

J. F. G. Fliger  
Apolita in Balayam  
1827.

1 MAR 98

S. 1218.

ACTA  
HELVETICA,  
PHYSICO-  
MATHEMATICO-ANATOMICO-  
BOTANICO-MEDICA  
SIGURIS AENEIS ILLUSTRATA;  
ET  
IN USUS PUBLICOS  
EXARATA.



VOLUMEN VII.



BASILEÆ,

Typis & Sumptibus JOH. RODOLPHI IM-HOF ET FILII  
M D C C LXXII.

Литература  
Советской Азии  
и Центральной Азии  
в переводе на русский язык  
из английского языка  
и из других языков  
второй половины XIX века

Издательство Академии наук Узбекской ССР

ELENCHUS  
 SEU  
 CONSPECTUS CAPITUM  
 PERTINENS  
 AD SEPTIMUM VOLUMEN HORUM  
 ACTORUM.

Mémoire prophylactique sur les causes accidentelles de l'insalubrité de l'air de la Ville de Lausanne, par MR. J. JAQUES D'APPLES, Doct. en Médecine & Conseiller de Lausanne. Pag. I

Journal d'une inoculation de la petite verole, faite le 25. Août 1768. par LE MEME. 9

Second memoire sur quelques maladies exanthemateuses par MR. RAZOUX, Doct. en Médecine de l'Université de Montpellier, Médecin de l'hôtel Dieu de Nismes, de l'Acad. Roïale de la même ville, correspondant de l'Acad. Roïale des Sciences de Paris & de la Société Roïale de Montpellier. 16

De-

Description de l'étoile de mer, ou poisson à l'étoile à queue de lézard petrifié, qui se trouve dans le cabinet des raretés des Frères GAGNEBIN de la Ferrière en Erguel, Evêché de Bâle en Suisse, par MR. ABRAHAM GAGNEBIN.

25

- - - de quelques petrifications par LE MEME.

30

Historia singularis morbi hysterico-convulsivi gravissimi, cum deglutitione diu intercepta FR. THADDEI BERGERI, Med. D. Ducal illustr. Collegii Segginii Archiatri.

36

LAUR. THEOD. GRONOVII, Lugd. Bat. Societ. Harlemens. Soc. &c. animalium rariorum fasciculus. Pisces.

43

Observation sur une fracture avec déperdition du tibia, guérie avec succès sans racourcissement de la jambe, par MONS. LOUIS CRETTE, Lic. en Med. à la Neuve-ville & Membre de la soc. oecon. de Berne.

5

Observatio de fetu monstroso, cuius viscera abdominalia omnia una cum corde extra corpus propendebant, communicata ab EDWARDO SANDIFORT, nunc Lect. Anat. & Chirurg. Leidens. Acad. Caesar. Nat. Curiosor. Soc. &c.

56.

GERONTIS PHILIATRI Experimenta therapeutica circa vires medicamentorum in corpore humano.

62

Caus singularis morbi spasmodico-hysterici Jo-	
ANNIS LUDOVICI BUXTORFII, Ph. &	
Med. D. Fac. Med. Assess. Polyatri Bas.	90
Observationes posthumae JOANNIS BUXTORFII,	
Polyatri, ab ejus filio & successore Jo.	
LUD. BUXTORFIO, Polyatro.	101
IJUSD. Observatio II. vesica urinaria extra ab-	
domen sub umbilico prominens, in infan-	
te recens nato.	104
— — — III. Lumbrici teretes ex ulcere in-	
guinis dextri prodeentes.	106
— — — IV. menstruus fluxus puellae septem	
dies natae.	107
— — — V. insignis tumor hydropicus lum-	
baris in fetu, partum difficilem reddens.	108
— — — VI. animalculum scroto adhaerens.	111
— — — VII. butyrum arsenicale juveni an-	
cillae funestum.	113
— — — VIII. à fragmento ossis deglutito vo-	
mitus cruentus tandem letalis.	114
— — — IX. Carcinomatis linguae extirpatio.	116
— — — X. Exemplum translocationis cordis	
in latus dextrum.	118
Casus febris scarlatinae. Jo. LUD. BUXTORFII,	
Polyatri.	119
EJUSDEM: Convulsiones anomalae.	122
- - - An chorea S. Viti?	125
Ternio graminum ex America novorum descrip-	
ta & iconibus illustrata à PETRO JONA	
BERGIO, M. D. Hist. Nat. & Pharm.	
Profess. Stockh.	127
**	

EJUSDEM piper aggregatum.	Pag. 131
Sur le calcul des probabilités , par Mr. MALLET, Prof. d'Astronomie à Genève.	
1°. sur un cas de l'art conjectandi de Mr. JAQUES BERNOULLI.	133
2°. Calcul d'une loterie particulière.	140
Biga observationum ex L. E. BUNNINGERI, <i>Med. Doct. dum viveret Archiatri &amp; Consiliarii Montbelgardenis</i> manuscriptis de- promptarum , à Nepote D. C. E. BERDOT, <i>Med. Doct.</i>	
Obf. I. vini potator insignis.	173
Obf. II. hydropota insignis , sibique praeter spem medicus.	175
D. C. E. BERDOT , M. D. &c. Observatio de lumbricis è cubito erumpentibus.	177
Catalogue raisonné des Auteurs qui ont écrit sur l'histoire naturelle de la Suisse , par Mr. DE HALLER , Fils.	181
Section I. traités généraux sur l'histoire de la Suisse & de ses diverses parties.	183
Section II. traités particuliers sur l'histoire naturelle de la Suisse & de ses diverses parties.	217
WERNERI DE LACHENAL , Ph. & Med. Doct. Fac. Med. Aſſeff. Baf. Observationes non- nullae botanicae.	
Obf. I.	331
— II.	332
— III.	334
ELEN-	



*MÉMOIRE PROPHYLACTIQUE  
SUR LES CAUSES ACCIDENTELLES DE L'INSALU-  
BRITÉ DE L'AIR DE LA VILLE DE LAUSANNE.*

---

DANS le nombre des branches de la Police d'une ville, quelque considérable ou mediocre qu'elle soit en grandeur, & en population ; il y en a toujours quelques unes négligées, ou même entièrement oubliées, c'est positivement le cas de la Ville de *Lausanne* ; confiée à l'administration de Magistrats sages & prudens, ils ne sont pas secondés par leurs Officiers subalternes, en telle sorte que les attentions que la Police doit avoir à ce qui peut entretenir la salubrité de l'air, sont presque entièrement négligées, ce qui est cause que cette Ville, qui par sa position doit jouir de l'air le plus pur, est souvent affectée par des maladies assés généralement répandues. Ce Mémoire est destiné à engager le Magistrat à remettre en vigueur les anciennes ordonnances sur la propreté des rues, & à en faire de nouvelles, mais surtout à veiller à ce qu'elles soient exactement observées ; La fatale Epidémie, qui a régné dans cette Ville pendant les 5 premiers mois de cette année, dont on voit encore quelques vestiges, & qui nous a enlevé un si grand nombre d'individus, de tout âge, sexe, & condition, doit reveiller notre zèle, pour que si cela est possible, nous ne nous voyons plus environnés d'un si grand nombre de deuils ; je n'ai pas oublié ce qu'un aimable Médecin (qui mérite toute la réputation qu'il s'est acquise) a écrit dans une Brochure adressée à un de ses Amis, que les Epidémies avoient une cause furnaturelle,

un τὸ θεῖον (a); Je ne saurois convenir avec ce cher Collègue, que les causes physiques qui nous sont connues, & qui tombent sous les sens, ne soient pas suffisantes pour expliquer tous les symptomes de cette maladie populaire, & y appliquer les secours convenables, & quoique dans le grand nombre de malades, il en soit most plusieurs, tant de combinaisons internes peuvent rendre cette maladie fatale, qu'il est même surprenant que la mortalité n'ait pas été plus considérable; notre Celebre Professeur n'est pas le seul qui ait re cours aux causes occultes, puisque le plus Illustre des Histo riens François, rapporte sur l'année 1580, qu'une facheuse Epidemie avoit plus envoieré de monde dans la seule Ville de Paris, que le Massacre de la St. Barthélémi arrivé quelques années auparavant, n'en avoit enlevé dans tout le Royaume; & que les Medecins de l'Université étoient embarrassés d'attribuer cette maladie si généralement repandue, aux impressions caustiques de l'air, qui avoit été fort chaud cette année là en Automne, ou aux malignes influences des Autres. (b)

Un Fameux Medecin Romain valetudinaire, qui vivoit au commencement de ce siècle, étant consulté par la Congregation de Santé, à laquelle le Pape présidoit, sur les causes de la maladie putride & maligne, qui règnoit toutes les années à Rome en Automne, & qui rendoit cette grande Ville deserte dans cette Saison, repondit laconiquement par cette Sentence exprimée en Latin, *stagnatio aquarum in paludibus, sepultura in Templis, immunidies vicorum & aquaeductuum*; La première de ces causes ne peut point avoir trait par rapport à cette Ville fort éloignée des marais, & a tout au

(a) Deuxième Lettre de M. le Prof. TISSOT du 6. Juin 1766. à M. le D. ZIMMERMANN Cel. Medecin de Brongg. p. 37.

(b) Voiés I. A. THUANI *Historiarum sui temporis fol. Londini Tom. III. p. 814 & 815.*

au plus quelques influences sur les Campagnes, qui sont aux voisinages des plaines, & même l'on remarque que depuis que cette prairie est mieux saignée, & que les eaux en sont bien distribuées, les fièvres automnales sont moins fréquentes dans les environs.

Le second Article n'est pas d'une grande conséquence dans cette Ville, ces Sépultures dans les Temples sont rares parmi nous, on peut même espérer qu'on renoncera tout à fait à cette mode Gottique & superstitieuse, d'ailleurs les exemples des endroits où cet usage est plus familier, me font croire qu'il n'est pas d'une si grande conséquence pour occasionner l'insalubrité de l'air; à Bâle toutes les Eglises sont farcies d'inscriptions sépulcrales dehors & dedans, cependant cette Ville jouit de l'air le plus salubre, la même chose se voit ailleurs, sur tout chez les Catholiques, sans qu'il en résulte une grande mortalité.

Le troisième Article est le plus essentiel, & celui dans lequel cette Ville est le plus en défaut, il est surprennant que declive comme elle est, facile à déblaïer, elle se distingue cependant par la malpropreté sur toutes les Villes du Pays de Vaud; jamais les rues ne sont propres que dans deux circonstances, en Eté lorsqu'il fait une longue sécheresse, ou lorsque le Vent de Nord-Est souffle pendant plusieurs jours; il faut donc rechercher les causes de cet abus & tâcher d'y remédier.

Au mépris des Ordonnances, fort peu de personnes sont exactes à balaïer devant chaque maison deux fois la Semaine; ou si on le fait, c'est d'une manière si négligante, qu'il reste toujours quelque petit tas d'ordures ou de cendres par les rues, que la première pluie, ou le premier char repandent de côté & d'autre; aux environs de la Boucherie & dans la Tuerie même, on voit pendant plusieurs semaines

maines, des grands tas d'excréments verds, qui sont sortis des entrailles des bêtes à cornes, & autres animaux, qui passent par les mains des valets des Bouchers, d'où il résulte une odeur & des exhalaisons putrides surtout dans les chaleurs qui infectent tout le voisinage ; dans les Tours que j'ai fait dans les Boucheries comme Conseiller, j'ai tâché de remédier à cet inconvenient, & de représenter aux Bouchers leur obligation à cet égard, mais presque toujours inutilement.

Un second Abus non point répréhensible, c'est encore qu'au mépris des ordonnances, plusieurs personnes se permettent de laisser quelquefois pendant plusieurs mois dans les rues, & surtout dans les ruelles, des grands tas ou des petits tas de fumier, qui exhalent à la longue par la fermentation des odeurs très malfaines, mais ce qui met le comble à la malpropreté la plus infecte, c'est qu'il s'est introduit parmi le peuple depuis bien des années une licence intolérable de déposer leurs ordures dans les rues, licence occasionnée peut-être parce qu'il n'y a pas dans chaque maison de gens de cet ordre des aisances privées, ce qu'il y a de sur, c'est que hommes, femmes, & enfans, tous indistinctement déposent leurs ordures & déchargent leur ventre dans les ruelles, dans les grands degrés, dans les places publiques, dessous la maison de Ville, autour des Eglises & autres Bâtimens, c'est principalement la nuit ou le grand matin que ces infamies se commettent, d'où il résulte des odeurs empoisonnées qui infectent toute la ville, & si même on nettoie quelquefois les ordures ainsi déposées, ce qui se fait mal & très rarement, on voit dès le lendemain ces endroits infectés des mêmes odeurs.

Les moyens qu'on a employé jusques ici pour nétoier les rues, sont non seulement insuffisans, mais même onereux au Public ; on trouveroit mieux son compte à se procurer un

un tombereau qui fermat bien, avec un bon cheval, & un valet armé de pioches & de balais, qui fût occupé à ramasser journellement & exactement tous les fumiers, balaïeures, cendres, ordures qui se trouveroient dans les rues, ruelles, carrefours, places publiques, autour des Eglises, dessous & derrière la maison de Ville, & dans les Fauxbourgs, balaier deux fois la semaine les trois grands degrés, & pour que cette dépense ne fut pas absolument onéreuse à la Bourse publique, au lieu de paier pour se débarasser de toutes ces immondices, on feroit de bons tas de ces déblaiages hors de la Ville & des Fauxbourgs, & à la sortie de l'hyver on les feroit voiturer par char dans les vignes du Public & des Pauvres; cet engrais ainsi exposé à l'air pendant longtems, s'il n'est pas aussi bon que du fumier, sera toujours d'un grand usage, & on n'aura pas le déplaisir d'en voir laisser la moitié dans les rues, par la négligence de ceux qui sont chargés de cette commission.

Il y auroit bien des observations à faire sur les Eaux, & sur les conduits & les Aquejucs qui nourrissent les Fontaines de la Ville, qui la plûpart viennent de fort loin, charrient souvent des matières limoneuses & tophacées, rendent ces Eaux peu limpides, lourdes, propres à engendrer des obstructions, mais surtout à produire ces tumeurs de cou, ou ces gouëtres plus ordinaires aux femmes qu'aux hommes, & beaucoup plus communs qu'ils n'étoient autrefois, cet article seul demanderoit de profondes réflexions dont ce petit Mémoire n'est pas susceptible.

Une autre attention, qui feroit d'une grande influence pour l'avantage de la Société, consisteroit dans un examen exact de toutes les graines qui arrivent sur le Marché, graines qui peuvent être alterées en plusieurs manières, la rouille, l'échauffure, les insectes, tout cela vicie le frommient; Un excellent Journal, qui s'imprime en Allemagne depuis 12.

ans (a) fait souvent mention des maladies qui affectent les Bleds, il donne même un specifique infaillible, le mélange de la chaux vive avec la graine que l'on veut sémer, pour préserver les Bleds de quelques unes de ces maladies; j'ai été étonné & même effrayé, quand me promenant dans un beau jour, 5 ou 6 semaines avant la moisson, aux Uttins de *Mr. D'EYVERDUN*, avec *Mr. le Hautforétier FORNERET*, il me fit voir parmi les Bleds qui étoient fort beaux, plusieurs épis sains en apparence, étant ouverts & le grain séparé de sa loge, exhaloit une odeur très abominable, ainsi pour peu que ces Epis soient nombreux, ils peuvent infecter toute la moisson; si donc le Pain qui fait la base de notre nourriture peut éprouver un si mauvais mélange, combien de maladies imprévues putrides ne peuvent pas en résulter? maladies d'autant plus difficiles à combattre, qu'elles s'introduisent à la longue dans les corps, & s'insinuent s'il faut ainsi dire dans le Temperament, aussi nous avons vu dans l'Epidémie de cette année & de la précédente, que les Personnes qui n'ont pas été guéries par les premiers remèdes, ont la plupart eû une convalescence très lente, & difficile à obtenir, quelques-uns même ont succombé par une langueur accompagnée d'obstructions indissolubles.

Enfin une dernière observation qui seroit d'une grande utilité, pourvu qu'elle fût exécutée avec prudence & modestie, seroit que chaque Medecin qui est attaché avec affection à une Maison & la fréquente familièrement, s'informat très exactement de l'usage que l'on fait dans les chambres, sur tout dans celles des Enfans, du charbon & de la braise de Chêne, de la qualité & de la quantité des alimens & des liquides dont on use dans un Ménage, de l'exactitude avec laquelle les Domestiques nétoient les Legumes & les Jardines,

---

(a) *Commentarii Lipsiensis.*

nagés, si les vaisseaux dont on se sert dans la Cuisine sont bien propres, en particulier si ceux qui sont de cuivre sont exactement revêtus intérieurement d'une couche d'étain, car sans cette précaution, le verd de gris qui s'élève dans ces vaisseaux, (que l'on feroit bien de proscrire absolument) nuirroit aux personnes délicates, & à celles dont les nerfs sont d'une grande sensibilité, causeroit des vomissemens, des mouvemens convulsifs dans toute l'habitude du corps & même des paralysies: le Mémoire de *M. du Bourdeu D. Regent sur l'usage du Cuivre*, inseré dans le Journal de Medecine de Paris, Septembre 1765, persuadera plutôt le Lecteur attentif, du Génie & de l'érudition de l'Auteur, que de la solidité de son jugement, qui se trouve en contradiction avec le sentiment de plusieurs grands Medecins, & même avec les décisions du Parlement de Paris. L'usage de la fonte, que l'on nomme vulgairement Cloche, n'est pas beaucoup moins dangereux, il faudroit substituer à tout cet attirail de cuisine, la vaisselle de fer ou de terre, car quand nous serions assés riches pour pouvoir nous servir à l'ordinaire de Bassins d'argent pour cuire les fruits, le même danger subsisteroit, à cause de l'alliage que l'on est obligé d'employer pour mettre en œuvre ce métal; Je crois d'avoir lu dans les Mémoires du Marechal de SAXE, que le Grand TURENNE dans ses Offices de Campagne, ne se servoit que de vaisselle de fer. Cette dernière Remarque utile par elle-même, est encore rendue plus sensible par une Observation donnée il y a quelques années par un grand Medecin, dans les Mémoires de l'Physique & de Medecine, qui s'impriment à Bâle depuis 7 ou 8 ans, ce Célèbre Praticien étant appellé dans un Couvent de Benedictins du Canton de Soleure à 2 ou 3 lieues de la Capitale, la maison Religieuse étant située dans un lieu fort agréable au bas d'une Colline & au bord d'une belle prairie le long de l'Aar, il fut fort étonné que dans le grand nombre de Religieux & de Pensionnaires de cette Maison, il y en eût plusieurs, même les plus vigoureux, atteints

teints de douleurs atroces , semblables à cette maladie que l'on nomme la *Colique de Poitou* , bien décrite par Mons. TRONCHIN ( quoique aigrement critiqué par un Medecin de Paris ) accompagnée de vomissemens , quelquefois de delire , de diarhoées tormineuses , gonflement de l'abdomen , & d'autres d'affections paralytiques & engourdissement dans les membres ; Cet excellent Praticien pendant un séjour assés long dans ce Monastère , voiant tous ses soins & les premiers remèdes administrés à peu près infructueux , s'informa avec exactitude & le plus grand détail de la manière de vivre journalière de ces Moines , & de l'influence des 6 Causes non naturelles ; il crût d'abord pouvoir attribuer tous ces symptomes à la vie oisive & sedentaire de ces Pères , ou à la surabondance & succulence des alimens dont il présumoit leur cuisine surchargée , mais un plus mûr examen de l'intérieur de la maison , lui apprit que les alimens solides & liquides de ce Monastère étoient viciés par la négligence des Domestiques , qui se servoient pour la Cuisine de vaisseaux de cuivre non étamés , & servoient sur la table de leurs Maîtres des Vins de mauvaise qualité , & même sophistiqués avec quelques drogues destinées à les clarifier ; Dans le grand nombre de malades , dont quelques uns sont morts avant l'arrivée du Medecin , la cause morbifique extérieure n'étoit pas seulement soubçonnée , mais dès qu'elle a été reconnue & corrigée , le calme a été bientôt rétabli , la santé recouvrée dans cette maison allarmée . (a) .

C'est ainsi que nos corps quoique organisés par une main supérieure , ne sont pas destinés à durer toujours , & peuvent être affectés imperceptiblement par les causes extérieures , d'une manière bien nuisible à la Santé .

Je

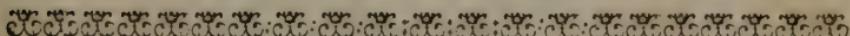
---

(a) Acta Helvetica . 4to . Basil . Tom . V . pag . 249 .

Je ne dois pas oublier avant de finir ce petit Mémoire, de conseiller à tous les Magistrats qui veillent sur la Police, dans les Villes Souveraines, Municipales, ou autres, de faire exécuter annuellement, ou au moins de deux ans une fois avant l'hyver, la visite des Boutiques de Pharmacie. Les drogues les plus usuelles doivent être visitées exactement, sur tout les plantes, les fleurs, & les racines, qui se gardent pendant l'hyver, dont l'usage devient plus familier au grand avantage de l'humanité ; car leur qualité dépend presque uniquement de la propreté & de l'attention, avec laquelle elles ont été séchées ; Ces visites ainsi réitérées apprendront aux Medecins & aux Pharmaciens, à proscrire des Boutiques toutes ces longues compositions Galéniques & Chymiques, qui rancissent & occupent une place inutile ; peu de remèdes mais bien choisis peuvent suffire pour remplir toutes les indications que le Medecin éclairé se propose d'exécuter.

Ce Mémoire a été présenté au Conseil de Lausanne par le soussigné, le 20. Novembre 1766.

D'Apples, D. M.



## J O U R N A L D'UNE INOCULATION DE LA PETITE VEROLE,

— Faite le 25. Avril 1768.

Par M. JACQUES D'APPLES.

---

MADAME P\*\*\*, mariée il y a 9 ans, a trois enfans, une fille & deux garçons, tous trois d'une bonne Constitution, la Fille nommée Marianne âgée de 6 ans & 11 mois

Vol. VII.

B a été

a été inoculée deux fois, au mois de Mai 1765 ; la première fois avec la mouche sans succès, la seconde fois à la manière ordinaire, 10 ou 12 jours après la première ; l'éruption a été si légère, qu'elle n'a fait éclorre avec un seul jour de fièvre, que 20 ou 25 Boutons de petite Verole dans toute l'habitude du corps, mais les plaies du Bras ont suppuré long-tems, & la petite s'est bien portée dans la suite.

Le troisième de ces Enfans nommé *Charles* âgé de 2 ans & demi, a eû la petite Verole naturelle chez sa Nourrice à *Corsier sur Lutri*, & comme cette petite Verole n'a pas beaucoup suppuré, ce petit Garçon a eû environ six semaines après la petite Verole une ébullition, ou deuxième éruption de boutons enflammés, principalement au visage du côté gauche, qui lui a plus laissé de tâches, que la petite Verole, cet Enfant se porte très bien présentement, & est fort & vigoureux.

L'ainé des Fils de Madame P\*\*\* nommé *Jeannot*, âgé de 4 ans & un mois, est celui qui fait le sujet de cette Observation, cet Enfant est bien portant, il a eu une Nourrice forte & robuste, cependant le corps & l'esprit de ce Garçon est tardif, les organes de la parole sont encore embarrassés de beaucoup de difficultés.

Après mûre délibération, encouragé par les succès, on s'est déterminé à faire inoculer cet Enfant, & pour toute préparation on s'est contenté de lui retrancher une partie de la Nourriture, (qui consistoit en Legumes & en Laitage, n'ayant encore jamais mangé de viandes,) lui faire donner quelques Lavemens, & légère purgation antihelmintique, des Bains de pied pendant 8 jours.

Après ces Préliminaires, Mr. L'EVADE Chirurgien & Pharmacien, a fait l'incision aux 2 bras à 8 heures du matin, il y a in-

a introduit le fil imbû de pus varioleux depuis 6 mois, & a soutenu le tout d'un bon bandage, pas trop serré, le petit a été assés raisonnable & n'a versé que quelques larmes.

Le 26. *Avril*, le petit inoculé a bien dormi, & a bon appetit, il a cependant le poulx concentré, & les mains froides, il est dans une chambre trop fraîche & humide, on le promenera aujourd'hui pour faire circuler son sang.

Le 27. Jeannot a bien passé la nuit, on l'a changé de chambre, pour lui faire respirer un air plus temperé, *Mr. L'EVADE* est venu lever le prémiere appareil pendant mon absence, on dit que les plaïes de l'inoculation ont beaucoup suppuré, ce qui n'est pas ordinaire ou naturel à un prémiere pansement.

Le 28. Jeannot a eu un peu de fièvre, avec cependant bon appetit, j'ai vû panser les plaïes, qui ont une légère suppuration, elles ont cependant bonne apparence, il a tous les jours été en compagnie.

Le 29. Le petit inoculé a bien passé la nuit, cependant avec un peu de fièvre, quoique très gai, il s'est promené tout le jour à la Razude.

Le 30. J'ai vû les plaïes de Jeannot; elles sont assés humides, elles n'annoncent cependant pas une prochaine éruption, il a le poulx un peu frequent, mais égal.

Le 1. *Mai*, Le petit inoculé se porte fort bien, il a cependant une petite agitation dans le poulx, les plaïes fournissent une assés grande suppuration.

Le 2. Les plaïes ont été examinées par *Mr. le Prof. TISSOT, Mr. LEVADE & Moi*, en présence du Père de l'Enfant,

fant, on les a trouvé telles, qu'on les pouvoit désirer pour annoncer une prochaine éruption, l'enfant est pâle, a les yeux cassés, avec un peu d'agitation dans le poulx; Cet enfant s'est trouvé beaucoup plus mal l'après midi, avec pâleur, perte totale de ses forces, fièvre & intermittence de poulx.

Le 3. Jeannot a bien dormi, avec une transpiration asséante abondante, le visage surtout du côté droit est couvert d'une rougeur marbrée, qui paroît annoncer l'éruption, les plaies suppurent bien, la fièvre se soutiens: l'après midi cet enfant a été assoupi tout le jour, la sueur & la transpiration, qui se soutiennent, ont empêchés les lavemens, & les bains de pied, que l'on se proposoit d'employer, une petite felle spontanée a rendu le clystère moins nécessaire.

Le 4 Le Petit s'est éveillé deux fois pendant la nuit, on a examiné les plaies, qui suppurent beaucoup, on entrevoit une éruption clair semée, mais encore équivoque, la fièvre a diminué, cet enfant a été assoupi tout le jour, & ne prenoit plaisir à aucun badinage, le soir à 7 heures il avoit une très forte fièvre avec sueur générale, & comme il n'étoit point allé du ventre, quand la sueur a été à peu près terminée, on lui a donné un lavement, qui a produit un très bon effet.

Le 5. Le petit malade a dormi 12 heures sans se réveiller, on a pansé les plaies, qui fournissent une abondante suppuration blanche & épaisse, les boutons de petite Verole sortent lentement & clair semés, il y a une grande rougeur autour des plaies, surtout au bras gauche, la fièvre a diminué. Le soir à 7 heures, retour de fièvre, mais moindre que le jour précédent.

Le 6. Jeannot a dormi toute la nuit, il est presque dans l'apyrrexie, envisagé de près avec une asséante forte Loupe on lui trouve

trouve quelques nouveaux boutons, les premiers sortis croissent, mais lentement, les plaies suppurent toujours beaucoup, suivant le témoignage du Chirurgien Inoculateur, la grande rougeur du bras gauche, qui étoit au dessous de la plaie, & même tout autour est à peu près dissipée, le soir il a un peu de fièvre, on l'a tenu levé plusieurs heures, il a été gai tout le jour.

Le 7. Les plaies étant découvertes, paroissent fournir une abondante suppuration, épaisse & blanche, les boutons de la première éruption commencent à blanchir, le petit malade a peu ou point de fièvre, on le tient toujours à une diète assés sévère, il n'est point revenu de fièvre le soir.

Le 8. J'ai assisté au pansement des plaies, qui donnent une plus abondante suppuration, mais moins épaisse, & plus limpide sans odeur, on a compté les pustules, on n'a pu en trouver que 22. qui commencent à blanchir, il s'est élevé le soir une légère & presque imperceptible fièvre de suppuration, avec un peu de moiteur, on insiste toujours sur la diète, & le petit malade s'y soumet avec docilité, malgré son grand appetit.

Le 9. Jeannot a dormi toute la nuit, il est sans fièvre, il a le ventre libre, les pustules commencent à sècher, les urines pendant l'invasion de la première fièvre, ont été claires comme l'eau de fontaine, & ensuite blanchâtres. Le soir il s'est manifesté encore un peu de fièvre.

Le 10. Les plaies étant visitées, on les a trouvé encore suppurantes, surtout la gauche, le Père de cet enfant s'est apperçu de quelques nouveaux boutons, qui n'avoient point parus dans les premières recherches, il dort bien toute la nuit, & n'a point de fièvre le matin, le soir à sept heures

il paroît toujours un petit vestige de fièvre d'éruption, & de suppuration, je dis d'éruption, parce que l'on s'aperçoit de quelques nouveaux boutons sur les mains & sur les jambes, & de suppuration, parce que les premiers sortis suppurent, blanchissent, & commencent déjà à sécher.

Le 11. Le petit est fort bien le matin & gai, quoique avec une petite fébricule, on se proposoit de lui donner aujourd'hui un lavement, mais la nature y a pourvu, le soir il y avoit peu ou point de fièvre.

Le 12. Ce qui avoit été pris pour une petite fièvre de suppuration, étoit seulement une fièvre secondaire, ou pour s'expliquer plus clairement, une fièvre de la deuxième éruption; la première éruption ayant été légére dans un sujet dont les fibres sont lâches, & les humeurs épaisses, la sage Nature aidée de l'Inoculation en a préparé une seconde, qui a été annoncée quelques jours à l'avance par la fièvre, & qui s'est manifestée le 18<sup>e</sup> jour dès l'Innoculation, par quelques nouvelles pustules, qui ont paru au visage, & dans les parties inférieures, cet enfant n'a cependant rien perdu de sa gaïté, on continue à faire observer une exacte diète, un clystère emollient donné à 5 heures du soir a diminué la fièvre, & procuré une bonne nuit.

Le 13. La fièvre subsiste encore, mais plus foible, les plaies, surtout la gauche, fournissent toujours une abondante suppuration, mais plus claire qu'avant cette seconde fièvre, on a aujourd'hui quelques nouvelles pustules aux jambes & aux pieds, le soir Jeannot a été à peu près sans fièvre.

Le 14. Le pansement des plaies a montré quelque diminution dans la suppuration, les premières pustules sont séchées & écailleuses, & celles de la seconde éruption com-

men-

mencent à blanchir, la fièvre secondaire n'est pas entièrement calmée.

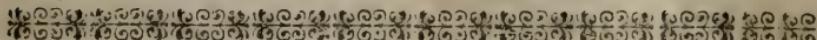
Le 15. La plaie droite est presque guérie, celle du bras gauche suppure encore assés abondamment d'une matière limpide sans odeur.

Le 16. Les plaies, surtout la droite, tendent à une prochaine cicatrisation, le petit est gai, il a bon appetit sans voracité, il a le ventre libre.

Le 17. Jeannot est parfaitement & sans fièvre, je l'ai examiné partout le corps, toutes les pustules sont séches, même celles de la deuxième éruption, la suppuration des plaies va en diminuant.

Le 18. Tous les boutons étant secs & tombés, pour finir la Cure on a donné au petit inoculé, un Minoratif composé d'une once & demi de Manne fonduë dans l'eau de Chicorée, avec addition de deux gros de Sel de Sedliz, & ainsi cette inoculation a été amenée à sa fin dans l'espace de 23. jours; Le Phénomene de la 2<sup>me</sup> éruption bien marqué, peut être attribué à trois causes, à la disposition des humeurs lentes & visqueuses de cet Enfant, à la foiblesse du Venin varioleux, qui étant pris depuis 6. mois avoit perdu une partie de sa force, ou enfin à la petite quantité du germe ou levain de cette maladie, que nous apportons en naissant, qui étoit resté enveloppé dans les parties les plus reculées de l'habitude du corps. *Mém. de l'Acad. Roy. des Sc. de l'ar. Ann. 1754. Comm. de Leips. Vol. XIV. pag. 354.* La Methode de Mr. GATTI Prof. en l'Université de Pise, & Médecin Consultant du Roi de France, pourroit remedier à ces inconveniens, methode par laquelle il veut que l'on trempe le bout d'une Lancette dans une pustule varioleuse parvenue à son point de maturité, & que l'on insinue tout de suite

suite cette lancette ainsi imbibée dans 2. petits plaies faites à la peau entre le pouce & le doigt Index de chaque main.  
Voirés le Journal de Medecine de Paris Juin 1767.



## SECOND MÉMOIRE.

### SUR QUELQUES MALADIES EXANTHEMATEUSES.

Par M. RAZOUX.

---

DANS le premier Mémoire, que j'ai donné sur quelques Maladies exanthemateuses, (inséré dans le cinquième Volume des *Acta Helvetica*) je divisois les éruptions pourprées en trois Classes. Dans la première étoient comprises les *pétéchiens*; Le pourpre proprement dit occupoit la seconde; & la miliaire la troisième. Je disois dans le second Article que le pourpre benin paroissoit quelquefois sans fièvre, & je regardois cette maladie comme étant toujours produite par cause interne; C'est ainsi que tous les Auteurs de Medecine l'ont pensé, le fameux Mr. de SAUVAGES, dont nous regretterons longtems la perte, le dit formellement dans sa *Nosologia Methodica*.

Il m'a paru que la Maladie décrise dans l'observation suivante, quoique devant être comprise dans le second Article de cette division, n'en réunissoit pas tous les caractères. La singularité, qui lui est propre, m'a engagé à la publier, je ne decide point, & je laisse aux Maîtres de l'art, le droit d'approuver, ou de rejeter les conjectures, que je hazarde. Je me borne uniquement à la simple narration.

Ce

Ce n'est pas au reste, que je regarde ce fait comme unique, les Medecins Practiciens en sont persuadés, mais l'éruption de pareils exanthèmes sans fièvre, & sans aucun symptome inflammatoire mérite toujours quelque considération.

## O B S E R V A T I O N I.

Un homme d'environ soixante ans, d'un bon tempérament, & d'une constitution robuste, jouissoit d'une très bonne santé. Il revenoit à cheval de sa Campagne le 20. du mois de Mai 1765, se trouvant engagé dans un chemin étroit, une charrette pesamment chargée serra son cheval contre un mur ; le cheval vigoureux se dégagea par un effort, mais le pied gauche du Cavalier fut blessé par l'étrier, & le malleole interne fût la partie la plus endommagée ; ce n'étoit cependant qu'une contusion un peu forte, qui n'empêcha pas notre Malade de marcher depuis la porte de la Ville jusques à sa maison, quoiqu'il souffrit un peu en s'appuyant sur le pied.

Dès qu'il est arrivé chez lui, on appelle un Chirurgien, qui se contente de bassiner l'échymose avec de l'eau de vie impregnée des particules d'une boule d'acier, & d'ordonner le repos au malade ; six jours entiers se passent, l'échymose se dissipe, mais chaque fois, que le malade veut s'appuyer sur le pied, & surtout lorsqu'il veut en tourner la pointe, soit en dehors, soit en dedans, il souffre vers le tendon d'Achille des élancemens vifs & douloureux.

J'oubliais de dire, que déjà au bout de trois jours après cet accident (dès le 23.) on avoit commencé à remarquer une légère phlogose autour de la partie meurtrie ; On fait pour lors des onctions sur le pied & sur la jambe avec un prétendu Baume, que le Chirurgien qualifie de mundicatif,

& qui, selon ce qu'il m'a paru, n'est autre chose que de la graisse & de la therébentine; on se sert aussi de l'huile de pieds de mouton pour faire des embrocations. Mais tout est inutile, & rien n'est capable de calmer les douleurs; on s'apperçoit bientôt d'une éruption, qui occupe toute la jambe affectée, ce sont des tâches d'un beau rouge, semblables à des piqûres de puce; peu-à-peu cette éruption gagne la cuisse & s'emparant du scrotum & des parties voisines, elle se propage sur l'autre extrémité inférieure. Ce qu'il y a de singulier, c'est que ces tâches prennent une certaine consistance, & s'élèvent un peu sur la surface de la peau, (On eût dit que c'étoit des boutons de petite Verole, qui commençoint à se montrer) elles ne paroissent aux bras que trois travers de doigt au dessus de l'apophyse du Radius, & jusqu'au bout des doigts de l'une & de l'autre main, & couvrent toute la face jusques au cou inclusivement. La poitrine, le dos, & le bas ventre en sont totalement exempts, & on n'y en apperçoit pas le moindre vestige.

Le 4<sup>me</sup> jour de cette éruption exanthémateuse (le 26.) fut celui, auquel je vis le malade, il étoit dans l'état que je viens de décrire, & je m'apperçus, que la jambe gauche étoit la partie de tout le corps la plus assaillie par ces boutons; que de là, comme d'un centre, ils s'étoient répandus dans les divers endroits, qu'ils occupoient aux jambes, aux pieds, & surtout aux mains; là on eût dit, que cette éruption étoit gâleuse & de cette espèce, qu'on appelle, gâle de chien, les pustules étant extrêmement petites & ferrées, le bout étoit blanc, il n'en sortoit néanmoins ni pus, ni serosités, lorsqu'on les crévoit; l'intervalle, que ces boutons laissoient, étoit fort petit, & la peau entre deux étoit couleur de rose. Au visage cette éruption prennoit la forme d'un vrai érythème, les yeux étoient gros, le paupières gonflées, le front, le menton étoient boursouflés & d'un rouge foncé, comme lorsqu'on a été vive-

vivement piqué par les abeilles ou les cousins. Le scrotum s'étoit aussi beaucoup enflé & les parties génitales paroisoient enflammées. Le malade rendoit des urines exactement couleur de sang , sans retention , ni sans douleur , quoiqu'elles fûssent un peu ardentes. Du reste c'étoit là le seul mal qu'éprouvoit notre malade , qui depuis l'éruption des exanthèmes n'avoit plus de douleur au pied. Il n'avoit point non plus de fièvre , du moins lorsque je le vis ; c'étoit cependant pour lors le plus fort periode de sa maladie , il avoit eû toujours bon appetit , & il n'avoit éprouvé aucun dérangement dans le sommeil , ni dans aucune autre de ses fonctions , qui s'executoient à l'ordinaire.

Le 27. . . . Comme le malade n'avoit fait aucun remède interne , depuis son accident , je lui fis sur le champ ouvrir la veine. Le sang qu'on lui tira étoit comme pourri , la coène étoit d'un bleu sale , je préscrivis pour boisson ordinaire de l'eau nitrée.

Le 28. . . . Le lendemain les choses étoient dans le même état que la veille ; si ce n'est qu'une grande demangeaison étoit survenuë , surtout aux jambes. On fit pour lors une seconde faignée & le sang parût de la même qualité.

Le 29. . . . L'éruption diminuë , toutes les parties , qui avoient été tumefiées , se desenflent , & la rougeur n'est plus de la même intensité. On continue fleau nitrée à grandes doses. Cette boisson remplit les vœus indicatoires aussi bien que toute autre tisane & elle a l'avantage de n'être pas désagréable.

Le 30. . . . Le malade prend un minoratif avec l'infusion de tamarinds , la manne , & la crème de tartre. Il est assés bien evacué , les boutons s'affaissent ; on continue d'user de l'eau nitrée.

Le 31. . . . Même état , même régime. Diaète toujouors exacte.

Le 1. Juin. Les boutons s'en vont en écailles ; ils disparaissent au visage & aux mains.

Le 2. . . . Il ne paroît presque plus d'exanthèmes qu'à la jambe gauche, elle a été la première affectée, elle sera la dernière partie, que les boutons abandonneront ; elle est encore un peu enflée, & on y reconnoit une légère tension.

Qu'il me soit permis de faire ici quelques réflexions. Je trouve d'abord, que cette maladie a certains caractères, qui lui sont communs avec les maladies pourprées, & d'autres, qui lui sont particuliers, je vais en peu de mots faire observer les uns & les autres.

1<sup>e</sup>. Le pourpre, selon la définition, qu'en donne *M. de SAUVAGES* est un genre de maladie inflammatoire, dont la principale marque est l'éruption de tâches à-peu-près rondes, semblables aux morsures des puces, de couleur rouge pourprée, quelquefois violette, livide, noire, sans tumeur, ni démangeaison accompagnée d'une fièvre continue, putride, ou d'une double tierce. (a) Les tâches pourprées, à-peu-près rondes de couleur rouge &c. se font bien

(a) *Purpura genus est phlegmasia, [ \* ] cujus notæ sunt potissimum maculae subrotundæ morsibus pulicorum similes, sed purpurei; quandoque lividi, aut atri coloris sine tumore & pruritu, adde amphimerinam vel tritoceropiam duplensem. . . . Nosologia methodica D. SAUVAGES Tom. 2. pag. 414.*

[ \* ] *Phlegmasia est pyrexia seu febris inflammationi alicui conjuncta . . . ibid. pag. 346.*

bien reconnoître dans notre maladie ; mais il n'y a jamais eu ni fièvre, ni inflammation marquée.

2°. Les tâches pourprées paroissent constamment sur les parties du corps, que les habits recouvrent, elles se montrent d'abord au Cou, s'étendent ensuite sur la poitrine, le dos & les cuisses, & n'occupent guères le visage & les mains, nos exanthèmes ont suivi une marche toute différente; ils ont commencé à paroître aux extrémités inférieures & négligeant, pour ainsi dire, d'occuper les parties, qui leur sont familières, ils ont couvert entièrement le visage & les mains.

3°. Il est marqué dans la définition rapportée ci-dessus, que ces tâches sont sans tumeur, ni démangeaison. Les nôtres se sont élevées comme des pustules de petite Verole & elles ont été accompagnées d'une démangeaison assés forte.

4°. Enfin les Auteurs conviennent assés généralement, que le pourpre est toujours produit par cause interne. Il ne paroit pas bien clairement, que celui-ci soit produit absolument par une pareille cause.

Voici maintenant quel seroit mon sentiment, que je propose à l'examen de mes Lecteurs. Je penserois que cette maladie, malgré ses anomalies devroit être comprise dans les exanthémateuses pourprées, (a) & je crois qu'elle a été produite par la peur, qu'occasionna à notre malade l'accident, que j'ai rapporté, qui fût indubitablement accompagné d'un certain faitissement spasmodique; joignés à cela l'exercice du cheval,

C. 3

(a) Voyez la définition que j'en ai donnée dans le premier Mém. sur quelques maladies exanthém. . . *Act. Helv. Vol. V. p. 289.*

la chaleur de la saison, qui ce jour là étoit assés forte: j'oserois encore dire, que l'application des baumes, huiles, &c. sur la partie contuse, la négligence de la saignée & des autres remèdes capables de calmer la trop grande rarefaction du sang concourent à favoriser son extravasation dans les vaisseaux cutannés, & produisirent les tâches pourprées. Quant à la singularité que parurent affecter les tâches, de ne commencer à paroître, que sur la jambe meurtrie, & de se répandre ensuite sur le visage & le bout des extrémités supérieures. Si l'on veut bien reconnoître l'échyphose & l'application des corps graisseux sur cette jambe, pour une des causes productrices de ces tâches, il ne sera pas absolument impossible d'expliquer leur propagation de ce foyer pris pour centre par le moyen du tissu muqueux. L'organe cellulaire, dit *Mr. de BORDEU*, (a) peut être comparé à une sorte d'atmosphère dans laquelle les humeurs ont ordinairement un cours libre & aisément: par conséquent la communication doit avoir été aisée & facile; pour ce qui regarde en particulier l'enflure du visage & surtout des paupières il est encore dit dans le même ouvrage, que le tissu cellulaire de la face & des paupières est mol, abondant, fort sujet à des resserrements, & à des relâchemens particuliers, il n'est donc pas surprenant, qu'il ait plus préte dans ces parties, que dans aucune autre du corps, & que par conséquent elles ayent paru plus enflées.

J'ai crû qu'il ne feroit pas hors de propos de rapporter ici deux autres observations, qui confirment ce que j'ai avancé dans celle, dont j'ai donné le détail. J'y ai joint l'explication, qui sert de commentaire à la suivante, parce qu'elle m'a paru plausible & très satisfaisante.

#### OBSER-

(a) Recherches sur le tissu muqueux ou l'organe cellulaire &c.  
à Paris chez Didot 1761.

## OBSERVATION II.

Une Femme pour quelque raison , qu'il est inutile de faire , avoit du chagrin : elle eût un serrement de cœur , qui lui dura plusieurs jours ; il s'éléva sur différentes parties du corps de très gros boutons , qui lui causoient une démangeaison importune. La fièvre , si elle avoit existée , les auroit fait prendre pour des boutons de petite Verole . inquiète , elle me consulta. Le seul remède dont je lui conseillai de faire usage , fut la patience. Son serrement de cœur cessa , & comme je l'avois prevu , les boutons disparurent immédiatement après sans avoir suppuré.

J'étois parti (dit Mr. ROBERT Auteur de cette observation) pour me former une juste idée de la cause de ces boutons , du principe que j'ai établi pour développer le mécanisme des sensations. L'épigastre étoit dans un état d'effort violent , qui changea le jeu & la disposition des entrailles ; leur action s'étendit jusqu'à l'organe extérieur , qui devint une espèce d'aboutissant des différens courans d'oscillations ; enfin le spasme ayant cessé , chaque partie réprit son ton ; & recouvrta la liberté de son mouvement ; tout fût rétabli dans l'ordre , & les boutons disparurent.

Que ce soit le spasme de l'épigastre & des entrailles , qui ait déterminé l'apparition des boutons , on ne peut le revoquer en doute , pour s'en convaincre , il suffit d'observer , qu'ils ne durèrent qu'autant de tems , que le serrement de cœur ; il n'y a pas d'apparence qu'on veuille supposer , qu'ils ayent été causés par un sang glutineux ou infecté de quelque acrimonie ; on ne peut sans se faire illusion , s'arrêter à ces idées : il seroit bien étonnant que l'état vicié du sang se trouvat changé & corrigé dans un espace de tems aussi court. Il n'est pas plus naturel de le faire dépendre d'un embarras dans la circulation , causé par le serrement des

des artères sanguines, ou la dilatation forcée des vaisseaux lymphatiques, les pustules qui se dissipèrent si promptement font supposer un trop prompt rétablissement des parties, qu'elles occupoient dans leur premier état, pour que cette opinion ait un fondement solide.

La seule considération que ces boutons sitôt dissipés étoient fort rouges, & qu'ils causoient une grande déman-geaison à la Dame chez laquelle ils avoient parus, cette seule considération, dis-je, m'a fait naître la reflexion, que l'embarras des extrémités arterielles n'est pas plus la cause des inflammations, que celui des vaisseaux lymphatiques du premier ou du second ordre. Le dépôt ou la stagnation, quand elle arrive, a principalement lieu dans le tissu cellulaire, c'est entre ses lames que se depose la masse des hu-meurs, qui, en abordant à la partie irritée aide à la gonfler, & à produire la rougeur, qui est un des symptômes essen-tiels de l'inflammation. (a)

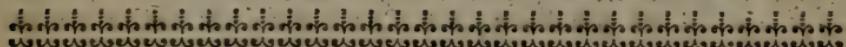
### O B S E R V A T I O N III.

Quelques enfans en se poursuivant, & en jouant en-semble avoient fait entrer l'un d'eux dans une boucherie, où après avoir fermé la porte sur lui, ils l'effrayoient encore en lui disant, que les bouchers alloient venir, & qu'ils l'é-gorgeroient. L'enfant fût saisi d'une si violente terreur, que quoique sa mère vint à la hâte le retirer de là, elle le trouva presque demi mort; elle le rassura tant qu'elle le pût par toute sorte de moyens; mais l'impression de la peur fût si forte, qu'il parut bientôt après sur la moitié du corps de cet

(a) Voir la page 219. du premier Volume du Traité des prin-cipaux objets de Medecine &c. par Mr. ROBERT, Docteur Régent de la Faculté de Med. de Paris. . . à Paris chez la Combe 1766. en 2. Vol. in 12.

cet enfant (c'étoit toute la partie droite) des tâches de sang d'une mediocre grandeur, & des petits points pourprés en très grand nombre. La fièvre ne fût en aucune façon de la partie & l'enfant reprit sans nulle incommodité ses jeux accoutumés ; il fût même en état d'aller le lendemain aux écoles publiques, suivre ses exercices ordinaires. Vers le quatrième ou le cinquième jour les exanthèmes disparurent, sans qu'on eût emploïé aucun remède.

J'ai pris ce dernier exemple dans une excellente Dissertation sur le pourpre publiée en 1762. par Mr. CUSSON Docteur en Medecine de l'Université de Montpellier, de la Société Roiale des Sciences de la même Ville. J'y renvoie avec plaisir tous ceux, qui désireroient de plus grands éclaircissements ; ils auront tout lieu d'être satisfaits dans leurs recherches par la clarté, la methode, la précision, qui regnent dans cet ouvrage, & par la profonde érudition, qui étale l'Auteur.



## D E S C R I P T I O N

De l'Etoile de Mer, où Poisson à Etoile à queuës de Lézard petrifié, qui se trouve dans le Cabinet de Raretés des Frères GAGNEBIN de la Ferrière en Erguel,  
Evêché de Bâle en Suisse.

*Par Mr. ABRAHAM GAGNEBIN, l'ainé.*

---

**L**E ÉTOILE *Marine esculente*, qui est dans ce Cabinet, est Tab. I. unique en ce genre, toutes les autres en petit nombre, de même que celle de Monsieur BERTRAND où qui peuvent Vol. VII. D être

Tab. I. être dans quelques Cabinets, n'en étant que des copies ; tirées en plâtre où en terre grasse par empreinte sur celle-ci, (a) dont voici la figure & la description la plus fidèle, qu'on en puisse donner.

Fig. I. *L'Etoile esculente ou Etoile de Mer bonne à manger de BELLON, petrifiée, soit Soleil de Mer de RONDELET, Lune de Mer de GUESNER, ou Etoile à raïons en queues de Lézard de Mr. de REAUMUR, est un Insecte marin du genre des Crustacées friables, à 5 raïons presque cylindriques, posée sur une pierre blanchâtre ou marbre bâtarde, un peu plus large qu'un Ecu-neuf, à-peu-près platte & unie dans sa superficie, de demi-pouce de Roi dans le plus fort de son épaisseur, finissant en tranchant dans le bord opposé, la figure de la pierre est un ovale irrégulier & tel qu'elle est représentée à la figure 438 de la Planche 59, du Traité des Pétrifications de Mr. BOURGUET, Edition in 4to de Paris de 1742. le poids de la pierre compris le Poisson fossile à étoile, qui lui est adhérent, est d'une once & demi moins une dragme. Les trois plus longs de ses Raïons sont de chacun 7 lignes de Roi, le quatrième est de 6 lignes & le cinquième, qui est le plus court, n'est que de 4 lignes, le disque ou diamètre de son corps, qui est rond & comme tiré au compas, dont la bouche ou sucoir, occupe le centre, comme aux autres Etoiles de Mer, est de 5 lignes; cette pièce unique dans son espèce a été découverte à la Ferrière-*

(a) Cette Etoile de Mer petrifiée, est parfaitement semblable à celle, qui se trouve aujourd'hui dans le Cabinet de S. A. S. MADAME LA MARGRAVE DE BAADE-DOURLAC, & qui se trouvoit déjà avant l'An 1724. dans une Collection de Pétrifications de feu Mons. THEOD. ZWINGUER, Dr. & Prof. en Medec. &c. &c. à Bâle, ce qui prouve, qu'elle ne peut pas avoir été copiée sur celle de Mons. GAGNEBIN, & d'ailleurs on peut assurer, que ce n'est pas une copie, mais une Pétrification d'une authenticité incontestable,

*Ferrière d'Erguel en 1733.* (chez les Beaufrères *Humbert Tab. I.* *Droz, Orfèvres*) en épierrant un champ, qui avoit été marqué. Elle se voit dans le Cabinet de Raretés d'Histoire naturelle des frères GAGNEBIN. Cette petite étoile à 5 raïons mérite l'attention de tous les Curieux de la Nature. Cette sorte d'animal petrifié est infiniment plus rare, que les Ecrevisses, les Crabes, & les Poissons à écailles pétrifiés. Il peut fournir diverses Reflexions, qui viennent de la nature même de l'animal dont il s'agit.

*Mr. BERTRAND* dans son *Dictionnaire Oryctologique universel* pag. 210. assure, qu'il a vu dans une sorte de pierre fissile de la Thuringe une pareille Etoile, mais plus grande : celle-ci avoit des raïons de 3 pouces de longueur, il en manquoit un, & on appercevoit la rupture dans la pierre même. C'est la partie inférieure & non la supérieure des 5 raïons avec le suçoir, que l'on voit à l'Etoile de la Ferrière. Voyez du reste sa description & les Observations de *Mr. de REAUMUR*, sur le mouvement progressif de cette espèce d'Etoile rapportées dans les *Mémoires de l'Academie Roiale des Sciences de Paris, année 1712.*

*Mr. VALMONT DE BOMARE* dans son *Dictionnaire d'Histoire naturelle* dit, que la petite Etoile de Mer, que l'on nomme Etoile à raïons à queue de Lézard, a effectivement des raïons aussi fragiles que la queue des Lézards. Les moindres chocs, que leur font éssuier les flots contre des pierres, leur font perdre des raïons. Mais la Nature a pourvu à ces pertes fréquentes, auxquelles sont exposées les diverses Etoiles de Mer, à peine ont-elles perdu quelque raïon, qu'il leur en croît un nouveau. Pour éviter ce danger, les petites Etoiles, dont nous venons de parler, se tiennent sur des côtes unies, qui ne sont couvertes que de sable, on les trouve souvent enfoncées sous ce sable, où elles marchent fort lentement.

Tab. I. La *Stella marina scolopendroïdes* de RUMPHIUS pag. 40.  
 N°. 5. Tab. 15. C. ne représente pas mal cette espèce, mais elle l'est au parfait, vuë par dessus & dans une position renversée dans les Mémoires de l'Academie que l'on vient de citer, disant que l'Etoile de Mer, dont nous parlons, a ses raïons semblables aux queuës des petits Lézards gris des murs, ils en ont la couleur & la figure, & ses raïons sont fort cassants, la masse de son corps est pour ainsi dire son dos, elle agite dans l'eau des membranes extrêmement étroites, & qui sont cachées lorsqu'elle en est dehors. On pourroit rapporter ici l'*Astropodium Myosuroides* leue: seu instar caudæ muris, non ramosum, stellæ levis RONDELETII radium referens LUIDII, *Lithophylac.* Britan. *Ichnograph.* pag. 54. N°. 1132. d. cum Icone. JONSTON de *Insectis* Tab. 26. Vide HOFER *Act. Helvetic.* Vol. 4. pag. 177. qui en donne quelques parcelles petrifiées & détachées aux Tables ou Planches 8e. fig. 1 & 2. & Tab. 9. fig. 19 & 20. Mémoires de l'Acad. R. des Sciences de 1710. pag. 485. Dictionnaire des Animaux Tom. 2. Art. Etoile LINN. Faun. Suec. N°. 1285. pag. 367. & RONDELET. 2. Part. pag. 80. & suiv. Edit. françoise, qui parle de 6 espèces d'Etoiles de Mer.

Il y a une autre espèce de petite Etoile, qui avance & se remuë par le moyen de ses branches, qu'elle plie & replie comme font les serpens, ces branches détachées du centre ont encore du mouvement, comme cela arrive aux Vers ou aux Couleuvres & Lézards, qu'on a coupées en plusieurs morceaux.

On voit beaucoup d'Etoiles marines aux Antilles : ces animaux se promenent pendant le calme, mais aussitôt qu'ils prévoient l'orage, ils s'attachent, à l'aide de toutes leurs pattes, contre les rochers: ces pattes deviennent pour eux autant d'ancres, qui les tiennent si fortement appliquées, que toute la violence des eaux irritées ne peut les en

en detacher. Voyez de ROCHEFORT *Hist. des Antilles* p. 233. fig. p. 235. On en connoit plusieurs espèces, qui varient par la couleur, par le nombre des raïons, & par le méchanisme particulier, qu'ils nous font voir dans leur marche, dont les unes ont 1, 2, 3, 4 & 5 branches ou pans, il s'en trouve de plus, qui ont 7, 9, 10, 12, 13 jusqu'à 15 raïons, cette dernière se voit dans le *Phytobalanos* de COLUMNA, les autres en partie sont dans JONSTON, BARRELLIER, RUMPHIUS &c. On en apporte des Indes, qui en ont jusqu'à 37, & qu'on nomme *Soleil de Mer*, à cause de leur figure & de la quantité de leurs raïons. Il y en a qui ont leurs raïons plus ou moins émoussés, & d'autres arrondis, d'autres sont garnies d'épines en leurs bords, & d'autres en sont entièrement dépourvus, on en observe dont les raïons sont renflés dans le milieu, d'autres sont obtus, ou ont une forme pyramidale. Certaines espèces ont les raïons qui ne sont point garnis de jambes, mais leur servent de jambes. Parmi les diverses espèces d'Etoiles, il y en a une entr'autres d'une structure très singulière, ses raïons se subdivisent en quelque sorte, comme des rameaux d'arbres. On remarque d'abord 5 gros troncs, au milieu desquels est la bouche ; entre l'espace des branches il y a un trou, chaque branche se partage en 2 rameaux, ces rameaux en 2 autres, & ainsi successivement jusqu'au bout, & les derniers sont aussi fins, que des cheveux. Toutes ces branches & les rameaux qui en sortent, sont recourbées en dedans, se plient, & sont faits pour prendre la proie & la porter à la bouche. Telle est la *Tête de Méduse*, soit le *Soleil marin*, ou *l'Etoile arbreuse*, qu'on voit dans tous les Cabinets des Naturalistes, & qui est plus ou moins estimée, à raison de sa grosseur, de sa couleur, du nombre & de la conservation de ses raïons ou branches. Voyez JONSTON *sur les Insectes*, Tab. 28. & RUMPHIUS Tab. 16.

DESCRIPTION  
DE QUELQUES PETRIFICATIONS  
PAR LE MÊME.

Tab. I. **CUNOLITE**, *Cumolites*. C'est un fossile, gros comme une pomme, aplati d'un côté, arrondi de l'autre, orné d'une figure qui représente les parties génitales de la femelle de certains animaux. Par l'examen de ceux de ces fossiles que nous avons eû occasion de voir, nous croîons que la Cunolite est une sorte de Madrepore, analogue à l'espèce appellée *Champignon de Mer*. En effet, si on met tremper ce fossile pendant quelque tems dans de l'eau forte affoiblie, on y découvrira à la partie supérieure les feuillets cellulaires, qui s'étendent d'un centre commun à la circonférence, comme dans les Champignons de Mer : la base paroît formée de cercles concentriques. Celui du Cabinet de la Ferrière est de la grandeur du dessin Fig. 2. & pese 3 onces, sa couleur est d'un gris roussiâtre, sillonnée d'une fente profonde & en longueur au milieu de sa partie convexe, qui n'imité pas mal les fesses avec l'entredeux, on y remarque quantité de stries ou sillons, qui sont tout autant de lignes courbes, disposées à peu près comme les feuillets ou lames des Champignons, cette pierre singulière fut donnée en 1732. à GAGNEBIN l'ainé à Perpignan, Capitale du Roussillon, par Monsieur l'Apothicaire RAZOUX, qui lui assura qu'elle provenoit des monts Pyrénées.

Ce fragment métallique d'une espèce particulière de Corne Tab. 1.  
*d'Ammon* vient de St. Marcel en Vivarais, à la figure d'une pe- Fig. 3.  
 tite Corne de Chèvre, elle est de la longueur d'un pouce  
 & demi sur demi pouce à sa base, relevée de plusieurs  
 côtes récourbées des 2 côtes, comme on le voit dans la  
 figure 3. avec quelques tubercules ; elle est du poids de  
 denier once, il ne s'en trouve aucune figure dans les Au-  
 teurs, celle qui en approche le plus est celle qu'en a don-  
 né IMPERATUS dans son *histoire naturelle*, sous le nom de  
*corno di Ammone Figura di Pietra causata da forma precedente  
 vestito di armatura*, pag. 582.

*Solenites*, le Coutelier, ou Couteau courbe de Mer, dans Fig. 4.  
 sa grandeur naturelle, du poids d'une livre & un quart  
 compris sa pierre où on apperçait par dessous, & sous  
 son extrémité arrondie, un Ostracites laevis, ou écailles d'Hui-  
 tre lisse, que j'ai trouvée à la Ferrière d'Erguel sur un tas de  
 pierre d'un de nos voisins en 1741. on pouvoit le séparer  
 de la pierre.

*Solenites* ou *Manches de Couteau*. *Soleniti. Conchiti valvis  
 fistulosis solenorum* BERTRAND p. 186.

*Le Solen, Dactylus, Digitus. Couteau de Mer, Coutelier,  
 Manche de Couteau, Canaux, Gouttières, ou Seringues, est une  
 Coquille bivalve semblable à un tuiau composé de 2 pièces,  
 ou à un manche de couteau vuidé. Les 2 valves laissent  
 aux deux bouts des ouvertures. Le corps est quelquefois  
 droit, souvent arqué. Sur ce Coquillage voyez Diction. des  
 Animaux article *Coutelier*. Tom. I. Paris 1759. *Manche de Cou-  
 teau* Tom. 3. *Solen* Tom. 4. LEMERY Dictionnaire des Drogues,  
 pag. 513. au mot *Solen* avec la description & ses vertus.  
 d'ARGENVILLE Conchyliologie, pag. 338. Planche 27. BOUR-  
 GUET Petrif. Tab. 21. N°. 128. BERTRAND Usages des Mon-  
 tagnes,*

zagnes, pag. 275. LUID. *Lithoph. Brit.* N°. 898. ADANSON, *Hist. du Senegal*, pag. 255. JONSTON *Tab.* 15. *fig. 20* & 21. Et RUMPHIUS *Amboin. Rar. Tab.* 45. *Litter. F.* & *M.* & *Tab.* 60. *Litter. N.* & de REAUMUR *Mémoires de l'Acad. Roiüel. des Sciences de 1712.* *Planche 6. fig. 5, 6,* & 7.

*La Tubulaire ou Tubulite fait de tubules droits & paralleles entassés les uns sur les autres en forme d'orgue, sont les Orgues pétrifiées, en Latin *Tubularia, Tubipora, Organum marinum.* En Allemand *Rohr - Korallen.**

*Tubularia fossilis.* PETIVER. *Mus. Centur.* 8. pag. 77. N°. 798. A.

Vide VALENTINI M. M. T. I. pag. 108. *Tab. 8. fol. 5.* &

BUTTNER *Ruder Diluv. Test. Tab. 20. fig. 3.*

L'Orgue de Mer fossile de notre Cabinet a été trouvée il y a bien des années à St. Paul trois Chateaux, ou S. Paul Tricastin en Dauphiné, Cadeau que le Père Prieur de la Chartreuse de Valbonne-en Languedoc près le Pont St. Esprit me fit en 1734. est de l'épaisseur d'un pouce sur 3. pouces de longueur, & 2 pouces & demi de diamètre, elle est couleur de sable, du poids de 4 onces & demi, représente au parfait un raión de miel, il y a de ses alvéoles ou trous qui passent autravers de la pierre, & sont ronds au lieu d'être hexagones ou à 6 coins ou angles, comme on l'observe dans la planche 4. figure 27. du I. Volume des *Amoenitates Academicæ de LINNAEUS pag. 106.* & de celui de Mr. d'ANNONE, *Acta Helvetica Volum. 4. Tab. 14. figure 9.* qui aux tuïaux près en imite le volume & la figure.

*Orgue de Mer ou Tuïau d'orgue. Tubularia purpurea TOURN.* *Tab. 342. Elem. Bot.* pag. 446. & IRH. pag. 575.

Tubu-

*Tubularia purpurea*, Alcionio Milesio secondo alcuni. IMPERATI Hist. Nat. lib. 27. p. 631. fig. opt.

*Tubularia sanguinea*. PETIVER Mus. Centur. 8. pag. 77. N°. 797.

*Tubularia rubra* CAMEL. Msc. & *Alcionium Maris rubri* BESLERI X.

*Corallis affine*, *Alcionum rubrum* C. E. PIN. p. 367. N°. 12. RAJI. Hist. I. p. 64. N°. 7. Taburaga Luzon.

*Corallis affine*, *Alcionum fistulosum*, *rubrum* IB. 3. lib. 39. pag. 808. prodr. 119. pl. 19. CHABR. Sciagr. p. 575. Claff. 39. Fig. 1. sub titulo transposito.

*Tubuli marini albi*. MORISON. Hist. Oxon. Sect. 15. pag. 657. N°. 22. Tab. 10. Fig. opt.

The red fistular *Alcionum*. Mus. Regal. Soc. 279. Mus. Sibbald. 53 an? Mus. Hubert. p. 45. N°. 4.

*Tubularia Coralloïdes*. VALENTIN. Mus. Muscorum. Tom. I. App. 2. pag. 108. Tab. 8. fig. 5.

*Tubularia*. LEMERY Dictionnaire des Drogues pag. 553. *Madrepora tubulis eleganter coagmentatis constans*, BOERH. Lugdb. I. p. 6.

Est suivant Mr. LEMERY une manière de Plante pierreuse composée de beaucoup de petits tuïaux rangés l'un sur l'autre par étages, & assemblés en tuïaux d'orgue, de couleur pourpurine ou rouge: elle naît dans la Mer sur les Rochers.

Elle est astringente, étant pulvérisée & prise intérieurement, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

*Tubularia*, à *tubo*, petit tuïan, parce que cette plante pierreuse est composée de petits tuïaux.

L'Orgue de Mer, ou les tuïaux d'orgues, est selon *Mr. BERTRAND* un Coquillage du genre des Vermisseaux de Mer. Chaque ver a son tuïau adhérant à celui de son voisin. On trouve parmi les Pétrifications ces assemblages de tuïaux bien reconnaissables. Il en a une pièce trouvée près de la *Sara* dans une carrière de pierre jaunâtre, dans le Canton de Berne. Doit être l'ouvrage des Polypes.

*Tubularia purpurea* DONATI *Hist. Nat. Mar. Adriatico* p. 39. *obser.* Soggiugne si stima madre ove si concreino animali marini nel modo, che le api nelle favi; e poco fotto aggiugne la *Tubularia* è semplice concetacolo di concrezioni animali.

*STROMBUS calcinatus, caudatus & granulatus*, *Hist. Nat. Basil. Part. 4. Tab. 4. f.*

Cette Coquille fossile à demi-calcinée peut être un reste du Déluge, & provient dans son origine de la Mer, peut avoir un pouce jusqu'à un pouce & demi de longueur tout au plus, cette Buccine peut avoir 4 à 5 lignes de diamètre à sa base, elle est quelquefois remplie de sable, d'autre fois elle est vuide, & on y peut voir facilement les concamerations, ou les cellules intérieures, sur tout si on l'aguisse suivant sa longueur sur une Meule, elle a 10 à 12 spires, est blanchâtre & chargée par tout de petites verrues ou tubercules, qui la rende raboteuse, se trouve dans le Val de Tavanne, près de Bevillard, Mailleray & Court.

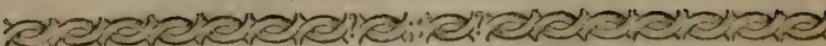
FUNGITES MEANDRITES *Hift. Nat. Basf. Tab. 22. fig. bb.*

Item MEANDRITES FOLIACEUS, *Hift. Nat. Basil. Tab. 23.*  
fig. H.

Il y en a une de cette façon dans le Cabinet de la Ferrière plus grosse que le poing, qui a été trouvée sur la Montagne de St. Imier, de même que l'origine marin de toute beauté, qui vient de la Sicile, qui est la *Pierre à dentelle ou la Madrépore canellée.*

Corallites undulatus : *Corallium labyrinthiforme* ; *Cymatites* seu *Kymatites* ; *Fungus encephaloïdes* ; *Erotylus* ; *Cerebrites* ou le *Cerveau humain ou de Neptune* ; *Marcandrites* ; *VALENTINI Placenta Coralloïdea*. En allemand *Waffer - Korallen*. BERTRAND *Dictionnaire Oryctologique p. 23. Tom. 2.* qui l'explique à merveille à l'article *Meandrite*, qui en fait 4 espèces.

PARS MAXILLAE vel DENTIUM HIPPOPOTAMI *Hift. Nat. Basil. Cur. Tab. 15. fig. 1 & 2.* Est une Dent fossile ou portion de Machoire de l'Hippopotame ou Cheval de Rivière d'Egypte, & non celle du Roi Theutoboch Roi des Teutons qui passoit pour un Géant. Mr. BAVIER Marchand à Bâle qui a de belles pièces de Cabinet des plus rares m'en fit présent d'une du poids de 2 lb. poids de 17 onces à la Livre, il en posséde 2. dont la plus grande pèse 8 Livres & la plus petite 4. poids de Bâle, à 32 lots la livre, ce sont proprement des Dents calcinées où yvoire fossile molaire. Mr. PESTALOZZI à Lion refusa d'une dent monstrueuse 1500 L. de France du Duc de Bourbon, qu'il ne lui voulût pas lâcher à ce prix là.



# HISTORIA SINGULARIS

MORBI HYSTERICO - CONVULSIVI GRAVISSIMI,  
CUM DEGLUTITIONE DIU INTERCEPTA.

FR. THADDAEI BERGERI.

---

---

**M**ULIER honestissima, aetatis 29 annorum, Nob. Secretarii NN. uxor, procera, macilenta, facie pallida, bono animo, semperque hilaris & faceta, nervoso genere sensibili ac tenerimo, dyscrasia vero sanguinis valde acri praedita, adhuc florente aevo puella, persaepe scabie molesta laborabat, quam Medicaster quidam jam decimo tertio aetatis anno, per applicationem Mercurii, ipsamque salivationem abigere conabatur, ausu tam temerario, ut nisi virulentia nociva, eruptione pustularum in tumefacto collo, ipsoque ore interno, nec non circa manus exitum invenisset, forte jam tum praematura morte occubuisse. Verumtamen à scabie tandem liberata, sospes vixit ad annum usque 1759. ubi jugali vinculo sociata, primum anno 1761. se gravidam sentiebat. Cujus gestationis dimidio tempore praeterlapso, praeter frequentem eructationem stomachi sero - mucosam, acidam, (vulgo das Herzwasser) dolores patiebatur acerbos, imo prope intolerabiles, una cum spasmis uterinis assiduis, per nucham ad occiput tendentibus, quorum atrocitas non semel mentis privationem minabatur. Reliquo impraegnationis cursu tanta premebatur dyforexia, ut per diem vix aliquot cochlearia jusculti dilutionis assumeret. Appropinquante partu praedicta symptomata adeo exasperabantur, ut convulsionibus

bus crebro urgentibus, rapidum accederet oestrum, sique per dies 14. malo ferociente, quovis momento praesentanea mors instare videretur. Denique nihilominus, Deo dante, feliciter enixa est masculam prolem vivam ac sanam, etiam num sospitem ac valentem. Ab hoc partu, licet dolorum expers, hucusque dextro lateri numquam incumbere potuit, aut si forte somno ingruente, aut alias incogitans in hoc latus se inclinabat, mox spasmis hystericas corrumpiebatur. Ante annos quinque secundum gravida, toto gestationis tempore melius valens, ac firmis viribus gaudens, elapso termino consueto, alterum edidit masculum, qui vero convulsionibus prehensus propere animam reddidit. Ab eo tempore satis bene valebat, nisi quod subinde dolores cardialgicos, spasmodice ad occiput vergentes pateretur. Ante biennium catamenia per septem menses cessabant, tumque oborto sanguinis orgasmo, & saevissimis spasmis, cum larga uteri haemorrhagia, molam excludebat pugni magnitudine; ac perseverante fluore uterino per integros quatuor menses, denuo alteram molam haud minoris voluminis ejiciebat, non sine enormi haemorrhagia, sensim tamen ac sensim per se evanescente. Posthac anno superiore, circa finem Aprilis, de novo ingruentes spasmi adeo invalescebant, ut praeter sanguinis ebullitionem, in toto corpore tremulatio, ac titillatio, per digitos in collum, & linguam usque se extenderent valde sensibiles. Aegra vero a somno nocturno evigilans, ab hora septima matutina ad undecimam, per vices spasmis uterinis, cordis palpitatione, artuum algore, horribiliter conflictabatur, succedaneo sudore largo, & pertinaci anorexia. Quo tamen paroxysmo finito, pomeridie velut sanis similis adeo jocosa, & jovialis erat, ac si nihil mali pertulisset. Hic affectus a Viro celeberrimo Dn. D. W. pro febre sui generis habitus, & bis curatus est. Sanitas autem recuperata non diutius stabilis erat, quam ad novam periodum menstruorum, cuius adventu iterum pristina symptoma recrudescebant, sed postliminio ita mitescebant, ut

aërem mutare, & in Brisgoviam se conserre potuerit, ubi vero jam proximis diebus rebellem patiebatur recidivam, cum foedo sudore totius corporis, & algore, & insigni cordis palpitatione. Cui Medicus quidam ejus loci, ceu morbo chronicō, cum febre uterina complicato, opem latus, usum thermarum Kirnhaltarum, ceu efficaci principio minerali valentium, consulebat. Eo vixdum appellens aegra, atrocius quam prius unquam, omnibus antea consuetis malis ac tormentis conflictabatur. Nihilosecius postridie audacter balneum tentabat, nonnisi leniter tepefactum. Unde noctū quidem superveniebat orgasmus sanguinis, cordis palpitation, motusque uterini, sed plus dimidio mitiores. Altero die bis adhibito balneo, paroxysmus omnino recedebat. Itaque per dies octodecim, usum lotionis prosequendo, in dies meliorem valetudinem, cum appetitu ciborum commodo, & virium redintegratione feliciter consequbatur, adeo ut thermis valedicens, Deo dante, sospes domum rediret, nonnisi interdum de cardialgia querelas movens. Terminus vero duorum mensium, finem quoque faciebat sanitati a balneo recuperatae. Tunc enim simul & semel recurrebant pristini spasmi uterini, cum palpitatione cordis, & cardialgia graviore, nonnisi sudore excepto a meridie quidem jocabatur more solito, & de nocte satis pacate dormiebat. Vix autem expergefacta mane, uno eodemque paroxysmo omnia dinumerare poterat mala symptomata ad meridiem usque, cum tumultuatione flatuum, modo per anum, modo ex utero erumpentium. Ea valetudinis calamitas, ab ultimo Octobri 1766. non desinebat usque ad finem Januarii hujus anni, licet omnivaria eaque probatissima medicamenta uterina in usum duxisset. Tum vero aegra nostra febre catarrhalis valida, cum gravi pectoris oppressione corripiebatur, ac vomitu bilioso, algore maximo, dein succedaneo aestu, & pleuritide spuria, totam uocem transigebat. Quocirca, ut alias in omnibus suis catarrhis phlebotomiae adsueverat, ita & nunc cunctis sanguis mittebatur, unde lateris dolor punctarius ilico

ilico cessabat. Postridie dolores colici superveniebant, spontanea diarrhoea secuta brevi evanescentes. Caeterum tam longa & obstinata aegritudine. Aegra nostra cum virium dispensio valde extenuabatur, spasmi quidem nonnihil remissiores facti, hysterica vero affectio, & cordis palpitationes pari gradu incedebant. Verumtamen usu cuiusdam Gelatinæ per sex hebdomadas continuatae, in tantum aegra proficiebat, ut aliqua spes radicalis curationis affulgeret, sed eheu! minus firma; siquidem in ultima majori hebdomada, spasmi uterini de novo tam vehementer irruerant, ac tam pertinaciter ipsam affligeabant, ut jam per septem hebdomadas, nihil nisi parum lactis tepidi, (caeteris omnibus & esculentis, & potulentis exceptis) per syringam immissi, idque vix guttatum, nec sine summa molestia deglutire posset, quam auxiliarem industriam nisi commode sibi arripuisse, jam dum fame ac siti intereundum erat. Ab incopta tam enormi deglutionis difficultate, aegra per dies 14. patiebatur uterinam haemorrhagiam, cui tandem novae molae exclusio successit, in collo & faucibus nihil unquam tumoris, nec inflammationis apparebat, tantum crebri motus hysterici, cum anxietate, & pectoris oppressione, sudore, interdum & cum vertigine infestabant. Praeterea videbatur aegrae mucus quidam ex capite in fauces depluere, tenacitate molestus, partimque asperae arteriae se adglutinare, non sine praesertaneo suffocationis periculo, praesertim urgentibus forte simul spasmis hystericis, ac nisi provida solertia, syringae ope, aliquot modo liquidi puttulas pharyngi accurate instillare sciret, haud dubie vitalem auram sibi defuturam metuebat. Tam misere afflita, & lecto affixa, cum tanta deglutiendi difficultate, & virium jactura, nihilominus, quod miratu dignum, tam impensam servabat animi alacritatem, ut hoc intuitu nemini aegrotare videretur. Celeb. Medici DD. NN. persuasum habebant, nulla ad salutem recuperandam superesse remedia, omnemque adeo medelam ulteriore frustra futuram: partim, quoniam aegra quaevis auxilia cum nau-  
sea

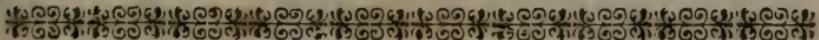
sea & fastidio respuebat: partim, quia hepar cum aliqua intestinorum parte, jam aliquid scirrhosae labis contraxisse videbatur.

Haec summa est historiae morbi mecum communicatae, ex germanico idiomate in latinum conversae. Ad quam rotatus consilium, paucis respondi, praeduram mihi sententiam videri, omnem sanationis spem abrogare, & mortis quasi poenam sancire, mulieri honestissimae, nondum 30. aetatis annos emensae, quae cum sui aequalibus adhuc longius vitae delicias gustandi tanto desiderio flagraret, seque ex integro salvam putaret, si modo facultas deglutiendi sibi redderetur, & meo quidem judicio, deglutitionis interceptae causam, non tam in labe viscerali scirrhosa, quam in ipso collo, & nervis abdominalibus hysterico hypochondriacis, spasmodice affectis, quaerendam esse, interim tamen, cum Viri artis longe peritissimi, & omni exceptione majores, miserae decumbenti jam mortis præsagium tulerint, meum non fore, in tam ancipi & spinoso, imo quasi jam desperato casu, officium Medici subire, & aegram forte incassum nova medicatione amplius fatigare. Quo non obstante, cum nihilominus me ad aegrotam accerserent, non poteram proorsus obsequium detrectare; accedens igitur invenio honestissimam lecto affixam, cute vix ossibus haerente, succo & sanguine velut exhaustam, viribusque defectam, at animo satis hilarem, ac praecipue de recuperanda deglutitione sollicitam. Tum recordabar, me jam ante octodecim annos, gratosissimam quandam Canonissam, circa 50um aetatis suae annum, cataractenii ad finem vergentibus, quae per quinque dies nec fluida, nec solida deglutire potuerat; Deo favente, feliciter sanitati restituisse: item ante annos quinque, venerabili cuidam Patri Capucino, qui per triennium incirca, tantum solida, nulla vero fluida per gulam demittere valebat, e longinquu consilium petenti, Divina juvante gratia, me opem tulisse. Recolendo igitur mente, quae binis istic auxilia applic-

plicueram, ea quae mihi videbantur idonea, etiam in praesenti casu adhibere institui, diligenter mecum considerans, mirificam fabricam muscularum, laryngis, & pharyngis, nec non fistulae cibalis, seu oesophagi, & fistulae spiritalis, seu asperae arteriae, quomodo scil. hae rigide constringi, vel distendi, sicque vel deglutitionem impedire, vel suffocationem intentare queant; insuper etiam reputans, quales nervorum per totam machinam, modo spasmodicae constrictiones, modo atoniae, extremorum algores, artuum tremores, ac rigores, praecordiorum angustiae, & anxietates, sanguinis turbatae circulationes, urinae ardores & stillicidia, alvi suppressiones, intestinorum stricturae, flatuum regurgitationes & murmura, nec non plures aliae ex eodem fonte nascantur molestiae, quales nempe tum in praesenti, tum in aliis aegrotis luculenter observare licuit. Caeterum deglutitionem difficilem aliam esse, quae idiopathica, aliam quae sympathica dici mereatur, pluribus hic verbis exponere nil opus est. Placeat consulere Celeberrimum FRID. HOFEMANNUM de morbis oesophagi, & pharyngis, Sect. II. C. V. p. m. 130. ad 139. ubi hoc argumentum fusius explanatur. Mihi satis erit, qualem in hoc jam paene desperato affectu, mendandi methodum, & quaenam auxilia adhibuerim, fideliter enarrare. Me praesente tentabat aegra in lecto erecta sedens, siphunculo aliquid tepidi lactis faucibus immittere, sed ore ad promovendam deglutitionem clauso, prae suffocationis metu quantocvus illud redaperire cogebatur, ubi lac injectum per os, & per nares continuo resiliiebat, vix guttula per oesophagum descendente. Tam calamitosum affectum prae misericordia vix intueri poteram, eademque nocte periculum cum injectione per syringam geminare nolens, imperabam balneum ex Furfure triticeo, floribus Chamomillae, & Japoni veneto, cum aqua & aliquota parte lactis parandum, cui tepido, per horulam insideret, postea vero deterso bene corpore, cum sequenti spiritu se lavaret, ac insuper emplastrum saponatum Barbette, corio inductum, a collo ad ossa pubis usque imponeret.

Rec. Spir. Serpilli unc. unam sem. Vini camph. unc duas. Spir. sal. arm. vinos. drachm. sex. Bals. vit. Hoffm. unc. sem. Misc. ad v. ut mane, vesperi & noctu, collum ante & retro, spina dorsi tota, cum abdomine ad pubem usque laventur. Praeterea, antequam somnus obreperet, suadebam frustulum Sacchari avellanae magnitudine, guttis decem ad quindecim, Liquoris anod. miner. Hoffm. cum ana Bals. vitae ejusdem impregnare, ac sensim ac sensim, quoad fieri posset, deglutire. Obdormiens commode tota nocte sat placide quiescebat. Postero mane, quod mirum! Aquae selteranae cum lactis tepidi anatica portione, primo cochleatim, deinde ex scyphulo, demum ex cyatho vitro consueto, intra spatum trium horarum, cunctanter quidem, at sine difficultate, ad sex libras exhauebat. Victoriam Deo dante nos reportasse, nec frustra existimabam. Cum enim in usu balnei, lotionis spirituosa, & emplastris saponati per dies 15. pergeret, quolibet mane praefatam aquae selteranae & lactis portionem cum laetitia deglutire poterat. Qua finita salubri medela, ad nervos spastice constrictos relaxandos, & nimum laxos suo tono restituendos, vel & residuas obstructio-nes reserandas, per integrum mensem, singulis mane & vesperi guttas 60. spiritus sequ. cum aquoso vehiculo as-sumebat: Rec. Spir. aperit. Penoti. unc. sem. Spir. carminat. de tribus unc. unam M. d. ad v. Vere cunctis aliis remediis anteponendus erat hic spiritus, utpote qui omnes a muliere nostra per triennium perpessas calamitates hystericas, dolores spasmodicos, cardialgicos, cum obstinata deglutiendi difficultate &c. feliciter debellavit. Denique intermissis quibusvis aliis medicaminibus, valetudinis eo magis confirmandae causa, Aquam Selteranam adjecta lactis pari portio-ne, adhuc ultra mensem potavit, redintegrato appetitu, & viribus, nunc pedibus, nunc vectione in rheda, cum alacritate se exercens. Tam pulchre valens, circa mensem septem-brem h. a. denuo quidem se impregnatam sentiebat; sed cum inde jam ab incunabulis tenerioris, ac infirmioris tex-turae

turae fuerit, atque partes nutriendo, & gestando foetui inservientes, tam gravi, ac tam diuturno morbo nimium quantum debilitatae, intra paucorum mensium tempus, vires ad graviditatem ex voto absolvendam necessarias confequi haud potuerint, praemature embryonem bimestrem abortu rejicit. Evidenti negare non possum, ipsam postliminio plures adhuc insultus pristinae aegritudinis expertam esse, praesertim, quia litteris certior factus sum, ipsam juxta adagium in errores diatae relapsam, instar Dimachae interdum generoso vini potu se ingurgitasse. Verumtamen emendata victus ratione, & reiterato usu mixturae contractae ex *Spiritu aperitivo*, & *carminativo*, autumnum h. a. prospera valetudine consumpsit. Quocirca notari velim, in praxi mea clinica, in curandis affectibus hystericis, & hypochondriacis, simplicibus & complicatis utriusque sexus, *spiritum aperitivum Penoti*, & *carminativum de tribus*, mihi hucusque magis satisfecisse, quam Castorina, aliaque graveolentia medicamenta, alias usitata; cujus rei rationem cuvis prudenti dogmatico, & in arte medendi versato, libenter dijudicandam relinqu. Dabam SEGGINAE d. 15. Novembris 1767.



*LAUR. THEOD. GRONOVI*  
ANIMALIUM RARIORUM FASCICULUS.

PISCES.

**PTERACLIS.**

*Caput cathetoplateum obtusum, omnino squamis obductum, muticum. Oculi utrimque in mediis lateribus. Os in antico capite. Aperturae branchiarum patentissimae. Opercula rotundata squamosa.*

Tab. II.

Tab. II. *Corpus oblongum, lanceolatum, ad pinnas pectorales capite altius. Squamarum series singularis radices pinnae dorsi & ani obtigit methodo particulari. Lineae laterales tot quot squamarum series. Anus sub branchiis.*

*Membrana Branchiofuga expansilis, ossiculorum arcuatum sex.*

*Pinnae in toto pisce 5. inermes. In Dorso 1, pone oculos in ipsa fronte orta per totum dorsum decurrentes. Ventrals nullae. Dorsalis & Analis amplissimae.*

### PTERACLIS (*pinnata*),

Piscis forma plane singularis, pulcherrimus, neque ab ullo auctore (quantum scio) descriptus.

*Caput cathetoplateum, breve, crassum, longitudine altitudinem fere aequans, antice obtusum, versus superiora adscendens, utrinque compressum.*

*Rostrum obtusum, supra mandibulam superiorem prominens, alepidotum.*

*Oculi magni, rotundati, in mediis fere lateribus, cute capitidis communi obducti.*

*Nares utrinque ante oculos, in lateribus Rostris. Os in antico capite situm, sursum spectans.*

*Maxilla inferior ore clauso parumper, aperto vero multo longior superiore.*

*Dentes acutissimi stabiles, numerosi, contigui, in marginibus maxillarum, & conferti in earum apicibus. Aperturæ Branchiarum amplissimæ, undique patentissimæ. Oper-*

*Opercula branchiarum membranacea, rotundata, mutica, Tab.II.  
squamis undique obtecta, obtegentia*

*Membranam branchioflegam expansilem, osſiculis crenatis  
sex.*

*Truncus obesiusculus, lanceolatus, mox post caput crassiſſimus atque ipſo altior, caudam versus gracileſcens, anguſtissimus & contractior pone eam evadens, cathetoplateus, utrinque planiusculus. Dorſo & abdomeni versus pinnas obliquatis.*

*Anus sub juncturās branchiarum situs, mox ante pinnam analem.*

*Linea lateralis proprie nulla: verum per omnes squamarum series ductus ducuntur longitudinales, qui prope ad caput octo sunt numero, sed ad caudam tantum quinque.*

*Dorsum à regione oculorum rectum versus caudam, angustum, ab utroque latere pinnae squamarum serie auctum. Abdomen angustum, parum prominens è regione pinnarum pectoralium, rectum dein & adscendens versus caudam, ab utroque latere, quemadmodum dorsum, squamarum serie auctum.*

*Squamae, totum corpus, caput, opercula atque radices pinnarum dorsi & ani obtegunt, splendidae, è cinereo; argenteae, molles, tenues, flexiles, submembranaceae; in capite atque operculis exiguae, imbricatim fitae: in lateribus corporis maxime, versus exteriora in acumen abeuntes, acumine in medio fissae, cui hiatui se insinuat ductus lineas laterales efformans; squamae capitis atque anterioris pectoris illo ductu nec hiatu gaudent.*

Tab. II. In summo dorso atque in imo abdomine utrinque ad pinnae basin series squamarum latissimarum quadratarum, quarum quaevis obtegit radicem radii pinnae valvarum ad instar, intra quas series pinnas suas abscondere potest piscis.

*Pinnae in toto pisce quinque muticae.*

*Pinna Dorsalis* solitaria, ingens, mutica, in rostro orta, per totum dorsum decurrentis ad caudam usque, ambitu extremitate rotundato, suffulta radiis subulatis, setaceis; anticis arcuatis, caeteris rectis, numero quinquaginta sex: horum intermedii truncu duplo altiores sunt, postici vero sensim minores existunt. Radius tertius versus anteriora omnium crassissimus est.

*Pinnae pectorales* in mediis fere lateribus post aperturas branchiarum, oblongiusculae, radiis bifidis tredecim.

*Pinnae ventrales* nullae.

*Pinna ani* solitaria, ingens, mutica, ejusdem formae cum dorsali, incipiens sub operculis branchiarum, haud procul a junctura eorum, procedit per totum abdomen, usque ad caudam, ubi perquam humilis; suffulta est ossiculis simplicibus, subulatis, muticis ac filiformibus quadraginta sex. Radius primus omnium est minimus, & secundus eo parum major, omnium validissimus.

*Pinna caudae* profunde bifurcata, lobis aequalibus divergentibus, radiis subramosis quindecim praeter interiora nonnulla minima.

*Color* totius capitidis atque trunci è cineritio argenteus, splendidus. In pennis dorsi & ani membranae fuscae maculis rotundis parvis coeruleis sparsis. Cauda atque Pinnae pectorales fuscescente colore pictae. Habi-

## Habitat in Oceano Indico.

Tab.II.

Fig. 1. formam squamarum lateralium, & Fig. 2. pinnae dorsalis radices contegentes squamas exhibet.

Nomen πτερωκλιδος huic generi attribui eo, quod pinnae amplissimae Dorsi atque Ani intra binos squamarum ordines, valvarum adinstar, occludi possint. Formatum est ex πτερω pinna & κλις unde διπλις fores geminæ, quod è ιλειω claudio derivatur, quasi dicerem piscem, qui pinnas intra valvas recludit, seu valvis ita occludit ut in conspectum haud prodeant.

*BLENNIUS* (*torvus*) fronte è pinna dorsali radiis anti- Tab.III.  
cisis maximis cristata: pinnis ventralibus sex radiatis.

Habitus hujus piscis convenit cum *PERCA cristata*, quam descripsi in Zoophylacio N... à qua vero differt *Operculis muticis*. Proxime accedit ad *BLENNIOS*, a quibus vero recebit radiorum numero in pinnis ventralibus, propter quam singularem notam novum genus constituere mihi haud ratum visum fuit. Tempore forsan hujus congeneres detegentur, è quibus Naturae consulti genus proprium determinare poterunt: *Caput breve*, *cathetoplateum*, *alepidotum*, *antice* ab oculis versus mandibulas declinans & retusum. *Subtus rectum*, *planiuscum*; *supra subcarinatum*.

Os in angulo inferiore capitinis angustum.

*Maxillæ aequales.*

Dentes quamplurimi exigui, graciles, confusanei in utrilibet maxillis, labiis carnosis obtecti.

Oculi in summis capitinis lateribus, orbitis ossibus validissimis, granulosis atque rugosis, supra, postice atque infra cincti.

*Oper-*

Tab.III. *Opercula branchiarum alepidota*, subtus clausa, ossea, supra illa post oculos validum, scabrum ac planiusculum os.

*Aperturae branchiarum* in toto latere supra pinnas pectorales patentissimae.

*Membrana branchiostega* extus non prodiens in conspectum, sub operculis latitans, suffulta ossiculis. . . . .

*Corpus oblongum*, cathetoplateum, obesum, versus dorsum carinatum, versus caudam contractius.

*Dorsum* in exortu vix supra caput elevatum, oblique declinat versus caudam.

*Abdomen* rectum.

*Linea lateralis* ab operculis curvo ductu adscendit, dein recta caudam petit, dorso multo propior.

*Anus* in medio fere corpore, paulo ante pinnam ani.

*Cutis* tenax, crassa, alepidota.

*Pinna dorsi* unica, supra oculos incipiens, fere totum dorsum percurrit: in exortu altissima, in medio humillima. Ossiculis suffulta est triginta quatuor, quorum postica tredecim tantum mutica, & ultra medium dichotoma existunt: reliqua vero antica subulata, validissima, crassissima, acutissima sunt atque ultra membranam prominent.

*Pinnae pectorales* altitudinem laterum aequant, post aperturas branchiarum in infimis lateribus pectoris sitae, suffultae ossiculis simplicibus muticis novem, ultra membranam prominentibus.

*Pinnae*

*Pinnae Ventrals* sub pectoralibus sitae, iisque admodum Tab. III proximae, longitudinem pectoralium aequantes, suffultae officulis sex muticis, quorum exteriora tria simplicia & reliqua ad apices dichotoma sunt.

*Pinna Ani* post anum sita, caudae parum propior quam radicibus pinnarum ventralium, haud magna, officulorum octo muticorum, quorum duo priora simplicia & reliqua dichotoma existunt.

*Cauda lunulata*, altitudinem laterum maximam haud adaequans, suffulta radiis duodecim subdichotomis, exceptis aliquot lateralibus minoribus.

Habitat in Mari Indico.

III. CALLORYNCHUS (*Americanus*) pinna dorsali secunda linearis: fronte compressa retusa: rostro nullo.

Centrina ALDROV. *Pisc. lib. 3. cap. 41. p. m. 402, 403.*

*Huc pertinere videtur Simia marina* GESNER. *Ic. Pisc. p. 153.*

Galei genus. CLUS. *Exot. lib. 6. cap. 20.* WILLUGB. *Ichth. tab. B. 9. fig. 6.*

*Piscis Oceani Americani incola*, cartilagineus, teretiusculus, oblongus, à capite sensim gracilis versus apicem caudae.

*Caput parvum, muticum, compressum, antice retusum, carinato contractum, fronte summa rotundata, compressa: superne est angustius, inferne ad branchias inflatum ac latius. Utrinque ut in congeneribus futuris ornatum.*

*Rostrum prominens nullum.*

Vol. VII.

Gesneri Historia O-

Tab. III. Os in apice anguloque inferiore capitis situm, angustum.

*Oculi in mediis summisque capitis lateribus prominuli, maximi, cute capitis communi obiecti.*

*Dentes prominent maximi latissimi, truncati, striati, conniventes, contigui, bini in maxilla superiori, & totidem remoti in inferiore.*

*Apertura branchiarum utrinque unica, subitus ante pinnas pectorales patentissima.*

*Opercula Branchiarum membranacea.*

*Dorsum cum summo capite aequale, rectum, carinato-contractum.*

*Latera angustata, convexa, medio inter pinnas pectorales & ventrales, latissima, capitis altitudinem aequantia, sensim versus caudae apicem contractissima evadunt.*

*Abdomen inter pinnas ventrales pectoralesque rotundum, prominens.*

*Anus inter pinnas ventrales situs.*

*Linea lateralis atque cartilagineae pinnae, ut in Chimaera à Cl. LINNAEO in Museo Adolphi Friderici descripta.*

*Pinnae pectorales admodum magnae atque ampliae, in imis pectoris lateribus sitae, lanceolatae, inermes.*

*Pinnae ventrales invicem approximatae, lanceolatae, satis insignes, ad latera ani sitae, muticae, ori multo propiores quam apici caudae.*

*Pinnas*

*Pinnae Dorsi* binae, totum dorsum occupantes, harum Tab. III.  
anterior elevatissima triquetra, mox post caput sita, armata  
radio primo rigido.

*Posterior* mox post anteriorem oritur, linearis, triplo  
humilior praecedente, longissima, ad caudae pinnam procur-  
rens, quam *C. LINNAEUS* tertiam pinnam dorsalem erronee  
nuncupat.

*Pinna analis nulla.*

*Caudae lobus superior* est proprie continuatio praelonga  
subulataque corporis, utrinque pinnata, pinna superiore tres  
lineas à pinna dorsali posteriore emergente, eaque parum  
humiliore & versus apicem evanescente: pinna vero quae  
hunc lobum subtus obtagit, parum major est ea quae su-  
perne conspicitur.

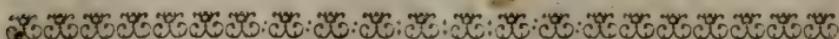
*Lobus caudae inferior* exiguus, lobo superiore humilior,  
eique subtus adeo adnatus, ut vix pro lobo distincto habe-  
ri possit; extremitati pinnae dorsalis secundae diametraliter  
oppositus.

*Cutis nuda glabra,*

<i>Longitudo</i>	<i>Ped. unc. lin.</i>
a rostro usque ad apicem caudae	2 -- 4 -- 5
initium caudae lobi superioris . .	1 -- 7 -- 4
inferioris . .	1 -- 6 -- 5
finem pinnae dorsi secundae . .	1 -- 7 -- 5
primae . .	: -- 6 -- :
initium pinnae dorsi primae	: -- 3 -- 6
pinnas ventris .	: -- 9 -- :
pinnas pectorales	: -- 2 -- :

<i>Longitudo</i>	<i>Ped. unc. lin.</i>
pinnarum pecto- ralium . .	: -- 6 -- :
pinnarum ventral.	: -- 3 -- :
<i>Altitudo</i> pinnae dorsi	
primae ad initium	: -- 3 -- :
secundae ad initi- um . .	: -- 1 -- 6
finem . .	: -- 1 -- 4
capitis ad oculos	: -- 2 -- 5
corporis ad pin- nam dorsi pri- mam . .	: -- 2 -- 8
caudae initium	: -- 1 -- 3
<b>G 2</b>	Differit

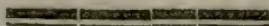
Tab. III. Differt haec species a *Chimaera*, quam *Cl. LINNAEUS* in Systemate Naturae descripsit sub titulo: *rostro subtus plicis pertusis*, cuius specificam determinationem, ut à congeneribus dignoscatur, statuo: **CALLORYNCHUS (atlanticus)** pinna dorsi secunda linearis: rostro subadscendente acuminato, & quantum discrepet à **CALLORYNCHO (elephantino)** quem descripsi atque depinxi in Museo Ichthyologico cuiusque legenti patebit.



## O B S E R V A T I O N

### SUR UNE FRACTURE AVEC DEPERDITION DU TIBIA, GUERIE AVEC SUCCES SANS RACOURCISSEMENT DE LA JAMBE,

*Par Mr. LOUIS CRÉTTE.*



**L**E 26. Mars de l'Année 1764. une Femme âgée de 39. ans, de Lomisveil, Baillage de Grangen, Canton de Soleure, eût le malheur d'être renversée par la chute d'une grosse pièce de bois, qui en même tems lui brisa la jambe, la Femme fut portée de la forêt en sa maison, on fit venir le Sr. DEBYREN, Chirurg. à Zelzach, qui ayant examiné la jambe, trouva une fracture des plus compliquée & composée des fracas de l'os, on voïoit sortir des chairs l'os de la longueur de plus de deux pouces, des ésquilles considérables devoient être tirées dehors, il se vit donc obligé de dilater la plaie, afin de pouvoir les en arracher; après ces opérations faites & l'appareil préparé, il chercha à faire la ré-

réduction : il y eût une petite lamelle de l'os, qui servoit de point d'appui, & qui permit d'arquebouter les extrémités, les Laqs que l'on apliqua ne purent cependant maintenir longtems la partie en situation, les extrémités des os rentroient l'une sur l'autre, des esquilles irritoient les parties voisines, il en degagea encore quelques unes, & il se donna soin de garantir les chairs de l'impression de celles, que l'on ne pouvoit alors degager. Le Sr. DEBYREN voiant qu'il ne pouvoit plus tarder de consulter quelqu'un sans risquer la jambe de la malade, alla en Ville à Soleure consulter Mr. NUSBAUMER, Chirurg. Major & Oeconome de l'Hôpital de la Ville, & ancien Chirurg. Major du Roi à Landscronn, très renommé par plusieurs belles Cures, qu'il a faites, lequel, suivant le *rapt* du Chirurgien, jugea que l'on ne pouvoit maintenir la réduction avec l'appareil ordinaire, & fit faire une machine propre à cet objet, suivant à - peu - près celle, qui est décrite dans *les Mém. de l'Acad. de Paris.* Il s'écoula 12 jours, jusqu'au moment, qu'il put l'appliquer, le Sr. DEBYREN ayant soin de panser la plaie & d'entretenir la Malade dans un régime convenable ; il désesperoit entièrement & disposoit la malade à souffrir l'amputation, n'y ayant rien à espérer que de cet extrême remède. Le 13. Avril Mr. NUSBAUMER fit transporter la machine à Lomisveil, & y alla lui même pour l'appliquer, il examina l'état de la partie, vit les os rentrer l'un sur l'autre, sortir hors du niveau de la peau, il fonda & trouva cette petite lamelle supérieure du Tibia encore attenante, & d'autres parties de l'os fracassés, il ouvrit & dilata la plaie, & en tira encore trois esquilles, il fit la réduction, appliqua la machine, & retint ainsi la partie en situation, l'ayant allongé de passe denx pouces ; il laissa au Sr. DEBYREN le soin de panser les plaies, & de faire les changemens nécessaires pour soulager la Malade, mais le 21. il fut obligé de retourner chez Mr. NUSBAUMER, lui disant, que malgré tous les soins & les précautions possibles,

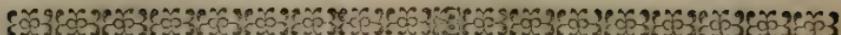
bles, la Gangrène se manifestoit à la jambe, vû que la circulation étoit interceptée par la machine, ce qui l'obligea à se transporter sur les lieux, où il vit de ses propres yeux, que le danger étoit grand; pour y remèder, il fit enlever la machine, il scarifia & fit des incisions profondes, en leva les chairs mortifiées, fit prendre des remèdes convenables aux circonstances & propres à la maladie, & empêcha que la Gangrène ne fit de plus grands progrès, on tira encore plusieurs fragmens d'os, le 21. Mai on perdit toute espérance, puis que la lamelle supérieure de l'os du Tibia, qui avoit servi à arcquebouter les extrémités, tomba entièrement séparée du tout de manière qu'il se fit, un vuide de passé deux pouces six lignes, il faut remarquer ici que malgré la chute de cette lamelle d'os, qui avoit servi de point d'appui, les os ne rentrèrent point l'un sur l'autre, ce que j'attribue à la machine, qui par la tension donnée aux muscles on avoit fait perdre le ressort ou tonus; on conclût de laisser le tout à la nature, & l'événement parut justifier leur prudence; on remplit le vuide avec de la charpie, on continua à panser assiduëment la plaie, on assujetit légèrement la jambe avec la machine, il suinta des glandes sinoviales des extremités de l'os un suc, qui insensiblement s'endurcit, & forma un cal, de même qu'il arrive après la trépanation, qui acquit entièrement la dureté de l'os, au point que la Malade put se servir de sa jambe en toutes façons, sans qu'elle ait souffert le moindre raccourcissement. Il s'en écoulé l'espace de 6 mois jusqu'au tems de la Cure parfaite.

Telle est l'observation, qui m'a été envoiée de Soleure, laquelle relation autentiquement signée par les Srs. Chirurgiens & les plus notables du Village a été présentée à la Chambre de Santé de Soleure, de manière que l'on ne peut la revoquer en doute. Je l'ai jugée assez intéressante & curieuse par la rareté du cas, pour être communiquée au Public. On

On voit dans le *VI. Vol. pag. 175. in 8vo. 1753. Paris,*  
*des Mém. de Chirurgie*, une observation de feu *Mr. CANNAC*  
 très semblable à celle-ci, & que je juge avoir donné à  
*Mr. NUSBALMER* l'idée de la machine à maintenir la re-  
 duction des jambes, avec cette différence, & c'est aussi ce  
 qu'il y a de plus curieux dans l'observation ci-dessus, &  
 qui la rend intéressante, qu'il n'y a eu aucun racourcisse-  
 ment du Tibia, mais que la portion de 2 pouc. 6. lign. a  
 été entièrement régénérée.

J'ai tardé à la communiquer, & même elle seroit restée  
 dans l'oubli, si le *Vol. LVI. pour 1766. des Transact. Philos.*  
 ne m'étoit tombé en main, où j'ai vu dans l'article XXXIII.  
 la relation & observation Chirurg. au sujet de l'extraction  
 d'un fragment de l'Humerus, long de 3 pouc. 10 lign. &  
 qui s'est régénééré ensuite &c. Par le Célèbre *Mr. le CAT*,  
*Professeur d'Anatom. & de Chir. à Rouen*, qui annonça il y a  
 environ 3 Ans, dans ses ouvrages, qu'ayant extrait en  
 entier un Tibia d'un Enfant de 3 ans, il s'étoit régénééré en  
 peu de tems & dans toute sa longueur. De telles obser-  
 vations multipliées & connues des Chirurg. les rendront  
 sans doutes plus lents & plus circonspects dans l'amputa-  
 tion des parties fracassées animés par l'amour de l'humanité.





## OBSERVATIO

DE FOETU MONSTROSO, CUJUS VISCERA ABDO-  
MINALIA OMNIA UNA CUM CORDE EXTRA  
CORPUS PROPENDEBANT, COMMUNICATA

Ab

EDUARDO SANDIFORT,

---

Tab. III. **M**ULTAE licet adnotatae inveniantur observationes foetuum, visceribus extra corpus propendentibus natorum (*a*), recte tamen, monentibus Viris illustrissimis, HALLERO (*b*), atque SCHULZIO (*c*), inter ratiorens adhuc numerandi sunt tales casus, in quibus cor, propria fede relictæ, exteriū fere conspiciendum præbuit; hac itaque de causa sequentem observationem cum Societate clarissima communicare, necessarium duxi.

Foetus;

---

(*a*) Videatur Cl. HALLERI *Oper. minor. Tom. III.* pag. 10. ut & FRIEDII *Diff. de foetu, intestinis planè nudis extra abdomen propendentibus, nato, quae recusa est in Thesauri mei Dissertationem, Programmatum &c. Vol. I.* pag. 311.

(*b*) loc. cit.

(*c*) *Abhandl. der K. Schwedischen Akad. der Wissenschaften auf das Jahr 1763. Band 15.* pag. 31.

Foetus, cuius descriptionem tradere incipio, medio *mense* Tab. III.  
*Octobris* 1768. a matre immaturus cum ira vehementer  
 perculta esset, in lucem fuit emissus, & postea mihi tra-  
 ditus. Ipsi figura singularis erat propter contorsionem  
 spinae, haec etenim sinistrorum ita erat incurvata, ut  
 costae lateris sinistri os ilium tangerent, ac tota pelvis cum  
 extremitatibus inferioribus sinistrorum esset inflexa. Erat  
 caeterum quoad membra bene conformatus, & nihil insolu-  
 liti monstrabat praeter tumorem, totum epigastrum occu-  
 pantem, seque ab umbilico ad cartilaginem sterni mu-  
 cronatam extendentem, ac membrana, quae umbilicalem  
 funem, ex parte inferiore tumoris prodeuntem, contine-  
 bat, similiter comprehensum. Externa hac membrana aper-  
 ta, alia in conspectum venit, priori circumcirca, praecipue  
 autem a parte superiore, firmissime nixa, pellucida, sic ut  
 abdominalia viscera, hepar atque intestina transparerent erat  
 hoc verum peritonaeum. Hac etiam tota incisa, mox  
 patuit, non solum omnia abdominalia viscera verum &  
 praecipuum circulationis organum cor, loca naturalia de-  
 seruisse, ac extra proprias cavitates fuisse propulsa in pra-  
 ternaturalem, mox descriptum, tumorem. A parte supe-  
 riori conspiciebatur cor, pericardio plane destitutum, com-  
 planatum, hepati incumbens, cum auricula sinistra, sub  
 Xyphoide cartilagine. Sub corde situm erat hepar admo-  
 dum magnum, circiter binas tertias totius tumoris partes  
 efformans; informem referens massam, cui a parte superiori  
 cor foveam impreffera. Infra hepar intestina meconio tur-  
 gidissima, fese monstrabant. Sublato hepate, apparuit ven-  
 triculus, cuius lateralii sinistrai & inferiori parti nexus erat  
 lien, & cui succumbebat pancreas. Intestina tenuia crassis  
 cingebantur. Parva coli portio intrabat ventrem, ac in  
 rectum definebat. Sublatis omnibus visceribus patuit, inter  
 abdominales musculos illa fuisse egressa, hosque inaequalem,  
 paulo crassiores marginem, tumorem circumcirca termi-  
 nantem, effecisse. In abdome erant renes, vesica urina-

Tab. III. tia cum genitalibus. Levato sterno, apertoque toto thorace, apparuere thymus, pulmones, ac vasa cordis. Cavitas thoracis sinistra propter contorsionem vix ulla aderat. Aorta decursus maxime notabilis fuit. Ex corde thoracem ingrediebatur magna arteria, at, recta sursum tendens binos in ramos finebatur, carotidem nempe dextram atque sinistram, facto arcu subclaviam sinistram emittebat; dextra autem hujus nominis arteria, non solito more ex carotide dextra, seu communis trunco egrediebatur, verum in ipsa aorta, eodem ferme loco, quo altera oriebatur subclavia, originem ducebat, ac pone oesophagum, qui, a latere spinae dextro inter carotidem dextram, ac modo nominatam subclaviam, per thoracem dimissus, diaphragma intrabat, decurrens axillam sui lateris petebat. Aorta ab arcu descendens, solitos emittebat ramos, ac, magis magisque dextrorum vergens, non in binas iliacas, verum in arteriam umbilicalem ipsa desinebat. Unicam ergo arteriam, crassissimam, continebat funis, & iliaca exiles rami erant, qui ex aorta ante ipsum finem egrediebantur.

Rara cum sint exempla cordis, extra thoracem siti, recentis a Cel. Viris HALLERO (*a*), SCHULZIO (*b*), WAHLBOMIO (*c*), COSME D'ARGENVILLE (*d*) casibus addam alium paucis, ut opinor, hactenus notum, anno 1763. observatum a doctissimo Medico Elberfeldensi, DIUKLER, &

me-

(a) loc. cit.

(b) loc. cit.

(c) Abhandl. der K. Schlesischen Akad. auf das Jahr 1764. pag.

82.

(d) Mercure de France Juin 1768. pag. 168.

mecum communicatum qui belgico sermone descriptus legitur Tab. III.  
in Diario meo medico (a).

Cor medium, nullo vestitum pericardio incumbebat rotundae, fere circulari, quodammodo depressae & profundiore areae, quam terminabat margo cartilagineus, quo cum nexae erant costae, deficiente sterno. Deerat maxima ex parte clavicula sinistra. Puella, quoad omnia membra optime formata, vixit ultra diem. Color cordis statim post partum rubicundissimus & cinnabarinus fuit, postea autem magis fuscus fiebat, & ad lividum accedebat. Infante non ejulante, & hinc respiratione leniore ita incumbebat dictae areae cor, ut basis ejus, infra sita, mucro vero versus superiorem partem & finistrum latus directus esset, pars saltem auriculae sinistrale conspicua erat, verum dextra tota conspectui sese offerebat. Ejulante autem infante apex cordis ab area, quae tunc planior fiebat, elevabatur, & basis in tantum recedebat, ut tota circum circa cum duabus auriculis, arteria pulmonali versus dextrum latus & juxta eam aorta penitus conspicuae essent, nullae autem videri poterant venae. Auriculae dextrae motus satis conspicuus erat, sinistrale valde exiguis. In area circa cordis basin liquor erat unctuosus, qui ibi exsudabat. Cordis amplitudo circa apicem eadem erat, ac in basi. Motus cordis & auriculae dextrae alternativus distincte apparebat. In systole torum cor se contrahebat, in diastole parum turgidius, in systole tenuius apparebat; motus hic in ventriculo dextro magis & clarus visu distinguendus erat, ac in sinistro; in systole ventriculus dexter aliquatenus rugosus fiebat, rugae erant longitudinales, a basi versus apicem directae; subsequente diastole evanescebant. Contractio cordis exigua erat, nec tanta, quanta ne-

Tab. III. cessaria fuisset, ad plenariam ejus depletionem. Ut spatium, in quo siebat systole, exiguum erat, ita vis, qua illa peragabatur, quoad visum, tam levis erat, ut mirandum esset, quomodo ea sanguis per totius corporis vasa pelli potuisset, & infans vivere: motus namque magis vermiformis, quam vividus videbatur. In systole eadem erat conditio auriculae dextrae ac cordis; nullas autem formabant rugas. Durante systole cordis apex parum ad basin accedebat, sed iste motus tam parvus erat, ut attenta inspectione opus esset. Erat idem cordis & auriculae dextrae color in systole, ac in diastole; in systole non pallescebat, erat vero ex rubicundo lividus, tam in ventriculo, quam auricula dextris, qualis color etiam in pedibus & manibus erat conspicuus. Auricula sinistra dextrâ minor erat, & ob colorem album densior apparebat. In arteriis, pulmonali, & aorta nullus motus animadvertebatur. Altero die puella, quae nocte praegressa externis convulsionibus ita afflita erat, ut parentes mortem instare crediderint, multo erat debilior lac aliaque plane respuens. Ablato linteo, quo praecedenti die, ut a frigore & industi frictione tanto magis praecaveretur, tectum erat cor, tota ejus superficies liquore unctuoso oblita erat, ac vivide rubicunda; disparebat autem liquor, postquam per horae quadrantem nudum fuerat. In modo, quo cor nunc sese contrahebat, erat differentia; praecedenti etenim die systole ita siebat, ut fibrae cordis circulares contraherentur, & sic rugae longitudinales orientur, hoc die directio contractionis potius erat ab apice versus basin, ut fibris longitudinalibus systole magis perageretur, quam circularibus; rugae nunc in systole ortae erant transversales, apex tamen nihilominus ad basin haud notabiliter accedebat. Cordis moles in systole non in tantum imminui videbatur, ac praecedenti die; vis quoque, qua cor contractionem moliebatur, apparebat minor & ad convulsivum magis accedens. Digitis cor comprehensum in systole durius erat, in diastole mollius; auricula dextra tam

in systole quam diastole corde multo mollior sentiebatur, Tab. III.  
 & minus tactui resistebat, in auricula sinistra admodum  
 exiguis & obscurus erat motus. In cadavere ne vestigium  
 quidem sterni inveniebatur; area illa, cuius in medio cor  
 prominebat, quaeque thoracem exacte claudebat, formaba-  
 tur a musculis infracostalibus, qui interne pleura, externe  
 epidermide vestiti erant. Pulmones in utroque latere erant  
 parvi, collapsi, & cavum thoracis non replebant, color  
 cornu erat albidus, subrubicundus. Aperto thoracis latere  
 sinistro, secta pleura, parum aëris sibilo erumpebat. In  
 eorum nihil praeter naturale inveniebatur. Pericardii ne vesti-  
 gium quidem aderat. Cor & vasa majora sanguine referta.  
 Durante gestatione mater vehementi terrore perculsa fuit,  
 ut cor per viginti quatuor horas tanta vi pulsaret, quasi ex-  
 tra thoracem exsulturum, & coacta esset, regionem istam  
 manu comprimere, quae molestissimam ex vehementissima  
 illa palpitacione sensationem aliquo modo levaret; & eo ac-  
 curate loco, quem manu compresserat, deformatio in infan-  
 te erat conspicua.

Figura prima foetum integrum sistit, ut totus tumor &  
 contorsio spinae conspiciantur.

Figura secunda ostendit situm cordis atque viscerum  
 abdominalium, quae aperta membrana, mox in  
 conspectum veniebant. A. cor. B. hepar. C. C. C. in-  
 testina.

Figura tertia a latere sinistro haec viscera conspicua red-  
 dit, & cum iis auriculam cordis sinistram.

EXPERIMENTA THERAPEUTICA  
CIRCA VIRES MEDICAMENTORUM IN CORPORE  
HUMANO.

GERONTIS PHILIATRI.

---

1. ALMAE Medicinae scopus est, ad omnipotentis Dei gloriā, & mortalium salutem, vitam & valetudinem corporis tueri, & curarē. Eo valent praesidia & auxilia longo usū & experimentis comperta, & explorata. Haec autem prosunt, vel nocent, prout vel apte ac tempestive, vel secus adhibentur. Quare scientia opus est, illa salutis instrumenta secundum leges naturae consentaneas, perite & apposite administrandi. Unde liquet, in solida cognitione naturae humanae, & valetudinis tam prosperae, quam adversae, nec non in peritia auxiliorum materiae medicae, & exquisita ratione illorum usū convenienter determinandi; praecipuum medici clinici stadium & curam versari; adeoque nisi vires & effectus alimentorum & medicamentorum satis in explorato habeantur, illorum praxin in lubrico fluctuare.

2. Quasi vero, inquies, facultates omnium vitae & valetudinis praesidiorum, non satis compertae sint! Nonne Auctores tam veteres, quam recentiores, in historia naturali & medica cuiuslibet regni, quorumvis simplicium virtutes luculentē enarrant? Nonne libri pharmacologici, & jatrocchimici, omnes & singulas praeparationes & compositiones hucus-

hucusque inventas & usitatas, una cum viribus medicatis experientia solida cognitis abunde ob oculos ponunt? Esto sane. Pleni sunt commentarii de medicamentorum viribus usu comprobatis, ubi tam magnifice omnia sonant, ut nihil ultra optandum videatur. Atque si nihil non pro vero certoque habeatur, quod varii auctores affirmant, praedicant, extollunt, vix ullus erit morbus extra spem sanationis positus. Quodsi tamen multivaria scripta, ad rationis & experientiae lancem ponderentur, sane complura ex ingenio & opinione fictrice, vel conjectura fallaci, aut ex relatione aegrorum lubrica, aut ex experimentis vagis, ex traditione minus certa, ex inductione parum solida, & saepe saepius ex fallacia non causae pro causa, fluxisse videbuntur.

3. Salva proin dignitate Auctorum, qui hanc disciplinae medicae partem suis operibus cum laude illustrarunt, affirmare licebit, vires & effectus medicamentorum in corpore humano, non usque quaque tam esse exploratas, quin passim adhuc evidenter & certitudo desideretur; dein quorundam simplicium etiamnum ambiguas esse proprietates, ita nempe, ut quae multis salutifera habentur, aliis infida, vel perniciosa audiant; praeterea superesse quamplurima ex triplici regno, quorum virtus adhuc in abstruso delitescit. Item noxas remediorum, praesertim generosiorum, ex usu eorundem sinistro, vel incongruo nascentes, vix satis luculenter annotatas, aut saltem non omnino candide promulgatas esse, quas tamen accurate novisse vel maxime interest, si in usu illorum praescribendo, ac determinando, certam normam sequi velimus. Unde fas est colligere, novis ultra experimentis opus esse, ad hanc scientiam, cui numquam exhausti satis est, amplius perficiendam; itaque vel maximè ex usu futurum, instituta societate experimentali, partitis pensis tale studium excolere, & novis usque experimentis simplicium facultates indagare. Eo nomine utique

utique pereximiam laudem merentur, quae passim in variis Europae inclytis Academiis, cum primis autem in celeberrima Metropoli AUGUSTISSIMI IMPERATORIS S. R. I. Vindobonae, sub auspiciis insignium, Medicinae procerum, gesta, inventa, & publico donata sunt, exemplo aliis atque aliis Medicis clinicis imitando, qui in luculenta praxi versantur, aut in castris militum, aut in Nosocomiis majoribus multitudinis aegrorum curam gerunt.

4. At medicamentorum vires cognoscendi non una est via. A signaturis rerum nihil luminis affulget, a primis qualitatibus valde parum, a generum, aut specierum affinitate quid nisi lubrica conjectura? a colore, odore, sapore, aliquid de indole simplicium, & mixtorum conjicere, & per analogiam divinare datur, sed non nisi incerta conjectura, donec usus & experientia fidem superaddat. Majoris est ponderis nobilis jatrochemia, ad notitiam materiae medicae solidam comparandam utilissima, nec tamen sola ad vires rerum omnigenas definiendas sufficiens. Siquidem facultates singulares Opii, Corticis Chiniae, Camphorae, Mercurii, &c. item Veneni varii vegetabilis, animalis, mineralis, nullo artis scrutinio innotuissent, nisi alma experientia tam abditas, & reconditas vires in apricum protulisset.

5. Unde palam consequitur, genuinum fontem ac principium adaequatum, cognoscendi vires rerum salubres, vel insalubres, communes, vel proprias, & specificas, praecipue in ipso illarum usu & experientia situm esse, alia vero quaecumque principia cum certitudine scopum non attingere. Physicae tamen & Chemiae maxime honos habendus, ceu quae utique viam inveniendi parare, experienta dirigere, inventa & observata illustrare, & confirmare possunt.

6. Cum vero in tam gravi indagine, quae vitam ac valetudinem mortalium praecipue concernit, omni studio & cura, opera & diligentia cavendum sit, ne experimenta vaga, lubrica, & incerta fucum faciant, & errores pariant, in praxi medica damno & periculo futuros, utique necesse est normam constituere, & leges sancire, in tali studio & scrutinio religiose observandas. quo sic magis certa notitia stabiliatur. Num sequentes regulae fortè ad scopum quadrant? donec aliquis ingenio, solertia, & peritia doctior, alias solidiores & luculentiores in medium proferat, aequi Lectoris judicium esto.

*Regula I. Hominis alicuius experimento medico destinati, statum valetudinis praesentis, secundum omnes circumstantias, quantum licet accuratè cognoscere, ac determinare.*

Quam necesse sit, in faciendis experimentis physicis, chemicis, therapeuticis, omnes praecise circumstantias observare, ut nativa causarum & effectuum relatio, & connexionio pro certo innotescat, nemo non agnoscit. Ergo ad explorandas, ac determinandas medicamentorum vires in corpore humano, maxime interest, subjecti alicuius experimentum subituri, praesentem vitae & valetudinis conditio nem, sagaciter ac diligenter explorare, igitur ejus parentes, aetatem, sexum, patriam, animi corporisque temperiem, virium tenorem, victus rationem, vitae genus, & consuetudinem; nec non morbi sedem, indolem, stadium, omniaque ejus phaenomena quoad actiones vitales, naturales, animales, qualitates, excreta & retenta, nullo attributo praetermisso, studiose annotare. Quin etiam antecedentia omnia, quae cum statu praesenti phylicum nexum habere videantur, adeoque morbos, propè vel longè praegressos, causas procataracticas a parte animi, aëris, victus, &c. admis sas, imo & alia quaevis ad morbi cognitionem facientia diligenter observare, & considerare.

*II. Dum aliquod medicamentum adhibetur, regionem, anni tempus, aëris ac coeli conditionem considerare.*

Quoniam ratio regionis & loci, & anni tempus, & aëris ac coeli constitutio, suas in corpus humauum vires relativas habent, ipsique medicamentorum effectus eapropter variare solent, igitur operae pretium est, tales circumstan- tias quoque curae habere, eoque scopo thermoscopia, baroscopia, anemoscopia, & hygroscopia diligenter inspicere, & an aliquid huc faciant Lunae phases? ex observa- tionibus discere.

*III. Dato medicamento, an, quae, qualis, & quanta in aegro mutationis, citius, vel tardius consequatur, attentè obser- vare.*

Prudentis est Medici, tempore medicationis ad quaslibet naturae apparitiones vigilare, a parte animi & corporis, quoad actiones vitales, naturales, & animales: item quoad excretiones varias, cutaneam, alvinam, renalem, &c. nec non quoad faciem, oculos, labia, nares, linguam, fauces, & sic porro, num quid assumpto medicamento mutationis, & qualis, & quanta succedat, quae illius actioni tribuenda videatur. In qua observatione, quo attentior & oculatior, & sagacior fuerit, eo certius judicium, de medicamenti inertia, vel efficacia, & positivo effectu, ferre poterit; puta si physiologiae & pathologiae, & semiologiae satis callens, & ab omni praejudicio liber, a conjectura falaci, a ratiocinio nimis praecoci, & consequentia minus legitima, praesertim a fallacia non causae pro causi, sibi cavere studeat, ne scil. temere aliquid medicinae acceptum ferat, quod vel spontaneae mutationi materiae morbificae, vel salutari actioni naturae medicatrixis, vel aliis concurren- tibus causis debeatur.

*IV. Quan-*

*IV. Quando medicamentum generosum adhibetur, ipsi aegro adesse, ut nihil non ex praescripto fiat.*

Saepe Medicum aegro adesse, ad penitorem morbi cognitionem, & consilii opportunitatem, maxima utilitatis est, cum primis autem praesentia opus est, ubi medicamentum aliquod generosum administratur, nimirum ut aeger in debito regimine teneatur, nihilque nisi ex praescripto faciat, sive tanto certior effectus consequatur, idemque ex omnium phaenomenorum observatione accuratius innoscet. Sin autem Medicus adesse nequeat, è re erit, non modo aegrum docere, quid factu opus sit, verum etiam idoneum a lecto custodem constituere, qui imperata curae habeat, omniaque naturae molimina, & medicamenti successum observando, postea ex vero nihil non referre queat. Prudentis autem est Medici, quantum fidei mereatur sive aeger, sive ministri, vel amici a lecto, aestimare, siquidem illorum opinio, vel inperitia, vel negligentia, multum fallere solet, ne dicam, dari interdum, qui ex affectu pravo, aut judicio perverso, quae gesta sunt, minus fideliter narrando, Medico fucum faciant, & errandi causam praebant.

*V. Medicamentum experimento destinatum accurate determinare.*

Valde interest, alicujus medicamenti in usum vocandi speciem, qualitatem, dosin, &c. accurate determinare, nihilque adeo quoad ejus attributa, in obscuro, vel ambiguo relinquere; alioqui vires ejus, & effectus, experimento minus certo & explorato fluctuabunt. Ergo necesse est, simplicium genuinam speciem, ac bonitatem, praeparatorum & compositorum rationem parandi, seu Galenicam, seu chemicam, omniumque dosin ad aegri conditionem relativam, exquisite definire, ne experimentum toties &

Medici, & aegrorum expectationem frustretur. Tanti refert, Pharmacopoeos habere probos, peritos, sedulos ac fidèles, qui in remediorum collectione, conservatione, præparatione, compositione, ac dispensatione, nihil in se desiderari patientur.

*VI. Simplicioribus remediis operam dare, cui quorum vires effectus in corpore humano, certius innotescunt.*

Quae ex usu medicamenti simplicis, in corpore humano sequitur mutatio constans, probabiliter illius efficacie debetur, per vim vitae in actum deductae, eo certius, quo cumulatius iterata fuerint experimenta, secundum determinatas circumstantias. Ita vires corticis Peruviani roborantes, antisebriles, antisepticae, antispasmodicae, &c. infinitis experimentis tam sunt exploratae, ut nullum supersit dubium. At si medicamenta composita usu veniunt, praesertim numerosa ingredientium farragine conflata, non tam apertum est, quid, vel quantum de effectu consecuto, singulis partibus debeatur, nisi forte unum alterumve jam sati perspectae virtutis, magnopete præpolleat, cui præcipua vis tribui mereatur; aut, nisi tota compositio, fermentationis ope, vel quacumque demum ratione physica, in novam plane indolem coaluisse videatur, quae instar alijcujus potentiae simplicis considerari queat.

*VII. In therapia morborum paucioribus auxiliis uti, non in luxuriosam multitudinem se diffundere.*

Quo paucioribus, at selectis & probatis remediis morborum curatio tentatur, eo certiora virium experimenta nascentur. Dum contra, si quis in copiam & farraginem medicamentorum se diffundit, quotidie alia atque alia præscribendo, & nimium quantum saepe formulas mutando, eo minus certa & explorata tentamina reddi necesse est.

Idcirco

Idcirco etiam satius est, certas ac determinatas formulas in usum vocare, quam illas praeter necessitatem, in dies & horas, ut perversus quorundam mos est, luxuriando immutare.

- VIII. Medicamenti rectum & tempestivum usum diligenter curare.

Ad cognoscendas medicamentorum vires, & medendi scopum, necesse est, aegro inculcare, ut per omnia morem gerens, ex praescripto vivat, ipsaque remedia debita dosi, apto tempore, & convenienti ratione in usum ducat, quo sic illorum effectus tanto luculentius innotescat. Ratione dosis valde refert, illam pondere, vel mensura exquisite definire, praesertim si cum emeticis, catharticis, narcoticis, aliisque generosis res est, ne vel defectum inertia, vel excessum noxa consequatur. Prudentis est, in hac re, aegri arbitrio non nimium indulgere. Ratione morborum, interest illorum diversa tempora, seu stadia haud oscitanter observare, praesertim in acutis febrilibus, periodicis, spasmodicis, siquidem unum idemque auxilium, non quovis tempore perinde confert, sed aliud in principio, aliud in progressu, vigore, vel declinatione, magis aut minus quadrat. In morbis variis periodicis, haud parvi refert, tempus accessionis & intermissionis distinguere, in Febris continuis remittentibus, horas exacerbationis & remissionis, in intermittentibus, stadium paroxysmi, & integritatis, sive apyrexiae: imo quoad singulas accessiones, tempus instantis, ineuntis, crescentis, vigentis, & declinantis paroxysmi studiose distinguere.

*IX. Ab uno, alterove experimento non stare, sed cumulatis operam dare.*

Ab uno experimento effectus in corpore humano nondum certus habetur, ab aliquot experimentis levior probabilitas, a pluribus numero, major, a cumulatis, maxima, a sexcentis tandem plenior virium certitudo obtinetur; nempe si adhibito medicamento determinato, secundum aequabiles circumstantias, constanter similis effectus consequatur. Ac proinde notitiae certitudo, de virtute cuiusdam medicamenti, ponenda videtur in ratione numeri experimentorum consonantium, observatis semper accurate iisdem conditionibus, a parte aegri, & remedii, nec non a parte aëris, loci, temporis, &c.

*X. Dum experimento therapeutico opera navatur, ipsi aegro rationem victus idoneam imperare.*

Fidem facit experientia, posse aëris & coeli temperiem, animi affectus, cibi & potionis copiam, & qualitatem & tempus, aliasque res nonnaturales (sic dictas) medicamentorum vires & effectus secundare, vel impedire, aut perturbare; ergo opus est, aegro talem victus rationem praescribere, & inculcare, quae sit medicamento congrua, & medendi scopo idonea, ne fallaciâ experimenti, & medici, & aegri spes frustretur.

*XI. Vigilare ad causas forte accessorias, ne harum effectus temere ipsi medicamento tribuatur.*

Solidae peritiae, & prudentiae medicae est, vitare fallaciam non causae pro causa, qua nihil est apud medicos & aegros frequentius. Vires vitae in valetudine quantumvis adversa, semper esse activas, & perpetua naturae conservatrixis, & medicatricis molimina, certo certius est. Ergo inter

inter usum alicujus medicamenti, cum solertia indagare oportet, quid naturae actioni per se, & quid medicamento seorsim debeatur. Id aliquando satis evidens & apertum, saepe autem magis obfcurum esse solet, omniemque Medici perspicaciam desiderare, ne alterum cum altero confundatur. Exemplo sit paroxysmus epilepticus, forte ex voto desinens, amuleto appenso, vel castoreo, aliove odoramento naribus subiecto. Ergo virtute auxilii antiepileptici, mali accessio cessavit. Quanta fallacia? Vel dato quodam remedio interno, ager forte levatur, aut egregie convalescit, ergo prorsus illius efficacie salutis recuperatio in acceptis fereda. Quam incerta saepenumero consequentia? Nonne toties paroxysmi morborum vel gravissimi sponte natura deflagrant? Nonne mala quoque sonica multoties naturae solius ope & beneficio sanescunt feliciter? Ergo accuratis & cumulatis observationibus, & solido acumine & judicio practico opus est, donec satis certum & exploratum habeatur, quid vel soli naturae, vel medicamento debeatur.

*XII. Suis tentaminibus solis non acquiescere, sed aliorum quoque experimenta conferre.*

Prudentis est modestiae, sibi nimium non sumere, nec sibi soli nimis credere, sed aliorum quoque solertiā, ac industriā in consortium trahere, sicque aliorum cum suis experimenta conferre. Ut enim oculi plus vident, quam oculus, ita plurium tentamina conjuncta, vel inter se comparata, majorem certitudinis gradum pariunt, si invicem accurate conspirent: sin autem discrepent, ulteriore indaginem suadent. Sic alteri ab altero lumen accenditur.

## S P E C I M E N I.

D E

## S C I L L A.

*Experimentum I.*

Vir juvenis infra 30. annos aetatis, patre nephriticō & podagrico genitus, litteris operam navans, assidue sedentarius, & museolo suo velut incarcerated, jam pridem imbecillus ac valetudinarius, nunc autem plane cachecticus & hydropicus, cum tumore aquoso abdominis, femorum, crurum & pedum insigni, nec non penis & scroti; facie pallida, laxa, tumida; sinistro etiam brachio, & manu in tumorem sublata, una cum ulcere sordido, contumaci, prope juncturam cubiti; cui ante complures annos, in alterius pedis metatarso, simile foedum & obstinatum ulcus antecesserat, tandem alicujus medicastri ope utcumque sanatum. Vir iste ad hydropē debellandum, d. 12. Jul. h. a. utebatur mane ac vesp. granis iij. radicis *Scillae* ppt. cum pari pondere *Elaeosacchari Anisi*, per dies quinque successivos. Unde nulla nausea, nec vomitus, nec tormenta sequebantur. Urina paulo uberior reddebat cruda, aquosa; dejectiones modicae, liquidae. Sed absque tumoris diminutione, & absque levamento. Deinceps hauriebat infusi, ex rad. *Scillae*, *Ebuli*, *Irid. fl.* | *Aristol. rot. vet. ana unc. sem.* cum *Vini albi* vet. lb. ij. parati, bis quotidie unciam, unde intra horam vomitus, dein alvi dejectio liquida aliquoties, nec non diuresis auctior. Nihilosecius hydrope sensim magis invalescente, crus sinistrum sua sponte exulceratum, seri aquosi copiam jugiter eructabat, cum fallaci levaminis spe. Tandem d. 29. ej. m. ex improviso frigus & horripilatio ingens, cum anxietate

tate praecordiorum summa, animi defectione, spirandi difficultate, &c. postridie finem vitae faciebat.

An valetudo jamdudum corrupta, humores supra modum degeneres, labes viscerum nimis radicata, virium extrema infirmitas, vires Scillae alioqui efficaciores frustrabat?

An frigus & horror, apud hydropicos interdum mortis prodromus, a gangraena exitium accelerante? & extremo naturae vitam propugnantis conatu?

*Exp. II.*

Vir annorum propè 40. habitus quadrati, temperamenti phlegmatici, parum liberaliter educatus, in egestate vivens, & aegre famulitio victimum quaerens, facie cachectica, balbutiente loquela, viribus modice robustis, paulatim asthmate contracto, quod fide signorum hydropici speciem prae se ferebat, ejus insultus graves, & quasi suffocativos patiebatur, noctu praesertim a somno infestantes. D. 19. Nov. h. a. assumpto pulvere ex rad. *Scillae* ppt.  $\frac{2}{3}$  elaeos. Anisi ana gr. quinque, nullam nauseam, nec vomitum, nec defecctionem, nec diuresin eo die, nullumque levamen percipiebat, adeo ut circa medium noctis, non minus gravis anhelatio suffocativa superveniret. Sed postridie *eadem dosi Scillae* iterata, solutio alvi liberalis, & urinae uberior copia, optatam praecordiis euphoriam afferebat, unde nox altera commoda, & pacata, sine accessione pristinae anxietatis sequebatur. Sic, Deo dante, ejusdem auxilii heroici usu continuato, intra paucos dies eo convalescebat aeger, ut omni malo, & periculo feliciter erectus videretur, laetusque ad solita sua famulitii munia rediret. At non diurna salus erat, quin eheu! post aliquot hebdomadas, renovato praeter opinionem, pristino asthmatis, & anxietatis paroxysmo, noctu repente suffocatus vivere desit.

## Exp. III.

Vir 60. ann. boni habitus, mercaturaे operam navans, antehac satis ex voto valens, ineunte h. anno, aegrescebat cum spirandi difficultate, anxietate nocturna, tussicula sicca, virium languore, corporis extenuatione, pedum atque crurum intumescentiā frigidā, indolente, aquosa, urinā solito parciore, rubicunda, lixiviosa, pulsu parvo, debili, inaequali, &c. Medendi scopo utebatur diaeta moderata, siccan-te: ex pharmacopolio autem sumiebat mane ac vesperi *aceti scillitici unciam semis*, cum pari portione *syrupi de Erys. Lob.* unde nausea, sine vomitu, alvi dejectio modica, urina uberior, cum notabili levamine, sed nonnisi ad breve temporis spatium. Recrudescente malo ad *pulverem Scillae ppt.* confugiens, ejus quotidie bis *grana iii.* cum *Elaeos. Cinam.* ana-ingerebat. A singulis dosibus nonnihil molestiae in stomacho, vomitus nullus, nec tormina, alvus autem paullo solutior, & largior mięcio, cum optato asthmatis & anxietatis levamento, sic ut per complures dies nullos insultus nocturnos passus, satis placide in lecto dormiret. Non diu vero postea, anhelatio pristina identidem reversa, sub vesperam invalescens, & circa medium noctis, somnum inchoatum repentinō paroxysmo velut suffocativo interrumpens, ejusdem pulveris iterato usu, rursus tam feliciter sedabatur, ut aeger indies melius habens, in spem veniret, Deo dante, integrā salutem recuperandi. Verumtamen morbo etiam atque etiam renascente, aucto paulatim artuum inferiorum tumore, spiratione magis magisque laboriosa, superno corpore tabescente, viribusque lento gradu fatiscentibus, spe sua frustratus, tandem elapsis aliquot mensibus, vitam cum morte commutavit.

## Exp. IV.

Vir supra annos 30, habitus strigosí, temperamenti cholerici, pectoris angusti, a puero imbecillis & valetudinarius,

narius, ingenio praecellens, studio litterarum strenue incumbens, matre debili genitus, cuius frater natu major phthisi pulmonari defunctus erat, post haemoptysin aliquoties superatam, tussicula & dyspnoëa laborans, nihilominus autem diu noctuque libris impallescens, ex usu *Aquaæ Selteranae* & *Lactis asinini*, aliquantum in melius proficiebat, neque tamen ex voto convalescere poterat. Quin potius progressu temporis vera phthisis pneumonica succedebat. Huic debellandæ, ratio victus antihectica, cum medicamentis pectoralibus idoneis, interdum variatis, parum opis ferrebat, eo quidem minus, quod non remissa animi contentio in prosequendis studiis, vires viscerum impensius debilitare videbatur. Tandem labi pulmonum hecticae hydrops ascites superveniebat, cum insigni artuum inferiorum, totiusque abdominis intumescencia, pectoris angustia, spiritu difficiли, habitu & virium paulatina consumptione. Ita affectus radicis *Silliæ* ppt. periculum facturus, die 10. Martii h. a. illius gr. iij. cum salis mirab. Glauberi drachmā pro dosi accipiens, eandemque dein ad gr. v. adaugens, nihil inde levaminis percipiebat, utpote nec vomitu, nec dejectione, nec diuresi secuta. Heroicum remedium prosequi longius, vel majorem adhuc dosin tentare, virium nimia infirmitas vetabat. Sic aeger intra diaetam, & blandiora remedia aperitiva, diuretica, pectoralia, cardiaca acquiescens, lento gradu ex tabe & ascite marcescens, demum exhaustis plane viribus, & oppressa vitali arce, animo Christiano intrepidus, spe certa vitae melioris, & sempiternae in coelo, in Domino placide obdormivit.

## Exp. V.

Vir senescens, staturaे humilis, obesus, cholericus, mercator, sobrie vivens, antehac nonnunquam doloribus podagricis vexatus, autumno a. p. praeter evidentem causam, asthmate gravi corripiebatur, per noctem adeo ingravescens,

vescente, ut è lecto ad fenestras suffocationis propulsandae causa properaret. Comitabatur malum tussis frequens, cum sputo pituitoso, viscido, tenaci, siticula, anorexiā, pulsū parvo, debili, veloci, inaequali, valde inordinato, habitus extenuatione, facie pallidā, flaccidā, artuum inferiorum intumescentiā, urinā parciore, lixiviosa, &c. quae notae combinatae asthma hydropicum designare videbantur. A victu tenui & auxiliis attenuantibus, aperientibus, evacuantibus, beccchicis, aeger parum proficiebat. D. i. Oct. & seqq. ingravescente morbo, grana iiiij. Scillae ppt. cum Arcani dupl. M. 3j. & Croci gr. iiiij. cum vehiculo aquoso calido sumpta, movebant nauseam exiguam. vomitum nullum, nec tormina sed iteratam alvi dejectionem, & plusculam diuresin, cum aliquo levamine. Ad majorem efficaciam augebatur dosis Scillae ad gr. v. mane ac vesperi iteranda; interposito etiam succo Nasturtii aquatichi expresso, & depurato, ad uncias duas. Quorum usu, Deo juvante, salubris effectus, & optata euphoria sequebatur, sputum facilis, respiratio liberior, dejectio multa, diuresis auctior, pulsus melioris notae, appetentia cibi reviviscens, noctes pacatores, in lecto requies commoda, atque tumoris aquosi femorum, crurum & pedum paulatina dissipatio; plane ut prosperam satis valetudinem recuperare videretur. At post inducias bimestres mense Januario seq. recurrebat pristina pectoris angustia, cum toto comitatu omnium symptomatum, quae pectoris hydropem prae se ferebant. Tum vero usu veniebat Electuarium scilliticum, una cum Lixivio antibydropico, secundum istas formulas: Rec. Roob Ebuli, Cynosbatos, ana unciam semis, Milleped. ppt. Arcan. dupl. ana drachmas ij. rad. Scillae ppt. Zingib. ana drachmam semis, Syrupi de Erys. Lob. q. s. Misc. f. Electuarium, cuius mane ac vesp. pars sexta pro dosi sumatur. Rec. Cinerum Gen:<sup>2</sup>ae, Absinth. Junip. Slip. Fabar. ana unciam & dimidiā, cum aquae font. & Vini alb. vet. ana libris ij. f. l. a. lixivium, cuius quotidie bis unciae iv. hauriantur. Horum remediiorum usu, intra horas viginti quatuor,

tuor, urinae copia ad libras xvj. per intervalla reddebat, cum insigni euphoria, tantoque ad convalescentiam gradu, ut summi Numinis, & naturae medicatricis beneficio, asthmate, & anxietate, & tumore, caeterisque molestiis, supra spem liberatus, satis bene valens, per aetatem, autumnum, & hyemem anni ejusdem, nec non per annum proxime secutum, utcumque suis rebus vacare potuerit. Ast anno deinceps recidiva pari correptus, curatione incassum repetita, post acutos dolores in cruribus obortos, & gangrenam pedissequam immedicabilem, in aeternam clausit lumina noctem.

„ Electuario antihydropico ante memorato, Roob Cynosbatos ad correctionem Scillae, in gratiam palati adjectum esse, vix opus est monere.

### *Exp. VI.*

Mulier honesta 55. annorum, a pluribus jam annis asthmatica, nunc autumno sup. anni haud paullo gravius anhelans, cum inappetentia, siti, virium & habitus extenuatione, tussicula sicca, anxietatibus per noctem suffocativis, pulsu debili, parvo, inordinato, urinâ parciore, lixiviosâ, & insigni pedum, crurum, ac femorum tumore frigido, indolente, aquoso., d. 9. & seqq. Augusti h. a. utebatur electuario antihydropico, ex Roob Cynosbatos uncia semis, Arcani dupl. drachm. ij. rad. Scillae ppt. Croci opt. ana drachma semis, cum Syr. de Erys. Lob. q. f. pro sex dosibus, mane & vesp. sumendis. A singulis dosibus nauseabat, cum aliqua praecordiorum molestia, & nonnullo vomitu, dejiciebat plus una vice, praeviis tormentibus, urinae vero ingenti reddebat copiam, quotidie ad multas libras. Unde optata euphoria, spiritus liberior, decubitus facilior, somnus satis commodus, cum antehac nonnisi erecto, vel prorsum inclinato trunco, noctes insomnes misere transegisset. Ab-

sumpto autem electuario, intra non multos dies redibat pristina morbi scena, cum pari anhelatione, anxietate, & nocturnis paroxysmis suffocativis. Iterato tum usu ejusdem remedii scillitici, plerumque ab ejus assumptione nausea, cum exiguo vomitu, dein aliquot alvi dejectiones, praesertim vero diuresis larga succedebat, non sine manifesto omnium symptomatum levamento. Nec tamen ex iripabilis erat mali radix, sed etiam atque etiam novo insultu recrudescens, tandem post longas vitae miseras, oppresso pectore, spirituque intercluso, aegram letho dedit.

*Exp. VII.*

Mulier annorum 54. magna spirandi difficultate labrans, cum anxietatibus nocturnis, a subitanea evigilatione velut suffocativis, tussi siccâ, pulsu debili, valde inaequali, animi corporisque languore, habitus extenuatione, urinâ parciore, artuum inferiorum tumore oedematoso, &c. quae notae simul sumptae pectoris hydropem significare videbantur. Ea de causa d. 26. Sept. & seqq. h. a. in usum ducebat bolum, ex rad. *Scillae ppt.* & *Nitr. depur.* ana gr. *iiij.* cum *conserv.* fl. *Ros. pallid.* q. *f.* Post quamlibet talem dosin sequebatur quidam molestiae stomachicae sensus, cum nausea, sine vomitu, alvi dejectio modica, liquida, cum mictione uberiore. Post sex bolos iteratos, diuresis usque liberalior, cum maximo levamine, spiritu faciliore, anxietatis nocturnae intermissione, somno placido, reficiente. Post inducias unius, alteriusve hebdomadae commodas, ad recidivam avertendam, sumebat pilulas ex rad. *Scillae ppt.* & *extr. Rhab. ver.* ana gr. *v.* pro una dosi: quarum primae doses tantillam nauseam, citra vomitum, dein aliquoties alvum movebant, cum larga diuresi: posteriores autem doses, minus alvum, sed tanto liberalius urinam ciebant, cum euphoria tam felici, ac salubri, ut aegra in tantum convalescens, per aedes versari, suaque curas domesticas utcumque obire posset,

posset, tumore partium inferiorum propemodum dissipato, & respiratione tantum non prorsus incolumi. Vixit ita valitudine sic satis tolerabili, per Dei gratiam, ultra annum adhuc superstes.

*Exp. VIII.*

Mulier honestissima supra 64 annos nata, temperamenti cholericis, habitus quadrati, interdum pathematibus hystericis & convulsivis obnoxia, victui salubri ac sobrio adsueta, in obeundis curis domesticis valde strenua, anno 1763. enormem & obstinatam narium haemorrhagiam passa, sub autumnum 1764 citra causam evidentem, paulatim langescebat, cum inappetentia, virium hebetatione, membrorum lassitudine, dein superveniebat frequens palpitatio cordis, spirandi difficultas, & angustia praecordiorum, noctu praesertim a somno, cum subitanea evigilatione infestans, quasi cum suffocationis metu; pulsus interim erat exilis, debilis, citatus, intermittens, admodum inordinatus; urina parca, lixiviosa, saepe cum sedimento lateritio; ad hoc corporis habitus sensim gracilescens, impatientia lecti, somnus turbulentus, &c. tandem augescente morbo, artuum inferiorum intumescentia aquosa, per diem auctior, per noctem remissior, si forte lectum tenere poterat. Notae simul sumptae hydropicum malum designare videbantur. Cui debellando, praeter rationem victus idoneam, usu veniebant varia remedia attenuantia, aperientia, diuretica, cathartica, prout ratio indicantium suadere videbatur; nunc Liquor terrae fol. Tart. cum tinctura Rhabarbari, nunc succus Nasturtii aqu. expr. & depuratus; alias Jura medicata cum Millepedibus, Lixivium antihydropicum, juniperinum, interposita quandoque Manni Calabr. rec. cum Rhab. ver. Tartaro solub. & aquae q. s. in potionem redacta; quae auxilia plerunque in tantum proficiebant, ut aliquandiu morbus mitescens, modo longiores, modo breviores inducias daret. Sed perti-

pertinacia mali etiam atque etiam recrudescentis, potentius  
antihydropicum postulabat. Igitur parabatur bolus, ex rad.  
*Scill. ppt.* & *Mercur. dulc. ana gr. iv.* cum pauxillo conservae  
*Ros. pallid.* mane ac vesperi iterandus. A cuius assumptione  
nausea, cum aliqua praecordiorum anxietate, citra vomitum,  
alvi solutio tantum modica, sed largissima mictio suc-  
cedebat urinae tenuis, aquosae, cum tanta post quatuor  
doses euphoriam, ut per Dei gratiam, praecordiis levatis, fa-  
cile spirans, noctu commode in lecto decumbens, tran-  
quillo somno frueretur, prope ut sibi, cum ingenti suorum  
laetitia, ex voto convalescere videretur, siquidem in aedi-  
bus libere versari, & per unam alteramve hebdomadam res  
suas alacriter curare valebat. Alt morbo identidem reno-  
vato, toties ad herculeas *Scillae* vires recurrebat, mutata  
subinde formulâ, nunc pilulas ex rad. *Scillae ppt.* & extr.  
*Ebuli ana gr. v.* nunc pulveres cum *Nitro dep. mixtos*, nunc  
*Vinum Scilliticum*, mane ac vesperi propinabat, plerumque  
non sine largâ diuresi secutâ; quam toties promptum pecto-  
ris levamen, omniumque symptomatum mitigatione, cum  
pedum detumescientia excipiebat. Mense Junio 1765. cru-  
descente rursus asthmate, cum caeteris symptomatibus, ino-  
pinata in carpo manus dextrae oriebatur plenaria asphyxia,  
adeo nempe, ut pulsus arteriae in hac parte deficiens,  
omnem prorsus sensum tangentium digitorum effugeret,  
dum in carpo lateris sinistri, ut alias ante palpabilis ma-  
nebat. Elapso demum octiduo, micatio arteriae in dextro  
carpo revivisebat. Caeterum morbo longius excurrente,  
novum atque insolitum ingruebat symptoma, dolor scilicet  
articulatis, cum intumescentia quadam inflammatoria, utrius-  
que manus, nec non genuum, & paulo serius tumor si-  
milis dolorificus mammae dextrae, omnis attricationis im-  
patiens. D. 27. *Julii*, cum ingravescente pectoris angustia,  
& anxietate summa, motus membrorum convulsivi acce-  
debat, altero mane iterum sponte recedentes. D. 2. *Au-  
gusti*, mane ex improviso summa imbecillitas, pulsus mire  
vacil-

vacillans, novique motus convulsivi, cum extrema pectoris oppressione, plane ut aegra cum morte luctari videretur, quae tamen ad vesperam denuo se recolligens postridie quasi de novo revivisebat. Ita inter usum Scillae, semper ad novum levamen efficacis, mutuo se excipiebant vices remissionis, & exasperationis, ad plures hebdomadas. D. 20. Sept. novum ingruebat ἐπιγενης, tussicula scil. hucusque toto morbi decursu insolita, cum exiguo sputo cruento, nec tamen diu perseverans, sed postridie iterum evanescens. D. 11. Octobr. virium infirmitas extrema, deglutitio perdifficilis, praecordiorum tanta oppressio, ut cum forte truncum in latus sinistrum inclinaret, praeceps immineret suffocatio, vix repentina siuis erectione evitata. In his angustiis, aegra prae intolerabili anxietate, ultimum aliquod auxilium implorans, aegre tandem impetrabat, ut in utroque crure, supra talum, cutis incisio simplex ad membranam usque adiposam a Chirurgo fieret, quae duo vulnuscula eadem nocte, & postridie ingentem seri aquosi copiam fundebant, cui absorbendae vix lintea diligenter imposita, & renovata sufficiebant. Unde quidem remissio anxietatis fiebat, sed loco salutis ulterioris, statim altero die 12. Oct. exacto, post medium noctis, exhaustis vitae viribus, aegra in aeternam clausit lumina noctem.

## Exp. IX.

Vir 53. annorum, parentibus robustis natus, subchalicus, antehac obelus, mercaturaे addictus, epulis nonnumquam lautioribus indulgens, diu satis prospere valens, superioribus demum annis nonnihil aegrescens, & vomitu spontaneo, matutino, pituitoso, diurno affectus, semel aliquando leviorem insultum podagricum passus, nunc autem a multis mensibus pectore laborans, & phthisicam diathesin prae se ferens, per aestatem 1765. ex consilio Medici, sed animo fere invito, nec intra debiti regiminis le-

ges, utebatur Aquâ Selteranâ, cum Lacte asinino, ita ut illius quotidie mane lb. ij. hujus autem lb. j. calide hauriret, idque in Villa montana, per sex circiter hebdomadas. Ista curatio scopum sanationis non attingebat, quin potius faciei decoloratio perseverans, virium languor, habitus gracilescens, pectoris gravitas, spiratio minus libera, tussicula frequens, pulsus naturali citatior, vomitus interdum matutinus, sudores nocturni, somnus turbatus, urina rubicunda, gravius malum in thorace subesse docebant. Sub autumnum in urbem reversus, faciem hecticam prae se ferebat, animo quâm aliâs morosior, pedetentim magis tabescerebat, cum augmento symptomatum ante dictorum. Praeterea infestabant exacerbations vespertinae febriles, & anxietates nocturnae somnum interpellantes, pedumque tumor oedematosus, sensim increscens, cum urina parciore, rubicunda, hypostatica, lateritia, quae hydrops ex phthisi imminentis suspicionem movebant. In hoc statu ipsi injungebatur ratio victis antihectica, cum remediis pectoralibus attenuantibus, aperientibus, diureticis, jura medicata ex herbis rec. Endiv. Cichor. Chaerfol. Nasfurt. aqu. &c. mane ac vesp. adhibenda: noctu Mixtura temperans demulcens, beccchica, cochleatim sumenda. Quae cum voto non satis responderent, jusculis addeabantur Millepedes vivi loti N°. 50. 60. in singulas doses; interponendo subinde usum Liquoris terr. fol. Tart. cum tintura Rhab. unde alvus copiose solvebatur, absque diuresi notabili, morbo in tantum mitescente, ut vespertina exacerbatione silente, aeger in lecto pacatius noctem tranfigere posset. Nihilominus autem cum artuum inferiorum oedemate altius assurgente, ipsum abdomen quoque intumescebat. Tunc dabatur electuarium ex Roob Ebuli, Sambuci ana drachm. ij. Millep. ppt. Arcan. dupl. M. ana drachm. j. rad. Scillae ppt. drachmâ dimidiâ, cum syrapi de Erys. Lob. q. s. pro sex dosibus mane ac vesp. per noctem interpositâ Mixturâ, ex Aqu. fl. Acac. Sambuc. ana unc. ij. Oxym. scillit. Et syr. de Erys. ana unc. j. cum Liquor. anodyn. miner. Hoffm.

*Hoffm. scrup. ij.* Horum usū dejectiones alvinae complures, ac simul diuresis valde liberalis sequebatur, indeque pectoris levamen, spiritus facilior, noctes pacatores, quies in lecto comoda, tumoris imminutio, omniaque meliora, ita ut satis laetae induiae per unam alteramve hebdomadā, & aegroti, & amicorum spem aliquantum erigerent. Mense Novembri recrudescens malum, iterate usui Scillae denuo nonnihil cedebat. At mense Decembri tumor hydropticus pedum, crurum, & femorum, nec non scroti, totiusque abdominis, admodum invalescebat. Dein Januario proximo, post graviores anxietates, inter tussiendum aliquoties sputum sanguinolentum, & purulentum rejiciebatur. Februario morbo ex omni parte in pejus vergente, summa urgebat virium jactura, oppressio pectoris maxima, tumoris incrementum, sputi suppressio, in femoribus & scroto gangraena, quibus tandem d. 19. ejusdem, placida mors finem imponebat.

### Exp. X.

Mulier 66. annos nata, robusta, manuum operā victum querens, spirandi labore, praecordiorum anxietate, palpitatione cordis, pulsu parvo, debili, valde inaequali, urinae penuriā, pedum tumore aquoso, facie cachecticā, virium debilitate, inappetentiā, hydropem pectoris, & pericardii prae se ferens, d. 14. Sept. h. a. sumebat rad. Scillae ppt. Zingib. ana gr. v. cum Arcani dupl. drachma j. pro dosi, quae iterata quotidie alvi solutionem, & urinae copiam, tertia vero dosi simul nauseam & vomitum movebat, unde bonum levamen, spiratio liberior, anxietas remissior, pedum & crurum detumescentia, totiusque morbi optatae induiae succedebant, sed fallaces tantum, parumque diurnae; si quidem non longo post temporis intervallo, recidiva totius aegritudinis valentior aegram letho dedit.

## Exp. XI.

Vir infra annos aetatis 50. Typographus, infirmus, gibbosus, cachectico-scorbuticus, diuturnâ impetigine affectus, hâc tandem evanidâ, in hydropem ascitem incidebat, qui virium jacturâ, spirandi difficultate sensim ingravesciente. tussicula siccâ, anorexiâ, pulsu exiguo, debili, facie habituque pallido, flaccido, urina crudâ, aquofâ, ventris, scroti, penis, femorum, crurum, pedumque tumore insigni stipatus, mortem imis latentem visceribus praefagiebat. Ex usu variorum remediorum aperientium, diureticorum, hydroagogorum, parum in melius proficiens, tandem quoque ad herculeum antihydropicum confugiens, radicis *Scillae* ppt. mane ac vesperi in forma electuarii, nonnisi duo grana accipiebat, unde per diem quinques alvus soluta sine tormentibus, simulque liberalius urina redditâ, cum notabili levamento, spiritus facilioris, somni tranquillioris, tumoris decrescentis, &c. Externe fomento resolvente diligenter adhibito, gangraena pudendi prohibita, tumorque dissipatus erat. At virium magna imbecillitas largiorem evacuationem non ferens, aegrum ad unicam & modicam quotidie dosin restringebat. Sic impetratae quidem nonnullae calamitatis induciae, sed ex labe viscerali radicata, perpetuò mala symptomata repullulando, postremo vitae spiritum elidebant.

## Exp. XII.

Vir literatus honestissimus, supra annos 64. statura mediocris, habitus obesi, satis robustus, praxi medicae laboriosae mancipatus, haec tenus bene valens, sensim tamen vergentis aetatis incommoda sentiens, ante quadriennium ex improviso vehementem insultum vertiginis tenebriscaue, cum Parapoplexia succedanea passus, hac quidem, Deo dante, feliciter superata, paulatim convalescebat, residuâ tamen

tamen virium debilitate, & actionum languore. Anno 1765. accedebat paulatina habitus extenuatio, facies decolor, subflava, hypophthalmia laxa, subtumida, respirandi difficultas, dyforexia, animus praeter solitum iracundior. Sub finem anni ej. insultus Podagrae levior, pedes quidem tentans, sed instabilis, & alia atque alia membra pervadens, non ut ante quinquennium fixus, ac pedem sinistrum tumefaciens. Sub autumnum 1766. ab aegro quodam se recipiens, iterum repentinâ scotomiâ correptus, & vehiculo aegre domum relatus, mox in lipothymiam, & hac superrata, in grave asthma convulsivum incidebat, non sine ingenti virium prostratione. Inde alia atque alia mali ominis symptomata sequebantur: pulsus parvus, debilis, celer, intermittens, inordinatus, pectoris oppressio, spiritus anhelus, palpitatio cordis, urinae paucitas, pedum, crurum, & femorum intumescentia; item dolor aliquis in hypochondrio dextro, tenso, & subduro; quandoque intercedebant molimina arthritica hinc inde vaga, interdum tussis violenta, cum vomituritione, ac perdifficili tandem pituitae crassae, tenacis rejectione, non sine animi succedaneâ defectione, praeterea vespertinae exacerbationes, somnus turbatus, anxietates suffocative, impatientia lecti, urina parca, lixiviosa, haud ambiguæ hydropis pectoris notae. Cum diaeta idonea, in usum veniebant medicamenta aperientia, attenuantia, diuretica, cathartica, *Jura nasturcina*, *Millepedes*, *Oxymel*. *Scill.* *Liquor terrae fol.* *Tart.* cum *tinctoria Rhab.* *ver.* &c. non sine notabili levamine. Sed pertinacior mali causa potentius adhuc auxilium postulabat. Idcirco parabatur nectar antihydropicum exploratae virtutis, ex rad. *Scillae rec.* *ppt.* *uncia semis*, cum *Vini albi Hispan.* *lb.* *j.* digerendo per horas XII. & filtrando; cuius uncia dimidia quotidie mane sumpta, Deo dante, tam faustum effectum praestabat, non tam aluum, quam urinam liberaliter ducendo, nullo vomitu pregresso, ut omnia morbi symptomata ex voto mitescerent, ipseque etiam artuum inferiorum tumor gradatim evanesce-

ret, sique melior salutis spes affulgeret. Verum per inter-  
valla malum recidivans, cum pristina spirandi difficultate,  
& nocturnis anxietatibus, nimis fixam sui radicem in visce-  
ribus arguebat; cui porro debellandae etiam atque etiam  
*Scilla* usu veniebat, cum aliqua interdum variatione. Mor-  
bo intensius urgente, cum nova pedum intumescens aeger  
etiam vesperi dosin potionis *Scilliticae*, nunc cum Vino  
Marchico veteri, optimo, paratae assumebat, unde nausea  
quidem aliqua, sed absque vomitu, dejectiones modicae,  
toties autem mitio uberior, cum evidenti euphoria succede-  
bat. Ab eodemque remedio aeger sibi quandam analepsin,  
cum suavi somnolentia contingere praedicabat. Ita in alte-  
rum annum inter luctas nunc graviores, nunc mitiores,  
morbus excurrebat, cui fortius ferendo Christiana pietas  
ac patientia subveniebat. Quindecim diebus ante obitum,  
ingruebant horrores quidam, & exastuationes febriles, do-  
lores in ventre, deliria interpolata, pectoris angustiae &  
anxietates assidue, sudores frigidi, dolor quidam in bra-  
chio & hypochondrio dextro, intumescens utriusque ma-  
nus, motus & subsultus spasmodici vagi, in pedibus prae-  
cipue, cum oculi dextri paralysi, instar novae parapoplexiae.  
Tandem d. 21. Augusti 1768. mane ex improviso novum  
frigus & horror validus, ad horae spatium durans, cum  
extrema virium jactura subibat, ita charissimus aeger, men-  
te quidem constans, sed corpore impotens, perendie de-  
mum blandam & beatam in Domino *Augusti* consecutus  
est.

## C O N S E C T A R I A

E T

## O B S E R V A T I O N E S.

I. Ista experimenta, cum aliis Medicorum plurimis, fidem faciunt non ambiguam, *radicis SCILLAE* insignem esse efficaciam in corpore humano, nec temere veteres tantopere *Acetum scilliticum* celebrasse. Praecipue autem stimulando primas vias, vulgo nauseam, nunc vomitum, nunc alvum movere, cummaxime autem sistema nervosum, & vasculosum renale concitando, ex flumine sanguinis arterioso, lotii secretionem accelerare, ejusque copiam solito uberiorem, interdum prope incredibilem, istâ viâ subducere solet; plane ut ejus vires specifice ad colatorium renale determinari videantur.

II. SCILLA autem vel minimâ dosi, tam herculeam in corpore humano efficaciam praestans, minutissimis suis moleculis activis, non tam humores circulantes mutare, quam fibrillas nervae systematis exquisite sensiles, singulari suo stimulo excitare, ventriculum & intestina commovere, tum vero valentissime organorum renalium actionem se- & excretoriam promovere videtur. Cujus arcanae facultatis rationem a priori quis assequetur? nisi hinc activa Scillae elementa, inde vero abstrusas nervosi generis, & visceralis proprietates, intimius perspectas habuerit.

III. Istis porro viribus diureticis, & hydragogis, SCILLAM potentissimum esse remedium antihydropicum, huicque morborum generi levando, nonnumquam & profligando aptum, perinde experimenta luculenter evincunt: vide-

videlicet colluviem aquosam, vel toto habitu corporis diffusam; vel in cellulosa membrana cuiusdam partis, vel in cavo abdominis, pectoris, &c. coace vatam, (ope resumptio-  
nis) in viam alvinam, aut in emunctorium tonale derivari,  
eaque ratione extra corporis sphaeram eliminari, nec raro  
supra fidem penitus exhaudiri; adeo quidem ut, nisi viscerum  
labes radicata, infarctus, inflammatio, abscessus, vomica,  
scirrus, malum insanabile reddat, curationi hydro-  
pis in se spectati, Dei beneficio, satis promptum ac certum  
in SCILLA auxilium extaret. Quin etiam in casu hydropis  
desperato, nisi vires naturae prorsus deficiant, tamen ex  
usu SCILLAE tempestivo, adhuc optatum levamen expecta-  
ri posse, satis superque compertum habetur; licet post lae-  
tas aliquamdiu inducias, citius vel tardius hydrops recur-  
rens, lethalem denique eventum consequatur.

IV. SCILLAM porro, sive in substantia, in pulvere,  
in pilulis, bolo, electuario; sive in extracto, essentia, in-  
fuso, aceto, vino, oxymelle, oxyfaccharo, vel syrupo,  
adeoque diversa admodum formulâ, suas in corpore vires  
praestare, experimentorum fides dubitare non sinit. Sed  
quo simpliciore ratione adhibetur, eo certior effectus inno-  
tescit. Vinum Scilliticum, acetum, oxymel, syrupus, citra  
controversiam a sola Scilla suam virtutem habet, idemque  
de simpliciore pulvere, bolo, pilulis, valet. Quod si pul-  
veri forte aliiquid Lap. cancr. Nitri dep. Zingib. elaeosac-  
chari, adjiciatur, satis liquet, haec additamenta magis ex-  
ternam speciem, saporem, odorem, colorem mutare, &  
palato favere, quam primariae facultati aliiquid superadde-  
re. Tum demum, ubi sales, aliaque diuretica valentia, in  
majore proportione junguntur, aut ubi juxta usum Scillae,  
alia simul aperientia, hydragoga efficacia in usum cedunt,  
vires divisas mutuâ invicem actione conspirantes, agnoscere  
licebit.

PHAENOMENA ET EFFECTUS  
EX USU RADICIS SCILLÆ OBSERVATI.

<i>Phænomena &amp; effectus.</i>	<i>Numerus experimentorum.</i>
NAUSEA nulla.	1. 2. 9.
aliqua.	3. 5. 6. 7. 8. 10. 12.
VOMITUS nullus.	1. 2. 3. 4. 5. 7. 8. 12. 10.
aliquis.	6. 10.
DEJECTIO nulla.	2. 4.
modica.	1. 2. 3. 4. 6. 7. 8. 10. 12.
multa.	5. 9. 11.
DIURESIS nulla.	2. 4.
modica.	1. 5. 6.
larga.	2. 3. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.
TUMORIS diminutio nulla.	1. 4.
magna.	7. 8. 10. 11. 9.
dissipatio integrâ.	5. 12.
SOMNOLENTIA quaëdam.	12.
LEVAMEN nullum.	1. 2. 4.
modicum.	3. 10. 5.
maximum.	2. 3. 5. 6. 7. 8. 9. 11. 12.
CONVALESCENTIA brevis.	2.
longior.	5. 7. 12.
MORS lenta.	1. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.
repentina.	2.

A Ω.

# CASUS SINGULARIS MORBI SPASMODICO - HYSTERICI.

Ioh. LUDOVICI BUXTORFI.

M. D. Fac. Affeff.

**P**UELLA Basil. A. C. G. annorum 11. temperamenti phlegmatico-melancholici, habitus carnosus, antehac sana, vegeta, & robusta, forte a parentibus sejuncta (*a*) curae committebatur Materterae suae, mulieris supra modum cholericac. Haec cerebrosa aliquando *mens. Febr. 1762.* levi de causa, rapida exaestuans ira, miseram puellam humi dejectam pedibus inhumaniter conculcabat. Unde quidem ingens laesio accepta, non protinus apparet, demum post aliquod temporis intervallum se manifestabat, abdomen scilicet cum praecordiis, non sine dolore mirum in modum intumescente, cum insigni totius oeconomiae perturbatione.

Cui

„ (*a*) Pater ejus annor. 54. tibialium textor, in pauperie vivens,  
„ Hernia Ventriculi, an Coli? laborans, ab ingestis cibis flutulentis  
„ farinaceorum, leguminum, fructuum, mox quasi triplicem protube-  
„ rantiam, a scrofulculo cordis ad umbilicum versus, conspicuam, si-  
„ mulque rectus & berborygmos frequentes habere: a vomitu autem  
„ forte succedente, protinus levamen cum subsidentia tricpititis tumo-  
„ ris, percipere solet. Quod malum ante triennium, ab urgeante nae-  
„ sea, & violento vomitu, ex usu cuiusdam Infusi sibi oborto, pro-  
„ fluxisse arbitratur. Cujus valetudinis causa, laboribus ferendis impar,  
„ & insopia pressus, jussu & indoltu ampl. Magistratus in Valetudinari-  
„ um Jacobeum delatus est.

Cui levanda, ac dissipando tumori, enemata emollientia, laxantia, fomenta resolventia & paregorica, nec non ulu interno alvum moventia, vulneraria, &c. adhibita, non poterant scopum sanationis attingere, donec natura sibi ipsi opem ferens, post aliquot dierum intervallum, sponte alvum moliebatur, cum iteratis dejectionibus cruentis, & exturbatione ingentis copiae sanguinis, atro-rubentis, congrumati, non sine insigni levamine, & quasi optata convalescentia. (a)

At elapso sedecim mensium spatio, alias ingruiebat affectus plane singularis, Spasmus nempe Ventriculi, oesophagi, & diaphragmatis inordinatus, multo ruetu, & ejulatu convulsivo stipatus, periodice quidem, sed vago temporis intervallo recurrens, cui sputa subinde cruenta, nec non vomitus cruentus intercedebant. Vir Clariss. A. M. in auxilium vocatus, miserae opem ferendi desiderio flagrans, optima praescripsit remedia, ad scopum idonea, interne antispasmodica, antihysterica, traumatica, balsamica, &c. externe autem emplastrum stomachicum, olea, balsama, unguenta, spiritus, enemata, &c. tali successu, ut quoties novum aliquod medicamentum aegra adhiberet, toties fere malum ad tempus remitteret, postea vero citius, vel tardius pristinam tragodiam renovaret. Ab Uva Ursi in pulvere sumpta, motus spasmodici anomali, post brevem intermissionem identidem recurrebant. A Balsamo LOCATELLI ad modicam dosin mane ac vesperi cum juscule calido sumtam, inducuae horarum circiter 30. quo spatio elapso, misera de novo motibus convulsivis dictarum partium excruciat.

„ (a) A Contusione, vasculorum sanguiferorum in hoc illo viscere, disruptio, & cruris extravasatio facta esse videtur. indeque abdominis tumorem, & postea dejectiones cruentas consecutas.

Ob pertinaciam, ac diuturnitatem mali, pace Viri Exper. Medici prioris, Vener. Parenis meus in consilium vocabatur, quo forte ex Urbe absente, ejus vice aegram adii D. 14. April. 1762. cujus tum praecordia valde tumebant, ventriculo multum distento, cui manus admota subsultorium ejus ac diaphragmatis spasmodum manifeste sentiebat. Aderat simul faucium & oesophagi constrictio, & agitatio convulsiva, cum sonitu & clamore involuntario, (verbis non satis definiendo) quem aegra nonnisi collum manu comprimendo cohibere poterat. Sputa erant subcruenta; pulsus autem, respiratio, appetitus, sitis, somnus utcumque naturales. Ad haec Mater referebat, motus illos spasmodicos anomalos, vagos potius quam periodicos, modo ante, modo post pastum incidere, nunc brevioris, nunc longioris durationis, 6. 7. vel plurium horarum. Imperata ratio victus idonea, animi tranquillitas, alimenta euchiya, & eupepta; ex fonte pharmaceutico, Mixtura ex Aqua Cichor. cum Syrupo de Cich. c Rhab. & Arcano duplic. Myns. eaque finita, pulvis ex Cortice Peruv. elect. rec. pulverisando, ad 3ij. maue ac vesp. cum vehiculo sumendus; praeterea Linimentum stomacho inungendum. Nihilominus autem paroxysmi spasmodici ante memorati quotidiane recurrabant, mitiores vel graviores. D. 30. Apr. per totam diem spasmus ventriculi &c. recrudescens, cum sputo cruento valde miseram conflictabat. A Venae-Sectione autem adhibita, sequebatur liberalis remissio, eademque post aliquot dies (me inscio) iterata, induciae mali per octiduum. Renovatis vero accessionibus convulsivis, D. 24. Maii Ven. Par. (me absente) Pilulas praescripsit antihystericas, & balsamicas, quae roborando generi nervoso, ejusque compescendis turbis convenire videbantur, ex asa foetid. Galban. Opopan. Castor. Camphor. & Bals. Peruv. Labente Junio adhibitus porro spiritus C. C. rectificatissimus; idque cum euphoria, & levamine ad tempus optato.

Verum D. 7. *Julii* nova morbi truculenti recidiva; motus Scil. spasmodici saucium, gulae, ventriculi, & dia phragmatis irregulares, cum ejulatu vehementi involuntario, & ructibus crebris, quotidiano insultu recurrentes. Quibus leniendis, vel abigendis, hac vice praescripti Decoctum ner vinum, antispasmodicum, & balsamicum ex Rad. Poeon. Angelic. Calam. ar. Ras. Lign. Guajac. &c. a cuius usu, Deo dante, spasmi feliciter cessabant, ita ut D. 11. aegram rursus invisens, cum voluptate turbas convulsivas abesse inteligerem. Jam venter minus tensus, ac minus tumidus erat, atque serobiculus cordis antehac delitescens, nunc sat is in conspectum veniebat. Sed eheu! D. 18. ejusdem m. pristini paroxysmi praeter opinionem ingruebant, cum pari comitatu omnium phaenomenorum, ac D. 20. spasmi, & ejulatus convulsivi tam atroces, ut nulla compressione colli (ut alias) cohiberi possent. Iteratum Decoctum praecedens, & sub junctus usus spiritus C. C. rectificatiss. non sine aliquo fructu.

D. 8. 07. Mater advolans lacrymabunda indicabat, mis eram filiam nunc quidem insultibus convulsivis, ut alias, non vexari, at vero atrocissimos dolores capitis & ventriculi pati, cum insigni membrorum languore, ut aegre corpus movere posset, quod alias extra paroxysmum adhuc sat is commode circumferebat. Jam ex usu Essentiae stomachico traumaticae, a Vener. P. praescriptae, in melius vergens, dolore cessante stomacho tam bene valebat, ut cum appetitu vegeto, varios cibos sat is commode ferret, ac digereret, pulsu gaudens pleno & valido, respiratione salva, excretione alvina, & urina utcumque naturali; facie tamen pallida, habituque laxo & macilento. Essentiae addebatur usus feminis Carvi instar Theae infusi, & saccharo edulcorati. Unde aliquamdiu tam felices dolorum, & spasmorum indu ciae, ut sibi prorsus convaluisse videretur, ac proinde qua e-

vis medicamina respuens, intra rationem victus salubrem,  
& usum aquae chalybeatae in potu acquiesceret.

Sub initium Novembris, quotidie rursus accedebant motus spasmodici, anomali. diaphragmatis, ventriculi, & oesophagi, item ejulatus convulsivi, aer elasticus in cavo stomachi, nunc spasmus clausus, nunc eo laxato per gulam erumpens; sub vesperam anxietates, moestitia, morositas, pullus tantillo citatior, oris, linguae, faucium, gulae siccitas nonnihil molesta; alvus scybala dura reddens; aegra tamen adhuc viribus pollens, ut extra paroxysmum pedibus incedere, & obambulare posset. Latus dextrum thoracis examinando, illud sinistro magis convexum, & elatius, ipsaque praecordia tumida, & scrobiculus cordis minus conspicuus apparebat, nulla tamen spinae dorsi gibbositas, vel incurvatio. Hac vice Panaceae solut. alcal. ʒj. mane ac vesp. sumebat cum vehiculo, a cuius deglutitione toties sibi stomachum grato sensu affici narrabat. Unde spasmorum ad tempus induciae, neque tamen alvus mota.

D. 16. ej. m. renovata morbi tragoedia, sub variata aliquantum specie. Accidebant enim Spasmi clonici musculorum masseterum, temporalium, ossis hyoidis, laryngis, oesophagi, visu tactuque observabiles, cum aeris elastici per gulam eructatione sonora, assidua; faucium siccitas molesta; a cibis nonnullis per intervalla ingestis, frigoris quidam sensus in stomacho, vel etiam nausea, sine vomitu; interdum cordis palpitationes cum angore & moerore, & cum iputo pauciores guttulae sanguinis, absque tussi; Somnus interim noctu plerumque tranquillus, rarius ejulatu convulsivo interpolatus, non minus gravi, quam inter diurnas vigilias. Jam scopo molliendi, laxandi, lubricandi, demulcendi, vel etiam lumbricos fugandi, si forte quidam in primis viis laterent, per aliquot dies sumebat Olei Olivarum rec. haustulum, sed absque notabili emolumento.

Quam

Quam ob rem perseverante malo, cum quotidianis paroxysmis convulsivis, aliis auxiliis hostem oppugnandum ratus, nunc praescripsi Mixturam anti-spasmodico-hystericam, cum largiore admixtione Cinnabaris nat. ppt. cochleatim diligenter adhibendam; nec non vaporationem ex lacte fervido, ad collum rite determinandam. Sed hanc quidem negabat se ferre, aut sustinere posse, nam inde statim sibi ingruere pungentes faucium & oesophagi dolores, cum anhelosa & diffcili nimis respiratione. Ex usu autem Mixtriae, satis promte motus spasmodici cessabant, atque ad tempus non recurrebant, ne quidem leviores motus muscularum faciei, & nictatio palpebrarum, quae alias instar prodromi imminentes paroxysmos graviores, antecedere solebant. Melancholia tantum hysterica vesperi praesertim aegram infestabat. Quare suadebam, ad aliquod tempus, medicamentis e pharmacopolio supersedere, & intra salubrem diaetam consistere, ipsique Naturae Medicatrici soli negotium salutis aliquamdiu committere, quod in morbis diuturnis saepenumero bene cedit. Ita sane per mensem Decembrem, & Januarium 1763. satis bene valebat, plerumque ab insultibus convulsivis immunis, cum pulsu, respiratione, appetentia ciborum, somno, &c. prope ad sanitatis normam.

Mense Februario recidiva mali miseria, cum insigni vehementia; accessiones spasmodicae oesophagi, ventriculi, diaphragmatis, &c. nunc mane, nunc vesperi infestantes, intra unius horae spatium desaevientes; praecordia magis inflata, abdomen tensum ac durum, alvus segnis, sicca, indurata aegre scybala reddens; noctu anxietates, jactatio, pavores, pervigilium; dolor pectoris acutus, pungens, circa mammam sinistram. Praeter inunctiones abdominis, & lotiones alvinas emollientes, laxantes, lubricantes, novum remedii genus tentandum ratus, suasi Oleum animale DIPPELLI ad guttas 20. saccharo instillandum, ceu nervinum & antepi-

antepilepticum praestantissimum, a cuius usu turbae convulsiae sedabantur, omniaque pectoralia fiebant; Rarius saltem paroxysmi palpmodici, & ejulatus involuntarii, incerto temporis intervallo accidebant; quandoque nausea sine vomitu; alias dolor acerbus, pungens, a latere thoracis dextro in dorsum excurrens.

Mense Mayo cum porro morbus recrudesceret, ex consilio Medici Senioris, instante paroxysmo convulsive, liquor anodynus minor. HOFFM. cum Laudano liqu. Syd. ana ad gt. xv. vacuo autem tempore cochleatim Tinctura antispasmodica usu veniebat, ex Extr. Poeon. Papav. rh. cum Aqu. Poeon. Lil. conv. fl. Til. Meliss. parata, & Essentia sicca flavedinis rec. cort. Aurant. edulcorata. Unde gravia sua pathemata sedata, & stomachum recreatum esse, aegra cum matre laeto animo referebat. Sed eheu! parum constanti effectu, dum exeunte mense, jam pristina malorum lerna ingruiebat, tam valida agitatio convulsive oesophagi, stomachi, diaphragmatis, &c. ut manum adnotam fortiter repeilleret; Ejulatus spasmodici, nisi manus collo injiceret, plane enormes, adeo quidem, ut tota facies inde liveret, nunc etiam pertinaciores, & interpolatim ab hora sexta matutina in vesperam usque extensi; nihilominus in tantum salva deglutitione, ut in prandio & coena cibum ac potum avide ingerere, imo etiam utcumque digerere posset; nunc scil. omnis nauseae, & fastidii expers, ac pulsu, respiratione, somno, prope naturali gaudens, non sine aliqua corpus movendi promptitudine, quoad paroxysmus absisset. Circa novilunium Puella solito tristior, meticulosior, ac morosior esse solebat. Cum morbi contumacia subinde mutationem curationis suaderet, nunc etiam Olei Cajeput gt. vj. saccharo instillatae, cum vehiculo propinabantur, iteratis quotidie dosibus, interponendo pro re nata, lotiones alvinas emollientes, laxantes, abstergentes, quo remedium genere aliquamdiu quoque spasmorum impetus silebant.

D.

D. 19. *Junii*, praevia oculorum nictatione crebra, oris aliqua distortione, & faciei motu irregulari, spasimi tonici cervicis, & capitis in sinistrum latus incurvatio rigida, cum dolore, faucium & oesophagi ardore, pulsu nonnihil accelerato, praecordiorum oppressione, & catarrthali defluxione, nullo hac quidem vice ejulatu convullivo.

Collo imponebatur Cataplasma molliens, laxans, demulcens. Sanguis e brachio mittebatur, densus, tenax, nec tamen sero carens; simul usu veniebat Mixtura bechica, & Infusum, ac postea Oleum Amygdalarum dulcum, cum syrupo de Manna laxativo. Unde collo laxato, catarrhus & pectoris angustia sensim remittebant, ipseque pulius ad naturalem conditionem redibat.

At *Julio - M. novi ejulatus*, motusque solitarum partium convulsivi, praecordia tumida, abdomen tensum, durum, urina pallida, cruda, sedimento carens, anxietates nocturnae, cum somno turbulentio, &c. Dabatur cochleatim Mixtura antispastmodica, ex Aqua Poeon. fl. Til Meliss. Menth. cum Syr de Poeon. & Liqu. C. C. succin. cum bono levamine, & notabili symptomatum remissione. Tentabat porro Aquae Svalbacensis modicos haustus quotidianos, non sine euphoria.

Ineunte mense *Augusto*, iterum ructus, singultus, & ejulatus convulsivi vehementissimi, per intervalla tamen sponte intermittentes; in paroxysmis aegra manibus collum stringendo ejulatus intercipere solebat; praecordia erant elevata; alvus alias segnis, sicca, nunc lubrica & fluxa; appetitus cibi plerumque integerrimus; jam pustulæ rubicundæ variis in superficie locis efflorescebant. D. 22. Ej. m. Puella tristior patiebatur hemicraniam, dolorem ac morfum circa scrobiculum cordis, cum pulsu art. pleno, valido, & accelerato. Venaesectio modica sanguinem

ostendebat tenacem, multo tamen sero postea supernatante. Nunc e re videbatur experiri vires saluberrimas Corticis Chinkinae electissimi, cuius Decocti saturati sumebat mane ac vesperi haustum, adjecto Nitri deput. momento, noctu tamen interponendo Laudani liqu. SYDENH. moderata m dosin; unde sequebatur optata euphoria, & spasmodorum intermissio. D. 7. Sept. ex usu Decocti Peruviani, sanguinem vomitu, & Ascaridum copiam alvo rejicit; iterumque horum incredibilem multitudinem D. 9. cum optimo levamine. (a) Nihilosecius circa finem hujus m. & per decursum sequentis, pristina miseriae facies recurrebat. cum ejulatu immodico, non modo interdiu, sed etiam noctu infestante, cum exigua tantum interpolatione.

Mense Novembri variabat malum, nunc intermittendo, nunc revertendo. D. 17. patiebatur dolores fauciūm, oesophagi, & ventriculi, colloque a spasmis retrorsum flexo, ejulatus tam violentos; ut miserae manibus nullo conatu, ut alias saepe, coercenti possent. (b) Mixtura antispasmodica, demulcens parum proficiebat. D. 25. autem adhibitum Jūlapium sedativum, ex Aqua Papav. rh. Lactuc. cum Syrupo anodyno, tam feliciter malum sopiebat, ut per plures hebdomadas insultus spasmodici cessarent, nonnisi quādam oculorum nictatione involuntaria residua.

D. 23.

,,(a) Num igitur Cortex Peruvianus etiam est anthelminticus?  
,, Id sene Lugduni Batavorum 1759. inclita Musarum sede, apud ae-  
,, gros, quorum tunc curam gesserat Celeberrimus Professor WINTER-  
,, RUS. e vivis eheu! prae mature eruptus, saepe saepius observare mi-  
,, hi licuit.

,,(b) Memorabile est, zegram, quoties mali inducias habebat,  
,, praescivisse ac praedixisse, quo tempore sibi nova spasmodorum accessio  
,, instaret. In antecessum enim in faucibus, & oesophago sensum ar-  
,, doris percipiebat, qui instar prodromi, venturum paroxysmum praec-  
,, cedebat.

D. 23. Dicembre venaefactio in pede celebrata. Sanguis floccorum instar per aquam sparsus, ejus autem pars vasculo terreo seorsim excepta, coloris erat floridi, purpurei, ac debitae consistentiae, ut in sanissimo homine. Tum imperata animi tranquillitate, & ratione vietus idonea, & abstinentia ab omni medicamentorum genere, ad tempus aegrae, cum. voto plenioris convalescentiae valedixi.

Exinde mensis Januarius, Febr. Martius 1764. satis ex voto fluebant, cum inopinato virium habitus, & proceritatis trunci insolito prope incremento. Verumtamen circa medium Aprilis, nova incidebat animi tristitia, & morositas, faciei affectio convulsiva, ejulatus ingens, catteraque symptoma spasmodica, ut anno superiore. Pulsus tum valde plenus ac validus novam suadebat sanguinis detractionem, quae in pede suscepta tam prosperum habebat successum, ut Deo dante satis longas ab insultu hostili inducias duceret.

Demum Julio mense antiqua malorum scena redibat, ac pristina spalmorum facies recrudescebat. Tum vero antehac a missione sanguinis, toties levamen experta, idem porro auxilium enixe flagitabat, quo d. 18 ej. m. adhibito, rursus spasmi ad octiduum intermittebant. Postea vero atrocious saeviebant, nulli remediorum generi obtemperantes, & ineunte Augusto diu noctuque tragediam ludebant, somno tamen non prorsus interrupto; quin etiam dormiens collo manus admoveare solebat, quibus forte remotis, mox ejulatus convulsivi renovabantur.

Medio Augus*ti* vires salutiferas Decocti saturati Corticis Peruvianis, iterum tentare visum est, adjecta simul dosi concinna Balsami de Copajba, quorum usu omnes turbae spasmodicae ex voto sedabantur, adeo ut diutius quam alias, satis commoda valetudine uteretur. Jamque annum aetatis 14. ingressa, spem alit probabilem, forte a menstruae

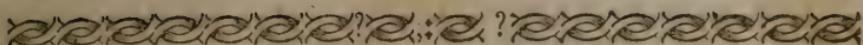
purgationis eruptione, in systemate nervoso, totaque oeconomia animali, mutationem sponte futuram, & alios naturae motus, spasmis illis anomalis finem imposituros. (a) Per cursus anni 1765. Puella satis prospere valebat, non nisi quodam Melancholiae hystericae gradu laborans; insultus spasmodicos tantum semel experta. Ideoque missis auxiliis ex fonte pharmaceutico, scopo prophylactico saltem intra leges salubris diaetae se continebat, & per intervalla temporis venaestimationem modicam, nunc in brachio, nunc in pede, cum euphoria celebrabat. Mense Decembri mater gaudio exultans narrabat, a longo jam tempore turbas convulsivas plane cessare, earumque ne quidem vestigium superesse; Jam vero molimina fausta, & primitias Catameniorum in conspectum venire, suamque filiam, excepta quadam animi morositate, salvam & incolumem bene comedere, bibere, atque dormire, auctaque corporis proceritatem alias adultiores puellas superare. Hoc anno 1766. purgatio menstrua secundum Naturae normam procedens, Deo dante firmam & constantem sanitatem promittere videtur.

Vixit utcunque sana per ann. 1767. 1768. huc usque 1769. donec initio h. a. 1770. febre maligna petechiali e vis vis erupta f.

---

,, (a) Quaedam affectiones Foeminis solvuntur, circa menstruorum eruptiones. Hipp. apb. III. 28.

,, Quibus Epilepsiae ante pubertatem contingunt, mutationem habent. Apb. V. 7.



# OBSERVATIONES POSTHUMAE

JOHANNIS BUXTORFII,

Poliatri,

*ab ejus Filio & Successore*

JOH. LUD. BUXTORFIO.

---

## I.

### VIR MONSTROSUS.

PASSIM in libris Medicorum occurunt descriptiones Tab. IV. Monstrosum, vel Observationes hominum, in quibus partes corporis vel praeternaturaliter formatae, vel numero excedentes, aut deficientes inventae sunt.

Rariores autem sunt observationes, ubi ita geminati nascuntur homines, ut vel ambo gemellorum capite, trunco & extremitatibus integri existant, & unico tantum in loco cohaereant, vel unico homini integro, plures partes duntaxat alterius nexae, cum eo in lucem edantur; Et inter hos merito admiramus praecipue eos, qui in lucem editi, vivaces ad aetatem adultam perveniunt, sine notahili incommodo omnibus actionibus, quae ab homine naturaliter constituto exercentur, gaudentes. Hujus generis hominem videre contigit hic Basileae d. 12. Octobris 1745. in quo, cum per plures septimanas in Urbe nostra degeret,

Tab.IV. sicque examinandi ipsius corporis occasionem praebet, sequentia observare licuit:

Erat Vir iste statura mediocri, habitu corporis macilento; caput, truncus, & extremitates bene & naturaliter formatae. Ex illius abdomine vero, cum denudaretur, portio alius hominis pendere cernebatur, constans ex natibus, cruribus, tibiis, & pedibus extremis; & haec moles ita connata erat abdomini illius, ut mutuae concretionis locus in regione epigastrica existeret, ac intuentibus ita sese exhiberet, ac si alius homo quasi in hunc subintrasset, & in visceribus illius ad lumbos usque se abscondere voluisse. Nates abdomini contiguae superiorem locum prominentis partis constituentibus, non plane naturali modo formatae erant, nec aequabiliter globosam habebant figuram, sed hinc inde inaequalitates in iis erant conspicuae, quibusdam in locis elevatae, in aliis è contrario in foveam depresso.

Anus neutiquam pervius, sed ubi apertura alias existit, ibi sinus tantum observandus erat. Infra hunc autem occurrebat carnofa substantia, scrotum figura & magnitudine referens, in qua vero tactu explorata nulli Testes percipiebantur; Ab ea autem dependebat Penis naturali aenulus, scil. in anteriore parte praeputio & glande perforata instructus; per eum autem, ut referebat homo monstrosus, nunquam urina excreta est; Ad radicem penis locus erat pilis refertus, Crura macilenta plane, & in parte inferiore os cute solummodo tectum apparebat, superius, ubi os femoris alias acetabulo inhaeret, nulla articulationis vestigia percipienda, nulla etiam inde dependens mobilitas. Ceterum ossa femoris divaricata, in parte inferiore inaequalitatibus instructa erant, condylorum instar. His immobiles cohaerebant Tibiae, pariter graciles, pilis obsitae, quae, an ex uno tantum osse, an vero ex tibia & fibula constarent, vix distinguere licebat; non autem recta extensa deorsum tendebant, sed à divaricatis cruribus ad sese

sese mutuo inclinabant, ita ut pedes extreni sese mutuo Tab. IV.  
decussarent, sinistro nimurum dextrum transcidente.

Hi equidem habitum utcumque naturalem praeseferabant toti, sed partes illorum organicae minus erant distinctae; Digi<sup>i</sup> fclicit aliquomodo naturales, in primis numero exprimebant, sed nullae phalangae, nec ulla articulatio, vel mobilitas distingui poterat. Ceterum in hac monstrofa portione naturalis calor, & idem, qui in toto corpore Viri percipiebatur, & quoties tangebatur, inde aliquis sensus ad ipsum pertingebat, licet motum voluntarium vix perceptibilem illi communicare valeret. At pro iubitu eam abdomini medio cohaerentem, & pendulam manibus in alterutrum sui corporis latus facile revolvebat.

Alias praeter molestiam aliquam ex mole & pondere perceptibilem, nihil patiebatur incommodi, agilis omnino, & ad munera sua obeunda bene dispositus.

Vir iste Cremonae in Italia natus erat ex sanis & bene conformatis Parentibus. Interrogatus, quid mater ejus graviditatis tempore forsitan passa esset, respondit, nihil de eo sibi constare.

Quo tempore hic commorabatur, annum agebat aetas vigesimum tertium, & jam a sex annis uxoratus, quatuor liberos cum uxore genuerat, omnes bene formatos, sanos & vegetos, inter quos filiola natu maxima quinque annorum, saltationibus & gesticulationibus quaestum faciens, bona ex parte Parentes alebat.

An statim in prima Infantia, ista moles monstrosa per amputationem, vel ligaturam, extirpari potuisset?

Casum fere analogum vid. in NOV. ACT. PHYSICO-MEDIC. ACAD. NAT. CURIOS. Tom. IV. Norimbergae 1770. OBSERV. XXXIII. p. 152. 53. &c. de Pueru monstroso, TAB. VI: Fig. 1. 2. 3.

## OBSERVATIO II.

E J U S D E M.

## VESICA URINARIA EXTRA ABDOMEN SUB UMBILICO PROMINENS IN INFANTE RECENS NATO.

Tab.  
V.

D. 25. Februarii 1749. sub vesperam mulier quartum impregnata, elapo gestationis termino, naturali partu edidit puellum, quem eodem die Obstetrix consueto modo fasciis involvit, nihil in ejus corpore praeter naturam animadvertens, sed in sequenti mane, cum solutis fasciis denuo corpusculum inspiceret, observavit, ab umbilico ad anum usque omnia modo plane insolito formata esse, & monstrosi quid prae se ferre; adstantibus proin id indicavit, qui sine mora me in consilium vocantes, &, quid rei esset, accuratius nosse gestientes, Infantis corpusculum exactius lustrandi copiam fecerunt.

In eo itaque immediate sub umbilico oculis sese obtulit molles carnea rubicunda, & quasi excoriata, magnitudine nucem juglandem minorem aequans, cui suprme insidebant duo tubercula pisiformia, ad utrumque latus unum; sub isto tumore genitalia conspicienda erant: in his scrotum equidem nihil habebat praeternat. rale, Penis autem nonnisi exiguum erat tuberculum, scroto imminens, quod glandem male figuratam referebat, & portiunculam cutis adhaerentem habebat, praeputium reductum mentientem: in glande vero, ubi alias apertura urethrae, ne quidem veltigium aliquius foraminis erat conspicendum. Sub scroto mox anorificium occurrebat, neutiquam hic intercedente spatio illo, quod inter hoc & scrotum alias intercurrit, & Perinaeum vocatur.

Statim

Statim post partum sub umbilico prominens tumor minor erat, sequentibus diebus aliquod cepit augmentum, Tab. nunquam tamen magnitudine Juglandem excedens: Tentavi tumorem istum in abdomen reponere, & Emplastro splenioque intra illud continere, siquidem herniosi aliquid praeferebat, facileque prementibus digitis cedebat, verum ablativo Emplastro, & cessante pressione, mox iterum profiliabat; Puellus interim se habebat quoad omnia instar Infantis fani, pulmenta avide deglutiens, aequae ac aquam, quae pro potu ipsi exhibebatur, urinae autem ne guttulam quidem emittebat, utpote via pro exitu illius clausa existente.

Notatu prorsus dignum, quod Infans iste hoc in statu ad nonum usque diem vitam protraxerit, a 25. Februario scilicet ad 5. Martii, quo die cum exspirasset, Cadaver illius incidendi copia facta, in abdomine frustra Vesicam quaesivi, mihiique Renes & ureteres videbantur cum parvo tumore externo infraumbilicali supra descripto communicare, sic ut illum pro Vesica habuerim, a naturali loco longe aberrantem; Duo autem Tubercula pisiformia, quae in superna. ipsius parte existebant, foraminula habebant, quae guttulas aliquot urinae subinde eructabant. Omnia vero clarius & distinctius pro voto adnotare non potueram, ideo quod tumor jam plures ante obitum dies in extremam corruptelam, & quasi sphacelosum tabum degeneraverat.

## O B S E R V A T I O III.

E J U S D E M.

LUMBRICI TERETES EX ULCERE INGUINIS  
DEXTRI PRODEUNTES.

Foemina quadraginta & duos annos nata, cum die 23. *Julii* 1738. dolores in abdomen, quibus ab aliquot jam annis vexabatur, paulo intensiores persentiret, & imprimis jam in dextro inguine etiam tumorem perciperet, qui modo elatior paulo, modo aliquatenus iterum subsidebat, me accersivit, quae pateretur, exponens. Ex relatione ista tumorem statim pro hernia accipiens, ad demulcendum & relaxandum eum, praescripti sacculum ex herbis emollientibus lacti incoctis. Cum autem sequenti die iterum accederem, & inspiciendi tumorem copia facta esset, inveni eum a pudendis versus os Ischii dextrum extensem, & simul intense rubentem; aegra quoque de insigni ardore & tensione in loco affecto querebatur. Cum itaque omnia signa adessent inflammationis, & futuri abscessus, accersitus Chirurgus, qui emollientia cataplasmata superimponeret; quod cum factum esset, intra aliquot dies ad maturitatem perductus abscessus, ita ut sponte aperiretur, pus simul & spumesceret emittens lympham, quam dum absterisset, & ulceri plumaceolum digestivo imbutum imposuisset Chirurgus, sequenti die accedens invenit aperturam abscessus majorem, & ora illius nigricantia simul & foetentia, quibus mundificandis cum esset occupatus, obtulit se ipsi Lumbricus ex aperto ulcere prodiens, quem forcipe extraxit, sex uncias longum; deligato ulcere, postridie adveniens & alterum invenit Lumbricum, priore paulo minorem, cum impositis plumaceolis auferendum. Interim quotidie in apertum ulcus injiciebatur liquor ex Decocto radicis Aristochiae,

lochia, cum Essentia Myrrae, Aloës, & melle rosato permitto, & plumaceolum unguento digestivo & balsamo Arcæi imbuto imponebatur; intus assumente aegra singulis iv. horis cyathum Decociti vulnerarii, & detergentis cum Hb. Marrub. alb. Artemis. Chaerefol. Card. B. Flor. Acac. & Radic. Caryophyllatae composito.

D. 29. *Julii* probe jam mundificatum erat ulcus, tumor etiam subsedit & disparuit rubor; interim aegra percepit, quod praeterlapso horae spatio ab assumto decocto, in abdominis latere dextro, murmure praegresso, effluxerit humor flavescens per apertum ulcus; aliquoties etiam cum assumeret hordeum coctum, aliquot ejus grana per latus apertum exibant.

Inter haec autem & tertius prodierat Lumbricus, cum insigni dolore aegrotantis, quem toties passa est adeo acutum, ut in animi deliquia incideret, quoties exitum parabat lumbricus; sensim dein minor liquidi copia ex ulcere effluxit, mundatumque ulcus, & tandem ad consolidationem perductum, sanitatique restituta aegra, qua ad hodiernum usque diem D. D. integra fruitur.

## O B S E R V A T I O IV.

E J U S D E M.

MENSTRUUS FLUXUS PUELLAE SEPTEM  
DIES NATAE

TULPIUS in suis Observationibus medicis notat, quod passim apud Auctores inveniatur, Virgines tenera admodum aetate menstrua passas, supra fidem autem propemodum esse ait, filiae a quarto ad octavum usque annum periodice men-

O 2 strua

strua fluxisse. Si hoc adeo rarum, filiam quatuor annorum suisse menstruatam, multo magis admiratione dignum id observasse in filia septem tantum dies nata; haec enim sara atque vegeta in lucem edita die 7. *Maji* 1749. decimo quarto ejusdem mensis ab Obstetricie fascias auferente observata fuit habere pudenda sanguine multo tincta, eoque sincero, mihiique id tunc puerperam invisenti retulit; monui, ut sanguinem linteolis extingeret, reliqua vero naturae committeret, continuavit autem per quinque in sequentes dies fluxus iste, & quotidie sanguis multus circa genitalia observatus; his autem praeter lipsis diebus sensim minus tincta genitalia, donec tandem omnis sanguis disparuerit; Infans neque ante, nec durante fluxu, nec etiam illo cessante nihil omnino sinistri passa est; anno sequenti iterum absque ullo incommodo menstruata.

## O B S E R V A T I O V.

### E J U S D E M.

#### IN SIGNIS TUMOR HYDROPICUS LUMBARIS IN FOETU, PARTUM DIFFICILEM REDDENS.

Teb.  
VI. Colluvies serosas jam ab utero matris, vel a prima Infantia, interdum mortalibus accidere, & frequentius mortem afferre, quam vulgo existimatur, Observationes clinicae, ac praesertim Anatomia practica, seu cadaverum lustratio fidem facit. Saepenumero cum Infantes, aut statim a nativitate, aut vix uno altero anno elapso, gravi aegritudine conflictantur, Medici circa Diagnosin fluctuant dubii, cuinam potissimum causae proximae malum adscribant, ubi demum post mortem inspecto cadavere, colluvies aquosa hic ibi obvia fontem calamitatis ob oculos ponit.

Aquae vero stagnantes nunc in capite colliguntur, Tab. nunc thoracis, pericardii, abdominis cavum, aut ipsam viscerum cellulositatem occupare solent. Nonnunquam caput Infantum insigni mole aquosa intumescit, cui *hydrocephalo* nomen est, diluvio nunc externa tantum ejus integumenta, nunc intra cranium ipsas meninges, aut ipsos cerebri ventriculos inuidante. Quandoque statim a nativitate extra cranium tumor enascitur mollis, lymphaticus, nonnisi partem aliquam distendens: alias tota calvaria superior sensim grandescit, ossaque ejus ab aqua subtus cumulata dehiscunt, futuris coronaria & sagittali, & lambdoidea ab invicem adeo recedentibus, & mole capitidis superioris tam enormiter incremente, ut nulla prope ejus cum facie proportio superfit, & haec quasi prae immensitate illius evanescat. Nonnunquam loco thecae capitidis osseae, nonnisi membranaceum adest velamentum, aquoso latice distentum, cuius aliquando pars deorsum pressa, instar marsupii velut pendula apparet; quale exemplum quondam in pago quodam vicino contigit, in quo nihil ossei praeter basin calvariae occurrerat. Verum aliquando in aliis quoque foetuum partibus, idque jam in utero materno, ejusmodi tumores gignuntur, qui elapso gestationis termino, partum plus minus difficultem reddunt, cuius rei sequens casus documento esse potest.

Foemina quaedam annum aetatis agens 24tum, tenuioris paullo texturae, statura corporis concinna, facie ab incunabulis pallidiore, quae sanguinem aquosum innuebat, cum prima vice uterum gerens, elapso termino novimestri parturiret, liquore amnii fere tantum guttatum exstillante, licet doloribus & moliminibus ad pariendum subinde renovatis, tamen nonnisi post biduum, solo nixu naturali, problem ex utero elidebat, quae ubi lumbotenus prodiisset, quantumvis validissimi conatus usque instarent, ultra non promovebatur, neque trahentis obstetricis manibus quic-

Tab. VI. quam cedebat. Unde cum aliis constanti lege naturae foetui nascenti nihil amplius moram injicere soleat, ubi modo caput, truncique pars superior in lucem emerit, suspicari fas erat, singulare hic obstaculum circa vel infra lumbos adesse, quod partui absolvendo resisteret. Indagine genitalium matris suscepito, nullum conformatioonis vitium experiebatur, quale etiam, si adfuissest, utique capiti potius, & axillis foetus transitum intercepisset, quam partibus ejus inferioribus, utpote quae minoris diametri numquam non sponte sequuntur, quoties illae superiores angustiam orificii uterini superare potuerunt. A parte prolis omnis conjectura causae remorantis in partes trunci inferiores cadebat. Igitur explorandi gratia, quale vitium, aut obstaculum subfuissest, beatus Parens primum sub ventre prolis manum ad femora usque ingerendo, omnia rite conformata deprehendebat. Deinde in parte opposita, manum inter dorsum foetus, & ossa pubis subjiciendo, sentiebat lumbos corpusculi firmiter illis appressos, aegre digitis ingressum concedere, verumtamen quod illis circa lumbos obstabat, aliqualem depressionem admittere. Quare hoc obstaculum qualecumque superandum, & extractionem foetus omnino absolvendam censens, obstetrici imperabat prolem ad humeros manibus suis prehensam, extorsum ac nonnihil deorsum trahere, dum interim ipse manum dextram super lumbos illius, quoad licebat, ingerendo protuberantiam obstantem apte deprimebat, qua encheiresi iteratis vicibus adhibita, tandem cedente obstaculo foetus in lucem protractus, magnaque liquoris amnii copia cum impetu effusa est. Jamque non sine admiratione omnium, in regione illius lumborum, in conspectum veniebat foccus membranaceus aquosus, ingentis admodum molis, ampullae seu lagenae subglobosae vitreae figuram referens, cuius collum angustum ab infima lumborum vertebra extabat, fundum vero amplissimum natibus, & cruribus corpusculi incumbebat. Accuratiore scrutinio suscepito inveniebatur moles constare membrana satis crassa,

crassa, & valida, in ampullam formatā, quam ultrā sesqui- Tab.  
mensuram lympha replebat, coloris ex albo flavescentis. VI.  
Ejus collum ad infimam vertebram lumbarem circumcirca  
adnatum erat. Os sacrum vero, cum osse coccygis plane  
desiderabantur, horumque loco 5. vel 6. corpuscula visen-  
da erant, magnitudine nuc. avellanae, quae nihil aliud  
erant, quam vesiculae seu hydatides lympha pariter turgi-  
dae, quam facta incisione fundebant. Totius rei faciem ap-  
posita figura utcunque repraesentat.

## O B S E R V A T I O VI.

### E J U S D E M .

#### ANIMALCULUM SCROTO ADHAERENS.

Circa fine*mensis Junii 1757.* Vir quinquagenarius;  
in inferiore parte sinistri lateris scroti, ad aliquot linearum  
distantiam a sutura, sentire coepit aliquid praeternaturale,  
quod cum tactu exploraret, invenit aliquid, quod speciem  
exigui tumoris, seu verrucae pendulae, sphaeroideae figu-  
rae, prae se ferebat, magnitudinem mediocris pisī non ex-  
cedentis. Quoties corpusculum hoc femoralibus, vel de-  
cubenti in lecto ad pulvinar affricabatur, sensum percepit  
simpliciter alicujus corporis praeternaturaliter ex scroto pen-  
dantis; sed praeterea ex tactu, & hinc inde motitato hoc  
corpusculo, nulla sensatio dolorifica oriebatur. Interim  
tumor iste parvulus sensim ita increvit, ut duplo fere major  
fuerit, cum a scroto decideret. Id Viro lectum tenenti  
accidit: ubi cum forte post somnum sub auroram, locum  
affectum digitis exploraret, nullum amplius ibi tuberculum  
superesse animadvertis, illud sponte delapsum conjiciens,  
diligenter in lecto quaerebat, tandemque repertum crateri-  
culo indens, non sine admiratione illud moveri, & ab una  
parte

parte in alteram progredi observabat. Unde subiit mentem paulo accuratius rem investigare. Quo facto inveniebatur illud revera vivum animalculum esse, ac tale quidem, quod anterius capitulo nigro, inferius autem sex pedibus ejusdem coloris instructum, posterius in folliculum subrotundum desinebat, coloris albicantis,  $2\frac{1}{2}$  lineas longum, & circiter 2 lineas latum, paulo tamen postica parte, quam antica latius. Iste folliculus sanguine atro crassoque refertus erat, quem forifice apertus oculis subjiciebat. Ceterum - qua parte scroti animalculum hoc parasiticum adhaeserat, supererat exigua quaedam durities, intra cutem perceptibilis, pisi majoris magnitudinem aequans, quae vero imposito Emplastro de Ran. V. c. M. intra aliquot dies discutiebatur.

Insectum cuius generis & speciei?

Unde Scroto Viri illapsum?

Qua organorum fabrica sanguinem haustum in suum folliculum depositus?

Num sicut plena-cruoris hirudo, cutem sponte mifat?

## OBSERVATIO VII.

E J U S D E M.

BUTYRUM ARSENICALE JUVENI ANCILLAE  
FUNESTUM.

In aedibus N. N. ancilla quaedam juvenis, A. 1758. D. 10 Februarii, hora quinta vespertina massulam Butyri recentis nucis juglandis magnitudine, forte humi repertam, imprudens devorabat, cui cum Arsenicum ad enecandos mures remixtum esset, praeterlapso horae dimidio, patiebatur vomitus vehementes, una cum frequenti alvina dejectione. Bihorio deum post, intellecta mali causa, Theriacae Andromachi drachma circiter ipsi deglutienda dabatur. D. 11. accersitus Chirurgus, ipsi alteram Theriacae dosin, simul etiam lac vaccinum tepidum per vices sedulo propinandum suadebat, interposito interdum oleo Amygdalarum dulcium, ceu quae antidota obtundendo & infringendo veneno pree aliis idonea videbantur. Quibus auxiliis non obstantibus, aegra in pejus vergebatur, dolore per totum corpus, cum anxietate praecordiorum, & inquietudine, nec non extremorum algore vexata. Eadem mali facies die 12<sup>ma</sup>. Die 13. b. Parens in consilium vocatus ipsam in statu summe ancipiti, & periculi pleno reperiebat. Supina in dorso decumbens, oculis torvis, & inflammatis, taciturna, valde tamen inquieta erat, subinde e lecto surge-re cupiens, cum extremitatibus frigidis, & pulsu nequam perceptibili, sive asphyxia. Praeterea adstantes indicabant, aegram urinæ & alvi excretiones habere involuntarias, praescripta tamen remedia libere deglutire, & mentis semper compotem esse. Die sequenti omnia pejora, actiones vitales ad extremum prostratae, & proxima nocte placida malorum clausula mors. Notatu dignum videbatur, aegram extremis diebus, nullam de ventriculi dolore que-

relam habuisse, neque ullam abdominalis intumescentiam,  
aut aliud quidpiam praeter naturale hac parte apparuisse.

Aperiendi Cadaveris, & viscera lustrandi copia non  
dabatur, cui sectioni quantumvis perutili, imo ad rimandas  
morborum sedes, causas, & effectus omnino necessariae,  
vulgo tamen nostrates repugnare solent, frivolo praejudicio  
ducti, mortuis quietem deberi, cadaveris Anatomiā non  
interrumpendam.

## OBSERVATIO VIII.

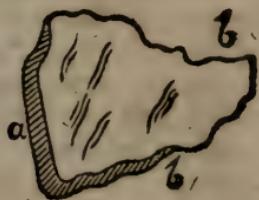
### A FRAGMENTO OSSIS DEGLUTITO VOMITUS CRUENTUS, tandem LETHALIS.

E J U S D E M .

**U**xor Dni G\*\*\* Civis Basil. D. 12. Februario 1752. forte in prandio, cum bolo carnis bubulæ fragmentum ossis durum deglutivit, quod per aliquot dies in gula obhaerens, magnas ipsi molestias creabat, tandem vero urgente cesophagi nisu laxata utcumque viâ, in ventriculum descendit. Ab eo tempore usque ad 16. Martii sensu acuto dolorifico circa regionem Stomachi laborabat, quâ die inter prandium, assumpto juscule, cum ovo forbili, confestim patiebatur anxietates summas præcordiorum, cum succedaneo vomitu Spontaneo, & rejectione omnium ingestorum, unâ cum Sanguine partim fluido, partim grumoso; deinde vomitio Sanguinis puri per vices recurrebat. Die 17. hora matutina quartâ, cum Sanguine multo simul ipsum ossis fragmentum evomebat, unde summa virium debilitas, sudor frigidus, pulsus admodum parvus, imbecillis, vacillans; vomitus cruentus circa horam 9. ejusdem mane iteratus. Sub vesperam nonnihil in melius se recipiens, assumpto haustu paregorico ex *Uncia una Syrupi Papav. albi*, cum *Aqu. Lactucae*, per aliquot horas placi

cide dormivit. At Die 18. mane de novo vomitus sanguinis liberalis, & sub vesperam vomitio purè aquosa, post aquæ potum ingestum. Quantitas sanguinis toto morbi decursu exantlati, ad plures mensuras accedebat. Unde viribus cum vitali fluido exhaustis, demum D. 19. ejusdem Ægra in æternam clausit lumina noctem. Ad curationem nihil equidem omissum erat, quod tum ratio causæ, tum conditio symptomatum, & virium postulare videbatur; ex fonte chirurgico, ab initio Venæsectio; ex fonte diætетico, quies animi & corporis, abstinentia, sorbitiones blandæ, molles, mucilaginosæ, gelatinosæ, potus aquosus, leniens; ex fonte officinali diluentia, lenientia, mollientia, lubricantia, paregorica. Rejecto osse bona quidem spes affulgebat, fore, ut ablata causa primitiva, periculum esset desitum. Sed ab eodem satis diu retento, majorem læsionem continui in vasis gastricis factam esse, quām cui superandæ, & persanandæ Natura sufficere potuisset, ipse eventus declaravit.

En delineationem Ossiculi duri, prope triangularis, cum angulis acutis, cuius latus posteriorius (*a*) obtusum erat, ad lineam i. crassum, altera duo latera (*bb*) acutâ acie instructa, & horum superius ex parte dentatum erat.



P 2 OB.

Omnes æqua manet mors, omnes mors manet una:

Mille tamen species sunt, quibus illa venit.

CHR. T. E. REINHARD de Vulnerum Hepatis Lethalitate, pag. 44.

# OBSERVATIO IX.

## CARCINOMATIS LINGUÆ EXTIRPATIO.

B J U S D E M .

**V**iro seni admodum, obeso, robusto, antenac diu satis ex voto valenti, sine manifesta causa, sensim ac sensim in dextro latere linguæ tumor aliquis nascebatur, subdorus, per vices magis minusve dolens, non sine quadam manducandi, loquendi, deglutiendi difficultate. Cui quidem malo partim ratio victus salubris, partim medicamenta viscositati & acrimoniae humorum opposita, unà cum topicis non nullis resolventibus caute adhibita aliquid levaminis afferebant; nihilo fecius autem tumor paulatim ingravescens, haud obscure indolis cancerosæ naturam prodebat. Cui proinde aliis auxiliis insanabili, extirpatio manualis adhibenda videbatur, antequam sub majore incremento Ægrum jugularet. Operationi licet anicipiti, cum ille heroico animo se subjicere non detractaret, Chirurgus peritissimus, & manuum dexteritate pollens, implorato Divini Numinis auxilio, D. 25. Januarii 1754. Ægro in aptum situm collocato, digitis suis manū sinistræ linteo involutis, apicem linguæ prehensum, ad latus oris sinistrum, simulque extorsum trahebat, dum administer alius dextrum oris aperti angulum suis digitis dilatabat; dextra interim manu Chirurgus forcicem idoneam, rectam, tumori ita applicabat, ut ejus crura quoad fieri poterat, ad extremam tumoris partem pertingerent, dum a latere alias stylo crus inferiorem tumoris partem prehendens dirigebat. Ita Chirurgus claudendo forcicem satis valide, totum tumorem auferebat, non nisi exigua portione extrema excepta, quam iterata forcicis applicatione perinde resecabat. Medio loco ubi tumor linguæ cohæserat, arteriola sanguinem fundebat cum aliquo impetu,

petu, quæ quidem profusio non cito nimis sistenda, tamen ne longius durando periculum suo excessu crearet, aquâ frigidâ ore excepta mature coërcebatur. Ad complementum operationis adhibitum plagæ Cauterium ex ferro candente apte figurato, a parte postica versus anteriora illud ducendo. Animosus Senex operationem intrepide ac patientissime sustinuit, absque ulla lipothymia, aut alio majore incommodo secuto. *Tali imperata quies & tranquillitas, cum alto silentio, & victu tenuissimo, usuque Emulsionis temperantis ac demulcentis; extrinsecus Decoctum Vulnerarium, subadstringens, cum Essentia traumatica, saepius ore excipiendum.* Ejus die nox satis erat tranquilla dolores fere nulli; lingua non tumida, mobilis, & vicinæ partes in statu naturali; nihil alienum in loco, ubi resecta portio linguae; deglutitio integra.

Deo dante, sub finem mensis Maji Curatio absoluta, & locus affectus probe cicatratus, postquam ter adhuc minori cauterio ustus fuisset, nimirum ut caro nondum satis firma, & cicatrici renitens, auferretur. Sed ecce! quam fragilis humana valetudo! Ab initio mensis secuti Octobris, Glandulæ Parotis & Submaxillares cooperunt intumescere, sensimque induratæ tandem sphacelari, & paulo retro angulum dextrum maxillæ, cute circum circa nigrescente, apertura apparere infausta, unde Æger in Marasnum incidit, lentaque morte consumptus vivere desit.

Nonne ætate junior, & sanioribus humoribus gaudens, tali Operatione stabiliorem curationem, & salutem magis integrum potuisset recuperare? Sed ipsa Seneçius Morbus.



# OBSERVATIO X.

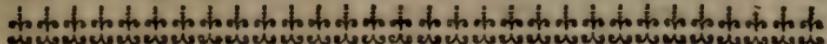
## Exemplum TRANSLOCATIONIS CORDIS in LATUS DEXTRUM.

E J U S D E M.

Cum forte D. 10. Junii 1766. Vir Juvenis ex agro Basileensi, consueto more, in Anatome æque ac in Chirurgia examinaretur, & inter alias quæstiones anatomicas de contentis Thoracis, & in specie de situ Cordis, quæstio esset, respondit Candidatus, se probe nosse, *Cor ordinario Naturæ cursu situm esse in latere thoracis sinistro, apud se autem in dextro latere pectoris situm Cordis transpositi quam distinctissime observari posse.* Responsionem hanc mirati Examinatores, admotis manibus rem exploraverunt, & in eo loco lateris sinistri thoracis, ubi pulsus cordis percipitur, nullam plane senserunt pulsationem, e contrario autem in eo loco lateris dextri distincte eam percipere potuerunt, & repetitis vicibus explorata sic pulsatione, idem semper invenerunt. Adde, quod Juvenis iste oheesus, robustus, cum genis rubentibus, hucusque nunquam male habuerit, s. ægrotaverit, & nuper uxorem duxerit.

Confer. *Hist. de la Société R. des Sc. de Montpellier, avec les Mémoires de Mathemat. &c. de Physique, tirées de ses Registres, T. I. ato. 1766. No. II. Recens. in Götting. Anzeigen, 9. Stück, 1766.* Cel. DE HALLER in *Opuscul. Anatom. Gotting. 1751, 8. editis, pag. 211.* Not. III. *Partium transpositiones, ubi nulla vis externa admitti potest.* Item CHR. EHRENFRIED ESCHENBACH *Observata anatomico-chirurg. med. rariora, Rostochii 1769. Obs. I.* Similem cordis transpositionem alii auctores, pauci tamen, annotarunt. Sic inversum cordis, omniumque reliquorum thoracis viscerum situm, in homicida quodam, describit CATTERIUS in *OBSERV. suis, Obs. XVII. p. m. 53.* Cor in femina, 20. annos nata, transpositum adducunt EPH. NAT. CUR. Dec. I. Ann. 2. pag. 139. ubi

ubi etiam Observ. CXCIV. legitur Observatio WEDELII de Typographo, cuius pulsans Cor in dextro semper pectoris latere observavit; quo etiam pertinet THOM. BARTHOLIN. *Act. Hafsiens.* Vol. II. p. 135. Forte & ejusmodi *Cordis* transpositio in pluribus adhuc hominibus viventibus occurrit; maxima namque observationum clinicorum pars cum observatoribus ipsis moritur; ut recte monet modo laudatus Observator CL. ESCHENBACH.



## C A S U S F E B R I S S C A R L A T I N A E.

J O. L U D. B U X T O R F I L.

---

*Ut corpus cingens aér , servare salutem :  
Sic proferre valet morbos. En ! semina solus  
Aér habet , per quae possunt exsurgere morbi.*

REINHARD de Epidem. CARM. p. 26.

**M. B.** Aetatis annorum 25. trium Liberorum sanorum mater , temperamenti Sanguineo - phlegmatici , hilaris ahimi & ingenii, tenerae & gracilis corporis texturae , ac formosae staturaे, in Defluxiones catarrhales praedisposita , ceterum hucusque sana , agilis, & alacris; ab aliquo tempore parciorum ciborum quantitatem cum aliquali anorexia s. fastidio assumit, plus contra potulentorum ingerit propter oris fauiciumque (ut ajebat) siccitatem, atque amaritiem, faciei color simul ex vivide rubicundo in pallidum subflavelcentem commutatur, corpus quodammodo emaciatur, insequente membrorum lassitudine, torpore ac ineptitudine v. inhabilitate ad negotia domestica peragenda. Maritus d. 4. Novembris 1769.

accer-

accersitus ad Amicum quendam in pago B\*\*\*. coelo sereno annuente, char. uxorem Sociam Itineris, (ad animum recreandum,) sibi fecit; Alipede curru aperto vesta (Liquore in Thermometro Micheliano 4. lineas supra punctum Temper. notante) vix uno ab urbe lapide, subito quasi per afflatum aëris dolorem rheumaticum in collo & nucha sentire incepit, cum intumescientia atque elevatione notabili partium laterali-um colli, Tumor iste cum aliquali rubore, hinc dolore urente atque tensivo ad visum majora capiebat incrementa, cum insequente tanta virium prostratione, atque febre adeo intensa, ut per omne tempus, quo in pago illo commorabatur, lectum tenere cogeretur, egoque D. 5. Ejusd. circa meridiem Vñsem ad uncias VI. a chirurgo loci I. F. urgente quoque Angina inflammatoria, deglutitionem fere in totum impedita, instituendam necessarium ducerem, qua D. D. felicititer peracta, bihorio post Rhedam rursus condescendit clausam, propter intensum ruborem in tota peripheria corporis, praecipue vero in collo & pectore, domumque reversa in lectum se conjecit, cui affixa mansit; Injectiones, Gargarisma-ta, interne linctus &c. cum diluentibus & temperantibus in usum vocata. Die Lunae 6. Ejusd. vel tertio ab invasione Menstrua comparuere legitimo tempore, sed absque euphoria, Febre scarlatina ingravesciente potius cum siti multa; Nox inquieta, pervigilium.

D. 7. mane circa meridiem Exacerbatio febrilis, major eruptio, cutis per totum corporis ambitum adinstar pauci scarlatini; lingua alba, muco obsessa, pulsus celerrimus, atque debilis; colli autem & faucium intern. inflammatio imminuta, hinc deglutitio paulo facilior. Circa mesonyction nova exacerbatio febril. mane quies & somnus per bihorium.

D. 8. Angina magna ex parte profligata, asperitas vero linguae cum summo rubore, & impressio dolorifica a quibuscunque assumitis. Catameniorum fluxus parcior, alvus a triduo

triduo clausa, humectante, lubricante ac molliente Enemate aperta sub vesper. Pulsus velox, at mollior. Noctu sebris vehementia summa, aëstus, calor cutis urens, sitis urgens, lingua ruberrima, dolens; urina, uti jam ab initio morbi, turbida, sedimentosa, lutosa; pectoris oppressio; sensus frigoris circa præcordia, jactationes membrorum, inquietudo, pusillanimitas, tinnitus aurium, borborygmi, aëris cum vehementia e ventriculo eruptio s. eructatio: tussis multa, saepius violenta; agrypnia; sopor de tempore in tempus per aliquot minuta; decubitus in lecto propter dolorem atque calorem urentem valde molestus, hinc situs mutatio assidua, iterumque aliqualis sopor brevis; Pulsus admodum velox, sed mollis, saepe etiam aliquomodo debilis. Decoctum Hordei, cui inject. taleol. ciri, item Emuls. ex sem. IV. frig. maj. & sem. Papav. alb. & Amygd. d. r. excoct. ana 3j. cum v. font. parat. addito Julepo Viol. ad unciam I. cum Matr. Perl. ppt. 3j. Antimon. diaphor. 3j. & nitri perlat. gr. VIII. nec non Mixturam analepticam lubens, imò cum voluptate assumit, menstruorum fluxu pro tempore cessante; Cremorem Hordei, Mucilag. sem. Cydonior. c. syrupo viol. atinus avide ingerit. Tumor faciei, colli, pectoris, brachiorum ac manuum adeo insignis, ut misera immobilis in lectulo jacere cogatur, levi cochleari tenendo impar, ita ut medicamenta, omniaque ingredenda Infantи adinstar porrigenda atque infundenda sint, truncusque corporis ope aliena ad sui circumvolutionem, vel semotionem indigeat. Nulla tamen deliria, nec spasmi manifesti. Fermentum panis cum aceto dilutum plantis pedum applicatum, trihorii spatio adeo exsiccatum, ut in pulverem facile redigi vel conteri potuerit. Hora 6ta matutina dejectio-nes 2. alvinae copiosae biliosae, tenues. Per totam noctem nullus somnus; neque unquam ullus Sudor, cute Neonatae ex errore imprudentis obstetricis balneo nempe immersio-nis nimis calente, stricta, sicca & squammosa redditā; id quod me valde anxium tenuit,

*Sudore enim diffatur in auras  
Noxia materies. quae damnum ferre saluti  
Affolet, ut pulset mors atria.*

*D. 9. vel sexto ab Invasione Catameniorum fluxus restitutus, abundans, criticus, cum insigni Euphoria, ac febris remissione.*

*D. 10. Cutis desquamatio incipiens cum pruritu summo, pulsus a naturali vix recedens, convalescentia paulatina.*

Complures alios ex utroque sexu, ac diversae aetatis atque conditionis eodem fere tempore hac *Febre scarlatina* epidemice tunc grassante correptos, ex voto D. D. convaluisse, laetus recordor.

*Aeger pelle nova vestitus vivere vitam*

*Incipit inde novam, gaudetque salute reeentii.*

CHR. T. E. REINHARD *Jatropoëtae*  
*Febris &c. Libr. II. p. 25.*

## CONVULSIONES ANOMALAE,

*E J U S D E M.*

*J*uvenis *annorum 16. Ch. B.* animo promptus, ingenio pollens, corpore procero, satis robusto, minus obeso, studiis literarum strenue deditus, victui salubri & temperato adfatuus, antehac bene valens, ab aliquo tempore citra manifestam causam, solito magis inquietus, & nonnihil morosus,  
ex

ex levissima causa ad incandescentiam proclivis, incipiebat habere motus membrorum insuetos, & involuntarios, sensim lento gradu magis magisque conspicuos, quibus utcumque resistens, non tamen poterat illos cohibere. His motibus agitabantur successive quaelibet corporis partes, artus tam superiores, quam inferiores, nunc magis in uno, nunc in altero latere, motionem alias voluntariam quaे supererat, mire interruptentes, & perturbantes. Lusu quasi spasmodico musculi totum corpus exercebant, subsultu, tremore, qualitate omni modo variata, cui ad vivum describendae verba neutiquam sufficerent. Species mali haud absimilis erat *Choreae S. Viti*, qualem SYDENHAMUS describit. Oculi, & facies abalienationem quandam pree se ferebant, & musculi ejus ultro citroque interdum movebantur. Interea animus bene sibi constabat, cum omnium sensuum integritate. Loquela subinde titubabat. Respiratio bona, pulsus a naturali vix recedens, Appetitus modicus. Sitis pluscula. Somnus inquietus. Ita se res habebat ad plures hebdomadas, cum paulatino agitationis convulsivae incremento.

Ante Ingressum hujus morbi tempore autumnali, per aliquod tempus rusticatione usus in regione montana, saepius venationi operam dans, aëris injuriis se exposuerat, ac paulo post febre catarrhalis affectus, inde feliciter D. Dante convalluerat. Ante 4. hebdomadas affectio spasmodica anomala superius adumbrata, ingravescens mutabatur in Convulsiones universales cionicas, quae diu noctuque violentis concussionibus, & membra, & truncum, & collum, & caput fatigabant, cum facie torva, oculis minacibus, voce audaciore, & ferociore; loquela turbata, somno interrupto, turbulentio, pulsu tamen nequaquam accelerato, aut febrili; & animo utcumque praesente, sensuque visus, Auditus, &c. non oblitato. Tam violentiae convulsiones diu noctuque urgebant, rariore intervallo intermittentes, ut iis longius ferendis Naturae vires haud pares viderentur. Impetratis forte induciis, da-

to sub noctem *Laudano*, post aliquot dies recrudescebat pristinus mali impetus, una cum clamoribus interdum convulsivis, ad plures iterum dies excurrens. Potus aquae fontanae per tubulum stanneum saepe ingestus; item Juscum blandum, aegre deglutiebatur. In principio iterata vice sanguis mittebatur, bonae notae. *Clysmata* p[re] violentia jactationis convulsivae applicari non poterant. Datum interea Serum *Lactis Temarindinatum*, quantum licebat. Data *Julapia*, *Emulgiones temperantes*, diluentes, demulcentes, cum *Nitro*; Item *Spiritus Nitri dulc.* Sub noctem *Opiatum*. Capiti Fomenta paregorica imponebantur. Plantis Pedum & Poplitibus *Spongiae* vapore lactis madidae. Tandem Cruribus admota *Vesicatoria*. In auricula sinistra, item in labiis Pustulae efflorescebant. In regione ossis Sacri inflammatio cutis, & excoriatio suborta. Tertia demum exente hebdomade, D. Dante, mitescebat Morbus, remanente nihilominus aliqua membrorum jactatione involuntaria, & animi inquietudine perpetua. Nunc ingestu Brodio laxativo ex *Prun. damasc.* & *Fol. Semae*, in aqua decoct. alvus copiose exonerata est; interpositis etiam *Enematisibus*. Jam elapsis 4. hebdomadis Dei beneficio aeger ex voto convalecit, cum appetitu Ciborum vix satiabili, cui tamen nonnisi caute obtemperatur. In prima hebdomada Mali ingraevscentis, aliquoties aliquae tantum sanguinis guttae ex naribus stillabant. In toto reliquo cursu, nulla Crisis notabilis apparebat. Pauciores Pustulae labiorum &c. vix tantae gravitatis morbum judicare posse videbantur. Neque ullum vestigium *Lumbricorum* deprehendi potuit. *Urina* in principio prope naturalis erat, in progressu plerumque pallida, aquosa, cruda.

Morbo jam sanescente ad vesperam quotidie sudor toto corpore erumpens, plena[rum] & optatae convalescentiae coronadem imponebat.

Ωω Δόξα!

A N

## A N C H O R E A S . V I T I ?

E J U S D E M .

**P**uella Basileens. decennis, eusarca, formosa, vegeta, parentibus sanis & robustis genita, antehac incolumis, D. 7. Febr. citra causam evidentem praegressam, incipiebat capite & praecordiis male habere, ideoque in lectum se recipere; ad Parentum interrogata nonnisi haesitante lingua respondere, vultumque subridentis, ac velut delirantis, mente tamen haud laesa, prae se ferre; membraque sua motu insueto, ac involuntario, assidue agitare, ultro citroque commovere. Medico confessim in auxilium vocato Puella manum porrigit, nihilque mali se percipere titubante loquela significat, facie florida, & musculis risum convulsivum lepidè exprimentibus. Reliquo corpore quevis membra perpetua agitatione jactantur, & universum sistema musculosum clonica & epileptica concitatione omnivario modo exercetur. E lecto exenta, nullo conatu pedibus insistere valet, qui alterna flexione & extensione, saltum quasi moliri videbantur. Ceterum Puella sui bene compos, omni sensu, visu, audituque pollet, ad percunctiones amplius responsura, nisi spasmatica affectio subinde loquelam interrumperet. Interim actiones naturales & vitales salvae erant, pulsus, respiratio, appetentia ciborum, &c. illaesae; etiam somnus inter assidas muscularum agitationes satis placidus; Nullus calor febrilis, nulla sitis modesta, nec urina a naturali conditione recedens.

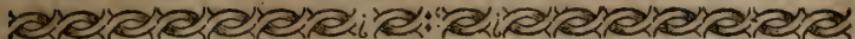
Venaefectionem imperatam Parentes repudiabant. Alia praescripta remedia, evacuantia, antepileptica, anthelmintica, cum diaeta leniente, nihil proficiebant. Ad sex hebdomadas ejusmodi *Epilepsia*, seu clonica musculosi generis omnium membrorum agitatio, mente compote, & sensibus integris, excurrebat, adeo ut parentes prope omnem salutis spem ab-

jicerent, ac ulterioribus remediis valedicerent. Ecce autem Deo juvante, Natura mirabili vi sua conservatrice & medicatrice, ex improviso largam narium haemorrhagiam criticam molitur, qua sponte rursus finita, epilepticae agitationes cesabant, loquela ad integratatem, omniaque membra ad liberum motum redibant, nonnisi fatigationis aliquo sensu, ac debilitate aliquandiu superstite. A Medico interrogata, numquid praeteritorum in morbi decursu meminisset, respondit, se omnia gesta scire, & probe recordari.

Θεῶ Δόξα!

Conf. SYDENH. Oper. p. m. 661. § 748.





# TERNIO GRAMINUM

EX

## AMERICA NOVORUM DESCRIPTA ET ICONIBUS ILLUSTRATA

à PETRO JONA BERGIO,

*Med. Doct. Hist. Nat. & Pharm. Profess. Stockh.*



Singularium & novarum plantarum multam vim ex America identidem attulerunt peregrinatores, quod quidem tanto opportunius scientiae accidit botanicae, quanto difficilior ad hancce terram curiosis patere solet aditus. Evidem hi sic de plerisque plantarum familiis admodum bene meruerunt, at vero de Graminum familia adeo non commeruere, ut potius plerique illam sicco, quod ajunt, pede praeterierint, haud secus ac si eam nulla dignam judicassent attentione. Unicus fere peregrinantum SLOANEUS graminum jamaicensium tradidit icones, quibus si addidero non adeo multa gramina Americana in operibus PLUKENETII & MORISONI occurrentia, nulla vel certe admodum pauca restabunt a reliquis scriptoribus ad vivum delineata. Quid? quod nec ab ipso JACQUINO, recentiorum in America peregrinantium facile principe, ullius graminis imago cum botanicis communicata est, neque etiam alicujus facta mentio. Hinc forte quispiam animum ad credendum inclinaret, nihil memorabilium graminum in istis terris amplius offendendi posse, sed ingenue fa-

fateor, contrarium mihi videri probabilitati, quod deficerent rariora gramina in ea terra, quam toties videmus aliorum vegetabilium rarissimorum maxime esse feracem.

Ante bina & quod excurrit lustra redux ex Surinamo factus conterraneus meus Dns. DAN. ROLANDER, largam sati ejus loci vegetabilium generatim, pariter ac graminum speciatim, secum domum attulit messem. Certe pleraque in hacce collectione plantae eximiae erant raritatis, atque haud paucae vel summis botanicis ad illud tempus plane incognitæ, quamobrem, ut erat botanica imbutus doctrina, eas omnes ipse sibi sumvit accurate describendas. Interea temporis, usque adeo mihi, & quidem mihi soli, favit, ut meum locupletaverit herbarium plerisque suis plantis, - vel rectius omnibus iis, quas in duplo possidebat. Diu deinde exspectavimus, ut e prelo in publici commodum prodirent ipsius descriptiones, sed incassum cecidit nostra exspectatio, quin imo omnis demum concidit spes. Interim dum adhuc ulla me spes tenuit, falcem in alienam messem immittere ego prorsus religioni mihi duxi. Jam vero post tantam moram, prope iniquissime a me factum foret, li diutius curiosorum hoc in genere inscientiam tollere recusarem. Itaque uti antea *Scleriam*, novum ex collectione Rolandiana desumptum graminum genus, duabus speciebus constans; cum nostra Scientiarum Academia communicavi, ita nunc ex eadem collectione tres novas graminum species, unam nimirum ad *Schogeni* & binas ad *Paspali* genus pertinentes, illustrissimae Societati Helveticae, qua par est animi reverentia offero descriptas pariter atque depictas. Et vero, qua de iconibus, pictori diligenter adfui, quo eas omnino redderet exactas, idque magnitudine naturali; descriptiones naturae convenienter ipse exaravi. Si haecce complacere intellexero, erit id mihi incitamento plura, alia data occasione, praestandi.

## PASPALUM.

I. PASPALUM (*repens*) spicis paniculatis subverticillatis, nutantibus, culmo repente. Tab. I.

Habitat in Surinamo.

DESCR. *Radix fibrosa*, *Culmus pedalis*, striatus, glaber, geniculatus, *repens*, radiculis ad quaecumque genicula prorumpentibus reptans. *Folia alterna*, linear-lanceolata, acuta, brevia, vix digitalia. *Striata*, pubescentia, saturate viridia, basi vaginata. *Vaginae* ad quodvis geniculum cylindraceae, rigidae, strictae, divergentes, striatae, longitudine internodiorum, pallidae, ore bidentato, membrana tenui truncata; inferiores punctis scabriusculae, superiores glabrae. *Spicae* plurimae, paniculatae filiformes, pollicares, secundae, nutantes; superiores verticillatae; inferiores oppositae. *Rachis* linearis, acuta, concaviuscula, carinata, foliacea, subscabriuscula, saturate viridis. *Flores* ovati, acuti hinc plano-concaviusculi, inde convexiusculi, glabri, pallide sublutescentes, subfusiles, imbricati. CALYX. *Gluma uniflora*, bivalvis: valvulis ovatis, parallelis, teneris. COROLLA. *Gluma bivalvis*: valvulis pariter ovatis, rigidioribus. STAMIN. *Filamenta* 3, brevia. *Antherae* subnigree. PISTILL. *Germen obtusum*. *Semen* unicum subrotundum, utrinque compresso planum, intra corollam caeruleam persistentem.

II. PASPALUM (*conjugatum*) spicis conjugatis. Tab. 2.

Habitat in Surinamo.

DESCR. *Radix fibrosa*, fibris horizontalibus, fibrillosis. *Culni* saepe plures ex una radice, subpedales, erecti, striati, glabri, subgeniculati, viridescentes. *Folia* linear-lanceolata, acuta, palmata vel ultra, alterna, glabra, versus basin ciliata, saturate viridia, vaginantia. *Vagine longæ*, arctæ, stria-

tæ, glabræ, marginibus ciliatæ, ore & collo pubescentes. *Spicæ* terminales, conjugatæ, æquales, longissimæ, strictæ, erecto-patentes. Rachis triangularis, glabra: angulo intermedio flexuosa, seriem florum distinguente. *Flores* secundi, angulo intermedio rachios alternatim insidentes, pedicellati, ovato-orbiculati, acutiusculi, marginati, hinc plani inde convexi, glabri. *Semen* unicum, orbiculatum, uno latere convexum, nec ovatum.

## S C H O E N U S.

1. *SCHOENUS (setaceus)* culmo tereti striato, foliis setaceis, floribus lateralibus, Tab. 3.

Habitat in Surinamio.

DESCR. Radix fibrosa, descendens. *Culmus* setaceus, seta equinæ paulo crassior, subdivisus, spithameus, erectus, subteretes, fulcato-striatus, glaber, pallide viridis, maculis & fasciis nigricantibus sparsis notatus, basi vaginæ brevi involutus. *Folia* setacea, crassitie & figura ipsius culmi, alterna, erecta, stricta, striata, longissima, pauca. *Pedunculi* laterales, plerumque ad insertionem foliorum, non axillares, sed ad latus culmi, firmi, capillares, striati. *Flores* bini vel terni, sëpe plures subcorymbosi in pedunculo communi, subpedicellati; at prope apicem culmi subsolitarii, pariter pedicellati. CAL. *Gluma* bivalvis: valvulis ovato-oblongis, acutis, tenuioribus, inæqualibus. COROLLA. *Gluma* trivalvis, rigida; valvulis ovato-oblongis, acutis, convolutis. STAMINA ulterius inquirenda. PISTILL. *Germen* subrotundum, basi apophysi subrotunda & majore. *Stylus* filiformis, longitudine vix corollæ. *Stigma* simplex. *Setæ* binæ ad basin apophyseos germinis, longitudine corol-

læ vel paulo ultra. PERICARP. nullum; Fructus corolla persistenti involutus. SEMEN unicum, ovatum.

Obs. Gluma corollina interdum biflora est, altero flore pedicellato, quorum unus femineus est.

---

PIPER AGGREGATUM,  
descriptum à  
PETRO JONA BERGIO.

Piperis genus, quantumvis dudum admodum amplum, utpote quod in scriptis Linnæanis viginti speciebus constat, augmentum adhuc specierum admittere, Botanicorum, sine dubio displiceat nemini. Neque proinde dubito, quin gratam acceptamque referat Illustrissima Societas Helvetica novam, quam Eidei officiosissime jam offero, quamque in collectione plantarum Americanarum Rolandiana detexi, Piperis speciem. Evidem, ut mearum esse partium duco, aliquo pacto gratissimum meum pro indepto honorifico inter alia Societatis membra loco testificari animum, ita etiam hujuscemodi symbolam ad Acta Ejusdem celebratissima eo libentius conseruo, quo certius mihi persuadeo, non alia melius ratione vel gratitudinem animo insitam exsolvi posse, vel Societatis satisfieri expectationi. Icon adjecta ramum refert fruticis, magnitudine naturali, a pictore idoneo, cui frequens adstiti, exactissime expressum.

PIPER (*aggregatum*) foliis ovatis acuminatis, spicis aggregatis sessilibus brevissimis.

## Habitat in Surinamo.

DESCR. *Caulis* arborescens. *Rami* teretes, subnodosi, einerei, nudi, glabriusculi, patentes, ramosi: ramulis viridescentibus, foliosis, glabris. *Folia* alterna, ovata, acumine lanceolato acuminata, glabra, venulis transversalibus minutissimis subrugosa, integerrima, quadripollicaria, patentia, nervosa: nervo longitudinali undulato. *Petioi* breves, planiusculi, canaliculati. *Spicae* brevissimæ, 2. l. 3. lineas longæ, aggregatæ, teretes, rectæ, sessiles, partim axillares ex axilla foliorum, partim laterales è cicatricibus ramorum proruptæ.



SUR LE

# CALCUL DES PROBABILITE'S,

P A R M R. M A L L E T,

PROF. D'ASTRONOMIE A GENEVE.

I<sup>o</sup> Sur un cas de l'*Ars Conjectandi*

DE MR. BERNOULLI.

Le célèbre Jaques Bernoulli donne dans son ouvrage *De Arte conjectandi*, pag. 161. la solution du Problème suivant. Deux personnes A & B jouent ensemble avec un seul dez, & conviennent que chacun rejette le dez autant de fois qu'il a ammené de points au premier jet, que celui-là gagnera une somme 1, qui ammenera le plus de points dans tous ses jets, & que si l'un & l'autre obtiennent le même nombre de points, ils partageront également la somme proposée, mais bientôt B l'un des joueurs, ennuyé du jeu, offre, au lieu de jeter le dez, de prendre 12 points pour sa part, A y consent, on demande lequel a la plus grande espérance de gagner?

La méthode qui paroit la plus simple pour résoudre cette question, est de chercher, si le nombre de points, que A peut attendre de tous ses jets, est plus grand ou plus petit que 12, or on le trouve égal à  $12\frac{1}{4}$ : Il semble donc, que puisque l'espérance de gagner dépend du nombre de points

R 3. que

que l'on espére, on devroit conclure que l'espérance de *A* est plus grande que celle de *B*, cependant si on cherche exactement cette espérance, on la trouve plus petite que celle de *B*, dans le rapport de 15295 à 15809. *Quamquam profecto (dit Mr. Bernoulli) difficile dictu est, cur illa plura quam hic puncta, minorem autem depositi partem expectet, cum tamen acquisitio depositi, vi pacti, pendeat a punctorum pluralitate.*

L'on peut voir par cet espéce de paradoxe, combien il est facile de se tromper dans la solution de ces questions, & combien il faut user de précautions dans les raisonnementz que l'on fait sur cette matière. Mr. Bernoulli s'étant contenté d'indiquer cette singularité apparente, sans en donner l'explication, j'ai crû qu'il ne feroit pas inutile d'entrer dans un plus grand détail là-dessus, pour éclaircir parfaitement cette petite difficulté, on verra qu'on peut imaginer une infinité de cas semblables à celui de Mr. Bernoulli, dans la solution desquels il feroit aussi aisément induit en erreur.

Le nombre de points qu'un joueur peut espérer d'obtenir dans un certain jeu, c'est le nombre qui résulte de la somme des produits de chaque nombre de points qu'il peut ammener, multiplié par la probabilité qu'il obtiendra ce nombre de points. Ainsi par exemple, dans un jeu où de quatre cas qui peuvent également arriver, un d'eux fait obtenir 1 point, le second fait obtenir 2 points, & chacun des deux autres, 3 points, le nombre de points à espérer est dans ce cas  $= \frac{1}{4} \times 1 + \frac{1}{4} \times 2 + \frac{2}{4} \times 3 = 2\frac{1}{4}$ .

Cel. étant posé, je remarquerai d'abord, que si chaque point de plus contribuoit à augmenter le gain du joueur *A*, alors son espérance dépendroit bien du nombre de points qu'il attend, & si ce nombre se trouvoit plus grand que celui qu'a pris *B*, qui ne court point la chance du hazard, on pourroit conclure avec raison que l'espérance de *A* feroit plus grande

grande que celle de *B*. Mais dans le Problème, dont il est question, ce n'est point le même cas, car si le jeu donne à *A* plus de 12 points, il aura gagné, quel que soit le nombre de points qu'il obtienne au dessus de 12, de même il aura perdu, s'il en obtient un nombre quelconque au dessous, il ne s'agit que de savoir, s'il passera ou s'il ne passera pas le nombre 12, peu importe qu'il le surpassé de peu ou de beaucoup. Il semble donc que le rapport des espérances des 2 joueurs, ne peut pas se conclure de ce que le nombre fixe de points, pris par l'un des joueurs, se trouve plus grand ou plus petit, que le nombre que promet le hazard, mais qu'il dépend de la nature du jeu, & qu'il faut nécessairement examiner en détail tous les cas possibles.

Supposons généralement un jeu quelconque entre *A* & *B*, où celui qui aura obtenu le plus de points, gagnera la mise de l'autre, sans avoir égard au surplus du nombre de points, qu'il aura sur son adversaire, *B* prend le nombre  $\tau$  fixe de points, sans s'exposer à la chance, & *A* par la nature du jeu en attend un nombre  $s$ , voyons si du rapport de  $\tau$  à  $s$ , il est possible de conclure, lequel des deux a la plus grande espérance de gagner.

Il pourra arriver trois differens cas.

1° Que *A* obtienne un nombre  $\tau$  de points égal à celui de *B*, ce qui lui donnera la somme  $\frac{1}{2}$ .

2° Qu'il obtienne plus de  $\tau$  points, ce qui lui donnera la somme entière 1. &

3° Qu'il ait moins de  $\tau$  points, ce qui le fera perdre, ou lui donnera 0.

Donc l'espérance de *A* est égale à l'espérance d'ammener plus de  $\tau$  points  $+\frac{1}{2} \times$  espérance d'ammener précisément  $\tau$  points.  
Soit

Soit ce jeu tel que l'espérance

d'obtenir précisément 1 point soit = $\alpha$	& d'obtenir plus de 0 points soit = $\alpha$
2 . . . . . = $\beta$	1 . . . . . = $b$
3 . . . . . = $\gamma$	2 . . . . . = $c$
⋮	⋮
⋮	⋮
$t$ . . . . . = $\mu$	$t-1$ . . . . . = $m$
$t+1$ . . . . . = $\nu$	$t$ . . . . . = $n$
⋮	⋮
$u$ points = $\zeta$	$u-1$ points = $2$

Alors l'espérance de  $A$  sera égale à  $n + \frac{1}{2} \mu$ .

Or par la nature des suites  $\alpha, \beta, \gamma, \dots, a, b, c$ . il est évident que l'on a  $a = \alpha + \beta + \gamma + \dots + \zeta$  &  $b = \beta + \gamma + \dots + \zeta$  & en général le  $x^e$  terme de la suite  $a, b, c, \dots$  égal à la somme des  $\overline{x, x+1, \dots, x+m-1}$  termes de la suite  $\alpha, \beta, \gamma, \dots, a, b, c$ . Donc on aura  $a = \alpha - b$ ,  $\beta = b - c$  &  $\mu = m - n$ . En sorte que l'espérance de  $A$  sera  $= \frac{m+n}{2}$  & sera plus petite, plus grande, ou égale à celle de  $B$ , suivant que  $m+n$  sera plus petit, plus grand, ou égal à l'unité, sans aucun égard au nombre  $s$  de points que  $A$  espère.

Il est vrai que ce nombre  $s$  dépend des suites  $\alpha, \beta, \gamma, \dots, \zeta$ , car on a  $s = \alpha + 2\beta + 3\gamma + \dots + n\zeta = a + b + c + \dots + Z$ , mais il est aisé de voir que cette suite  $a, b, c, \dots, Z$ , dépendant de la nature du jeu, pourra varier à l'infini, sans que la somme  $s$  change de valeur, ce qui donnera tout autant de valeurs différentes à la quantité  $m-n$ .

D'où il suit évidemment, que du rapport de  $t$  à  $s$ , l'on ne peut rien conclure sur les espérances de  $A$  & de  $B$ .

Eclaircissons ceci par des exemples, où nous supposerons  $t = s$

1° A jette deux dez ordinaires, on fait qu'il peut espérer 7 points de ce jeu-là. B en prend aussi 7 pour sa part, on a donc  $s = t = 7$ .

& la Suite  $a, b, c \&c.$  devient

$$\frac{1}{36} + \frac{2}{36} + \frac{3}{36} + \frac{4}{36} + \frac{5}{36} + \frac{6}{36} + \frac{7}{36} + \frac{8}{36} = 7$$

la quantité  $\frac{m+n}{2}$  qui exprime l'espérance de A est  $= \frac{\frac{21}{36} + \frac{15}{36}}{2} = \frac{1}{2}$   
égale à celle de B.

Supposons 2° que A tire dans un sac où il y a 6 Números, l'un marqué 3 points, l'autre 5, l'autre 7, un autre 8, un autre 9, & un autre 12, notre Suite sera

$$\frac{1}{6} + \frac{2}{6} + \frac{3}{6} + \frac{4}{6} + \frac{5}{6} + \frac{6}{6} + \frac{7}{6} + \frac{8}{6} = 7$$

& l'espérance de A  $= \frac{\frac{4}{6} + \frac{3}{6}}{2} = \frac{7}{12}$  plus grande que celle de B.

Enfin 3° si A tire dans un sac où il y a six billets, un de 4, deux de 6, un autre de 7, un de 9 & un de 10, la Suite sera

$$\frac{1}{6} + \frac{2}{6} + \frac{3}{6} + \frac{4}{6} + \frac{5}{6} + \frac{6}{6} + \frac{7}{6} + \frac{8}{6} = 7$$

& l'espérance de A  $= \frac{5}{12}$  plus petite que celle de B.

Voilà donc trois cas où  $s = t$ , & où cependant l'espérance de A s'est trouvée dans l'un égale à celle de B, dans le 2<sup>e</sup> plus grande, & dans le 3<sup>e</sup> plus petite.

On pourroit de même imaginer une infinité de jeu, où  $t$  étant plus petit que  $s$  l'espér. de B, soit cependant plus grande.

grande que celle de A. En voici un exemple tiré des Probabilités de la vie-humaine.

Un enfant qui vient de naître a suivant les Tables mortuaires de Halley l'espérance d'environ 27 années de vie; A propose de parier que cet enfant n'atteindra pas la 12<sup>e</sup> année; il y a peu de gens qui n'acceptassent volontiers cette gageure, comme très-avantageuse, cependant on trouve par ces mêmes Tables, que de 1300 nouveaux nés il y en a 654 de morts au bout de 12 ans, en sorte que l'espérance de A se trouve être  $\frac{654}{1300}$ , c'est-à-dire plus grande que celle de son adversaire.

La Suite même peut être telle que sa somme  $s$  soit infiniment plus grande que  $t$ , & cependant l'espérance de A plus petite que celle de B.

On trouvera tout aussi facilement des cas où l'espérance de B est plus petite que celle de A, quoique  $t$  soit plus grand que  $s$ . Soit par exemple un dez à 12 faces dont quatre sont marquées 1, une 4, une 9, cinq autres 11, & la douzième 12. Le nombre  $s$  de points à espérer pour A est  $\frac{1}{2}7$ , il faut que B prenne au moins  $t = 10$ , pour qu'il ait quelque avantage sur A.

On peut se proposer ici une question à résoudre, savoir l'excès de  $t$  sur  $s$  étant déterminé, & supposé aussi grand que l'on voudra, est-il possible qu'il y ait des cas où l'espérance de A soit néanmoins plus grande que celle de B? ou bien y a-t-il un certain rapport de  $t$  à  $s$  au-delà duquel il soit impossible que l'espérance de A surpassé celle de B?

Je remarquerai d'abord qu'en supposant  $t$  infiniment plus grand que  $s$ , il est impossible que l'espérance de A surpassé celle de B, car il faudroit pour cela que la Suite a, b, c &c. ayant un nombre infini de termes, eût cependant sa somme finie, ce qui est impossible dans ce cas-ey, où le dénominateur de ces fractions est par-tout le même, il faudroit de plus que

que la somme de deux termes  $t$  &  $\frac{1}{t}$  pris à l'infini fut plus grande que l'unité, ce qui ne se peut pas, si  $s$  est fini, car  $s$  est toujours plus grand que  $t$  fois le terme  $t$ .

Cherchons donc pour une valeur déterminée de  $s$  la plus grande valeur possible de  $t$  qui rende  $m+n$  plus grande que l'unité.

Soit par exple  $s = 5$  & la Suite  $\frac{1}{12} + \frac{1}{12} = 5$  la plus grande valeur de  $t$  ( $\frac{1}{m+n}$  restant 7) fera  $\geq 7$ ; cette Suite rangée de toute autre façon, donnera une valeur de  $t$  moindre que 7.

En général le dénominateur étant  $n$ , la Suite rangée de la meilleure façon pour rendre  $t$  le plus grand possible fera

$$\frac{n}{n} + \frac{\frac{1}{2}n+1}{n} + \frac{\frac{1}{2}n+1}{n} + \text{etc.} \dots \dots \dots + \frac{\frac{1}{2}n+1}{n} + \frac{\phi}{n} = s$$

( $\frac{\phi}{n}$  est le dernier terme qui est plus petit que  $\frac{\frac{1}{2}n+1}{n}$  & qui pourra être zéro dans certains cas.)

Donc la plus grande valeur de  $t$  sera égale au quotient de la division de  $s - 1 - \frac{\phi}{n}$  par  $\frac{\frac{1}{2}n+1}{n}$

$$\text{c'est-à-dire } t = \frac{s-1-\frac{\phi}{n}}{\frac{1}{2}n+1} = \frac{\phi}{\frac{1}{2}n+1} = 2 \times \frac{s-1}{n+2} - \frac{4 \times \frac{1}{2}n+2}{n+2} \frac{\phi}{\phi}$$

valeur qui sera d'autant plus grande que le nombre  $n$  de tous les cas possibles sera plus grand, & qui viendra  $\geq 2 \times \frac{s-1}{n+2}$  lorsque ce nombre  $n$  sera infini.

Il est donc impossible que l'espérance de  $A$ , qui attend un certain nombre de points  $s$  soit plus grande que celle de  $B$ , si ce  $B$  a déjà plus de  $2 \times \frac{s-1}{n+2}$  points.

Ainsi par exemple dans une Lotterie dont le billet vaut 10 écûns, on ne pourra point parier que ce billet rapportera au moins une certaine somme, si l'on ignore la manière dont les lots sont distribués, & dans toutes les Lotteries ordinaires, il y a toujours une très-grande probabilité qu'un billet ne rapportera rien; mais il est possible qu'une Lotterie soit arrangée de façon que l'on pourra parier sans désavantage, qu'un seul billet de 10 écûns en rapportera plus de 19, c'est ce qui arriveroit par exemple si tous les lots étoient égaux & doubles de la mise, mais il n'y a aucune combinaison qui pût faire parier qu'un seul billet rapportera plus du double de sa valeur.

---

## 2° CALCUL d'une LOTTERIE particulière.

**U**n Particulier fit autrefois à Paris une Lotterie assez singulière, dont voici les Conditions.

1° Le nombre des billets éroit d'un million ou 1000000, chacun coustoit 10 sols, ce qui rapportoit 100000 Liv. De cette Somme il en retenoit 75000 L. ou 15<sup>me</sup> Cent, il restoit 425000 L. pour distribuer en 20000 lots.

2° L'on mettoit tous les N°s dans une boëte, & tous les lots dans une autre, après quoi l'on tiroit un N° & un lot, on remettoit ensuite ce même N° dans la boëte, ensorte que le même N° pouvoit avoir plusieurs lots, & même les avoir tous; savoir s'il étoit tiré vingt mille fois de suite.

3° Si quelqu'un prenoit 50 billets, on lui rendoit ses 50 mises ou 25 L. si aucun de ses 50 N°s ne sortoit avec un lot, ainsi le Banquier ou Maître de la Lotterie étoit lui-

lui-même exposé au sort de la fortune , & pouvoit perdre ou gagner par sa Lotterie.

Supposons qu'il n'y ait que 20000 personnes qui ayent mis à cette Lotterie, c'est-à-dire que chacun ait pris 50 billets, ce qui sera probablement arrivé afin de pouvoir jouir du bénéfice indiqué à l'art. 3.

Le cas le plus favorable pour le Banquier , est que chaque personne puisse attraper un lot dans sa cinquantaine ; il a alors de profit les 75000 L. qu'il a d'abord levées sur le total.

Le cas le plus désavantageux , est que la même personne ait tous les lots , il restera encore 19999 personnes à chacune desquelles , il faut donner 25 L. ce qui fait 499975 L. ensorte que dans ce cas le Banquier seroit en perte de 424975 L.

On peut voir aussi que si les 20000 lots étoient distribués entre 17000 personnes , il seroit obligé alors à en dedomma- ger 3000 , ce qui feroit les 75000 L. ensorte que dans ce cas il n'auroit ni gain ni perte.

Mais si l'on veut chercher exactement , quelle est l'espérance du Banquier , supposons pour résoudre ce Problème généralement , qu'il y a  $n$  joueurs , qui prennent tous un égal nombre de billets , pour lesquels chacun paye la somme  $b$  , qui lui sera rendue , si aucun de ses billets n'a de lots , & soit  $a$  la somme que le Banquier léve d'abord sur le total des mises.

Nous chercherons d'abord la probabilité que chaque joueur aura un lot ,

H<sup>o</sup> La probabilité qu'un seul joueur quelconque n'aura point de lots , dans lequel cas le Banquier rendra la somme  $b$ .

III<sup>o</sup> La probabilité que deux joueurs seulement n'auront point de Lots, & dans ce cas le Banquier rend la somme  $2.b.$ , & ainsi de suite jusqu'à la fin, l'avoir lorsque un seul joueur aura tous les lots, & que le Banquier rendra la somme  $(n-1).b.$

Pour trouver la probabilité dans le I<sup>r</sup> cas que chaque joueur aura un lot.

Supposons 1<sup>o</sup> que  $n-1$  joueurs ont déjà eu  $n-1$  lots; quelle est la probabilité que le lot qui reste, viendra à celui qui n'a encore rien eu? Il est évident qu'elle est  $\frac{1}{n}$ .

2<sup>o</sup> Si  $n-2$  joueurs ont déjà eu  $n-2$  lots, quelle est la probabilité que chacun des deux autres qui n'ont encore rien eu, aura un lot? On voit qu'il y a  $n-2$  cas pour que cela n'arrive pas, & deux cas pour tomber dans le cas précédent, c'est-à-dire pour avoir la probabilité  $\frac{1}{n}$ .

Donc la probabilité cherché est  $\frac{n-2 \times 0 + 2 \times \frac{1}{n}}{n} = \frac{1}{n-2}$

3<sup>o</sup> Si  $n-3$  joueurs ont eu  $n-3$  lots, pour trouver la probabilité que chacun des trois autres en aura un, il y a  $n-3$  cas pour que cela n'arrive pas, & 3 cas pour tomber dans le cas précédent, ce qui donne la probabilité cherchée  $= \frac{1.2.3}{n^3}$

Il est facile de voir d'après cela que si  $n-p$  joueurs ont déjà eu  $n-p$  lots, la probabilité que chacun des autres en aura un est  $= \frac{1.2.3 \dots p}{n^p}$

Et s'il n'y a encore aucun billet de tiré, la probabilité que chaque joueur aura un lot, se trouve  $= \frac{1.2.3 \dots n}{n^n}$  (I<sup>r</sup> cas.)

Suivons cette même méthode pour chercher la probabilité du II<sup>d</sup> cas, qu'un seul joueur n'aura point de lots.

1° Si  $n-1$  joueurs ont eu  $n-1$  lots, quelle est la probabilité que le lot qui reste ne viendra pas au joueur qui n'a encore rien eu? Il y a  $n-1$  cas favorables & 1 de contraire, ce qui donne cette probabilité  $= \frac{n-1}{n}$

2° Si  $n-2$  joueurs ont eu  $n-2$  lots, quelle est la probabilité qu'un seul des deux lots viendra à l'un des deux joueurs qui n'ont rien eu?

Il y a deux cas pour tomber dans le cas précédent, &  $n-2$  cas pour avoir l'espérance  $\frac{2}{n}$  que si  $n-2$  joueurs ont déjà  $n-1$  lots, le lot qui reste viendra à l'un des deux joueurs qui n'ont rien, en sorte que la probabilité cherchée est  $=$

$$\frac{2 \times \frac{n-1}{n} + (n-2) \times \frac{2}{n}}{n} = 1 \cdot 2 \cdot \left( \frac{\frac{n-1+n-2}{2}}{n} \right)$$

Le cas suivant se résoudra de la même manière, & on trouvera la probabilité  $= 1 \cdot 2 \cdot 3 \cdot \left( \frac{\frac{n-1+n-2+n-3}{3}}{n} \right)$

D'où l'on peut conclure que si  $n-p$  joueurs ont eu  $n-p$  lots, la probabilité que un seul des  $p$  restants n'aura rien est  $= 1 \cdot 2 \cdot 3 \cdots \cdots p \left( \frac{\frac{n-1+n-2+\cdots+n-p}{p}}{n} \right)$

Donc la probabilité avant le tirage, que un seul n'aura point de lot est  $= 1 \cdot 2 \cdot 3 \cdots n \left( \frac{\frac{1+2+3+\cdots+n-1}{n-1}}{n} \right)$  (II<sup>d</sup> cas.)

En suivant la même méthode, on trouvera que la probabilité que deux joueurs seulement n'auront point de lot sera

$$= \frac{3 \cdot 4 \cdot 5 \cdots n}{n} \left( \frac{2}{1+2+3} + \frac{2^2}{n-2+1 \cdot 2+1 \cdot 3+1 \cdot 4} + \frac{2^3}{n-3+2 \cdot 3+2 \cdot 4} + \dots \right)$$

III<sup>e</sup> cas.)

Le second membre renfermé entre les parenthèses, est la somme des produits deux à deux des  $n-2$  premiers nombres naturels, ou ce qui est la même chose, le carré du polynôme composé des  $n-2$  nombres naturels en faisant tous les coëfficiens = 1

On trouvera de même que la probabilité que trois joueurs seulement n'auront point de lot sera  $\frac{4 \cdot 5 \cdots n}{n}$  multiplié par tous les produits trois à trois, qu'on peut faire avec les  $n-3$  premiers nombres naturels, j'appellerai ce second facteur, le cube sans coëfficiens des  $n-3$  premiers nombres, & je désignerai ainsi la probabilité cherchée  $\frac{4 \cdot 5 \cdots n}{n} (1+2+3+\dots+n-3)^3$  (IV. cas.)

Voici la recapitulation de ces différens cas :

I<sup>r</sup> cas. la Probabilité =  $\frac{1 \cdot 2 \cdot 3 \cdots n}{n} (1+2+3+\dots+n)^0$

II<sup>d</sup> cas. . . . . =  $\frac{2 \cdot 3 \cdot 4 \cdots n}{n} (1+2+3+\dots+n-1)^1$

III<sup>e</sup> cas. . . . . =  $\frac{3 \cdot 4 \cdot 5 \cdots n}{n} (1+2+3+\dots+n-2)^2$

⋮

De<sup>e</sup> cas. . . . . =  $\frac{p \cdot p+1 \cdot p+2 \cdots n}{n} (1+2+3+\dots+n-p+1)^{p-1}$

Voyons à présent quelle sera l'espérance du Banquier.

Il a la Somme  $a$  dont il ne rendra rien si tous ont des lots; dont il rendra  $b$ , si  $n-1$  joueurs ont des lots; dont il rendra  $2b$ , si  $n-2$  joueurs ont des lots &c. En sorte que son espérance sera

$$(a) \cdot \frac{1+2+3+\dots+n}{n} (1+2+3+\dots+n)^0 + (a-b) \cdot \frac{2+3+\dots+n}{n} (1+2+3+\dots+n-1)^1 + (a-2b) \cdot \frac{3+4+\dots+n}{n} (1+2+3+\dots+n-2)^2$$

$\mathcal{E}c.$

$$+ (a-n+2.b) \cdot \frac{n-1+n}{n} (1+2) + (a-n+1.b) \cdot \frac{n}{n-1}$$

$\mathcal{E}c.$

Soit le Facteur  $\frac{n}{n-1} (1)^{n-1}$  qui multiplie  $a-n+1.b$  égal à  $A$ ,

celui qui multiplie  $a-n+2.b$  égal à  $B$ , les suivans  $C, D \mathcal{E}c.$ . celui qui multiplie  $a-2.b$  égal à  $P$ , le suivant  $Q$  & enfin le dernier  $R$ , en sorte que l'espérance du Banquier soit

$$(a-n+1.b) A + (a-n+2.b) B + \text{&c.} \dots + (a-2.b) P + (a-b) Q + (a) R.$$

Le coefficient de  $a$  sera donc  $= A+B+C+\text{&c.} \dots + Q+R$  qui est évidemment égale à l'unité, puis qu'elle exprime la somme des Probabilités de différens cas, parmi lesquels il y en a certainement un qui aura lieu.

Le coefficient de  $b$  sera  $= \frac{1}{n+1} \cdot A + \frac{1}{n+2} \cdot B + \&c. \dots + 2P + Q$

Il s'agit donc à présent de déterminer ces quantités  $A, B \&c.$

Cherchons donc pour cet effet ce que c'est que la quantité  $(1+2+3+\&c. \dots + r)^p$ . (J'entends toujours par là la puissance  $p^e$  du polynôme en mettant tous les coefficients égaux à l'unité.)

Nous résoudrons ce Problème généralement, en cherchant à développer une quantité de cette nature  $(a+b+c+\&c. \dots + t)^p$ .

### 1° Pour deux quantités.

On trouve

$$(a+b)^0 = \frac{b}{b-a} - \frac{a}{b-a}$$

$$(a+b)^1 = \frac{b^2}{b-a} - \frac{a^2}{b-a}$$

$$(a+b)^2 = aa + ab + bb = \frac{b^3}{b-a} - \frac{a^3}{b-a}$$

$$(a+b)^3 = a^3 + a^2b + ab^2 + b^3 = \frac{b^4}{b-a} - \frac{a^4}{b-a}$$

& généralement

$$(a+b)^p = \frac{b^{p+1}}{b-a} - \frac{a^{p+1}}{b-a}$$

2° Pour

2° Pour trois quantités.

$$\begin{aligned}
 (a+b+c)^2 &= (a+b)^2 + (a+b) \cdot cc + \frac{3 \cdot 3}{b-a} + \frac{2 \cdot 2}{b-a} + c \frac{b-a}{b-a} \cdot cc = \\
 &= \frac{1}{b-a} \left\{ +b \frac{3 \cdot 3}{c-b} - \frac{1}{b-a} \left\{ +b \frac{3 \cdot 3}{c-b} \right. \right. \\
 &\quad \left. \left. - b \frac{3 \cdot 3}{c-a} \right\} - b \frac{3 \cdot 3}{b-a} - \frac{a}{b-a} \cdot \frac{3 \cdot 3}{c-a} \right. \\
 &\quad \left. \left. - \frac{4}{(c-b)(c-a)} - \frac{4}{(c-b)(b-a)} + \frac{4}{(c-a)(b-a)} \right\} .
 \right.
 \end{aligned}$$

En suivant la même méthode, on trouve

$$(a+b+c)^3 = \frac{1 \cdot 5}{(c-b)(c-a)} + \frac{5 \cdot 5}{(c-b)(b-a)} + \frac{5 \cdot 5}{(c-a)(b-a)}$$

& généralement

$$(a+b+c)^{p+2} = \frac{c^{p+2}}{(c-b)(c-a)} + \frac{b^{p+2}}{(c-b)(b-a)} + \frac{a^{p+2}}{(c-a)(a-b)}$$

3° Pour quatre quantités.

$$\begin{aligned}
 (a+b+c+d)^3 &= (a+b+c)^3 + (a+b+c)^2 d + (a+b+c)^1 dd + (a+b+c)^0 d^3 \\
 &= \frac{c^3}{(c-b)(c-a)} + \frac{b^3}{(c-b)(b-a)} + \frac{a^3}{(c-a)(b-a)} + \frac{c^4 d}{(c-b)(c-a)} + \frac{b^4 d}{(c-b)(b-a)} + \frac{a^4 d}{(c-a)(b-a)} \\
 &+ \frac{c^3 d d}{(c-b)(c-a)} + \frac{b^3 d d}{(c-b)(b-a)} + \frac{a^3 d d}{(c-a)(b-a)} + \frac{c^2 d^2}{(c-b)(c-a)} + \frac{b^2 d^2}{(c-b)(b-a)} + \frac{a^2 d^2}{(c-a)(b-a)} \\
 &= \frac{c c}{(c-b)(c-a)} \cdot \frac{d^4}{d-b} - \frac{b b}{(c-b)(b-a)} \cdot \frac{d^4}{d-b} + \frac{a a}{(c-a)(b-a)} \cdot \frac{d^4}{d-b} \\
 &= \frac{d^6}{(d-c)(d-b)(d-a)} - \frac{c^6}{(d-c)(c-b)(c-a)} + \frac{b^6}{(d-b)(b-a)(b-a)} - \frac{a^6}{(d-a)(c-a)(b-a)}
 \end{aligned}$$

& généralement

$$(a+b+c+d) = \frac{d^{p+3}}{(d-a)(d-b)(d-c)} - \frac{c^{p+3}}{(d-c)(c-b)(c-a)} + \frac{b^{p+3}}{(d-b)(b-a)(b-c)} - \frac{a^{p+3}}{(d-a)(c-a)(b-a)}$$

Il n'est pas difficile de découvrir la loi pour 5, 6 quantités ou d'avantage, celle des Numerateurs est évidente, & pour les Denominateurs, on verra qu'en général pour  $(a+b+\mathcal{C}c. \dots + q)^p$  le Denominateur de  $d^{p+f}$  par exemple est égal au Denominateur de  $d^{p+f-1}$  (du cas précédent où  $q$  n'étoit pas) multiplié par  $(q-d)$ , & que le Denominateur de la quantité  $q^{p+f}$  est toujours  $(q-a)(q-b)(q-c)\mathcal{C}c.$

Appliquons maintenant ce que nous venons de trouver aux nombres naturels, & supposons  $a=1$ .  $b=2$ .  $c=3$ .  $\mathcal{C}c.$

On aura généralement

$$(1+2+3+\mathcal{C}c. \dots + q)^p = \frac{q+q-1}{1 \cdot 2 \cdot 3 \cdot \dots \cdot q-1} - \frac{q+q-1}{(q-1) \cdot (q-2) \cdot \dots \cdot 1} \\ - \frac{(q-2) \cdot q+q-1}{(q-2) \cdot (q-3) \cdot 1 \cdot 2} - \frac{(q-3) \cdot q+q-1}{(q-3) \cdot (q-4) \cdot 1 \cdot 2 \cdot 3} + \frac{(q-4) \cdot q+q-1}{(q-4) \cdot (q-5) \cdot 1 \cdot 2 \cdot 3 \cdot 4} \\ - \mathcal{C}c. \dots + \frac{(1) \cdot q+q-1}{1 \cdot 2 \cdot 3 \cdot \dots \cdot q-1}$$

Et donnant ensuite à  $p$  &  $q$  les valeurs convenables

Nous aurons

$$A = (1)^{\frac{n-1}{n}} - \frac{1}{n}$$

$$B = \left( \frac{2}{1} - \frac{1}{1} \right) \frac{n, n-1}{n}$$

C =

$$C = \left( \frac{n-1}{1, 2} - \frac{n-1}{1, 1} + \frac{1}{1, 2} \right) \frac{n, n-1, n-2}{n}$$

$$D = \left( \frac{n-1}{1, 2, 3} - \frac{3}{1, 2, 1} + \frac{n-1}{1, 1, 2} - \frac{1}{1, 2, 3} \right) \frac{n, n-1, n-2, n-3}{n}$$

 $\mathcal{E}c.$  $\mathcal{E}c.$ 

$$\begin{aligned} Q &= \left( \frac{n-1}{1, 2, \dots, n-2} - \frac{n-1}{1, 2, \dots, n-3, 1} + \frac{n-1}{1, 2, \dots, n-4, 1, 2} \right. \\ &\quad \left. + \frac{1}{1, 2, \dots, n-2} \right) \frac{n, n-1, \dots, 3, 2}{n} \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} R &= \left( \frac{n-1}{1, 2, \dots, n-1} - \frac{n-1}{1, 2, \dots, n-2, 1} + \frac{n-1}{1, 2, \dots, n-3, 1, 2} \right. \\ &\quad \left. + \frac{1}{1, 2, \dots, n-1} \right) \frac{n, n-1, \dots, 2}{n} \end{aligned}$$

On pourra arranger ces quantités d'une autre manière plus commode, en mettant dans le même terme les  $n^{n-1}$ , dans un autre les  $n^{n-1}$   $\mathcal{E}c.$  de la façon suivante :

$$\alpha = \frac{1, 2, \dots, n}{1, 2, \dots, n-1} \cdot \frac{n}{n}$$

$$\begin{aligned} \beta &= \left( \frac{2, 3, \dots, n}{1, 2, \dots, n-2} - \frac{1, 2, \dots, n}{1, 2, \dots, n-2, 1} \right) \frac{n-1}{n} \\ &= (1 - 1) \frac{2, 3, \dots, n}{1, 2, \dots, n-2} \cdot \frac{n-1}{n} \end{aligned}$$

$$\gamma = \left( \frac{3, 4, \dots, n}{1, 2, \dots, n-3} - \frac{2, \dots, n}{1, 2, \dots, n-3, 1} + \frac{1, 2, \dots, n}{1, 2, \dots, n-3, 1, 2} \right) \frac{n-2}{n}$$

$$= (1-2+1) \frac{3, 4, \dots, n}{1, 2, \dots, n-3} \cdot \frac{n-2}{n}$$

$$\delta = \left( \frac{3, 4, \dots, n}{1, 2, \dots, n-4} - \frac{3, \dots, n}{1, 2, \dots, n-4, 1} + \frac{2, \dots, n}{1, 2, \dots, n-4, 1, 2} - \frac{1, 2, \dots, n}{1, 2, \dots, n-4, 1, 2, 3} \right) \frac{n-3}{n}$$

$$= (1-3+3-1) \frac{4, 5, \dots, n}{1, 2, \dots, n-4} \cdot \frac{n-3}{n}$$

 $\mathcal{C}c.$  $\mathcal{C}c.$ 

$$\omega = \left( n - \frac{n-1, n}{1} + \frac{n-2, n-1, n}{1, 2} - \mathcal{C}c. \dots + \frac{1, 2, \dots, n}{1, 2, \dots, n-1} \right) \frac{n-1}{n}$$

On voit aisément que la somme de toutes ces quantités  $\alpha, \beta \mathcal{C}c.$  est la même que celle des quantités  $A, B \mathcal{C}c.$  & l'on peut voir aussi la vérité de ce que nous avons dit ci-dessus que cette somme qui formoit le coefficient de  $a$  devoit être égale à l'unité, car ici l'on a  $\alpha=1$ , & toutes les autres  $\alpha, \beta, \gamma \mathcal{C}c. = 0$ .

Pour trouver le coefficient de  $b$  qui est  $= \frac{1}{n-1} A + \frac{1}{n-1} B + \mathcal{C}c. \dots + 2 P + Q$

Il faut chercher la somme de toutes les quantités suivantes.

1<sup>e</sup> - -  $A + B + C + \mathcal{C}c. \dots + 0 + P + Q$

2<sup>e</sup> - -  $A + B + C + \mathcal{C}c. \dots + 0 + P$

3<sup>e</sup> - -  $A + B + C + \mathcal{C}c. \dots + 0$

$\mathcal{C}c. \mathcal{C}c.$

$$\overline{n-1} \cdot A + B$$

$$\overline{n-1} \cdot A$$

On trouvera la 1<sup>e</sup> en prenant la somme des quantités  $\alpha, \beta \mathcal{G}c. \dots \omega$  après avoir retranché de chacune le dernier terme, qui est alternativement positif & négatif, car ces derniers termes font précisément la valeur de  $R$ .

Par l'évanouissement de ce dernier terme  
la quantité  $\alpha$  devient = 0

$$\beta = +1 \cdot \frac{2 \cdot 3 \cdots n}{1 \cdot 2 \cdots n-2} \cdot \frac{n-1}{n} = \beta'$$

$$\gamma = -1 \cdot \frac{3 \cdot 4 \cdots n}{1 \cdot 2 \cdots n-3} \cdot \frac{n-2}{n} = \gamma'$$

$$\delta = +1 \cdot \frac{4 \cdot 5 \cdots n}{1 \cdot 2 \cdots n-4} \cdot \frac{n-3}{n} = \delta'$$

$\mathcal{G}c.$

$\mathcal{G}c.$

$$\omega = \mp 1 \cdot \frac{n}{1} \cdot \frac{n-1}{n} = \omega$$

Pour avoir la 3<sup>e</sup> somme  $A+B+\mathcal{G}c. \dots +P$ , il faudra retrancher de la 1<sup>e</sup> la valeur de  $Q$  qui est égal à la somme des penultièmes termes des quantités  $\alpha, \beta \mathcal{G}c.$

Par-

Par là les quantités  $\alpha$  &  $\beta$  deviennent = 0

$$\text{&} \gamma = + 1 \cdot \frac{3 \cdot 4 \cdots n}{1 \cdot 2 \cdots n-3} \cdot \frac{n-1}{n} = \gamma$$

$$\delta = - 2 \cdot \frac{4 \cdot 5 \cdots n}{1 \cdot 2 \cdots n-4} \cdot \frac{n-1}{n} = \delta$$

$$\varepsilon = + 3 \cdot \frac{5 \cdot 6 \cdots n}{1 \cdot 2 \cdots n-5} \cdot \frac{n-1}{n} = \varepsilon$$

etc.

etc.

$$\text{&} \omega = \pm \frac{1}{n-2} : \frac{n}{1} \cdot \frac{n-1}{n} = \omega$$

Pour avoir la 3<sup>e</sup> somme  $A + B + \text{etc.} + 0$ , il faut encore retrancher les antepénultièmes termes & l'on aura

$$+ 1 \cdot \frac{4 \cdot 5 \cdots n}{1 \cdot 2 \cdots n-4} \cdot \frac{n-1}{n} = \delta$$

$$- 3 \cdot \frac{5 \cdot 6 \cdots n}{1 \cdot 2 \cdots n-5} \cdot \frac{n-1}{n} = \varepsilon$$

$$+ 6 \cdot \frac{6 \cdot 7 \cdots n}{1 \cdot 2 \cdots n-6} \cdot \frac{n-1}{n} = \zeta$$

etc.

Les coefficients 1 - 3  
+ 6 etc. sont les nombres triangulaires,  
avec les signes alternativement positifs  
& négatifs.

On

On suivra la même méthode pour trouver la 4<sup>e</sup> Sommes & les coëfficients feront les nombres pyramidaux avec des signe, aussi alternativement positifs & négatifs, & ainsi des autres.

Retenant à-présent toutes ces quantités, la somme totale sera

$$= + 1 \left\{ \frac{2, 3, \dots, n}{1, 2, \dots, n-2} \cdot \frac{\frac{n-1}{n}}{\frac{n}{n}} \right\} - 1 \left\{ \frac{3, 4, \dots, n}{1, 2, \dots, n-3} \cdot \frac{\frac{n-1}{n-2}}{\frac{n}{n}} \right\}$$

$$+ 1 \left\{ \frac{4, 5, \dots, n}{1, 2, \dots, n-4} \cdot \frac{\frac{n-1}{n-3}}{\frac{n}{n}} \right\} + 2 \left\{ \text{etc.} \right. \\ + 1 \left. \left\{ \frac{5, 6, \dots, n}{1, 2, \dots, n-5} \cdot \frac{\frac{n-1}{n-4}}{\frac{n}{n}} \right\} + 1 \right\}$$

$$= \frac{2, 3, \dots, n}{1, 2, \dots, n-2} \cdot \frac{\frac{n-1}{n}}{\frac{n}{n}} \text{ / } \text{égale au coëfficient de la quantité } b.$$

Donc enfin, l'espérance du Banquier est

$$= a - \frac{2, 3, \dots, n}{1, 2, \dots, n-2} \cdot \frac{\frac{n-1}{n}}{\frac{n}{n}} \cdot b =$$

$$a - n \cdot \left( \frac{n-1}{n} \right)^n b.$$

Supposons qu'il y a en tout  $nm$  billets, ou  $n$  joueurs qui prennent chacun le nombre  $m$  de billets, chaque billet coutant la somme  $b$ , chaque personne payera la somme  $mb$ , & que le Banquier lève d'abord pour lui  $a$  pour cent sur la somme totale  $nm b$  qu'ont produits tous les billets.

En substituant donc  $\frac{a}{100} nmb$  au lieu de  $a & mb$  pour  $b$ , l'espérance du Banquier sera  $= \frac{a}{100} nmb - n \cdot \left(\frac{a-1}{n}\right)^n mb$ .

Elle fera nulle lorsque  $a = 100 \cdot \left(\frac{n-1}{n}\right)^n$ , & cette valeur de  $a$  devient la plus grande possible savoir  $= 100$  lorsque  $n$  est infiniment grand.

En effet si le Banquier lève d'abord 100 pour cent, c'est à-dire prend tout, comme alors personne ne peut avoir de lot, il est obligé de tout rendre.

Dans le cas particulier où  $n = 20000$ ,  $b = 10$  sols,  $m = 50$ , &  $a = 15$ .

L'espérance du Banquier est négative  $= -108900$  Livres à-peu-près, ce qui fait un prodigieux désavantage, il y a apparence que celui qui fit cette Lotterie ne s'étoit pas donné la peine de faire tous les calculs précédens.

Dans ce cas  $\left(\frac{n-1}{n}\right)^n = \frac{365}{366}$ , ainsi il auroit fallu que le Banquier levat d'abord 35.778 pour cent, afin de n'avoir ni avantage, ni désavantage.

On peut voir aisément que la quantité  $\left(\frac{n-1}{n}\right)^n$  augmentera si  $n$  augmente, ce qui fera augmenter par conséquent la quantité  $a = 100 \cdot \left(\frac{n-1}{n}\right)^n$  nécessaire pour que l'avantage du Banquier soit nul. Ainsi les quantités  $a$ ,  $m$  &  $b$  restant les mêmes,

L'avantage du Banquier diminuera à mesure que le nombre  $n$  des joueurs augmentera, ce qu'on peut confirmer par quelques exemples.

Si  $n = 1$ . L'avantage du Banq.  $= \frac{1}{155} a \cdot mb$  & pour qu'il

fut nul, il faudroit  $a = 0$ .

$$n = 2 \quad - \quad - \quad - \quad - \quad = (\frac{2}{100} a - 0.5) mb$$

$$a = 25$$

$$n = 10 \quad - \quad - \quad - \quad - \quad = (\frac{1}{10} a - 3.487) mb$$

$$a = 34.87$$

$$n = 100 \quad - \quad - \quad - \quad - \quad = (a - 36) mb$$

$$a = 36.00$$

$$n = 1000 \quad - \quad - \quad - \quad - \quad = (10a - 367) mb$$

$$a = 36.70$$

$$n = 1000000 \quad - \quad - \quad - \quad - \quad = (10000 a - 367647) mb$$

$$a = 36.76$$

D'où l'on voit que le Banquier aura du désavantage lorsqu'il levera sur le total, moins que ce qui est indiqué par les valeurs de  $a$  de la dernière colonne, il n'y a donc qu'un seul cas, savoir lorsque  $n = 1$  que le Banquier ne peut pas avoir du désavantage, & son avantage sera proportionnel à la quantité  $amb$ .

Si pour une valeur déterminée de  $a$  l'on vouloit chercher le nombre  $n$  de joueurs nécessaire pour que le Banquier n'ait

U 2 aucun

aucun désavantage, il n'y a qu'à tirer la valeur de  $n$  de l'équation,  $100 \times \left(\frac{n-1}{n}\right)^n = a$ , on a l'équation  $n \cdot \log \frac{n-1}{n} = \log \frac{a}{100}$  que l'on peut résoudre par approximation.

Dans le cas ci-dessus où  $a = 15$ , on trouve  $n$  plus petit que 2, car en le mettant égal à 2, le Banquier a encore 5 Liv. de désavantage.

Après avoir résolu ce Problème par la méthode précédente, qui est assez longue, & voyant que le résultat en devient si simple, j'ai pensé qu'il y aurait peut-être un moyen plus facile d'en venir à bout. Ce feroit de chercher l'avantage d'un joueur quelconque, de le multiplier par  $n$ , & d'en changer les signes pour avoir celui du Banquier, car il est évidemment égal à la somme des avantages de chaque joueur prisé négativement.

Je ferai pour cela précéder le Lemme suivant qui pourra servir pour d'autres cas semblables.

Un dez à  $n$  faces étant jeté  $p$  fois, on demande quelle est la probabilité d'ammener précisément  $m$  fois une de ses faces  $a$ .

La probabilité d'avoir  $a$  une fois en 1 coup est

$$= \frac{1}{n} = 1 \times \frac{n-1}{n}$$

$$\text{2 coups} = \frac{1 \cdot \frac{n-1}{n} + n-1 \times \frac{1}{n}}{n} = 2 \times \frac{\frac{n-1}{n}}{n}$$

La

$$\text{La prob. d'av. } a \text{ f. en } 3 \text{ coup est} = \frac{\frac{1}{n} \cdot \frac{n-1}{2} + \frac{n-1}{n} \cdot \frac{n-1}{2}}{\frac{n}{n}} = 3 \times \frac{n-1}{n}$$

$$\text{une fois en } p \text{ coups} = p \times \frac{\frac{p-1}{n} \cdot \frac{n-1}{2}}{\frac{p}{n}}$$

La probabilité d'avoir  $a$  deux fois

$$\text{en 2 coups} = \frac{\frac{1}{n} \cdot \frac{n-1}{2}}{\frac{n}{n}} = \frac{1 \cdot \frac{n-1}{2}}{\frac{n}{n}}$$

$$\text{3 coups} = \frac{\frac{1 \cdot \frac{n-1}{2} + \frac{n-1}{n} \cdot \frac{n-1}{2}}{\frac{n}{n}}}{\frac{n}{n}} = 3 \times \frac{n-1}{n}$$

$$\text{4 coups} = \frac{\frac{1 \cdot 3 \cdot \frac{n-1}{2} + n-1 \cdot 3 \cdot \frac{n-1}{3}}{\frac{n}{n}}}{\frac{n}{n}} = 6 \cdot \frac{n-1}{n}$$

$$\text{deux fois en } p \text{ coups} = \frac{p \cdot \frac{p-1}{2} \cdot \frac{n-1}{2}}{\frac{p}{n}}$$

Il n'est pas nécessaire d'aller plus loin pour voir la loi que suivront les cas suivants, chaque probabilité se déduisant

sant des précédentes, on trouvera de là que la probabilité cherchée d'arriver à  $a$ ,  $m$  fois, en  $p$  coups est

$$= \frac{p \cdot p-1 \cdot p-2 \cdots \cdot p-m+1}{1 \cdot 2 \cdot 3 \cdots \cdots m} \cdot \frac{n-m}{n}$$

On tirera de là fort aisément, l'espérance de chaque personne qui met à la Lotterie, savoir la probabilité qu'il aura un lot, la probabilité qu'il en aura deux, trois &c. car chaque face du déz peut représenter un joueur, & comme chaque jet du déz amène une face, de même chaque tirage fait sortir le N° d'un joueur, pour avoir un lot, toutes choses étant donc parfaitement semblables dans ces deux cas, la formule que nous avons trouvée exprimera l'espérance qu'a un joueur d'obtenir  $m$  lots parmi le nombre  $p$  qu'on en tirera, & faisant  $p=n$ , on aura l'espérance d'avoir  $m$  lots dans la Lotterie.

$$= \frac{n \cdot n-1 \cdot n-2 \cdots \cdots n-m+1}{1 \cdot 2 \cdot 3 \cdots \cdots m} \cdot \frac{n-m}{n}$$

Soit le 1<sup>e</sup> lot =  $\alpha$ , le 2<sup>d</sup> =  $\beta$ , le 3<sup>e</sup> =  $\gamma$  &c. & la somme de tous ces lots =  $A$ , nous ne connaissons point ces quantités  $\alpha$ ,  $\beta$ ,  $\gamma$  &c. il n'est besoin que de connaître leur somme  $A$ , car l'espérance du Banquier ne dépendant point de la manière dont les lots sont distribués, mais seulement de leur nombre qui égale celui des joueurs, l'espérance de chacun de ceux-ci n'en dépendra pas non-plus.

Ainsi la valeur d'un seul lot sera exprimée par la somme de tous les lots divisée par  $n$ , savoir =  $\frac{A}{n}$ .

La valeur de deux lots sera exprimée par la somme de tous les lots pris deux à deux, divisée par le nombre des combinaisons de  $n$  choses deux à deux,

$$\text{c'est-à-dire } = \frac{(\alpha+\beta) + (\alpha+\gamma) + (\alpha+\delta) \text{ &c.} + (\beta+\gamma) + (\beta+\delta) \text{ &c.}}{\frac{n \times n-1}{2}}$$

$$= \frac{\frac{n-1 \cdot A}{n-1}}{\frac{n \times n-1}{2}} = \frac{\frac{2 \cdot A}{n}}{\frac{n \times n-1}{2}}$$

$$\text{La valeur de trois lots sera } = \frac{\frac{n-1 \cdot n-2}{2} \times A}{\frac{n \cdot n-1 \cdot n-2}{2 \cdot 3}} = \frac{3A}{}$$

& en général la valeur d'un nombre  $q$  de lots sera exprimée par  $\frac{qA}{n}$ .

Donc l'espérance de chaque joueur (en donnant à  $a$  &  $b$  les mêmes dénominations que ci-dessus) sera

$$= I \times \frac{n-1}{n} \cdot b + \frac{n}{n} \cdot \frac{n-1}{n} \cdot \frac{A}{n} + \frac{n \cdot n-1}{n \cdot 1, 2} \cdot \frac{n-1 \cdot n-2}{n \cdot 1, 2} \cdot \frac{2A}{n} + \text{ &c.} - - -$$

$$+ I \cdot \frac{\overset{\circ}{n-1}}{\frac{n}{n}} \times \frac{nA}{n} ;$$

$$= \left( \frac{n-1}{n} \right)^n b + \frac{A}{n} \left( \frac{n-1}{n-1} + \frac{n-1}{1} \cdot \frac{n-2}{n-1} + \frac{n-1 \cdot n-2}{1, 2} \cdot \frac{n-3}{n-1} + \text{ &c.} \right. \\ \left. + \frac{n-1 \cdot n-2}{1, 2} \cdot \frac{2}{n-1} + \frac{n-1}{1} \cdot \frac{n-1}{n-1} + I \right)$$

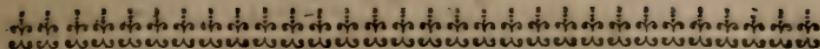
$$= \left( \frac{n-1}{n} \right)^b + \frac{A}{n} \left( \frac{n-1+1}{n} \right)^{n-1} = \left( \frac{n-1}{n} \right)^b + \frac{A}{n}.$$

Or A la somme des lots est égale à la somme des mises, savoir  $n^b$  moins la somme  $a$  que le Banquier lève d'abord, en sorte que l'espérance de chaque joueur devient

$$= \left( \frac{n-1}{n} \right)^b + b - \frac{a}{n}$$

& l'avantage de chaque joueur  $= \left( \frac{n-1}{n} \right)^b - \frac{a}{n}$  lequel multiplié par  $n$ , donnera le désavantage du Banquier  $= n \times \left( \frac{n-1}{n} \right)^b - a$  comme par la première méthode.





## BIGA OBSERVATIONUM

¶ X

L. E. BINNINGERI *Med. Doct.*

dum viveret Archiatri & Confiliarii Montbelgardenensis  
manuscriptis depromptarum.

A N E P O T E

D. C. E. BERDOT, *Med. Doct.*

## O B S E R V A T I O . L

*Vini potator insignis.*

**P**ost ditionem Vesontinensem Lüdovico XIV. Galliarum & Navarræ Regi factam, Regiæ Loricatorum Equitum legioni Statio refectionaria ad mensem & ultra Vesuli comitatus Burgundiae data fuit. Militi cuidam ex ista legione, nomine Carré habitus modice quadrati, apud pauperculum pavimenti structorem assignatum fuit hospitium. Hic advenam pro facultatibus belle recepturus, ex unico quod habebat vini dolio, thinnarum nostrantium duarum cum quadrante vel librarum vini circiter 193. capaci, unam apposuit mensuram lib. 5. æquiponderantem. Hanc unico haustulo exsiccavit mi-

les, mox secundam, tertiam, plures, ita quidem ut totum in unica mensa vel convivio fere exhauserit dololum, quod revera fecisset, ni erga pauperculum hospitem aliquali commotus fuisset misericordia. Finito ita prandiolo, militi nimis curto, domo abiverunt ambo, miles quidem ad sodalium contubernia, ut pro more a singulo vinum acciperet, pavimenti vero structor rogatum, et a tali bibulo liberaretur. Factus est uterque voti compos. Miles, qui postea plurimos habuit hospites, per integrum Vesuli factam stationem, quotidie ultra duas imo subinde plures vini thinnas exficcavit. Hujus, tota urbe Vesulis proprio damno facta testis, simul ac Ecclesiasticus quidam fide dignus, qui autopta hance mihi historiam die 21. Januarii 1713. coram aliquot aliis hujus rei probe memoribus, narravit.



E J U S D E M.

## O B S E R V A T I O II.

*Hydropota insignis, sibique præter spem medicus.*

**I**n Thermis Plumbariis mense Junio 1706. me adiit Metensis quidam trigenarius, Themidis Studio olim addictus, qui ob denegatum a parentibus cum per amata matrimonium, domo sponte exul, varias in vicinia & Alsacia pervagaverat urbes, tumida minus crumena. Variis ideo sollicitudinibus exagitatus, factus est tandem hypochondriaco scorbuticus, tristis semper, errabundis & insulso circumgyratis oculis lento deambulans gressu, nec non lividis per totum corpus ab annis aliquot defoedatus amplioribus maculis. Morbo ejusque causa, oratione latina mihi denunciatis, quæsivit num potus thermalium sibi profuturus foret nec ne? Non parum importuno consilium petenti annuo. Quantum vero biberet sciscitanti? Quantum posset regero. Sequente aurora fonti adstantem alloquor, quotque jam exsiccasset cyathos quæro? Nonaginta aliquot continuos respondit, seque centum haurire velle. Notandum quod quilibet cyathus unciarum quatuor vel quinque facile capax esset. Sinistræ consilii mei interpretationis increpatum a fonte arceo, deambulationemque suadeobihoralem. Altero mane eundem jam potentem reperio, laxatis tibialibus & collari, nonagesimum exhaustientem cyathum. Referebat se pristina die ab aquarū potu cum magna sanguiferorum vasorum pulsatione toto corpore intumuisse,

subortisque vomitu, sedibus, sudoribus & urinæ profluvio  
uberrimis, præfatas una cum hypochondriacis symptomatibus  
evanuisse maculas. Secundum potum pariles infecuti effectus  
ægrum ita sanarunt, ut omnibus stupentibus plumbariis paulo-  
post valedicens, alacris patriam repetierit, grates Deo fundens  
debitas pro tam cita metamorphosi. Scorbuticis, lienosis mor-  
boque venereo infectis inutiles vulgo observantur, si non no-  
xiæ, Thermæ plumbariæ. Haud dubito tamen easdem non pa-  
rum subinde proficuas fore, si ipsis debita copia ferendis par-  
foret subiectum & hydropotæ nostri exemplo duplam triplam  
dosis haurire valeret. Sic enim undæ pleno quasi gurgite  
totum pervadentes corpus, salibus peregrinis elutriandi im-  
pedimentisque quibuslibet referandis haud impares  
non raro forent.



D. C. E. BERDOT, M. D. &c.

## OBSERVATIO

DE

### LUMBRICIS E CUBITO ERUMPENTIBUS.

---



---

**M**ultiplici vermium nido novum addidisse Mæandrum jurabit. Vigenarius juvenis *Jacobus Fallot Montbelgardenensis*, ad tertium ætatis annum sanus & vegetus, variolis tunc temporis Epidemicis correptus, ante plenariam eruptionem rubro pallij advenæ cuiusdam colore insolenter affectus, & brevi post atrociter toto corpore convulsus fuit, pedissequa lateris sinistri hemiplegia. Supervenerunt variolæ mali moris vesiculosæ, hemiplegiam mentemque hactenus sat debilem post se relinquentes.

Superatis variolis, lateri sinistro resoluto balneis domesticis & adultiori puero Plumbariis eo fructu consultum fuit, ut motus, sensus & nutritio cruri reliquoque lateri non male redierint, superstite hactenus incompleto brachij motu cum ejusdem ad extremos usque digitos cum manu incurvos, atrophia. Ceterum optime valens crevit proceræ nunc statuæ juvenis.

Mense Mayo anni 1770, insolenter doluit humerus sinister atrophicus, erupit brevi post cum aliquo tumore paulo supra cubiti flexuram pustula, qua sponte aperta, prodierunt cum aliquo sanguine plusculi Lumbrici teretes, vivi, reptantes,

tes, terrestribus non absimiles, non sine dolorum remissione ulcerisque spontanea siccatione.

Pluries abinde recruduerunt, incertis intervallis humeri cruciatus, succedanea semper ulceris dehiscentia & cruentatione lumbricorumque plurium ad septemdecim usque excretione.

Mense Septembri, febre exanthematica graviter decubuit juvenis, critica purulentaque ad femur metastasi, soluta. Ubertim per aliquot hebdomadas ex femore, absque ullis unquam lumbricis purulenta profluxit materies, recruduit autem paulo post eorundem ex cubito excretio.

Die 24. Aprilis anni 1771. Juvenem invisens, de redivi-  
vis in humero & retro scapulam doloribus exiturorum lum-  
bricorum nuncijs, conquerentem, locum inspexi, unde hacte-  
nus exierant: nihil enim præter naturam in reliquo brachio  
dolentibusque locis ad sensum tactumque occurrebat, præter  
atrophiam & cicatriculam infra insertionem Deltoidis subinde  
cum aliqua excoriatione saniem, nullos vero lumbricos  
fundentem.

Rima est in media fere cubiti flexura, transversa, polli-  
cem longa; crusta sat densa obducta, vix non semper pru-  
riens. Postero die mane vocatus, qui erumpentes cernerem  
lumbricos adfuit mecum, apud nos tunc degens, Cl. Archia-  
ter Wirtembergicus *Hopfgärtnerus*. Rimam cubiti, decidua  
crusta, offendimus cruentam una cum tribus quatuorve lum-  
bricis sub fascia rimæ alligata reptantibus. Biunciales plus  
minus erant omnes, terrestribus colore similes, proboscide  
aliquanto minus acuta, articulis autem vel circellis ma-  
nifestioribus.

Sciscitantibus nobis num primo omnium doleret humerus ante erupturos lumbricos, respondit Juvenis, istum quidem potissimum dolere locum, se vero prius in Epigastrica regione sinistra levioris percipere doloris sensum, qui pectus ejusdem lateris quasi reptando scanderet ad axillam usque, inde scapulam & humerum peteret, dein brachium ad cubiti usque flexuram.

Sciscitantibus porro, num colicos olim dolores expertus fuerit vel alia inflammatorum intestinorum indicia, e quibus peritonæo accretis & perforatis, lumbrici telam cellulosa ingressi ad brachium usque reptaverint? Abnuit plane cum parentibus, nihil eorum expertus Juvenis.

Num lumbricis intestinalibus obnoxius fuerit? Respondit cum parentibus, raros eosdem tota vita adfuisse ut ne sex quidem ano excreverit.

Suasimus interne saturatius seminis Cinæ decoctum addita radice Rubiae tinctorum permeabilius reddendum, externe vero unguentum mercuriale, humero & brachio inungendum vel & loco Epigastrii unde dolor pullulare videntur, ad fomitem verminolum delendum, brachioque atrophicò, si fas sit, consulendum, interpositis ad præcavendam salivationem laxantibus. Porro, si enecatis lumbricis abscessus alicubi nasceretur, arte chirurgica excipiendus est. Rubent lumbrici nostri, crux ut videtur vel rubello carnium sero nutriti, albescunt autem intestinales quippe chilo pasti. E cubiti flexura prorumpunt, cum ultra progreedi posse, per stipatiorem in atrophicò brachio cellulolam telam,  
non videantur.

卷之二〇(總)

三八〇



C A -

CATALOGUE RAISONNÉ  
 DES AUTEURS  
 QUI ONT ÉCRIT  
 SUR L'HISTOIRE NATURELLE DE LA SUISSE  
 par  
 MR. DE HALLER, *Fils.*

---

**L'**INCERTITUDE dans laquelle je me trouve si je pourrai achever un jour mon ouvrage sur les Historiens de la Suisse en général, me fait prendre le parti d'en donner de tems en tems quelque section séparée.

Jé présente cette fois à mes lecteurs la section de l'histoire naturelle. Je ne prétens pas, qu'elle ait épuisé la matière, mais j'ose me flatter, qu'elle surpassera tout ce qui a été publié jusques ici à cet égard. C'est dans les détails que je donne de chaque ouvrage, & dans les jugemens surtout que j'en porte, que je puis m'être trompé le plus, mais ce sera alors aux connaisseurs à redresser mes erreurs, & j'accepterai avec plaisir toutes les remarques qu'on voudra me fournir. J'ai jugé les ouvrages d'après le peu de connoissances que je puis avoir, & je me suis très rarement rapporté à ceux d'autrui. Ce n'est que dans la Botanique que j'ai suivi les jugemens que mon Pére a porté dans sa *Bibliotheca Botanica*. Quelque fois pourtant j'y ai ajouté des traits que mon plan me permettait & que le sien n'admettait pas.

La Topographie contribue à la vérité beaucoup à la connaissance de l'histoire naturelle d'un païs, elle forme cependant une section particulière, j'y renvoie les cartes, la plus grande partie des voyages & d'autres articles.

J'ai suivi dans l'exécution de cette partie le plan de Mr. HERISSANT, qui vient de nous donner une *Bibliothèque physique de la France*. Je n'y ai fait de changemens, que ceux qu'exigeait le peu d'étendue de ma patrie. J'ai cru cependant devoir être plus rigide dans le choix des ouvrages à indiquer. Mr. HERISSANT en a admis, qui sont communs à toutes les nations, tels que l'*Encyclopédie*, le *Dictionnaire de Commerce* & plusieurs centaines d'autres pieces. Dans mon plan, les livres qui traittent à dessein de la Suisse, auront seuls le droit d'y entrer. Leur nombre, ne sera pas moins considérable, & il égalerait à-peu-près celui de Mr. HERISSANT, s'il avoit travaillé d'après les principes que j'ai adoptés.

Je n'ai pas cru devoir charger mon ouvrage de citations, il serait devenu trop étendu, mais je me suis attaché à détailler exactement les différentes éditions. J'ai marqué d'une étoile les ouvrages & les éditions que j'ai été à portée de voir moi-même.



## SECTION I.

*TRAITÉS GÉNÉRAUX  
SUR L'HISTOIRE NATURELLE DE LA SUISSE  
ET  
DE SES DIVERSES PARTIES.*

## ARTICLE I.

*Sur la Suisse en général.*

---

1.\* *Kurze Anleitung zu nutzlicher Betrachtung der Schweizerischen Natur - Geschichte.*

Cette petite piece se trouve dans un recueil intitulé ; *Sammlung alter und neuer Merkwürdigkeiten I. 51. — 60.* L'auteur recommande la méthode de LINNAEUS pour rédiger l'histoire naturelle de la Suisse.

2.\* *Einladungs-Brief zu Erforschung natürlicher Wunderen so sich im Schweizerland befinden. S. l. et a in 4.*

SCHEUCHZER fait ici 189. questions, dont la solution exacte contribuerait beaucoup à l'éclaircissement de l'histoire naturelle de la Suisse. On en a aussi une édition en latin de 15. pages in 4.\* mais elle ne présente que 186. questions.

3.\* *Historia naturalis Helvetie curiosa in VII. Sectiones compendiosè digesta. Autb. J oh. JACOBO WAGNERO. Tiguri 1680. en 12. 390. pag.*

WAGNER donne dans ce petit ouvrage une Description de la Suisse, de ses montagnes, de ses eaux, animaux, plantes, minéraux & météores. Ce qu'il dit du Mont Pilate, de la ruine de Plurs, des eaux minérales, & des dès de Baden, mérite surtout d'être lu. Il a été le premier après CONRAD GESSNER, qui ait osé entreprendre l'étude de toutes les parties de l'hist. nat. Quoique son ouvrage, soit encore fautif, il mérite cependant d'être consulté. Il adopte les noms que BAUHIN a donné aux plantes, mais il pare son Catalogue de plantes qui ne se trouvent pas en Suisse. L'auteur a voulû donner une nouvelle édition de son livre, augmentée d'un tiers. Ce sera apparemment l'ouvrage que SCHEUCHZER cite si souvent sous le titre: *Helvetia curiosa WAGNERI en mits.*

4. \* *Historiae naturalis prolegomena . . . praeſide J. JAC. SCHEUCHZERO.* Tiguri 1700. in 4. 30. p.

C'est le premier plan de sa *Bibliotheca Scriptorum historiae naturalis* publiée en 1716. & de la description générale de l'histoire naturelle de la Suisse, qu'il promettait de donner.

5. \* *Beschreibung der Natur-Geschichten des Schweizerlands . . . von J. JAC. SCHEUCHZER.* Zürich 1706. 1707. 1708.  
3. Vol. in 4. avec 26. planches.

Cet ouvrage périodique renferme un trésor de remarques sur l'histoire naturelle de la Suisse. Toutes cependant ne sont pas exactes.

Le premier volume contient sur tout les météores, les phénomènes, la description de plusieurs montagnes, l'art de préparer le lait, le fromage & le laitage en général. Il traite encore des chamois, des bains de Pfeffers, de la maladie du pays nommé Nostalgia, des dangers auxquels les chutes des neiges ou les avalanches, exposent ceux qui voyagent dans les alpes, du climat, des différentes saisons, des vestiges du déluge, des tremblemens de terre, qui se sont fait sentir en Suisse, & surtout dans le Canton de Glaris, &c.

Dans

Dans le 2e. Volume il reprend encore la matière des météores & de phénomènes, surtout de la foudre. Il s'étend sur les bains de Walterswyl, sur les métaux, qu'on trouve en Suisse, sur le Julierberg, sur le fromage verd (*Schabziger*) sur les mines de houille, sur les dès de Baden, sur les différentes espèces de terre, sur le caractère, la manière de vivre, les moeurs de la nation, &c.

Le voyage que SCHEUCHZER a fait dans les alpes en 1705. forme le 3e. Vol. Il a retranché dans cette édition les remarques de botanique, & il s'attache surtout à parler de la hauteur des alpes, de la manière à les mesurer, de leur forme, &c. des bains de Flaesch, &c.

Il est aisément à voir que cet ouvrage est un amas d'observations, sans ordre & sans liaison. Mr. Jean George SULZER a entrepris de le refondre. Son travail très bien reçu du public a été publié en 2. Vol. in 4. à Zurich en 1746. avec 30. planches, sous ce titre.

6.\* J. J. SCHEUCHZERS *Naturgeschichte des Schweizerlandes, samt seinen Reisen über die Schweizerischen Gebürge, aufs neue herausgegeben und mit einigen Anmerkungen versehen von Joh. Georg Sulzer.*

Dans le premier volume il a fait entrer l'ouvrage susdit à l'exception du voyage de 1705. l'ordre & le style sont meilleurs, quoique susceptibles encore de plusieurs corrections. Les remarques de l'Editeur sont bonnes & utiles. Il y a quelques petites augmentations faites, par l'auteur même. On s'est servi des anciennes planches, & il y a de nouvelles à la place de quelques unes qu'on avait retranchées.

Le deuxième volume est composé de plusieurs articles. On trouve d'abord la traduction des voyages des alpes faits par SCHEUCHZER, nous en parlerons cy dessous. On a ajouté ensuite plusieurs remarques que SCHEUCHZER avait donné de 1713. à 1731. dans les *Recueils de Breslau*. Tou-

tes traitent des météores, des phénomènes, des effets physiques, des avalanches, des inondations, des chutes des montagnes, des tremblemens de terre, de l'andiodamas phosphorique, & pyramidal trouvé dans le Canton de Berne, des dés de Baden &c.

Suivant le voyage des alpes par SULZER & ses Recherches sur l'Origine des Montagnes.

On avait promis un troisième volume qui devait fournir des corrections & des augmentations à ces deux volumes, mais il n'a pas eu lieu.

SCHUECHZER ne se borna pas à cet ouvrage, il entreprit une histoire naturelle de toute la Suisse. Nous allons parler des différens volumes qu'il a composés à ce sujet.

7.\* *Helvetiae Stoicheiographia, Orogaphia, & Oreographia.*  
Zurich 1716. in 4. avec 5. planches. En allemand.

La Stoicheiographia s'étend jusqu'à la page 99. Elle traite des météores & des phénomènes, du froid, du chaud, des saisons, des différentes espèces de terres &c. le tout assez négligemment.

L'Oreographia ou la description des limites est insérée dans la Stoicheiographia p. 43. — 74. Elle est fort étendue & renferme les limites de chacune des parties, qui forment le corps Helvétique.

L'Oreographia ou la description des montagnes s'étend de la page 99. à 224. SCHUECHZER en donne une énumération copieuse, mais fort séche, il y ajoute des remarques sur le nom, l'âge, la figure, l'utilité & le site de ces montagnes, de leurs cavernes, de leurs crevasses, de leur chutes, en particulier de celle qui ruina la ville de Plurs, des avalanches &c.

Plusieurs petites pieces se trouvent insérées au long dans ce volume, nous en parlerons cy après.

8.\* *Hydrographia Helvetica . . . Zuric 1717.* in 4° 480.  
pag. & 12. planches. En allemand.

Il y a dans ce volume de très bonnes remarques. L'é-numération des lacs, des rivières, des ruisseaux, des lacs pé-riodiques, des fontaines remarquables par quelque propriété singulière, des inondations, des affaissements, des sécheresses extraordinaires &c. Tout ceci est utile, mais pas suffisant. Le traité des eaux minérales vaut infiniment mieux, il en donne une énumération très riche, & il a su la rendre très inté-ressante par les descriptions & les observations qu'il en fournit. Ce Catalogue seul occupe près de 350. pages. Il partage les espèces différentes de ces sources en 8. classes, les bains qu'il faut chauffer, les acidules & eaux martiales, les bains froids, les eaux salées, les eaux souffrées froides, les eaux pétrifiantes, les eaux qui causent des goitres & enfin les bains naturellement chauds; c'est à cette dernière partie surtout qu'il s'attache, il y vole 156. pages.

Nous indiquerons en son tems les pieces étrangères, qu'il a insérées tout au long dans ce recueil.

9.\* *Meteorologia & Oryctographia Helvetica, Zurich 1718.*  
. . . . in 4° 336. pages & 19. planches.

La Météorologie, s'étend jusqu'à la page 98. Elle contient beaucoup de bonnes remarques, d'autres qui sont évidemment fausses. Toutes roulent sur les vents, les nuages, la pluie, la rosée, les blanches gelées, la grêle, la neige &c. sur les météores, les tremblemens de terre, les phénomènes &c.

l'Oryctographie qui comprend le testé de ce Volume est fort étendue, il y a fait entrer les différentes espèces de terre, les pierres figurées & autres, les pierres précieuses, les cristaux, les sels, les bitumes, les veines de souffre, les métaux & les demi métaux. Les vestiges du Deluge com-prennent seuls 134. pages. Chaque classe est subdivisée d'après l'ordre

l'ordre des Cantons, des Alliés & des Sujets. Le tout prouve la richesse peu connue de nos montagnes, mais on ne saurait disconvenir que plusieurs de ces découvertes méritent encore un examen plus approfondi.

10. Tous ces ouvrages ayant paru en allemand, SCHEUCHZER pour les rendre plus utiles les traduisit en latin, les corrigea & les augmenta considérablement. J'ai vu ces Manuscrits chez les Héritiers de l'auteur à l'exception de l'Oryctographia.

La Stoicheiologia forme un Volume in fol. avec beaucoup de dessins.

L'Orographia un Volume in 4.

L'Oreographia un Volume in folio, un autre Exemplaire était in 4. Il y a aussi beaucoup de dessins. Le traité de son Frère sur les couches des montagnes, devait y entrer.

L'Hydrographie remplit trois gros Volumes in 4. Elle devait être enrichie de très-copieuses remarques du grand *Gessner sur les bains de Baden*, remarques, dont on n'avait encore que des fragmimens.

La Météorologie est aussi in folio, avec beaucoup d'augmentations.

Il composa de même 3. Vol. in folio remplis d'observations météorologiques, des maladies communes à Zurich &c. Ce recueil est très-précieux & accompagné de beaucoup de dessins.

Nous passons maintenant aux sections de l'entreprise de SCHEUCHZER, qui n'ont pas été publiées, & que Mr. le Docteur SCHEUCHZER, Neveu de l'Auteur possède, tout comme les autres Manuscrits de son Oncle & de son Père JEAN SCHEUCHZER. Cet aimable Savant a eu la bonté de me les communiquer tous.

11.\* *Historia Plantarum Helvetiae.*

Elle forme 8. Vol. in folio en Manuscrit, avec quantité de planches, & plus encore de dessins surtout par rapport aux Cryptogames. Les planches en bois sont en grande partie celles de *Fuchs*, que *SCHUECHZER* avait achetées. Le prospectus de cet ouvrage se trouve dans le *Commercium litterar. noricum* 1731. 297. 298. *ZOLLMANN* a traduit ce prospectus en anglois & l'a publié dans les *philosophical Transactions*.

L'ordre de l'ouvrage est alphabetique en forme de Dictionnaire. A chaque plante il en donne la description, les noms de *TOURNEFORT* & ceux des autres Botanistes, l'endroit où on les trouve, & l'utilité qu'on en retire. La partie des Gramens est tirée des ouvrages de son Frère. Le trop de credulité de l'Auteur, & le peu d'ordre qui regne dans cet ouvrage, lui font beaucoup de tort. Il y mêle même des plantes qui ne se trouvent que dans les jardins, & dans les serres &c.

12.\* *l'Historia Animalium Helvetiae*, forme 4. Vol. in 4. Malgré cette étendue elle est la moins travaillée & le moins en état de paraître. Il traite d'abord des insectes, desquels il rapporte un Catalogue bien ample, mais le tout est fort defectueux. Il passe ensuite aux oiseaux, dès-là aux poissons. Dans l'une & l'autre de ces classes, il y a beaucoup d'espèces étrangères à la Suisse. Il finit par les quadrupèdes, & cette partie est travaillée avec plus de soin que les autres ; chacune de ces quatre parties, compose un Volume.

13. Pourachever le système général de l'histoire naturelle de la Suisse, il manquait encore un neuvième Volume, qui devait détailler le caractère des Suisses, la constitution de leurs corps, les maladies qui leur sont les plus communes, & la manière de les guérir préférablement avec des Tom. VII. Z remé-.

remédes qui se trouvent dans le Païs même. Ce Volume doit avoir été composé aussi, mais je ne l'ai pas vu.

S C H E U C H Z E R a la gloire d'être le seul, qui soit parvenu avec quelque succès à composer un ouvrage sur sa Patrie aussi étendu, & à ce titre-là il mérite qu'on lui pardonne les fautes qu'il peut avoir commises, & surtout sa crédulité. Homme droit qu'il était, incapable d'en imposer à qui que ce soit, il crut que d'autres agiraient de même, & ses grandes occupations ne lui laissaient pas toujours le tems qu'il aurait désiré pour approfondir le vrai.

Il a inseré encore une quantité de pièces sur l'histoire de la Suisse dans les *Miscellanea-Berolinensis*, les *Breslauische Sammlungen*, & dans leur continuation faite par *Buchner*, dans les *Mémoires de Trevoux*, dans les *Transactions philosophiques de la Soc. Roy. de Londres*, dans les *Acta Academiae naturae curiosorum &c.* Les nommer en détail, ce serait allonger mal-à-propos mon ouvrage, je parlerai cependant de quelques-unes de ces pieces, en son tems.

14. *Synopsis Methodica lapidum, plantarum, & animalium Helvetiae Autore Joanne GESNERO.* MSS.

On ne sçaurait assez exhorter l'illustre Auteur à donner cet ouvrage, qui ne peut que devenir fort utile.

15. *Mauritii Antonii CAPPELER Descriptio regni mineralis, vegetabilis & animalis Helvetiae.* MSS. Cet ouvrage a été envoyé au feu Duc Régent de France, & je ne sçais ce qu'il est devenu.

## ARTICLE II.

### *Sur les diverses parties de la Suisse.*

S i nous avons peu d'Auteurs qui ont examiné l'histoire naturelle de la Suisse en général, nous en avons bien moins encor-

encore, qui ont desfriché celle de quelque Province en particulier. Il n'y a que les Cantons de Lucerne & de Bâle, qui jouissent de cet avantage.

Lucerne a eu le bonheur de posséder un *Lang* & un *Cappeler*. L'histoire naturelle étant leur étude favorite, l'amour de la Patrie les engagea facilement à rechercher les trésors que le País natal leur offroit.

16. *Idea historie naturalis agri Lucernensis* Autore Carolo Niccolao Lang, MSS. 2. Vol. in 4.

*Lang* commença cet ouvrage en 1725, & le continua avec beaucoup d'assiduité & d'habileté. Les frais immenses que ce travail demandait, le firent abandonner, & il n'y a que l'histoire des plantes qui soit achevée. Le Canton de Lucerne donna à l'Auteur une pension en récompense de ce travail. Il devait montrer de tems en tems au Chancellier de l'Etat ce qu'il avait achevé, mais il avança fort lentement. Son plan était trop étendu & l'execution presque impossible. Il y faisait entrer des observations microscopiques sur l'opacité, la transparence, la figure du sable &c. Tout ceci éloignait beaucoup la fin de cet ouvrage.

17. L'ouvrage de feu le Docteur Maurice Antoine Cappeler sur l'*histoire naturelle du Canton de Lucerne*, ne m'est connu que par les lettres de l'Auteur au Chanoine Scheuchzer. Il parait même qu'il n'a jamais été executé. Il devait renfermer neuf chapitres & former un Vol. in 4. Dans le 1<sup>e</sup>. chap. il voulait donner un tableau général de l'*histoire naturelle de la Suisse*, & dans le second un pareil de celle du Canton de Lucerne en particulier. Dans le 3<sup>e</sup>. il donnait la description des alpes, montagnes, vallées, champs & prez du Canton. Dans le 4<sup>e</sup>. celle des lacs, des rivières, des ruisseaux, des bains, des fontaines & des marais. Le 5<sup>e</sup>. était destiné à la description des Habitans. Le 6<sup>e</sup>. à celle des quadrupedes, des oiseaux,

des poissons, des insectes, des escargots & de quelques monstres vrais ou faux. Le 7e. donnait l'histoire des plantes & des arbres. Le 8e. celle des mineraux, metaux, demi-métaux, des marcasites, de pierres précieuses, pierres, sels, terres, bitumes, veines de souffre &c. Le 9e. enfin devait contenir le détail des orages, des phénomènes, météores, effets physiques &c. du Canton.

18.\* En 1748. Mr. Daniel Brukner, alors Registrateur de la République de Bâle, entreprit une description du Canton de Bâle en général. Le titre est *Versuch einer Beschreibung historischer und natürlicher Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel*, en grand 8o. Il y en a 23. parties dont la dernière parut en 1763. Cet ouvrage devait d'abord être celui d'une société. Mr. Frédéric Zwingier & Mr. Jean Jacques Bawier se chargèrent de l'histoire naturelle & le dernier de celle des petrifications en particulier. Les 8. premières parties furent travaillées de cette façon. Mr. Bawier abandonna alors sa tache. Mr. Brukner prit sa place, & il se servit des Cabinets très-riches de Mr. Jérôme d'Annone, Ministre de Muttenz, & de celui de Mr. Jean Jacques d'Annone, Professeur à Bâle & du sien, aussi les petrifications sont elles des plus remarquables. A l'égard des plantes on souhaiterait plus de choix & plus d'exactitude.

Tel est le plan général de l'ouvrage, mais il y a quelques parties qui méritent d'être indiquées séparément.

P. XIII Une Diss. de Mr. Daniel Bernoulli sur la hauteur du Hauenstein & de quelques montagnes voisines. Il croit que la Wannenfluh est de 2358. pieds de Roi plus élevée que la Ville de Bâle.

P. XXII. Un Catalogue très-curieux des insectes & des oiseaux, qui se trouvent dans le Canton de Bâle.

## ARTICLE III.

*MÉLANGES d'histoire naturelle ou Liste de divers ouvrages, qui renferment des notions générales sur l'histoire naturelle de la Suisse.*

---

## S. I.

*Quelques ouvrages Topographiques.*

**J**e n'admettrai ici que les pièces qui ont particulièrement en vuë l'histoire naturelle & l'oeconomie rurale. J'en agirai de même dans la suite.

19.\* *Etat & Delices de la Suisse.* Bâle 1764. en 12. 4. Vol. avec figures.

Ce n'est pas ici que je parlerai des différentes éditions de cet ouvrage, des mérites de chacune d'entr'elles de ceux qui en ont eu soin &c. Il suffira de recommander l'édition que nous venons d'indiquer comme étant la meilleure. On y trouve plusieurs chapitres intéressans sur l'histoire nat. de la Suisse en général. Dans les descriptions particulières de chaque Etat, on a aussi eu l'attention d'éclaircir cette partie. La description des alpes surtout & des glacières a été corrigée & rectifiée d'après Mr. Groumer, les fables de géans, des monstres &c. ont été retranchées ou réduites à leur juste valeur. Il est vrai cependant qu'il y a encore beaucoup à corriger. Les estampes sont mal gravées & on désirerait plus de pureté dans le langage.

20.\* *Neue und vollständige Topographie der Eydgnosschafft — von David Herrliberger — à Zurich 1754 seq. in 4.* Elle se continue encore. Il y en a actuellement, je crois 33. parties. Cet ouvrage renferme beaucoup de notices sur l'hist. nat. on y trouve d'abord une préface de Mr. Da-

mel Roder sur les avantages & les beautés de la Suisse, des remarques sur la Suisse en général, tirées de Wagner, mais corrigées. Dans l'ouvrage même se trouvent les descriptions de plusieurs lacs, surtout de ceux de Zurich & de Morat, de quelques bains, en particulier de ceux de Bonn, des glacières, des avalanches, la ruine de Plurs, les tremblements de terre arrivés en Suisse & surtout de celui de 1755, le cours de la Birs &c. Le Bulletin de Herrliberger est infiniment inférieur à celui de Merian, en échange le texte vaut mieux, & il est généralement assez exact quoique peu intéressant.

D. L. Mottet a commencé à traduire cet ouvrage en françois. Il n'en a paru qu'une partie. \*

21.\* *Gabriel Walsers kurzgefasste Helvetische Geographie.* Zürich 1770. in 8. L'auteur s'attache surtout à l'histoire nat. Je ne m'arrêterai cependant qu'au 5<sup>e</sup>. chapitre qui occupe seul au delà de 150 pages. C'est une espèce de tableau général de l'hist. nat. de la Suisse. On y trouve des remarques très-curieuses, mais la credulité de l'Auteur les rend souvent suspectes. Ce tableau est amusant & agréable à lire & ne laisse pas d'être assez utile.

22.\* *Briefe über die vornehmsten Merkwürdigkeiten der Schweiz.* Leipzig 1769. in 8. L'auteur de ces lettres, un Mr. Hirschfeld s'est arrêté quelques années à Berne. Son ouvrage est fort amusant, & assez instructif. La partie surtout où il donne la description des alpes & de leurs productions est la plus intéressante, elle occupe au-delà de la moitié du livre. C'est un abrégé très-bien fait de l'ouvrage de Grouner, enrichi de plusieurs remarques & embellis par la beauté & la vivacité du style.

23.\* *Abhandlung von der Lage und Grösse der Stadt Zürich, auch denen daher rührenden natürlichen Folgen,* von Dr. Johannes Gessner 1747. Dans les actes de la Société physique de

*de Zurich.* T. I. 77 — 114. Cette Dissertation est remplie de détails fort intéressans. Tout ce qui concerne l'hist. nat. y est rapporté avec cette précision & cette justesse, qui caractérissent les ouvrages de l'ill. Auteur. Le lac, les rivières qui arrosent la Ville, le terrain, le climat, tout a été l'objet de ses recherches, & on lira avec plaisir ce qu'il en dit.

Dans les actes de la Société économique de Berne, il y a plusieurs descriptions de paroisses, Baillages &c. Nous allons en donner le détail.

- 24.\* T. I. P. I. 163. seq. *La description du Baillage de Biberstein par Mr. Jean Ernst.* Le terrain est aride, pierreux & plein de mines de fer, de très-bonne qualité.
- 25.\* T. I. P. II. 465. seq. *Description de la paroisse de Bœzberg.* Ce terrain est rempli aussi de fer & par là même ingrat.
- 26.\* T. II. P. II. 382. seq. *Description de la Seigneurie de Burgistein, par Mr. Emanuel de Graffenried,* Seigneur de cet endroit. Cette description est très-interessante & pleine de vuës patriotiques.
- 27.\* T. I. P. IV. 859. seq. & T. I V. 131. seq. *Description du País de Hasle, par Mr. Jean Sprunglin.* Le tableau que l'Auteur donne des moeurs & de la manière de vivre des Habitans, des produits de ce País, de sa consommation, des mines de fer & de cristaux, est très-piquant, le País a près de 4000 Habitans. Ils diffèrent tout-à-fait de ceux du reste de la Suisse par leur caractère, leurs moeurs & même par leur langage. On exporte de ce País par an environ 3000 quintaux de fromages, 4000 brebis, beaucoup de boeufs, de cochons &c. En échange les Habitans achètent le sel, le vin dont ils font une consommation très-considérable, le bled, toutes les parties de l'habillement & mille autres choses. L'industrie, l'amour du travail, l'affiduité leur

leur font des noms inconnus, & sans jouir du climat des Espagnols, ils leurs ressemblent beaucoup par leur oisiveté.

- 28.\* T. I I. P. I V. 785. seq. *Essai d'une description oeconomique du comté de Nydau, par Mr. Abr. Pagan.* Cette description est une des plusachevées que nous aions, & il seroit à souhaiter, que nous en eussions de pareilles de toute la Suisse. Il partage d'abord ce comté en païs de vignes, & païs de labourage, & en donne le détail. Dès là il passe à la description des frontières, du climat, de la fertilité, du produit en bled, en vins &c. de la maniere de cultiver les champs, les prés, les vignes, les vergers ; du lac, des rivières, du bétail, du gibier, des poissons, des carrières, des forets & du commerce. Ce païs exporte des grains, du bétail, de la laine, du lin, du chanvre, du vin, du fruit, des poissons, de la paille &c. Le commerce & les fabriques commencent à fleurir, la population est très considérable. Il parle ensuite de l'éducation, des idées, des habitans sur la cultivation, de leur caractere & constitution, de leur maniere de vivre, des fléaux du païs & surtout des inondations. Tout ceci est détaillé avec beaucoup de soins & d'exactitude.

L'auteur nous promet une nouvelle édition de cet ouvrage, qui fera enrichie de remarques & beaucoup plus étendue, & dans laquelle il fera entrer des Sections, que les bornes de l'écrit dont nous venons de parler, ne permettaient pas d'admettre.

- 29.\* T. III. P. IV. 144. seq. & T. IV. P. II. *Anmerkungen über die Lage des sogenannten Münsterthales im Bistum Basel und über den Zustand des Landbaues in demselben.* Cette description si importante & si belle a été faite par Mr. Vincent Bernard Tscharner, Baillif d'Aubonne. Elle réunit l'utile à l'agréable. Il a parcouru ce païs en Philosophe, en cultivateur, & en géographe, & ses observations sont des plus curieuses.

- 30 \* Dans la 4e. Partie de l'an 1766. 53. sq. *Topographisch und oeconomiche Beschreibung der Landschaft um Biel gelegen.* Ce n'est qu'un extrait d'un ouvrage fort étendu que Mr. Heilmann a entrepris, il est fait de façon à le faire désirer vivement.
31. \* T. IV. P. I. 69. sq. *Oeconomische Beschreibung des Kirchspiel Kerzerz (Chierres,) von Albrecht Bolz,* cette paroisse est fort étendue, & la description est très-bien faite. La partie oeconomique surtout fournit de bonnes remarques.
32. \* *Beschreibung verschiedener Merkwürdigkeiten des Simmenthals — von Daniel Langhans.* Zurich 1753. in 8. Cette description d'un païs peu connu est jolie & instructive. L'auteur s'arrête surtout à la description du Raetlisberg, qui est couvert de glaces d'un côté & de l'autre côté très fertile & exposé aux plus grandes chaleurs. Il traite aussi des causes de la maladie du païs, des vertus médicinales, des eaux des glacieres; il attribue aux glacieres plus de particules nitreuses qu'aux glaces ordinaires. Le reste de cet ouvrage s'arrête à la description d'une maladie épidémique qui regnait dans ce païs.

## §. II.

### *Quelques Voyages.*

---



---

33. \* *Reisbeschreibung auf die Rigi, geschehen den 25. 26. 27. Julii 1636.* Msst. in 4. Chés Mr. le Docteur Scheuchzer. C'est très-peu de chose.
34. \* *Jo. Jac. Scheuchzer des Aeltern Reisbeschreibung in Glaris, Chur, Appenzell, Rheinthal, Bregenz, Lindau, Costanz, Stein, Schaffhausen &c.* 1665. Msst.

35.\* *Topographical moral and physiological observations made in his travels 1663. in a Journey thro' a part of the low countries, Germany, Italy and France by John Ray.* London 1673. in 8. c. f.

Très-bon observateur, il prêta une attention particulière aux mœurs des pays qu'il parcourait, mais il s'appliquait surtout à l'histoire naturelle, & tachait de la rendre utile à l'humanité. Il donne dans cet ouvrage un catalogue de ses découvertes & surtout des plantes qu'il a ramassées en grand nombre à Genève & dans les environs, où il s'était arrêté longtemps.

36.\* *Joannis Scheuchzeri Descriptio itineris Tiguro-Mediolamensis. Ejusdem iter in Montem Regis & Pilatum 1701.* Msst.

37.\* ΟὐρεσιΦοίτης *Helveticus seu Itineris Alpini Descriptio physico-medica Praef.* Joh. Jac. Scheuchzero — *Rejp.* Joanne Scheuchzero fratre *Tiguri 1702.* in 4. Ce voyage est inséré dans la collection dont nous allons parler.

38.\* ΟὐρειΦοίτης *Helveticus sive Itinera per Helvetiae Alpinas regiones facta Annis 1702. 1703. 1704. 1705. 1706. 1707. 1709. 1710. 1711.* — à Joh. Jac. Scheuchzero. *Lugd. Batav. 1723.* 4. Vol. in 4. avec 130. planches. Cette collection est presqu'entièrement de notre ressort.

Le voyage de 1702. s'étendit sur l'Einsidlen, Schweiz, Uri, Engelberg & Lucerne. Il parle surtout des curiosités d'Engelberg & d'une colique spasmodique, qui y regnait alors. Il ajoute à la fin une dissertation fort étendue sur le lait & le parti qu'on en tire en Suisse, en fromages, beurre &c.

En 1703. il parcourut Lachen, Wallenstadt, Ragatz, Pfäffers, Tufis, Chiavenné, Plurs, S. Maurice, le Julierberg & Glaris. Il parle ici de la pierre de Lavezzi, de la ruine de Plurs, des Bains de S. Maurice, & du fromage verd de Glaris (*Schabzieger*).

Il fit presque le même tour en 1704. & il donne des détails des bains de Pfeffers , des carriere d'Oenigen, & de la nature des chamois. Il y ajoute quelques observations de Barometre.

Ces trois voyages forment le premier volume. Ils avaient déjà parus à Londres 1708. \* in 4. mais ils ont été augmentés & corrigés.

Le second volume ne contient que le voyage fait en 1705. par Glaris, Uri, le pont du Diable, la vallée d'Urseren, le mont S. Godard, la vallée de Livinen, la Fourche, le Vallais, la Gemmi, Thoune & Berne. Il est le plus curieux. On y trouve beaucoup de remarques sur le Canton de Glaris, & les tremblemens de terre auxquels il est sujet , sur les chamois, sur les bains d'Unterschaechen , sur les avalanches, sur les cristaux, sur les sources de la Russ, du Tselin & du Rhone, sur les glacières, sur les bains de Loiche, sur la Bibliothéque de Berne, sur le mont Rigi &c. Il avait déjà paru en Allemand dans le 3. Vol. der Beschreibung der Naturgeschichten des Schweizerlandes 1708. in 4. Ici il est traduit en latin, augmenté de beaucoup & enrichi surtout de remarques botaniques.

S C H E U C H Z E R entreprit en 1706. son cinquième voyage, il parcourut Zoug, Lucerne, le Mont Pilat, Engelberg, le pais de Hasle, Thoune, Fribourg, Avenche & Neufchâtel. On y trouve des descriptions assez curieuses des bains de Walterschweil , du lac de Zoug, du géant dont on pretend avoir les ossemens à Lucerne, de la pierre de Dragon qu'on y montre aussi, des Dragons même, de l'Abbaye d'Engelberg , des antiquités d'Avenche &c.

Le sixième voyage se fit en 1707. il eut pour objet Wallenstadt, Pfeffers, Coire, Tusis, Chiavenne &c. On y trouve la description des Bains de Pfeffers, des sources du Rhin, du Maina, de l'Inn, & de l'Albula , & surtout une quantité très considérable de plantes très rares, que Scheuchzer avait trouvées dans ce voyage.

En 1709. Scheuchzer passa par Zong, Unterwalden, Unterseen, les glacières du Grindelwald, Froutingen, le Valais, le País-de-Vaud. Dans ce septième voyage il parle surtout des curiosités des lacs de Zurich & de Zoug, des glacières, des bains de Loiche, des salines du Bevieux, du cours du Rhone, des antiquités du Valais & du País-de-Vaud, surtout de celles d'Avenches & de Villars le moine.

Ces trois voyages forment le troisième volume.

Dans le 4<sup>e</sup>. volume on trouve d'abord le huitième voyage fait en 1710. Il est très curieux, & s'étend sur Rappertschweil, Glaris, Six, S. Galle & le Toggenbourg. On y trouve les curiosités du lac de Zurich, les alpes de Glaris &c. Il y a encore deux appendix. P. 551.—583. une *Description du Comté de Toggenbourg*, faite par Scheuchzer avec le *Traité de paix conclu en 1718.* & P. 584.—588. les *nouvelles expériences sur la Dilatation de l'air faites par Scheuchzer sur les montagnes des Stusses avec des réflexions par Mr. Miraldi*, tirée de l'an 1711. des *mémoires de l'Academie des Sciences à Paris.*

Tous ces voyages finirent par celui de 1711. Scheuchzer parcourut alors les Cantons de Soleure, de Berne & de Lucerne. Il s'attache surtout à la ville de Berne, à la forme de son gouvernement, à la Bibliothèque publique & à l'Etat extérieur. Mais dans tout ceci il est assez vicieux. Il finit par un catalogue fort ample des ouvrages qu'il a publiés & de ceux qu'il se proposait encore de donner.

Scheuchzer a enrichi ces voyages de remarques très curieuses, utiles & agréables sur l'hist. nat. la géographie, les antiquités, les mœurs &c. quelques fois il y en a desquelles il faut se défier, on en trouve même de tout-à-fait erronées. Aux voyages de 1702. 1703. 1705. 1706. 1707. 1709. il a ajouté de très bonnes remarques de Botanique, il y décrit près de 360 plantes rares ou tout-à-fait nouvelles, les planches ne sont pas les meilleures, cependant Petiver les a insérées dans son *Gazophylacium*.

Scheuch-

Scheuchzer surpassé tous ses prédeceſſeurs dans la quan-  
tité & l'étendue des voyages qu'il a entrepris, & surtout dans  
les montagnes des Grisons si riches en plantes rares, aussi en  
a t'il découvert plusieurs nouvelles & rectifié les caractères de  
quantité d'autres. Il aurait dû retoucher encore quelques paſ-  
ſages.

39.\* Mr. Jean George Sulzer a refondu ces voyages, & les a  
publiés en allemand en 1746. Ils forment le 2e. volume  
de la *Naturgeschichte des Schweizerlandes* (voyés N°. 6.) Il a  
retranché toutes les remarques botaniques, historiques,  
politiques & antiquaires & plusieurs autres choses. Il a  
aussi diminué le nombre des planches surtout de celles  
que Scheuchzer avait pris des ouvrages de Merian ; en échan-  
ge il y a ajouté la carte des Grisons faite par Walser & un  
petit ouvrage de sa façon, intitulé

40.\* *Beschreibung der Merkwürdigkeiten, welche er in Ao. 1742.  
gemachten Bergreise durch einige Oerter der Schweiz, beobachtet  
hat.* Zürich 1747. in 4. 72. pag. Mr. Sulzer passa par  
Knonau, Zug, Art, le Rigi, Lucerne, le Mont Pilat,  
le païs d'Unterwalden, le S. Godard, la Vallée d'Urſe-  
ren &c. Son voyage est d'une utilité plus générale que  
ceux de Scheuchzer, il a pour objet principal l'oeconomie  
rurale & la physique, & il s'est servi d'une diction agréa-  
ble & instructive.

41.\* *Itinera in Alpes rhaeticas suscepta Ao. 1709. Academia Re-  
giæ Gallicæ que Parisiis est narrata a Johanne Scheuchzero Mſt*  
in 4. 106. pages avec beaucoup de dessins. Chez Mr.  
le Docteur Scheuchzer.

Ce voyage surpassé de beaucoup ceux de son frère  
par le choix des remarques & leur exactitude. Il a même  
plusieurs choses que son frère a oublié. Il s'attache surtout  
à des recherches sur les montagnes, & en particulier sur celle  
du stella, aux bains de Pfeffers &c. Il ajoute encore des ob-  
servations

servations faites avec le barometre, & un catalogue des plantes qu'il a trouvées. Ce catalogue n'est pas bien riche, mais les descriptions en sont fort exactes, surtout à l'égard de la classe des gramens.

A ce manuscrit sont encore attachés, *Jo. Scheuchzeri ad Jo. Woodwardum de terrarum montiumque Helvetiorum structura, epistola*, qui se trouve aussi dans *Vallisnieri origine delle fontane p. 47. sq.* & quelques discours de Jean Scheuchzer, sur le déluge, & les traces qui s'en trouvent en Suisse.

42. \* Mr. le Chanoine *Jean Gesuer* a parcouru les alpes en 1723. 1726. 1728. 1731. 1732. 1733. & 1736. Il a eu surtout l'hist. nat. en vue. On ne saurait assés le prier de remplir ses promesses, en en donnant la description au public.

*Mon Père* a fait 18. voyages par différentes parties de alpes. Ils sont plus nombreux que ceux de Scheuchzer, & il y en a de plus longs qu'aucun des siens, le resultat de ses recherches se trouve dans son *Historia stirpium Helvetiae indigenarum*, j'en parlerai en son tems. Ici j'indiquerai des pieces qu'il a publiées à ce sujet.

43. \* *Descriptio itineris alpini suscepit M. Julio Ami 1731.* dans le *Tempe Helvetica T. I. P. IV. 553.—575.* & dans les *Opuscula Botanica A Halleri 1749.*

Mrs. *Huber* & *Ritter* furent les compagnons de voyage. On passa par Toffen, Frutigen, le Taubensee & le Vallais. La Botanique était l'objet favori. On trouve cependant aussi de bonnes remarques sur d'autres objets, surtout sur les bains de Gournigel, de Weissenbourg & de Loiche, & une description abrégée de ce terrible orage décrit par Scheuchzer avec plus d'étendue.

44. \* *Iter Helveticum 1739. Gottingae 1740. in 4.* & dans les *Opuscula Botanica.* Ce voyage s'étend sur l'Emmenthal, les

les montagnes de Bienne & de Neufchâtel. Outre les observations botaniques qui sont les plus nombreuses, on y trouve encore d'autres fort intéressantes, sur l'or que l'Aar charie, sur un cristal de 695. livres pesant, sur la quantité prodigieuse de lait que donnent les vaches de l'Emmenthal, vu que 70. vaches, donnant pres de 400. pots par jour. Sur les manuscrits de Botanique de Caspar Bauhin, Hagenbach & Stehelin &c.

45.\* *Voyage fait à la fin de Juillet 1736. dans les montagnes occidentales du Païs - de - Vaud.* Dans le *Mercure Suisse* 1737. Juillet 33.—62.

Mr. Gabriel Seigneux de Correvon de Lausanne a imité le bâdinage de Bachaumont & la Chapelle. Son pinceau est léger & séduisant. La Vallée du lac du Joux, le lac de ce nom, la source extraordinairement grande de l'Orbe, le site du païs, les arts qui y fleurissent, les horlogers, les lapidaires, les armuriers, les couteliers, mille autres choses, méritent la plus grande attention d'un philosophe.

46.\* *Briefe aus der Schweiz nach Hannover geschrieben.* Dans l'*Hannoverisch Magasin* 1764. & 1765. Mr. Andrea Apothicaire à Hannovre donne une suite copieuse de Lettres sur la Suisse, qui est très-bonne & pleine d'excellentes remarques. Son grand objet c'est l'hist. nat. & les cabinets en ce genre, sur lesquels il s'arrête avec complaisance. Son style est vif, on y trouve du sel & même de la bonne satyre. Il est supérieur à Keuffler qu'il corrige souvent. Il se propose de donner une nouvelle édition de ces lettres, retouchée avec soin, ce sera alors ce que nous aurons de mieux en ce genre. Rien ne lui échappe, & il est plein de traits intéressans, & de nouvelles découvertes. Il finit par quantité d'observations météorologiques faites sur le S. Godard en 1762. par deux capucins F. Pio de Milano & F. Seraphino outre quelques unes faites en 1765. par Jezler.

47. \* Scheuchzers und Gruners physicalische Reisen durch die Schweiz.  
Dans le recueil des voyages qui se publie en allemand à Berlin  
in 8. T. IV. 75. — 279. Cet extrait est fait avec gout &  
beaucoup de Jugement, on peut le lire avec confiance.  
Les planches qu'on y a ajouté, auroient dû être faites avec  
plus de soin.

### §. III.

#### Sociétés Oeconomiques & Physiques & leurs ouvrages.

Le gout pour ces sociétés a gagné aussi la Suisse. Il y  
en a grand nombre. Nous ne parlerons que de celles qui se  
font faire connaître plus particulièrement.

48. Il y en a eu plusieurs à Zurich, dont quelques unes ont  
été assés passagères. Le Collegium Philomorum Tigurino-  
rum établi en 1679. traita déjà de ces matières. Je rap-  
porterai à leur place quelques mémoires J. J. Wagner.  
Ici j'indiquerai seulement Gossweiler sur la police de grains  
en Suisse 1680. & Escher sur les mesures prises à Zurich contre  
la peste & les bâtiments établis à ce sujet 1680. Tout ceci  
est resté en Manuscrit & la Société en finit 1682.

49. \* En 1742. il se forma un collège d'Anatomie dans la mê-  
me ville. On en trouve une notice dans la Samlung alter  
und neuer Merkwürdig. P. IV. 419 — 423.

50. Mais l'établissement le plus utile & le plus étendu se fit  
en 1747. Alors à la sollicitation de Mr. le Chanoine  
Gesner se forma à Zurich cette société de Physique main-  
tenant si florissante, & si utile à sa patrie. Les objets  
qu'elle embrasse ont été détaillés par Mr. Gesner dans un  
discours inséré au premier volume des actes de cette socié-  
té & Mr. Hirzel prouve l'utilité de cet institut, dans un  
autre discours qui se trouve dans le même volume & dans  
lequel il en donne l'histoire.

Cette

Cette Société commença à publier en 1761. le recueil de ses Actes sous le titre :

\* *Abhandlungen der naturforschenden Gesellschaft in Zurich.*

Il y en a actuellement 3. Vol. in 8. Tous sont composés de pièces plus ou moins intéressantes à notre Patrie, & je parlerai en son lieu de celles qui m'ont paru devoir être indiquées séparément. Au reste le recueil entier mérite d'être consulté & lì avec attention. On y trouve plusieurs pièces sur la conservation des grains, sur les tourbières de Rütti, sur les marais, sur les viviers, sur quelques productions singulières de la nature, sur les forêts, sur les poids & mesures, sur l'oeconomie singulière du fameux Kleinjogg, connu en France sous le nom de Socrate rustique, des observations météorologiques, quelques maladies particulières, l'effet de quelques remèdes, quelques instrumens de physique & de mecanique.

§1. Je ne saurai assurer quand la Société physique de Bâle a pris consistance, tout ce que je sais, est que le Doyen de la Faculté de Médecine en est toujours le Président; sous sa direction les Actes de cette Société se publient, & il les accompagne d'une préface.

Le premier Volume en parut en 1751. sous le titre :

\* *Acta Helvetica, physico-mathematico-anatomico-botanico-medica. Basileæ. in 4.*

Ce recueil, qui consiste actuellement en six Volumes, est fort intéressant surtout pour la médecine & l'histoire naturelle, dont une grande partie concerne la Suisse, des descriptions de maladies, de cas extraordinaires, de plantes, de monstres, de pierres figurées &c.

On distingue surtout les Diff. de Mr. Bernoulli, Zwingler, Gagnebin, Hofer, Schlotterbeck, Stahelin, d'Amone, Haller, de la Chenal, Mieg, Micheli Ducret, Wenz, Berdot, d'Apples, Buxtorf, Zimmermann &c.

§2. La Société œconomique de Berne est la troisième , elle a donné lieu à une infinité d'autres. C'est au zèle & à l'activité de Mr. Jean Rodolphe Tschiffeli , Secrétaire du Consistoire suprême à Berne , qu'on en doit l'existence. Elle s'occupe presqu'uniquement de l'œconomie rurale & de ce qui y a rapport. Déjà en 1760. elle commença à publier ses mémoires en allemand & en françois. Le titre etait d'abord

\* *Recueil de mémoires concernant l'œuvre rurale , par une Société établie en Suisse.*

En 1762. ce recueil changea de titre , depuis ce tems là il a celui de

\* *Mémoires & observations recueillies par la Société œconomique de Berne.*

Le plan était de donner 4. parties par an , on l'a suivi jusques en 1766. mais dès 1767. on a jugé à propos de n'en donner que deux , & on continue sur ce pied.

Toutes les pièces contenus dans ce recueil servent à l'histoire naturelle & à l'œuvre rurale de la Suisse , il n'y a que bien peu qui ne soient adaptés à la Suisse en particulier. D'indiquer tout ce qui se trouve dans ces Volumes , ce serait être trop prolix. Les mémoires qui traitent en particulier de la Suisse , je les nommerai à leur place. Les autres sont l'histoire , les loix & les annales de la Société , les prix & les primes annoncées & distribuées , les travaux des Sociétés correspondantes &c. des observations météorologiques & œconomiques , sur la nécessité , les avantages & les désavantages de la culture des grains en Suisse , sur les marais & la manière de les dessécher , l'ordonnance concernant les pâtiasses à clos & à record , sur l'amélioration de l'agriculture dans le País de Vaud , un tableau des objets principaux pour l'encouragement de l'agriculture , des métiers & du commerce , sur l'arrangement pris à Yverdon en 1760.

contre

contre les Mendians , les remarques de Mr. Naville sur une meilleure police pour la pêche des poissons du lac de Genève , des essais sur la naturalisation des plantes & arbres étrangers , sur l'utilité des plantations du lin , sur la culture du colfat dans Ergovie , sur la plantation des meuriers & culture de la soye dans le País de Vaud , sur la meilleure éducation à donner aux Paísans , sur l'esprit de la legislation qui a pour but l'encouragement de l'agriculture , la population , les arts , les manufactures , & le commerce , sur l'amélioration des vins , sur la cause de la decadence des métiers dans les Villes , sur la fabrication des fromages aromatiques (*Schabzieger*) sur le prix moyen des grains dans le Canton de Berne , un almanac pour les soins à donner aux forêts de la Suisse &c. Presque tout ce recueil est très-interessant , aussi est-il très-favorablement reçu de toutes les nations de l'Europe. Pour avoir cet ouvrage complet il faut l'acheter en allemand & en françois , vu que ces éditions diffèrent l'une de l'autre en plusieurs articles essentiels.

53. La Société persuadée qu'elle ne pourra parvenir toute seule à son bût , tacha de s'associer des Sociétés correspondantes. A cette fin elle publia

\* *Vorschlag der öeconomischen Gesellschaft in Bern , zu Errichtung einiger mitarbeitenden Gesellschaften. Bern 1761. in 8. 60. pag.* On l'a aussi en françois.

Dans cet ouvrage elle expose son plan & les éclaircissements , qu'elle demande. Elle désire surtout une description topographique & œconomique de toutes les parties du Canton & tout ce qui peut contribuer à l'avancement de l'agriculture , des arts & du commerce du Canton & de toute la Suisse.

54.\* Le *Journal étranger* 1761. Septembre. 227. 229. donne une notice de la Société œconomique de Soleure.

55.\* Celle de Bienne a publié ses loix, *der oeconomichen Gesellschaft zu Biel Gesetze und Verordnungen.* Biel in 8. 16. p. elles ne concernent que l'interieur de la Société.

Je ne connai rien de publié de la part des autres Sociétés économiques établies en Suisse.

#### §. IV.

##### *Cabinets de l'histoire naturelle.*

**L**e nombre de ces cabinets est très-considérable. Il n'y a cependant de catalogues que de quelques-uns & même des moins considérables. Les voici

56.\* *Musei Tigurini in ordinem congruum redacti atque a Jo. Jac. Scheuchzero descripti sciagraphia, cum descriptione musei ipsius.* MSS. in folio à la Bibliothéque de Zürich.

Outre la collection de l'hist. nat. il comprend encore celle des medailles, des antiquités &c. Il ajoute des remarques intéressantes & le nom des endroits, où on a trouvé chaque pièce.

57. *Joannis Gesneri descriptio musei Gesneriani* MSS. Mr. *Gesner* a promis cet ouvrage. Son cabinet extraordinairement riche mérite certainement cette attention, il a fait dessiner les morceaux les plus curieux, & la publication de cette description ferait de la plus grande utilité.

58. *Jo. Jacobi Ritter catalogus musei Ritteriani systematico - criticus.* MSS. Ouvrage achevé & qui devait paroître à Londres par les soins de Mr. *d'Aosta*, mais cela n'a pas eu lieu.

59. *Elias Bertrandi museum 1763.* Ce cabinet assez riche a été vendu à la cour Palatine. L'ancien possesseur en voulait donner un catalogue raisonné. Le conspectus s'en trouve

trouve dans les *estratti della letteratura Europea*. 1758.  
T. II. 275. — 282.

60. *Ordo musæi Lucernensis Langiani iconibus a Filio Beato Francisco delineatis ac in praesens tempus ad 622. adauctis illustratus.* MSS. in 4. 10. Vol. C'est un recueil de dessins de ce cabinet assez remarquable autrefois accompagné de descriptions fort étendus.
61. \* Lettre écrite à l'occasion d'un cabinet de curiosités d'une nouvelle espèce formé à Bâle par un curieux. Dans le *mercure Suisse* 1735. Juillet. 97. — 101. C'est une collection de toutes sortes d'œufs. Mr. Roques paraît être l'auteur de la lettre.
62. Dans cette disette de descriptions, oserai-je m'écartier un moment de mon plan, & donner une notice des différens cabinets d'histoire naturelle qui se trouvent en Suisse. Mr. Andree sera mon guide.

La Bibliothéque publique de Bâle est pourvuë d'un cabinet des plus riches. Il contient l'herbier considérable de *Hagenbuch* l'ami de *Caspar Bauhin*, une collection très-curieuse de cartes, de vues, de medailles, de peintures, d'antiques &c. & il vient encore d'être augmenté de la belle collection de feu Mr. *Jérôme d'Annone*, Pasteur à Muttenz, mort en Octobre 1770. Ce digne Ecclesiastique l'a leguée au public, & Mr. le Professeur *d'Annone* l'a mise en ordre. Elle consiste en petrifications, terres, marbres, agates, jaspes & autres espèces de pierres, & ce qui en fait un mérite particulier, c'est qu'elle est composée uniquement, à peu d'exceptions près, de pièces qu'on a trouvées dans le Canton de Bâle même.

Le fameux cabinet de *Felix Plater* n'existe plus, il est dispersé, Mr. le Docteur *Passavant* en possède la collection des plantes, Mr. *Bawier* les petrifications. Ce dernier a enrichi de beaucoup sa collection, & on y trouve des pièces

de la plus grande rareté. Il a donné la description des plus curieuses dans les 8. premières parties des *Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel*.

Mr. le Capitaine Frey possède le cabinet de *Benoit Staelin*, & il l'a enrichi de beaucoup de pièces étrangères, surtout de Corse & de productions marines.

Mr. Bruckner, l'auteur de la description du Canton de Bâle, a de même un cabinet très-riche des productions du Canton, & de l'Evêché du même nom, il y joint un cabinet de médailles & d'antiquités. Ce cabinet est très-remarquable.

Mr. Bernoulli, l'Apothicaire, a un cabinet curieux de minéraux, de petrifications & de coquillages.

Tous ces cabinets sont égalés si non surpassés par celui de Mr. le Professeur *d'Annone*. Il y a plusieurs pièces uniques. Sans se borner aux productions du Canton, il leur donne cependant une attention particulière, de même qu'à celles de la Suisse en général.

Le cabinet de la Famille *Fesch* est aussi des plus curieux, mais il est presqu'impossible de parvenir à le voir.

A *Mülhausen* on remarque les cabinets de Mr. le Docteur *Hofer* & de Mr. le Bourguemaitre *Rissler*. Le premier est riche en plantes, en petrifications & en productions marines &c. Celui de Mr. *Rissler* est plutôt un jardin rempli de plantes très-rares.

A *Schaffhausen* Mr. le Docteur *Anmann* a formé un cabinet des plus considérables, surtout en petrifications, en productions marines & en marbres.

A *Glaris* il y avait un cabinet prodigieux d'un Mr. *Tschudi*, on m'assure qu'il y en a une description imprimée dans quelque Journal, mais je ne l'ai point vue.

Je ferai trop prolixie si je voulais parler en détail des cabinets qui se trouvent à Zurich. Celui de Mr. le Chanoine *Gesner* est d'une richesse extraordinaire & digne d'un Prince. Mr. *Andrea* en parle fort au long. Après celui-ci on remarque encore le cabinet de la Soc. physique, celui de Mr. le Tribun *Lavater*, riche surtout en cristaux, la collection précieuse de Mr. *Schulthes*, surtout en oiseaux & insectes de la Suisse, en plantes, en petrifications, en dendrites &c. presque tous trouvés en Suisse, celui de Mr. le Docteur *Scheuchzer*, héritier des célèbres *Jean Jaques* & *Jean Scheuchzer*, celui de Mr. *Escher*, riche en minéraux & en cristaux.

A Berne il y avait deux cabinets qui n'y existent plus, celui de Mr. *Bertrand* & de Mr. *Schnidt*. Mais on ne saurait assez admirer le cabinet d'oiseaux & de poissons Suisses, que forme Mr. le Pasteur *Springlin* à Stettlen près de Berne. Il a outre cela une quantité considérable de petrifications, cristaux, marbres, minéraux, coquillages &c. Le cabinet des oiseaux est extraordinairement riche, il en a près de 200. & il croit qu'il ne lui en manque encore qu'une vingtaine pour avoir toutes les espèces d'oiseaux, qu'on ait vu en Suisse. Plusieurs entr'elles sont très-rares. Le possesseur en promet un Catalogue raisonné. Il rendrait par là un grand service aux amateurs de cette partie de l'hist. nat. tout-à-fait inculté en Suisse.

A Genève on admire le cabinet de Mssrs. de *Luc*, Négocians, il est très-riche, mais il ne renferme que peu de pièces trouvées en Suisse.

A Neufchâtel les Frères *Sandoz* en possèdent, aussi, rempli de pièces très-rares & très-belles.

A Soleure Mr. le Bailli *Wallier* de *Wendelstorf*.

Il se peut que j'en oublie encore beaucoup. On verra cependant par cette énumération que les Suisses ne négligent pas les productions de leur Patrie, & si ces trésors n'ont pas été

été decrits, c'est par des raisons étrangères à mon plan, il faut espérer, que ces obstacles seront levés avec le tems, surtout si la generosité des possesseurs les engageait à vouer leur collection à des cabinets publics comme l'a fait Mr. Jérôme d'Annone.

Je continuerai maintenant mon catalogue & la digression que je viens de finir, sera la seule que je me permettrai.

### §. V.

#### *Lettres familières.*

- 63.\* *Epistolarum medicinalium Conradi Gesneri Libri III.* —  
per Casparum Wolphium in lucem editi. Tiguri 1577. in 4.  
280. pagina.
- 64.\* *Epistolarum medicinalium Conradi Gesneri Liber quartus.*  
Vitebergæ 1584. in 4. 49. pag.
- 65.\* *Conradi Gesneri Epistole à Cispas Bauhino nunc primum  
editæ. Dans le traité de Bauhin de plantis a divis sanctisve  
nomen habentibus. Basileæ 1591. in 8. de la page 91. à 163.*

Conrad Gesner était en correspondance avec presque tous les Savans de son tems. Ses lettres sont pleines de la plus grande erudition, elles sont toujours instructives & agréables même après une lecture souvent réitérée. L'hist. nat. de la Suisse en est l'objet principal surtout les lettres à *Aretius* & à *Fabricius*, & toutes r'enferment un trésor de remarques & d'expériences rares, belles & vrayes. Il est fort à souhaiter, qu'on donne une nouvelle édition de ces lettres, en les rangeant selon leur date & qu'on y ajoute les lettres non-imprimées de ce grand Homme, dont on conserve à Altorf un recueil très-considerable, legué à cette Academie par feu Mr. Trew.

### §. VI.

## §. VI.

*Oeconomie en général.*

**J**e ne rappellerai pas ici tous les mémoires inserés dans les actes des Sociétés de Zurich & de Berne. Ces recueils sont indispensableness nécessaires à ceux qui veulent se mettre au fait de l'oeconomie rurale de la Suisse. Quelques-uns d'entr'eux méritent cependant qu'on en fasse mention.

66. *Johann Jacob Scheuchzer von dem Zustand des Feldbaues und der Wirthschaft in der Schweitz*, dans les *recueils de Breslau* XXXIII. 296. seq.
67. *Mirabeau sur l'état de l'agriculture en Suisse*, dans la 5<sup>e</sup>. Partie de son *amii des hommes*.
68. *Foreign essays on agriculture and arts containing of the most discoveries made in the several provinces of France, Germany, Flandres, Sweden, Italy and Switzerland*. London 1765. in 8.
- 69.\* *Georgica Helvetica curiosa* — von E. K. M. D. Bâle 1705. in 8. 1080. pag. En allemand.

*Emanuel Koenig*, Professeur alors à Bâle, est l'auteur de ce système général de l'oeconomie rurale en Suisse. Il y a du bon, mais la plus grande partie est très-médiocre. On trouve par ci par là plusieurs remarques, sur l'hist. nat. de la Suisse, qui ne sont pas sans mérite, surtout sur les quadrupedes, les oiseaux, les poissons, les vents &c.

70. *Daniel Rhaugors Pflanzgarten oder Bericht, wie der Obst-, Kraut- und Weingarten wohl anzubauen sey*. Bern 1639. in 8. 1650. in 8. Maynz 1651. in 8. Basel 1669. in 8.

C'est un des meilleurs Abrégés, qu'on ait sur la culture des fruits, du potager & des vignes, & qui ne mérite pas l'oubli dans lequel il est tombé. L'auteur Bernois n'écrit

qu'après sa propre expérience, il est éloigné de toute charlatanerie & ce qui est bien plus rare encore pour son tems, — de toute superstition à l'exception cependant des effets de la lune, auxquels il ajoute foi. Les remarques sont excellentes.

71. *H. R. u. D. von Graffenried Rhagorischer Baum- und Obstgarten.* Basel 1676. in 12.

72.\* *Nachricht von dem Zustand des Ackerbaues im Canton Basel durch Hr. Landvogt Christ zu Münchenstein.* Dans les recueils de la Soc. Oecon. de Berne 1764. P. IV. 71. sq.

Mr. Christ parle surtout de la partie haute de ce Canton. Les entraves de l'agriculture & les moyens de les lever, sont très développés & appliqués surtout au Canton. Il y a encore plusieurs autres observations utiles & remarquables.

73.\* *Kurze Beschreibung des Acker- oder Feldbaues im Land Appenzell.* Von Laurent Zellweger.

74.\* *Versuch einiger physicalisch und medicinischer Betrachtungen.* Von Laurent Zellweger.

Ces deux pieces sont très instructives. Elles se trouvent dans le recueil des *Actes de la Société physique de Zurich*. La première T. I. 115. sq. la seconde T. II. 308. sq. Les remarques de l'auteur sont des plus curieuses & il serait à souhaiter qu'on eut de notices pareilles des autres païs. Il entre dans de grands détails sur la méthode de ses compatriotes, à cultiver la terre, sur les avantages & désavantages, sur les moeurs des habitans, le climat, la nature des eaux &c. Tout prouve un philosophe éclairé & un patriote zélé. Ces deux mémoires sont des échantillons d'une grande description du Canton d'Appenzell, qu'il se proposait de donner au public, ce qui malheureusement n'aura pas lieu.

75.\* *Abhandlung ansehend den Landbau auf dem Teissenberg, von einem dortigen Landmann Namens Giauque.* Dans les *Actes de la Soc. Oec. de Berne.* T. I. P. II. 444. sq. Cette diss. mérite

mérite d'être lue. Elle est partagée en 5 Sections, dans lesquelles l'auteur païsan donne une très-bonne description de la montagne de Diesse, des villages qu'on y trouve, de la population, du climat, de la nature du terroir, de ses productions &c. Le sol en est fort dur & argilleux, mais très-fertile cependant surtout en foins, on y cultive aussi beaucoup de miel, qui a la renommée d'être le meilleur de toute la Suisse.

- 76.\* *Bedenken — über die gegenwärtige oeconomische Umstände der Hausarmen und Bedürftigen des Rheinthal — Lindau & Coire 1769.* in 8. 48. S. Il s'agit du partage des communs, question si vivement agitée dans nos tems, l'auteur n'a que le Rheinthal en vue, sur la cultivation duquel il donne de remarques assés curieuses.
77. La question, si la Suisse se dépeuple, a été beaucoup débattue. Mr. Tissot l'a examinée dans son *Avis au peuple sur la Santé*. On peut aussi consulter sur cette matière l'important ouvrage de Mr. Süßmilch, *gättliche ordnung in den Veränderungen des menschlichen Geschlechts*. Il y rapporte ce que Mr. Tissot en a dit, & il l'enrichit encore par ses remarques.
78. La Soc. Oecon. de Berne a proposé aussi cette même question en l'appliquant surtout au Canton de Berne. Les réponses n'ont pas été satisfaisantes à l'égard du Canton en général, mais elle a reçue de très bons mémoires sur la population du País-de-Vaud en particulier. Mr. Loys de Cheseaux a examiné cette question, son mémoire se trouve dans le recueil de cette Société 1766. P. 3. \*
79. Un autre a donné une *Lettre sur les causes de la dépopulation du País-de-Vaud*, qui se trouve dans le *Journal Helvétique* 1763. Décembre.\*

80. Mr. Jean Louis Muret premier pasteur à Vevay a épuisé la matière. Il donna à la Soc. Oecon. de Berne un mémoire qui a été couronné à juste titre.

\* Mémoire sur l'état de la population dans le Païs - de - Vaud. — Il est inséré dans le recueil de la Société, & on l'a aussi séparément. Tverdon 1766. in 8. 130. pag. & 128. pag. de tables.

Ce mémoire a été fait avec des soins surprenans & une exactitude extraordinaire. Il est rempli de recherches profondes & d'observations de la plus grande importance. Il développe très bien les raisons de la dépopulation, & on ne saurait trop recommander la lecture de cet ouvrage à tous ceux, qui sont appellés au gouvernement.

81. \* Beschreibung der Gewichten und Maassen der Stadt und Landschaft Zürich von Hans Heinrich Schinz. — Dans les Actes de la Soc. Phys. de Zurich T. III. pag. 177 — 204. On peut l'avoir aussi séparément. L'ill. auteur compare les poids & les mesures de Zurich avec celles de Paris.

82. \* Bernerische Gewicht und Maas - Berechnung deren sich die — Oec. Gesellsf. in Bern in ihren Schriften bedienen wird. Dans les Actes de la Soc. Oecon. de Berne T. I. P. I.

83. \* Vergleichung des Maases und der Gewicht in der Grafschaft Neuenburg und Vallendis, mit dem Maase und Gewicht der Stadt Bern. Dans les mêmes Actes 1763. P. I.

84. Les poids & les mesures de Berne étaient bien éloignées d'être fixes & on ne favoit plus à quoi s'en tenir. Le Conseil Souverain de la République trop éclairé pour ne pas s'apercevoir de ce désordre, établit une commission pour mettre cette affaire en règle. La maniere de laquelle cette commission a procédé, prouve qu'elle était intimement persuadée de l'importance de son objet, elle en rendit compte au public, dans l'écrit suivant.

\* Verbal über die im Merz 1769 durch die Committierten der Münz und Ohmgelt - Canmer angestellte Prüfung der Maasen und Gewichten der Stadt Bern. in fol. 18. pag.

85.\* Beschreibung der Gewichten und Maasen der Stadt Bern. Dans les Actes de la Soc. Oecon. de Berne 1770. & séparément 1770. in 8. 36. Pag. C'est le résultat des recherches faites sur cette matière, & des décisions finales du Conseil Souverain à ce sujet. L'ouvrage a été fait avec beaucoup de détail, & on peut s'en servir avec grande utilité, il s'étend sur toutes les branches de l'oeconomie.

## SECTION II.

### TRAITÉS PARTICULIERS SUR L'HISTOIRE NATURELLE DE LA SUISSE ET DE SES DIVERSES PARTIES.

#### CHAP. I.

Traité du Climat, de l'Air & des Observations météorologiques.

86.\* Στοιχειολογίαν ad Helvetiam applicatam — Submittunt Praes. Jo. Joh. Scheuchzerus & respondens Joh. Huldricus Hengerus — Tiguri 1700. in 4. 20. Pag.

Ce sont des notices abrégées des incendies arrivés en Suisse & d'autres événemens relatifs aux élémens, Scheuchzer les a étendus dans ses ouvrages postérieurs.

87. J. J. Scheuchzer *Diss. de aëris & aquarium Helveticarum praestanti conditione & redundantibus inde in patriam nostram usibus A. 1708. ad Academiam Londinensem missa.*

88.\* *De Helvetiae aëribus, aquis, locis, Præside J. J. Scheuchzero Specimen I. Tiguri 1728. in 4. 28. & Specimen II. Tig. 1729. in 4. 32. pag.*

Le laborieux Scheuchzer rapporte ici plusieurs expériences remarquables, faites dans ses voyages par les alpes, relativement à l'air & à l'eau, comme du vent de Midi, si dangereux dans le Canton d'Uri, & qui par la fonte des neiges cause souvent des inondations extraordinaires & inattendues, ainsi que cela est arrivé particulièrement en 1762. & 1764. Il ajoute encore d'autres observations curieuses sur les vents. Il rapporte dans l'ordre des Cantons &c. les vents qui y règnent à l'ordinaire, les différentes espèces d'eau & de terre, leur fertilité, avec une bonne détermination des frontières. La description de l'Atmosphère de Lucerne, est de feu Mr. Cappler. Au reste ces Diss. méritent assés d'être luës. Ce qu'il dit des Cantons de Berne, Bâle Fribourg & Soleure, est très défectueux.

89.\* *AερογραΦίας Helvetica Pars I. Præside Jo. Jac. Scheuchzero — Tig. 1723. in 4. 32. pag. & Pars II. Tig. 1725. in 4. 24. pag.*

La plus grande partie de ces deux dissertations concerne la théorie de l'air en général, il y a cependant des remarques, qui nous concernent, p. e. que les vents sont plus froids dans les crevasses de glaces, que sur la cime des glacieries, de la petitesse des plantes alpines, objet sur lequel on trouve ici une lettre d'Elie à Steenberch, à Gisbert Cuper; sur la maladie du païs que Scheuchzer attribue à l'air. Joseph Verzaglia a élevé des doutes contre ce système en 1709. au nom de l'institut de Boulogne. Scheuchzer y a répondu. Les deux lettres sont inserées ici.

90. Sur un vent qui se fait sentir journallement à Roche à des heures fixes, mémoire envoyé en 1770. par mon Pere à l'Académie Royale des Sciences à Goettingen, dont il est Praesident.

Ce mémoire n'est pas imprimé encore, mais il est assés important, pour en parler au long. Il décrit d'abord la situation du païs entre Villeneuve & St. Maurice. C'est dans ce Vallon que se trouve la résidence du directeur des salines de Roche, & c'est dans sa vaste cour que regne ce vent périodique. Il commence à neuf heures du matin, il augmente peu-à-peu, passe avec force par la cour, il diminue vers les quatre heures du soir & il est suivi de nuits chaudes & tout-à-fait calmes. Le vent tend vers le Midi, quelquefois aussi vers l'Est. Il est tout-à-fait régulier, & pendant 18. mois d'observations non interrompues, il n'a jamais manqué. Il faut voir dans le mémoire même la maniere simple & facile d'après laquelle on explique ce phénomene. Il y a encore d'autres vents tout aussi réguliers dans quelques contrées du Vallais. Ces vents sont un bénéfice des plus grands, sans eux il y aurait une chaleur insupportable, & les exhalaisons des marais rendraient ce païs tout-à-fait inhabitable. Cette chaleur est très nuisible au cerveau, & cause une stupidité incurable. Accident très-commun dans le bas Vallais & à Martigny. La plus grande partie des mortels n'y sont que des demi-hommes, incapable de faire quelque chose, ils sont assis sur les rues, ou couchés au lit. Des goitre terribles les accompagnent. Ces gens sont si insensibles, qu'il y en a qui périssent faute de sentir des besoins naturels, & qui laissent pourrir dans leur corps, ce que la nature ordonne d'en faire sortir. On appelle ces malheureux, des cretins, on en trouve aussi à Aigle, même quoique assés rarement à Berne. Au reste ce mémoire est plein d'observations très curieuses & il contribue beaucoup à l'hist. nat. du Vallais & du gouvernement d'Aigle.

91. On s'est beaucoup occupé à mesurer les hauteurs des montagnes Suisses par des observations faites avec le barometre.

rometre. Scheuchzer a inseré plusieurs de ces observations dans ses *itinera alpina*, surtout dans leur 4<sup>e</sup>. Volume. Voici quelques autres

92. *Expériences faites en différens endroits de la Suisse, dans un voyage des alpes au mois de Septembre 1714. pour connaître avec le barometre les différens degrés de l'élasticité de l'air à différences hauteurs*, par J. J. Scheuchzer dans les *philosophical transactions* 1715. N° 344.
93. *Méthode nouvelle pour mesurer la hauteur des montagnes par les observations du barometre*, tirée principalement des observations de J. J. Scheuchzer par son fils Jean Gaspar Scheuchzer. Dans le même ouvrage 1728. N° 405. Il fixe la hauteur du *Jamina* & de quelques autres montagnes.
94. *Remarques sur la hauteur des montagnes en général & celle des Suisses en particulier avec des réflexions sur les sources des principales rivières de l'Europe*, par Jean Gaspar Scheuchzer. Dans le même ouvrage 1728. N° 406. Il fixe la hauteur de plusieurs montagnes & il croit que les plus hautes sont entre Zuric & la Mer Méditerranée.
95. *J. J. Scheuchzer S. Gothardi montis altitudo*, dans les *Breslauische Sammlungen continuées par Buchner* 1729. 46 — 48.
96. *Lettre de J. J. Scheuchzer à un journaliste de Trevoux*, de Zurich 18. Déc. 1728. Dans les *mémoires de Trevoux* 1729. Nov. appendix, concerne des observations barométriques faites pour déterminer la hauteur du mont S. Godard & de la ville de Zurich.
- 97.\* *Otia aestivalia circa thermae Badenses Helveticas. Aut. J. J. Scheuchzer.* Dans les *Acta Acad. Nat. Cur.* 1730. T. II. Appendix 41. — 64.

Dans le troisième article de ce recueil d'observations on trouve la hauteur du S. Godard déterminée par des observations de baromètre faites dans les mois d'Août, Septembre &

& Octobre 1728. Sur cette montagne & à Zurich. D'après les principes de Cassini, Zurich doit être 1410 pieds plus haut que la méditerranée & le S. Godard 7692. pieds.

98.\* *Otiorum astivalium circa thermas Badenses continuatio. Autore J. J. Scheuchzero.* Dans le même ouvrage T. IV. Append. 7. — 46. Pag. 44. & 46. On trouve des observations de barometre faites à Zurich & sur le mont St. Godard. On les compare entr'elles.

99.\* *Nova ex summis alpibus vulgata & tabulis aeneis collustrata à J. J. Scheuchzero — Tiguri 1731.* in fol. 14. pag. & 4. planches.

Ce sont des observations faites avec le barometre sur le mont St. Godard & à Zurich, dans les 4. derniers mois de l'an 1728. Scheuchzer les a faites à Zurich & le P. Joseph de Sessa, Prieur des Capucins les a suivies sur le S. Godard. Scheuchzer croit qu'en conséquence de ces observations le S. Godard est plus élevé que la méditerranée de 938 $\frac{1}{2}$ . toises. On trouve dans le *Hamburgisch Magazin* T. XVII. P. V. 533. — 541.\* un extrait fort étendu de cette pièce.

100. *Von der Hoehe der Schweizerischen Gebürge.* Dans les *selecta physico-oceanica* P. VII. On les fait plus hautes qu'elles ne le sont.

101.\* *Observations des hauteurs faites avec le barometre au mois d'Aoust 1751. sur une partie des alpes, par Mr. Needham.* Berne 1760. in 4. 34. pag. avec une planche.

Ces observations faites en 1754. roulent presque toutes sur les montagnes de Savoie, & ne nous concernent que bien peu. Elles avaient déjà parues à Londres 1756. dans *L'Estratto della letter. Europea* 1761. T. I. 153. — 176.\* dans le *Hamburgisch Magazin* X. 181. sq. & dans le *Journal Britannique*.

102. Je passe maintenant aux observations météorologiques. Les détaillerai-je? Non sans doute. Cette énuméra  
Vol. VII. Dd tion

tion remplirait seule un volume. Je me contenterai donc d'indiquer les ouvrages dans lesquels elles se trouvent, & les noms des observateurs si je les scéais. J'observerai encore autant que possible l'ordre chronologique.

Les premières que je me rappelle d'avoir vues se trouvent dans les *philosophical Transactions* 1709. N° 321. Elles sont de l'An 1708. Scheuchzer les a faites. Guillaume Derham les compare avec les siennes faites à Upminster & il en tire des conséquences bien curieuses.

103. Dans les *Miscellanea Berolinensis* T. I. 144. — 149. faites par Scheuchzer en 1708. & T. III. 108. — 128. Celles-ci sont de 1724. Scheuchzer y décrit fort au long la maladie qu'il a effuyé, & il ajoute encore plusieurs autres remarques sur l'hist. nat. & sur la médecine.

104 Comparaison des observ. de Mr. de la Hire avec celles de Mr. Scheuchzer, sur la pluie & sur la constitution de l'air pendant les années 1709. 1710. 1711. Dans les mémoires de l'Academie des sciences à Paris.

105. Dans les *Breslauische Sammlungen* & dans leur continuation faite par Buchner, il y en a quantité faites par Scheuchzer.

106.\* Le même en donne aussi de fort étendus dans sa *continuatio otiorum aestivalium circa Thermae Badenses*, pagina 24. — 43. Elles sont très- circonstanciées & curieuses, cette année était fort humide & très- mal saine.. Dans le courant du Janvier il mourût à Lausanne cinq fois plus de monde qu'à l'ordinaire. Cette année était encore remarquable par les aurores boreales & les tremblemens de terre.

107.\* Dans le *Mercure Suisse* & *Journal helvétique de Neufchâtel* 1734. seq. par Mr. Garein.

108.\* Dans la *Sammlung alter und neuer Merkwürdigkeiten*. Zürich in 8. sur les années 1740. & 1741.

109.\* Dans

209.\* Dans les *monatliche Nachrichten einiger Merkwürdigkeiten aus der Schweiz.* Zurich in 4. 1750. seq.

210.\* Dans les différens Volumes des *actes de la Société physique de Bâle*, par Mr. J. J. d'Amone, & en partie par Mr. Abrah. Gagnebin, les premières sont faites à Bâle, les autres à la Ferrière en Erguel. Il y en a aussi qui ont été suivies à Coire par Mr. Jean Henri Lambert. Elles sont toutes très bien faites.

211.\* Dans les *actes de la Soc. phys. de Zurich* T. I. 552. seq. Elles ont été faites en 1760. par Mr. Jean Conrad Meyer.

212.\* Mais celles qui surpassent toutes les autres par leur quantité, leur étendue, & leur utilité, ce sont celles que la Soc. *œcon.* de Berne publie dans ses *recueils* dès ses commencemens. Elles sont tirées des remarques faites à Berne, Lausanne, Orbe, Cottens, de l'Emmenthal, à Kirchberg près d'Arau, à St. Cergues &c. Ce qui les rend recommandables par préférence aux autres, ce sont surtout des observations très-copieuses sur l'état de l'oeconomie rurale. Ce n'est qu'en combinant ces deux genres d'observations qu'on peut les rendre utiles à l'humanité.

## CHAPITRE II.

### *Maladies du Païs en général.*

Il est aisé de sentir que pour approfondir cette matière, on ne saurait se dispenser de consulter les ouvrages des Médecins Suisses, & leurs observations. C'auroit été trop long de les rapporter ici.

#### §. I.

213.\* Einladungs-Brief zu Erforschung aller insonderheit aber der National-Krankheiten des Schweizerlands — und dero selben Hilfsmitteln — durch Wolfgang Christen — f. l. & A. in 4. 24. pag.

Très-belle enreprise, mais beaucoup au dessus des forces du bon homme.

114.\* *Wolfgangi Christiani — manes Bagliviani, b. e. observationes — imprimitis ad Nosographiam helvetica directe.* Dans les *acta nat. curios. Cent. V. VI. App. 106. — 128.* Il traite des temperamens, de la manière de vivre, de la diète, de l'air, de quelques maladies particulières, surtout de celle du País (*Heimweh*) des maladies des Habitans des Villes, des champs, des montagnes & des marais, des remèdes qui se trouvent en Suisse même. Le tout est traité de façon à désirer qu'un autre plus habile que *Christian*, entreprenne cette matière si riche & si intéressante.

115. *Diss. med. Nostalgia vulgo Heimweh. Praef. J. J. Harder — resp. J. Hofer. Basil. 1678. in 4. & recus. 1745. in 4.* L'auteur attribue cette singulière maladie à l'imagination, au souvenir de la maison paternelle, à une éducation molle, à l'indulgence excessive des Parens, au changement des mets & surtout à la privation du lait, & aux moeurs.. Foibles raisons!

116.\* *Scheuchzer de Nostalgia, in commentar. instituti Bononiensis T. I. 85. — 88. & App. 307. — 313.* En allemand dans *l'allgemeines Magazin der Natur, Künste und Wissenschaften* T. I. 22. seq. Je suppose que c'est la même pièce, que Scheuchzer a adressé en 1708. à la Soc. roy. de Londr.

117. Le même a donné des remarques sur cette maladie dans les *Breslauische Sammlungen* 1718. 832. — 837. avec la chanson si fameuse, qui doit causer ce mal, lorsque les Suisses l'entendent hors de leur Patrie. Elle y est mise en Musique.

118.\* *Moralische Gedanken vom Heimwehe.* Dans les *neue Erweiterungen der Erkenntnis und des Vergnügens* T. II. VI. VII. pag. 3. — 32. On ose soutenir que ce mal n'est que le désir des Suisses, de jouir en paix chez eux de ce

ce qu'ils ont acquis dans l'étranger. L'auteur prétend que ce mal ne les prend que lorsqu'ils sont assez riches, & il soutient que la liberté, les mœurs, la manière de vivre, la forme du gouvernement sont les vrayes sources de ce mal. Folles imaginations & contraire à toute vérité !

119. Ces raisons sont si ridicules, qu'il n'y a que *Detharding* qui puisse en alléguer de plus fottes encore. Il est presqu'incroyable, qu'il ose attribuer ce mal à l'air épais & pésant, qu'il suppose à la Suisse. C'est ce qu'il soutient dans sa Diff. de *Aëre Rostochiensis*. Distinguons toujours le mal du País avec le désir de revoir sa patrie.

120.\* *Jo. Casp. Meyer Diff. de morbis endemii Lugd. Bat. 1737.* in 4. 20. pag. Cette Diff. est dirigée en particulier sur la Suisse. On y parle beaucoup du mal du País, des Goëtres &c. mais la matière n'est point approfondie.

121. *Jo. Caspar Sulzer historia morborum quorundam Helvetiae indigenarum. Argentor. 1740.* in 4.

122. *Jo. Heinrich Freitag de Oscheantero & Bubonocele Helvetiae incolis frequentibus. Argentor. 1721.* in 4. & dans la collection des Diff. de Chirurgie faite sous la direction de mon Père. T. III. No. LX.

103.\* *Diff. — sistens morbos circa Tobinium familiares — authore Samuel Seehnatter. Basil. 1751.* in 4. 41. pag. & dans la collection des Diff. de médecine pratique faite sous la direction de mon Père. T. VI.

Après avoir donné un tableau des plus rians des environs de Zoffingue, il parle des maladies qui y sont les plus ordinaires. Elles le sont tout autant dans le reste de la Suisse. Les cas particuliers qu'il rapporte sont très-curieux.

104. Le Marquis de Vaugiron remit le 2. Dec. 1750. à l'Acad. des sciences à Lyon un mémoire sur quelques découvertes faites

faites dans la Suisse & le Vallais. Il traite en particulier du Genepi, des glacières du Faucigny, & surtout des cretins du Vallais, malheureuse espèce d'hommes, sur laquelle il a la dureté de s'égayer & d'entremêler sa narration de beaucoup de fables. J'en juge d'après l'extrait qui se trouve de ce discours dans la nouvelle Bigarure T. II. §2. — §4.

125.\* *Relation der Contagion, so Ao. 1688. in Kirchstet graf-  
fert — von Jo. Caspar Eslinger. Mscr.. in fol. 23. à la Bi-  
ble publ. de Zuric.* Cette relation est d'un homme habile & éclairé.

126.\* *Jo. Jac. Harder constitutio epidemica Basileensis amorum  
1695. 1698. 1699. 1700. 1701.* Dans les *Acta nat. curios.*  
*Dec. III. an. III. V. VI. VII. & Centur. I. II.* Ces  
relations sont trop courtes.

127.\* *Constitutio epidemica Sangallensis finis anni 1696. & prin-  
cipii 1697. a Doctore Sylv. Sam. Anhorn de Hartwyß.* Dans  
les mêmes *Actes Dec. III. an. V. VI. App. 171. seq.*

128.\* *Jo. Georgii Hoyer Diff. de Mühlhusini territorii suittimo-  
rumque locorum constitutione epidemica anno 1700. observata.*  
Dans les *Ephemerid. acad. nat. cur. Cent. I. II. App. 48. sq.*

129. *Carl Nicolaus Lange Beschreibung des schädlichen Gemüses  
der Kornzapfen. Lucern 1717. in 8.* L'usage de ce bled  
gangrené causa beaucoup de maladies dans ce tems.  
L'auteur détaille la nature de ces epis gâtés, & celle de  
la maladie qu'ils causaient. C'est un ramas d'observations  
accompagné de beaucoup de détail, mais intéressant pour  
l'oeconomie rurale, & pour l'humanité en général.

130. *J. J. Scheuchzer von denen in Zurich mens. Decembr.  
1723. observierten Krankheiten dans les Breslauische Sam-  
mlungen XXVI, 611.*

131. J. J. Scheuchzer *historia morborum in Tigurino agro* 1728.  
*graſſantium.* Dans les *Miscellanea de Büchner* 1729..  
 238. — 247.
- 132.\* Alb. Haller *historia constitutionis variolosæ Bernæ anni* 1735..  
*ejusque therapiæ.* Dans le *commercium litterar noricum* 1736..  
 73. — 78. & dans les *opuscula pathologica*. *Lausanne* 1754..  
 in 8. & 1766. in 4.
133. Bernh. Franc. Costæ diff. de diarrhœa & dysenteria epidémica,,  
 que graſſabatur Pusclavii Rhætorum mens. Sept. & Oct. 1747.
134. Beschreibung der Merkwürdigk. des Simmenthals — nebst ei-  
 nem Bericht über eine neue ansteckende Krankheit, die in diesem  
 Land entstanden. Von Dan. Langhans. Zurich 1753. in 8.  
 pag. 57. — 132. C'était une esquinancie d'un genre  
 tout-à-fait nouveau & très-meurtrière. On en trouve  
 une description abrégée dans les *Acta Helvetica* T. II..  
 260. — 263. \*
- 135.\* *Diarium physico-medicum anni* 1755. Job. Rud. Zwingeri & anni 1759. Dans les *Acta Helvetica* T. III..  
 295. — 320. IV. 337. — 350. Les observations sont  
 très-curieuses & très-utiles, surtout la table des mala-  
 dies, de ceux qui en sont morts & de ceux qui en ont  
 été guéris.
136. *Tiffot de febribus biliosis seu historia epidemicæ Lausannensis*  
*anni* 1755. *Lausanne* 1758. in 8. *Venetis* 1761. in 8..  
 & en anglais *Londres* 1760. in 8. On en a aussi une  
 traduction en allemand. Ouvrage fort utile & digne de  
 son illustre auteur.
- 137.\* J. J. d'Apples *observatio meteorologico-practica circa misera-*  
*rias* 1758. Dans les *Acta Helvetica* IV. 63 — 69. C'est  
 l'*histoire des maladies qui ont sévies à Lausanne en 1758.*

- 138.\* *Mémoire sur une maladie épidémique du Canton de Berne en 1761. & 1762. par mon père.* Dans les *Mémoires de l'Acad. des Sciences de Paris* de l'an 1763.
- 139.\* *Relation d'une épidémie dysenterique qui a régné à Estavayer le lac pendant le cours des mois d'Août, de Sept. & d'Oct.* Dans le *Journal Helv.* 1762. Nov. 506. — 518.
- 140.\* *Historia colicae coenobialis in monasterio Beinwilensi aliquamdiu familiaris cura Jo. Rud. Zwingeri.* Dans les *Acta Helv.* T. V. 249. — 266.
- 141.\* *Jo. Georg Zimmermann von der Ruhr unter dem Volke im Jahr 1765.* — Zurich 1767. in 8. 544. pag. Ouvrage très important & très utile.
- 142.\* *Lettre de Mr. Tiffot à Mr. Zimmermann sur l'épidémie courante.* Lausanne 1765. 122. pag.
- 143.\* *Tiffot histoire de l'Epidémie qui a régné à Lausanne en 1766.* Lausanne 1767. in 8. & traduite en allemand pr. Mr. Zimmermann, Zurich 1767. in 8. 70. pag. C'était une fièvre bilieuse accompagnée d'une inflammation de poitrine. Elle faisait de terribles ravages.
144. On trouve aussi plusieurs notices sur les maladies régnantes dans les *Observ. météorol. & oecon. que la Soc. Oecon. de Berne publie* avec ses mémoires. Je passe sous silence plusieurs autres petites notices, dispersées dans les ouvrages de nos médecins surtout dans ceux du célèbre *Fabricius Hildanus.*

## §. II.

### *Cas particuliers.*

Je ne prétends pas ici rapporter les différentes observations faites sur quelque cas singulier, je ne parlerai que de quelques uns des plus rares.

145.\* *Historia de prodigiosa Apollonie Schreierae — inedia a Paulo Lentulo — Bernæ 1604. in 4. 211. pag.* L'histoire de la Schreier ne prend que 23. pag. le reste nous est étranger. Elle commença en 1601. à s'abstenir de toute nourriture solide, on l'observa de près en 1602. & on ne put point découvrir de fraude. L'abstinence durait encore, lorsque *Lentulus* publia ce livre. Ce n'est qu'en 1611. qu'elle recommença à prendre de la nourriture.

146. *J. Jac. Chifflet asitiae in puella Helvetica mirabilis physica ex-sistis. Vesontione 1610. in 8.*

147. Selon Moreri & Bayle, le Sr. Joseph du Chesne Seigneur de la Violette doit avoir aussi donné une *Description de cet événement*. L'auteur était venu en Suisse en 1602. avec Mr. de Sillery Fabricius Hildanus parle aussi fort au long de cette fille dans ses ouvrages.

148.\* *J. J. Scheuchzer de abstinentia Christinae Kratzeriae. Dans les Ephemerides Acad. Nat. Cur. 1733. 116.—125.*

149.\* *Samuel Scheurer de miraculis Bernae 1728. page 28.—33.* Il s'est servi de la notice qu'Abraham Kyburz lui a donnée.

150.\* *Jo. Jac. Ritter de possibilitate & impossibilitate abstinentiae longae a cibo & potu occasione puellæ Frutengensis Ditonis Bernensis inediā longam simulantis. Basileae 1737. in 4. 30. pag.*

*Chrystine Kratzer* émule de la *Schreyer* nacquit en 1697. Elle était un peu fanatique & enthousiaste. Ayant été mise en prison pour ce sujet en 1723. elle commença à s'abstenir de toute nourriture, on la transporta à Thorberg où elle resta jusqu'en 1728. que l'appétit lui revint. Elle mourut le 17. Sept. 1733. Mr. Ritter nous donne une narration exacte de ce qui s'est passé pendant le cours de son abstinence & de sa maladie, & de la section du cadavre. Au reste toute cette histoi-

re n'a été qu'une fraude de cette fille. Le prestige disparut dès qu'on la veilla de plus près.

151. En 1759. il arriva un événement tout-à-fait singulier dans le Canton de Berne. *Anne Mummenthaler de Trachselwald* née à Lauperswyl le 7<sup>e</sup>. Fevrier 1751. devint enceinte, & elle accoucha le 5<sup>e</sup>. Décembre 1759. d'une fille, qu'un chirurgien ignorant fit probablement périr dans les douleurs de l'enfantement de la mère. Cette mère est encore en vie & très-bien portante. Mr. Schmidt a donné un abrégé de cet événement dans les *Acta Helvet.* IV. 167. 168. \* On trouve aussi cette histoire dans les *Excerpta Helv. & Ital. Litterar.* 1760. I. 277. & dans les *Estratti della Letterat. Europea* 1760. I. 275. 276. J'ai donné de même un mémoire à ce sujet à l'*Ac. Royale des Sciences à Paris*, où il a été lu au mois de Janvier 1761. \*

152.\* *Georg Heinr. Behr de viro brachiis & manibus penitus destituto, varia tamen pedibus suis peragente.* Dans les *Acta Acad. Nat. Cur.* Vol. V. Obs. 47. 177. — 181. Il s'agit de *Jean Wynistorf* d'Oberbourg Canton de Berne; l'auteur donne un détail des tours de cet homme & son portrait.

153. *Hein. Christian Winter von einer Schweizerin mit einem grossen Barte.* Dans les *Breslauische Sammlungen* XXIX. 73. sq. Si tant est que cette femme avec une grosse barbe, n'est pas une fable.

### §. III.

#### *Maladies des Bestiaux.*

**J**e passe ici sous silence les différentes ordonances & les recettes publiées par les Cantons & autres Etats de la Suisse. Je ne ferai mention que de quelques ouvrages particuliers.

154. Extrait d'une lettre de Mr. Wincler — sur la contagion qui est parmi les bestiaux en Suisse & la maniere de les guérir.
155. Nouvelles remarques sur la même contagion sur sa nature & sur la maniere dont elle s'étend. Ces deux pieces se trouvent dans le N° 145. des Philosophical transactions.
156. Carl Niclaus Lang Beschreibung des Viehprestens so seit 1711. bis 1714. gewütet hat. Lucern 1714. in 8.
157. \* Fliegender Zungen - Krebs eine Viehseuche welche Ao. 1732. die eidgenossische Lande ergriffen beschrieben von J. J. Scheuchzer — Zurich 1732. in 4. 60. pag. avec figures. Cette piece est curieuse par les détails extraordinaires que l'auteur fournit.

#### §. IV.

##### Remedes que la Suisse fournit.

158. Jac. Constantii de Rebecque medicinae Helvetiorum prodromus sive Pharmacopoeae Helvetiorum Specimen. Genevæ 1677. in 8. 212. pag.\* à Genève 1691. in 12. sous le titre Atrium medicinae Helvetiorum, & en français traduit & corrigé par l'auteur à Berne 1769. in 12. 274. pag.\* L'auteur veut prouver que les Suisses peuvent se passer de remedes étrangers, cela serait peut-être vrai si nous nous abstiendrions aussi de mets étrangers. Il donne le Catalogue des plantes qu'on trouve en Suisse qui est assés curieux & il y en a de très rares.
159. Constant voulait étendre son plan & publier un ouvrage plus considérable dont il ne nous a donné que le titre Helvetiorum medicina practica in qua demonstrantur medicamenta Helvetiorum sufficere ad morborum eorum curationem.
- 160.\* Considérations générales sur l'abus des médicaments surtout des médicaments étrangers, ou l'on s'attache principalemens à faire voir

voir, que la souv. de Neufchatel & Valengin renferme dans son enceinte les remedes nécessaires à ses habitans, par Mr. d'Jvernois. Dans le *Mercure Suisse* 1735. May 49 — 90. Même système, même réponse. Au reste cette piece contribue beaucoup à la connaissance de l'hist. nat. de ces contrées.

161. \* *Considérations sur les bains doux, spécialement ceux du lac de Neufchatel, ou l'on parle par occasion de la nature de ce climat & des maladies des plus fréquentes de ses habitans, par Mr. d'Juernois.* Dans le *Journal Helv.* 1739. May 425. -- 453. Trop court pour des recherches si variées & si importantes.

162. \* *Jean Benjamin d'Apples — Mémoire sur le Falltrank ou décoction vulneraire qui est la panacée Helvétique.* Dans les *Nouvelles de la République des lettres* 1709. Juillet 17. -- 25. Aout 174 — 177. & traduit en allemand par *Jean George Krünitz*, dans les *Hamburgisch Magazin* T. XXIV. P. 3. p. 246. — 261. \*

On spécifie ici les plantes qui servent d'ingrédients à cette fameuse médecine des Suisses, ce sont la pyrola, la sanicula, la virga aurea, la pervinca, la scabiosa, le pes leonis &c. On a cependant plusieurs espèces de cette boisson, auxquelles on ajoute d'autres plantes. L'auteur les détaille toutes & il parle aussi de leurs vertus. Les remarques de Krünitz sont peu de chose.

163. \* *Thea alpina montana Glaronensium* — 1712. in 4. 8. pag. en allemand. On n'indique pas les ingrédients de cette boisson, mais on élève ses vertus avec trop de complaisance.

164. \* *Diss. de Thee Helveticum — quam — submittit Jo. Franc. Nicolaus Faber — Basil.* 1715. in 4. 24. pag. & dans le traité de *Wepfer de Cicuta aquatica* 1716. in 4. & à *Leide* 1733. in 8. L'auteur indique plusieurs espèces de Thee Suisses, qui ne

ne le font pas , vu qu'il y fait entrer des ingrédients étrangers à la Suisse. Le tout ne mérite pas qu'on s'y arrête.

165. Mon Père convaincu que le Thé Suisse n'est pas composé d'herbes propres au but qu'on se propose , à donné la composition d'un autre plus salutaire & plus agréable.

166.\* *De Bonibace de Vedretti, fameux vulneraire des Grisons.*  
Dans la *Continuatio otiorum aestivalium circa thermas Badenses de J. J. Scheuchzer.* C'est la *salix alpina serpilli folio lucido Boccon. Mif.*

167.\* *Beschreibung von der Natur und Krafthen des Schweizerischen Gletscher - Spiritus — durch Daniel Langhans — Zurich 1758. in 84. pag & en français à Genève & Lyon 1759. in 8. 236. pag.*\* Le désir de retrouver la santé qu'on mine chaque jour par la maniere de vivre , reçue de nos jours , va si loin , qu'on y emploie même des masses énormes de glaces qui semblent n'avoir été faites que pour former des sources & pour rafraîchir l'air , on croit qu'on peut se servir avec succès de gouttes glaciales tirées des glaces pour ainsi dire petrifiées , contre les obstructions des glandes , & des veines du bas ventre , dans l'hydropisie , la pleuresie , consomption &c. Mr. Andreæ les maltraite dans les lettres dont j'ai parlé plus haut , & il leur refuse toute vertu médicinale.

### C H A P I T R E III.

*Histoire naturelle des montagnes de la Suisse en général.*

§. I.

Les alpes , ces montagnes si respectables , & si utiles à toute l'Europe & à la Suisse en particulier — le croirait on — elles n'ont pas été décrites encore systématiquement. Voici ceux qui en ont parlé.

168.\* *Jos. Simler Vallesiae descriptio libri II. de alpibus commen-  
tariorum Tig. 1574 in 8. & Lugd Bat. 1633. in 16. & ibid.  
1635. in 16. & dans le Thesaurus Helveticus 1735. in fol.*  
Le livre des alpes va de la feuille 65. à 124. de la pré-  
mière édition. Il parle beaucoup du passage d'Hannibal.  
Dans l'hist. nat. il s'est servi des ouvrages d'*Aretius*, de  
*Fabricius*, & de *Gesuer* son ami, il y ajoute cependant de  
nouvelles plantes, l'*Eryngium* le *Calceolus* &c.

169.\* *Le poème des alpes de mon Père* est connu, il est dans toutes les éditions de ses poésies, que je me garderai bien de spécifier, & dans les différentes traductions qu'on en a faites, on en a entr'autres une en prose françoise faite par Mr. *Tschärner*, imprimée séparément à *Göttingen* 1749. in 8. 16. pages, & une autre très-mauvaise publiée à *Lyon* 1764. in 8. On m'a assuré, qu'on prépare à Bâle une édition splendide de ce poème en allemand enrichie d'une cinquantaine de vignettes. Le même a donné dans la préface de son *Historia stirpium Helveticarum* une histoire entièrement nouvelle des alpes, de la formation des rivières &c. qui mérite beaucoup d'être consultée.

170.\* Mr. *Tschärner* a donné des remarques sur le poème des alpes, imprimées dans la *neueste Samlung vermischter Schriften* T. II. P. III. 394. — 426. & il en fait sentir toutes les beautés.

171. *The alps a Poem by George Keate. London 1763. in 4.  
27. pag.* L'auteur a séjourné quelque temps à Genève &  
peut-être dans d'autres contrées de la Suisse. Sa de-  
scription est dans le goût de *Thomson*. Elle tient du  
tragique. La liberté de la Nation lui plaît beaucoup.  
Le poème est très-pittoresque, avec beaucoup d'imagi-  
nation & la morale très-bien placée.

172. *Jean Scheuchzer* dans une lettre écrite en 1705. à l'institut de Bologne & imprimée dans les commentaires de cette  
Aca-

Academie Vol. I. pag. 73. traite fort au long des couches des montagnes , surtout au tour du lac de Lucerne , le long du Canton d'Uri. Ces couches sont très-regulières & leur direction constante.

173.\* *Theologia naturalis & experimentalis eingerichtet auf die Verrichtungen — der Einwohner des — Schweizerischen Gebirgs — von Abraham Kyburz s. l. & a. 1754. in 12. 48. p.*

Il traite des hauteurs des montagnes, de leur utilité, des sources dont elles abondent, des travaux de leurs Habitans, du laitage , des mineraux qu'elles produisent &c. &c. 48. autres pages donnent un abrégé des plantes medicinales & des remèdes qu'on en tire , & autant de pages sont encore destinées à la description des montagnes basses, des Cantons de Berne, Zurich, Bâle, Fribourg, Soleure & Appenzell. Le tout ne peut être utile & agréable qu'aux Païens.

## §. 2.

### *G l a c i è r e s .*

174.\* *John van Muralt letter on the icy and Chryftallin mounds of Helvetia.* Dans les philosophical transactions 669. No. 49. Il est le premier à ce que je crois , qui, dans une pièce séparée ait donné une description de ces glaces si curieuses & si remarquables. La description est courte mais assez exacte eu égard au siècle dans lequel l'auteur vivait.

175.\* *A Farther description and representation of the icy mounds called Gletscher in the Canton of Berne in Helvetia. c. f.* Dans le même recueil 1673. No. 100. La description est mauvaise & la planche mal- gravée. Scheuchzer dans ces additions à sa Bibl. script. hist. nat. l'attribue à un certain Justel.

176.\* *Mon-*

176 \* *Montium glacialium Helveticorum descriptio instituta a Jo. Heinr. Hottingero M. D.* Dans les *ephemerides acad. nat. cur.* Dec III. an. IX. X. Append. 41. — 75. Cet écrit est de l'an 1703. il mérite beaucoup d'attention ; quoique non-exempt de fautes, il nous donne cependant une des meilleures descriptions de ces montagnes de glace, avec beaucoup de détail, & de remarques fort curieuses sur leur nom, leur différence des montagnes de neige, les phénomènes & effets physiques qu'on y remarque, leur situation, origine, étendue, hauteur, accroissement & diminution, leur conformation & utilité, les dommages qu'ils occasionnent &c. Il parle déjà de miroirs ardens faits de ces glaces. Il finit par une énumération de ces montagnes, & des animaux, plantes & torrens qu'on y trouve. L'ouvrage de Grouier seul surpassé celui de Hottinger.

177. Il y a dans les *philosophical transactions* No. 320. une lettre de Burnet sur les glacières.

178.\* *Description des glacières ou pour mieux dire de la Mer glaciale, qui se trouve dans les alpes de la Suisse.* Msgr. in fol. 39. pag. à la Bibl. de Berne. Le Docteur Wolfgang Christen en est l'auteur. Il s'arrête surtout aux montagnes frontières des Etats de Berne & du Vallais. Il fait une attention particulière à ce que la nature produit dans ces contrées, & il nous donne plusieurs observations très-curieuses. Il indique les places où l'on trouve de la marne noire qu'on peut employer pour en faire de l'encre de la Chine, des mines de plomb, de cuivre, de soufre très-pur, de vitriol d'une beauté très-rare, & qui ne céde point au vitriol du Rammelsberg près de Goslar. Il ne décrit que ce qu'il a vu lui-même, & il rapporte tout avec fidélité. Mais cette Mer glaciale dont il parle, n'existe que dans son imagination.

179.\* *Johann Georg Altmann Versuch einer historischen und physischen Beschreibung der helvetischen Eisberge.* Zurich 1751. in 8.  
 & 1753. in 8. 271. pag. \* Il est un des sectateurs de cette Mer glaciale imaginaire, mais il décrit très-bien les glacières du Grindelwald. Il marque les animaux & les minéraux qu'on y trouve, surtout la marmotte, le marbre, le porphyr, les cristaux & le soufre qui est d'une grande beauté. Il parle aussi du passage d'Hannibal, & il croit qu'il a passé par le mont Cenis. Ce qui relève surtout le mérite de cet ouvrage, c'est qu'on y trouve

180.\* De la page 128. — 169. la Diss. de Mr. Maurice Antoine Cappeler von den Gletscheren auf dem Grimselberg und denen alldort sich befindenden Cristalgruben. Il décrit les glacières du Zinkenberg. C'est ici qu'on trouve ces riches mines de cristaux. On y a découvert des pièces de 7. à 800. livres pésant. En 1719. on estimait ces mines à 1200000. livres de France. Il en donne le dessin, mal-dessiné & plus mal-gravé encore. La remarque qu'on ne trouve des cristaux que dans les glacières, est très-curieuse & donne lieu à bien de reflexions.

181.\* On trouve aussi une représentation des glacières du Grindelwald dans la Topographie d'Herliberguer P. IX. 158.—162. la description & le dessin sont tirés de l'ouvrage d'Altmann.

182.\* *Die Eisgebirge des Schweizerlandes, beschrieben von Gottlieb Sigmund Gruner* — Bern 1760. in 8. 3. Vol. Cette description surpassé toutes les autres par son étendue, par la richesse des découvertes, & par les remarques très-curieuses que l'auteur a scû y mêler. Il est vrai que l'ouvrage n'est pas exempt de fautes, & que surtout la carte demande des corrections, mais toujours est-il vrai, que cet ouvrage mérite une place distinguée dans les Bibliothèques les mieux choisies. C'est une espèce d'histoire naturelle complète de toute cette lisière de glacières. Il détaille tout ce qu'il y a de remarquable dans Vol. VII.

ces contrées & il réunit parfaitement l'utile à l'agréable. Les cartes & les estampes qui ornent cet ouvrage sont très-belles & dignes du Burin de Zingg. On a une très-mauvaise traduction en françois, faite par Mr. de Keralio à Paris 1770. in 4.\* Elle ne mérite pas d'être luë. Le traducteur s'y est permis des licences qui defigurent entièrement l'original, & il n'a pas eu la moindre teinture de la géographie du Païs, aussi a-t-il commis des fautes des plus grossières & des moins pardonnables.

183. Mr. Isaac Gamaliel de Roverea, Ingenieur des salines du Bevieux, avait promis une *description des glacières*. J'ignore ce qu'il a laissé à ce sujet entre ses papiers.

184. Scheuchzer dans ses *voyages* 1709. 4<sup>o</sup>. & 482. donne la *vue des glacières du Grindelwald*, d'après les dessins de Meyer de Wintertour, mais cette figure des glacières est insupportable. Il y a aussi d'autres dessins repandus dans quelques ouvrages de topographie.

### §. 3.

#### *Description d'une suite de Montagnes.*

185.\* *Beschreibung der hohen Berge — des lobl. Orts und Lands Glaris — durch Heinrich Pfundler* 1670. in 12. 84. pages. Cette pièce est rare, & par là même recherchée. On y trouve quelques notices utiles sur quelques petits lacs de ce Canton, sur les montagnes & leur fertilité, sur les glacières, sur les chamois & les marmottes, sur les bains de Nider-Urnen & de Wichlen &c. Il évaluë le produit des alpes du Canton à 780000. livres de France; le tout est mal écrit, trop court & trop sec.

186.\* *Theodori Zwickii Vorstellung der Glarnerischen Gebirge.*  
Dans la *stoicheio-oro-Geographia de Scheuchzer* 251.—253.  
C'est

C'est une lettre du 24<sup>e</sup>. Oct. 1700. qui ne mérite point d'attention.

187.\* Clementis P. Capucini in *Appenzell Beschreibung der Appenzellerischen Gebürge*. Dans le même ouvrage 254. — 259.

188.\* Mémoire sur — les moyens les plus propres à tirer des montagnes du mont Jura le parti le plus avantageux — par Theophile Frène. Bienné 1768. in 8. 56. pag. Pièce couronnée par la Soc. oœcon. de Bienné. Elle nous fait connaître une lisière de montagnes, dont on ne savait guères que l'existence, ce sont celles des environs de Bienné, de l'Erguel, & d'une partie de la prévôté de Moutier Grandval. Il donne d'excellentes remarques sur le produit de ces montagnes, sur ses Habitans &c.

189.\* Rudolf von Roseuroll *Vorstellung der berühmtesten Berge des Bündnerlandes*. Dans l'ouvrage de Scheuchzer susdit 263. — 266.

190.\* Jo. Leonhard *Beschreibung der Rheinwalder - Sprügler- und Siffer- Gebürge*. Dans le même ouvrage 266. — 268.

191. Jac. Rizzii *cpiſtola de montibus Reguseis*. Dans le même ouvrage.

192.\* Jo. Heinrich Scherer *Beschreibung der Toggenburgischen Gebürge*. Dans le même ouvrage 260. — 262.

193.\* Description abrégée des montagnes qui font partie de la Principauté de Neufchâtel. Dans le *Journal helv.* 1764. Dec. 597. — 650. séparément 1764. in 8. 56. pag.\* & avec beaucoup de corrections & d'augmentations 1766. in 8. 133. pag \* Mr. l'ancien Banneret Osterwald s'attache à la vérité dans ce joli ouvrage, à donner surtout une notice des manufactures, des arts & métiers qu'on exerce dans ces montagnes avec un succès étonnant, & de tracer un tableau de l'Etat florissant des artistes les plus célèbres de ces contrées. Il ne perd pas de vuë cependant

les objets de l'hist. nat. les sources minérales à la Brévine, les moulins souterrains près d'Etalières & aux Roches &c. On trouve aussi des remarques intéressantes sur cette description dans le *Journ. Helv.* 1765. Fevrier 133. — 152.\* On en a fait bon usage dans l'édition de 1766.

## §. IV.

Description de quelques Montagnes en particulier.

### a. *Le Stokhorn & le Niesen.*

394.\* *Jo. Rhellicani Stokhornias* — à la suite de *Homeri vita ex Plutarcho, in latinum translata per J. Rhellicanum Basil.* 1537. in 8. 153. — 159. dans *Gesner historia montis fracti* 1555. in 4. 77. — 82.\* & dans *Scheuchzer Stoicheio-Oro- & Oeographia* 246. — 251.\* *Jean Muller nommé Rhellicanus* de Rhelliken lieu de naissance, visita cette montagne en 1536. & il fit d'abord la description de son voyage. Il y a à peu près 130. vers. Il loue surtout la libéralité & l'hospitalité des habitans. Il est le premier qui soit monté sur les montagnes Suisses, pour y chercher des plantes, & de quoi enrichir l'hist. nat. Aussi découvrit-il la *Gentiana lutea* & l'*Orchis à fleur noire*.

395.\* *Stockhoruii & Nessi in Bernatium Helveticorum ditione montium, & nascentium in eis stirpium brevis descriptio a Benedicto Aretio* — A la suite des ouvrage de *Valerius Cordus* publiés par *Gesner* 1561. in folio feuillet 232. — 236. Ainsi huit pages. *Aretius* ou proprement *Marti* fit ce voyage fort à la hâte en 1557. Il donne d'abord une belle description du site de la montagne & des environs, & il corrige les fautes des géographes de son tems. Après avoir tracé le tableau de la belle vue qu'il y a sur cette montagne, il donne une notice de près de 40. plantes qui se trouvent sur le *Niesen*, entre lesquelles il y en a plus

plusieurs de nouvelles. Ses descriptions sont si courtes qu'il n'y a que des botanistes consommés qui puissent les entendre. Simler les a copiés dans son ouvrage de *alpibus*. Aretius était un ecclésiastique, mais il aimait beaucoup la botanique, il parcourut plusieurs montagnes & il entretenait un beau jardin. Gesner fait un grand éloge de lui. Il mourut en 1574. On a ajouté à son ouvrage la *Description du mont Galanda de Jean Fabricius*, elle n'a qu'une page, mais elle parle de quelques plantes assez rares.

196. Poëtisch Gastmahl und Gespräch zweyer Berge, nemlich des Niesens und Stokhorns — durch Hans Rudolf Rebmann — Bern 1606. in 8. 490. pag.\* vermehrt und gelefferet durch seinen Sohn Valentin Rebmann. — Bern 1620. in 8. 644. pag.\* Il y a de bonnes notices topographiques de la Suisse surtout des Etats de Berne & du Vallais. Elles s'étendent de la pag. 412. — 538. & elles sont entre-mêlées de traits historiques peu importans. Le reste ne nous concerne pas, c'est une espèce de Physique générale de notre globe.

## b. *Le Mont Pilate.*

397. **M**athieu Renaulme *Description du Mont Pilate & autres montagnes de Suisse, des simples, des coquillages & autres curiosités naturelles qui s'y trouvent* Mst. sur velin. Je ne connais pas cet ouvrage. Le *Dictionnaire de Moreri* 1759. T. IX. P. I. 132. en fait mention. On y dit que l'auteur vivait en 1530. que le manuscrit se conserve dans la famille des Renaulme, qu'il est écrit en mauvais français & que les lettres initiales sont peintes. C'est tout ce que j'en sait.

198. <sup>o</sup> Conradi Gesneri de varis & admirandis herbis — Commentariolus — ejusdem descriptio montis Fracti seu montis Pilati

juxta Lucernam in Helvetia. Tiguri 1555. in 4. 100 pag. \*  
 Cette édition est très rare. Scheuchzer a réimprimé dans  
 son *Stoicheio-Oro- & Oreographia* 225. — 245. \* la descrip-  
 tion du mont Pilate. Gesner parcourut lui-même cette  
 montagne. Il parle de la situation de Lucerne, du mont  
 Pilate & de son lac & il finit par une notice d'environ  
 50. plantes rares & en partie nouvelles, qu'il y a trouvé.  
 Les figures qu'il en donne sont belles, mais elles ne sont  
 pas à comparer à celles qu'il a données plus-tard.

199. \* *Historia montis Fracti prope Lucernam.* Msst. in fol. 14.  
 pag. à la Bibl. de Berne. Cette pièce s'arrête surtout à  
 la description du prétendu lac, qui n'est à la vérité qu'un  
 bourbier ou tout-au-plus un petit étang, on peut le  
 passer à pied, son eau est bourbeuse & elle n'a point  
 d'écoulement. Cette description si sincère & si judi-  
 cieuse est d'un homme qui a visité lui-même cette mon-  
 tagne, serait elle de Christoph Huber Médecin Lucernois,  
 ou même de Rennward Cysat.

200. Felix Plater avait composé en latin une description de cet-  
 te montagne, destinée à paraître dans ses *Observationes va-  
 riae*. Elle était achevée en 1580. Il l'écrit lui-même  
 à Cysat & celui-ci en fait mention dans ses *Collectanea* litt.  
 C. 218. b.

201. Rennward Cysat en avait aussi entrepris une description  
 fort étendue & pragmatique. On l'a trouvé dispersée par  
 lambeaux dans ses *Collectanea*. Mais il était trop crédule,  
 & il rapporte encore toutes les fables qu'on débitait alors.

202. Jo. Jac. Scheuchzer — *Beschreibung des fruchtbaren Bergs  
 Rigi — wie auch des — Pilati Bergs.* — 1666. Msst. Son  
 fils en a donné un extrait dans son *Oreographia*.

203. XII. curiose Relationen samt einem Anhang von dem Pilatus  
 See bey Lucern — 1677, in 4. c. f.

204. \* *Promenade au mont Pilate.* Dans le *Journ. Etranger* publié par Fréron. Paris 1756. Mars 26—65. avec quelques changemens dans *Alleon du Lac mélanges d'hist. nat.* T. III. & dans le *Nouvel. Oecon. & Litter.* XII. 82—104.\* Avec des corrections dans le *Journ. Helv.* 1759. Sept. 251.—285. En allemand dans les *Hannöverische nüzzliche Sammlungen* 1757. 49.—74.\* On voit dans ce même recueil 427.—430.\* une lettre satirique bien jolie sur cette description.

L'auteur de cette piece amusante est Mr. *François Pfyffer* de Lucerne Lieutenant-Général en France. On a peine à distinguer dans cette piece le sérieux du badin. Il est vrai pourtant, que ce n'est que sur les moeurs & les coutumes des habitans de cette montagne qu'il s'égaye. Il entre dans de grands détails sur les parties différentes de cette montagne, & il rejette les fables qu'on en débite. Un petit ruisseau nommé Sulz charie du Sel. Mr. *Pfyffer* est celui qui est monté le plus souvent sur cette montagne, & qui en a visité les recoins les plus cachés. Il l'a non seulement dessiné géométriquement, mais il en a même fait un dessin à relief le plus exactement possible avec des cartons. Il est si bien achevé que les habitans même s'y reconnaissent parfaitement, & c'est peut-être l'ouvrage le plus accompli dans ce genre qu'on connaisse.

205. De toutes les descriptions qu'on a faites de cette montagne, la suivante en est sans doute la plus étendue & la plus instructive.

\* *Maur. Antonii Cappelleri — Pilati Montis historia — Basileae 1767. in 4. 188. pag. avec 7. planches.* On en doit l'édition aux soins & au zèle de mon illustre ami Mr. le Conseiller *Felix de Balthasar*, à qui l'auteur avait cédé son manuscrit. Il examine d'abord l'origine du nom, & il rejette absolument ce fatras de contes qu'on débitait. Il détaille ensuite sa situation de la montagne & des environs, ses différentes parties &c. Il traite de l'atmosphère, des météores qu'on

qu'on y remarque, des maladies des habitans & de leur bétail, des torrens, des fontaines, des sources minérales & autres : de ce fameux lac qui est long 154. pieds & large 78. Il donne ensuite un catalogue de plantes qu'on y trouve, rangé selon la méthode de *Tournefort*, & les noms tirés de l'ouvrage de mon Père. Ce catalogue est assés riche, il va à 150. & au delà. Le détail qu'il donne ensuite des quadrupèdes, des serpens, des oiseaux dont il spécifie à peu près 150. espèces, des poissons, des insectes, est très curieux & presque nouveau, cette partie de l'*Hist. nat.* étant la moins cultivée en Suisse. Dès là il passe aux minéraux, aux pierres, aux pétrifications, au lac lunæ &c. & ce qu'il en dit, mérite aussi beaucoup d'attention. Au reste ces recherches s'étendent sur une grande partie du Canton de Lucerne, & on pourrait faire passer son ouvrage pour une histoire nat. de ce canton. Il est le fruit d'un travail immense, & il doit avoir couté beaucoup de peines & de fraix à l'auteur. Il estime que la montagne est élevée de passé 5000. pieds au dessus de la ville de Lucerne.

### c. La Ruilliere.

206. *L*a Ruilliere épître en vers par Mr. Garcin Paris 1760. in 12. 32. pag. \* & dans le Choix littéraire XXII. 189. — 213. \* Cette montagne est dans la comté de Neufchatel. Le poëme est très-joli & riche en idées & en réflexions.

## CHAPITRE IV. MINERALOGIE DE LA SUISSE.

### I. Traité généraux.

- 207.\* *M*émoire par lequel on compare le Canada à la Suisse par rapport à ses minéraux par Mr. Guettard. Dans les mém. de l'Ac. Roy. des Sciences à Paris 1752. in 4. Hist. 12. — 16. Mémoires

Mémoires 189.—220. 323 — 360. 524 — 538. Edition à Hollande in 12. Hist. 18.—23. Mémoires 281.—328. 480.—538. 798.—820.

Mr. Guettard prétend que les pierres, les terres, les minéraux, les montagnes même de la Suisse sont conformes à celles du Canada. Mais l'auteur dont j'honore beaucoup les mérites, n'a point connu la Suisse. Rien n'est plus éloigné de pouvoir être mis en comparaison que ces deux païs. La plupart des faits ne sont pas de nature à s'y fier & la liste des minéraux, des marbres &c. est très superficielle. Il n'a lu qu'une partie des ouvrages de Schenckzér, de Bourguet & de Cappeler, & il estropie étrangement les noms qu'il rapporte; comme montagne Royale, au lieu de Rigiberg ou montagne dite Rigi. Les montagnes du Canada sont de beaucoup moins élevées que celle de la Suisse, il n'y a point de rivières qui charient de l'Or, & le païs n'est pas propre pour la culture des vignes. Phil. Buache a ajouté une carte minéralogique de la Suisse, qui est très fautive & travaillée d'après de pures hypothèses. Celles que Mr. Grouner a donné à la tête de sa description des glacières valent infiniment mieux, quoiqu'encaissées éloignées de la perfection.

208. *Ad Stephani Guettardi V. c. l. Comparationem Canadæ cum Helvetia adnotations Alb. Halleri.* Ce mémoire a été envoyé par mon Père en 1768. à la Soc. Roy. des Sc. à Goettingue. Il détruit le système de Mr. Guettard dans toutes ses parties & il en prouve le peu de solidité.

209.\* *Dictionnaire universel des fossiles propres & des fossiles accidentels — par Mr. Elie Bertrand — à la Haye 1763. in gr. 8. 2. Vol.* l'auteur s'attache surtout dans cet ouvrage utile, à rapporter ce que la Suisse produit en ce genre, & le nom des lieux où l'on trouve ces productions. Il est donc très nécessaire à un amateur.

210. Catalogue des fossiles, des métaux, des minéraux & des coquillages que Mr. Jac. Petiver a reçu de J. J. Scheuchzer. Dans les Philos. Transact. 1705. N° 301.
- 211.\* *Essai sur les usages des montagnes — per Mr. Elie Bertrand — Zurich 1754. in gr. 8. 412. pag.* L'ouvrage même donne d'assez bonnes notices sur les montagnes de la Suisse & leur utilité, mais ce n'est qu'en passant. Le 17e. Chapitre qui comprend les pages 291. — 355. nous concerne surtout, c'est là qu'il donne un *Essai de la minérographie & de l'hydrographie du Canton de Berne.* Il y rapporte par ordre alphabétique des lieux, ce qu'on trouve à chacun d'eux, en fait de minéraux & de sources minérales. Ce travail quoique très imparfait était tout nouveau & très utile. Scheuchzer ne connaissait pas assez cette partie de la Suisse. Mr. Bertrand finit par un *Index realis mineralogiae Bernensis, sive catalogus nova methodo institutus, fossilium, que in ditione Bernensi effodiuntur.*
212. Mr. Jean Jacques Ritter promettait aussi une *Oriotographia Bernensis ad modum Scheuchzeri adornata.* Il a remis à Mr. Grouner le peu de notices qu'il avait amassées pour cet ouvrage, mais ce n'était que des petites remarques sans ordre & sans liaison.
- 213.\* *Conspiclus mineralis Ditionis Bernensis — concimatus à Theophilo Sigismundo Grunero. Msst. 227. pag. in fol.* Ce n'est à la vérité qu'une nomenclature sans de remarques particulières, elle nous montre cependant la richesse extraordinaire de notre pays dans différens articles, sans que nous soyons tentés d'en tirer parti. Voici par ex. l'Etat des eaux minérales.
- |   |              |
|---|--------------|
| 1. Eaux incrustantes. en . . . . .      | 14. Endroits |
| 2. Eaux de Bitume & de vitriol. . . . . | 6.           |
| 3. Eaux d'Alun. . . . .                 | 7.           |
| 4. Eaux salées. . . . .                 | 7.           |
| 5. Eaux                                 |              |

5. Eaux grasses tenantes du Suif . . . . .	1.	Endroits
6. Eaux souffrées . . . . .	45.	
7. Acidules. . . . .	9.	
8. Eaux naturellement chaudes . . . . .	6.	

L'auteur comprend dans cet état les païs que Berne gouverne de concert avec d'autres Cantons. Nous osons espérer qu'il donnera non seulement cet ouvrage au public, mais aussi un pareil sur toute la Suisse en général.

214.\* *Anzeige der bis hiebin in der Landschaft Bern entdeckten mineralien, von Gottl. Sigm. Gruner.* Dans les Mém. de la Soc. Oecon. de Berne. 1767. P. I. 165.—255. C'est une adjonction très-intéressante à son *Mémoire sur la meilleure exploitation des mines du Canton de Berne.* Le Catalogue des minéraux de ce Canton est très-riche, fidèle & très-bien classifié. Il ajoute soigneusement les endroits où on les trouve, & il entre-mêle quelques fois des remarques historiques.

## II. TRAITE EN PARTICULARIER.

### §. I.

#### *Traités sur les Terres.*

215.\* *Historische Nachricht von verschiedenen neu entdeckten Steinkohlen im Canton Bern.* Dans les Mém. de la Soc. Oecon. de Berne 1768. P. II. 65.—84. C'est une notice très-bienfaite des essais entrepris, pour découvrir de la houille, on en a trouvé dans le Canton en 20. endroits & plus, mais souvent en petite quantité, & quelque fois de mauvaise qualité.

216.\* *Mémoire sur la terre à foulons en général & sur celle de la ville d'Yverdon en particulier par Mr. Bourgeois* — Dans les

les mêmes mémoires 1765. P. III. 101.—130. Ce sont de découvertes bien utiles, la terre à foulons près d'Yverdon parait être la meilleure.

216. a. *Von den Mergelgruben auf dem Laegerberg.* Mémoire lu à la Société physique de Zurich.

217. *Von dem Mergel und dessen Gebrauch in der Herrschaft Regensperg.* Mémoire lu à la même Société.

### S. 2.

#### Traité sur les pierres.

218.\* *F. r. Ern. Brukmann descriptio de Geisberger-Steins in Helvetia — Dans le Commerc. litt. Noricum 1742. 382.* Il croit que cette espèce de marbre faux n'a jamais été décrite & quelle ne se trouve nulle part qu'en Suisse.

219. *Abcontrafactur dreyer Kieselsteine die in einem Wasser Thoess genant nicht weit von Winterthur gefunden sind. Straßburg: bey Augustin Fries.*

220.\* *Vera & sincera relatio lapidis miraculosi ipsa die 25. Aug. 1660. in ferrifodinis montium Cantonis Uranienfis — in quo effigies Jesu & Mariae circumdata fulgentissimo sole omnium admiratione conspicitur: — 1661. in 4. 16. pag. c. f. & en allemand 1661. in 4. 20. pag.*

La description de cette pierre, artificieuse selon toutes les apparences, est de Charles de Sonnenberg, Inspecteur du Herrgottswald lieu de pélerinage où cette pièce a été déposée, mais enlevée peu de temps après par un vol.

### S. 3.

#### Traité sur les Cristaux.

221. *Prodromus Crystallographiae Maur. Ant. Cappeleri. Lucernae 1723. in 4.* Les cristaux ont été l'objet favori des recherches

ches de feu Mr. Cappeler, il parle ici surtout des cristaux improprement dits tels, & surtout de ceux trouvés en Suisse. Il nous reste que bien peu d'espérance de voir le grand ouvrage que ce Savant nous voulait donner sur les cristaux, lequel aurait illustré une partie très-curieuse de l'hist. nat. de la Suisse. Une bonne partie de cet ouvrage se trouve cependant entre les mains de mon illustre ami Monsieur Felix de Balthasar Conseiller d'Etat à Lucerne, l'auteur lui en ayant fait présent peu de tems avant sa mort. Il est prêt à en faire part à tous les curieux qui voudraient s'en servir & rendre public ce qui en pourrait mériter le jour.

222. J. J. Scheuchzer de *crystallorum Helveticarum generibus species & generatione. Specimen missum Soc. Londinensi 1708.*

223.\* J. J. Scheuchzer *descriptio quarundam rarissimarum crystallorum in Grimalia repertarum dans les philos. transact. 1727.*  
No. 398. Il y en avait entr'autres un morçau très-clair & très-pur, qui pèsait 250. livres. Il avait 2. pieds  $9\frac{1}{2}$  pouces en longueur & 3. pieds  $7\frac{1}{2}$  pouces en peripherie.

224.\* J. J. Scheuchzer *crystalli helveticæ ex rarioribus. Dans les Acta nat. cur. 1733. T. III. obs. 39.* Ce sont de petits cristaux dans lesquels il y a des parties heterogènes, comme un brin de paille &c.

225.\* *Crystallographia oder umständliche Beschreibung der in dem Canton Bern und dessen Landschaft Hasli im Wyßland neu gefundenen reichen berühmten in dem Zincken genannten Crystallinen samt einigen Merkwürdigkeiten des Wegs und Orts derselben — Bern 1721. in 4. 20 pag.* L'auteur est David Märki, Docteur en médecine à Brougg. L'écrit est assez mal fait, on peut cependant en tirer quelques bonnes conclusions.

## §. 4.

## Traité sur les Bitumes.

- 226.\* Jo. Georgii Stokar de Neuforn specimen — de succino in genere & speciatim de succino fossili Wisholzenisi prope Schaphusiam Lugd. Bat. 1760. in 4. 65. pag. ibid. 1761. in 8. 82. pag. & dans Edouard Sandifort thesaurus dissertationum Roterod. T. I. 1768. in 4. 205. — 246. On trouve de morçaux assez grands de cet ambre jaune en labourant la terre autour de Wyssholtz. Il est d'une bonne espéce. La Diff. est savante & tres-utile.
- 227.\* Diff. sur l'asphalte ou ciment naturel découvert au Val-Travers dans la Comté de Neufchâtel, par le Sr. Eyrini d'Eyrinis — Paris 1721. in 12. 50. pag.
- 228.\* Avis sur l'usage d'un asphalte ou ciment naturel, trouvé par le Sr. E. d'Eyrinis — s. l. & a. in 12. 60. pag. Ce sont des certificats des vertus de cet asphalte & de l'huile qu'on en tire, le privilège du Roi de Prusse, & la permission du Roi de France de faire entrer ce bitume dans son Royaume sans payer de droits.
- 229.\* Bericht vom Nutzen und Gebrauch des von dem Herrn E. de Eyrinis von Russova gefundenen Asphalti 1718. in 12. 6. pag.
- 230.\* Avis sur l'usage medicinal & les vertus de l'asphalte, de son huile & de l'huile de Naphte par le Sr. E. d'Eyrinis, s. l. & a. in 12. 60. pag. avec beaucoup de certificats.
- 231.\* Bericht von Kraft und Wirkung des Asphalti — ingleichen von dem Gebrauch der Naphta, wie das erstere vor 6. Jahren in dem königl. Preussischen Fürstenthum Welsch Neumburg im dem Thal Travers, die andere aber erst kürzlich im hochbl. Bernerischer Jurisdiction nahe bey Chavornay von — Cirine d'Eyrinis — erfunden worden ist. s. l. & a. in 12. 12. pag.
- 232.\* De-

232.\* *Description des loix des mines — par Mr. Eirinus de Eirinus — Besançon 1721. in 12. 80. pag.* Il donne ici depuis la page 41. l'histoire de la découverte d'une mine d'asphalte, & il se défend contre ses envieux.

233.\* *Dissertation sur l'asphalte ou ciment naturel découvert depuis quelques années. Paris in 12. 40. pag.*

234.\* *Réponse à un extrait du Journal des Savans (1722. Avril) page 110. hébraïque, grecque, latine & françoise, asphaltosphalia prima seu invertibilis bituminis veritas ac securitas cum aliis asphaltosphaliis & alytifteria, ou véritable histoire de la découverte de la mine d'asphalte. Besançon in 12. 48. pag.* Il défend la Diff. précédente contre le jugement que les Journalistes en avaient porté. Le titre montre assez le désordre qui règne dans cette pièce.

235.\* *Diff. — sistens examen bituminis Neocomensis, quam — defendet C. Lud. d'Agascherie du blé Neocomensis. Basil. 1758. in 4. 18. pag. & à Leide 1751. in 8. 24. pag.\** Ce sont des expériences physiques sur cet asphalte si fameux dont une colline entière entre Travers & Couvet est remplie, & des réflexions sur l'utilité qu'on en peut tirer.

### S. §.

### Traités sur les Mineraux & Métaux.

236. *Lettre de Mr. Ant. van Leeuwenhoek sur quelques fossiles de Suisse. Dans les philos. trans. 1704. No. 294.*

237. *Wolfg. Christen Vorschlag zur Bauung des Schweizer-Erzes. 1722. in 4.*

238. *Abhandlung von dem Urnerischen Silber-Bergwerk.* Ce mémoire a été lù à la Soc. phys. de Zurich, la mine était riche, mais on ne savait pas comment l'exploiter avec succès & on l'abandonna.

## §. 6.

## Traité sur les Petrifications.

239.\* *Emanuel Koenig de Glossopetris in Helvetia repertis.* Dans les *acta nat. cur.* Dec. II. an. VIII. obs. 143. Très en abrégé, il se contente de prouver contre Sim. Aloys. *Tudescius* qu'on en trouve aussi en Suisse, aux environs de Münchenthal & du monastère de Muri.

240.\* *Jo. de Muralt de quibusdam lapidibus figuratis Helvetiae.* Dans le même recueil Dec. III. an. V. VI. Observ. 15. pag. 40. — 45. avec 34. fig. Cette Diff. concerne surtout les cornua Ammonis, les pectunculos, mytalos, lapides lyncis, lapides judaicos, ombrios, belemnites &c. L'explication n'est proprement qu'une simple indication.

241.\* *J. J. Scheuchzer de dentritis aliisque lapidibus, qui in superficie sua plantarum, foliorum, florum figuratas exprimitur.* Dans le même recueil Dec. III. an. V. VI. Append. 57. — 80. Il ne parle presque que des dendrites Suisses, ce País étant très-riche dans ce genre. Il représente sur 8. planches, 15. pièces des plus curieuses.

242.\* *Specimen lithographiae Helvetiae curiose, quo lapides ex figuratis Helveticis selectissimi ari incisi sistuntur & describuntur à J. J. Scheuchzero.* Tiguri 1702. in 8. 67. pag. & 7. planches. Les pièces qu'il rapporte sont curieuses & très-riches.

243.\* *Caroli Nicolai Langii idea historie naturalis lapidum figuratorum Helvetiae ejusque vicinia, in qua simul continetur laetitia lunæ descriptio & usus medicinalis.* Lucerne 1705. in 4. 24. pag. avec le plan du mont Pilate & dans les miscell. acad. nat. cur. Dec. III. an. 9. 10. Append. 207. — 224.\* Il décrit amplement le Gnapstein & la grotte du mont Pilate, nommée Monloch, dans laquelle on trouve le lac Lunæ; il trace ensuite son système sur les pierres figu-

figurées de la Suisse, & il parle fort au long du lac lunæ, de son origine, de sa substance & de la vertu dissolvante.

244. Caroli Nicolai Langii — *historia lapidum figuratorum Helvetiae ejusque vicinie. Venetiis 1708 in 4. & Lucernæ in 4. 165. pag. & 54. planches.*\* Une très-belle description des grandes richesses de la Suisse dans ce genre. On dit cependant que *Lang* a donné quelque fois trop d'essor à son imagination. Il n'attribue pas ces petrifications au déluge mais à d'autres raisons. La méthode est bonne de même que les figures, & l'ouvrage mérite d'être bien accueilli.
245. J. J. Scheuchzer diluvianæ inundationis reliquiae in Comitatu-  
bus Neocastrensi & Vallis Sanginæ fossiles, avec figures. Il  
envoya ce mémoire en 1708. au Roi de Prusse & à la  
Soc. roy. à Londres. C'est surtout des cornua Ammonis qu'il parle & de ses différentes espèces.
- 246.\* *Piscium querela & viudicæ expositæ à J. J. Scheuchzero.*  
*Tiguri 1708. in 4. 36. pag. & 5. planches.* On en a aussi  
une édition en allemand de la même année. C'est un  
catalogue de poissons petrifiés & de pierres figurées qui  
ont l'empreinte d'un poisson, trouvés la plus part en Suisse.
- 247.\* *Herbarium diluvianum collectum a J. J. Scheuchzero.* *Ti-  
guri 1709. in fol. 44 pag. & 10. planches. Et à Leide 1723.  
in fol. 128. pag. & 14. planches.*\* C'est un recueil très-  
riche de pierres qui ont l'empreinte de plantes. La plû-  
part sont de la classe des Cryptomages. Il y en a aussi  
de la classe des arbres & un épî d'orge. Dans la der-  
nière édition il donne un catalogue de ces plantes en  
suivant la méthode de Tournefort. Plusieurs de ces plan-  
tes ne se trouvent pas en Europe.

248. *J. Scheuchzer museum diluvianum 1716.* in 8. C'est un catalogue de 1513 fossiles figurés, entre lesquels il y en a 528 trouvés en Suisse.
249. \* *Homo diluvii testis* Θεόσκοπος expositus *J. J. Scheuchzero — Tig. 1726.* in 4. 24. pag. avec une planche de cet être indéterminé trouvé dans les carrières d'Oeningen, dans lequel Scheuchzer a crû découvrir toutes les parties du corps humain.
250. \* *Car. Nic. Langii appendix ad historiam lapidum figuratorum Helvetiae ejusque viciniae, de miro quodam achate qui coloribus suis imaginem Christi in cruce morientis representat.* *Einsidl. 1735.* in 4. avec fig. On en a aussi des traductions en allemand & en françois. Il faut avoir bien de l'imagination pour trouver dans une agathe la figure d'un ecce homo, de la Ste. Vierge & de St. Jean, à moins que l'art n'en soit mêlé.
251. \* *Jo. Jac. Ritter de patellite minimo* Θ cucullato, cucullo brevissimo. Dans les *acta nat. cur.* Vol. VI. Obs. 13. cette pierre se trouve fréquemment sur le Belpberg, Lang l'a oubliée & Scheuchzer la croit des plus rares. Mr. Ritter nous en donne une description détaillée avec une planche. Il fournit en même temps une description abrégée du Belpberg, montagne extraordinairement riche en petrifications.
252. \* *Traité des petrifications.* Paris 1742. in 4. 2. parties avec 60. planches, sur lesquelles il y a 441. pièces représentées. Cet ouvrage est un Supplément à ceux de Lang & de Scheuchzer, presque toutes les pièces ont été trouvées en Suisse, & surtout dans le País de Neufchâtel. Une Société de gens de lettres le composa, Louis Bourguet & Pierre Cartier y eurent le plus de part; chacun de ces deux a marqué des lettres initiales de son nom, les articles qu'ils ont fournis: Cet ouvrage parut aussi

aussi avec le titre : *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des petrifications dans les quatre parties du monde. A la Haye 1742.* in 4. On m'a assuré au moins que c'est le même ouvrage.

253.\* *Jo. Jac. d'Annone de balanis fossilibus præsertim agri Basileensis.* Dans les *Acta helvetica* T. II. 242.—250. On les trouve surtout à Botmingen & à Benningen. Elles sont très belles & d'ailleurs très-rares. La notice qu'on nous en donne est fort intéressante.

254.\* *Friderici Zwingeri observata nonnulla lithologica.* c. f. Dans le même recueil T. III. 226.—232. C'est la description de quelques agathes, musculites & chamites trouvés dans le Canton de Bâle.

225.\* *Jo. Jac. d'Annone de cancris lapidesfactis musæi sui.* c. f. Dans le même recueil T. III. 265.—275. Ce sont des pièces très-curieuses.

256.\* *J. J. d'Annone de petrificatis quibusdam minus cognitis.* Dans le même recueil T. IV. 275.—287. c. f. C'est la description de quelques morceaux très-curieux, trouvés dans le Canton de Bâle.

## CHAPITRE V.

### Hydrologie de la Suisse.

#### I. En général.

Outre l'ouvrage de Scheuchzer indiqué ci-dessus, je ne connais qu'un seul, qu'on puisse mettre dans cette classe. C'est

257.\* *Natürliche und umständliche Beschreibung aller Bächen, Flüssen und Seen im ganzen Bern-Gebiet, von ihrem Ursprung, fortfließen und Ausgang* Mscr. in fol. 163. p. entre mes mains.

Je soupçonne que ce n'est qu'une partie de la *Topographie générale du Canton de Berne*, composée par *Schellhamer*; l'ouvrage en lui-même est en ordre alphabétique, étendu & exact, accompagné de remarques assez curieuses.

## *II. En particulier*

### *A. Traités sur les Lacs, les Fleuves & les Fontaines qui ne sont pas minérales.*

#### *a. L A C S.*

---

##### *S. I. Lac de Constance ou Bodensee.*

258.\* *Jo. Georgii Tibiani panegyricon super laudibus Aeronii lacus in Alemannia & ejusdem civitatum.* Dans *Goldasti scriptor. rer. Alamann. 1730. T. I. 101.—103.* & dans *Scheuchzer Hydrographia helv. 23.—28.\** Ce poème est peu de chose, il ne faut pas cependant le rejeter tout-à-fait, vu qu'il donne une géographie fort exacte des environs de ce lac.

259. *Antiquitates lacūs Bodamici — Pref. Casp. Sagittario — resp.  
& autore Georgio Jacobo Mellin. Jena 1693. in 4.* & dans *Wegelin thesaur. rerum Suevicar. T. I. 296.—395.\** Cette très-savante Diss. éclaircit beaucoup l'histoire des environs de ce lac. L'auteur examine dans le 1er. chapitre l'état actuel du lac, sa situation, ses noms, ses limites &c. Dans le 2d. il expose l'état de ce lac dans les tems très-anciens, & les peuples limitrophes, tels que les Rheniens, les Vindeliciens & les Helvétiens. Ce chapitre surtout est très-interessant pour nous. Il croit que ce lac a été beaucoup plus étendu qu'il ne l'est actuellement. Les chapitres suivans sont purement historiques. On y rapporte les troubles arrivés, sous les différens règnes, depuis

depuis Octave Auguste, jusqu'à Rodolfe de Habsbourg. Un amateur de l'histoire Suisse doit étudier cette Diff. avec beaucoup d'attention. *Eccard & Treu* voulaient l'insérer dans les recueils que chacun d'eux se proposait de publier.

260.\* *Diff. — de Dominiis Maris Suevici vulgo lacus Bodamici — Praeside Christ. Gottl. Budero — Resp. Jo. Christoph Wegelin. Jenæ 1742. in 4. 66. pag. & dans le Thesaurus rerum Suevicar. de Wegelin T. IV. 378. — 421.* C'est une Diff. très- importante & qui mérite fort d'être luë. Elle est pleine de recherches & de notices nouvelles. Il parle d'abord de l'origine du nom & il donne une idée topographique du lac. On l'appelait Acronius ou Acromius, Bodamicus — Brigantinus — Moesius — Constantiensis lacus, & mare Sueicum. La partie supérieure s'appelle le weite See, l'inférieure, l'Unter ou le Zeller-See, lacus Venedus. Il a au moins sept miles allemandes de longueur, & sa plus grande largeur est quelque chose de plus que deux miles. Les environs en sont partout très- peuplés. Ils appartiennent en partie à la Suisse, en partie à la maison d'Autriche, & en partie au Cercle de Suabe. La partie Suisse s'étend depuis l'embouchure du Rhin jusqu'à Constance. Il parle ensuite des différens maîtres de ce lac. Il étend trop les droits de la Ville de Lindau sa Patrie aux dépens de ceux des Suisses. Cela n'empêche pas qu'on ne lise cette Differt. avec plaisir & avec beaucoup d'utilité.

261.\* *Diff. — de jure navalii nec mercatoribus nec aliis civibus sed nautis & opificibus (den gelernten und zünftigen Schiffleuten) lib. & Imp. civ. Lindavie in mari Suevico seu lacu Bodamico — competente. Aut. Mathæo Seutter de Læzen. Erlangæ 1764. in 4. 106. pag.* Cette Diff. n'est qu'historique, elle concerne beaucoup le droit public des Suisses & la topographie, & elle est enrichie de plusieurs actes. Différentes assertions cependant de l'auteur seront vivement com-

battues de la part de la ville de Constance, de l'Abbaye de St. Gall & des Suisses en général.

Quand aux cartes de ce lac & des autres je les r'envoye toutes à la section de la Topographie.

§. 2.

*L a c e G e n e v e.*

262. *An accurate description of the lake of Geneva — 19. Aug. 1672.* Dans les *Philosophical transactions* Vol. VII. N° 36. pag. 5043. — 5047. l'Anonime a vu ce lac trois fois, sa description est afsés jolie & exacte, mais trop abrégée. Je ne sais si cette description diffère de la suivante.
263. *An accurate description of the lake of Geneva by a late curious observer.* Dans le même recueil N° 86. On attribue cette description à *John Ray*, qui a voyagé en Suisse dans ces tems là. Aussi est elle digne de lui. Ses observations ont été faites en 4 mois de tems. Il croit qu'on distingue le cours du Rhone au travers du lac, par son cours plus rapide & par une espece particulière de poissons. Il a trouvé l'eau du lac potable. Il augmente depuis le mois de Fevrier, jusqu'en Aout, alors ses eaux sont de 12. à 15. pieds plus hautes qu'en hyvér, ce qui est une suite naturelle de la fonte des neiges.
- 264.\* *Remarques faites par Mr. J. C. Fatio de Duiller sur l'histoire naturelle des environs du lac de Geneve.* Dans *l'histoire de Genéve par Spon* 1730. in 4. T. II. & in 12. T. IV. 289.— 330. *Fatio* commence par nous donner dans ce beau mémoire une nomenclature exacte, des villes, bourgs, chateaux, villages & maisons détachées qui se trouvent au bord de ce lac. Il détaille ensuite les rivieres & les ruisseaux qui s'y jettent & les vents qui y regnent le plus souvent. Ce lac est environné du Canton de Berne, du Vallais,

Vallais, de la Savoie, de Geneve & du païs de Gex. Il est au 24. degré 10. minutes de longitude, & au 46. degré 31. min. de latitude. Sa figure est celle d'une demi-lune à cornes émoussées, avec quelques échancrures. Il a en droite ligne depuis Villeneuve jusqu'à Geneve 15. lieues de France de longueur, & 18 $\frac{3}{4}$ . en prenant le chemin par terre le long des bords, sa plus grande largeur est de trois lieues. Sa profondeur est très variée en quelques endroits à 40. toises, en d'autres à 200. jusqu'à 400. Il est bordé de 60. villes & villages, & il reçoit les eaux de 35. rivières & ruisseaux. Fatio croit que la montagne maudite est la montagne la plus élevée qu'on ait mesuré encore avec certitude, il la croit à 2426. toises au dessus du niveau de la méditerranée. Je suis obligé de passer sous silence quantité d'observations très curieuses, dont ce mémoire est rempli.

265.\* *Lettre concernant le lac Leman.* Dans le *Journ. Helv.* 1741. Juin 507.—537. & en allemand dans le *Hamburgisch Magazin* in XI. 200. sq. Cette lettre est de Baulacre. Il s'arrête surtout au gouf dans lequel le Rhône se précipite, & il croit que ce gouf a été formé en 561. par un tremblement de terre. Le lac est fort poissonneux, surtout en truites. On en trouve qui pèsent jusqu'à 50. livres. Il a encore une espèce particulière de poissons nommée Ferrat. L'auteur se moque comme de raison de la fable, que le lac est moins poissonneux depuis la réformation. L'eau du lac est limpide & assés profonde pour la navigation. Le lac ne gele jamais, dans les froids les plus excessifs les bords seuls sont pris de glace. Les environs sont très riants & très fertiles, excepté du côté de la Savoie. Il y a un vent très violent qui regne sur ce lac & qu'on nomme Vaudaire.

266.\* *Remarques sur le lac Leman.* Dans le *Journ. Helv.* 1746. Aout 122.—145. & en allemand dans le *Hamburgisch Magazin* in XI. 537. sq. Ces remarques ont été faites à l'occa-

- l'occasion des remarques sur l'Etat & les délices de la Suisse, qui se trouvent dans la Bible françoise XLII. 148. Elles relevent les erreurs de ces dernieres. On parle surtout beaucoup des poissons de ce lac, des causes de leur diminution, du flux & du reflux, de la pierre de Neptune, des environs &c. Le tout mérite d'être lu.
- 267.\* *Oratiuncula de lacus Lemanni laudibus*, Msst. in 4. 13. pag. Entre mes mains. Ce petit discours est de Mr. Emanuel Couvreur de Vevay, il mérite qu'on en fasse mention, car il renferme quoique fort en abrégé plusieurs notices très curieuses. Il remarque l'inconstance des vents de ce lac, les orages imprévus & soudains, sa situation si riante, la fertilité de ses environs, l'utilité qu'on en retire pour le négoce & en poissons. L'origine du nom qu'il dérive du Grec &c. Il donne à ce lac 60000. pas de longueur & 15000. de largeur. Dans le Diction. de Mr. Leu XVIII. 500. on attribue ce discours à Mr. Jacques Vernet Professeur à Geneve, mais l'auteur dit lui-même au commencement de son discours, qu'il est né à Vevay.
- 268.\* *Trombe observée sur le lac de Genève par Mr. Jallabert*. Dans les Mémoires de l'Acad. Roy. des Sciences à Paris 1741. Historiae 20. — 22. Cette trombe fut observée en Octobre 1741. le matin à sept heures, elle ne dura que quelques minutes. Mr. Jallabert a remarqué aussi, que ce lac a une espece de flux & reflux, nommée par les habitans dans leur patois Seiches ou Laidece. On a vu aussi des trombes sur le lac de Bienne.
- 269.\* Mr. Serre a envoyé à feu Mr. Clairaut ce grand géometre une observation à - peu - près pareille. Elle se trouve dans le Journal des Savans 1764. May 1. 91. — 100. Edition d'Hollande. Il distingue les Seiches fusdites du vrai flux & reflux, lequel on remarque aussi quelquefois sur ce lac quoique très rarement.

270. Epitre de Mr. de Voltaire en arrivant dans la terre près du lac Leman. en Mars 1755. Londres in 4. & dans le Journ. Helv. 1755. Juin 705.—709.\* Dans le *neueste aus der amüthigen Gelehrsamkeit* 1755. 551. sq.\* & en Anglais dans le *monthly review* XIII. 285.—287.\* C'est une description charmante des environs rians de ce lac.

## §. 3.

*Lac de Zurich.*

271.\* Hans Erhard Escher *Beschreibung des Zurichsees*—Zurich 1692. in 8. 416. pag. av. fig. L'auteur commence par une espece de chronique de la ville de Zurich & il finit de même, après l'avoir poussée jusqu'à sa mort arrivée en 1689. Dès la page 99. à 181. il donne la description du lac & de ses productions. Il estime la longueur de ce lac à 15000. pieds & la largeur à 1500. Sa profondeur est des plus inégales, elle va jusqu'à 80. toises, mais à Rapperschwyl ses eaux sont si basses qu'il a fallu un canal pour ne pas interrompre la navigation. Il admet des bâtimens chargés jusqu'à 250. quintaux. Ce lac est très riche en différentes especes de poissons dont l'auteur donne la notice. Il s'arrête sur leur qualité, sur le tems, auquel les poissons frayent, & sur la maniere de les prendre. Il parle aussi fort au long des amphibies, des insectes, des oiseaux & des plantes aquatiques &c. Il y ajoute d'autres remarques curieuses. En 1586. le 16. Juillet on observa une trombe & en 1445. On livra des batailles navales sur ce lac. Il détaille aussi les droits que les voisins de ce lac ont sur lui. Les environs de ce lac sont très peuplés & très fertiles surtout en paturages. En 1682. on y tua un bœuf qui pesait 2653. Livres à 18. onces. Il avait 248. livres de suif, sa peau en pésait 148. Il était long de neuf pieds sur 7. de hauteur & son épaisseur était  $9\frac{1}{2}$ . pieds.

L'auteur passe ensuite aux environs de ce lac & de ses habitans & il les détaille avec soin. On remarque surtout les environs de Meilen, qui produisent des vins rouges de très bonne qualité, le pont de Rapperschwyl, commencé en 1358. Il est tout de bois, traverse le lac & a 1850. pas de longueur; le port à Horgen, qui est très-beau, la mine d'argent au Schnabelberg qu'on a abandonnée, un gros chêne à Wiediken, duquel on a tiré 112. toises de bois. Il s'occupe ensuite à détailler les oiseaux, les quadrupèdes &c. & pour que rien ne manque il fait encore mention des hommes illustres, des savans & des artistes qui ont habité aux environs du lac. Le style de l'auteur est très-mauvais, il sent le 15. siècle & il admet beaucoup de fables & de superstition, avec tous ces défauts son ouvrage mérite d'être lu, il est utile & curieux.

272. *La promenade sur le lac de Zurich 1750.* in 4. en allemand & ensuite aussi en français.

#### §. 4.

#### *Lac de Lucerne ou Waldstetten-See.*

273.\* **B**eschreibung des berühmten Lucerner oder 4. Waldstetten-Sees — beschrieben im 1645. Jahr durch Johann Leopold Cysat — Lucern 1661. in 4. 236. pag. av. fig. C'est une histoire naturelle du lac & de ses environs. Il traite d'abord de l'origine de la Rüss sur le S. Godard & de son cours jusqu'à son embouchure à Fluëlen & sa sortie à Lucerne. Ensuite il décrit le lac. Il lui donne 4 Miles d'Allemagne de longueur, sa plus grande largeur est déterminée à deux miles & sa profondeur à 100. toises. Il parle fort au long des poissons dont il y a grand nombre & de différentes espèces d'Amphibies, des coquillages, des quadrupèdes, des oiseaux &c. & surtout de plusieurs dragons, du géant de 18. pieds & autres articles superstitieux. Les environs sont très fertiles en paturages, on y trouve des bœufs

bœufs de 22. quintaux, des ours de 420. Livres, des es-cargots de 9. onces &c. Il donne une Topographie fort étendue de tous les endroits qui le trouvent autour du lac, & il y mêle des traits historiques assés curieux. On remarque surtout les ponts de Lucerne décorés de tableaux sur l'histoire Suisse, la Rigi si riche en plantes rares, la République de Herisau, la fontaine périodique d'Engstlen, la fontaine souffrée à la Lopp, le mont Pilate & mille autres notices bien curieuses. Nous parlerons plus bas des bains de Lutzelaus. Il n'oublie pas non plus les exploits des habitans, les saints, les hermites, les hommes illustres que ces païs ont produits.

Ce livre est fort rare. Quoique chargé de faits superflus, superstitieux & même de faits évidemment faux, il est néanmoins très curieux & mérite qu'on le consulte, étant le seul qui donne une notice de ce lac.

Une bonne carte releve encore le mérite de cet ouvrage.

### S. 5.

#### *L e Lac de Bienne.*

274.\* *Topographische Beschreibung des Bieler-Sees und der umliegenden Landschaft insbesondere der Herrschaft Erguel.* Dans les Mémoires de la Soc. Oecon. de Berne 1768. P. II. 143.—179.

Mr. Wildermet fils de Mr. le Bourgemaître de Bienne, nous donne ici un mémoire fort intéressant & il corrige beaucoup de fautes, quoiqu'il n'en soit pas exempt lui-même. Il donne au lac de Bienne 3. heures & demie de longueur, & une heure dans sa plus grande largeur. Ses environs sont très riants & très peuplés, surtout la partie Septentriionale où il y a quantité de vignes. Le terrain en est si cher, que 5000. pieds quarrés de vignes ont été vendus jusqu'à 1200 livres de france.

On ne peut cependant cacher que cette description est trop courte & qu'elle préfère trop l'agréable à l'utile. Elle ne s'étend que sur 11. pages. Le reste s'occupe de la topographie de l'Erguel. Ce País est très-peu connu, on doit d'autant plus de reconnaissance à l'auteur qui nous en donne ici la description. Il a 9. lieues de longueur & 4. dans sa plus grande largeur. Il est très-fertile & très-peuplé.

Toute cette lisiére a cela de particulier que chaque Village a un nom en françois & un en allemand, qui souvent ne se ressemblent pas du tout, comme *Veglisthal*, *Vaffelin* &c. Il parle aussi des moyens à tirer le meilleur parti des montagnes du Jurat.

## S. 6.

### *Lacs dans les Baillages ultramontains.*

275. *B*arthol. Curtii lettera di Milano, il di 20. Giugno 1725.  
Dans *Valisueri de corporibus marinis* 147. seq. Il décrit les sources du lac de Come, du lago Maggiore, du fiume Latteo, & d'autres fleuves de l'Italie, avec une description fort exacte des montagnes couvertes de neiges & de glace, dont les eaux se perdent dans ces rivières.
276. On prétend que *Blondus de Forti* a écrit dans le 14<sup>e</sup>. Siècle un discours sur l'utilité du lacus *Verbanus*, il doit se tromper lorsqu'il dit que le Tesin se jette dans le lac Sevin avant que de parvenir au lago Maggiore.
277. \* *Verbani lacus locorumque adjacentium chorographica descrip-*  
*tio a Stazio Trugo catalano de anteno in riparia S. Julii li-*  
*teris consignata in speciem commentarii ad lucubratumculam Do-*  
*minici Macanei editam an. 1490. Mediolani 1699 in 4. 95 p.*  
& dans le *thesaurus antiquitatum Italiæ* T. IX. P. VII.  
48. p.\* On l'a aussi séparément tiré de ce même recueil.\*  
L'ou-

L'ouvrage de *Macanei* a été fait en 1490. & publié la même année à Milan chez *Ulrich Scinzenzeller*. Son nom était *Dominicus de la Bella*, il adopta celui de *Macaneo* du lieu de sa naissance. Cette édition est extrêmement rare.

*Lazarus Augustinus Cotta*, caché sous le nom de *Stazius Trugus Catalanus* l'enrichit d'un commentaire très-vaste, & *Macaneo* disparaît pour ainsi dire sous ses mains. La carte du lac que *Cotta* dit avoir ajoutée à son ouvrage n'existe dans aucun des exemplaires que j'ai vû dans le *Thesaurus* susdit.

L'ouvrage même est partagé en 2. Livres. Dans le premier il parle des sources du lac, des rivières qui s'y jettent & des Païs voisins. Il représente le lac comme une coquille, avec des échancrures comme les cornes de la Lune, il a même dans quelques-unes de ses parties une forme triangulaire. La longueur du lac doit être de 363. stadia & sa largeur depuis 1000. pas à 32. stadia. On trouve dans les environs beaucoup de mineraux, du sel, des mines d'or de peu de produit, des vignes, des olives &c. & tout est d'une fertilité singulière. On y trouve aussi des loups fort grands & des ours très-gros.

Dans le 2e. Livre il parle de ce qui a été trouvé autour du lac en pierres précieuses & autres en ce genre, en marbres &c. On admire surtout des escarboucles nommés *Rubini de Rocha nova*, plus beaux que ceux des Orientaux. Il passe dès-là aux Vallées qui environnent ce lac, à notre plan appartiennent la Vallée de Livenen, qui est très-peuplée, très-fertile en paturages & riche en cristaux. Le val di Bregno, le val de Misox, le val de Verzascha, le val domo d'Ossola, le val Marobia & le val Lugano.

Les lacs Gavirato, S. Julio & di Lugano se jettent dans le lago Maggiore.

Il parle des arbres qu'on trouve dans ce Païs & qui sont très-utiles, quoique pas fruitiers. Il trace les mœurs &

la manière de vivre des Habitans. Ils sont patients, fôrts, laborieux, industrieux & fibres. Ils ne vivent que de laitage, de poissons & de glands. Le pain est rare chez eux. D'où vient qu'on parle allemand dans le val Strona, & quelques autres endroits, quoique l'italien soit le langage ordinaire de toute cette Province.

Tout est plein dans cet ouvrage de remarques curieuses, & il mérite beaucoup d'être lû.

278.\* *Historia della nobilità degne qualita del lago Maggiore — dal Paolo Morigia — Milano 1603. in 8. 232. pag.* Il parle fort au long de la source & du cours du Tefin, des poissons qu'on trouve dans le lac en très grand nombre. Il donne une topographie des environs, la notice des hommes illustres qui ont existés dans ces contrées & les avantages que ce lac fournit à Milan & à d'autres Villes de l'Italie. Le Tefin sort du mont St. Godard, après avoir traversé le val de Livinen il s'élargit & forme un lac entre Locarno & Magadino, il se retrécit ensuite & devient derechef un fleuve entre Cigognuola & le Borgo di Sesto. L'auteur éstime la longueur du lac à 45. milles d'Italie & la plus grande largeur à 7. Il le compare avec le lac de Come & le lac de Garde, & il trouve ceux-ci plus petits. Il parle beaucoup des environs surtout de Locarno, de Macagno, d'Anghiera, des Isles Borromées. Pour donner une idée du produit du lac & de ses environs, je marquerai ici l'exportation faite pendant une seule année;

En poissons fraix . . . . .	37800. livres.	12. onces.
En poissons salés . . . . .	- 368. livres.	
En fromage . . . . .	362726. livres.	
En beurre . . . . .	95563. livres.	
En vin . . . . .	1421550. pots.	

279. *Gaspar de Rosales visita del lago maggiore. Milano 1749.* in fol. Cette visite a été faite en 1648. par l'auteur accompagné de *Vincenz a Riva* & d'autres, surtout à cause de la pêche & des frontières de la Suisse. N'ayant pas vu cet ouvrage je ne saurai dire au juste ce qu'il contient.
280. *Jo. Petri Alumi descriptio elegantissima Verbani lacus.* Je ne l'ai pas vue, aussi peu que les 5. suivants.
281. *Jo. Bapt. Blanchini descriptio chorographica Verbani lacus & de dotibus ejusdem. Mfst.* l'auteur mourut à Milan en 1699. à l'âge de 86. ans.
282. *Gio. Giuseppe Vagliano — rive del Verbano descrittione geographicā, idrografica e genealogica. Milano 1710.* en 12.
283. Dans les œuvres de *Guido Ferrari* imprimés à *Milan 1766.* gr. 8. 3. Vol. on trouve les diff. suivantes qui nous appartiennent.
- T. II. No. 12. *lettera sulla longitudine del lago di Como.*
- T. II. No. 13. *lettera sulla larghezza antica del lago maggiore.*
- T. III. No. 8. *Diff. de aliquot oppidis lacus Verbani, Arona, Palantia &c.*
284. *Bened. Jovii de Lario lacu carmen heroicum.*
285. *Jul. de Juliis istoria del lago di Como e del Borgo di Canobbio.*
286. \* *Pauli Jovii — descriptio Larii lacus. Venetiis 1559.* in 4.  
56. pag. & dans le *Thesaurus Antiq. Ital.* T. III. P. II.  
1209. — 1224.\* dans *Andr. Schotti Italia illustrata 1600.*  
392. — 412. dans *Jovii descriptio regionum atque locorum. Basl 1561. 1571.* in 8. 377. — 414. & dans les autres éditions de cet ouvrage.

L'auteur détaille la situation riante de ce lac, les noms & les exploits des peuples voisins, & l'histoire naturelle : Les bons poissons, les belles espèces de marbre, & le vin de la Val-

Valteline, c'est là ce qu'il estime le plus. Il cherche l'ancienne Volturena au Borgo Francone. La lettre de *Nicolas Boldoni* de l'an 1539. qui se trouve à la suite de cet ouvrage, décrit le fiume latteo près de Varena. La carte du lac & de ses environs, dessinée par *Jovius* même, n'a point été publiée, quoique destinée à accompagner cette brochure.

287.\* *Canilli Ghilini Telinae Vallis ac Larii lacus descriptio.* Dans le *Thesaur. Antiq. Italiae.* T. III. P. II. 1203.—1208.

Je ne puis pas entrevoir la raison, pourq'roj on a conservé cette piece si sèche, dans un si précieux recueil.

288. *Ferdinandi Caroli descriptio lacus Larii.* On dit que c'est un poème, & qu'on le trouve aussi dans les élégies de l'auteur.

289. *Hieron. Serrae mirabilium aquarium lacus Larii theoria.* Comi 1584. in 4.

290.\* *Sigismundi Boldonii — Larius — Venetius* 1637. in 12. 146. pag. *Luccae* 1660. in 12.

La premiere édition de cet ouvrage parut à la suite de sa *panegyris in funere Samuelis Geusifii.* Patavii 1617. in 8. & elle y contient 80. pages.\* L'édition de 1637. n'est point augmentée, excepté les fautes d'impressions. Je n'ai pas vu la troisieme. L'auteur traite d'abord au long des sources & du cours de l'Abdua, de l'Adula & d'autres rivieres qui se jettent dans le lac de Come, & des endroits voisins à ces rivieres. Il n'y a dans l'ouvrage aucun ordre, & beaucoup de digressions. La partie historique, politique & topographique est mieux faite que dans *Jovius*, mais il passe l'histoire naturelle presque tout à fait sous silence. Il croit que la plus grande profondeur du lac se trouve au monte Delphino, & qu'elle y est de 500. pieds.

291. *Giov. Franc. Saxii istoria del lago della repubblica di Canobbio.* Msst. Chés les Capucins à Canobbio. Je ne sais si cet ouvrage nous concerne.

## b. R İ V I È R E S.

### §. 1. La Birs.

292.\* *August Johann Buxtorf Reise nach der Birsquelle.* Dans les Merkwürdigkeiten von Basel P. XIV. 1625 - 1702. Il donne un détail très-curieux de la source & du cours de la Birs. On en voit un extrait dans la Topographie d'Herrliberguer. Au reste la plus grande partie de cet ouvrage est destinée à l'explication de la fameuse inscription romaine à Pierrepertuis.

### §. 2. Le Rhin.

293. *Bernhardi Moller Rheni a primis fontibus usque ad Oceanum descriptio — Coloniae 1570.* in 8. 320. pag. Edition très-rare. *Coloniae 1596.* in 8. Il n'y a que les deux premiers Livres qui nous regardent. Dans ceux-ci il donne le détail des sources du Rhin & de son cours, jusqu'à sa jonction avec le Neckar. Il y a à ce qu'on me dit, des remarques assez-curieuses, car je n'ai pas été à portée de voir cet ouvrage moi-même, aussi peu que le suivant.

294. *Discours sur le Rhin par Eustache Gault.* L'auteur mourut en 1639. On dit qu'il fait voir dans cet ouvrage la naissance & les raretés de toutes les places & de toutes les Villes, qui sont arrosées par ce fleuve.

### §. 3. Le Rhône.

295.\* *Lettre sur une prétendue singularité du Rhône.* Dans le Journ. helv. 1741. Avril 315. — 341. & en allemand dans le Hamburgisch Magazin T. X. 76. seq.

L'auteur de la lettre est Mr. Baulacre. Il prouve l'antiquité & le peu de fondement de l'opinion que les eaux du Rhône ne se mêlent pas avec celles du lac. Strabo doutait déjà de la vérité du fait, Pline, Mela, Amurien Marcellin l'adoptèrent, Burnet & Misson la combattirent de nouveau & ils avaient raison. Il parle aussi de l'augmentation & de la diminution des eaux de ce fleuve &c.

296.\* *Lettre sur quelques singularités du Rhône.* Dans le même journal 1741. May 411. — 425. & en allemand dans le *Hamburgisches Magazin* T. X. 256. seq. Je crois cette lettre de Baulacre. D'autres l'attribuent à Gabriel Cramer. Elle concerne surtout le gouf dans lequel le Rhône se perd à quatre lieues de Genève. Il croit avoir trouvé un flux & reflux dans les eaux du Rhône. L'arre qui s'y jette charie de l'or.

297. *Projet des ouvrages à faire pour rendre le Rhône flottable & navigable depuis Genève jusqu'au Parc, distance de six grandes lieues.* Dans les *pièces fugitives du Marquis d'Aubais.* T. II. p. 135. seq. des mélanges.

### c. Fontaines & Sources, qui ne sont pas minérales.

298. *Wagner de fontibus strumosis in Helvetia.* Dans les *Actes du Collégium Insulatum* 12. Aug. 1679. en allemand. Il traite des sources à Flaach, sur le Rigi, dans le Canton de Berne, à Zizers, à Trimmis & à Sondrio.

299. *Wagner von Brünnen auf den höchsten Bergen.* 19. Julij 1680. Dans les *Actes du Coll. Insul.*

300.\* *Joh. Heinrich Rahn Beschreibung des Zübeli-Brunnens zu Zurich* Mscr. in 4. 9. pages. C'est une eau des plus pures & des plus légères, & par là même très-salutaire.  
Son

Son poids est presqu'égal à celui de l'eau de pluye destillée , la proportion est de 1098. à 1097. Elle resout promptement le sel , le savon , la gomme &c. & elle a très - peu de parties étrangères.

301.\* *Examen des eaux potables de la Ville d'Yverdon — par Mr Perrinet des Faugnes.* Dans les mém. de la Soc. econ. de Berne 1764. P. III. 193.— 218. Un Financier françois qui fait des expériences sur les eaux d'une Ville en Suisse , c'est déjà un phénomène ; & de les faire aussi exactement que celles - ci , augmente encore l'étonnement. Elles ont été faites avec beaucoup de soin sur trois sources , celle du moulin Castault est la plus pure , elle resout 234. grains de sel , l'eau de pluye seulement 228. Il s'en évapore dans 65. jours  $\frac{632}{1000}$ . & de celle de pluye , il ne s'en évapore que  $\frac{473}{1000} \cdot \frac{1}{3}$ . La noir de galle a donné une couleur de pourpre à toutes ces eaux. On préfère l'eau du lac pour l'usage ordinaire.

302. *Relation der Besuchung und Proben der Lucerner - Brunnquellen und derselben Gewässer , so den 27. April vorgenommen worden — Mscr. in 4.* Mr. Lang & Mr. Cappeler ont fait ces expériences en commun & les ont remises à leur Souverain. On m'assure qu'elles sont très - curieuses.

303.\* *Beschreibung des Renglochs bey Lucern und der Brügg zu Rothenburg auch des Kriensbachs , beyde im Canton Lucern.* Mscr. in 4. 18. pages. Chez Mr. le Conseiller Leu à Zurich. Ce n'est pas grand chose , le Rengloch & le passage de la Kriens par cette grotte sont assez curieux.

304. Maurice Antoine Cappeler *Beschreibung des kalten Brunnens zu Sarnen.* Mscr.

305. Stehelin *Beschreibung der Wafferquelle im Holee , so Steine in der Blase zermalmet.*

306. *Rudolphi de Salis descriptio accurata fontis comensis mox crescentis, mox decrescentis.* Je n'ai pas vu ces trois dernières pièces.

### d. Sources salées.

307.\* **K**urzer Auszug einer Beschreibung der Salzwerke in dem Amt Äelen — von Albrecht Haller. Bern 1765. in 8. 170 p. Cette description a été faite par mon Père qui a été Directeur des Salines pendant six ans. Elle a été publiée aux frais du Gouvernement. Il détaille les différentes sources, leur force, les endroits où on les a trouvées, les travaux considérables qu'on a fait pour les mettre à profit, les aqueducs, les maisons de graduation, la manière de cuire & de préparer le sel, & surtout les forêts si étendues, & si considérables, destinées à l'usage de ces Salines. Cette partie a été la plus penible, & le tout contribue beaucoup à fixer exactement la Geographie de ces contrées. Il propose aussi la méthode de faire le sel, par des marais salans & il l'appuye par plusieurs expériences faites sur ces lieux. On trouve un détail très-circonstancié de ces expériences dans les Mémoires de l'Acad. des Sciences à Paris. an 1765. Mémoires 9. — 74.

### B. Traité sur les Eaux minérales.

#### I. Traité sur celles de SUISSE en général.

308.\* **C**onradi Gesneri de Germaniae & Helvetiae Thermis Libri II. Dans l'*Opus Venetum de Balneis* 1553. 289. a — 299. a. Ce grand Homme parle ici beaucoup des bains de Baden, de Pfeffers, de Fideris, de Brieg, de Loiche & de quelques autres. C'est un extrait de plusieurs autres Livres, fur-

surtout de *Gundelfinger*, qui paraît avoir parlé d'autres bains encore que de ceux de Baden. *Gesner* a ajouté plusieurs de ses propres observations, il voulut faire réimprimer cette brochure avec beaucoup de corrections & d'augmentations.

309. *Jo. Jac. Ritter Thermologia Bernensis ad nrodiun Schenckzeri adornata*. Mscr. Je ne saï ce que cet ouvrage est deve-nu, ou si jamais il a eu lieu.

310. *Guil. Gratarolus — de Thernis Rhæticis & Vallis Traschurii agri Bergomatis*. Dans l'*Opus Venetum de Balneis* 1553. 192. a — 193. a. & dans *Opuscula Grataroli* Lugd. 1555. en 16. Il parle très-peu des bains des Grisons & il s'arête beaucoup plus à ceux du Bergamasque, qui ne nous regardent pas.

311. \* *Hydraulica o sia trattato dell' acque minerali del Massino, S. Maurizio, Favera, Sculz e Bormio con la guerra de Valtellina del 1618. fin al 1678. ed altri curiosita, da Gio. Battista de Burgo — Milano 1689.* en 12. 428. pag.

J'ai balancé longtems, quel jugement porter de ce pot Pourri inconcevable. Il décrit d'abord la Valteline & les troubles qui y ont régné depuis 1618. jusqu'en 1638. Il y ajoute pourtant quelques actes.

Pag. 112. — 165. on trouve — *Notitia delle acque di S. Martino o sia del Massino* dell Dottore Prospero Palavicini — on y détaillé très-joliment la substance & les vertus de ces eaux, & on rapporte les sentimens de quelques autres Médecins. Les additions de de Burgo sont peu de chose.

A la page 166. commence la description des autres sources, dont le titre fait mention. Elle ne mérite aucune attention.

P. 179. seq. il décrit le Comté de Bormio & l'Evêché de Coire, & depuis la page 197. jusqu'à la fin il donne un rama d'histoires, de bons mots &c. ramassés de tout côtés & étrangères à mon plan.

C'est un des plus mauvais Livres que j'aye vu. La Diff. seule de *Palavicini* lui donne quelque mérite.

312.\* *De Sedunorum Thermis & aliis fontibus medicatis Liber*, auctore Caspero Collino Sedunensi. Dans les différentes éditions la *Vallesia* de *Josias Simler* & en abrégé dans l'*Hydrogr.* de *Scheuchzer* 379. — 386. *Collinus* décrit plusieurs eaux minérales, dont quelques-unes se sont perdues, & d'autres sont encore très-frequentées, comme celles de Loiche, d'Yverdon &c. & il marque aussi dans lesquels cas leur usage est nuisible. L'original de cet écrit se trouve chez Mr. le Docteur *Scheuchzer*, Mr. le Conseiller *Rahn* en possède aussi une copie qui peut-être a été de même un original, & à laquelle il y a des augmentations. Elle est de 36. pages in 8. Ce qu'il dit des bains du Vallais mérite surtout notre attention.

## II. Traités sur les Eaux minérales des différentes parties de la SUISSE,

rangés selon l'ordre alphabétique des lieux où elles se trouvent.

---

### §. 1. Attisholz.

313. *Attisholz oder Attiswalder Bad-Ordnung mit einer Beschreibung dieses Bads von Leonhard Thurneisen 1590.*

### §. 2. Baden.

314.\* *Balneorum Badensium prope Thuregum descriptio auctore Francisco Poggio di Gucio Bracciolino 1416.* Dans les différentes éditions de ses *Lettres* & de ses *Oeuvres*, dans l'*Opus Venetum de Balneis* 1553. 291. b. Dans *Pantaleon* Beschr. von Baden C. XV. 50. — 59. Dans *Scheuchzers Hydrogr.*

*Hydrogr. 407. — 409.* & une nouvelle traduction en allemand dans les *vermischte Beytrage zur Philosophie und den schönen Wissenschaften* T. II. P. I. 178. — 186. C'est plutôt la description des mœurs de ceux qui fréquentent ces bains, il en trace un tableau fort lubrique.

315. *Henr. Gundelfinger descriptio thermarum Badenfium* 1489. Il y en a des lambeaux considérables dans l'ouvrage de *Gesner sur les bains de la Suisse*, indiqué ci-dessus.

316.\* *Menschlichs Lebensart und Ursprung und wie man das befristen soll durch die Wildbäder bevor zu Oberbaden* — Durch *Alexandern Sytz von Markpach* — *Basel* 1516. in 4. 55. pag. C'est plutôt une introduction à l'usage des bains en général, qu'une description de ceux de Baden.

317.\* *Conr. Gesner Beobachtungen über das Bad zu Baden*. Dans *Scheuchzer Hydrogr. 402. — 406.* Ces observations sont publiées ici pour la première fois.

318.\* *Wahrhaftige und fleissige Beschreibung der uralten Statt und Grafschaft Baden, samt ihren heilsamen warmen Wildbädern* — durch *Heinrich Pantaleon* — *Basel* 1578. in 4. 109. Pages. Il s'arrête beaucoup à l'histoire du comté de Baden & de ses habitans, sur la découverte des bains, leur nature, leur situation, l'usage qu'on en doit faire &c. Il est assez prolix & rempli des erreurs & de la superstition de son tems. Il y a cependant de bonnes remarques sur l'ordre observé dans les bains, leur police.

319. *Kurze und eigentliche Beschreibung des Ursprungs, Kraft, Nutzbarkeit und Gebrauch des — warmen Bads zu Baden* — 1619. in fol. pat. 1683. in fol.\* 1730. in fol. C'est très peu de chose.

320. *Arnold<sup>1</sup> Weikhard de Balneis Badensibus dans sa Lucerna jonica*. Frankfort 1645. in fol. Msst. N° 7. Fort au long à ce que j'ai appris.

- 321.\* *Thermæ Argovia - Badenses* — durch Salomon Hottinger — Baden, 1702. in 8. 245. pag. En allemand. C'est après celui de Scheuchzer le meilleur ouvrage que nous avons sur ces bains, il est utile & instructif.
- 322.\* *Otia aestivalia circa Theras Badenses Helveticae autore J. J. Scheuchzero.* Dans les *Acta Acad. Nat. Curios.* 1730. T. II. App. 41. — 64 Il examine avec soin les eaux & présente dans une table le résultat de ses expériences sur 7 sources différentes & sur trois sources d'eau de fontaine. Une autre table fournit la comparaison du sel qu'on tire de ces eaux chaudes avec ceux de Sedliz & d'Epson & avec le sel commun. Une troisième montre la différence du poid & ces eaux selon les différentes sources. Il finit par quelques cas particuliers de maladies guéries par l'usage de ces bains.
- 323.\* *J. Jac. Scheuchzer de salis Badensis thermalis effectu.* Dans les mêmes actes T. III. Obs. 42. Ce sel est diurétique.
- 324.\* *Vermuntmaessige Untersuchung des Bads zu Baden, dessen Eigenschaften und Wirkungen* durch J. Jac. Scheuchzern 1732. in 4. 68. pag. avec six planches représentant les différentes vues de ces bains. Cet écrit est un des meilleurs que Scheuchzer a composé. C'est un modèle d'une description agréable, utile & presque complète d'un bain. D'abord il rapporte les antiquités & l'histoire de la ville & du comté de Baden. Tacite parle déjà de ses bains, & on y a trouvé plusieurs inscriptions Romaines. Il donne ensuite une topographie très détaillée du comté. Il est partagé en 8. Jurisdictions & il r'enferme plusieurs villes & couvents. A la Page 39. il commence à décrire ces bains. On les partage en grands & en petits bains, & il entre dans des détails peut-être trop copieux. Les sources diffèrent beaucoup l'une de l'autre en force, en pesanteur & en qualités. Tout est appuyé sur un nombre immense d'expériences. Il y trouve en général un sel moyen  
&

& du souffre. Il y a 8. sources, elles fournissent ensemble dans 24. heures de tems 24, 540, 908. onces poids de médecine. Les vertus de ces eaux sont dissolvantes, apéritives, réchauffantes, détersives & atténuantes. Scheuchzer rapporte les expériences que Conrad Gesner a fait sur lui-même des effets de ces bains. Il finit par la méthode à se servir de ces eaux. Tout est plein d'observations très curieuses.

### §. 3. St. Blaïse.

- 325.\* *Eaux minérales découvertes à St. Blaïse près de Neufchâtel.*  
Dans le *Journal Helv.* 1739. Juillet 93.—95. 1740.  
Avril 407.

### §. 4. Bonn.

- 326.\* *Fons aquae Bonae, das ist kurzer Bericht von dem Bad zu Bonn — durch Franciscum Prosperum Dugo. Freiburg. 1662.* en 12. 113. pag. Cet ouvrage n'a de mérite que sa rareté. Il ne fournit aucunes expériences, ni même des preuves de l'existence des minéraux, qu'il attribue gratuitement à ces eaux.

- 327.\* *Avis sur les bains de Bonn du Canton de Fribourg.* Dans le *Journal Helv.* 1758. Mars 356.—358.

- 328.\* *Remarques pratiques faites sur les eaux de Bonn — en 1760.* par Mr. Schueler — Dans le même *Journal* 1761. Avril 462.—468. Ce sont onze expériences qui prouvent l'utilité de ces bains contre les obstructions &c.

- 329.\* *Analyse des bains de Bonn en 1759. & 1760.* Dans le même *Journal* 1761.— Juin 226.—232 & dans les *Mém. de la Soc. Oecon. de Berne*, 1762. P.IV. 179.—Vol. VII. L1 184.

184. Les expériences ont été faites par Mr. Schueler & Favrat. Elles prouvent les vertus pénétrantes de ces eaux remplies de particules souffrées.

330.\* *Observations sur les effets des eaux de Bonn faites en 1761. & 1762. par Mr. Schueler.* Dans le *Journ. Helv.* 1762. Avril 450. — 456. & 1763. Juin 679. — 701. Elles ont été trouvées utiles dans les maux de nerfs.

331.\* *Herliberger* parle aussi au long de ces bains dans la 29. partie de sa *Topographie.*

### §. 5. B u b e n d o r f.

332.\* *Beschreibung des Bubendorfer Bads im Canton Basel.* Dans les *Merkwürd. der Landsch. Basel.* P. XV.

### §. 6. B o r m i o.

P 333.\* *Petri de Tussignano Liber de balneis Burmi* 1336. Dans l'*Opus Venetum de Balneis* 1553. 193. b. — 194. b. dans la *Summula Jacobi de Partibus.* *Lugd.* 1587. & dans *Scheuchzer Hydrogr. Helv.* 356. — 360. C'est peu de chose, quoique l'auteur ait fréquenté ces bains lui-même.

334.\* *Petri Pauli Paravicini de Masinenium & Burmienium thermarum situ, natura miraculisque. Venetiis* 1545. in 4. Dans l'*Opus Venetum de Balneis* 1553. 194. b. — 196. & dans l'*Hydrogr. de Scheuchzer* 366. — 370. en Italien *Milano* 1649. in 12. Il juge plutôt d'après les rapports qu'on lui a fait, que sur ses expériences, aussi est il plein de fautes, le style est élégant.

335.\* *Gafparis Sermundi de Balneorum Burmensem praestantia liber. Mediolani* 1590. in 4. 84. pag. & 1595. Il réfute d'abord

d'abord l'ouvrage précédente. Ensuite il donne une nouvelle description de ces eaux. Elles sont à 2. miles d'Italie de Bormio & sortent du mont Brilio. Il y en a trois sources, toutes les trois sont chaudes. La plus chaude & la seule dont on fasse usage, se trouve près de la chapelle de S. Martin. Elles charient du souffre, du bitume, de l'alun, du sel & du nitre. Il finit par une descr. très abrégée des bains de Masino, & il leur préfère infiniment ceux de Bormio. Sa diction est très-belle.

- 335.\* *Breve trattato delle virtù, qualità, operationi e facolta dell-Bagni di Bornio* — da Nicolo Amnesi. Sondrio 1612. in 4. Bolzacco 1641. in 4. Como 1677. in 4. 44 pag. \* avec le titre de *Discorsi de Bagni di Bornio*. — Bolzano 1691. in 4. & in 8. C'est l'ouvrage d'un charlatan. Les deux dernières éditions ont été augmentées par d'autres qui ne valaient pas mieux.

336. Gio. Batt. de Simoni *descriptio thermarum Burmensem dans Franc. Roncalli Europae medicina.*

### §. 7. *P e t i t C h a m p o i s.*

- T**heod. Zwinger examen & usage de l'eau minérale de la fontaine qui est dans le petit Champois de la vacherie de Fortbourg appartenante à la ville de Delémont, proche du près de Vocte. Bâle 1711. in 4.

### §. 8. *E p t i n g e n.*

- T**heodor. Zwinger *Beschreibung des Bads' zu Eptingen.* Dans les *Merkwürd. der Landschafft Basel.* P. XIX.

### §. 9. Erguel.

- 339.\* **E**rguelischer Gesundbrunnen --- des mineralischen Wassers zu St. Immer in der Herrschaft Erguel --- durch J. Rudolph Neuhaus --- Neustatt 1699. in 12. 54. pag. La description de ces eaux ne renferme que 25. pages. Elles charrient du fer, du vitriol & une terre alcaline. On prétend qu'elles sont très-bonnes contre les obstructions, le scorbut, la goutte, les hypocondres, la colique &c. Schenckzer a inséré dans son Hydrogr. 274. --- 293. la partie qui traite de cette fontaine, en omettant ce que l'auteur dit sur 29. pages des eaux minérales en général. Le tout est assés peu solide.

### §. 10. Faermelthal.

- 340.\* **K**urze und wahrhaftige Beschreibung der zwey --- Wasser und dero Eigenschaft im Grüniberg und Faermelthal --- durch Johann Mani von Dientigen. Bern 1744. in 4. 8. pag. Ouvrage d'un païsan très ignorant.

### §. 11. Fideris.

- 341.\* **C**onsilium laconicum pro balneantibus presertim in balneis Fideriensibus per Remwardum Cysatum seniorem — 1601. Msst. in fol. 19. pag. C'est peu de chose.

342. Jacob Eckholt — Beschreibung des — Saurbrunnen zu Fideris in Prettigoew. Kempten 1611. in 8.

- 343.\* Fiderisser Saurbrunn — durch Johann Gulern von Weineck — vernehrt — durch Andrefsen seinen Sohn — 1642. in 4. 15. pag. Ces eaux étaient déjà connues dans le 16. siecle.

siecle. On leur attribue de l'alun, du cuivre, du vitriol, de l'ocre, & du souffre, ses vertus sont réchauffantes, restaurantes, desséchantes, apéritives, adstringentes &c. Mais toutes ces vertus ne se contredisent elles pas?

344. *Kurze Beschreibung des Saurbrunnens und Bads zit Fideris — durch Johann Bawier — Bonadutz 1707. & Coire 1744. en 24 — 71. pag.\** L'auteur s'arrête surtout à la maniere de se servir de ces bains.

### §. 12. Fl a e s c h.

- 345.\* *Flaescher Badwasser — durch P. N. N. P. Zürich 1658. in 4. II. pag. & Bregenz 1669. in 8. 18. pag.* On attribue à ces eaux du nitre, du soufre, de l'acier & de la terre bolaite, & on conclut par-là, qu'elles sont apéritives.

### §. 13. G a n e y.

346. *Kurze Beschreibung des fürtrefflichen Bads Ganey genannt im Prettigaw — 1641. in 8.*

347. *Georg Saluz Beschreibung des Ganeybads 1687.*

348. *Ganfer tractat vom Ganeybad 1741.*

349. *Jo. Bawier Beschreibung des Bads Ganey. Coire 1741. en 16.*  
Je n'ai vu aucune de ces quatre pieces.

### §. 14. Ge i r e n b a d.

350. *Leodegarii Huber Eigenschaft, Kraft und Wirkung des Geirenbads, 1628.*

**351.** \* Beschreibung des Geirenbads in der Pfarr Hinwil drey Meilen von Zurich in der Herrschaft Grüningen --- durch Jacob Ziegler, fils. Zürich 1662. in fol. pat. Piece d'un charlatan. Il élève ces bains comme capables à guérir toutes les maladies. Il y a cependant des expériences. Il croit d'avoir trouvé dans ces eaux de l'or, du vitriol, du souffre, du petroleum, du nitre, de l'alun & du gyps.

**352.** \* Ursprung, Würkung und Kraft des Gyrenbads. Msst. in 4. 11. pag. Chés Mr. le Conseiller Leu. C'est peu de chose.

### §. 15. S. G i a c o m o.

**353.** Breve ma sincera relazione della scoperta, separatione, qualita, virtu ed effetto delle minerali ritrovati in la Valle di S. Giacomo contato di Chiavenna l'Anno 1729. con una descrizione della situatione, strade ed altre cose opportune a concorrenti tutta opera e studio di Santo Bonomo Coira 1730. in 8 41. pag. Cet ouvrage a plutôt l'air d'un Roman, que d'un écrit sérieux. Il paraît cependant qu'il s'agit de quelque eau minérale, dont il exalte beaucoup les vertus.

### §. 16. G ö l d b a d.

**354.** Kurz begreifliche Beschreibung des uralten Goldbads allbier zu Winterthur --- von Antoni Künzli. Zürich 1705. in 4. La description est très médiocre. Il donne à ces eaux une vertu sudorifique.

### §. 17. G u n d i s c h w y l.

**355.** Mathiae Hirtzgartner Beschreibung des Gundischweiler Bads. Je n'en ai vu que l'extrait qui s'en trouve dans le Theatrum

*trum Europaeum* T. IV. pag. 549. 550. Ces eaux furent découvertes en 1540. On y trouve du soufre, du bitume, du talc & de l'or. L'auteur en fait un éloge démeuré, mais malgré cela ces eaux sont tout-à-fait abandonnées, à peine en fait on encore l'existence.

356. *Wahrer Abriss des neulich offenbarten Brunnens und heißen Wassers bey dem Dorf Gundisweil im Berner - Gebiet unter der Herrschaft Lenzburg gehörig von Jo. Henrich Glaser 1641.* Je crois que ce n'est qu'une estampe qui donne la vue des environs de ces eaux.

### §. 18. G u r n i g e l.

357.\* *Wahrhaftige Beschreibung des --- Gurnigelbads nebst dem Schwartzbrunnen im löbl. Canton Bern getegen 1742.* in 4-4 pag. Une misérable description des eaux si fréquentées des Bernois & d'autres.

358.\* *Avis concernant les bains de Gurnigel.* Dans le *Journ. Helv.* 1744. Avril 103. 104.

359. On m'a assuré que Mr. le Docteur *Rubin* de Thoune a fait une description de ces bains, mais elle n'a pas été imprimée.

### §. 19. I b e n m o o s.

360. *Mauriz Anton Cappeler Beschreibung des Ibenmooserbads ins Canton Lucern,* en Msst.

### §. 20. T v e r d o n.

361.\* *Avis au public concernant les eaux minérales soufrées d'Yverdon au Canton de Berne en Suisse.* Dans le *Journal Helv.* 1736.

1736. Juin 123. — 128. 1740. Mars 83. — 88. 1741. Mars 309 — 312. 1742. May 92. — 96. 1747. May 493. — 495. Ces eaux sont égales à celles de Schinznacht & elles ont les mêmes vertus. Elles sont beaucoup frequentées par les Habitans du País de Vaud. Leur situation est des plus riantes.

### §. 21. Kratzenbad.

362. **B**eschreibung des Kratzenbads im Land Entlibuch — von Rennward Cysat. 1596. Mscr.

### §. 22. Loiche, Leuck.

363. **G**uilielmi Fabricii Hildani consilium in quo de conservanda valetudine, item de thermis Vallesianis — agitur. Francof. 1629. in 4. 78. & dans ses Oeuvres 1646. T. II. 635. — 655. & dans l'édition de 1682. La description des bains de Loiche ne remplit dans la première édition que les pages 34. — 47. il n'exalte pas trop leur vertu, & il avouë naïvement dans quel cas ils peuvent être nuisibles, & qu'elles précautions qu'il faut prendre pour s'en servir avec succès. C'est à cette partie surtout qu'il s'applique. Il rapporte dans ses Observ. med. 1716. T. II. 408. — 410. les malheureuses suites de l'usage de ces bains arrivés à un homme catarrheux.

364. Constantini a Castello Beschreibung des Leukerbads in Wallis. Sitten 1647. in 8. En latin, Lyon 1647. & en françois à Loiche même, mais en Manuscript. Je n'ai vu aucune de ces éditions, ni la pièce suivante.

365. Mauriz Anton Cappeler Beschreibung des Leukerbads. Mscr.

366. \* Be-

366.\* Beschreibung der Mineralwasser des Leukerbads — von Franz Xaver Natterer. Sitten 1769. in 8. 170. p. & en françois traduit par feu Mr. le Docteur Scholl. Bienne. Sion 1770. in 8. 151. p.\* Ce Livre est très-mal écrit quand au style. Il donne une description des différentes sources, de leur situation &c. Il a fait 31. expériences sur les parties substantielles de ces eaux, il en conclut qu'il y a dans ces eaux un esprit volatil, du sel calcaire, du sel neutre, de la terre, du fer, du crocus Martis & de l'eau extremement pure. Il passe dès-là à la méthode de se servir de ces eaux en les buvant ou en s'y baignant, de leur vertus & il finit par une longue énumération des cures qu'elles ont opérées. Ces bains attendent encore un habile Médecin qui en donne une description plus exacte & plus solide que celle de Natterer.

367. Arnold Weikhard de balneis Leucensibus. Dans sa *Lucernajatrica*. Erst. 1645. en Mscr. Lib. II. C. II. No. 9.

### §. 23. Lœrlibad.

368. Jo. Heinrich Hegner — Beschreibung des — Lœrlibads in der Stadt Winterthur. 1678. in 4. Zurich 1717. in 4.

### §. 24. Lostorf.

369. Udalrici Epiponii Beschreibung des Bads Lostorf im Solothurner - Gebiet. Friburg im Erisgau 1608. in 4.

### §. 25. Lutzelau.

370.\* Beschreibung des Lutzelauer - Bads am Lucerner - See gelegen A.D. 1601. von Remward Cysat dem Aeltern. Mscr. in Vol. VII. M m fol.

fol. 25. p. en vers allemands. Il décrit amplement la situation & les vertus de ces eaux d'après ses propres expériences.

371. *Poëtische Beschreibung des heilsamen Bads in der Lützelau bey Weggis, nebst einem Catalogo und Register der Simplicium und Gewächsen; so man um und bey dem Bad findet, und dann in einem besondern Bezirck des Rigibergs, zwischen Vitznau und Weggis, dazwischen das Bad eingeschlossen, durch Rennward Cysat. Mscr.* Cet ouvrage est très-différent du précédent. *Leopold Cysat* petit fils de l'Auteur en parle dans sa description du lac de Lucerne, & il assure que le catalogue des plantes va à 800. sans compter celles que l'Auteur ne connaissait pas.

372.\* *Jo. Bapt. Cysat descriptio Lutzelovie 1603.* Dans la *descript. du lac de Lucerne par Leopold Cysat 213. — 216.* & traduit en allemand par *Jean Jaques Meyer 216. — 226.* Cette traduction est extrêmement prolixie, & les vers en sont mauvais. L'original latin vaut infiniment mieux.

### §. 26. *Masino ou S. Martino.*

373.\* *Avertimenti sopra li bagni del Masino overo di S. Martino — ai Gio. Pietro Paravicini — aggiontavi una breve relazione del Sito, miniere qualita e virtu di detti bagni — dal — Gio. Andr. Malacrida — Milano 1649. in 12. 308. p.*

Paravicini voudrait persuader le monde à fréquenter les bains même, il indique pourtant la manière à transporter ces eaux, celle de s'en servir, en se baignant, en les buvant & à la douche, de l'utilité du Limon que ces eaux charient; il les trouve bonnes dans les maux vénériens &c.

L'ouvrage de Gio. Andrea Malacrida est trop court, il ne s'étend que de la page 292. à 308. mais il parle plus des bains même que Paravicini, & il mérite d'être lû.

Quadrio dans ses mém. sulla Valtelina III. 479. assure qu'il a été imprimé à part & il se trouve aussi dans l'Hydrogr. de Schéuchzer 266. — 269.

On allegue encore deux éditions de ces deux ouvrages Milano 1658. & Novocomi 1678. in 12. 44. pag. Quadrio l. c 431. dit de celle-ci qu'elle ne contient que 4. chapitres de l'ouvrage de Paravicini, qu'elle est en latin & que son titre est: *Assertiones in usu aquarum thermalium Masini* —

374. *Acque minerali di Masino descritte da Fabrizio Paravicini in Trezzo. Milano 1694. in 8.*

375.\* *Bagni di S. Martino detti communemente del Masino — dal Dottore Vaginno Mosato — Milano 1709. in 8. 461. p.*  
Le vrai nom de l'auteur est Giovanni Tomaso. Il parle beaucoup de la situation de ces eaux, de leur découverte, des environs &c. Mais lorsqu'il parle des parties dont ces eaux sont composées & de leur vertus, il tombe dans le romanesque. Les ouvrages des deux Paravicini y sont inserés presque tout entiers. Il dit qu'Andreas Baccius, Ludov. Settala, & Prosper Pallavicini ont donné des descriptions de ces bains. Je ne connais pas ces ouvrages.

376.\* *Le terme del Masino in Valtelina esaminate dal Dottore Buonafede Vittali detto l'anonimo — Milano 1734. in 8. 134. pag.* Il parle fort au long des bains en général, & ensuite des bains chauds de Masino. Les expériences de Chymie ont été faites avec beaucoup de soin, mais il devient Charlatan outre lorsqu'il parle des vertus de ces eaux & des guérisons qu'elles ont procurées.

**377.** *Osservazioni fisico — mediche intorno alle acque termali del Masino di Giuseppe Maria Quadrio. Milano 1745.* in gr. 8. 117 p.\* & 1752. in 8. avec une planche qui représente la situation des bains, de l'Adda & des environs. Il exalte beaucoup la légèreté, & la pureté de ces eaux, il y trouve du sel alcalin & du soufre martial très-fin, il rapporte quelques expériences chymiques, & une notice des maladies guéries par l'usage de ces eaux. Tout est plein dans cet ouvrage de digressions assez mal placées.

### §. 27. S. Maurizio.

**378.** *Discorso succinto sopra le acque di S. Maurizio del Dottor Art. Cesati di Vigevano 1674..* Dans l'*Hydrogr. de Scheuchzer* 260. — 266. Ce sont des acidules qui mériteraient d'être mieux connues. Il n'y en a aucunes de cette force en Suisse.

### §. 28. Niderurnen.

**379.\*** *Gesundbrunnen, das ist, Beschreibung des heilsamen Wassers und Gesundbads zu Niderurnen im Glarnerland — von R. T. G. 1657.* in 4. 12. pag. L'auteur s'appelle Gwerb. Ce qu'il a de mieux c'est la descr. de la situation de ces bains. Pfendler & Ziegler lui ont fournis l'analyse de ces eaux. On leur attribue de l'or, du cuivre, du fer, du vitriol & de l'alun.

**380.\*** *Kurze Beschreibung des heilsamen Bads zu Niderurnen im Land Glaris, aufgesetzt von J. J. S. 1711.* in 4. 7. p. Cette description est de Scheuchzer. Elle se trouve aussi dans son *Hydrogr. helv.* 204. — 207.

## §. 29. Nydelbad.

381. \* Eigentliche Beschreibung des — Nydelbads — 1731. in 4.  
8. pag. Une misérable description faite par le Docteur  
Jean Caspar Landolt.

382. \* Abhandlung von der Natur, Eigenschaft, Wirkung und  
dem Gebrauch des Nydelbads, von Jo. Heinrich Rahn 1749.  
Dans les Actes de la Soc. phys. de Zurich T. III. 333.—362.  
On en a aussi des exemplaires imprimés séparément.  
Cet ouvrage mérite toute notre attention. Il est plein  
d'expériences chymiques & pratiques. On se sert de ces  
eaux en les buvant ou en s'y baignant. Ses vertus sont  
aperitives, dissolvantes & purifiantes.

## §. 30. Oerlikon.

383. Beschreibung des Bads zu Oerlikon, von N. Salzberger  
1684.

## §. 31. Osterfingen.

384. Leodegarii Huber Beschreibung des Osterfingen Bads.

## §. 32. Pfeffers.

385. Von dem Bad Pfeffers in Oberschwytz gelegen — durch —  
Theophrastum Paracelsium s. l. & a. in 4. 23. p. \* Strasbourg  
1571. in 8. Bâle 1576. in 4. 1594. in 4. & dans les dif-  
férentes éditions des œuvres de ce célèbre Charlatan ; avec  
les corrections & augmentations de Jean Beyer à Ems 1619.

in 4. L'auteur composa cet ouvrage en 1535. Il est d'aucune valeur. Il croit que l'eau de ces bains est une eau élémentaire sans métaux & sans soufre. Mais qu'est-ce qu'une eau élémentaire ?

386. Jo. Jac. Wecker de *thermis Piperinis succincta relatio*. Dans son *Antidotarium speciale* 1561. in 4. 1588. in fol. 1713. in 4.

387.\* *Thermæ Favarianæ* in 4. 4. p. & Amsterd. 1645. in 12. & dans la *Rhaetia de Guter* 82. — 84 & dans le *Nymphæum Favariense de Stæklin*. C'est un poème latin assez joli, Charles Pascal Ambassadeur de France aux Grisons en est l'auteur. On en a aussi une traduction en françois s. l. & a. in 4. & que Lescarbot a inserée dans son *tableau de la Suisse*. p. 48. seq.

388.\* *Jo. Georgii Gobelii epistola de thermis Piperinis*. Dans la *Centuria prima epistolarum Guil. Fabricii Hildani*. Oppenheim 1619. in 4.

389.\* *Guil. Fabricii Hildani epistolæ 2. de thermis Favariensibus seu Piperinis in Rhaetia de 26. Aug. 1623.* ¶ 25. Jun 1626. Dans son *Consilium de conservanda valetudine* 1629 p. 64 - 78. Dans les *Observationes medicæ* T. III. & dans les différentes éditions de ses œuvres. Cette pièce est assez courte mais digne cependant de son illustre auteur. Deux planches l'accompagnent, l'une représente les environs du bain, l'autre le bain & les sources mêmes. Toutes les deux sont dessinées par Joseph Plepp & gravées par Mathieu Merian.

390.\* *Nymphæum Marie Favariensis sive trattatus de celeberrimis Favarianis thermis* — autore Augustino Stæklin — Dillinge 1631. in 8. 290. p. trad. en allemand par Jean Kolreck, avec quelques peu d'augmentations. Dillingen 1631. in 8. 302. p.

L'auteur a été 7. ans à Pfeffers. Vû ce long séjour il aurait pu donner quelque chose de mieux qu'il n'a fait. Il parle d'abord de la découverte de ces sources, & il en fixe l'épo-

l'époque en 1038. elles ont été perdues depuis & retrouvées en 1240. Il passe ensuite à la description de la situation de ces sources, du pont qu'il y a là, du torrent Tamina, des bains, des maisons, de la chapelle, des vertus de ces eaux, de l'acqueduc très-curieux formé en 1630. & il rapporte enfin les loix prescrites dans ces bains & qui sont assez curieuses. Il ajoute encore les deux ouvrages suivans.

- 391.\* P. 207. — 252. *Hypolyti Guarinonii discursus, documentum & opinio de thermis Favariensibus*, traduit de l'allemand en latin 1631.
- 392.\* P. 253. — 271. *Zacharie Belli à Belfort consilium de usit thermarum Favariensium* 1630. aussi traduit de l'allemand en latin. Belli était pendant plus de vingt ans le Médecin ordinaire de ces bains.
393. *Paul Wickhard Elogium de natura & virtute thermarum Favariensium* 1631. Il attribue à ces eaux de l'or, du fer & de l'airain, c'est tout dire. Au reste je n'ay pas vu cette brochure.
- 394.\* *Etliche kurze Observationes — von dem Pfeffersbad — Augsburg* 1642. in 8. 76. p. c. f. Laurent Forer, ce fameux Jésuite de Lucerne, en est l'auteur. Son ouvrage est assez curieux & il mérite d'être lu.
395. *Collegii medici Augustani experimentum novum de potu aquae thermarum Favariarum*. — 1644. composé par Barthelémi Moser à l'occasion de l'écrit précédent. On prétend que ces eaux charient de l'or, du fer, du soufre & du nitre.
396. *Arnold Weikhard de thermis Favariensibus*, dans sa *Lucernajatrica* 1645 Mscr. in fol. Lib. III. C. II. No. 10.
397. *Michael Raphael Schmitz von Boistorf Beschreibung des Wild- und Waldbads zu Pfeffers*. Nürnberg 1665. in 8. On me dit que c'est un bon ouvrage, & qui mérite d'être lu.

398.\* *Therme Favarienses — carmine elegiaco descripte a Jo. Rod. Weytenio. Basil. 1672. in 8. 8. p. & in 4.* Ce n'est pas grand chose.

399. *Trattato o sia breve informazione della — aqua minerale di Favara — per Giovan. Abbi. Richenau nella Rhetia 1676. in 12. & en allemand Veldkirch 1676. in 12.* On n'assume que c'est un ouvrage d'un panegyrique Enthousiaste.

400.\* *Unda Jordani Favariana oder Pfesserischer Jordan — durch Matthaeum Zimmermann. Einsidlen 1682. in 12. Baden 1689. in 12.* Il attribue à ces eaux la vertu de guérir toutes les maladis. La diète qu'il prescrit ressent plutôt les préjugés de son temps qu'une médecine solide.

401. *Math. Blaw. strangurie ab urina crassa viscida glutinosa ortæ, cura, ab aquis Favariensibus in potu & balneo adhibitis.* Dans les *Ephemerid. acad. nat. curios.* Dec. II. A. VII. p. 4. sq.

402. *Jo. Scheuchzeri commentarioles de thermis Favariensibus ad acad. Bonon. 1701. c. f. voyez les Commentarii de Bononiensi instituto. T. I. 109.*

403.\* *Delineatio & utilitas thermarum Favariensium — quam — submittit Zacharias Damur — Basil. 1704. in 4. 32. pag. & dans Zwinger fascic. Diff. medicar. selectiorum Basil. 1710. in 8.* Pièce utile & bonne, qui n'étend pas trop les vertus de ces eaux.

404.\* *Hydrophylacium oder neue Beschreibung des — Pfessers — bads — durch Johann Reydt. Zug 1708. in 8. 392. p. c. f. Scheuchzer en a donné un extrait très-circonstancié dans son Hydrographia 417. — 478.* Ce n'est qu'une compilation augmentée d'exemples de cures faites par l'usage de ces eaux. Tout est sec & mauvais.

405. *Henr. Goold Theses mediceæ naturam & usum thermarum Favariensium concernentes. Basil. 1719. in fol.*

406.\* *Hi-*

- 406.\* *Historia Physico-medica thermarum Rhaetiae Favariensium* --  
Autore Heurico Gooldt — Basil 1719. in 8. 93. pag. C'est une dissertation savante, utile & qui mérite d'être lue. Il y regne beaucoup de critique judicieuse.
407. Kurzer — Bericht der — Quell — dess — Pfeffersbad ---  
Zurich 1720. in 8. 48. p. 1728. in 12. & Coire 1744. in 8. Ce n'est qu'une instruction pour l'usage de ceux qui veulent se servir de ces bains, sans analyse ni description, elle ne vaut pas beaucoup.
- 408.\* *Auszug eines Briefs von Pfeffers datiert de 15. Julii 1741.*  
samt einer kurzen Beschreibung des Pfeffers Wassers --- durch  
P. O. M. D. Zurich 1741. in 4. 8. pag. L'auteur se nomme Pierre Otth.
- 409.\* *Job. Heinrich Rahn Beschreibung des Pfefferser Wassers.*  
1747. Msst. in 4. 37. p. C'est un discours que l'auteur a tenu à la Soc. Phys. à Zurich & une des meilleures descriptions de ces bains.
- 410.\* *Neue Beschreibung des — Pfäfferser Mineral-Wassers —*  
*Opera Balthasari Walthieri — Zug 1749.* in 8. 352. p. Cet ouvrage mérite toute notre attention, il a examiné ces eaux avec beaucoup d'exactitude, il les trouve très légères, subtiles, limpides, sans odeur, peu sujettes à la corruption & imprégnées d'un sel alcalin & d'une terre grasse & ferreuse. Il faut rejeter ce qu'il dit des cures que ces eaux ont opérées, cette énumération ressent trop le charlatan. Il n'y a pas moins que 243. guérisons indiquées. On m'a assuré qu'un extrait de cet ouvrage a déjà été publié en 1746. je n'ai vu ce dernier qu'en manuscrit.
- 411.\* *Dissertatio physico-médica de aquis mineralibus Favariensi- bus seu Piperinis autore Courado Rahn.* Lugd. Batav. 1757.  
in 4. 41. pag. & en abrégé en allemand dans les *Actes Vol. VII.* Nn de

*de la Soc. Physique de Zürich.* T. III. 363. — 382. C'est la meilleure description que nous ayons des vertus & des parties spécifiques de ces eaux. Tout y est plein d'expérience très curieuses & neuves, la source est considérable, elle fournit par minute 1392 $\frac{2}{3}$ . pots. C'est l'eau la plus légère qu'on connaisse, & par là même très efficace. Elle est presqu'aussi légère que l'eau de pluie distillée, la proportion en est de 1138. à 1140.

### §. 33. La Poudrière.

412. *D*escription fidèle de la fontaine minérale de la Poudrière auprès du faubourg de la Bacre de Lausanne par Mr. Reinet. Lausanne 1720. in 8. 22. pag. Cette description mérite peu d'attention. Il trouve dans ces eaux du fer, du soufre, du sel alcalin & de la terre, & il croit qu'elles purifient le sang.

### §. 34. Riethbad.

413. *E*igentliche Beschreibung des alten bey Enethüel gegen neu St. Johann über im Thurthal gelegenen Riethbads St. Gallen. 1677. & 1725. in 4. 8. p.\* Ce qu'il y a de mieux dans cette misérable brochure, c'est la page où l'on rapporte l'examen de ces eaux que Joachim Vadianus en a fait & le jugement qu'il en porte. C'est un bon remède contre les rhumatismes.

### §. 35. Russwyl.

414.\* *R*usswyl Heilwasser — beschrieben von Maurits. Ant. Cappeler. Lucern 1717. in 8. 72. p. Ces eaux ont été découv.

découvertes vers 1680. En 1693. on les ramassa, & le gouvernement prescrivit une police à observer sur les lieux. Les sources se perdirent peu après & se mêlèrent avec d'autres eaux. On trouva en 1717. le moyen de les en séparer, & de les avoir dans leur force primitive. L'auteur y trouve du sel très volatil, du vitriol, du soufre, du bitume, du fer &c. Il les croit rafraîchissantes, stomachales, purifiantes & sudorifiques.

### §. 36. Schauenburg.

415.\* Beschreibung des Schauenburger Bads. Dans les Merkwürdigkeiten von Basel. P. III.

### §. 37. Schinznach.

416.\* Beschreibung des Heilbrunnen unter Schinznacht, sodamit eines mineralischen Wassers unterhalb Habsburg Mist. in 8. 10. p. Chés Mr. le Conseiller Rahn. Ce sont les observations de George Adam Meyer faites en 1654. & de Theodor Zwingler en 1686.

417.\* Heilbrunnen, das ist, Beschreibung des kostlichen Bads bey Schinznacht — von Jacob Ziegler in Zürich 1663. in 4. 20. p. Cet écrit est composé d'un extrait de l'*Anatomia Macrocosmi* de Jacques Ziegler père de l'auteur, des observations de Meyer & de celles de Heinrich Haemann 1661. Ziegler cependant y a ajouté du sien, il prétend que ces eaux charient de l'or, du plomb, de l'asphalte, du sel, du fer, du soufre, du vitriol, du l'alun & de la terre bo-laïtre. Le tout est assés légèrement compilé.

418.\* *Sigmund König Analysis des Badwassers zu Schinznacht.*  
1692. Msst. in fol. 1. feuille. Ces observations ont été  
faites par ordre du Souverain, mais elles sont trop en  
abrégé.

419.\* *Kurze — Beschreibung des — Habspurger zuvor genannten  
Schinznachterbads — durch M.D.H.B. S. P 1708. in 4. 28 p.  
c. f.* L'auteur de cette piece est le Docteur *Samuel Herzog.* Il rapporte l'analyse de ces eaux faite en 1694. par  
le célèbre *Wepfer.* Il y trouve des parties minérales, fer-  
ruginées & soufrées, très - finement mêlées, & il croit  
ces eaux très - salutaires contre les obstructions.

420.\* *Diff. — de thermis Schinznacensibus — quam — submittit Jo.  
Rudolf Müller — Basil. 1763. in 4. 29. p.* Cette diff. est faite  
avec beaucoup de méthode, & elle mérite d'être lue.  
Il exalte trop les vertus de ces eaux , en échange il en  
rapporte avec exactitude les parties substantielles. La  
chaleur naturelle de leau est de 28. grades de *Reaumur.*  
Il y a trouvé un acide volatil, un autre plus fixe , du sel  
lixivieux , du sel commun , du sel de Glauber , de la ter-  
re , du fer & du soufre. Ces eaux étaient connues depuis  
longtems , on trouva en 1658. la vraie source , en 1670.  
elle se perdit & on ne la retrouva qu'en 1692. Depuis  
ce tems là on s'en fert avec le plus grand succès , surtout  
dans des cas de rhumatisme , de blessures ou d'ulcères  
invétérés &c.

### §. 36. Schoenholzerswyl.

421.\* *Untersuchung eines im Pfarrhaus zu Schoenholzerswyl im  
oberen Thurgau St. Gallen Gebiets sich befindenden Brunnens.  
Dans les Otia aestivalia circa thermae Badenses Helveticae de  
J. J.*

J. J. Scheuchzer Art. 8. Cette eau noircit le cuivre, & elle est plus légère que l'eau de pluie distillée.

### §. 39. Scuol.

422.\* **J**ac. Stupani descriptio aquae saluae Scoliensis, 29. Aug. 1702. Dans l'Hyprogr. de Scheuchzer 305. — 309.

423.\* **S**ylv. Sam. Anhorn de Hartwys de salsulis Scoliensibus 1717. Dans les Acta Acad. Nat. Cur. Cent. IX. obs. 26. p. 50.—57. Ces sources se trouvent dans la basse Engadine près de Culpera. Il y en a deux. On s'en sert contre les coliques, les rhumatismes &c.

### §. 40. Seewen.

424.\* **A**usführlicher Bericht vom Heilwasser in Seewen Schweizer Gebiets — 1724. in 8. 16. pag. Une misérable brochure, & qui ne rapporte que des cures. Ces eaux doivent être très salutaires contre la stérilité, les maux hystériques, les maladies des femmes &c.

### §. 41. Spannweid.

425.\* **H**ans Jacob Schweitzers gründliche Beschreibung des gesegneten Wassers auf der Riedt ob der Spannweid 1663. in 4. 8 p. Chés Mr. le Conseiller Leu. C'est très peu de chose.

426.\* Abhandlung von dem Bad an der Spannweid der physcialischen Gesellschaft zu Zürich vorgelesen den 11. Dec. 1758. von Hans Caspar Hirzel. Msst. in 4. 17. p. Ce sont 4. petites sources, elle ne se distinguent de l'eau commune

par un peu de terre lixivieuse, & on s'en fert avec succès contre les rhumatismes & des ulcères invétérés.

### §. 42. S u f s b e r g.

427. *Beschreibung des Süssberger Wassers so auf der Alp Süssberg anderthalb Stund ob und hinter dem Flecken Altdorf in dem Land Ury gelegen entspringt, von Carl Niclaus Lang 1727. Msst. in 4.*

### §. 43. T e d a.

428. *Giuseppe Maria Quadrio Dissertazione intorno all' acqua di Teda. Bergamo in 8.*

### §. 44. T e g l i o.

429. *T rattato sopra l'acqua acidula minerale di nuovo ritrovata in Teglio — di Carlo Cesare Zagni — nell' Engadina bassa 1703. in 8. L'auteur a découvert lui-même ces eaux. Sa description mériterait d'être moins défigurée par les fautes d'impression qu'elle ne l'est.*

### §. 45. T r a f c o r i o.

430. *Uso, utilità e storia delle acque thermali di Trascorio; opera di Giuseppe Maria Quadrio. Venezia 1749. in 4. C'est un ouvrage plein de digressions & de charlatanerie, accompagné cependant de très bonnes remarques sur ces bains*

bains, leur situation, leur vertus, la maniere de s'en servir &c.

### §. 46. Unterschaechen.

431. **B**eschreibung des Unterschaecher Bads in dem Land Uri, unweit von dem Haubtflecken Altorf gelegen — von Carl Nicolaus Lang. 1720. Msst. in 4.

### §. 47. Urdorf.

432. **V**on dem köstlichen Bad zu Urdorf — von Jacob Ziegler 1620. 1662. fol. pat. & par son fils avec des augmentations 1676. in 4. 12. p.\* Cette description est très incomplete & ne mérite point d'attention.

- 433.\* Neue — Beschreibung des — Urdorferbads — Zurich 1691. in 4. 24. pag. On attribue cet ouvrage à Salomon Hottinger. S'il est de lui, il s'est beaucoup surpassé dans sa description des bains de Baden: car il se fonde ici presqu'entierement sur des vieux préjugés. Ces bains étaient déjà connus au 16. siècle, Rhellican y place Tūricum, l'auteur attribue à ces eaux du soufre, du vitriol & de l'alun. Scheuchzer donne un extrait très-circonstancié de cet ouvrage dans son Hydrogr. 159. — 177.

- 434.\* Neues Bethesda oder gründliche Beschreibung des — Heil-bronnens zu Urdorf — durch Jo. von Muralt. Zurich 1702. in 4. 11. p. Sous un titre pompeux, on trouve une descrip'tion bien chétive. Ces bains sont connus depuis 1526. ils sont au pied de l'Albis à deux lieues de Zurich, & il ne faut pas les confondre avec ceux dont je viens de

de parler. On leur attribue un alcali nitreux, de l'alun, du soufre, & du vitriol.

### §. 48. *Walterſchweiſl.*

435.\* **B**eschreibung des *Walterſchweiſler Bads* in 8. 8. pag. L'auteur de ces vers est un certain Landschreiber Hotz de Notiken. Il prétend que ce lieu s'est appellé anciennement Barbourg & qu'il a été habité par les juifs avant les Romains. Au reste ces eaux doivent être salutaires contre les rhumatismes.

436.\* Bericht des muzlichen *Walterſchweiſler Bads* im Zuger Gebiet beschrieben von J. J. Scheuchzern in 4. 8. p. C'est mot à mot la même chose qui se trouve dans sa *Naturgeschichte des Schweizerlands* T. II. ad 6. Jan. 1706. 1.—8. dans l'édition de Sulzer T. I. 320.—328. & dans l'*Hydrogr. Helv.* 197.—204. Ces bains sont actuellement abandonnés.

### §. 49. *Weiffenbūrg.*

437.\* **K**urze Beschreibung der— milchwarmen mineral Wäſſeren hinter Weiffenburg Amts Winnis, Berner Gebiets— durch Johann Jacob Ritter. Bern 1696. in 12. 48. p. Piece très-mauvaise & qui ressent trop le charlatan.

438.\* Subſtanſlicher Bericht von dem hinter Weiffenburg — gelegenen heilsamen Trink- und Badwaffer — durch Wolfgang Christen — Bern 1725. in 4. 23. p. L'auteur donne un détail de la situation & de la découverte de ces bains, des qualités, couleur, gout, odeur, chaleur, minéraux, vertus & usages de ces eaux. On les connaissait déjà dans

dans le 16. siècle , mais on ne les a remis en vigueur qu'en 1694. & elles sont très- fréquentées depuis ce tems là. Cette eau est très- claire & légère , on y sent le vitriol , & quelque chose de gras en la goutant. Sa chaleur ressemble à celle du lait nouvellement tiré de la vache. Ses vertus sont balsamiques , vulneraires & dissol- vantes. On s'en sert en les buvant & en s'y baignant.

### §. 50. W e n g i.

439.\* **B**eschreibung des uralten — *Wengibads* drey Stund von Zürich in der Herrschaft Knonau in dem Frey - Amt unter dem Dorf Aügft in der Pfarr Metmenstetten gelegen. Zürich 1663. in fol. pat.

*Jaques Ziegler le fils est l'auteur de cette misérable de-  
scription. Il croit avoir trouvé dans ces éaux de l'or, de  
l'argent, du vitriol martial , du soufre, de l'alun, & du gyps.  
Par là même on voit le peu de créance qu'il mérite.*

## C H A P I T R E VI.

### Histoire naturelle des Végétaux de la Suisse.

---

#### I. Traité sur les plantes de la Suisse.

440.\* **A**pologie pour les Médecins Botanistes Suisses contre ce qu'on a avancé dans ce Journal Helv. 1741. Dec. p. 1155. sur l'Etat de la Botanique en Suisse par Mr. d'Ivernois. Dans Vol. VII. Oo le

le *Journ. Helv.* 1742. Janv. 1. — 38. *J. B. Tollot* peu au fait à ce qu'il paraît de l'histoire littéraire de la Suisse, prétend que les Suisses ont absolument négligé la Botanique. Mr. d'Ivernois le releve ici avec le plus grand succès, & il prouve que la Botanique a été très - cultivée en tout tems par les Suisses, & qu'elle leur doit beaucoup. Peut-on effectivement ignorer les noms des *Gesner*, des *Bauhins*, des *Zwingers*, d'*Aretius*, de *Cherler*, de *Verzascia*, de *Stehelin*, des *Scheuchzers*, de *Muralt*, de *Haller*, de *Lang*, de *Garcin*, de *Cappeler*, de *Gagnebin*, & de cent autres.

441.\* Réponse à Mr. d'Ivernois par Mr. J. B. Tollot. Dans le même *Journal* 1742. May. 65. — 83. Il reconnaît ses torts, mais il s'efforce à en trouver à Mr. d'Ivernois. Il déprime trop les mérites des *Bauhins*, que *Tollot* certainement ne savait pas apprécier.

442. Lettre sur la Botanique & sur quelques observations physiques faites en Suisse. par J. B. Tollot. Dans le même *Journ.* 1743. May.

443. Nous commençons notre énumération des Botanistes Suisses par le grand *Conrad Gesner*. Ses mérites sont des plus grands sur cet objet, il faudrait rapporter tous ses ouvrages de Botanique, pour les détailler. Un des principaux, c'est la collection de ses lettres. J'en ai déjà parlé, de même que des plantes trouvées sur le mont Pilate. Il nous reste encore

*De hortis Germaniae liber.* Il a été ajouté à l'*Historia Stirpium de Valerius Cordus Argent.* 1561. in fol.. C'est un ouvrage très précieux & le premier Catalogue de plantes trouvées dans un pays. Il rapporte des plantes très-rares, qu'il a trouvées dans ses voyages par les alpes, &

& quelques plantes cultivées dans son jardin. Il donne la notice d'un nombre immense de plantes point connues avant lui.

444. Cet ouvrage n'est cependant qu'un échantillon de ce que ce grand homme était en état de faire. *Clusius* aurait été bien moins célèbre, si l'*historia stirpium* à laquelle *Gesner* travaillait, avait parue. Il y voulait rapporter toutes les plantes connues dans son temps & la Suisse y aurait eu beaucoup de part. Il avait déjà fait graver 1500. planches qui méritent d'être admirées. *Wolf* en donna une partie dans sa *pollicitatio de stirpium historia C. Gesnieri edenda* Tig. 1587. in 4. *Camerarius* en donna un grand nombre au public dans l'*Epitome de Mathiolus Francof.* 1586. in 4. Les débris de cet ouvrage se trouvent actuellement à la bibliothèque d'Altorf. Mr. *Trew* les y a légués. Mr. *Schmedel* en a publié quelques parties sous le titre *Conradii Gesnieri Opera botanica*. Norimb. 1752. grand in fol. & *C. Gesnieri historiae plantarum fasciculus*. Norimbergae 1759. in fol. Fascic. II. Norimb. 1771. in fol. où on donne aussi une notice fort étendue des ouvrages de *Gesner* qui se trouvent en Manuscrit à la Bibl. d'Altdorf.

445. *Der Schweizerische Botanicus.* Zug 1687. in 12. Ce n'est qu'une instruction pour les jardiniers ; elle ne mérite point d'attention.

446. *Emanuel Koenigii regnum vegetabile P. I.* Bafil. 1688. & *P. II.* Bafil. 1696. in 4. & 1708. in 4. La dernière partie contient un catalogue de plantes trouvées en Suisse & surtout aux environs de Bâle.

447.\* *Stirpium Europearum extra Britannias nascentium sylloge quas — collegit.* Joannes Rajus Londini 1694. in 8. J'ai déjà dit à l'occasion de ses voyages- que ce savant a été

O o 2 lui.

lui même en Suisse , & qui s'est surtout arrêté à Genève. Aussi donnet - il p. 291.— 310. un catalogue de plantes qu'il a trouvées autour de cette ville , & dans lesquels il y a plusieurs nouvelles. P. 323.— 329. il copie le catalogue de plantes Suisses que Wagner avait publié dans son *Hist. nat. Helv.* C'est un ouvrage très intéressant pour nous.

448. *Jo. Casp. Bauhini Paradisus Helveticus seu de plantis in Helvetica sponte nascentibus.* Msct. in 4. 74. feuilles. Il rapporte surtout les plantes de Lucerne , des environs des bains de Pfessers & des Grisons. Il y en a plusieurs que son père Caspar Bauhin ne connaissait pas.

449.\* *Physicae Specialis pars IVa. Botanologia seu Helvetiae Paradisus.* Autore Jo. de Muralto. Tiguri 1710.— 1714. in 8. de la page 385. à 752. C'est un catalogue de plantes Suisses , rangées d'après les mois dans lesquels elles fleurissent , à compter du mois de Mars jusqu'à celui de Septembre , avec leur description , leurs vertus , leurs noms allemands & latins. Il y en a quelques unes qu'il a découvertes le premier sur les montagnes du Toggenbourg & d'Appenzell , sur le S. Godard , le mont Pilate , le Rigi , le Lucumanier & les environs de Schaffhouse. Quelques unes sont évidemment étrangères. Mon Pére posséde cet ouvrage en Manuscrit avec plusieurs changemens & corrections. L'auteur l'a publié aussi en allemand sous le titre *Eidgenössischer Lustgarten.* Zurich 1715. in 8. 448. p. \* & il y a ajouté quantité de figures très-mal gravées.

J'ai déjà parlé des ouvrages de Jean Jaques Scheuchzer relatifs à la Botanique. Je passerai donc à ceux de son frère. Ils roulent tous sur les gramens.

450.\* *Agrostographia Helveticae prodromus sistens binas graminum alpinorum hactenus non descriptorum & quorundam ambiguorum decades autore J. Scheuchzero 1708.* in fol. 28. p. & 8. planches très-bien gravées.

451.\* *Operis Agrostographici idea seu graminum juncorum, cyperorum, cyperoidum iisque affinum methodus, Autore J. Scheuchzero.* Tiguri 1719. in 8°. 106. p.

452.\* *Agrostographia seu graminum juncorum, cyperorum, cyperoidum iisque affinum historia.* Tiguri 1719. in 4°. 512. pag. avec 30. planches très-bien gravées. C'est un ouvrage d'un travail immense & vraiment classique. Il rapporte plus de 400 espèces, & il en donne une description très-exacte & très-détaillée. Le plus grand nombre d'entr'elles se trouve en Suisse. Cet ouvrage n'a pas eu son égal encore.

453. *Agrostographia Scheuchzeri Supplementum.* Autore Alb. Hallero. Ce sont des descriptions de plusieurs graminés très-rares & en parties nouveaux, que mon Père a trouvé dans la collection des plantes de Jean Scheuchzer. Ce mémoire a paru dans le 4<sup>e</sup>. Vol. des *Miscellanea Societ. Taurinensis.*

454. Dès 1728. mon Père avait entrepris à donner une énumération des plantes qui se trouvent en Suisse. A ce dessein il fit plusieurs voyages, & n'épargna ni des peines, ni des frais pour donner quelque chose au public, qui fut digne de lui. Il débuta par la description de plusieurs plantes ou très-rares ou tout-à-fait nouvelles, qu'il fit insérer dans le *Commercium litterarium noricum*, dans les *philosophical transactions*, dans les *Acta Soc. reg. Scient. Upsal &c.* & il donna quelques dissertations sur plusieurs genres de plantes. Je ne les spécifierai pas,

Oo 3. puis-

puisque toutes ces pièces ont été refondues dans son grand ouvrage. En 1740. il donna un programme quo *plantis Helvetiae indigenas desideratas sijst.* 4. p. in 4. Son grand ouvrage parut enfin avec le titre :

*Enumeratio methodica stirpium Helvetiae indigenarum — Göttingae 1742.* in fol. 794. p. & 24. planches. Cette édition est magnifique. Elle fait honneur au Libraire. N'y ayant eu que 250. exemplaires imprimées elle deviendra assez rare avec le tems. Elle est partagée en deux Volumes.

Dans la préface mon Père décrit les alpes & les Vallons, leurs productions si différentes qu'il y en a où l'on trouve des plantes des Lapons & de Spitzbergen & d'autres présentent des Citoyennes des Provinces les plus chaudes de l'Italie & de la France. Il donne ensuite une énumération de ceux qui se sont appliqués à chercher des plantes en Suisse, & il apprécie les mérites d'un chacun. Leur nombre est très-confidérable. Otto Brunfels est selon les apparences le premier. L'auteur rend compte ensuite de ses propres voyages par les alpes, des peines que le perfectionnement de cet ouvrage lui a couté. Il finit sa préface par un catalogue critique des livres dont il s'est servi. L'ouvrage même est le fruit de 24 ans de travail & un extrait de 20. Vol. in fol. d'observations faites dans ses voyages. Il donne la description détaillée de chaque plante, les différents noms qu'on lui donne, ses variétés, son lieu natal, ses vertus. Les planches sont très-belles. Celle qui se trouve sur le titre représente le Mettenberg, si mal dessiné par Merian & par Scheuchzer, d'après le dessin de Huber, dont le pinceau a de la célébrité. Quelques Libraires hollandais voulurent donner un abrégé de cet ouvrage, mais il n'eut pas lieu, aussi peu que celui que mon Père même avait dessiné de composer. A peine cet ouvrage avait-il paru, que mon Père pensa déjà à le perfectionner. Il entreprit de nouveaux voyages en 1753. 1754. 1755.

1756.

1756. 1757. 1758. 1759. 1760. 1761. & 1662. Il ne se contenta pas de ceux-ci, il paya de sa bourse ceux, qui en voulaient entreprendre. Le résultat de ses recherches fut qu'il donna dans les *Acta helvet.* T. IV. une *histoire des Orchis*, qui ne comprend principalement que les espèces trouvées en Suisse, & six parties d'*Emendationes & auctaria, ad enum. Stirp. Helv.* Toutes les six se trouvent dans les *Acta helvetica* P. I. T. VI. 23.—78. P. II. T. VI. 79.—123. P. III. T. V. 3.—96. P. IV. T. VI. 124.—149. P. V. T. V. 305.—318. P. VI. T. VI. 1.—23. quelques-unes entr'elles ont été publiées séparément, ou dans d'autres recueils comme dans les *Excerpta litterat. Ital. & Helv.* 1760. P. I. 114.—196. Dans les *mélanges de la Société de Turin* T. I. 1.—47. Il y a plus de 700. corrections & un nombre très-considérable de nouvelles plantes, ou de plantes qu'on n'avait pas trouvées ci-devant en Suisse. Il donna encore une *Enumeratio stirpium quae in Helvetia rariores proveniunt. Lausanne* 1760. in 8. 56. pag.\* qui comprend 897. plantes entre lesquelles il y a un grand nombre qui manquent dans la première édition. Toutes ces pièces sont refondues dans la

*Historia stirpium Helvetiae indigenarum Bernæ* 1768. in fol. en 3. Vol. 971. pag. & 48. planches.

C'est là l'ouvrage le plus riche en ce genre qui existe. L'édition dont nous parlons céde à la première pour la magnificence, mais elle est augmentée d'un bon tiers & corrigée dans une infinité d'endroits. On y rapporte près de 2500. espèces différentes, nombre qu'aucun País n'a encore égalé quoique la Suisse ait peu d'étendue, & qu'une grande partie de ce País n'a pas été assez parcourruë par les Botanistes.

455. \* *Nomenclator ex historia plantarum, Helvetiae indigenarum excerptus Autore Alb. von Haller. Bernæ* 1769. in 8. Il ne com-

comprend que les noms des plantes qui se trouvent dans le grand ouvrage, avec quelques corrections.

456. Mr. le Chanoine Jean Gesner promettait aussi une description de toutes les plantes qu'on trouve en Suisse.

457.\* *Sammlung der Landüblichen Namen der Pflanzen in der Schweiz.* Dans les mém. de la Soc. econ. de Berne 1764. P. I. Mr. Koch & Mr. Dicht en sont les auteurs principaux.

458.\* *Essai d'une collection des noms vulgaires des plantes de la Suisse par Mssrs. Decopet & Ricou.* Dans l'édition françoise seule des mêmes mémoires 1764. P. II. Ces deux recueils sont très-utiles pour l'oeconomie rurale, & il serait à souhaiter que ce travail fut beaucoup plus étendu.

459.\* *Johannis Hofer tentamen catalogi gramimum in Helvetia sponte nascentium.* Dans les Acta helv. T. II. 131.—157. il y a quelques Gramens trouvés en Suisse que Scheuchzer & autres ne connaissaient pas. Il abrège les espèces à la façon de Linnæus, le Dictateur.

460.\* *Verzeichnis der in Helvetien wild wachsenden Bäume und Stauden, von Alb. Haller.* Dans les mém. de la Soc. econ. de Berne. T. IV. P. II. 3.—40. C'est un catalogue de 127. espèces d'arbres & d'arbriseaux, les noms s'y trouvent en latin, en allemand & en françois, les caractères distinctifs, le lieu natal, & l'utilité qu'on en retire.

461.\* *Dendrologia Europeæ media — durch Jo. Jacob Ott. Zürich 1763. in 8. 287. p. en allemand.* On trouve dans ce Livre pag. 225.—284. un *Arboretum helveticum*. Il n'est pas aussi riche que celui de mon Père, & il y a même des espèces qui ne sont pas regnicoles. Il donne une

une description assez étendue de ces arbres , de la manière de les cultiver & de leur usage.

462. *Verzeichnis derjenigen Schweitzerpflanzen , welche vorzüglich zu der Nahrung des Viehes dienen , durch — Jacob Dicht — Dans le mém. de la Soc. econ. de Berne 1764. P. II. 125. — 160.* Les noms & les classes sont prises du grand ouvrage de mon Père. Il y a ajouté les noms allemands & français usités en Suisse , le lieu natal , la durée des plantes & l'usage principal qu'on en fait. Il y a 76. espèces de plantes propres à la nourriture du bétail.

463. <sup>4</sup><sup>e</sup> *Anleitung zum Forstbau , von Niclaus Emanuel Tschärner.* Dans le même recueil 1768. P. II. 33. — 51. Il donne aussi un catalogue des arbres les plus communs en Suisse , & il l'enrichit de remarques très-curieuses & de vues patriotiques , dignes de la noble façon de penser.

## I I.

### Traité s sur les Plantes

*des diverses parties de la SUISSE ou de Jardins particuliers.*

464. *J.o. Gesneri catalogus stirpium horti botanici Tigurini. Msc.*  
Cet ouvrage ne paraîtra probablement pas , puisque ce jardin n'existe plus.

465. Jac. Constant de Rebèque *catalogus plantarum circa Lausannam nascentium.* Mscr.
466. *Catalogus plantarum circa Lucernam Helvetorum sponte nascentium* & a Beato Francisco Langio sub directione paterna collectarum — Lucerne 1723. in 4. Le titre seul de cet ouvrage est imprimé avec un catalogue des écrits que Lang le Père a publié. Il y a peu d'espérance que l'ouvrage même paraitra.
467. Car. Nic. Langii *catalogus plantarum in monte Pilati collectarum.* Mscrpt.
468. Car. Nic. Langii *catalogus plantarum in monte regio collectarum.* Mscrpt.
469. Car. Nic. Langii *catalogus plantarum altissimi montis Keyserstoul in Subsylvania 1723.* in fol. Mscrpt.
- 470.\* *Catalogus plantarum circa Basileam sponte nascentium cum eorum Synonymiis & locis natalibus.* Basil. 1622. in 8. 113. p. & 1671. in 8. Il n'y avait dans son tems aucun catalogue de plantes des environs d'une Ville, si bien fourni que celui-ci, surtout en Gramens, dont il y a un nombre très-considérable. Il y a des plantes très-rares, & plusieurs qu'on ne trouve plus dans ces environs. Quelquefois il multiplie trop les espèces. L'exemplaire qui se trouve à la Bibl. de Berne est enrichi des caractères botaniques de chaque genre, tirés de Tournefort, des noms allemands de plusieurs plantes, d'additions sur les lieux nataux, d'un appendix de 46. plantes que Bauhin n'a.

n'a pas, & d'un catalogue des plantes qui se trouvaient alors au jardin public à Bâle. Tout ceci est en Manuscrit.

471. *Christoph Helwig catalogus plantarum Helvetiarum im Wasserfall ē Basileensium.* Msct.

472. *Petiver rapporte dans le 2e. Vol. de son Gazophylaxium No. 2. un grand nombre de plantes trouvées aux environs de Bâle, par Bauhin & Zwingler.*

473. *Theodor Zwingler catalogus plantarum territori Basileensis.* Msct. Il y travaillait en 1717. selon une lettre qu'il écrivit dans ce tems là à J. J. Scheuchzer.

474. *Jean Henri Stebelin de Bâle,* avait trouvé plusieurs plantes rares & belles dans son Canton. Il les destinait pour une nouvelle édition augmentée de *Bauhin.* Son fils *Benoit Stebelin* en ajouta encore plusieurs & ces travaux réunis auraient augmenté du double l'ouvrage de *Bauhin.* Celui-ci avait même promis de donner une *historia plantarum Basileensis*, elle aurait été riche surtout dans la classe des Cryptogames, à laquelle il s'appliquait le plus.

475.\* *Specimen inaugurae observationum Botanicarum — quod — defendet Wernerus de la Chenal. Basil. 1759. in 4. 16. pag.*  
Il donne une notice de 40. plantes & au-delà qu'il a trouvées autour de Bâle, & que *Bauhin* n'avait pas remarquées.

476. *A catalogue of plants found on the mountains about Geneva, la Dole, soleve observed by the most celebrated Botanist. Viz. Casp. and J. Bauhinus, Chabreas, Gesner &c. 1702.* Scheuchzer croit que Jacques Petiver est l'auteur de ce catalogue.

477. *Catalogus plantarum comitatuum Neocystrensis & Vallengenensis, ordine alphabetico congregatus a d'Juernois.* Mscr.

478. *Abr. Gagnebin catalogus plantarum comitatuum Neocontensis & Vallenginensis, urbis Bienna & Episcopatus Basileensis.* Mscr.

### III.

## Traités de quelques Plantes en particulier.

**J**e ne parlerai ici que des vins & des fromages. Ce serait passer les bornes de mon ouvrage, que de rapporter à cet article tous les écrits qui ne roulent sur une plante en particulier.

479.\* *J. Jacob Scheuchzer commentatio de vini Helveticis.* Mscr. in 4. chez Mr. le Docteur Scheuchzer. Cet ouvrage est bien éloigné encore de sa perfection, il est incomplet & fautif. Il range les différentes espèces de vins Suisses selon l'ordre des Cantons, des Alliés & des Sujets. Dans le Canton de Berne il omet les vins autour du lac de Bienne, au Vully, autour de Berne & autour d'Oberhofen; au lieu de Dalmerwein, il fallait dire Thalheimer

mer Wein. Je passe sous silence plusieurs autres défauts. Il finit par une énumération des bonnes ou mauvaises récoltes, & des prix du vin.

480.\* *Dissertatio — de vino Neocomensi quam — submittit Franciscus Prince Neocomensis. Basileæ. 1743. in 4. 22. pag.* Il est trop court & trop enthousiaste.

481.\* *Specimen — de caseo Glaronensium rasili viridi, quod — defendet Conradus Schindlerus Helv. Glaronens. Basil. 1755. in 4. 22. pag.* On donne à ce fromage vert le nom de Schabzieger. Son goût aromatique & sa couleur viennent de ce qu'on y mêle beaucoup le *meliolatus odoratus violaceus Tournef.* Ce fromage est stomachal & fortifie les nerfs.

482.\* *Libellus de lacte & operibus lactariis — Authore Conrado Gesuero — Tiguri 1541. in 8.* Ce n'est proprement qu'une compilation des anciens Auteurs, il y ajoute cependant quelques remarques sur les fromages Suisses en général, & sur celui de Glaris en particulier, & il parle de quelques plantes des alpes.

483. *Heinrich Dettling von Schweitz vom Melksteinmachen. Mscr. in fol. chez Mr. le Docteur Scheuchzer.* C'est une instruction fort étendue de la manière de faire les diverses espèces de fromage, accompagnée de plusieurs figures.

## CHAPITRE VII.

*Traité sur l'Histoire naturelle des Animaux  
de la Suisse.*

Cette section est la plus pauvre de toutes. On a vu ce que j'ai déjà dit des ouvrages de Scheuchzer, de Gesner, de Cyfat, d'Escher, de Cappeler & de Bruckner, qui parlent des animaux de la Suisse. Il faut encore ajouter *l'histoire des animaux* que Conrad Gesner nous a donnée en plusieurs Volumes & dans laquelle il rapporte tout ce qu'il a vu d'animaux, de poissons & d'oiseaux en Suisse. Je ne les repeterai pas. Voici le peu qui me reste à indiquer.

484. *Eidgenössische Thiere und Vægel.* Ms. in fol. 184. feilles. avec des figures illuminées. Chez les Héritiers de feu Mr. le Trésorier Steiguer à Berne.

485. *Von den Vægeln des Schweizerlandes, discours lû à la Soc. phys. de Zurich.*

486. *Fischbuch von der Natur und Eigenschaft der Fischen, insonderheit deren so gefangen werden im Bodensee — durch — Gregorium Mangolt. — in 8. f. l. & a.* Il parle au long des

des poissons qu'on trouve dans le lac de Constance , du temps de leur pêche &c. & il donne leurs figures. Dans son temps ce pouvait être un ouvrage assez curieux , dans les nôtres il est trop superficiel & trop superstitieux.

487.\* *Description d'un aigle de la plus grande espèce trouvé dans le Comté de Neufchâtel.* Dans le *mercure Suisse*. 1737. Août 79. — 86.

488. *Jo. Jacobus d'Annone , de pisciculis ac verinibus in rivulis ac paludibus circa Birsam captis.* Dans les *Acta helvet.* T. IV. 301. — 306.

489.\* *Dissertio Muris alpini in Fabricii Hildani observat.* 1716. T. I. 40. — 45.

490. *Georg Heinrich Welsch de anatomie Muris alpini.* Dans les *Acta nat. cur.* T. I. an. I. obs. 160.

491. *J. Jac. Harder anatomie Muris alpini.* Dans le même recueil Dec. II. an. IV. obs. 122.

492.\* *Jo. Jac. Scheuchzer anatomie Muris alpini.* Dans les *philosophical transactions* No. 397, & 398. & dans les *miscellanæ de Büchner* 1727. 807. — 809.

493.\* *Jac.*

493.\* *Jac. Theod. Klein brevis historia naturalis seu de vita, genero, moribusque Muris alpini.* Dans les *philosophical transactions* T. XLV. 1748. No. 486. p. 180.—186.

494. *Jac. Theod. Klein Muris alpini descriptio.* Dans son *prodrodus historiae avium*, des éditions de Lubeck de 1750. in 4. c. f. &c. latin, & de celle de Lubeck 1760. in 8. en allemand. Ce n'est que dans ces deux éditions que cette description se trouve.

495.\* *Wahre Naturgeschichte des Murmeltiers.* Dans l'ouvrage périodique *die Manigfaltigkeiten*. Berlin 1770. cum fig. 617.—625. 633.—645.

496.\* *Die Gemsen und die Gemsenjagd.* Dans le même ouvrage 1770. 579.—584.

497.\* *J. J. Scheuchzer de singulari pugna viri cum serpente magno cristato.* Dans les *Acta acad. nat. curios.* T. III. obs. 35. p. 102. — 107. Mr. Jaques Hirzel, ancien Bailiff de Greiffensee, soutint ce combat près de Greiffensee au mois de May 1720.

## CHAPITRE VIII.

Histoire naturelle des Phénomènes, Météores, Tremblemens de Terre & autres effets physiques arrivés en SUISSE.

---

## A. En général.

498. Petits tableaux peints, qui représentent divers météores & lieux des alpes Suisses & autres endroits des mêmes Cantons, pour servir à l'histoire naturelle, avec leurs explications distinctes. Entre les Msct. de Marsigli dans la Bibl. de l'institut. de Bologne.

499. Hans Hettlinger Naturgeschichten so sich zu Winterthur und anderswo von 1465. bis 1509. zugetragen. Msct.

500. Johann Basler fürnehmste Wunderzeichen so in den drey Graubünden seit 1600. bis 1623. gespürt worden. Msct. Dans les archives à Zurich.

## B. EN PARTICULIER.

## §. I.

*Phénomènes & Météores.*

501. Ein gar wunderbarlich und seltsam Wunderzeichen Veränderung der Sonne so ob der Stadt Chur — gesehen worden am 2ten und 3ten Tag Janners 1572. in 4. 7. p. avec une planche. Cet écrit est de Huldricus Campellus. Le phénomene s'il a été tel qu'on le décrit, est tout - à - fait singulier.

502. Mart. Jecklin nova & miraculo digna super Schuli Rhatorum Engadinæ inferioris 1573. 27. Junii visa. Msct.

503. Discours de la comète apparue à Lausanne le 8. Jour de Nov. 1577. à six heures du soir, fait en vers français par J. R. de Digne en Provence. Lausanne 1578. in 40. a Von dem Cometen so im Jahr 1680. und 1681. erschienen; und aus dessen Anlass neu erfundene Anleitung, wie man den Lauff der Comet - oder Schwanitz - Sternen in gewisse Gesetze einrichten, und ihre Erscheinung vorher sagen könne &c. durch Jacob Bernoulli. Basel 1681. in 4. 16. pages.

504. Extrait d'une lettre écrite de Genève le 31. May 1706. par J. Chr. Fatio de Duiller, contenant quelques observations de l'Eclipse du Soleil du 12. May 1706. avec une partie d'une lettre de J. J. Scheuchzer sur la même Eclipse observée à Zurich. Dans les philosophical transactions N°. 306.

505. Jean Jacques & Jean Scheuchzer observations de l'Eclipse de la Lune du 17. Avril 1707. faites à Zurich. Dans le même recueil N°. 310.

506.\* Historie des Blitzes in Zürich den 30. May von J. J. Scheuchzer, dans les Breslauische Sammlungen T. IV. 1718. 1079.—1082.

507. Einige merkwürdige Begebenheiten des Blitzes und anderer Wetter sonderlich in der Schwveitz von J. J. Scheuchzer. Dans le même recueil T. IX. 1719. 86.—90. en latin.

508. Von ungewöhnlichen in der Schwveitz aus der Luft gefallenen Blasen oder bullis von J. J. Scheuchzer. Dans le même recueil T. IX. 1719. 90.—92. en latin.

509. Von einem den 22. Febr. geschenen feur Meteoro Draco seu lampas volans genant von J. J. Scheuchzer. Dans le même recueil T. VII. 1719. 165.—167.

510. Lettre de Jean Louis Galandrini contenant l'observation de l'Aurore boréale à Genève du 8. Octobre 1726. Dans les philosophical transactions 1726. N°. 395.

511. \* *Description de l'Aurore boréale qui parut le 19. d'Octobre 1726, vue de Genève & de Lausanne.* Dans la Bibl. Ital. 1728. T. II. 182. — 196.

512. \* *Journal — du — tremblement de terre — avec une description du Phénomene qui parut en divers endroits de la Suisse le 19. Octobre 1726.* Berne in 4. 37. p. Il n'y a que 4. pages destinées à la description de cette Aurore boréale, qu'on représente ici comme un phénomene prodigieux.

513. *Lettre de Gabriel Cramer contenant l'observation d'une Aurore boréale accompagnée de circonstances extraordinaires.* Dans les philosophical transactions 1730. N°. 413.

514. *Description de l'Aurore boréale qui a paru le Jeudi 2. Nov. 1730.* Dans la Bibl. Ital. T. VII.

515. *Beobachtung eines den 2. Nov. zu Zurich gesehenen Nord-scheins.* Dans les Otia aestivalia circa Thermae Badenses de Scheuchzer 1730.

516. *Die Wirkungen eines zu Mellingen gefallenen Strahls.* Dans le même ouvrage.

517. *Beobachtung eines zwischen Zurich und Baden den 12. Herbst-monat Nachts um zwey Uhr bemerkten ueissen Regenbogen.* Dans le même ouvrage.

518. *Coelum triste ad Julias Calendas anni 1731. Praef. Jo. Jac. Scheuchzero — Tig. 1731. in 4. 41. p. \* & en allemand 1732. in 4. 30. p. \** Le premier Juillet 1731. sera à jamais remarquable aux Suisses. Un orage universel, terrible & qui a duré très long tems ravagea notre patrie. La foudre & la grêle firent des dégâts affreux. Le feu prit à près de 200. endroits. *Scheuchzer* détaille ce désastre horrible. Il l'accompagne de remarques météorologiques & économiques sur le courant de l'année, & il donne une notice de la maladie du bétail, & des remèdes qu'on lui a proposés. L'édition allemande a des tables plus étendues & de nouvelles remarques.
519. *Jean Rod. Ziegler* voulait aussi donner une description de ce terrible orage, il ramassait tout - ce qu'il pouvait à ce sujet, mais cet ouvrage n'a pas eu lieu.

520. \* *Observations sur l'Eclipse de la Lune arrivée la nuit du 26. au 27. Mars 1736. faites par Jerome Weissenbach à Wohlen, village du Canton de Lucerne dont le Méridien est à - peu - près le même que celui de la capitale. Dans le Mercure Suisse 1736. Avril 115. — 118.*

## §. 2.

### INONDATIONS.

521. \* *Cataclysmographia Helvetiae — Autore J. J. Scheuchzero Tig. 1733. in 4 52. pag.* C'est une énumération fort étendue des dégâts que les inondations, les ouragans &c. ont causés en Suisse depuis 1271. jusqu'à 1732. On Qq. 3 pour-

pourrait encore ajouter les années 1758, 1762, & 1764, qui ont été aussi des plus désastreuses.

- 522.\* *Vera narratio Inundationis Locarnensis que Locarnum cum toto ejus comitatu proximo mense Septemb. A.D. 1556. afflixit atque valet. Dans l'Hydrogr. Helvet. de Scheuchzer 103.—108.*
- 523.\* *Lettre de David Chaillet sur l'Inondation arrivée à Neufchâtel le 12. Oct. 1579. Dans le Journal Helv. 1750. Oct. 367.—376. en latin & en français, & en allemand dans les monatliche Nachr. von Zurich 1750. Nov. 161.—163.*
524. *Beschreibung des erschröcklichen Wassergusses zu Hälstein im Basler Gebiet 1629.*
525. *Antelucana exundatio Birfici rivi Basileam interluentis de 6. Jul. 1701. — ab Abrahamo de Champrenaud. Basil 1701. in 4. Dans la Cataclysogr. de Scheuchzer 26. 33. & dans son Hydrographia 116.—122.*
- 526.\* *De Inundatione Viviacensi litterae Ruchatii ad Scheuchzerum. Dans les Breslauische Saml. XXXVII. 98.—100.*
- 527.\* *De Inundationibus in Helvetia. Dans le même recueil*
528. *Deutliche und wahrhafte Beschreibung des erschrecklichen Ungewitters und dhabero verursachten grossen Schadens so sonderheitlich die Landschaft Oberhaslee betroffen. 1733.*
- 529.\* *Grundliche Nachricht von dem unfern Basel geschehenen Wolkenbruch wie auch von den Wirkungen des Strahls an der St. Theodor Kirche zu Basel 1748. Dans la neueste Saml. vermischter Schriften T. I. P. I. 142—155. Ce sont des extraits*

extraits des discours de Buxtorf & de Grynaeus mais avec beaucoup d'augmentation.

§30.\* Geistliche Rede gehalten zu Wintersingen Basler Gebiets den 25. Aug. 1748. Aus Anlaß eines ganz auserordentlichen Wasser-gusses welcher den 6. des gemeldeten Monats allda und an um-liegenden Orten sich zugetragen — von Samuel Grynaeus. Basel in 4. 32. p. C'est proprement un sermon, mais il y a 8. pag. dans lesquelles il décrit ce terrible événement. Il est peut-être inoui qu'une nue qui crève fasse de pareils ravages.

§31.\* Relation de l'Inondation arrivée à Neufchâtel le 13e. Sept. § suiv. 1750. par le torrent nommé Seyon. Dans le Journal Helv. 1750. Sept. nouv. polit. 104 — 111.

§32. Umständliche Nachrichten von den an einigen Orten des Schwäizerlands geübten grossen Wassersnoth. Dans les monatl. Nachr. von Zurich 1762. 57. — 75. L'auteur ne dit rien du Canton de Berne, dont une bonne partie cependant & surtout l'Oberhaslée a été cruellement ravagée.

## §. 5.

### Tremblemens de Terre & Chutes de Montagnes.

§33.\* Basler Erdbidem so sich innerhalb 600. Jahren in und um die Stadt und Landschaft Basel erzeugt haben — Durch Johann Georg Großen. Basel 1614. in 4. 16 p. Le catalogue est assés ample. Le premier tremblement de terre qu'on connaît à Bâle est du 12. May 1021. & le plus fort celui de

de 1356. Celui-ci a été en même tems le plus fort qu'on connaisse en Suisse.

534. *Grundlicher Bericht von den natürlichen Ursachen der Erdbeben, samt angehender historischer Erzählung was mehrtheils darauf in unserm geliebten Vatterland erfolget.* Zurich 1674. in 4. On croit que Jacques Ziegler l'aîné est l'auteur de cette brochure.

535. *Mémoires histor. & physiques sur les tremblemens de terre par Mr. Elie Bertrand.* Vevay 1756. in 8. 218. p.\* & avec beaucoup d'augmentations à la Haye 1757. in 8. 326. p.\* Page 22. à 102. de cette dernière édition, Mr. Bertrand nous donne un catalogue chronologique des tremblemens de terre arrivés en Suisse dès le 6<sup>e</sup>. siècle jusqu'à nos tems. Il y en a quelques uns qu'on ne connaissait pas avant lui. Page 103. — 116. la description du tremblement de terre du 1. Nov. 1755. autant qu'on l'a senti en Suisse. Page 117. — 142. celui du 9. Décemb. 1755. & page 143. — 169. ceux du Vallais dans le courant de la même année.

536 \* *De horrendo ire Dei exemplo quod visum est in miserabilis & nostris seculis plane inauditâ subversione duorum pagorum Ivornæ & Corbieræ 1584.* 4. die Martii 22. p. in 4. Msct. chés les héritiers de feu Mr. le Principal Schmidt à Berne. Wolfgang Rebmann dit Ampelander est l'auteur de ce poème. Il le composa peu de jours après le malheur arrivé, aussi présentet — il le tableau d'une imagination fortement frappée. Son style est beau, & il prouve dans son ouvrage l'étendue peu commune de ses connaissances dans les antiquités & la mythologie. Il y a des morceaux dignes des meilleurs poëtes romains.

537. \* J. Rud. Bullingers Schreiben von dem Erdfall in Tvorne vom 9. April 1584. dans la Stoicheiograph. de Scheuchzer 129 — 132.

538. Von dem erschrecklichen Erdbidem was sich den 1. 2. und 3. Merzen 1584 in der Vogtey Aelen den Herren von Bern zu ständig — begeben — habe. 1584. in 4.

539. Claudi Alberii triuncurani de terrae motu oratio, in qua Hybornae pagi per terrae motum oppresi historia attingitur 1585. in 8. 39. p. \* & en français Lausanne 1586. in 8. 72. p. \* Le traducteur se signe J. R. G. L'ouvrage même ne dit presque rien de ce désastre.

540. \* Terra motus Anni 1601. Septemb. 8. a Gabriele Gerbero — Carmine descriptus. Tiguri 1602. in 4. 7.p. C'est peu de chose.

541. \* Wahrhafte erschrockliche und unerhoerliche Zeitung von dem urplötzlichen Untergang des Fleckens Plürs in Bergell — den 4. Sept. neuen oder 25. Aug. alten Kalenders. Ensis 1618. in 8. 7. p. C'est une traduction de l'Italien, je n'ai pas trouvé encore de vestige de l'original.

542. Mémoires des Seigneurs Grisons sur ce qui est arrivé en leur ville de Piury. Milan 1618. & Paris 1618. in 8. 14 p. \* On prétend que de 3600. habitans il n'en est échappé que quatre. Aux reste l'auteur invente beaucoup contre les Protestans.

543. \* Alcune memorie della magnifica communità di Piuro Mst. in fol. 8. p. La description de la ruine de cette ville est en abrégé mais bonne.

544. \* Wahrhaftige und eigentliche Abbildung des Fleckens Plürs — Strasburg bey Marx von der Heiden, in Verlegung Jacobs von der Heiden Challographie. C'est un plan avec une explication en allemand & en françois & une histoire du désastre.

545. Erschroeckliche Zeitung wie der schöne Hauptfleckken Plürs — den 25. Augusti disj 1618ten Jars — untergaugen seye. Zurich Vol. VII. Rr 1618.

1618 in 4. 8. p. \* Lindau 1618. in 4. Bartholomé Anthoniz est l'auteur de cette brochure.

§46.\* *Discours lamentable & complainte sur la ruine du bourg de Plurs & du village de Giure — par Bonaventure de Bodeck à Brattelen — Msst. in fol. 19. p. Chez Mr. le Conseiller Leu.* chétive brochure.

§47.\* *Von dem erschrocklichen Untergang des Fleckens Pliirs — durch Johann Georg Grossen — Basel 1618. in 4. 24. p. Il a très peu de chose du désastre arrivé à Plurs, ce qu'il en dit ne consiste qu'en des extraits de lettres écrites des Grisons. En échange il détaille amplement le tremblement de terre arrivé à Bâle en 1356.*

§48. *Abyme arrivé en la ville de Plurs par un étrange & prodigieux tremblement de terre ensemble la perte de 2000 Ames & la générale conflagration des arbres & forêts. Paris 1618. in 8.*

§49. *Pietro Giacobo sonio descrittione della eversione di Piuro 1619. in 4.*

§50. *Descrittione della lacrimevole eversione di Piuro — di Benedetto Paravicino. Bergamo 1619. in 4.*

§51.\* *Historia terrae motuum complurium & praecipue eius quo PLURA oppidum in alpibus Rhæticis nuper misere obrutum & convulsum est opera Heinrichi Eckstoroni — Helmaestodii 1620. in 8. 234. p. La description du désastre de Plürs n'occupe que les 15. premières pages; il paraît que ce n'est que la traduction de la brochure de Gross. Tout le reste ne nous regarde pas.*

§52.\* *Quattro lettere istoriche del Sgr. Quintilio Lucino Passalacqua — in una della quali — racconta Vovida rouina di Piuro ed il terribile incendio di Collio. Como 1620. in 4. 466. p. La description de la ruine de Plurs s'étend de la page 321. à 350. & fait partie de la deuxième lettre datée du*

23. May 1619. L'auteur a passé sa jeunesse à Plurs, & il en détaille les beautés, les richesses & la situation. Il assure qu'un seul homme est échappé à ce désastre, Quatre cent ans avant ce malheur, ce même Bourg effuya un malheur pareil ayant été ruiné par le torrent nommé Maira.

Il avouë qu'il s'est servi de trois ouvrages pour composer le sien, de celui de *François Paravicini* en italien, de celui de *Carolus Pestaluzza* en latin. & du poème de *César Grassi* de Como sur ce malheur. Je ne connai aucun de ces trois ouvrages.

553.\* *Vom klaglichen und gänzlichen Untergang der Stadt Plürs.*  
*Dans Melissantes gelehrter Historicus* 429. — 443. L'auteur fait mention d'une medaille du poids d'une demi once, que *Laurent Schilling* doit avoir fait frapper à la mémoire de ce Desastre. Selon lui cette medaille doit avoir représenté d'un côté la Ville telle qu'elle était avant sa ruine, & de l'autre le lac, qui a occupé la place où était Plurs. Avec l'inscription allemande d'un côté:

Alles was war in Plurs der Statt  
 Gott durch Bergfall versenket hat.

Et de l'autre le Chronostique: Den 25. Augusti Anno  
 CoMeta VentVs Del VIrgx.

554. *Joh. Maximilian Meyer oratio de terra motibus, quibus Patria eodem anno anticipiti terrore sapientis trepidavit.* Basileæ 1650. in 4.

555.\* *Von der Überschüttung des warmen Bades zu Leuk in Wallisland durch die Schnee-Lauinen* — von J. J. Scheuchzer.  
*Dans les Breslauer Sammlungen* T. VII. 1719. 54. — 57.

§56.\* *De terræ motu in Helvetia observatio J. J. Scheuchzeri.*  
Dans le même recueil T. XIV. 1720. 644. 645.

§57. *Von denen in der Schweiz im Horming 1720. bemerkten Schneelauenen von J. J. Scheuchzer dans le même recueil T. XI. 190. — 194. en latin.*

§58.\* *De terræ motu Eglisovienſi d. 3. Augusti 1725.* Dans le même recueil XXXIII. 189. — 192. Ce font des lettres du Pasteur Hug d'Eglisau à Scheuchzer. Il est remarquable que cet endroit est si exposé aux tremblemens de terre. On en a observé onze dans autant d'années de tems.

§59. Le même recueil XXXVII. 100. 101. donne la notice d'un autre tremblement de terre arrivé à Eglisau.

§60.\* *Von dem Bergfall und Bergniderfinken in der Schweiz den 30. Julij und 1. Aug. 1725.* Dans le même recueil XXXIII. 187. — 189. C'est une lettre d'un Mr. Danner qui décrit la chute d'une montagne près de Bilten au Canton de Glaris. Scheuchzer l'accompagne de quelques remarques.

§61.\* *J. J. Scheuchzer de terræ motibus in Helvetia 1728. 1729. observatis.* Dans les *Miscellanea de Buchner* 1728. 1266. 1729. 1268. 42. — 46. & dans les *Acta nat. cur.* Vol. III. obs. 43. p. 112. — 116.

Le tremblement de terre de l'an 1729. se fit sentir surtout dans les provinces meridionales de la Suisse.

§62. *Verschiedene Beobachtungen des in der Schweiz den 3. August 1730. bemerkten Erdbebens.* Dans les *otia astivalia circa thermae Badenses* de Scheuchzer.

§63 \* *Lettera del tit. Bernardo di Franchenberg Abate del monastero di Lisenz all' Cardinale Querini — 23. Martii 1749. petit in fol. 12. pag.* Il parait à en juger d'après ce que l'Abbé

L'Abbé dit lui-même, que cette lettre a été publiée aussi en latin & en allemand. Il parle au long de la ruine du village de Rueras, causée par les avalanches, plus de 100. hommes y ont péri, & tout le village a été abîmé. Il parle aussi des anciens Ætuatii, qu'il place al communne di Tavezio & de l'origine du Rhin, du Rhône & du Po. Tout est fort court.

564.\* Erzählung von dem furchterlichen Erdbeben — vom 9. Christmonat 1755. Zurich 1755. in 4. 8. pag.

565.\* Fortgesetzte Erzählung von dem furchterlichen Erdbeben, so sich gegen Ende des 1755. Jahrs zugetragen. Zurich 1755. in 4. 12. pag.

166.\* Nachricht vom Erdbeben in der Schweiz vom 9. Christmonat 1755. Dans les fruchtbringender Gesellschaft dritter Tisch. P. V. 150. — 158. P. VII. 197. seq.

567. Account of an earthquake happened at Valais in Switzerland the 14. Nov. 1755. at 3. a clock of afternoon. Dans les philosophical transactions XLIX. p. II. art. 66. 511. seq. C'est une lettre de Mr. Bonnet à Mr. Trembley.

568.\* Account of severalearthquakes consequently followed at Brie in Valais in the Years 1755. and 1756. communicated by Mr. Abrah. Trembley. Dans le même recueil XLIX. p. II. art. 190. 616. — 622.

## S. IV.

### *Effets physiques.*

569. Jo. Conrad Fueslins Nachricht von unverweslichen Cörpern. Dans le Hamburgisch Magazin T. XII. 50. — 56. C'est une description abrégée des tombeaux de la maison d'Austriche

triche déposés alors à Koenigsfelden, & du corps du Baron de Hohenfax déposé à Sennwald.

570. *Recherche sur la pluie de bled.* in 4. 4. p. En allemand.

571. \* *Lettre sur le phénomène des grains trouvés dans le Canton de Berne, & que l'on prétendait être tombés du ciel.* Dans le *Journ. helv.* 1746. Juillet. 68. — 90. Cette lettre est de Mr. L. Garcin. Il prouve que ce sont les graines du Chelidonium minus & de l'Angelica erratica. Elle mérite d'être luë.

572. *Extrait d'une lettre de Mr. de Reaumur sur les pluies de bled.* Dans le même *Journal* 1746. Nov. 457. — 465.

573. \* *Lettre sur la production singulière d'une grappe de raisin.* Dans le même *Journal* 1753. Octobre. 379. — 382. Elle est de N. B. R. Maron de Morges.



WERNERI DE LA CHENAL  
 OBSERVATIONES  
 NON NULLÆ BOTANICÆ.

OBSERVATIO I.

Cum SEDI arvensis flore rubente C. B. nulla hactenus, quantum scio, extet icon, eam hisce Actis Tab. XI. inserere haud superfluum duxi. Rarior ceterum est planta paucissimisque Botanicis dicta & visa C. BAUHINUS eam in *Prodromo* pag. 132. breviter describit. Optimam vero descriptionem tradit ILL. HALLERUS in *Hist. Stirp. helv.* T. I. p. 419. n. 9. sub nomine SEDI caule hirsuto, ramis simplicibus, floribus in aliis sessilibus. GERARDUS in *Flora sua Galloprovinciali* pag. 428. n. 8. eam appellat SEDUM foliis subciliindricis, obtusis, alternis, caule erecto, cyma horizontali, ubi tamen monendum non nisi externos ramos florales neque eos semper horizontales vel recurvos esse. ILL. LINNÆUS in *Spec. plant.* Ed. II. p. 619. n. 14. nostram stirpem cum aliis & ab ea & inter se valde diversis confundere videtur. Reliqui, qui hujus SEDI meminerunt, fere C. BAUHINUM exscripserunt. An *Sempervivum minus astivum* LOBEL. Icon. p. 378. hoc referendum sit alii dijudicent; Icon certe plantæ nostræ non male respondet & de ea vix aliquod dubium superesset, nisi flores luteos faceret, qui nostræ ex albo pallide rufescentes sunt. Copiose passim provenit in agris nostris subhumidis & inter segetes v. gr. versus Riehen, Crenzach, Huningen, Müttenz, aufm Birsfeld &c.

Vol. VII. in annulis et aliis S. S. OBSE- ...

## OBSERVATIO II.

Tab. XII. Anni 1765. mense Septembri cum montes pago S. Mariae ad mineras vicinos peragrarem, in altissimo eorum Bloutberg dicto prater Geutianam luteam majorem, Violam montanam luteam grandifloram, Gallium album supinum multicaule DILLENII, quod Galium 717. ILL. HALLERI Hist. Stirp. helv. T. I. p. 317, Rubiam quadrifoliam rotundifoliari levem C. B. utrumque Chrysosplenium, Lactucam odore viroso, Circaea alpinam minimam aliasque montanas stirpes umbelliferam reperi plantam in pascuis circa casam pastoriam abunde crescentem, cuius, cum ignota mihi esset anteaque haud visa, in ipso ejus loco natali sequentem brevem exaravi descriptionem:

Radix mediocriter crassa, parum ramosa, oblique plerumque excurrens, annulata, aromatica, cortice extus fulco, intus croceo, medulla albicante, unicum (rarissime duos) emittit caulem semipedalem & pedalem, erectum, glabrum, viridem, striatum. Ramus unicus e medio caulis vel pauculo supra ejus medium ad acutum angulum exit, caule saepe altior. Folia radicalia satis numerosa, ex latissima venis picta purpuraque ut plurimum tincta vagina nata, longe petiolata, glabra, superne late viridia, nitentia, inferne pallida venosa, ad modum foliorum Seseleos palustris lactescens, modicæ circumscriptioonis, duplicato & triplicato pinnata, pinnulis semipinnatis, trifidis, bifidis, integris, segmentis ultimis linearie lanceolatis, mucrone albicante aristatis. Folia caulina duo, tria, minora, perinde ampla vagina instructa, petiolo brevi, ceterum similia. Supremum folium, e cuius ala ramus exit, præter vaginam, exiguum plerumque est ex paucis laciniis factum, saepe mera ligula. Umbella universalis ex 5, 6, ad 8 fit bacillis valde inæqualibus, partiales multifloræ sunt, fere globosæ. Involucrum universale nullum, partiale ex 8,

ex 8, 10 ad 12-constat foliolis, angustissimis, longitudinis Tab. XII.  
variæ, ut mox vix conspicua sint, mox umbellulam longitu-  
tudine adæquent. Petala exigua, æqualia, inflexo-cordata,  
extus purpurascens, intus ex viridi luteola. Stamina corolla  
longiora; Antheræ purpurascens. Semina ovato subrotun-  
da, alis latis membranæis, nucleo tribus jugis notato. Tubæ  
persistentes reflexæ semina coronant.

Rarissimam hanc plantam domi redux diu frustra in Bo-  
tanorum scriptis quæsilveram, nullibi vel levissima ejus ve-  
stigia detegens, donec tandem inter herbas siccas C. BAU-  
HINI, quæ nunc omnes in meam collectionem transierunt,  
eam repererim, indeque didicerim esse:

*CARVI alpinum* C. B. *Prodr.* pag. 84. c. brevi descript.

*PLANT A umbellifera in Pyrenæis foliis Carvi, floribus ex*  
*flavo rubescens BURSER. in schedula propria manu scripta*  
*& plantæ C. BAUHINO missæ juncta.*

*SESEL I (pyrenaicum) foliis duplicato pinnatis, foliolis inci-  
sis, acutis, involucris setaceis umbellula longioribus LINN. Spec.*  
*pl. int. Edit. II. pag. 375. n. 10. cui ex solo specimine sicco*  
*in Burseriano horto sicco servato nota esse videtur planta,*  
*cum alias, si matura semina inspexisset, ad Selina potius*  
*retulisset.*

*An IMPERATORIA pyrenaica tenuifolia TOURNEF.*  
*Inst. rei herb. pag. 317. huc referenda?*

*An LIGUSTICUM alpinum perenne, ferulæ folio floribus*  
*albis SEGUIER. Plant. Veron. Tom. II. pag. 41. Tab. XIII.*  
*huc pertinet? Tripedalem equidem dicit & albos flores, ce-*  
*terum descriptio non recederet neque icon, præter magnitu-*

dinem. Cur ILL. LINNÆUS hocce Synonimon in *Syst. nat.* Edit. XII. Tom. II. pag. 207. ad *Selinum Carvifolium* retulerit equidem non intelligo.

Posset vocari :

*SELINUM vaginis foliorum amplis, foliis triplicato pinnatis, lobulis ultimis lanceolato linearibus, acutis, mucronatis.*

### OBSERVATIO III.

**A**lias duns *Selinū* species rarioes, difficillimas hactenus & ab omnibus fere, qui de iis scripsere, Botanicis mire confusas breviter hic extricabo.

Prima est

SILER III. *Carvifolia* Job. Bauhini C. B. *Phytopin.* p. 287.

CARVIEOLIA Ejusd. Pin. p. 159. c. mal. synon.. certo teste horto sicco, J. B. Hjlt. plant. T. III. p. 171. c. bon. descript. absque icone, CHABR. Sciagr. p. 389. c. icone rudiori equidem, satis tamen bona, ut inde facile adgnoscatur, VAILL. Bot. paris. Tab. 5. fig. 2. bona icon plantæ junioris; in textu omissa est. An & MAPPI Hitt. pl. Alf. p. 58? cum iconeni Vaillantii laudet, foliaque conjugata, per intervalla dense costæ adnata dicat. Sed caules non profunde striati sunt.

SELINUM (*Carvifolium*) foliis multiplicibus, radicalibus circa costam decussatis CRANZ. Stirp. Austr. Fascic. III. pag. 22. n. 3. Tab. 3. fig. 2. satis bene, Stirp. Austr. P. I. p. 162. ead. ic. Claff. umbellifer. p. 62. eadem icon

LINNÆUS & HALLERUS non habent, neque plura certa hujus stirpis synonima inventi.

Radix

Radix lignosa, ramosa, extus cinerascens, intus albicans, marcidis prægressi anni foliorum vaginis in capillitium sæpe solutis coronata, uno plerumque plures emittit caules erectos a 2 ad 4 & 5 pedes altos, glabros, glaucos, purpura sæpe perfusos, striatos, geniculatos, ramosos; ramis e foliorum alis prodeuntibus similibus, erectis, parum patentibus. Folia longa, parum lata, radicalia & caulina inferiora ex longissima stricta vagina enata, magnitudinis & divisuræ variæ, superne lœte viridia, inferne magis pallida, nervis conspicuis percussa, bipinnata, pinnis oppositis ad costam decussatis, primis longioribus, pinnulis imis haud raro iterum pinnatis, reliquis quadrifidis; trifidis, bifidis & demum integris, segmentis angustis, linearibus, acutis, in siccum mucronem abundantibus, mox brevibus, mox ad aliquot unicas longis. Haud raro simpliciter pinnata sunt, pinnis infimis bifidis, reliquis omnibus integerrimis, angustissimis, longissimis. Superiora caulis & ramorum folia sensim minora sunt e paulo ampliore vagina erumpentia, pinnis ad costam minime decussatis, tandem more gentis suprema præter vaginam vix aliquot foliolis constant. Umbella universalis pro plantæ magnitudine parum ampla ex 6, 8, ad 12 radiis valde inæqualibus constans. Particulares umbellulæ confertæ magis sunt, subglobosæ. Involucrum universale nullum, partiale sæpius nullum, neque tamen raro ex 2, 3 ad 10 & pluribus angustissimis, longitudinis variæ, foliolis factum. Petala exigua, corolla adhuc clausa, intense sæpius purpurea, postea ex rubro & albo atque herbaceo varia, æqualia, inflexo-cordata.

Semina ovata, hinc gibba, inde plana, nucleo tribus parum elevatis striis percurso, marginibus alis exiguis auctis.

Tanta cum sit in hac stirpe quoad altitudinem caulis, magnitudinem & divisuram foliorum, longitudinem & latitudinem segmentorum diversitas, præter semen imprimis ad decussionem pinnarum ad costam probe attendendum, cum constans sit nota, qua planta eminus adgnosci potest.

C. BAUHINUS in agro Basiliensi haud longe a ponte Muenchensteinenji in dumetis legit. J. BAUHINUS in Montbelgardeni comitatu inter Blussans & St. Maurice & inter Dampierre sur le Doux & pontem Vaujaucourt in dumetis indicat, quo ultimo loco me monente ab amicissimo BERDOT Med. Doctore & Montbelgardenis urbis Comitatusque Archiatro denuo quæsita & copiose reperta est, qui & paulo antea in Sundtgovia haud procul a castello Belfort eam legerat & ceu ipsi tum mihiique incognitam bene vole communicaverat. MAPPUS, siquidem de nostra loquitur, auf der Lingelsheimer Nachtweynd und in dem Ellkircher Wald passim reperiri ait. VAILLANTIUS in agro Parisiensi legisse videtur. CRANZIUS in Austria circa Rodaun & alibi.

### Altera Selini Species est

SESELI pratense tenuifolium s. *Daucus pratensis tenuifolius*  
C. B. Prodr. pag. 84. c. breviss. descript. Pin. p. 162 Catal.  
Basil. p. 49. teste loco natali & horto sicco Hagenbachiano.

ANGELICA tenuifolia RIVIN. Pentaper. irreg. Tab 13.  
DILLEN. Giess. p. 136. c. bona descript. RUPP. Fl. Jenens.  
p. 277.

SELINUM foliis pinnatim laciniatis, laciniulis trifidis, obtusis,  
in spinulam terminatis GME LIN. Fl. Sibir. T. I. p. 204. n. 18.  
Tab. 48. bona icon folia in primis & habitum plantæ optime  
sistens.

ANGELICA foliis duplicato-pinnatis, foliolis angustis, sœpe  
trifidis BOEHMER. Flor. Lips. p. 197. n. 473.

SELINUM caule alato, foliolis bi & trifidis ZINN. Cat.  
Gott. p. 221.

SESELI (Carvifolia) foliis bipinnatis sublinearibus: petiolis  
basi membranaceis, seminibus ovalibus LINN. Spec. plant. Ed. I.  
p. 260.

p. 260. n. 7. LEYSER. Fl. Hall. p. 52. n. 260. REYGER  
Fl. Gedan. T. I. p. 89.

SELINUM (*Carvifolia*) caule sulcato, acutangulo, involu-  
cro universali caduco, pifillis fructus reflexis LINN. Spec. plant.  
Ed. II. p. 350. n. 3. Syst. Nat. Ed. XII. T. II. p. 207. c.  
mal. synon. REYGER Fl. Gedan. Tom. II. p. 61. c. ampla  
descriptione.

PEUCEDANUM pinnis duplicito pinnatis, foliis angustis,  
breviter trifidis HALL. Entom. meth. Stirp. Helv. p. 442. n. 2.

CARVIFOLIA EJUSD. Emend. I. n. 116. c. descript.

SESELI foliis triplicato pinnatis, pinnulis breviter lanceolatis  
EJUSD. Catal. rarior. p. 27. n. 548.

SELINUM foliis triplicato pinnatis, pinnulis latiusculis, sim-  
plicibus & trifidis EJUSD. Hist. Stirp. Helv. T. I. p. 359.  
n. 802.

Reliqua Synonima minus certa omitto.

Cum a Cl. Viris DILLENIO, HALLERO, G MELINO,  
REYGERO jam satis descripta sit, novam ejus descriptionem  
hic addere superfluum foret.

Variis in regionibus inventa est hæc stirps, ut mirer cl.  
CRANZIO incognitam esse, in Germania passim circa Gies-  
sam, Jenam, Gottingam, Halam Saxonum, Lipsum, circa Ge-  
danum, in Sibiria. In Helvetia passim legi v. g. circa Altorf  
pagi Uriensis, prope Wesen aufm Riedt, Michelfeldæ. Alii Berne  
legerunt, Ebroduni, ad lacum Neocomensem. Montbelgardi  
etiam reperi inter Chagey & Chemebié. Ubique paludosa prata  
& pascua amat & Augusto floret, Septembri vero & Octobri  
Semina perficit.

F I N I S.

### *Errata in textu.*

- Paginis 50. 51. 52 dele ad marginem Tab. III.  
Pag. 56 usque ad pag. 62. loco Tab. III. pone Tab. IV.  
— 101. 102. 103. loco Tab. IV. pone Tab. V.  
— 104. ad marginem dele Tab. V.  
— 105. ad marginem dele Tab. VI.  
— 129. ad marginem adde Tab. VII.  
— ead. lin. 3. dele Tab. I.  
— ead. lin. 24. dele Tab. 2. & ad marginem ejusd. lineæ pone Tab. VIII.  
— 130. lin. 10. ad marginem pone Tab. IX.  
— ead. lin. 11. dele Tab. 3.  
— 131. lin. 8. ad marginem pone Tab. X.

### *Errata in iconibus.*

In iconæ piscem volantem sistente loco T. I. pone Tab. II.  
In iconæ aliam piscis speciem præsentante loco Tab. II. pone T. III.

---

### *N a c h r i c h t*

an die Herren Buchbindere wegen denen Kupfern.

- Tab. I. mit Steinen, gehöret zu Pag. 25.  
— I. mit dem fliegenden Fisch, solle Tab. 2. heißen, und gehöret zu Pag. 43.  
— II. stachlicher Fisch solle Tab. 3. heißen, und gehöret zu Pag. 47.  
— IV. gehöret zu Pag. 56.  
— V. gehöret zu Pag. 101.  
— VI. gehöret zu Pag. 108.  
— VII. gehöret zu Pag. 129.  
— VIII. gehöret zu Pag. 129.  
— IX. gehöret zu Pag. 130.  
— X. gehöret zu Pag. 131.  
— XI. gehöret zu Pag. 331.  
— XII. gehöret zu Pag. 332.

## PLAN DE L'OUVRAGE.

---

**S**ECTION I. Traité généraux sur l'*Histoire naturelle de la Suisse & de ses diverses parties.*

**A**RTICLE I. Sur la Suisse en général.

II. Sur les diverses parties de la Suisse.

III. Mélanges d'*Histoire naturelle ou Liste de divers Ouvrages qui renferment des notions générales sur l'Histoire naturelle de la Suisse.*

§. 1. *Quelques Ouvrages topographiques.*

2. *Quelques Voyages.*

3. *Sociétés économiques & physiques & leurs Ouvrages.*

4. *Cabinets de l'*Histoire naturelle.**

5. *Lettres familières.*

6. *Oeconomie en général.*

**SECTION II.** Traité particuliers sur l'*Histoire naturelle de la Suisse & de ses diverses parties.*

**CHAP. I.** Traité du Climat, de l'Air & des Observations météorologiques.

**— — II.** Maladies du Païs.

- §. 1. En général.
- 2. Cas particuliers.
- 3. Maladies des Bestiaux.
- 4. Remèdes que la Suisse fournit.

**— — III.** Histoire naturelle des Montagnes de la Suisse.

- §. 1. En general.
- 2. Glacières.
- 3. Description d'une Suite de Montagnes.
- 4. Description de quelques Montagnes en particulier.
  - a. le Stockhorn & le Niesen.
  - b. le Mont Pilat.
  - c. la Ruillière.

**— — IV.** Minéralogie de la Suisse.

- 1. Traité généraux.
- 2. Traité en particulier.

- §. 1. Traité sur les Terres.
- 2. . . . . Pierres.
- 3. . . . . Cristaux.
- 4. . . . . Bitumes.
- 5. . . . . Minéraux & Métaux.
- 6. . . . . Petrifications.

Hydro-

## CHAP. V. Hydrologie de la Suisse.

1. En général.
2. En particulier.

A. Traités sur les Lacs, les Fleuves & les Fontaines qui ne sont pas minérales.

### a. L A C S.

- §. 1. Lac de Constance.
2. — — Geneve.
3. — — Zurich.
4. — — Lucerne.
5. — — Biennie.
6. — — Baillages ultramontains.

### b. R I V I E R E S.

1. la Birs.
2. le Rhin.
3. le Rhone.

c. Fontaines & Sources qui ne sont pas minérales.

d. Sources salées.

### B. Traités sur les Eaux minérales.

1. Traités sur celles de la Suisse en général.
2. Traités sur les Eaux minérales des différentes parties de la Suisse, rangés selon l'Ordre alphabétique des Lieux où elles se trouvent.

- |                    |                  |                     |
|--------------------|------------------|---------------------|
| §. 1. Attisholz.   | §. 8. Eptingen.  | §. 15. St. Giacomo. |
| 2. Baden.          | 9. Erguel.       | 16. Goldbad.        |
| 3. St. Blaife.     | 10. Faermelthal. | 17. Gundischwyl.    |
| 4. Bonn.           | 11. Fideris.     | 18. Gurnigel.       |
| 5. Bubendorf.      | 12. Flaesch.     | 19. Ibenmoos.       |
| 6. Bormio.         | 13. Ganey.       | 20. Yverdon.        |
| 7. Petit Champois. | 14. Geirenbad.   | 21. Kratzenbad.     |

§. 22.	Loiche,	Leuck.	§. 31.	Osterfingen.	§. 41.	Spannweid.
23.	Loerlibad.		32.	Pfeffers.	42.	Sufsberg.
24.	Loftorf.		33.	la Poudriere.	43.	Teda.
25.	Lutzelaу.		34.	Riethbad.	44.	Teglio.
26.	Mafino vel S.	Martino.	35.	Rufswyl	45.	Frascorio.
27.	St. Mauritio.		36.	Schauenburg.	46.	Unterschaechen.
28.	Nider-Urnen.		37.	Schinznach.	47.	Urdorf.
29.	Nidelbad.		38.	Schoenholzerswyl.	48.	Walterischweil.
30.	Oerlikon.		39.	Scuol.	49.	Weiffenburg.
			40.	Seewen.	50.	Wengi.

## CHAP. VI. Histoire naturelle des Végétaux de la Suisse.

1. *Traité sur les Plantes de la Suisse.*
2. *Traité sur les Plantes des diverses Parties de la Suisse ou de Jardins particuliers.*
3. *Traité de quelques Plantes en particulier.*

## — — VII. Traité sur l'Histoire naturelle des Animaux de la Suisse.

## — — VIII. Histoire naturelle des Phénomènes, Météores, Tremblemens de Terre & autres Effets physiques arrivés en Suisse.

### A. En général.

### B. En particulier.

- §. 1. *Phénomènes & Météores.*
2. *Inondations.*
3. *Tremblemens de Terre & Chute des montagnes.*
4. *Effets physiques.*

ERRA-

## ERRATA ET ADDITIONS.

---

Dans la foule immense de fautes typographiques , qui se sont glissées dans mon Ouvrage , je crois devoir me borner à indiquer celles qui défigurent le sens , & de passer les autres sous silence , quoiqu'il y en ait plusieurs qui feraient soupçonner que je n'entens pas du tout la langue dans laquelle j'écris.

---

- N<sup>o</sup> 6. Lin. 16. 1713. lisés 1717.  
 11. — 8. adde 1731. N<sup>o</sup> 421.  
 28. — 1. lisés T. II.  
 40. — 1. lisés *in einer*.  
 41. — 13. adde. Il sera ajouté à la nouvelle Edition de l'Agrostographia du même Auteur.  
 48. — 8. lisés , la Société finit en  
 53. *Adde* 53. a. Plan du Travail proposé pour l'avancement de l'Agriculture des Arts & du Commerce par la Société Oecon. de Fribourg pour les Années 1763. & 1764. à Fribourg 1763. in 8. 41. pag. Ce font des Questions trés- intéressantes dont on demande la Solution.  
 71. *Adde* 71. a. Allgemeines Schweizerisches Stadt- und Land-Haushaltungs-Buch — Frankfurt 1730. in 4. 2. Vol. avec fig. Je ne conçois pas trop pourquoi on a mis sur le titre de cet Ouvrage qu'il concernait la

T<sup>e</sup> 3

Suis-

Suisse, car il est tout-à-fait général.  
D'ailleurs il ne mérite pas grande attention.

- N<sup>o</sup>. 72. Lin. 6. lisés: sont très-bien développés & appliqués surtout au Canton de Bâle.
90. — 4. Ce Mémoire se trouve en latin dans le 1<sup>r</sup>. Volume des Novi Commentarii Soc. Reg. Gottingensis, & en allemand dans la Samlung kleiner Hallerischer Schriften T. III. 171 — 199. Il est &c.
93. — 5. lisés Tamina
107. — 2. lisés Garcin
118. — 2. lisés T. H. P.
122. — 1. lisés Oscheo Entero.
125. — 2. lisés 23. pag. à la Bibliotheque
137. — 2. lisés Anni 1758.
138. — 3. ajoutés & en allemand dans la Samlung kleiner Hallerischer Schriften T. III. 107 — 116.
158. — 5. lisés 1709.
167. — 3. lisés in 8. 84. pag.
169. — 9. ajoutés: 169. a. Le même
169. — 13. ajoutés: Elle se trouve aussi en allemand dans la Samlung kleiner Hallerischer Schriften T. III. 117 — 154.
190. — 1. lisés Splüger.
191. — 1. lisés Reguscis
193. — 14. lisés 138. au lieu de 133.
194. — 6. lisés de sa Naissance.
204. — 10. lisés François Louis Psyffer
205. — 17. lisés 350. au lieu de 150.
208. — 2. adde post Halleri. Dans le 2<sup>e</sup>. Volume des Novi Commentarii Goettingenses & en allemand dans la Samlung kleiner Hallerischer Schriften T. III. 155 — 169.

- N<sup>o</sup>. 231. *Lim.* 5. lisés Eirino  
 235. — 2. lisés Lagascherie du Blé.  
 240. — 4. lisés mytulos , lapides lyncios.  
 242. — 4. lisés très - rares au lieu de très - riches.  
 262. — 2. lisés 86. au lieu de 36.  
 268. — 3. Historiae lisés Histoire  
 273. — 21. lisés Gerisau.  
 274. — 5. lisés Maire de Bienne.  
 276. — 1. lisés de Forli.  
 277. — 15. lisés que j'ai vû, ni dans &c.  
 279. — 1. lisés 1649.  
 — 3. lisés Vincenzo.  
 283. — 4. lisés longitudine antica  
 295. — 7. lisés Ammien  
 296. — 8. lisés l'Arve  
 301. — 11. lisés <sup>1420</sup> <sub>3000</sub>. La Noix.  
 302. — 2. lisés den 27. April 1720.  
 307. *in fine adde.* Un Extrait des deux Ouvrages se trouve en allemand dans la Samlung kleiner Hallerischer Schriften T. III. 3 — 106.  
 311. *Lim.* 3. lisés 1638. au lieu de 1678.  
 312. — 3. lisés de la Valeſia  
 329. — 1. lisés 1760.  
 330. — 3. lisés 697. au lieu de 679.  
 335. — 3. lisés Bolzano  
 337. — 4. lisés Voëte  
 363. — 3. lisés 78. pag.  
 376. — 2. lisés Vitali  
 378. — 2. lisés Antonio.  
 387. — 2. lisés Guler.  
 — 3. lisés Fabariense  
 388. — 1. lisés Gregorii  
 389. 390. 391. 392. 393. 395. 400. 401. 402. 405. 406.  
 411. lisés toujours Fabar. — au lieu de Favar —

- N° 398. *Lin.* 2. lisés Wetstenio  
 412. — 2. lisés Barre.  
 425. — 2. après 1663. ajoutés Mscrpt.  
 426. — 5. lisés que par  
 433. — 6. lisés l'ancien Turicum  
 444. — 13. lisés Schmiedel  
 453. *Adde* Mon Pere donnera dans peu une nouvelle Edition de l'*Agrostographia* de Scheuchzer, à la quelle il joindra ce Mémoire & d'autres Additions de l'Auteur même. On y ajoutera aussi le N° 41., la Vie de l'Auteur & d'autres pieces.  
 460. — 3. *Adde* & avec des Corrections dans la *Sammlung kleiner Hallerischer Schriften* T. II. 225 — 275.  
 461. — 3. *Adde*. Celui ci se trouve aussi, mais en abrégé, dans le 12 Vol. du *Forst-Magasin* 112. seq.  
 470. — 2. *Adde* Authore Caspero Bauhino.  
 474. — 5. au lieu de celui-ci, lisés Benoit Stehelin.  
 501. — 1. lisés und Veraenderung.  
 503. — 3. lisés 503. a von dem &c.  
 527. — 1. *Adde* XXXVII. 348 — 350.  
 544. — 3. Chalcographi  
 551. — 3. lisés Eckstormii  
 552. — 2. lisés l'orrida  
 561. — 3. lisés 1268. 1729.  
 — — 4. lisés 40.  
 567. — 2. lisés afternoon.
-

## INDEX.

Les Chiffres sont relatifs aux Numeros des Pièces  
& non aux Pages.

- A**bbiss Giov. 399.  
Abhandlungen der Naturforschenden  
Gesellschaft zu Zürich 22. 50.  
73. 74. 81. 111. 382. 411.  
**A**cta Academiae Naturaे Curiosorum  
13. 97. 98. 114. 126. 127.  
128. 148. 152. 176. 224. 239.  
240. 241. 243. 281. 322. 323.  
401. 423. 490. 491. 497. 561.  
— Helveticus Bafilensia 51. 110.  
134. 135. 137. 140. 151. 253.  
254. 255. 256. 454. 459. 488.  
— Societatis regiae Upsaliensis  
454.  
**A**elen 307.  
Alberius Claudius 539.  
Alleon du Lac 205.  
Altmann (Johann Georg) 179. 180.  
Alunus Jo. Petrus 280.  
Ampelander, *voyés* Rebmann.  
Andreae 46.  
Anhorn Barthlome 545.  
— de Hartwyfs, Sylvester Sa-  
muel 127. 423.  
Annefi Nicolo 335.  
d'Annone Jerome 18. 62.  
— Jean Jaques 18. 62. 110.  
253. 255. 256. 488.  
Appenzell 73. 74. 187.  
d'Apples Jean Benjamin 162.  
— J. J. 137.  
Aretius Benedictus 195.  
*Vol. VII.*
- Attisholz 313.  
d'Aubais Marquis 297.  
Baden. 314.— 324.  
Bâle Evêche 29. 75. 337. 338. 339.  
— 478.  
— Canton 18. 51. 61. 62. 72.  
126. 135. 253 — 256. 305.  
332. 415. 470 — 475. 524.  
525. 528. 529. 530. 533.  
de Balne Opus 308. 310. 314. 333.  
334.  
de Balthasar Jos. Ant. Felix 205. 221.  
Basler Jean 500.  
Bauhin Caspar 64. 470.  
— Jean Caspar 448.  
Baulacre 265. 295. 296.  
Bawier Jean 344. 349.  
— J. J. 18. 62.  
Behr Georg Heinrich 152.  
Beinweil 140.  
Beli à Belfort 392.  
de la Bella Dominicus 277.  
Berne Canton 24 — 28. 52. 53. 58.  
59. 62. 78. 79. 80. 82 — 85.  
90. 123. 132. 134. 136. 137.  
138. 140 — 143. 194. 195.  
196. 211 — 216. 225. 231.  
257. 301. 307. 309. 340. 355 —  
359. 412. 416 — 420. 437.  
438. 465. 528. 536 — 539.  
569 — 573.  
Bernoulli Daniel 18.
- U**u Bernotilli

- Bernoulli Jaques 503.  
 Bertrand Elie 59, 209, 211, 535.  
 Beschreibuug der Merkwürdigkeiten  
     von Basel 18, 62, 292, 332,  
     338, 415.  
 Beyer Jean 385.  
 Beytraege zur Philosophie und den  
     schoenen Wissenschaften 314.  
 Biberstein 24.  
 Bibliotheque Italique 511, 514.  
 Bienne 30, 55, 274, 478.  
 Bigarrure nouvelle 124.  
 la Birs 292.  
 St Blaife 325.  
 Blanchinus Jean Baptiste 281.  
 Blaau Mathias 401.  
 Lagacherie du Blé (C. Lud.) 235.  
 de Bodeck Bonaventure 546.  
 Boezenberg 25.  
 Boldoni Nicolas 286.  
     — Sigismond 290.  
 Bolz Albr. 31.  
 Bonn 326 — 331.  
 Bonnet Charles 567.  
 Bononeo Santo 352.  
 Bormio 333 — 336.  
 Bourgeois N. 216.  
 Bourguet Louis 252.  
 Briefe über die Merkwürdigkeiten der  
     Schweiz 22.  
 Bruckmann Fr. Ern. 218.  
 Bruckner Daniel 18, 62.  
 Buache Philippe 207.  
 Bubendorf 332.  
 Buder Christ Gottl. 260.  
 Bullinger J. Rud. 537.  
 Burgsteiner 26.  
 de Burgo Gio. Batt. 311.  
 Burnet Gilbert 177.  
 Buxtorf Aug. Joh. 292.  
 Calandrini Jean Louis 510.  
 Camerarius Joach. 444.  
 Campellus Huldricus 501.  
 Cappeler Maurice Antoine 15, 17.  
 88, 180, 205, 221, 302, 304.  
     360, 365, 414.  
 Carolus Ferdinandus 288.  
 Cartier Pierre 252.  
 a Castello Constantinus 364.  
 Cefati Ant. 378.  
 Chaillet David 523.  
 Champois petit 337.  
 de Champrénaud Abr. 525.  
 de la Chenal Werner 475.  
 du Chesne Joseph 147.  
 Chifflet Jo. Jacob 146.  
 Choix litteraire 206.  
 Christ 72.  
 Christen Wolfgang 113, 114, 178.  
     237, 438.  
 Clemens Capucinus 187.  
 Collegium Insulanum 298, 299.  
     — Philomusorum 48.  
 Collinus Caspar 312.  
 Commentarii Instituti Bononiensis 116.  
     172, 402.  
     — Novi Societ. Goettin-  
         gensis 90, 208.  
 Commercium litterarium Noricum 11.  
     132, 218, 454.  
 Constance 258 — 261, 486.  
 Constant de Rebecque Jaques 158.  
     159, 465.  
 Cordus Valerius 195, 443.  
 Costa Bern. Francisc. 133.  
 Cotta Lazar. Augustin. 277.  
 Couvreur Emanuel 267.  
 Cramer Gabriel 296, 513.  
 Curtius Bartholom. 275.  
 Cysat Rennward 199, 201, 341, 362.  
     370, 371.  
     — J. Bapt. 372.  
     — J. Leopold 273, 372.  
 Damur Zacharias 403.  
 Decoppet 458.  
 Derham Guillaume 102.  
 Detharding 119.  
 Detting Henri 483.

Dick

- Dick Jaques 457. 462.  
 Dinner 560.  
 Dugo Francisc Prosp. 326.  
 Eckholt Jacob 342.  
 Ecksturm Henricus 551.  
 Eglisau 558. 559.  
 Eirini de Eirinis 227—234.  
 Epiponus Udalricus 369.  
 Eptingen 338.  
 Erguel 339.  
 Ernst Jean 24.  
 Erweiterungen neue der Erkenntnis  
     &c. 118.  
 Escher N. 48.  
     — Hans Erhard 271.  
 Essays on Agriculture 68.  
 Esslinger Jo. Casp. 125.  
 Estavayer 139.  
 Estratti della Letteratura Europea  
     59. 101. 151.  
 Etat & Delices de la Suisse 19.  
 Excerpta Helveticae & Italicae Littera-  
     raturae 151. 454.  
 Faber Jo. Franc. Nicol. 164.  
 Fabricius Hildanus Guilielmus 144.  
     148. 363. 388. 389 489.  
     — Johannes 195.  
 Faermelthal 340.  
 Fatio de Duiller J. Chr. 264. 504.  
 Ferrari Guido 283.  
 Fideris 341—344.  
 Flaesch 345.  
 Forer Laurent 394.  
 de Forli Blondus 276.  
 Forstmagazin 461.  
 de Franchenberg Bern. 563.  
 Freitag Jo. Heinri. 122.  
 Frene Theophile 188.  
 Fribourg Canton 13. a. 139. 326—  
     331.  
 Füssli Johann Conrad 569.  
 Gagnebin Abr. 110. 478.  
 Galanda 195.  
 St Gallen Abbaye & Ville 127. 413.
- Ganey 346—349.  
 Ganser N. 348.  
 Garcin L. 107. 206. 571.  
 Gault Eustache 294.  
 Geirenbad 350—352.  
 Geneve Ville 62. 262—270. 476.  
 Gerber Gabriel 540.  
 Gesellschaft fruchtbringende 566.  
 Gesner Conrad 10. 63. 64. 65. 194.  
     195. 198. 308. 317. 443. 444.  
     482.  
     — Jean 14. 23. 42. 50. 57. 62.  
     456. 464.  
 Ghilinus Camillus 287.  
 S. Giacomo 352.  
 Giaque N. 75.  
 Glacières 174—184.  
 Glaris Canton 62. 163. 185. 186.  
     379. 380. 481. 482. 560.  
 Glaser Joh. Heinrich 356.  
 Gobel Jo. Gregor. 388.  
 Goldast Melchior 258.  
 Goldbad 354.  
 Gooldt Heinricus 405. 406.  
 Gosswiler N. 48.  
 de Graffenried Eman. 26.  
     — — — H. R. & D. 71.  
 Graffl Cesar 552.  
 Gratarolus Guil. 310.  
 Grimmiberg 340.  
 Grifsons 133. 189. 190. 191. 195.  
     310. 311. 333—336. 341—  
     349. 352. 373—378. 422.  
     423. 428—430. 541—553.  
     563.  
 Gross Jo. Georg 533. 547.  
 Gruner Gottl. Sigmund 47. 182. 213.  
     214.  
 Grynaeus Sam. 530.  
 Guarinoini Hyppolitus 391.  
 Guettard Etienne 207. 208.  
 Guler Johann 343. 387.  
 Gundelfingen Heinrich 315.  
 Gundischwyl 355. 356.  
 Uū 2 Gurni.

- Gurnigel 357 — 359.  
 Gwerb Rud. 379.  
 Habsburg, *voyés* Schinznacht  
 Haemann Heinrich 417.  
 Haller Albrecht 43. 44. 90. 122.  
     123. 132. 138. 164. 169. 170.  
     208. 307. 453. 454. 455. 460.  
     — Gottl. Eman. 151.  
 Harder Jean Jaq. 115. 126. 491.  
 Hasle 27.  
 Hegner Jo. Heinr. 368.  
 Heilmann N. 30.  
 Helwig Christoph 471.  
 Herrliberger David 20. 181. 331.  
 Herzog Sam. 419.  
 Hettlinger Hanns 499.  
 v. d. Heyden Jacob 544.  
     — — Marx 544.  
 de la Hire 104.  
 Hirschfeld N. 22.  
 Hirtzgartner Matthias 355.  
 Hirzel J. Casp. 50. 426.  
 Hofer Johannes 419.  
 Hottinger Jo. Heinrich 176.  
     — Salomon 321. 433.  
 Holz N. 435.  
 Hoyer Jo. Georg 128.  
 Huber Christoph 199.  
     — Leodegarius 350. 384.  
 Hug N. 558.  
 Jallabert N. 268.  
 Ibenmoos 360.  
 Jecklin Martin 502.  
 Jezler N. 46.  
 Jovius Bened. 284.  
     — Paul 286.  
 Journal Britannique 101.  
     — — Etranger 54. 204.  
     — — Helvetica 79. 107. 139.  
     161. 193. 204. 265. 266. 270.  
     295. 296. 325. 327 — 330.  
     358. 361. 440. 441. 442. 523.  
     534. 571. 572. 573.
- Journal des Savans 269.  
 J. R. 503.  
 J. R. G. 539.  
 Iverdon 301. 361.  
 d'Yvernois N. 160. 161. 440. 477.  
 de Juliis Julius 285.  
 Ivorne 536 — 539.  
 Jura 188.  
 Justel 175.  
 Keate George 171.  
 de Keralio N. 182.  
 Kerzerz 31.  
 Klein Jac. Theodor. 493. 494.  
 Koch 457.  
 Koenig Emanuel 69. 239. 446.  
     — — Sigmund 418.  
 Kolweck Jean 390.  
 Kratzenbad 362.  
 Kratzer Christina 148. 149. 150.  
 Krüniz Jean George 162.  
 Künzli Antoni 354.  
 Kyburz Abraham 173.  
 Lac de Bienne 274.  
     — — Constance 258 — 261. 486.  
     — — Genève 262 — 270.  
     — — Lucerne 273.  
     — — Ultramontains 275 — 291.  
     — — Zurich 271. 272.  
 Lambert J. H. 110.  
 Landolt Jean Caspar 381.  
 Lang Carolus Nicolaus 16. 60. 129.  
     156. 243. 244. 250. 302. 427.  
     431. 467. 468. 469.  
     — — Beat Franciscus 60. 466.  
 Langhans Daniel 32. 134. 167.  
 Laufanne 136. 137. 142. 143. 468.  
 Lentulus Paulus 145.  
 Leonhard Johannes 190.  
 Lefcarbot N. 387.  
 Leuck 363 — 367. 555.  
 v. Leuwenhoek Ant. 236.  
 Locarno 522.  
 Loerlibad 368.

Loiche

- Loiche 363 — 367. 555.  
 Lostorf 369.  
 Loys de Chexaux N. 78.  
 Lucerne Canton 16. 17. 60. 197 —  
     205. 273. 302. 303. 360. 362.  
     370 — 372. 414. 466. 467.  
 Lutzelau 370 — 372.  
 Macaneus Dominicus 277.  
 Maerki David 225.  
 Magazin Hamburgisches 99. 101.  
     162. 265. 266. 295. 296. 569.  
     — Hannoverisches 46.  
     — der Natur &c. 116.  
 Malacrida Gio. Andri. 373.  
 Mangolt Gregor 486.  
 Mani Johann 340.  
 Mannigfaltigkeiten 495. 496.  
 Maraldi N. 38.  
 Maron N. B. R. 573.  
 Marti Bened. 195.  
 S. Martino ou Masino 311. 334.  
 Matthiolus P. A. 444.  
 S. Mauritio 378.  
 M. D. H. B. S. P. 419.  
 Melissantes 553.  
 Mellin Georg Jacob 259.  
 Memoires de l'Academie des Sciences  
     à Paris 38. 104. 138. 297.  
     268. 307.  
     — — de la Société Oeconomique de Berne 24 — 31. 52.  
     53. 72. 75. 78. 80. 82. 83. 85.  
     112. 144. 214. 215. 216. 274.  
     301. 329. 457. 458. 460. 462.  
     463.  
     — — de Trevoux 13. 96.  
 Mercure Suisse 45. 61. 107. 160.  
     487. 520.  
 Meyer George Adam 416.  
     J. Caspat 120.  
     J. Conrad 111.  
     J. Jaq. 372.  
 Meyer J. Maximil. 554.  
 de Milano Pio 46.  
 Mirabeau N. 67.  
 Miscellanea Berolinensis 13. 103.  
     — — Soc. Reg. Taurin. 454.  
 Moller Bernhard 293.  
 Morigia Paolo 278.  
 Mosato Vaginnio 375.  
 Mofer Barthelemi 395.  
 Mottet D. L. 20.  
 Muller Jean 194.  
     — — Jo. Rud. 420.  
 Mullhausen 62. 128.  
 Mummenthaler Anne 151.  
 Munsterthal 29.  
 de Muralto Joh. 240. 434. 449.  
 Muret Jean Louis 80.  
 Nachrichten Monatliche von Zurich  
     109. 523. 532.  
 Natterer Franc. Xaver. 366.  
 Needham N. 101.  
 Neuchatel Principauté 62. 83. 160.  
     161. 193. 206. 227 — 235.  
     245. 325. 477. 478. 480. 487.  
     523. 531.  
 Neuestes aus der anmuthigen Gelehrsamkeit 270.  
 Neuhaus Jo. Rud. 339.  
 Nidau 28.  
 Niderurnen 379. 380.  
 Niesen 195. 196.  
 Nonio Pietro Giacobo 549.  
 Nouvelles de la Republique des Lettres 162.  
 Nouvelliste Oeconomique & Litteraire 204.  
 Nydelbad 381. 382.  
 Oerlikon 383.  
 Osterfingen 384.  
 Osterwald Fred. 193.  
 Ott Jean Jaq. 461.  
     — Pierre 408.  
 Pagan Abraham 28.  
 U u. 3

- ※ ) o ( ※
- Palavicini Prospero 311.  
 Pantaleon Henricus 314. 318.  
 Paracelsus Theophrastus 385.  
 Paravicini Fabrizio 374.  
 — — Gio. Petro 373.  
 — — Petr. Paulus 334.  
 — — Benedetto 550.  
 — — Franciscus 552.  
 de Partibus Jacobus 333.  
 Pascal Charles 387.  
 Passalaqua Quintil. Lucinus 552.  
 Perrinet de Faugnes. 301.  
 Pestaluzza Carolus 552.  
 Petiver Jaques 38. 210. 472. 476.  
 Pfessers 385 — 411.  
 Pfendler Heinrich 186.  
 Pfyffer François Louis 204.  
 Pilate Mont 197 — 205.  
 Plater Felix 206.  
 Plepp Joseph 389.  
 Plürs 541 — 553.  
 Plutarchus 194.  
 P. N. N. P. 345.  
 Poggius Franciscus 314.  
 la Poudrière 412.  
 Prince François 480.  
 Quadrio Giuseppe Maria 377. 428.  
 — — — 430.  
 Rahn Jo. Heinrich 300. 382. 409.  
 — — Conrad 411.  
 Ray John. 35. 263. 447.  
 de Reaumur 572.  
 Rebmann Hanns Rudolf 196.  
 — — — Valentin 196.  
 — — — Wolfgang 536.  
 Reinet N. 412.  
 Reinthal 76.  
 Reneaulme Matthieu 197.  
 Review Monthly 270.  
 Reydt. John. 404.  
 Rhagor Dan. 70. 71.  
 Rhellicanus J. 194.  
 le Rhin 293. 294.  
 le Rhone 295 — 297.  
 Ricou N. 458.  
 Riethbad 413.  
 Ritter Jean Jaq. 58. 150. 212. 251.  
 — — — 309. 437.  
 Rizzius Jacobus 191.  
 Roche 90.  
 Roder Daniel 20.  
 Roncalli Franciscus 336.  
 Roques Pierre 61.  
 de Rosales Gaspar 279.  
 à Rosenrolle Rudolf 189.  
 de Roverea Isaac Gamaliel 183.  
 R. T. G. 379.  
 Rubin N. 359.  
 la Ruillière 206.  
 Rufswyl 414.  
 Sagittarius Casp. 259.  
 de Salis Rud. 306.  
 Saluz Georg 347.  
 Salzberger 383.  
 Samlung alter und neuer Merkwürdigkeiten 1. 49. 108.  
 — — — Bréslauische & Buchneri  
 Continuatio 6. 13. 66. 95.  
 105. 117. 130. 131. 153. 492.  
 506 — 509. 526. 527. 555 —  
 561.  
 — — — kleiner Hallerischer Schriften 90. 138. 169. 208. 307.  
 — — — 453. 460.  
 — — — neueste vermischter Schriften 170. 529.  
 — — — nützliche Hannoverische 204.  
 — — — von Reisebeschreibungen 47.  
 Sandifort Eduard 226.  
 Sargans 385 — 411.  
 Saxius Gio. Franc. 291.  
 Schaffhausen Canton 62. 226. 384.  
 Schanienburg 415.  
 Schelhammer N. 257.  
 Scherer Jo. Heinr. 192.  
 Scheuch-

- Scheuchzer Jean Jaques 2. 4 — 13.  
 33. 34. 37. 38. 39. 47. 56.  
 66. 86 — 89. 92. 93. 95 — 99.  
 102 — 106. 115. 116. 130.  
 131. 148. 157. 166. 184. 186.  
 187. 189 — 192. 194. 198.  
 202. 210. 222 — 224. 241.  
 242. 245 — 249. 258. 312.  
 314. 317. 322 — 324. 333.  
 334. 339. 373. 378. 379. 404.  
 421. 422. 433. 436. 479. 492.  
 497. 504 — 509. 515 — 518.  
 521. 522. 525 — 527. 537.  
 555. 562.  
 — — Jean 36. 37. 41. 172. 402.  
 450 — 453. 505.  
 — — Jean Caspar 93. 94.  
 Scheurer Samuel 149.  
 Schilling Laurent 553.  
 Schindler Conrad 481.  
 Schinz Hans Heinrich 81.  
 Schinznach 416 — 420.  
 Schmidt Frederic Samuel 151  
 Schmiedel C. S. 444.  
 Schmutz Michael Raphael 397.  
 Schoenholzerswy 421.  
 Schöll N. 366.  
 Schottus Andreas 286.  
 Schreier Apollonia 145. 146. 147.  
 Schueler N. 328. 329. 330.  
 Schweitz Canton 304. 424. 468.  
 Schweitzer Hans Jacob 425.  
 Scuol 422. 423.  
 Seewis 424.  
 Seigneur de Correvon Gabriel 45.  
 Selecta physico Oeconomica 100.  
 Seraphino N. 46.  
 Sermundus Casp 335.  
 Serra Hieron. 289.  
 Serre N. 269.  
 de Sessa Joseph 99.  
 Seutter de Loezen Matthaeus 261.  
 Simler Josias 168. 312.
- Simmenthal 32. 134.  
 de Simoni Gio. Batt. 336.  
 Soleure Canton 54. 62. 140. 313.  
 369.  
 de Sonnenberg Charles 220,  
 Spannweid 425. 426.  
 Spon Jaques 264.  
 Sprunglin D. 62.  
 — — J. 27.  
 Stazius Trugus Catalaunus 277.  
 a Steenberch Elie 89.  
 Stehelin Jo. Heinr. 474.  
 — — Benoit 305. 474.  
 Stockar J. Georg 226.  
 Stockhorn 194. 195. 196.  
 Stoecklin Augustin 387. 390.  
 Stupanus Jacobus 422.  
 Sulzer Jo. Caspar 421.  
 — — Jo. Georg. 6. 39. 40.  
 Süßberg 427.  
 Süßmilch J. P. 77.  
 Sytz Alexander 316.  
 Teda 428.  
 Teglio 429.  
 Tempe Helvetica 43.  
 Teffenberg 75.  
 Theatrum Europaeum 355.  
 Thesaurus Antiquitatum Italiae 277.  
 286. 287.  
 — — Historiae Helveticae 168.  
 Thurgeu 421.  
 Thurneisen Leonhard 313.  
 Tibianus Jo. Georgius 258.  
 Tiffet A. 77. 136. 141. 142.  
 Toggenbourg 38. 192.  
 Tollot Jean Baptiste 440. 441. 442.  
 Tomaso Giovanni 375.  
 Transactions Philosophical 11. 13.  
 92. 93. 94. 102. 154. 155.  
 174. 175. 177. 210. 223. 236.  
 262. 263. 454. 492. 493. 504.  
 505. 510. 513. 567. 568.  
 Trafcorio 430.

Uu 4

Trem-

- Trembley Abram 568.  
 Tschanner Niclaus Emanuel 463.  
 — — Vincent Bernard 29. 169.  
 170.  
 Tschiffeli Jean Rodolphe 52.  
 de Tuffignano Petrus 333.  
 Vadianus Joachimus 413.  
 Vagliano Gio. Gius. 282.  
 Valais 312. 363 — 367. 555. 567.  
 568.  
 Vallisneri Ant. 41. 275.  
 de Vaud Pais 45. 78. 79. 80.  
 de Vaugiron N. 124.  
 Vernet Jaques 267.  
 Verzaglia Joseph 89.  
 Vitali Buonafede 376.  
 Unterschaechen 431.  
 Unterwalden 469.  
 de Voltaire 270.  
 Urdorf 432 — 434.  
 Uri 220. 238. 427. 431.  
 Wagner J. J. 3. 48. 298. 299.  
 Walser Gabriel 21. 39.  
 Walterschwyl 435. 436.  
 Walthier Balthasar 410.  
 Wecker Jo. Jac. 386.  
 Wegelin Thes. Rer. Suevicar. 259.  
 260.  
 — — Jo. Christoph. 260.  
 Weikhard Arnold 320. 367. 396.  
 Weissenbach Jerome 520.
- Weissenburg 437. 438.  
 Welsch Georg Heinrich 490.  
 Wengi 439.  
 Wepfer J. J. 164.  
 Wetstein Jo. Rud. 398.  
 Wickhard Paul 393.  
 Wildermett N. 274.  
 Windler N. 151.  
 Winter Heinr. Christ. 153.  
 Wolf Caspar 63. 444.  
 Zagni Carlo Cesare 429.  
 Zellweger Laurentius 73. 74.  
 Ziegler Jacob. 351. 417. 432. 436.  
 534.  
 — — Jo. Rud. 519.  
 Zimmermann Jo. Georg 141. 143.  
 — — — Matthaeus 400.  
 Zoffingen 123.  
 Zollmann N. 11.  
 Zug Canton 435. 436.  
 Zürich Canton 23. 48. 49. 50. 56.  
 57. 62. 81. 125. 130. 131.  
 216. a. 217. 220. 271. 272.  
 300. 350. 351. 352. 354. 368.  
 381. 382. 383. 425. 426. 432.  
 433. 434. 436. 464. 569.  
 Zwick Theodor. 186.  
 Zwinger Frederic 18. 254.  
 — — — Jo. Rud. 135. 140.  
 — — — Theodore 337. 338. 403.  
 416. 473.



ACTA  
**HELVETICA,**  
PHYSICO-  
MATHEMATICO-ANATOMICO-  
BOTANICO-MEDICA,  
FIGURIS AENEIS ILLUSTRATA,  
&  
IN USUS PUBLICOS  
EXARATA.

---

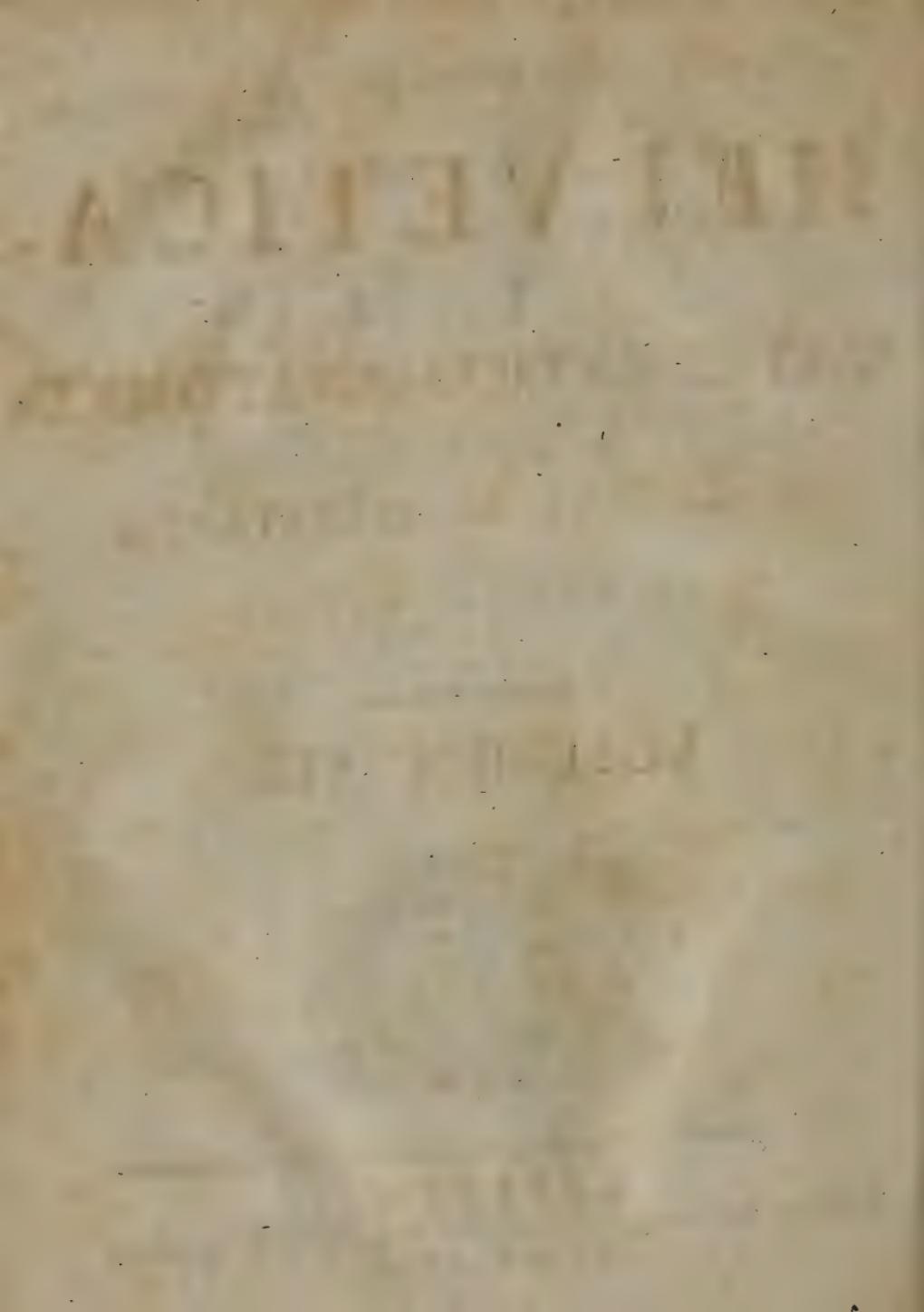
VOLUMEN VIII.



---

**BASILEÆ,**  
Typis & Sumptibus JOH. RUDOLPHI IM-HOF & FILII,  
M D C C LXXVII.

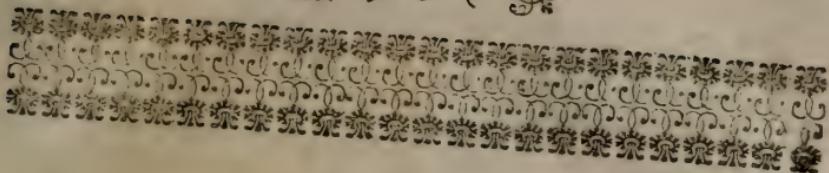




SOCIETATIS NOSTRÆ  
PHYSICO-MEDICAE  
SODALIBUS  
*ILLUSTRIBUS AC CELEBERRIMIS*  
S. P. D.  
J. HENRICUS RESPINGERUS,  
Soc. HELV. SECRETARIUS.

Placuit Facultati medicae, ut hisce suo nomine maximas agam gratias omnibus nostris Membris & praesertim exteris, ob nobis hucusque communicatas suas doctissimas ac memorabiles varii generis Observationes ac Specimina, quibus Acta nostra non solum decorata, sed etiam Publico utilia & accepta reddita fuerunt. Optamus cum Typographo,

ut in posterum citius ac frequentius hi Tomi  
sibi invicem succederent , ut sic desiderio  
ac voto plerorumque Eruditorum satisfaci-  
endi copia nobis daretur , qui scopus vero  
aliter obtineri vix poterit , nisi invitando &  
rogando omnes nostros Sodales & alios Vi-  
ros illustres sua celebritate , quibus incre-  
mentum Scientiarum cordi curaeque est ,  
ut suis Observatis ac Speciminibus , huc fa-  
cientibus , uberior nos locupletari lubenter  
velint , quo non solum nobis , sed & toti  
Literarum orbi rem facient gratissimam.



## CATALOGO

*Cel.* SODALIUM EXTRANEORUM SOCIET.  
PHYSICO-MED. BAS. ADDANTUR  
SEQUENTES.

---

- |   |  |
|---|--|
| <p>FR. THADDÆUS BERGERUS, Med. Doct. Ducal. illustr. Collegii Seggingens. Archiater.</p>  | <p>ADOLPHUS MURRAY, M. D. Anat. &amp; Chyrurg. Prof. Upsaliens. R. &amp; O.</p>  |
| <p>EDUARDUS SANDIFORT, Med. Doct. Haganus. Acad. Caesar. Nat. Curiosor. alia rumque Societt Soc. Lector Anat. &amp; Chyrurg Leidae.</p> | <p>PETRUS JONAS BERGIUS, M. D Hist. Nat. &amp; Pharm. Profess. Stockh.</p>   |
| <p>CAROLUS CRETTE, Med. Doct. Neostadiens. Helvet.</p>  | <p>MR. LAVOISIER, Acad. Reg. Soc. Paris. Membr.</p>  |
| <p>JANUS BERNARDUS SANDIFORT, M. D. Poliater Haganus.</p>   | <p>CAROLUS A. Liber - Baro DE PLOMMENFELT, Collegii Regii Suecici Rei Metallicae Assess. &amp; Acad. Litt. elegantiorum Membrum, Academ. Imperialis Phy-</p> |

Physicae & Botanicae Flo-  
rentinae ut & Oeconomicae  
Hetruscae Sodalis.

MAURITIUS ANTONIUS  
CAPPALERIUS, Phil. &  
Med. Doct. Acad. Caesar.  
Leop. Carol. Societ. Reg.  
Londin. nec non Reipubl.  
Lucernensis Centumvir.

MR. GUETARD, Docteur,  
Regent de la Faculté de  
Paris, Membre de l'Acad.  
Roïale des Sciences & Me-  
decin Botaniste de S. A. S.  
Monseigneur le Duc d'OR-  
LEANS &c.

JOH. HENRICUS ZIEGLE-  
RUS, Med. Doctor, Vi-  
todur. Helvet. Soc. Lon-  
din. cui ab Artibus & Scien-  
tiis nomen est, ac Physi-  
co-Oeconomicae Turicensi.  
Membrum.

GUILIELMUS ROBITAL-  
LIE', Cassal. Flandr. M. D.  
Univ. Monspel. prius Me-  
dicus ordin. Copiar. Regg.  
in Germania, nunc Medicus  
Regius Huningae, &c.

MR. MALLET, Prof. d'A-  
stronomie à Geneve.

MR. l'ABBE' ROZIER, à Paris,  
Membre de plusieurs Aca-  
démies, &c.

NIC. JOSEPHUS A' JAC-  
QUIN, in Re metallica &  
monetaria a Consiliis, Che-  
miae ac Botanices Professor.  
Viennae.

PHILIPPUS FRIDERICUS  
MECKEL, Berolinensis.

MR. COUSIN, Medecin mi-  
litaire à Huningue.



ELLEN-

D I S S E R T A T I O  
D E  
N A T U R A C R I S I U M  
I N  
F E B R I B U S A C U T I S.

---

## L

**C**ommotiones sanguinis cum functionum varia læsione *Doctrinæ crisium dignitas.* auctæ, quas *Febres* appellare solent Medici, frequen-  
tius occurunt, quam ullum aliud morborum genus, ut sint, qui eas tertiam morborum partem constituere autumant — Quin valde crebræ etiam mortes inde accidentunt, quæ multo frequentiores essent, ni corpus humanum ita fabricatum esset à sapientissimo Creatore, ut ipsum à materia nociva irritatum contra eandem reageret, eam suis motibus saepe subigeret so-  
lum, a sanis humoribus separaret, & e corpore expelleret. Hos adeo medicatrices naturæ motus sedulam medicorum at-  
tentionem mereri nemo inficias iverit, qui non solummodo consideraverit, eos non raro ad curam sufficere, sed absque iis nec optima remedia efficaciam ullam exferere, eorum tur-  
bationem saepe magis, quam ipsum sibi relictum morbum, ad mortem contribuere, febriumque medelam magna ex par-  
te in eorundem justo moderamine positam esse. Cum vero inter hasce naturæ contra morbum reactiones excellant illæ, quas *Cries* vulgo dicunt, ut quarum ope febres, expulso de-  
nique morboso, saepe feliciter, sed alias etiam, si exorbitant

aut turbantur, in mortem aliumve morbum terminantur, istarum maxime considerationem summi usus & necessitatis esse patet, quod etiam prædictio medica de eventu & tempore exitus febrium, ipsarumque rationalis medicatio inde plurimum pendeant, cum primis in noviter ingruentibus necdum fatis cognitis epidemicis morbis, quorum nimirum aptam mendendi rationem, præter causarum, phænomenorum, atque juvantum nocentiumque observationem, attenta consideratio modi viæque, quibus natura ipsa in iis sanandis utitur, apprime docet— Hinc & doctrina de Crisibus eximiam dignitatem cum HIPPOCRATE, GALENO aliisque veteribus, omnes genuini Medici agnoverunt, pluresque etiam Tractationes de iis evulgaverunt, ut videri possit, ne cogitationem quidem novam, nedum observationem, hactenus dictis addi posse— At practicorum scripta super hac re evolventi illico apparebit, multa superesse cum in Theoria, tum in Therapia Crisium, obscura adhuc atque dubia, quæ cum passim melius explicari posse videantur, non incongruum fore duxi, si in publico isto specimine meorum in studio medico progressum, difficilem quidem hanc, sed perutilem in Praxi materiam, saltem quoad Theoriam, aliquanto magis dilucidarem.

## II.

*Februm variae Solutiones* Ut Crisis genuinæ significatio, ejusque diversitas a reliquo februm solutionibus tanto clarius pateat, harum vulgariores ante omnia breviter exponere visum est. Febres nimirum vel in sanitatem, vel alium morbum, vel in mortem sequentibus fere modis terminari observarunt practici:

(1) In levissimis febribus, quæ in corporibus cæteroquin sanis a levi solummodo causa occasionali excitantur, veluti in Ephemera ex modica indigestione, materia peccans partim propria sua indole, partim ex calore, tum vi reagentis vitæ, afflitorumque sanorum humorum & potulentorum, subinde etiam remediorum virtute auxiliatrice, aliæ perfecte coqui-

coquitur, i. e. humoribus sanis analoga sensim redditur, quo facto, cessante stimulo alieno aut occasionali, motus febriles illico iterum disparent absque ulla evacuatione. Hæc Coctio perfectissima febrisque sanatio per *Affimationem* fieri dicitur.

(2) Alias in simili casu, cum materia febrim excitans sanis humoribus assimilari nequit, ita tamen ea aut per se subtilis est, aut eatenus subigitur sæpe ab iisdem prædictis causis atque tenuatur, ut sub specie transpirationis insensibilis e corpore queat eliminari. Sic nata imperceptibilis atque cito etiam morbi cessatio, a priori vix dignoscenda, fieri dicitur per λύσιν vel *Solutionem* strictius sic appellatam. Atque hac etiam ratione existimo sensim resolvi iterum & eliminari in fano statu sanguinem ipsum suo munere functum, ut corrupta ex mora longiore, nimiaque ex novo continuo subnata copia, præcaveatur.

(3) In Synochis porro simplicibus ex sola fere caufa occasionali natis, absque notabili jam intus latente seminio, in quibus cæteroquin validior vel in primis viis contra peccantem ibi materiam reactio insurget, vel paulo major humorum, libere interim fere ubique circulantium, impetus secretoria vascula magis dilatat, grossius subacta materies, sic nempe, ut colatoria quidem dilatata pervadere apta, nec tam sanis assimilata sit, intra unum paucosve dies sæpius sub manifestæ evacuationis specie, ut vomitus, alvi fluxus, sudoris, urinæ crassioris, aut remediis, aut spontanea *benigna singulari Crisi* ejicitur, si quidem crisis nomine laxius sumto cum multis quamcunque spontaneam manifestam morbi solutionem intelligere velis. Rarius simili præcoci benigna crisi etiam febres pestiferæ, quarum subtilior materies maturæ evacuationi aptior est, jam ante quartum diem perfecte solvuntur.

(4) Si vero copiosior materies est, magisque refractaria, quam ut una febrili accessione aliisque coctionis ad primum jam numerum enarratis caufis subigi queat & expelli, locisve

hæreat diversis, in quibus coctio non æque facile perficitur, tum sæpe iteratis accessionibus, & prædicta *benigna Crisis periodice repetita* morbus successive vincitur, quod in intermittentibus maxime febribus & levioribus remittentibus accidit.

(5) Est porro, ubi in febribus cum adjuncta notabili stagnatione humorum, cæterum benignorum, in minimis vasculis vel jam ante febrem, vel in ejus demum accessu aut decursu nata, pars mobilis materiæ morbificæ & circulantibus humoribus immista dictis modis (2. 3. 4.) subigitur sensim & per colatoria universalia evacuatur, altera vero portio partem aliquam obstruens aut inflammans, calore & benigno cruxi stagnanti propria degeneratione, denique resolvitur in mitem fatis nec sanis tamen, sed magis puri analogum humorem, qui per ea ipsa, in quibus stagnaverat, ultima vascula sensim dilatata (per anastomosin, ut dicunt) transpresus in aliquod naturale cavum, mixtusque cum ejus cavi muco, excernitur è corpore sub specie pituitosi puris, sæpe residuis aliquot striis sanguineis tincti, per emunctionem, sputum, screatum, alvi fluxum &c Hæc *benignior* per resolutionem facta coctio, & *Crisis* partim universalis, partim *localis* mitioribus inflammatoriis & catarrhalibus febribus familiaris est.

Cæterum & has mitiores vixque turbulentas febrium terminaciones (3. 4. 5.) tametsi cum manifesta evacuatione contingant, quidam malunt ad *Solutiones successivas* referre, Crisis nomen illis unice eventibus reservantes, quos novæ auctæve memorabiles perturbationes præcedunt.

(6) Alia nempe, & sæpe gravior, est vera *Crisis exanthematica naturalis*, quâ in febribus, ex miasmate aliquo specifico suscepito, internum quoddam seminium motu singulare intestino in humoribus subnato extricatur, auctoque simul inde motu progressivo cum gravioribus non raro symptomatis juncto, certo die, sæpe tertio aut quarto, critice, quasi per despumationem, variis emunctoriis, cuti maxime, impellitur,

litur, quā pervadit ex parte sub specie transpirationis aut sudoris, ex parte hæret ipsiusque vascula inflammans aut erodens maculas, papulas, pustulasve diversi generis creat, propria denuo coctione indigentes, ut vel resolutione vel suppuratione feliciter hoc secundarium malum terminetur, exemplo morbillorum, variolarum, scarlatinæ febris &c. In Peste simile quid aliquando contingit, nisi, quod sæpius ob sumam materiae malignitatem gangræna corrumpantur corporis partes, in quas materia projecta fuit.

(7) Denique, ubi valida est febris continua remittens continentis, cum notabili humorum tenacitate & acrimonia, stagnationeque in minimis vasculis subinde jam ante febris ingressum aut ex hac demum ipsa medendive perversa methodo inducta, cum vel sine adjunctis exanthematibus, tunc varia est morbi, & periculi plena, solutio, variæque materiæ, si quidem prædictis modis coqui adhuc vel ad secretionem disponi queat, à sanis vel his assimilandis adhuc reliquis humoribus sejunctio: Namque, ubi felicius etiam res cedit, (a) pars ejus, quæ in primis hæret viis, & ea quæ cum humoribus per vasa circulum subit, partim cruda seu vixdum meliorata aut tenuata, aliquando jam sub initium morbi, ejicitur vi medicamentorum aut naturæ, facilius quidem è primis viis, difficilius autem, ob angusta & plerumque obstruta colatoria, e secundis, ut quæ, si excretio nimium urgeatur, facilius fluidiores sanos humores cum virium gravi detimento reliquorumque succorum aucta densitate & acrimonia, quam morbosos adhuc incoctos, transmittunt, qui potius in minimis hærendo omnia inflammant; si exceperis utilem inflammatorii sanguinis, motusque nimii tum adeo noxii, per securiora vasa incisa aut sponte aperta, diminutionem — (b) Alia pars, ut in N°. 3, 4, 5, sensim sæpe cocta vel resoluta successive per varia colatoria ibidem nominata cùm aliquo decremento morbi magis minusve manifeste excernitur. — (c) Quæ vero hinc inde stagnarunt magis per se refractaria, virium

vitæ & remediorum actioni minus exposita diutiusque vel ideo  
resistentia, mora denum longiore resoluta in putrescentem  
humorem, tum loco mota, ni alicubi exitum invenerint,  
transeunt in venas, cumque sanguine circulante sic mixta  
notabili sua acreidine cor totumque sistema arteriosum vehe-  
menter stimulant, indeque repentinam febris exacerbationem  
cum novis & gravissimis symptomatibus creant, donec vel  
alicubi manifesta evacuatione, plerumque per cutim, renes,  
aut alvum, secernantur, morbusque sic, dummodo vires &  
integra viscera restent, feliciter terminetur, quo ipso tempo-  
re pessima omnia metuenda videbantur, vel saltem in secu-  
riore quadam externa parte eadem materies iterum hæreat,  
ubi varia nova mala, sed jam in securiori loco minus pericu-  
losa, postmodum exponenda, per metastasis creat, mor-  
bumque imperfecte tollit— Sed (*d*) aliás minus feliciter cedunt  
novæ istæ turbæ criticæ, dum vel succumbunt vires difficilius  
superando hosti, vel impetu dirupta majora vasa, qui rarior  
tamen est exitus, sanguinem ad mortem usque fundunt, vel  
acerrima & omnia, quâ hæret, inflammans materia in nobis  
liore interna parte figitur, ejusque infarctu functionem cum  
vita suffocat, aut inducta maligna suppuratione vel gangræna  
eandem corrumpendo simul vitam destruit, ni ilico sedem  
hinc denuo mutet— Et hanc posteriorem turbis plenam in  
statu gravioris febris aut declinatione denum contingentem  
mutationem (*c, d,*) tum quæ N°. 6. descripta est, plerique  
auctores magis specialiter *Crisis* vocant: turbulentam dixeris,  
ut à reliquis secernas; quam ipsam paulo prolixius impræ-  
sentiarum dilucidare mecum constitui, ut minus bene hac-  
nus, quoad mihi videtur, expositam, postquam his subjunxero,

(7) graviores febres acutas, nisi priori modo solvantur,  
etiam absque *Crisi*, aliás abire in lentas febres, aut alium sæpe  
chronicum morbum ex relicta obstructione, suppuratione, caco-  
chymia, erosione, debilitate &c., nec raro in mortem ipsam  
aut per se aut per suas sequelas, idque vel ex inflammationum  
inter-

internarum suppuratione, quæ tamen subinde, cum benignius pus exitum invenit, felicem adhuc eventum sortitur, vel grangænosa viscerum corruptione, alias virium destruotione citiore tardioreve ob infarctas, debilitatas, erosas, ruptas, ve nimia vi morbi aut malignitate nobiliores solidas, aut exhaustas, corruptas, circulationi nutritionique ineptas porro redditas fluidas partes.

### III.

Per *κρίσιν* itaque seu *Judicationem* hic strictius sumtam in-telligo spontaneas fere repentinae novas auctasve turbulentas commotiones in febris acutæ statu aut declinatione, cum ad-juncta aut subsequente materiæ morbificæ translocatione vel excretione manifesta morbique præcipui fine aut saltem no-tabili in melius deteriusve commutatione.

Definitio  
crisis &c.

Ipsa talis *Evacuatio* spontanea morbificæ materiæ, quæ morbum manifesto minuit aut terminat, *critica* audit; trans-locatio in aliud solummodo locum, ubi denuo hæret, *Me-tastasis*; turbulentia autem illa morbi exacerbatio, quæ evacua-tionem ejusmodi vel transpositionem materiæ præcedit, *Per-turbatio critica*, hujusque singularia phænomena *Symptomata cri-tica* dicuntur; ipsa denique *Materia* morbi sanis humoribus vel assimilata (quod equidem rarius contingit) vel eateñus faltem mobilis redditæ ut evacuationi, aut saltem circulationi translationique faciliori in alia loca sit aptior, *colda* nominatur; siquidem per *coctionem* in morbis intelligunt Medici materiæ morbificæ commutationem in prædictum mobilitatis statum, quæ partim per vires viræ motrices, indeque ortum calorem, partim per spontaneam materiæ stagnantis solutionem, partim denique per admixta fluida inquilina, victum, potum, & re-media contingit, morbosique status, quoad ipsa perfectior est, diminutionem affert.

Similis

Similis exacerbatio in augmento morbi sive sponte sive ab errore in medendo contingens, cum vel sine evacuatione, sed quæ ipsa tunc absque levamine contingit, ad distinctionem crisis Orgasmus dicitur; & symptomata, quæ tunc accident, morbosæ; materia vero morbi nutritioni, & ob tenacitatem circulationi liberæ atque excretioni per colatoria naturalia solius naturæ vi, eo tempore adhuc inepta, cruda audit, isque morbi status cruditatis, qua præsente continuat, aucta magis ve mota augetur morbus, minuta decrescit idem ad crisi usque.

## IV.

*Crisis Phænomena generaliora.* Genuina Crisis, qualem §. precedente definivi, in febris acutis exanthematicis & validioribus inflammatoriis, erysipelaceis, biliosis, catarrhalibus, maxime continuis (II.6.7.), tum certo respectu in intermittentibus, fere sequenti ratione contingit, nisi ante ipsam æger morbo succumbat, aut vires nimium debilitatæ, morbusve quacunque demum ratione nimium turbatus fuerit: In morbi fastigio, & saepius cum idem jam decrescere coepit, fere repente & sine nova manifesta causa externa, unde is præter ordinem exacerbari queat, ingrui plerumque sub vesperam horror cum frigore, quin manifestus aliquando tremor, plus minusve durans, subinde repetitus; quem excipit, initio aliàs cum eodem alternans, augmentum febrilis æstus cum pulsu concitatiore, saepè vario modo irregulari tendinumque subsultibus juncto. Accedunt simul varia nova, subinde gravissima symptomata, priorave augentur, ut stupor & somnolentia, saepius major inquietudo ac vigiliae molestæ cum doloribus vagis, deliriis variisque alijs sensuum internorum & externorum affectionibus; tum respiratio laboriosa & anxia; sitis; subinde nausea variique inventre motus. Demum plerumque æstus, qui initio interiores partes cumprimitis affecerat, cutem magis petit, primo valde molestus, siccus, urens, subinde cum vago rubore cutis puncturisve, maxime cum sudor miliaria aliave exanthesma-

mata producetu rus instat, tum vero, prout cutis vascula magis aperiuntur' sensim uodus cum inquietudinis decremento— Sic *Perturbatio critica* solet contingere, valde anceps status, ut multi eo ipso tempore ex febribus moriantur ægroti, deque eo vulgo etiam nostro idiomate dicant „die Krankheit „sehe auf dem höchsten— der Patient habe die schlimmste „Nacht gehabt— Leben und Tod hätten mit einander ge- „stritten u.„ Atque hic turbulentus status aliás per paucas solummodo horas, multo sæpius autem per unum duosve dies continuat, redditve etiam plus una vice, neque secure aut cum aliqua constantia levatur, nisi manifesta aliqua & copiosa evacuatione materiæ morbificæ, ejusve saltem in locum quendam externum translatione— Ista quidem *Evacuatio critica*, quam solam multi sub *Crisis* nomine intelligunt, communissime per cutem & renes fit, aliás per alvum, rarius per alia emunctoria, cum notabili semper diminutione febris symptomatumque levamine, quin plenaria sæpe morbi solutione, quæ germanica voce apud nos exprimunt: die Krankheit habe sich gebrochen; sic ut unice vires, ex atonia solidis inducta humoribusque exhaustis fractæ, reficiendæ adhuc restent per victimum maxime potumque idoneum, tum quietem & somnum, qui ejusmodi turbas aliquando diutinus sequitur; modo ne obsint restitutioni solida ex vehementia morbi gravius læsa, fluidave nimis exhausta aut corrupta, quo casu, ut superius indicatum. jam fuit (II. 7.), sæpe alias chronicus morbus, quin ipsa denique tardior mors priorem morbum excipit— Sed & *Metastases* variæ sunt, earundemque & evacuationum differentiæ memorables, quas adeo utrasque paulo plenius porro considerare juvabit.

## V.

Differunt nimirum *Crises* in acutis ratione (1) vehementia & *Crisium durationis*, (2) loci, (3) materiæ, (4) effectus in morbum integrum vel partem ejus, (5) eventus, (6) numeri, & denique (7) temporis.

(1.) Quemadmodum enim febres diversarum specierum, quin ejusdem speciei, ratione Vehementia & Symptomatum s<sup>e</sup>p<sup>e</sup> valde differunt, sic & ratione Crisis. Vehementior vulgo h<sup>a</sup>c est, tum pr<sup>a</sup>cocior & velocior, in validioribus febribus, atque robustis & mediæ ætatis hominibus, talisque per excellentiam Crisis audit; mitior eadem & tardior s<sup>e</sup>p<sup>e</sup>que interrupta in debilioribus subjectis & febribus, ac ætate adultiore.

(2.) Deinde diversus & observatu dignus est Locus seu pars corporis, tam unde materia movetur, qua nimirum stagnaverat eadem in primis aut secundis viis, cum ei loco subinde resolutio & moventia sint adhibenda, tam per quam motus, & ex qua evacuatio contingit, aut in quam fit metastasis: siquidem hinc alia sunt et symptomata & prædictio & medela, ut postmodum ulterius dicetur — Est autem & commotio & evacuatio ratione loci, ideoque Crisis, alias simplicior, alias magis composita, prout materia hæsit in secundis maxime, aut simul in primis viis, in paucioribus aut pluribus locis. Quandoquidem, ut jam dictum, in plerisque acutis febribus præcipua evacuatio levans seu critica per cutem specie Sudoris, simulque ordinario per renes cum Urina, contingit; interdum per alvum sub diversimodæ Diarrhææ specie, qua non ea solummodo ejiciuntur, quæ ut pars causæ morbi in primis viis hæserant, ipso morbi decus super assumta & calorem magis corrupta atque soluta, ut persæpe in biliosarum febrium fine, etiam cum virium & vitæ discrimine, accidit, sicubi vomitus in earundem initio contingens emetico non fuerit promotus: sed talia etiam, quæ prius circulaverant aut in vicinis visceribus hæserant, critice non raro per varia emissaria eo deponuntur, ut adeo etiam diversissima sit, quæ hac via eliminatur, materia. His minus communes existunt reliquæ evacuationes criticæ: & per Vomitum quidem crudior adhuc materia, & magis sub initium quam finem morbi, tam sponte quam per remedia, in remittentibus cum primis febribus, utiliter excernitur. Sic & crudior alias Sanguis phlogisticus in ardentiū incremento per vasa aut rupta aut impetu dilatata, Narium fere aut Uteri, alias in statu aut declina-

declinatione etiam coctus, i.e. in vasis, quibus hæserat, re-Tolutus, ex ipsorum laxatis finibus, ille plerumque copiosius, hic fere parcus, cum levamine evacuatur; quod vero per eas dem aliasque minus consuetas vias in putridis & malignis nunquam non cum detimento accidit, quapropter nec criticam tunc ejusmodi hæmorrhagiam dicunt. Quibusdam porro ex prædictis subinde accedunt illæ, quas, quia speciali magis parti morbi sedive ejus medentur, locales dixi Crises (II. 5), per Sputum purulento pituitosum in inflammatoriis oris, faucium & pectoris morbis, perque Salivationem, faucium maxime affectio-nes inflammatorio - exanthematicas in variolis, febre scarlatina & miliari sæpe levantem.

*Partes, in quas sunt Metastases, & ipsæ valde sunt diversæ, siquidem alias materia minus subacta hæret in ipso emunctorio, per quod ipsam expellere annisa est natura, veluti in cute etiamque interioribus quibusdam partibus, ore imprimis & faucibus, sub variarum Eruptionum specie, propriam denuo coctionem, si-quidem ejus capax fuerit materia, subeuntium, veluti scarla-tina, miliaris, Erysipelatis, Anthracis, Petechiarum, Variolarum, Morbillorum, Furunculorum, Aphtharum. Alias in externis glan-dulosis partibus consistit, unde nascuntur varii tumores, Pa-rotides in salivalibus, Bubones in axillaribus aut inguinalibus glandulis. Subinde in aliis partibus subcutaneis, sed etiā profundioribus, Inflammationes variæ indolis facit, ut inter alia in Arthritide cum fixa tum vaga videre est; quin & Abscessus format, qui equidem aut illico sunt purulenti, ex vero nempe pure alibi, etiamque in integris aliquando vasis, ex resolutione semiputrida crux nato illucque deposito, aut inflammatorii ab initio ob acerrimam sæpe materiam subputrefactam mox sup-purant. Est etiam, ubi Icterus critice febrem solvit, cujus fomes præcipuus in vasis biliaris hæserat; alias tumor extremitatum cœdemosus, aut emphysematis similis, ut sæpe videre licet in intermittentibus, & secundaria variolarum crisi. Denique nec raro ex una parte interna in aliam internam transfertur morbi materia, quod in peripneumonia & pleurite erysipela-*

cea s<sup>e</sup>p<sup>e</sup> in hepar aut cerebrum contingere observatur, eamque novam partem citissime ut plurimum corruptit—Et omnes quidem ist<sup>e</sup> Metastases alias morbo suo magis naturales sunt, tumque s<sup>e</sup>p<sup>i</sup>us bona, si is consuetus naturae modus est, pars, qua h<sup>a</sup>s<sup>i</sup>t, externa minus nobilis, neque nimis deleteria, coctionique novae accommoda, materia; alias mala & praternaturales, quin s<sup>e</sup>p<sup>e</sup> facili<sup>e</sup>, si contingent ex ignobiliori in nobiliorem, imprimis internam, partem, si modus locusque in consuetus fit, aut si non tam ex morbi ipsius indole quam potius ex perversa medendi methodo fuerint nat<sup>e</sup>.

(3.) Ex his ipsis patet, Materiam criticam seu eam, quæ morbum ex parte fecerat, jam magis minusve coctam, motam & evacuandam, etiam multiplicem esse ratione qualitatis & copia, pro varia natura morbi, sede ejus, subiecto &c, adeo ut exactior ejus descriptio valde prolixa foret, ni impossibilis; qua propter, cum præterea, quæ circa eandem notatu digniora sunt, aptius partim in prioribus partim in sequentibus sectionibus sermo fiat, hic ei prolixius describendæ non inhæreo.

(4) Ratione Effectus vel integrum morbum tollunt Crises vel ejus solummodo partem, quarum illæ universales, ha' partculares, dici possunt. Illæ fiunt, cum residua adhuc universa morbi materia eodem tempore soluta & vaga per universale, vel massam sanguinis universam depurare valens, unum alterumve colatorium ejicitur, ut per cutem aut renes, istæ vero, cum pars solummodo materiæ, speciali loco inhærens per topicam mitiorem crisi (II. 5) excernitur, aut cum materiæ certa solummodo portio, diversis temporibus subacta, mouetur & exit, quod sub finem singulorum accessuum in intermittentibus & remittentibus quibusdam observare licet.

(5) Eventu alia Crisis bona est, mediocris alia, denique mala—Bona, absoluta, aut perfecta, quam solam crisi appellari debere quidam contendunt, est, cum febris post commotiones & evacuationes, quibus una crisis consistit, mox tota cessat, nullo alio

alio vitio præter aliquam debilitatem relicto: quod vix nisi in robustis subjectis, cum debita medendi methodus simul obser-vatur, ratus in debilibus, contingit— *Mala* vero audit, quæ funestum per se exitum habet, sive statim sive lentius subse-quentem— *Mediocrem* denique seu *imperfeçam* constituunt tantum Metastases materiæ morbosæ in aliud solummodo locum priore ignobiliorum, quæ mitigant quidem prægressum morbum, neque omnem tamen illico tollunt, ipsæque adeo, quoties sic levant, veluti bonæ Crises, merito *salutares* dicuntur: tum quas evacuationes mancæ excipiunt, denuo repetendæ, ut integer morbus tollatur.

(6) Namque & *Numero* in eodem morbo alias *unica* est *Crisis*, eaque perfecta, metastatica, aut mala: sæpenumero duo, tres pluresve *repetitæ*, quorū & *recidivas* referas, cum vel tenacior, aut diversis locis hærens, diversæque indolis ma-teriæ, non eodem tempore omnis ad evacuationem apta reddi potest; vel dum, quod in febribus exanthematicis fere accidit, pars materiæ, vel tota, per metastasim alicubi hæsit, ubi peculiari denuo coctione indiget, febrisque nova inde sæpe excitata pro-pria crisi, quam *secundariam* dixeris, terminatur; vel denique, cum vires in lentioribus febribus promptæ & perfectæ coctioni evacuationique non sufficiunt, ut adeo repetitis, quod sensim coquitur, commotionibus expelli necesse sit, qui ipsi re-cursus tum fere diebus criticis contingere solent.

(7) Nimirum, etiamsi Crises singulis morbi diebus quān-doque accidunt (1), tamen statu quodam *tempore* certisve morbi diebus febres similes frequentius solent judicari, qui *Dies* ideo, quod præ reliquis commotione & evacuatione spon-tanea morbosæ materiæ prius jam magis minusve subactæ in-signes sint, & de morbi exitu crebrius decernant, speciatim

*critici*

(1) GALEN. de diebus decret. L. I. C. 2. ab init. Edit. Lugd. 1553. 12°. p. 8. & L. III. C. 8. p. 140. 141.

*critici, judicatorii, judicarii,, vel decretorii vocantur* — Horum autem ipsorum alii *principes* aut magis *legitimi censem*untur, in quibus nempe creberimæ crises & perfectiores contigisse observarunt medici (2): suntque tales jam ex veterum observatione detecti febris dies quartus, septimus, undecimus, decimus quartus, decimus septimus & vigesimus (3): nimirum fere quaternarii & septenarii in acutioribus febribus, in longioribus porro septenarii, scilicet vigesimus septimus, trigesimus quartus, quadragesimus: denique soli vicenarii, sexagesimus, octogesimus & centesimus; inter quos tamen maxime septimus, tum undecimus, decimus quartus, & decimus septimus præ reliquis potentia & judicandi dignitate pollut (4) — Alii dies critici inferioris ordinis sunt, frequentia & securitate crisium minus celebres, saepius ex accidente quam naturaliter tales, coincidentes, subincidentes, aut interincidentes ideo dicti, quales fere observati sunt in febribus acutioribus dies morbi tertius, quintus, sextus, nonus, & decimus tertius — Cumque ex commotione & symptomatis in præcedentibus diebus criticis saepè judicare licet de gradu virium reagentium & coctionis materiæ, constitutioneque emunctiorum, hinc & de subactione & expulsione materiæ propiore aut remotoire, atque adeo utrum crisis, & qualis futura sit subsequentibus diebus criticis, illos horum respectu dies indices, indicantes, internuncios, aut contemplabiles appellantur, ut hinc sequentium dierum criticorum indices sint ipsis dies critici præcedentes: quartus septimi, septimus noni vel undecimi, undecimus decimi quarti &c. Qui vero a commotionibus ejusmodi turbulentis & evacuacionibus plerumque liberi sunt, dies vacui nominantur, quibusdam

(2) GALEN. I. c. p. 13.

(3) HIPPOCR. de judicat. §. 13. conf. §. 25, & de diebus judicat. 15, quo posteriori quidem loco, uti Aphor. IV. 36. pro die 20 posuit 21. sed corruptos esse hos posteriores locos cum GALENO suspicatur V. SWIEST. Comm. II. p. 470, 471.

(4) Conf. GALEN. I. c. L. i. c. 2.

dam etiam *medicinales*, quod in iis securior fere locus reme-  
diis sit, & ejusmodi fere censemur morbi dies octavus, de-  
cimus, duodecimus, decimus sextus, decimus octavus, de-  
cimus nonus, vigesimus primus &c.

Interim hæc ipsa *crisis tempora*, a veteribus fere nimis  
limitata, hinc a recentioribus quibusdam in dubium vocata  
vel male neglecta, sëpe variant pro morbi aut epidemiæ na-  
tura & intensitate, materiæ indole magis minusve refractaria,  
ejusve loco, ægroti constitutione, tempestate, regione, me-  
thodo, regimine, aliisque accidentibus: Sic, cæteris paribus,  
quo validiores sunt vires motusque, tanto præcocior fere  
est crisis, in acutissimis febribus sëpe tertio aut quarto, in  
peracutis septimo aut nono die; tum etiam, quo mobilior  
acriorve est morbi fomes, uti videre licet in regularibus mor-  
bis exanthematicis ex contagio natis, variolis maxime & mor-  
billis, in quibus perturbatio critica maxima fere sub ingressum  
tertii diei contingit, evacuatio materiæ spontanea per super-  
ficiem corporis plerumque sub finem tertii & initio quarti inci-  
pere solet, in erysipelate & scarlatina febre p'lerumque citius,  
secundo jam aut tertio die; sic aliquando in peste, inque sy-  
nochis etiam levioribus — In acutis vere continentibus, quæ  
ratiore apud nos & fere inflammatoriæ indolis sunt aut in-  
flammationibus adjunctæ, crisis turbulentæ sæpius inter septi-  
mum & decimum diem contingit; tardius in putridis & valde  
malignis, dummodo tunc accidat, cum sëpe vires in his ni-  
mis fractæ motibus ad genuinam crisi necessariis non suffici-  
ant — In acutis vulgationibus seu remittentibus ordinariis fe-  
bribus frequentior est circa diem decimum quartum (5), in  
levioribus catarrhalibus etiam citius, alias demum circa deci-  
mum septimum, vigesimum, quin tardius accidit; Cæterum  
,, quæ diebus paribus invasiones habent, illæ diebus paribus  
,, decer-

(5) HIPPOCR. de judicat. §. 24.

„decernunt. Quarum vero accessiones diebus imparibus fiunt, „imparibus judicantur. „(6) — Intermittentes, in quibus singuli paroxysmi crisis similitudinem habent, & ipsae non raro spontanea materiæ subactio & evacuatione cessant, fere circa septimum paroxysmum (7), quod crebrius quidem in tertianis regularibus, rarius in reliquis, observare licet — Quæ porro materiæ portio in primis adhuc viis hæret, sæpe initio febrium vomitu aut alvi fluxu jam evacuatur, vel tota, vel ex parte saltem, ni tenacior sit ejusve evacuatio perversa medendi methodo prohibetur — In media ætate & robustiore constitutione ocyus sæpe accidit & regularior perfectiorque est crisis, quam in senibus aliisque nimis languidis subjectis, tum, quoad regularitatem, in tenellis infantibus feminisque nimis irritabilibus — Calefaciens diæta & medicatio eandem sæpe nimis præcipitem & vehementem, non raro funestam, reddunt — Denique & tempestas & regio varia in diversis febribus diversum reddere possunt crism & tempus & modum, uti diversæ inde nasci possunt ipsæ febrium species.

## VI.

*Signa Crisis.* Præmissa historia crisis etiam *Signa*, quibus eadem futura sum dia-prævidetur & præsens agnoscitur, pro parte exhibit, quæ diagnosticæ men *Diagnosis*, ad Prædictionem & Curam pernecessaria, ex sequentibus adhuc certior redditur.

Futuram *Crisin*, qualem turbulentam dixi (II. 6, 7. IV.), cum translatione vel evacuatione materiæ, in genere præsumere licet ex indole morbi, statu virium sufficiente, & signis vel spe saltem aliqua coctionis: si nempe in validiori febre, in qua benigniores solutionis modi (II. 1 — 5.) vix sperandi sunt, remittente maxime & continente, versus tempus, quo similes

(6) HIPPOCR. Epid. L. I. Sect. 3. versus finem.

(7) HIPPOCR. de Judicat. §. 22.

similes febres judicare solere scimus, præter signa in actionibus maxime vitalibus, quæ vires vitæ sat validas produnt, spes aliqua affulgeat coctionis, seu mox futuræ aut incipientis majoris humorum ad circulationem & secretionem aptitudinis, quam nondum quidem nicipientem exspectare licet, cognita indole resolubili materiae ex comparatione cum simili morbo jam noto, morbi vehementia modum non excedente, & vita tamen non nimium depressa; quamque jam contingere & magis magisque perfici novimus ex nitescente sensim morbo, pulsu jam molliore, saepè lentiore, satis magno, respiratione faciliori, majore transquillitate, liberiore partium functione & externarum etiam motu, symptomatum reliquorum aliquo levamine, linguae cutisque majori mollitie & aliqua humiditate, viarum porro urinariarum aliorumque colatoriorum pededentim nata majori libertate ex crassioris urinæ copiosiore secretione noscenda, in genere ex diminutione aliqua apparitionum morbosarum, vi vitæ interim non nimis imminuta, quin potius aucta. Nam, sicubi hæc apparent, materiem morbi primo quidem circulantem, tum etiam stagnantem in vasis, magis magisque resolvi & mobiliorem redi arguunt, viresque vitæ ad eam propellendam, stagnantemque ipsam demum translocandam & expellendam satis adhuc valere. — Sed etiam dies & locus modusque crisis aliqua cum verisimilitudine prænosciri possunt, si tam sedem & indolem materiae aliunde, ut ex genio ejusdem febris similisve jam in aliis prius observato, ex parte notæ, coctionis magis minusve perfectæ indicia, statum colatoriorum magis aut minus hactenus liberum, cum indole & vehementia motuum, quæ in diebus indicantibus observantur, exacte comparemus: sic v. gr. cum in die aliquo indice coctionis signa jam satis evidenter apparuerint, & modice valida exacerbatio fuerit cum viscerum nobiliorum functione vix notabiliter læsa, aliquo cutis madore excepta, urinaque subhypostatica, proximo die critico bona judicatio per sudorem & urinam exspectanda erit — & contra.

*Crisis* autem jam *presentis* *indicia* exhibit die maxime critico, & post prægressa aliqua coctionis signa, exortæ perturbationes criticæ in historia crisis supra descriptæ (IV), nimirum commotiones ejusmodi, quas aliæ novimus certas evacuationes præcedere so'ere; quæ ipsa adeo symptomata, ut signa eorum, quæ intùs fiunt, considerata non male a quibusdam *Testes judicij* fuerunt appellata; tantoque certior denique fit ista crisis dignotio, ejusque fere salutaris, si illis turbis succedant evacuationes aut metastases (V2) cum notabili morbi levamine, quæ ipsa denotant ad finem jam properare crisin.

Eandem denique *finitam declarant* subsequens cessatio vel notabilis saltem diminutio motuum febrilium ipsarumque demum evacuationum; & *perfectam* quidem, si his finitis omnis febris priorisque morbi symptomata plane, & cum constanza, disparuerint, viribus cum aliis sanitatis signis interim continuo auctis; *imperfectam* autem, & *recidivæ* adeo metum, præter tempus illegitimum & urinas circa judicationem, postquam eam, adhuc crudas defectumque alius idoneæ & morbi gravitati proportionatæ evacuationis, aut natæ metastases docent, aut relictæ, præter consuetum in convalescentibus languorem, aliqua adhuc morbosa symptomata, imprimis recurrentes subinde horrores cum vel sine aliqua pulsuum præternaturali agitatione; *funebam* denique ipsa mors indicat ipsi statui vel summo vigori crisis superveniens, aut tardius demum *ex debilitate* aut *mala metastasi* &c. succedens.

*Ab Orgaismo & symptomatibus ei junctis (III.) discernitur critica perturbatio & evacuatio*, quod ille cruditatis tempore vel in morbi incremento contingat, istæ in statu demum & saepius post signa coctionis & aliquam morbi declinationem dieque critico: quod porro ille non solum absque levamine morbi, & saep absque evacuatione, contingat, sed morbum ipso eventu evacuationibusque aliquando succendentibus dete-  
riorem

riorem potius reddat, istæ vero succendentibus evacuationibus cito levent.

His generalibus cæterum crisis signis accedunt adhuc aliæ note, quæ singulas criticas evacuationes specialius indicant: Sic præter signa coctionis prægressa tumque succedentes tempore critico perturbationes generales, indolem peculiarem morbi, & proclivitatem majorem ægri in hanc illamve evacuationem jam aliunde notam.

(a) *Crisis cutanea per sudores prænoscitur maxime ex cognita subtiliori acrimonia sanguini inducta, pulsu sæpe elatiore, molli, undoso (ni acerrima materia exanthemata, imprimis miliaria, paritura cum sanguine vagetur), seu, ut à SOLANO Medico hispano ob prædictiones ex pulsibus famigerato vocatur, inciduo i. e. aliquibus pulsationibus supra se mutuo insurgentibus (8), defectu aliarum evacuationum, imprimis alvinæ, & incalescentia cutis continuo aucta, accidente demum ejusdem mollitie vaporosa— Præsentem autem Sudorem vere criticum esse porro docent & salutarem, si ubique æquabilis fuerit, peculiaris foetoris, calidus, copiosus, citoque levans— Exanthematicam eandem crism fore præter similia aliqua signa, & cognitam jam naturam morbi, suspiciari licet ex pulsu valde celeri, magis tenso vel subduro, oppressionibus pectoris, puncturisque cutis, quæ omnia peracrem materiam arterias vellicando constringentem difficultioremque hinc per minima circulationem produnt, donec ipsa demum eruptio rem certam reddat. Aphthas albas, biliofli- inflammatoriis & dysentericis febris aliquando superacecedentes in specie exquisita ventriculi sensilitas & singultus dolorificus prænificant.*

(b) Per

(8) Conf. V. SWIET. Comm. T. II. p. 86. 87.

(b) Per renes cum *Urina exituram* materiam criticam, ejusve partem, prævidere inter alia licet ex morbi noti indole, siquidem in morbis acutis pectoris, tum febribus inflammatoriis in genere, & intermittentibus, grossioris materiæ in sanguine hærentis pars fere ea via exitum quærit, in iis maxime, quibus & in fano statu difficilius sudor movetur, qui que frigidiori loco morantur & regimine temperatore utuntur. Certiora porro & securiora simul signa sunt, si tum Crisis tempore accedant gravitas hypochondriorum & circa pudenda, urinaque sensim fluat copiosior, saturatior, cito & constanter albam rubramve & lævem hypostasin habens, tum, si quæ instar nubecularum innatarunt, demum in unum deferantur. Ipsa *Urina critica* varia subnde est, sed plerumque ejusmodi habetur in acutis, si, postquam cum aliquo ardore fuit emissâ, vasculo excepta initio turbida, sœpe rufa, apparet, moxque pallidior fit, & sedimentum deponit copiosum, album, læve, æquale, aliâs etiam, in inflammatoriis maxime & intermittentibus febribus, rubens vel lateritium — Cæterum hac sola via raro crises perfecte terminantur, sed plerumque evacuationes per cutem, aliâs per alvum, simul junguntur.

(c) *Vomitus criticus* prævidetur in febribus maxime biliosis ex oppressione, aliâs vel frigore vel ardore præcordiorum, nausea, eructatione, sputatione frequenti, labii inferioris tremore, faciei pallore, frontis dolore, tenebris & vertigine oculorum, pulsuque intermittente, subduro (9). Præsens ex levamine criticum se prodit.

(d) *Alvi fluxum criticum* præsigire licet ex conatibus vomendi in principio morbi, si tunc nec sponte nec arte vomuerint ægri; tum ex murmuribus ventris, flatibus, lamborum dolore, inhorrescentiis crebris, pulsu intermitente molliori —

Præsens

(9) V. SWIET. II. p. 88, 89 ex Solano.

Præsens noscitur criticus ex levamine, & materia quæ febri convenit excreta, ut putrida, biliosa, spumosa in febribus biliosis & putridis, sanguine sæpe tincta in inflammatoriis viscerum chylopoeticorum morbis, cujusmodi maxime autunnales sæpius solvit.

(d) *Hæmorrhagia critica* subinde solvit in ætate florentibus fœbris ardentes exquisite inflammatorias, in feminis aliquando per uterum contingit, plerumque vero *per nares*, quam speciatim licet præscire ex signis, quæ congestionem sanguinis in capite denotant, ut cervicis dolore, temporum gravitate, caligine tenebricosa, rubore faciei & oculorum, pruritus narium & sternutatione crebra, quibus addit D. SOLANO pulsus subinde resiliens i. e. in una diastole bis digitum ferientem (10). Salutaris maxime noscitur, si critico die larga accidit.

(f) *Sputo* ordinarie levatur locale vitium in inflammatoriis & catarrhalibus pectoris morbis, idque noscitur *criticum* & salutare ex tempore, tum si facile sit, copiosum, æquale, ex flavo albescens seu puris simile, subinde striis sanguineis tinctum, levans. Vere purulentum ex suppuratis pulmonum inflammationibus natum & ipsa quidem levat, nec tamen, ut prædictum criticum morbum cito persanat, a quo cæterum colore & consistentia parum sæpe differt, & non nisi variis morbi circumstantiis simul consideratis lapsuque cito in vasis fundum, cum aquæ immittitur, discernere licet.

(g) *Ptyalismum* levantem exspectare licet & promovere convenit in variolis copiosis, ubi jam eruptionis tempore gravior angina accesserit, tum in aliis quibusdam anginis, catarrhalis max.

(10) V. SWIET. II. p. 463.

maxime, scarlatina, & miliari, atque aph'his copiosis. Est autem varius ex materia salivali, pituitosa & purulenta sæpe mixtus.

(b) Inflammationem alicubi ex crisi metastatica nascituram, ut sit in Erysipelite, Arthritis, Podagra, aliquatenus suspicari licet ex prædispositione ægroti ad ejusmodi morbum; febre subanomala, cum irregulari fere pulsu, anxietatibus & doloribus vagis transitoriis spastico-phlogisticis, donec in externo demum quodam loco materia figatur cum signis inflammationis ibi continuo auctis, quæ nata tum facile dignoscitur.

(c) Crisis metastatica per Abscessum, cuius crebra mentio apud veteres occurrit, quod translocationem fere quamcunque sub Abscessus vocabulo intellexerint, hodie, sicubi febres rite tractantur, rarius sub finem ardentium febrium observatur, quando nulla fere per urinam crisis fit, eaque diu manet cruda, maxime cum alba innatantia habet fœtetque, cum aliis signis cæterum sat bonis. Locus autem, quo nasciturus est ejusmodi abscessus, ex partis pruritu, dolore, tumore continuo auctis mox cognoscitur, quibus præter aliquam duritiem rubor accedit, si inflammatoriaæ adhuc indolis fuerit materia eo translata, cita contra mollities, fere abque rubore & notabili dolore, percipitur, si ipsa jam purulenta materia eo fuerit trajecta.

## VII.

*Crisium  
Causæ pro-  
piores.*

Hactenus dicta præcipua fere sunt, quæ cum a veteribus, tum a recentioribus, circa historiam crisis usu & experientia (ii) detecta fuerunt, quæ, tametsi maxime quo ad certa crisium tempora a quibusdam in dubium vocarentur, satis tamen ab aliis fuerunt confirmata, quos inter imprimitis celeb. Aphorismo-

(ii) GALEN, de dieb. decret. L, 1, C. V. p. 25.

rismiorum BOERHAVII Commentator Illustris VAN SWIETEN excusat (12). Eadem autem minus singularia videbuntur tanto que majori fide digna, si patebit, rationi non modo non contrariari, verum optime potius fulciri. Quapropter scrutari jam liceat, quæ sint Criseos præcipuorumque ejus phœnomenorum Causæ, unde & eventus earundem & cura melius intelligentur.

Patet ex præcedentibus, parvas febres subinde commutatio ne materiæ morbificæ in sanum humorem vel Assimilatione, saepius vero Solutione, seu ejusdem materiæ attenuatione successiva & tranquilla evacuatione terminari (II. 1—5.), majoresque fere solas proprie loquendo judicari, seu post notabiles novas auctasve priores febriles commotiones cum evacuatione luculenta materiæ ejusve saltem translocatione terminari, cum demum ad summum vigorem pervenit morbus, aut jam aliquatenus decrescere cœpit, quo adeo tempore morbi materia non amplius augetur, verum potius jam ex parte subacta & diminuta est (II. 6. 7. III. IV.). Quæ itaque causa istis morbi temporibus dictas novas auctasve exacerbationes febris & evacuationes aut metastases creat, eadem *Causa proxima Criesum* erit, ut adeo, cum omnis commotio febrilis proveniat a frequentiori cordis & arteriarum motu ex stimulo præternaturali & inconsueto ipsis applicato, hic inquirendum sit: (1) unde dicto febrium tempore novus stimulus materialis ad cor perveniat? (2) qualis illa materia sit? (3) quæ causæ majoris tunc demum mobilitatis humorum criticorum? & (4) aucti motus solidorum sint? (5) cur denique statim fere temporibus tales motus contingent?

(1) *Stimulus* cor ad frequentiores contractiones febriles irritans, quatenus aliunde accedit & mutabilis est, eo defertur vel per nervos, vel cum sanguine per venas, vel per utramque viam. Qui accedit per nervos, adeo subtilis & inconspicuus est, ut nunquam ipse per evacuationem aliquam mani-

(12) vid. Comment. II. p. 51—60. & p. 464—479.

manifestam abeat; præcipuum ergo morbosum stimulum, qui commotiones criticas excitat, evacuatione vel translatione manifesta abigendum, oportet per venas cum sanguine cordi infundi. Continuus ille ab initio febrium eademque fere copia aliquandiu cordi adactus, continentis febres creat, certis vero solummodo temporibus receptus venis, aut novus priori in vasis adhuc hærenti subinde additus, febres intermittentes aut remittentes efficit, novasque accessiones, dum iterum correctione aut evacuatione minuantur.—Hinc, quæ exacerbationem criticam facit materia, non eadem unice erit, quæ jam ante crisis tempus sanguini circulanti admixta continuo cordi hactenus adiecta fuerat, & febrem eo usque sustinuerat, sed vel totam, vel partem saltem ejus præcipuam, commotionis nempe auctæ causam, oportet aliunde in sanguinem circulantem tum demum pervenisse—Eo autem potuit recipi partim (a) ex corruptela primis viis inhærente per lactea aliaque resorbentia vasa; partim (b) ex ipsis vasorum extremitatibus, in quibus aliquandiu immobilis stagnaverat; subinde (c) per absorbentia cutis, narium, pulmonum & ventriculi oscula; denique & (d) ex variis cavitatibus naturalibus aut præternaturalibus, in quas prius cogesti fuerant humores—Prostremo loco (d) dictus stimulus fere lentius & magis successive recipitur, ut lentas potius febres videatur sustinere, quam repentinæ & validas exacerbationes creare; hinc fere tres priores restabunt modi, quibus ut plurimum sanguini circulanti materia ingeritur crisi ejicienda—Et penultimo quidem modo (c) stimulus excitans primariæ Crisis exanthematicæ naturalis (II. 5.) sanguini introducitur, quocum internum ei analogum seminium, obscuræ originis, fedis & indolis, variaque reliquorum humorum prædispositio morbosatunc jungitur—Ex duobus vero prioribus locis (a, b,) materies crisis, quam in exanthematicis febribus secundariam dixi (V. 6.), tum maxime turbulentæ illius crisis reliquarum febrium (II. c, d,) cum sanguine circulante communicatur, ut tamen magis ex primis viis in febribus biliosis & putridis, ex vasorum autem præcipue extremitatibus in febribus inflammatoriis

matoriis & catarrhalibus id contingere, utrinque in mixtis, haec considerationes doceant, quod in prioribus illis generibus febrium evacuantia aut corrigentia corruptorum, quae in primis viis nidulantur, in initii statim adhibita, in posterioribus remedia, quae stagnationes humorum in ultimis vasculis & inflammationes pertinaciores prohibent, ipsave ante stagnantium corruptionem discutiunt, in mixtis utriusque indolis remedia, crises turbulentas aut plane prævertant aut multo saltem mitiores reddant — Eiusmodi certe materiae noviter commotæ sanguinique traditæ febrilis exercitatio critica maximam partem tribuenda est, quod prius jam & continuo circulans acrimonia nequeat uno tempore magis, altero minus, cor arteriasque irritare, & ipsa febris frequens diminutio ante criticos motus probet circulantem eam morbificam materiam sœpe ante hos jam coctam magnaque parte expulsam esse; quam cæterum residuum, & prius evacuari impeditam, sive initio febris jam præsentem, sive in ea ipsa demum subnatam, cum nova illa accidente materia junctim agere, tantoque vehementiorem crisin reddere, nullus dubito.

(2) Sed qualis est materia critica, quæ tantos sœpe motus concitat? Acerrimam esse, inflammantem & septicam, origo & effectus probant — Et primo quidem talis esse indolis, quæ per inhalantes poros cum sanguine communicantur, contagiosa miasmata, seminiumque internum, quod eadem illa recepta motu non solum progressivo, sed intestino etiam fermentationis non absimili, extricant, partim docet ipsorum origo & exhalatio ex variis rebus putridis aut humoribus aliorum ægrotorum, quorum naturam putrescentem calor excendens, quam experti prius sunt, stagnationes sœpe prægressæ putredini adeo faventes, ipseque odor arguunt, tum febres, eruptiones inflammationesque inde, & ex adjuncta humorum morbosa crasi, vulgo natæ, quin ipsæ aliquando gangrænosæ corruptiones — Ea porro, quæ ex primis viis in febrium statu & declinatione sanguini traditur materia, non potest non

& ipsa alia esse quam putrescens & acris, sicuti ab initio & per morbi decursum antiseptica & evacuantia fuerint neglecta: cum & excrementa ordinaria diutius retenta continuo magis putrefcant, & qui omnis hominis ventriculo & intestinis etiam naturaliter adhæret tapes, ut ita dicam, mucosobiliose, calore febrili ex sua natura corruptur, (quem ipsum putredine pedetentim solutum & corruptum, tumque obortis spaminis sanguini intrusum, frequentissimam esse suspicor accessionum in remittentibus causam), eoque cæterum in febribus ex corruptis humoribus non alii liquores fecerni queant quam & ipsi magis corrupti; si denique præter hæc, quod nimis frequenter in acutis contingere adhuc lugent genuini Medici, juscula crebra aliisque victimæ animalis, & oleosa in linctibus & clysmatibus ingeruntur, atque tum ea putredo calido regimine & remedii sanguini quasi vi impellitur; deinde foetidissimam esse hanc corruptelam acremque, & narres sentiunt, si quandoque sub finem acutarum dejicitur, & frequentissima etiam simpliciorum febrium conversio in putridas, & continentes denique cum exanthematibus, si perverfa medelâ sanguini eadem ingeritur, quam quidem factitiam malignitatem tantum non semper idonea medela præverti posse, præter alios prolixæ demonstravit M A R T. M E Y E R U S in *Diss. de indole ac præservatione Purpuræ Basil.* 1767. — Tandem & ea, quæ passim in ultimis vasculis sœpe ab initio febrium acutarum hæsit materia, sive ob lentorem solum, qui fere phlogisticus tunc est in cruce & fero, & in suppurationem aut analogam in ipsis etiam vasis corruptiōnem pronus, sive ob acrimoniam jam tum inhærentem vasculorumque excedentem spumam: ea, inquam, ni acris & septica ab initio fuerit, talis necessario fieri debet ex febrili calore, & propria, quæ ex stagnatione demum nascitur, corruptione — Postremo acrem, inflammantem, septicam esse materiem criticam, non coctione mitigatam, ut quidam credunt, præter dicta extra omne dubium ponunt vehementes, quas circulans excitat, febriles turbæ, odor

odor excretæ, sed vel maxime inflammations metastaticæ citissime suppuratæ, quin & , imprimis cum in interiora humida, calida, molliaque viscera, aut exquisite sensilia, convertitur materia, promptæ corruptiones gangrænosæ, convulsionesvè inde natæ.

(3) Quonam porro sunt cause majoris mobilitatis materia critice in vigore aut decremento demum morbi? Pars materiae morbificæ mobilior, quæ vel in primis viis hæret, vel ab initio morbi ejusve incremento humoribus mixta cum iisdem continuo circulatur, sine dubio cùm ob ipsam majorem mobilitatem, tum quod coctionis causis in vasis (III.) magis exposita sit, magna parte jam prius subigitur, & successive per benigniores crisiū, vel, si mavis, solutionum species (II. 2. 3. 4. 7, a. b.) evacuatur, unde & sæpe ante crisis turbulentæ accessum morbus notabiliter decrescit. Sat cito etiam contagiosa materia (II. 6.) ejicitur, modo ne humorum nimio lentori involvatur, viresque ad præcocem ejusmodi crisiū desint. Sed quæ vel ipsa lentore majori peccat, vel lentis nimium humoribus involuta est materies, tum maxime ea, quæ ob illum ipsum lentorem tenacius intestinis adhæret, aut in vasis alicubi stagnat, tardius demum coquitur, non solum ob majorem tenacitatem, sed quod actio vasorum in stagnantes humores, nisi isti vasa acrius compungant, vix ulla sit, ipsaque adeo remedia, nisi externe vasis proprius admoveri possint, aut potulenta in ipsos multo minus quam in circulantes agant, uti hinc, quæ in vasis hærent, fere unice calore atque spontanea, quæ stagnanib[us] humoribus animalibus, imprimis cruori, accidit, corruptione in serum subputrefscens aut purulentam materiam, oporteat solvi, quod certum requirere tempus resolutiones & suppurationes inflammationum & suppurationes inflationum docent, majus quidem illud minusve pro vario lentoris, acrimoniæ, febris, caloris gradu, medendique varia methodo — Ex his adeo & ratio patet, cur motus ejus materiae indeque contingens crisiis demum in statu morbi, quin

Sæpius in aliqua jam ejus declinatione contingat, nimirum tum demum, quando reliqua morbi materies jam ex parte subacta & evacuata est, seu vix nisi post aliqua jam coctionis prægressæ indicia.

(4) Ex præmissis nec difficulter intelligitur ratio, cur solidæ partes eo ipso tempore, quo humores stagnantes dicta ratione ad motum aptiores reddi cœperunt, magis in fluida reagant? quæ aucta reactio *Causa formalis crisis* est: Constat nimirum ex observationibus physiologicis & pathologicis partes exquisite irritabiles, imprimis ventriculum, intestina, cor, sed etiam arterias, cæteris paribus, tanto fortius contrahi & reagere in contentos humores, quo validior his immixtus stimulus illis applicatur; atque ex iis, quæ ad præcedentes articulos 1. 2. 3. dicta fuerunt, patet, acrem utique esse materiem criticam eo tempore mobiliorem redditam; unde necessario & magis ab ipsa irritari eo tempore oportet tum ventriculum & intestina, si quæ in istis adhuc continetur acris morbosa materia, eorumque adeo vehementior reactio insurget, quâ materiæ portio tunc soluta vel sursum deorsum ve ejicitur, vel copiosius osculis resorbentibus & sanguini impingitur: tum etiam arteriolarum extremitates ab acriori, & vel maxime ob putrescentiam naturæ adversa demum facta, materia ad reactionem vehementius compungi, spastice adeo ubique contrahi tum obstructas tum per consensum vicinas arteriolas, ipsosque aliquando musculos subcutaneos; unde primo consequitur circulatio per vasculorum extremitates impeditior, & horror tremorve cum frigore, demum transpressio acriorum prius obstruentium humorum vel per extremitates transpirantes, & Crisis excretoria, quam localem dixi (II. 5.), vel in venulas correspondentes, retrorsumve in arteriosos trunculos indeque in venas; qua ratione sanguini circulanti ea materia cumulate mixta, veluti prior ex intestinis spastice intrusa, cor ipsum & arterias vehementius irritat, sic validam commonet exacerbationem febrilem, quam ipsam perturbationem criticam.

criticam dicunt, cum variis symptomatibus spastico-inflammatoriis § IV descriptis, sicubi nondum satis soluta & acrior materia hinc inde hæserit, donec tandem per ipsam solidorum auctam reactionem, motum, calorem, remedia, potum, penitus cocta liberius fluat, (ex quo jam minui symptoma-ta incipiunt), & ultimo per unum plurave colatoria feliciter excernatur, vel alicubi denuo acrimonia sua constringente aut aliquali lentore residuo retenta hæreat per Metaftasim (V. 2.), siveque stimulo vel nullo vel pauciore cordi reddito febris vel plane, vel magnam partem cesset— Hinc etiam constat, cur in peste aliisque febribus valde malignis & putridis sæpiissime nonnisi imperfecta vel plane nulla turbulenta ejusmodi crisis obtineat, tametsi materia acerrima non deficiat, eademque, saltem in progressu morbi, sat mobilis ordinario, quin nimium sæpe dissoluta sit: siquidem quod in iis tonus & irritabilitas partium citissime à putredine minuatur, reactio, sine qua nulla crisis est, plerumque nimis langueat; quæ eadem ratio est, cur in plerisque chronicis morbis natura medicatrix nihil per crises valeat, istæque activis dictis morbis unice propriæ sint.

(5) Minus jam etiam obscura erit criticorum dierum ratio, quodque imparibus magis quam paribus diebus crises contin-gant, sæpiissime quidem tertio aut quarto in exanthematicis febribus, in aliis septimo, nono, undecimo, & decimo quar-to, subinde demum decimo septimo aut vigesimo, tum, prout longiores sunt febres, sensim tardius aut imperfectius, diebus septenariis, demum vicenariis &c. (V. 7.)— Quandoqui-dem in exanthematicis primo legitimis, quæ videntur omnes ex contagio suscepto oriri, internum quoddam seminium analogum per fermentationis aliquam speciem evolente, de-terminatum tempus ad eam fermentationem internique semi-nii evolutionem & separationem à sanis requiritur, priusquam id expelli queat, atque id intra tres quatuorve dies contin-gere Variolæ, Morbilli, scarlatina febris docent, in quibus

nimirum eo tempore venenata materia à natura expelli demum incipit — Deinde quodvis lentoris genus ad suam resolutionem, coctionis quidem causis iisdem positis, determinatum require re tempus observatur: sic crasis phlogistica, prout ipsa major minorve est, aut demum ipso vehementiori calore febrili initio augetur, fere inter quartum diem & nonum solubilis est, post id tempus plerumque suppurat; lensor pituitosus, qualis fere in quartanis febribus obtinet, tardius & difficilius coquitur; mixtus, in Peripneumonia v. gr. notha & febribus tertianis, medium tempus requirit, iisdemque adeo intimius immixta acrimonia febres excitans, quæ alias sola cito expelleretur, extricari nequit & evacuari, dum solutum sit tenax ejusmodi involucrum; quæ generalis aliqua ratio est solutionis tardioris febrium cum lentore humorum notabili, ejusdemque non nisi post coctionem lentoris, quæ certum tempus requirit, contingentis — Præter hæc jam monitum est, rarissimas esse febres, quæ nullas exacerbationes habeant, easque judicari paribus diebus, sicubi iisdem accessiones contingent, imparibus vero, si, quod plerumque contingit, talibus exacerbantur diebus (13); atque ex hac ipsa observatione constat in exacerbationibus periodicis spontaneis præcipuam aliquam causam excitantem crisiū, determinato tempore contingentium, quærendam esse. Neque certe ejus rei obscura est ratio: siquidem crisis tali die facilius contingit, qua mobiles magis fiunt morbos humores, & causa propellens simul magis actuosa est; sed in accessu quovis validior est solidorum actio in humores, major est calor, plus in iisdem bibitur, plura ordinario dantur medicamenta resolventia, magis adeo diluuntur, subiguntur, solvuntur, moventur eo tempore & circulantia & stagnantia haec tenus fluida, atque hinc evacuationi tum aptiora fiunt, cuiusmodi post singulos etiam accessus aliqua contin git, sed maxima, & vere morbosam acrimoniam educens,

quo

---

(13) vid. V, 7. sic & G A L E N. de dieb. decret. L. III. C. 8. passim.

quo tempore penitus soluti sunt humores, post coctionem nimirum aliqualem, quam ideo vera demum crisis & salutaris excipit—Hinc, cum per se mobilior est materia citæque expulsione apta, veluti in febribus levioribus, aut ea, quæ contagiosæ indolis est, tum, ubi validissima est reactio in vehementissimis febribus, jam in primo circuitu vel secunda vehementiori accessione, quæ tertio morbi die plerumque contingit, perturbatio existit critica, quam subinde ejusdem diei fine, sæpius vero, quod primo hoc circuitu difficilius superetur materia, die quarto, excipit evacuatio, quem ideo, quod in eo demum manifesta coningat excretio potius quam tertio, primum legitimum criticum diem censuerunt veteres. Si minus facilis est coctionis materia, tametsi sat valida cæterum reactio, vix ea cedit proximo accessui die quinto: quod etiam vires ex agitatione vehementiori tertiae diei fractæ crudiori materiæ satis subigendæ vix sufficient; inde rarissimæ &, quod nonnisi in peracutis anomalisque febribus contingant, fere infames sunt eo die, aut sexto (14), crises evacuatoriæ. Creberrimæ vero sunt magisque salutares in peracutis regularibus, impensis inflammatoriis, septimo die, quo accessus quartus, qui fere alter validior est, contingit, siquidem, ut sæpius accidere observatur, alterni circuitus fortiores existunt, tum nono iterum, ob dictam rationem, sed magis undecimo; sique tum morbum nondum superavit natura, eadem jam magis languens longiori indiget requie, dum vires ad novum paroxysmum recollectæ sint, minusve etiam subtilis superesse materia videatur, minus adeo ad irritationem promta, ob residuas stagnationes in latebris reactioni minus expositis soluto difficilior, unde tardior plerumque est insequens accessus, & crisis vix unquam decimo tertio die, sed decimo quarto sæpius contingit, tum iterum, post duos intercalares dies, decimo septimo, porro vigesimo; postquod tempus, si diutius excurrat mitior

---

(14) GALEN, I. C. L, I.C. 2, & L. III. C. 8.

mitior aliqua febris, ob pauciores jam, lentioremque fere & magis rebellem materiem, sed vel maxime ob fractas magis vires, longius ad aliqualem restorationem tempus requirentes, plerumque mitiores, sed tanto magis protractæ, judicationes fiunt, ac dies solummodo septenarii, demum post quadragesimum nonnisi vicenarii subinde critici adhuc observantur (V, 7.) — In dies autem pares, etiam prima & altera jam septimana, subinde incidere videntur crises, tum ex errore medicantium aliove incidente, tum quando paroxysmi remittentium tertianarum sponte anticipant, vel si quotidianæ sunt duplicesve tertianæ, aut demum continentes; cumque ejusmodi febres rariores magis, anomalæ, & plerumque pejoris indolis sint, quam remittentes tertianæ simplices & regulares, etiam crises, quæ paribus diebus contingunt, rariores vulgo & minus bonæ fidæque existunt — Hinc & *crisis periodice repetitæ ratio* liquet: quandoquidem, à quo coctio incepit, unaquæque exacerbatio periodice rediens criticum dictum accessum constituit, quo semper aliquid porro subigitur & ejicitur, donec demum omne morbosum, etiamque id, quod pertinacius stagnans diutius restitit, ultima crisi eliminatur — *Recidivam anomalam* potius accidenti tribueris, quod vel evacuationi perfectæ prius obstitit, vel extraordinarium accessum concitavit.

*Provenit adeo genuina Crisis*, ut hactenus dicta colligam, à repentina commotione materiae morbificæ, sive contagiosæ sanguini introductæ internumque seminium evolvente, sive residuæ adhuc in primis viis & vasorum extremitatibus hactenus stagnantis, jam vero magis minusve coctæ nec sanis tamen humoribus assimilandæ, sed ob conceptam ex stagnatione & calore acrimoniam septicam, vehementem in partiibus, quas alluit, reactionem spasticam hinc validiorem accessionem febrilem concitantis, ex qua eadem impensis agitata penitusque subacta expellitur denique, securioreme in locum transfertur cum prioris morbi diminutione aut cessatione, vel graverter

viter lœduntur partes ad vitam necessariæ, functionesque suas porro sustinere nequeunt, ut sic funesto crisis eventu terminetur.

Quapropter non male vulgo Crisis cum decretorio prælio morbum inter atque naturam medicatricem inito comparatur, quo hæc ultimas denique impendat vires ad morti materiam, ut vitæ hostem quævis invadentem, funditus subigendam, & se-de sua atque regiones denique ejiciendam; quod prælium, victo denique & excusso hoste, pace & integræ vitæ reditu excipiatur, isto vincente, morte.

Crisis autem ab Orgasmo non in eo proprie differt, ut quidam dicunt, quod iste semper à morbo naturam vincente oriatur, illa à natura viætrice: siquidem utrobique aliæ naturæ, alias morbus vincit; & non tam modus agendi quam effectus differt, cum utrinque exacerbatio contingat à lucta inter morbosam materiam irritantem atque vires vitæ reagentes, idque solum differentiam faciat, quod orgasmus sit commotio crudi, crisis cocti, crudumque motum, ut tenacius adhuc, sæpius hæreat expellique recusat, magis adeo & diutius resistat, coctum autem, ut mobilius, tametsi plerumque acrius, facilius moveatur, translocetur aut excernatur, sæpiusque adeo natura, & citius, in hujus quam illius commotione vincat.

Quando cæterum Naturæ hic passim mentio fit, ejusque molimum ad vitam ab hoste defendendam, facile jam ex dictis videre est, me eo vocabulo non intelligere animam rationalem, quam Stahlianii auctorem omnium motuum, etiam involuntariorum ejusmodi, faciunt, sed superstitem vim irritabilem solidarum partium fibris muscularibus prædictarum contra quemvis molestem stimulum in vita reagentem, quam vim corporeæ originis esse, & tum ab ipsa structura fibræ muscularis, tum à fluidi nervi affluxu pendere, observatio-

nes & experimenta anatomico-physiologicā atque pathologico-practica extra dubium ponunt; cum animam contra rationalem eorum motuum causam non esse ex eo pateat, quod fiant: èa nec imperante, nec conscientia, quin invitata quoque, ejusque adeo consilio tribui nequeant, tanto minus, quod in sapiente perinde ac in stulto observentur, in adulto & infante vix differant, quin & in brutis veluti in homine continent, neque adeo rationales semper fint, ut non & plurimum saepe noceant.

## VIII.

*Cause re-* Crisin autem varie alterare queunt *antecedentes Cause s. remotiores*, plurimae cum prædisponentes, tum occasioales, quarum prædisponentes, illæ materiæ criticæ copiam aut qualitatem nocivam augent aut minuunt, istæ citioris tardiorisve evolutionis ansam dant—*occasionales*. Sic prædisponunt ad vehementiorem crisiñ neglecta ab initio subductio materiæ, tum ex ventriculo & intestinis, tum sanguinis phlogistici, priusquam illa ex ipsa febre magis corrupta in sanguinem transferit, ac iste nimium densatus & visque minimis firmius impactus fuerit; deinde quæ ex primis viis in secundas materiam urgent, illam densant, stagnationeque adeo, crisiñ post corruptionem maxime excitaturas, febrisque magnitudinem augent, coctionem maturam præpediunt, ipsa perversa à multis adhibita calefacientia remedia — Deinde pæster periodicam naturalem exacerbationem, quæ ut jam GALENUS agnovit (15), maxime consueta est crisiū causa excitans vel occasionalis, earum, & sepius quidem illegitimarum atque exorbitantium occasionem dant, quæcunque ejusmodi accessum præcipitant augmentve, aut sola repentinam excitant vehementiorem exacerbationem: cujusmodi sunt omnia ea, quæ systema nervosum repente commovent, aut partium excitant irritabilitatem, ut validiora animi pathemata &, quam prius jam incusavi, nimis calefaciens medela.

Quæ

(15) de diebus decret, L, III, C. 8. pag. 137, &amp;c.

Quæ vero contrarium prædictis effectum exserunt, crisis vehementiam diminuere, quin eam plane præpedire valent, bono quidem omne, si & materiam mature subduxerint ipsam, malo, si reliquerint eandem vel auxerint, viresque adeo prostraverint, ut postmodum necessariæ coctioni & crisi non amplius sufficiant.

Ejusmodi vero causæ sunt omnes illæ, quæ febres in genere excitare, minuere, turbare possunt, quas in Tractationibus de febribus evolvat, qui specialius scire desideret, quia ex pleniore catalogo, omniumque explicatione hæc dissertatio in librum excresceret. Conferri etiam possunt superius ad finem §. V, 7. de iis memorata, quæ crises varie mutant.

Hæc omnia consideranti, tametsi non omnem difficultatem in Theoria crisiū explanent, non amplius, ut puto, incredibilia videbuntur, quæ ab Hippocrate, Galeno aliisque veteribus, tum & recentioribus multis, circa crisiū acutorum ejusque tempora fuerunt tradita, si præterea animadvertere lubeat, non ideo falsa esse, quod subinde varient, cum & veteres id ipsum jam indicarint, multiplicesque ob causas prædictas, vel solas, vel diversimode combinatas, naturalis ordo & modus hujus negotii commutari queat. Deinde vel ideo etiam crises à veteribus potuerunt & crebiores & quoad indicata tempora constantiores observatae fuisse, quod non solum decursum morborum exactius, quam multi recentiores, annotarent, sed maxime, quod causæ febrium ejusque sedis leniorumque evacuantium & corrigentium minus gnari de ea mature corrigenda aut evacuanda minus essent solliciti, magisque spectatores agentes in virium conservatione hærerent, à quibus vere solis curam exspectabant, ut adeo raro materia pro crisiū deesset, à sola natura statis magis temporibus coquenda, quæ etiam tunc vix unquam turbata, & validior adhuc, contra hostem, & ipsum suis adhuc viribus pollentem, non solum vehementius conflectata est, sed certius criles suo

modo & tempore, consueto nimirum exacerbationis, excitare poterat; quum contra à multis recentioribus, aliàs male officiosis, remediorum incongrua farragine, aut intemperantia in victu & regimine, æger vel ante crisim morti tradatur, vel ipsa varie turbetur; aliàs à prudentioribus rerumque magis gnariis idonea methodo materia crisibus somitem subministratura mature subducatur, aut ita mitigerur solvaturque ante plenariam corruptelam, ut absque notabili perturbatione, & benigniore successiva crisi, iidem morbi læpius solvantur.

## IX.

*Prognostic.* Ex his porro magnam partem intelligitur, quæ crisiū sit *Utilitas*? quæ aliquando *Noxæ*? quid in iis ratione *Eventus* morbi si sperandum aut metuendum? quæ nempe signa bona sint promittantve exitum in sanitatem? quæ malam denotent crisi, sèpiusque funestum ejus exitum fore declarant? quæ denique mediocria morbi imperfectam post crisi solutionem denotent?

Quemadmodum nimirum solidorum naturalis reactio, tum tonica seu quæ ab elasticitate pendet, sed maxime quæ ab irritabilitate contra applicatum stimulum oritur vitalis, ad functiones partium vitamque sustentandam absolute necessaria est; sic & pæternaturalis ad hostile, quod corpori incommodat, subigendum & expellendum, modo ordinate contingat, eximie prodit, propriumque contra fluidorum morbos, omnemque molestum stimulum, naturæ remedium est. Èa solâ, cum regimine idoneo, quod spontanea fere docet appetentia, plurimi morbi, sed maxime acuti (nam in chronicis plerumque ipsa languet nimiumve anomala est) sponte sèpe curantur vel mitiori aliqua solutionis specie vel turbulentâ magis crisi (II.); absque ea reactione nec optima remedia prosunt, cum suam virutem absque virium vitæ cooperatione exercere nequeant. Cum adeo crisi naturæ methodus sit graviores acutos

acutos morbos curandi, summa ejus *utilitas* hinc manifesta est. Sed cum & à motu critico exorbitante aut anomalo vita læpenumero periclitetur, quandoquidem acuti morbi plurimos ægros hoc ipso tempore necant, ni jam crudi ipsos jugulaverint, etiam *noxas* graves sæpe inferre Crisim, laudesque ejus moderamine indigere constat. Quapropter cautum quam maxime in prædicendo ejus eventu Medicum esse decet, si quidem, cum in genere, docente HIPPOCRATE (16) „ morum, borum acutorum non omnino certæ sint prædictiones, neque mortis neque sanitatis, ita maxime in statu critica ambiguus sæpiissime exitus est; unde nunquam, donec omnes febriles motus cessant, neque funestus eventus, nec faustus certo prædicendus est, quod, dum acerrima materia in vasis commovetur, & quæ gravissimæ videbantur apparitiones ex succedente evacuatione sponte cessent, & quæ jam incepérat evacuatio cum optimis signis ex levi aliquando causa non prævidenda supprimi queat, atque conversa materia in nobilia viscera hæc cito destruere. Quam interim medici honos sæpe à prædictione stet, atque ab eodem, bono eventu prævito, salubris non facile turberetur crisis, malus autem prævius cum ejusdem causis, sæpe adhuc averti queat, aliquas adhuc regulas prognosticas crism, obłervatione & ratione fulgas, hic subnectere lubet.

Bonam in genere & perfectam fore Crisim quæ incepit, nec ullo modo turbandum, augurari licet ex signis perfectionis coctionis prægressis, libertate cita colatoriorum, saltē eorum, per quæ evacuationem fieri maxime convenit, tum eo gradu virium & irritabilitatis, qui ad expulsionem sufficere cognoscatur, nec excedens tamen & destructorius sit, quali signata generalia quam specialium crism ex § VI. repeti possunt; si insuper post hororem modicum brevemque motus critici (IV.) die decretorio legitimo contingant, quem qui-

dem in variis febribus varium esse monui (V. 7. VII. 5.)  
 ex genio febris & comparatione cum similibus noscendum;  
 si que, dum perturbatio ipsa contingit, ex defectu doloris fi-  
 xioris, liberioreque actione nobiliorum viscerum, hæc parum  
 vehementer inde affici noscamus. Ex his enim omnibus con-  
 cludere licet, naturam morbo prævalere, rem ordine proce-  
 dere, materiam non nimis deleteriam & sat mobilem, eva-  
 cuationem adeo per vias apertas facilem fore. Hæc ipsa, si  
 tum subsequatur sat copiola per varia simul colatoria, ætati,  
 genio morbi, partique affectæ congruens (V. 2. VI.), cum cito &  
 notabili decremento symptomatum & febris, quin plenaria mox  
 hujus cessatione, virium tamen ea constantia, quæ vitæ con-  
 servationi sufficiat, dubitare porro non licet salubrem fuisse  
 crisin, quæ perfecta demum agnoscitur, si porro actiones  
 omnes magis magisque in statum naturalem converti properent.

Malum contra & funestum plerumque *crisis exitum* me-  
 tuendum esse docent signa prioribus contraria: ut præmatura  
 ea commotio sive spontanea ex sola vi morbi sive ex errore  
 aliquo nata, cum nempe signa cruditatis non quidem plane  
 incorrectæ (cujus quippe vehementiorem commotionem vul-  
 go Orgasmum appellare malunt), sed notabilis tamen adhuc  
 adsunt cùm in humoribus circulantibus tum stagnantibus, ex  
 superstite notabili quam plurimum functionum à statu naturali  
 recessu haurienda; porro dies, quo crisis incipit, illegitimus  
 vel plane alienus, quo non tam à soluta materia morbi &  
 ordinata spontanea accessione, sed ab accidente potius quo-  
 dam commotio anomala, non solum ad dimotionem causæ  
 morbificæ nondum satis præparatæ inutilis fere, sed noxia  
 sæpe, concitatur; horror, qui tum ejusmodi febris crisi au-  
 spicatur, validus & pertinax, qui & tenacem adhuc materiem  
 & naturæ valde adversam designat, quæ, licet propellatur de-  
 muni, facile tamen iterum hæret, citamque partibus destruc-  
 tionem inferre potis est; perturbatio insequens multitudine &  
 vehementia perdurante symptomatum stipata, maxime circa  
 visce-

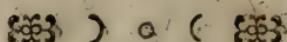
viscera nobiliora, vel eadem fere nulla, citoque absque eva-  
cuatione desinens: quarum illa lethiferas inflammations in-  
ducere solet, noscendas ex dolore in uno alterove loco fixio-  
re, tantoque periculosoiores, quo nobilius viscus occupant;  
hæc vitalium oppressionem ex gravi infarctu, abscessu, aut  
gangræna minatur. Similia contingunt, dum, colatoriis præ-  
cipuis adhuc pertinacius obstructis commota materia à sanguine  
separari nequit, & vel eam ob rationem, vel quod ab ex-  
tero loco, quo separata jam hæserat, denuo ab accidente  
quodam repellatur, intusque maligna altera metastasi denuo  
hæret, tanto certius jam deleteria, quod in unum magis col-  
lecta agat atque ex novo æstu & altera in externis stagna-  
tione magis computruerit, visceraque prægresso morbo jam  
insigniter læsa vixque porro reactioni apta adoriatur: cuius-  
modi infortunium imp̄imis in morbo variolofo, miliari, ery-  
sinelaceo, non raro ægrotos cito ex inducta couvulsione in-  
flammationeque aut gangræna nobilioris visceris necat, facile  
noscendum ex diminutione palloreque externæ eruptionis cum  
succedente febris exacerbatione vehementiore, anxietatibus,  
dolore fixo inflammatorio, motibus convulsivis &c. — Sic  
itaque vera crisis (III.) morte non raro terminatur (conf.  
II. 6. d.), quasm, cum mala est, perperam sic dici absque  
ratione quidam negant, quasi lucta dicenda non esset, quæ  
non in emolumentum melioris cedit (16).

Mixta ex bonis malisque signa plerumque *imperfectam fore*  
*Crisin* designant, magis aut minus ad bonam malamve inclinan-  
tem, eamque vel *metastaticam* (V. 2.) vel *recidivis* perficien-  
dam (V. 6.), sine quibus primaria febris in lentam aliosve  
morbos degenerat. Casus, in quibus *Recidivæ* contingere so-  
lent, harumque causas, & signa quibus prænosci possunt,  
jam

(17) GALEN I. c. I. i. C. i. p. 7. 8. turbationem subitam judicium  
seu crisis appellat, atque finire ipsam plerumque ad salutem, inte-  
rim & ad exitium confirmat.

jam exposui. §. V. 2. VI. Sunt autem istae saepe minus vehementes singularibus crisisibus, coeterum ex varia vehementia, indole & copia symptomatum similiter, ut de solitariis ictis dixi, dijudicandæ. — Prior vero illa imperfectæ crisis species, quatenus per eruptionem contingit, *Metastasis exanthematica naturalis* vulgo censetur, quando statim ut plurimum tempore in eodem morbo, & tantum non semper cum levamine primaria, unde nata est, febris contingit: eaque pro varia copia, sede, indole benigna malignave eruptionis, alias malæ, alias mediocris est præsigii, ex historia speciali earum febrium petendi, ut variolarum, morbillorum, febris scarlatinæ exemplo patet; tametsi nec in hisce febribus absolute contingere debeat, nec adeo in iis ipsis vere *essentialis* haberi possit eruptio, siquidem non haerere, sed expelli cum sudore per cutaneos poros debuisset miasma, quod utique contingit subinde cum plenaria morbi, quin & seminii ejus, deletione, ut in variolis insititiis, partibus nimirum solidis fluidisque ad coctionem, tum cute aliisque colatoriis ad evacuationem, rite prius dispositis, etiamque in naturalibus aliquando videre est — Minus constantes & regulares, potiore adeo jure *præternaturales* aut *accidentales* dicendæ sunt eruptions, quæ notæ sunt sub nominibus urticatæ, miliaris, petechiarum, vibicum, erysipelatis, anthracis, aphilarum: siquidem aliæ quidem, licet non ita crebro, effectus sint, ut primo loco dictæ eruptions, materia critico nisu à reliquis humoribus separatae & propulsæ, quæ male cocta in superficie corporis haeret, quâ specie sudoris exire debuisset, per ejus scilicet poros aliunde obstructos, immunditie oblinitos validiusve ab acrimonia aliquali lentori nupta constrictos transire inepta: aliæ non tam criticæ commotionis, verum potius factitiae aut orgasmi spontanei effectus sunt, densitatisque nimiae, acrimoniæ, dissolutionis morbosæ toti humorum massæ communis, minimis vasculis vi impactæ. Hoc posterius eruptions genus nunquam levat, quin auget potius, morbi molestias, & unice vel corrupti crudique status humorum, vel exorbitantis motus malignum indicium est. Prius vero genus quidem levat,

levat, ni denuo retroagatur, primarium morbum, sed imperfectius, novaque coctione secundaria indiget, dummodo talem admittat malignitas, semperque adeo melior est, ac si materia a reliquis humoribus non separata fuisset, intrusve in nobiliore parte hæsisset, & hinc, quod interiores partes ab hoste in limites propulso securiores præstet, & ipsum quadantenus bonum dici potest — Simili fere modo dijudicandæ sunt *Inflammationes externæ* (præter erysipelaceam jam dictam) ex febre natæ, ut arthritica & podagræ: quæ, si prægressæ commotio- nis criticæ effectus sunt, febrim levant periculumque minuunt, tametsi semper imperfectæ coctionis effectus sint novaque secundaria coctione porro indigeant; si vero ab orgasmo spontaneo aut factitio oriuntur, malæ semper sunt, morbumque exacerbant potius, quo ipso effectu ut symptomatica noscuntur; utramque cæterum varia est prædictio pro varia vehementia, & magis minusve dissita a nobilioribus partibus sede — Neque aliter de *Abscessibus* sentiendum, qui, cum ex critica materie natos indicat febris levamen, hujus ratione utiles utique habendi, neque tamen ubique securi, ubi regressus prompta apertura, quam locus subinde intutam reddit, averti nequit, partesve etiam externas prænobiles, ut oculos, auresve internæ &c. exedunt — Huc & *Bubones pestilentiales* vulgo referuntur, qui pro securissimo fere in peste signo, inque ea semper pro criticis, habentur, quod tamen cum distinctione fieri debere existimo: siquidem, ubi ex febre pestilentiali jam prius orta & cum ejusdem levamine fuerint nati, utique critici habendi sunt; at sicuti tacite quasi subnascuntur absque ullo prægresso febris indica-  
cio, in hominibus, qui cum iis etiam adhuc ambulare eos- demque diu occultare valent (quod crebrius in pestium epi- demiis contingere harum observatores indicant), tum certe pro criticis ego non habuerim, sed natos potius existimave- rim ex resorbo per cutem veneno indeque per vasa lymphatica subcutanea immedieate in glandulas congregatas axillares aut inguinales translato, quæ hinc illico inflamatæ ad instar custodum ulteriorēm ejus in sanguinem ingressum sæpe impe-



diunt. Utriusque adeo generis bona prædictio, prioris quod colligat ex sanguine deleterium venenum, posterioris, quod introitum sæpe arceat — Sed ista pro Specimine inaugurali sufficere possint. Quæ Crisum curam attinent, ea, cum hec Dissertatio inauguralis, aliunde jam nimium accreverit, alia occasione publici juris fient.



DISSE R T A T I O N I S  
 DE  
 C R I S I B U S  
 P A R S A L T E R A,  
 Q U A  
 PROPHYLAXIS C R I S I U M  
 E X P O N I T U R.

---

**M**edela Crisium alia *prophylactica* est, quæ vel morbum absque turbulentia crisi tollit, vel saltem crisis causas mature ita præparat, ut ea securior sequatur: alia *curatoria*, quæ docet Crisis jam præsentis talem moderationem, ut ipsius ope feliciter terminetur morbus; alia denique *palliativa*, per quam unice symptomatibus in illa gravioribus obviam itur — Cum autem ea, quæ pertinent ad præsentis crisis directionem, symptomatumque lenimen, in plerisque practicorum Auctorum libris abunde doceantur, at vix quisquam data opera & serio cogitaverit de iisdem prævertendis, curativa & palliativa Medela missis, ne toties dicta inutiliter repetam, præservatoriam Medelam hic unice exponam.

Ex iis, quæ de Natura Crisium in priori dissertationis parte differui, satis, ut opinor, liquet, Crises febrium acutarum, tametsi concidentur ad materiam morbificam ejusve reliquias

penitus subigendas & expellendas, adque vitæ adeo conseruationem, sæpiissime tamen ambiguas & non raro exitiosas esse; turbulentas autem periculique plenas unice in febrium validiorum statu aut declinatione occurtere, a mitioribus vel abesse, vel saltem absque periculo & tantis contingere turbis; ac a plurimis demum causis, ut febres in genere, sic & crises mitiores gravioresve reddi posse — Hinc, si ejusmodi causas, quæ graviores in suo decursu reddunt febres, evitare aut mature corrigeremus queamus, nullum est dubium, quin & crises turbulentæ vel præverti aliquando, vel minus saltem periculosæ reddi possint; atque id etiam observatio crebra probat, quâ constat, in febribus ejusdem indolis, cùm epidemicis tum sporadicis, alios ægros gravissime laborare, ut inde vel moriantur vel crises vehementissimas experiantur, alios vero modice ægrotare, quin paucis aliquando diebus ex evacuationibus vel spontaneis vel arte prudenter ab initio excitatis, idoneisque remediis alterantibus, benigna solutione mitive crisi terminari; quod adeo, si arte secure obtinere licet, i. e. si crises, materiæ quantitatem minuendo & qualitatem emendando, in antecessum noverimus innocuas aut certius salubres reddere, vel plane supervacuas, quis inficias iverit, quominus id prudentis medici officium sit? — Id autem utique fiet iis ipsis, quæ febrium & exacerbationum causam materialem, varia pro ejus sede & indole methodo & cuique febri accommoda, corrigunt aut educunt, sicutque magnitudinem earum cito minuunt; siquidem ab eadem causa, ejusve saltem sedis suæ tenacioribus reliquiis, ultimo solutis, sed mora simul corruptis, & illas postremas accessiones, quæ crises constituunt, provenire in priore dissertationis parte abunde demonstravi — Ut adeo munere suo non ex omni parte fungantur illi medici, qui causam eam materialem in fluidis hærentem, quæ utique præcipua in febribus censenda est, fere negligentes tantum non unicum medentis in febribus curandis officium in eo ponunt, ut reactio virium, quæ solummodo febrium causa formalis & secundaria quasi est,

mode-

moderetur; quasi naturam solummodo sustinere contra hostem, coeterum otiosum spectatorem esse, non propria etiam arma ipsi inferre & offensive simul contra eundem agere medico incumberet; quo ipso tamen legitimum & vere utilem demum naturæ ministrum & adjutorem se gerit, cum solummodo sustentata natura creberrime hosti vincendo non sufficiat, nisi & hujus simul copiæ & vires aliunde frangantur.

Ad præcavendas adeo crises, vel saltem periculum in iisdem, primo summi momenti est „evitare in febrium decursus „ea omnia, quæ ipsarum vehementiam augent ac crises nimis præcipitant,, quorū præ aliis frequentissime contribuant: victus animalis facile ex aucto calore putrescens, aliasve acrius aut ob vim nimiamve copiam a debili corpore non digerendus: alvi constipatio: regimen & remedia nimis calefacientia, mora ægroti in aere corrupto, humido nimisque calido: crebra quietis turbatio ex visitantium multitudine aliisque causis, & animi irrequia contentio, ea maxime, quæ a periculi metu contingit, a medentibus ipsis saepè imprudenter injecta — Hinc enim corruptela in primis viis augetur & retinetur; eadem intruditur sanguini; concitatur orgasmus, qui ex remittente fit demum continuus; fluidiora, quæ morbos humores potuissent diluere, solvere, contemperare, ad excretionem expeditiores reddere, per sudores præmaturos ejiciuntur; crudum vero & acre, evacuationi per sanguinis colatoria adhuc ineptum, ubique minimis inhæret vasis, inflammationesque & symptomaticas eruptiones, imprimis miliares, efficit, saepius medicis potius quam naturæ originem suam debentes — Atque rebus sic stantibus, causis scilicet febris continuo auctis, non alienum porro videbitur, difficilem tunc & valde anomalam coctionem & crisin fore, ni orgasmus ipse ad mortem usque duret, si porro nec sensibus conceditur quies animusque continuo angitur, quo nihil magis circuitus & functionum ordinem, ad digerenda & ejicienda morboſa adeo necessarium, turbat.

Horum vero loco potius talis *Medeae ratio generalis in acutis confert*, quâ non solum reliquiae sanitatis conservantur & morbos augmentum prohibetur, sed idem quantocuyus, priusquam ulterius per stagnationem aut ipsam febrem corruptatur, solutum quidem prius si opus est; natura & arte, quoad secure & sine virium nimio detimento id facere licet, & ea quâ deceat via, ejicitur; quod vero ob tenacitatem nimiamque animoniam constrictoriam promptæ ejusmodi expulsioni repugnat, ejus coctio promovenda, i. e. solvendum sensim minusque acre & noxiū idem reddendum, quo & ipsum denique facilius minorique cum periculo, sive arte sive spontaneis naturæ motibus, e loco suo & corpore propelli queat, interea ita moderandis, ut ne furibundo nimis impetu corpus destruant, ipsosve sanos humores porro corruptant aut dissipent, vel saltē ultra quam ad coctionem & crisi par est, intendantur, neque nimis etiam torpeant, sed ad easdem tamen, & remedia ipsa in actum ducenda, sufficient.

Hæc partim *Regimine*, partim *remediis*, obtinentur, quorum prius acutis in genere conveniens fere huc redit: Aer in loco, quo æger moratur, servetur temperatus purusque cauta perlata, cubiculi permutatione, aut flamma ligni juniperi, accenso pulvere pyrio, vapore aceti; decubat idem, sicubi opus fuerit decubitu, in loco obscuro & tranquillo: tegumenta sint modica, initio imprimis morbi, ne jam tum æstus ultra modum ac sudores præmaturi concitentur, quorum egregie etiam surrectio quotidiana e lecto confert, donec crisi cutanea instet, quin ipsa ambulatio crebra in temperato aere libero, modo vires eam permittant: victus porro demulcens, antisepticus, laxans, tenuis ex cremore hordei, avenæ, teneris oleribus, fructibus horæis, tempore remissionis potissimum, fere quarta quavis hora, sed parca simul copia, nec unquam invitis ægris, exhibendus: potus temperans, diluens, resolvens, antisepticus pro lubitu datus, in inflammatoriis tepidus, in putridis frigidus, & tum demum calidus, quando crisis

crisis cutanea ingruit, ex aqua pura aut cum hordeo, radice  
graminis, similibusve leniter resolventibus & demulcentibus  
decocta, variisque pro varietate febrium mixta, ut postmo-  
dum in speciali febrium cura exponetur: colatoria, quoad-  
licet, servanda libera, sic quidem, ut in plerisque febribus  
initio magis conveniat alvum apertam curare per laxantem  
victum & clysmata crebra antiseptica, ne calore putrefacta  
magis solutaque intestinorum faburra inde in sanguinem re-  
cipiatur, etiam leviores febres sic mox in putridas, & mi-  
liares maxime, conversura; donec legitimam crisi cutaneam  
imminere & promovendam denique esse ex morbi tempore  
coctionisque signis prævidemus, quo casu utique regimen paulo  
calidius alvusque strictior convenit: animus denique tran-  
quillus servandus & prudenter erigendus, sic quidem ut mors-  
cum aliqua certitudine prævisa ægro, cuius anima restat ser-  
vanda, utique celanda non sit, nec tamen in quovis paulo  
graviore morbo illico, ne adstantibus quidem, mortis inji-  
ciatur metus, qui & istos sæpissime ex moerore in morbum  
conjicit, & suspicium ægrum nunquam non deteriorem red-  
dit, ut hac in re sæpe graviter peccare eos medicos existi-  
mem, qui, vel crebris forte mortibus adsueti, vel famam  
suam magis quam ægroti vitam tuituri, ubique statim de pe-  
riculo clamitant.

Circa Remedia autem, cum evacuantia tum alterantia, in  
genere observandum est, posteriora, qualia fere conducunt  
resolventia, diluentia, demulcentia, antiseptica, cuivis fe-  
brium generi & tempori apta, per totum morbi decursum,  
& inter priorum etiam usum, conferre, quo continuo, &  
ante nimium morbi augmentum lensor solvatur, acre initia-  
getur, febris adeo minor & soluta facilior reddatur, dum  
omne sensim eliminatum sit morbosum; evacuantia autem,  
certe valentius commoventia, vel solummodo remissionis tem-  
pore, vel tunc, quando ipsa natura utilem molitur evacuationem,  
conducere talia, quæ hanc tunc, si opus est, pro-  
movere

movere possint: nec horum quævis conducere omni tempore, sed omnibus, præterquam clysmatibus, præmittendam plerumque esse evacuationem sanguinis per venas, si plethora adsit, & inflammationis metus aut præsentia eam urget; tum evacuantia primarum viarum utplurimum ante ea, quæ per sudores, urinas, aliasve rariores demum vias sanguinem depurant, exhibenda esse, quoties diversa talia exigit morbus, cum aliæ faburra primis inhærent viis vel reliquorum introitum in sanguinem magna ex parte impedit, vel corruptat quæcumque ingesta, sic ut efficiuntur quæsito destituantur, ipsa ve calore, putredine aut calidis potulentis magis soluta in sanguinem penetret, hujusque corruptelam augeat: porro evacuationem convenire per vias sedi & indoli materiei maxime accommodas, non alienas, hinc varia feligenda esse evacuantia pro diversa sede, indole & tenacitate materiæ, non sudorifera ex gr. si præcipua sedes materiæ in primis viis est, eademve, cum etiam in secundis viis hæret, nimis tenax adhuc cognoscitur, quam ut absque ulla præparatione cutis porous queat permeare: nec purgantia, quo tempore crisi cutaneam promovere convenit, quod adeo præscriptum recentiorum quorundam Inoculatorum utique non approbo: denique omne morbosum, quod cito perfecte coqui aut sanis assimilari nequit, quantocys expellendum, non coctum unice, sed, quoad possibile est, etiam crudum; quam equidem regulam, cum paradoxa & auctoritati veterum contraria multis videri posset, sequentes, ut opinior, rationes legitimam probabant, dicunt nimirum, cruda non movenda esse, cum mota orgasmum concitent, plerumque minimis inhærent va- sis inflammacionesque concitent, nec facile evacuari posse, nisi prius cocta aut resoluta, cum per emunctoria pro ipsis nimis angusta non penetrant &c., quæ ipsa omnino certo respectu verissima agnosco, qui passim ideo inculcaverim, ne calefacientia sudorifera præmature exhibeantur, ut quæ præter dicta, si etiam sudores commoveant utiles potius tenuiores humores, dilutioni & coctioni morbosorum infer- vientes,

vientes, quam vere morbosos evacuent — sed, quæ pro secundis, ut dicunt, viis non valent certisve humoribus evanquandis, non eadem valent pro viis primis aut omnibus humoribus: siquidem humorem morbosum, qui per colatoria naturalia secundarum viarum perangusta, aut initiis febrium sæpe obstructa, evacuari nequit; per vias arte factas subinde evacuare aut latem diminuere licet, exemplo sanguinis, qui vere crudus aliquando per vasa erupta ab ipsa natura, sæpius autem per venas factas in inflammatoriis morbis utilissime cætenuis evanatur, ut reliquo dein morbo subigendo par sit natura, ipsum alias non superatura; deinde non ita angustus est superior & inferior exitus primarum viarum, ut non & crassissima & tenacissima transmittat; taliaque, quæ nimis tenacia aut cruda sunt pro naturæ viribus sibi relictis, idem non semper sunt pro viribus arte auctis aut pro evacuatione artificiali: sic nemo negaverit, cruda sæpiissime dici posse, quæ initio febrium per emetica, purgantia, aut clysmata ejiciuntur, a pluribus tamen egregiis medicis id consuli, & sæpiissime cum maximo emolumento perfici — Cum adeo hinc patet, crudos adhuc humores ex primis & secundis viis sæpe posse evacuari, & nullum dubium sit, quin copiâ humoris vere morbos diminutâ ipse morbus mitescat, ac reliquum dein facilius a viribus vitæ & remediis porro subigi possit; cum porro ipsa nimia copia crudi in primis æque ac secundis viis non raro vires ipsas opprimat, sine quibus salus nulla speranda est, non amplius paradoxam visum iri existimo regulam, ipsa cruda ocyus esse evananda, modo caveamus, quoad licet, ne pro crudis, aut cum morbosis, ipsos sanos humores, cumque ipsis vires, ultra modum minuamus.

Hæc omnia, ut clariora fiant, liceat curarum diversis febribus sic adaptatarum, ut crisis turbulentæ hinc prævertatur plane, vel mitior latem reddatur, exemplis aliquot breviter illustrare.

PROBLEMA. 1. CIBIS ET BEVANDIS ALIMENTIS ET AQUA, HUMORIBUSQ. TURBANTIBUS Q. GLOBO

1. In *Febribus* exquisite inflammatoriis cum vel sine manifesta inflammatione locali, quo & *Arthritidem* acutam referas, præ aliis evacuantibus valide stimulantibus, ne hinc partibus irritatis inflammatio accersatur, abundantia sanguinis phlogistici & commotio nimia, quæ ipsa phlogosin auget, tum minimorum vasorum per majora nimis distenta compresio illico minuenda per quietem menti & corpori conciliatam, moram in aëre temperato, frequentem surrectionem electo, quin ambulationem in aëre libero, quamdiu vires permittunt, sed maxime per Venæsectionem, bis, ter, quater, primis maxime morbi diebus, repetendam, quoad magnitudo excedens & imprimis durities in pulsu perduraverint: aut, si quæ spontanea securo loco hæmorrhagia tum contingat, eadem, dum signa prædicta in pulsu continuant, sibi relinquenda aut promovenda est — interea quævis acrimonia, ne sanguinem intret, e primis viis eluenda potu copioso, tepido, maxime e lactis sero, & clysmatibus crebris ex eodem cum addito nitro & oxymelle simplici, quin ejicienda leni purgante antiphlogistico ex manna, tamarindis, aut sale amaro purgante, vel ante confirmatum jam morbum, vel, ni porro fieri id licet, quamprimum ex majori in pulsu mollitie & linguæ humiditate metus inflammationis & nimis siccitatis diminutus est — ipsa porro sanguinis densitas inflammatoria & acrimonia corrigenda est resolventibus, diluentibus & demulcentibus ejusmodi, quæ simul refrigerant, putredini resistunt, vasaque nimis constricta relaxant: quo, præter continuata clysmata, tum pediluvia tepida cum addito nitro, prælaudatum lactis serum facit, & hydrogala, emulsiones tenues, aut decoctum hordei, radicis graminis & pafularum minorum, cum oxymelle simplici aut Syrupo refrigerante, egelida pro potu data: victusque vegetabilis ex tenui cremore hordei, radicibus & oleribus tenerioribus, fructibusque horæis: tum nitrum, sal polychrestum Lemery, tartarus vitriolatus, in pulveribus, mixturis, emulsionibus, decocto specierum pectoralium, ad unciam dimidiā & ultra spatio

spatio nycthemeri exhibita: & succi vegetabiles saponacei recens expressi ex fructibus horæis dulcibus aut subacidis, cucumeribus, plantisve refrigerantibus, Lactuca, Soncho, Taraxaco, Boragine, Acetosa &c. vel per se vel cum sero lactis dati; quibus ipsis, ut densitas phlogistica corrigitur, sic & ulteriores stases præcavenur, & jam natæ, adhibitis simul, ubi locus admittit, etiam fomentis retolventibus & laxantibus, sëpe ante stagnantium corruptelam feliciter solvuntur, quo ex molliori jam pulsu cognito utiliter ultimo reliqui discussio & eliminatio per tenes & cutim promovetur regimine jani magis diaphoresi favente & remediis nitroso camphoratis cum Thea diapnoica sumtis, leniorique vesicatorio camphora consperso proxime affectum locum applicito.

2. Huic aliquatenus accedit *Medela febrium catarrhalium benignarum*, in eo maxime diversa, quod, cum inflammatio in his magis serosa sit, & fere superficialis, plerumque in interioribus narium, oris, faucium, asperæ arteriæ, bronchiorum, subinde & ventriculi & intestinorum, tum & in externa corporis superficie, ex suppressa in his partibus transpiratione nata, serumque non ita ut oleofusus crux in corruptelam purulentam aut gangrenosam inclinet, mitiorque vulgo & ipsa febris existat, nonnisi in plethoricis, aut ubi phlegmone vera ei juncta agnoscitur, Venælectio locum habeat, ea que rarius plus una vice: tum quod, post elutas primo & evacuatas primas vias ex potu egelido (qualis hic maxime convenit ex Aqua cum aliquot pomis Reinettes in taleolas scissis decocta, addito demum citri cortice) & clymatibus, illico diapnoica remedia, cum analogo regimine, antiphlogisticis jungi possint: vapores etiam ex aqua & lacte aut decocto emolliente parti affectæ crebro admissi maximi sint usus: inque infantibus tenerioribus, qui semper fere copiosiorem & tenacem in intestinis faburram fovent, & præterea solutam denique & tussi sublevatam ex pectore pituitam fere deglutire solent, laxatio alvina, quamprimum mitior redditia est

febris, cum Electuario de Manna successive dato aliove remedio mannato ac clysmatibus mature instituenda sit; cum alias simplicior illa febris ex diutius retenta magisque corrupta illa saburra pituitoso - biliofa facile in putridam aut lentam transeat.

3. In *Febribus remittentibus biliosis & erysipelaceis*, quarum māteries magis acris plerumque ex putrescentia, quam tenax, initio magnam adhuc partem in ventriculo & intestinis hāret, istam, si ex spontanea facili evacuatione aut linguae humiditate non tenaci sat mobilis agnoscatur, remissionis tempore illico sursum & deorsum ejicere convenit per securiora cholagogica emetico - cathartica, etiam tardius sāpe adhuc proficua, aut solvere saltem & eluere, si inflammatio aliudve accidens violentiorem commotionem prohibeat, copioso usu cremoris tartari cum tertia parte sacchari in pulvere sumti, & potū ex Limonada, percolato lacte ebutyrato, decocto radicis graminis cum passulis minoribus & cremore tartari, aut jure brasificae fermentatae, tum & esu pomorum fermentatorum, quæ posteriora duo remedia domēstica (*Gumpistbrühen und Gumpistäpfel*) ad dictum scopum fere omnia pharmaceutica virtute superant: denique clysmatibus crebris cum cremore tartari & oxymelle, omissis oleis, ut quæ, ubicunque calor auctus peccat cum humorum ad putredinem proclivitate, facile rancescunt, acrimoniam & lentorem augent, materiam adeo morbo addunt, aquosorum, solventium, aliorumque utilium remediorum ingressum in sanguinem ex parte præpediunt, eorundem virtutem & solidorum tonum enervant, atque in omni adeo febre ore & ano recepta vix non semper nocent. Hac medela, cum temperato regimine, initio statim adhibita non solum oppressiones præcordiorum (ex quibus inepte purpuram in hac maxime febre continuo prænunciant & alexipharmacis suis in cutem sāpe cogunt *Doctores miliarifici*), tum nausea, horrores & calores volatichi, doloresque artuum rheumaticorum similes, quæ vulgo has febres comitantur, mox disparent,

disparent, sed ipsa febris paucis saepe diebus persanatur. Quod si vero iam copiosior in secundis etiam viis materies sustineat porro febrim, eadem egregie porro mitescit & denique post unam alteramve septimanam paulatim absque vehemente crisi saepe deferuet ex prælaudatis alterantibus, tum oxyhydrofaccharo, vino albo multa aqua diluto, aliisque julapiis acercentibus copiose potis, cum victu ex fructibus horæis succulentis, acidis non austoris, crudis coctisque imprimis desumto; præter quæ erysipelaceo tumoris forte præfenti utilissime facculi sacci ex flor. Chamom. & Sambuci cum Camphora pulverisata, modice calentes applicari possunt.

4. Putridæ febres, subinde continentes, quæ majorem solummodo priorum gradum constituant, & in quas ipsæ priores, initio mitiores, ex neglecta matura primarum viarum evacuatione nimisque præcoci medela sudorifera creberente degenerant, requirunt, præter aërem frigidulum purumque, primis diebus similia emetico-cathartica & eluentia antisепtica, qualia ad n. 3. commendavi; sed depuratis sic primis viis, circulantium porro humorum ipsiusque glutinis connectentis majori ex putredine resolutioni solidorumque hinc ortæ laxitati, efficacius medentur acida mineralia, imprimis vitrioli spiritus, etiam ad dimidiam unciam aut ultra spatio nycthemeri in mixturis aut julapiis exhibitus (quem minus bene adhibueris in æstu inflammatorio aut biliolarum febrium initio), cum interpolata vel adjuncta Kinkina, atque victu ex fructibus horæis acidis subadstringentibus maxime desumto; quibus & vires ad crisi saepius adhuc sufficienes conservantur.

5. Febres porro malignæ & pestiferæ, non raro priorum ex perversa medela & victu septicæ progenies, sed etiam sponte, raro quidem apud nos, ex recepto per cutis externæ, viæ aëreæ & cibariæ poros halituoso septicæ contagio natæ, quæ pejor est & nervis magis inimica species, initio promptam corruptelæ & primis viis ejectionem per vomitorium requirunt;

tum statim , ut humores circulantes fluidumque nerveum contra putredinem quoad licet muniuntur , copiosa acida vegetabilia in mitiori , mineralia in graviori casu , sed nupta simul cum cardiacis & efficacissimis sudoriferis antisepticis ex floribus sulphuris & camphora cum Thea ex scordio vel aceto bezoardico simpliciori sumtis , ut præcipitetur , ante plenariam humorum corruptionem viscerumque destructionem gangrænosam , venenosī miasmatis correctionem vix admissori eliminatio , quæ a solis vitæ viribus illico inde dejectis raro præstatur , & ob ipsam tamen miasmatis subtilitatem permeabilem hic tutius , quam in reliquis febribus , jam primis diebus urgetur.

In omnibus hisce febribus , quæ n. 3 , 4 , 5 memoratæ fuerunt , sed maxime in n. 4 , si post eliminatam præcipuum e primis viis faburram , & mitigatam , si quæ adsit , phlogosin febrisque vehementiam , scopo antiseptico & cardiaco egrie porro prosunt vina alba subacetosa , tum potui aut aliis remediis admixti spiritus minerales dulcificati , infusaque theiformia antiseptico-diapnoica ex Scordio , Chamomilla & similibus , externe vero aliquando adhibita Vesicatoria.

Si vero iisdem jam ab initio adjuncta est phlogosis ; unde ardentes magis redduntur , hæc ante reliqua evacuantia , venæctione , quæ rarius tunc plus una vice necessaria est , & aliis prædictis antiphlogisticis ( n. 1. ) illico tollenda est ; cum alias ex septica acritate adjuncta citissime hinc malignæ suppurations aut gangrænæ orientur. Ad eandem vero phlogosin , si demum cognoscatur subnata in morbo jam progreso & ægro valde debilitato , nitroso - camphorata cum Thea ex floribus Sambuci præstant.

6. *Febrium exanthematicarum naturalium cura prophylactica* , ut Crisis primaria perfectior & securior obtineatur , partim jam ante morbi , subinde prævisi , initium aliqua locum habet ,

habet, partim quando prima febris adest. — Ante morbum nempe, cum is, ex. gr. variolosus, ex contagio sive natura-  
liter sive per insitionem suscipiendo prævidetur, convenit  
idoneo laxante, in infantibus phlegmagogo, semel vel bis  
repetito, & ultimo quidem die uno alterove ante morbi ip-  
sius initium dato, primas vias a quavis aliena saburra pur-  
gare: humores porro, ni sponte laudabilis ipsorum craisis  
cognoscatur, mites, sat fluidos liberæque circulationi aptos  
reddere: obstrunctiones, si quæ observentur, referare: solidorumque tonum, & systematis nervosi mobilitatem, si a genuino statu deflectant, in naturalem redigere, per victum,  
potum & remedia, varie pro diversitate vitii corrigendi se-  
lecta: ac demum cutis poros per balnea & lavationes rese-  
rare; qua ratione variolas plerumque faciles, quin & crisi in  
aliquando perfectam absque ulla in cute relicta exanthemati-  
bus obtineri, multiplex jam experientia docuit, maxime, si  
præterea miasmatis contagiosi applicatio in seculo loco ex-  
tero contigerit, ut quem vix non semper præ aliis inflam-  
matione aut pustularum copia infestari observamus, non sine  
aliquo periculo, sicubi internæ parti nobili, veluti ex natu-  
rali infectione ut plurimum accidit, id primario fuerit appli-  
catum. — Cum vero jam adest prima febris, ea, si ad cri-  
sin sufficere cognoscatur, nec modum excedat, sibi reliquen-  
da, dum spontanea crisi morbi seminium ejiciatur, vel cu-  
randa ut aliae febres continuæ jam descriptæ, prout ad hujus  
illiusve indolem magis accedit, semper cogitando, crisi seu  
evolutionem & ejectionem latentis somnis, ut in posterum  
ab eodem morbo liber reddatur ægrotus, hic absolute nece-  
fariam esse, adeoque viribus eatenus omnino parcendum, ei  
ut sufficient.

7. Reliquæ febres, quibus *exanthemata* præter naturam  
subinde accedunt, ut *miliaria* aut *petechalia*, non aliam ante  
eiusmodi eruptionem requirunt curam, quam ipsarum fe-  
brium indoli convenire superius docui, hancque, si mature  
&

& scite quis adhibuerit, rarissima experietur talia exanthemata, neque ea ipsa tum adeo periculosa.

8. Cum demum & *intermittentium febrium* singuli paroxysmi critica evacuatione terminentur, etiam ista perfectior, & febris adeo brevior, reddi potest iis, quæ cruditates pituitolo-biliofas in ventriculo & intestinis pumò, tum easdem, & retentam transpirabilem materiam, in vasis, solvunt & per convenientes vias evacuant: cujusmodi præcipua sunt digestiva ex cremore tartari in quotidiana, ex salibus mediis in tertiana, ex sale ammoniaco in quartana febre, tum emeticoo-purgantia, in prioribus fere cholagogia, in posteriori magis phlegmagoga, tempore inter calari adhibita, cum vietu parco, potuque resolvente, ex decocto leviori ligni Juniperi, usque dum signa faburræ ex primis viis satis evanuatæ succedant; similia porro resolventia inter paroxysmos postmodum continuata, cum saturato Infuso theiformi amaro, resolvente, diapnoico, roborante ex Carduo benedicto, Chamædry, Chamomilla, Centaurio minore, balneisque etiam calidis; aliaque temperatiora in ipsis paroxysmis exhibita, quibus egregie solutio & evacuatio demum critica materiæ promovetur, qua maximam partem impetrata, si tamen ex nimia mobilitate accessiones porto redeant, istæ demum Kinkina tuto supprimi possunt.

Ista exempla sufficere possint ad declarandam methodum, quâ in diversis casibus materialis febrium & futuræ etiam criseos causa vel tolli mature queat, crisiisque sic, accessionibus ex defectu materiæ sponte cessantibus, plane præverti, vel saltē minui ea materia & ad crisin præparari, sic ut hæc deinde mitior, securior atque perfectior subsequatur. — Et ejusmodi quidem crisis præservationem per subductionem & correctionem materiei ipsius vix ullum rationalem medicum non legitimam habiturum existimo; uti nec illam, quâ, in remittentibus & intermittentibus febribus post subductam

ductam aut correctam materiam residui inutiles febriles motus usū Kinkinæ tolluntur. — Qibus certe dictas medendi rationes experiri libuerit, de felici utplurimum & satis prompto, etiam graviorum febrium, exitu, quod expertus attestor, sibi gaudebunt. — Noxia autem ea medela utique censenda est, quā crisi quidam præveniunt, formalem solummodo ejus causam, seu motus solidarum partium reagentes, vel usū Kinkinæ suppressendo, priusquam materia soluta sit atque maximam saltem partem educta, ni urgentissimum mortis periculum e subsequentibus paroxysmis id suadeat; vel dum, sicubi materia coqui penitus & secure educi nequit prædicta arte naturam adjuvante, evacuationibus nimis, etiam sanorum aliquando succorum, tum relaxantibus, victuque nimis parco, vires, motusque adeo resolutorii & secretorii, ultra modum deprimuntur, sic ut coctioni & crisi porro non sufficiant; cum hæc tamen ad reliquias morbi superandas necessaria fuisset, varias, ni crisi demum superentur, malas sequelas alias inducturas; quapropter, quæ de evacuantibus ad præcavendam difficilem crisi dixi, sic utique intelligi velim, ut quæ ante crisi arte commode solvi, & absque nimio virium detimento evacuari nequeunt, potius relinquuntur, ut ab ipsa febre aliquamdiu adhuc continuata ejusque efficaciam adjuvantibus remediis solvi, & demum per ipsas relictas vires moveri criticè atque evacuari possint.



NICOLAI JOSEPHI JACQUIN  
 ILLUSTRATIONES  
 Q U E D A M  
 BOTANICÆ.

## I.

**I**n Historia selectarum Stirpium Americanarum duo genera distincta propofui *Samydæ* & *Caseariæ*, hujus quidem a me primum stabiliti, illius Linnæana jam inter genera recepti. Utrobique eadem planissime fructus ratio est. Discrimen in flore versatur, & tantum quidem illud, ut sub uno comprehendi genere posse non videantur. *Samydæ* tribuitur ab illustri Linnæo calyx monophyllus, campanulatus & persistens; atque talem in America in omnibus *Samydæ* meis speciebus vidi. *Caseariæ* perianthium est pentaphyllum, patentissimum ac deciduum. Nectarium *Samydæ* est conus truncatus monophyllus, longitudine ipsius calicis, & hujus limbo ipsi insertus, qui si cylinder esset, haberemus nectarium Meliæ. Tot in illo conspicuntur striæ, & tot denticulis, quibus antheræ insident, inciditur illius margo, quot antheræ adsunt; ut monadelpham forte melius dixeris. In *Casearia* nectarium constat foliolis parvis octo vel decem, inter se distinctissimis, quæ vocari petala possent, quibuscum alternantur filamenta, æque distincta. In eodem meo opere pag. 132 descripsi *Caseariam nitidam* quæ omnino debet esse, a *Samyda nitida* Linnæi diversa, si hæc foliis gaudet cordatis, quæ in mea stirpe sunt semper ovata vel oblonga. Descrip-

scriptionem repetere supervacuum duco, quæ consuli potest; sed icona planta firmando est, quam figura prima tabulae primæ exhibet, factam in America ad stirpem sylvestrem, cum addito flore, longitudinaliter dissecto.

II. Quæ mihi *Axyris pentandra* dicta fuit in ejusdem operis pagina 244, nec ab ill. Linnæo huc usque recepta, figura eget, qua illustretur. Habeo hanc, at solius ramuli, quam hic propono tab. I. fig. 2. Globuli superiores punctati (quæ puncta antheræ sunt) capitula masculina sunt. Inferne sparsim fæminæ locantur. Sub ramulo etiam conspicuntur calyx fructiger: ejusdem longitudinaliter per naturalem futuram divisæ pars altera, interne spectata: semen: dein aucta idem fructifer calyx semenque. Si staminum numerus, & calycis in utroque sexu diversitas, esse momenti majoris alicui videantur, erit illi distinctum novumque genus.

III. Diù ignoravimus characterem genericum elegantissimi illius Palmæ, quæ Linnæo *Cycas circinalis* appellatur, donec tandem in altera sua Mantissa idem celeberrimus vir illum nos doceret, depromptum ex speciminibus siccis, fructus descriptione a Rumphio mutuata. Et filicibus quidem nunc illam adnumeravit, cuius rei rationem nedum ego perspicio. In horto Cæsareo Schoenbrunnensi duæ istiusmodi Palmæ sunt, quæ jam a pluribus retro annis sèpius floruerent, & fructus dedere numerosos maturos, sed non fæundos, quum nullus germinaverit fatus; scilicet utraque fæmina est, & mas desideratur. Fide hortulani octogesimum ætatis annum jam transfegerint, ante quatuor & viginti annos, quod scio, grandes jam ex Hollandia Viennam translatae. Operæ pretium existimo characterem in figuris exponere, foemineum ex viva planta desumptum, marem ex squamis aliquot, quas litteris inclusas, dum integrum strobilum sive amentum strobiliforme non poterat, misit mihi ill. Linnæus. Sic figuræ a & b in tabula II. sistunt squamam, utrinque visam, cujus

superficies altera & obsidetur, suprema parte excepta, densissimo agmine squamularum albicantium membranacearum minutarumque, referentium tubulos longitudinaliter fissos atque imprimis superne dehiscentes. Linnæus pro polline habet uniloculari & altero latere diffidente, ut antheras adesse neget. Optimo microscopio in hisce loculis nullam detegere substantiam potui, forte antea explosam. Portio squamæ, ad lentem aucta, tum etiam ultra auctus aliquis loculus, infra delineantur. Major figura spadicem foemineum exhibet, fructibus jam increscentibus quinque, unoque flore, onustum, totum incanum cum quadam flavedine, & crasse tomentosum, superne semipinnatum ex laciniis subulatis teretibus & mucronatis. Copiosi istiusmodi spadices in vertice trunci inter folia egrediuntur. Germen subtrotundum, tomentosum, brevissimoque stylo præditum, totum foemineum florē absolvit. In fructu tomentum illud incanum persistit, sed tolli fricando potest, quando in conspectum prodit drupa rubra, inverse ovata, nitida, & compressa, cuius pulpa firmior est, coloris aurantiaci, & saporis dulcis. Nucem continet ejusdem formæ, albidam, unilocularem, membranaceoligneam; nucleumque solidum, albidum, consistentiæ & fere saporis amygdalini. In naturali magnitudine adduntur ad latus drupa sine tomento, ejusdem pulpa transversim discissa cum nuce integra, nux, ejusdem diffractæ pars inferior, & nucleus.



DISSE

# DISSE

T A T I O

HISTORICA EPISTOLARIS

DE

# MORBO NIGRO.

S. A. D. T I S S O T,

FRACTICO LAUSANNENSI POLYCRESTO  
SOCIETATUM REGIÆ LONDINENSIS,  
BERNENSIS, BASILEENSIS SOCIO;  
LAUSANNENSI CC<sup>um</sup> VIRO.

S. plurimam dat

J. J. D' APPLES, M. D. Lausannensis XXIV<sup>um</sup> Vir.

Cum mihi in mentem venit, Amicissime COLLEGA, Tibi  
inscribendi hancce Dissertatiunculam de *Ictero atro*, sive  
de *Morbo nigro* Hipp. multæ me movebant rationes, quod  
jam plura specimina essent à te in publicum promulgata, quæ  
haud vulgarem tui opinionem in Orbe litterato conciliaverunt,  
quod jam de eodem morbo plurimas graphicè descriptas ob-  
servaciones publici juris feceris in binis epistolis ad GEORGIUM  
ZIMMERMANNUM nostrum, nunc *Protomedicatum Hammo-*  
*vriensem*, (utinam frueretur meliori sanitati!) & tandem  
quod tu, Amice, Spectator satis assiduus fuisti, & suasor spon-

taneus auxiliorum in morbo tam atroci usurpandorum ad illum debellandum. Curatio difficilis ratione jam provectionis ætatis subjecti, morbō profundas radices agente, adde quod in tanta complicatione symptomatum multa apparetant phœnomena inexspectata, quæ præsentem observationem à tuis aliquomodo diversam ac distinctam faciunt: sed ad rem ipsam venio.

Civis septuagenarius & ultrà, sentiebat fere à prima juventute angustiam orificii inferioris ventriculi, pylori dicti, quod vitium probabiliter primæ conformatioonis erat, nullum fere incommodum creabat, nisi quando forte ille nimis edebat, aut ingerebat alimenta in quantitate nimia, minus adæquata ad capacitatem naturalem ventriculi, vel alimenta dyspepta, dulcia, vel piagua, statim illa rejiciebat per vomitum, sine labore, sine nausea, & sine alteratione coloris & saporis alimentorum ingestorum; hoc symptoma fere semper accidebat post prandium horis pomeridianis, & nunquam noster melius valebat, quam cum sublevabatur tali evacuacione spontanea, & quamvis minus edax, & fragilis constitutionis esset, nullis aliis morbis fuit tentatus per longum vitæ curriculum, exceptis quibusdam affectibus rheumaticis, ischiatricis, tempore autumnali vel hyberno, quando propter penuriam lymphæ balsamicæ humores stagnabant in venis & musculis, nullā succedente sensibili transpiratione; Ad quæ mala profliganda, Civis noster multoties utebatur satis magnis sumtibus, balneis sive aquis thermalibus inclytis, *Aqua Allobrogum, Plumbari in Lotharinga; Borboniæ Balneorum in Campania*, his ultimis præstantissimi usus interni, *Habsburgi in Ergovia in ditione Bernensi*, & quoniam noster vitam nunquam agebat inertem, sed occupatam variis negotiis, tam publicis quam privatis, expers morborum fere vivebat per viginti annos ad minimum, sed tandem anno 1770. ætate ad senium properante, viribus fractus, tentabatur alternatim diarrhoea flatulenta biliosa cum cacoelylia, fastidio alimentorum,

torum, vel siccitate abdominis, constipatione pertinaci per  
 multas septimanas, præsertim tempore æstivo, multa adhibe-  
 bat auxilia, diluentia, laxantia; Diætam strictam, tenuem,  
 humidam, olera, fructus horæos, uvas maturas, frequentes  
 deambulationes pedibus, & in Rheda suspensa, cum ali-  
 quo levamine: sed nihilominus anguis latebat sub herba,  
 & tandem die decimâ Novembris anni 1772 cùm  
 æger jaceret in lecto, circa mesonyction, subito prehende-  
 batur nauseâ cum anxietate præcordiorum, quam sequeba-  
 tur vomitus cruentus niger, & amaritie intollerabilis, ad ta-  
 lem quantitatem, ut matula plusquam semiplena fuerit, itera-  
 tâ vomitione; post tam evacuationem denuò dormituriebat  
 ægrotans, sed cum somniis ingratis, & cum surgere vellet è  
 lecto horâ septimâ matutinâ, ut faciem committeret barbæton-  
 fori, & induere vellet vestimentum matutinum, repente prehen-  
 sus fuit vertigine cum animi deliquio, cui succedebat eodem  
 momento dejectio alvina cruenta & atra tam subita, ut vix à  
 conspurcatione æger se munire posset. Post tam  
 copiosam evacuationem *άνω καὶ νάτῳ* cum æger melius sibi  
 videretur, sibi proponebat exire die Dominicâ, ut interesse  
 posset precibus, psalmodiis, concioni in ædibus sacris, satis  
 ab ejus domicilio distantibus; durante concione p̄emebatur  
 stimulo dejectionis alvinæ subitæ & urgentis, reversus flante  
 Boreâ, cœlo sereno & gelido, vix tibiis infistere poterat,  
 tremebundus & quasi temulentus incedebat, domum ad di-  
 stantiam circiter triginta pedum, ulterius progreedi non po-  
 tuit; vertiginis corripiebatur, cum metu imminentis insul-  
 tus apoplectici, succedebat lipohymia, acies oculorum ob-  
 nubilabatur, cum tanta imminutione virium ut, nisi una  
 ex suis filiabus, & ancilla valida adfuisse, ad ægrum ful-  
 ciendum in terram cecidisset cum extremo vitæ suspirio, sed  
 sic sustentatus pervenit in suum conclave, ubi refocil-  
 latus fuit odore acetii fortis & aquæ Carmelitanorum sive  
 Melissæ fragrantis, cum sorbitione calida iusculi earnis bovil-  
 la,

læ, cortice citri conditio. Post tam triste Phœnomenon & parvum intervallum, facies apparebat pallida, ad fuscum colorem accedens, cum albo oculorum luteo, tota dies in languore & tristitia agebatur, alimenta quæcunque æger aversabatur: Medicus in consilium vocatus, videns rem aleæ plenam, anxius in tanta varietate symptomatum, observare solebat molimina naturæ, nihil aliud præscripsit præter infusum ex herbis & floribus traumaticis & carminativis, & in vesperam clysterem cum decocto tamarindorum, foliis emollientibus, & melle mercuriali: In illa periodo pulsus erat frequens, debilis & fere convulsivus; post talem procellam noctem ægrotans egit satis quietam, sed fere vigilem sinè sudore & transpiratione sensibili; summò mane sequentis diei æger potabat binis haustibus cum justo intervallo apozema cum radicibus aperientibus, antisepticis & carminativis, cum quibus jungebantur tamarindi in satis magna dosi, & in colatura ejus decocti solvebantur Mannæ calabrinæ Unciae duæ, Cremoris Tartari Uncia semis; hocce remedio oriebantur plures dejectiones biliosæ, nigræ, maxime foetentes, cum sensu doloris in lumbis; sed hoc est observatione dignum in hoc morbo, quod urinæ, quæ ordinariò sunt in Ictero nigræ, turbidæ, & pingues, in isto dicto morbo fuerint semper pellucidæ, citrinæ, sinè hypostasi, potius grati quām graveolentis odoris; invitatis illis primis evacuationibus ritè administratis, regio epigastrica manebat tensa cum quodam doloris sensu ad tactum, appetitus omnino prostratus erat, & per noctymeron tria tantum juscula sumebat tenuia, condita cum aliquibus guttis succi citri recenter expressi: Ab illo tempore instituta fuit potio sedula seri lactis probè ebutirati satis copiosa, quantitate fere ad quadraginta Uncias, haustibus repetitis cum intervallo quatuor aut quinque horarum pro scopo diluendi, laxandi, emolliendi vias chylopœas & eccoproticas, nam à primis evacuationibus copiosis nulla succedebat defecatio spontanea; jungebantur alia pharmaca in forma opiatæ cum Manna & Castia, & tartaro solubili, pulveres Rhabarbarini

barini cum sale mirabili Glauberi & nitro, alternis diebus sub vesperam injiciebatur clyster simpliciter emolliens vel laxans cum levamine ægri, sed irritis illis omnibus tumebat & dolebat abdomen è regione orificii inferioris ventriculi; A dupli causa fovebatur ille morbus, qui eludebat efficaciam omnium remediorum, per septem septimanas indesinenter in usum vocatorum: Binæ illæ causæ conjici tantum possunt ex varietate symptomatum, sed non probari mathematicè. Prima causa, quod canalis, qui jacet intra Pilorum & initium Intestini duodeni, undique cinctus glandulis sebaceis, uti constat ex inspectionibus anatomicis, amiserit majorem partem sui diametri, infarctu à longo tempore facto in fibris muscularibus & vasculosis lymphæ viscidæ & glutinosæ, ita ut canalis ille, qui antea admississet ad minimum pollicem manus, in præsenti statu, non capax esset minoris pennæ anserinæ; ex illa depravata & inversa constitutione accidebat, ut alimenta cuiuscunque generis vel in parva vel in majore quantitate stagnarent, & remoram paterentur cum sensu doloris & anxietate in stomacho per duas vel tres horas, quod ægrotanti crebat repugnantiam ab omni genere alimentorum, exceptis liquidis, quæ etiam afferebant aliquam molestiam sed momentaneam.

Secunda causa satis probabilis erat & originem trahebat ex foecibus à longo tempore induratis & quasi exsiccatis, quæ obducebant & tegebant totam fere internam superficiem intestinorum, præsertim crafforum; ex illa adhærentia materialium heterogenearum & picearum contingebat, ut orificia vasorum lacteorum non essent permeabilia, unde stupenda emaciatio supervenit talis, ut totus corporis habitus, qui æquabat pondere centum & quadraginta libras, nunc hoc tempore non pendat centum & viginti: præterea viscositate illâ nigrâ, & piceæ consistentiæ fæcum à longo tempore evacuatorum, motus peristalticus canalis intestinalis omnino sufflaminabatur; ita ut excrementa, quæ vi expulsiva pharma-

corum vix æquarent crassitatem & longitudinem digitii mino-  
ris. Illis omnibus emollientibus, laxantibus, leniter evacuan-  
tibus, per longum tempus usurpati, gluten piceum adhuc  
subsistebat, & eludebat vim remediorum, tanquam ad sacram  
anchoram recurrentem fuit, ad præparationes aloëticæ in mi-  
nima dosi cum rhabarbaro & lale amaro anglico, in forma  
pulveris, bis singulo mane cum syrupo de quinque radicibus,  
& in posterum sub forma pilularum cum sapone hispanico;  
non neglecto continuato usu seri lactis probè clarificati. Ex  
hac methodo seduliter continuatæ, succedebant dejectiones ni-  
græ, glutinosæ, vasi fictili pertinaciter adhærentes, cum leva-  
mine ventriculi & intestinorum, cum reditu appetitus & di-  
gestionis; Sed non inficiendum est, nec reticendum, quod  
durante evacuatione, & post illam æger senserit dolorem sa-  
tis acutum cum fervore quasi urente in abdomine & in re-  
gione lumborum, & quadam tumefactione, & pruritu in  
venis hæmorrhoidalibus tam internis quam externis, cum stric-  
tura sphincteris ani, cuius affectus ægrotans nullum indicium  
neque symptomata habuerat, per totum vitæ stadium: Hic sen-  
sus doloris & caloris promptè & commodè leniebatur haustu  
julapii cum aqua tepida, addita uncia una syrapi de Althæa  
Fernelii, vel capillorum Veneris, cum scrupulo uno nitri  
purificati, ne autem ille calor præternaturalis ageret profun-  
das radices in visceribus, introduceretque morbum antea igno-  
rum, fracta est dosis pilularum aloëticarum, & assumpta fuit  
pluribus intermediis diebus cum obstinato usu seri lactis, &  
sic bimestre tempus exactum est. Ægrotans, qui efflagitavit  
& obtinuit nostrum auxilium sedulum, recuperavit si non  
convalescentiam completam, attamen modum vivendi satis  
opportunum, ut varia sua munia adimplere posset: In tali  
rerum statu nihil sanctius illi commendavi, quam ut sibi pro-  
spiceret ambulatione commoda, pedibus, & in rheda, quo-  
ties penuria pecuniæ non obstat, præsertim tempore amœ-  
no & cœlo sereno; Diæta tenuis suadebatur, ex alimentis  
eupeptis, proscribendo ex eduliis caseosa, pinguia, salita,

intin-

intinctus, carnes porcinas, nigras, vina meraca extranea, aquas spirituosaſ aromaticas, utendo tantum vino nostrate albo, bonæ notæ, multa aqua diluto: Tempore verno deuò instaurare potionem ſeri lactis probè ebutyrati, ſolatium imponere conſtipationi alvinæ per frequentem uſum clyſmatum emollientium, vitando tandem omnia pharmaca draſtica; Conſugiendo potius ad aquas medicatas celebres, quarum proprietas ſatis nota eſſet, ad vias primæ & ſecundæ digestionis patentiores reddendas, & quarum virtus balsamica ſufficiens eſſet, ad tonum viſcerum restaurandum.

Hæc ſunt, *Amice Colendissime!* quæ breviter ſcribenda habebam manu valde tremulâ, ſi quid in illa Dissertatione dignum memoriâ tibi appareat, facile poteris de illa mentionem facere in tuis ſcriptis in posterum edendis; abhinc jam ſenex & valetudinarius medicinæ practicæ valeſico, exceptis affinibus & amicis, incolumitas dulcissimi fratriſ. & tua nimis fragilis mihi ſemper in ſummo pretio erunt.

Dabam Laufanne 1. Febr. 1772.



---

# OBSERVATIONES

## A LI Q U O T

De arcūs Aortæ ramis, de Arteria Thyoide  
quinta S. supernumeraria, deque vicinis his  
quibusdam Arteriis aliis.

*J O. J A C O B I H U B E R I.*

---

§. I.

TAB. III. **P**lures animadverti haud raro solent, in primis quoque circuca systema vasorum varietates, quanquam vix detur particula C. H. alia, suas non subinde offerens indagantibus aberrationes, de quarum usu vixdum semper constat, & difficilis saepe res est, determinare in quovis casu, quænam commode eveniat œconomiae animali varietas, quæve turbare eam valeat; dignæ tamen omnes attentione sedulorum fabriæ nostræ Scrutatorum æstimandæ. Vel enim conferre plurimum ad stabiliendam structuram ordinariam possunt, & ad aberrantis possibilitates proprius cognoscendas, vel ad illustranda varia Anatomicorum adversaria, ac ad roboranda eadem. Recedere admodum videntur aliæ a structura ordinaria, aliæ minus: semper tamen admiranda venit naturæ multiplicitas, ac variabilis attingendi scopum eundem facultas. Illas vero præ reliquis proprius intuendas ac accuratius describendas esse animadversiones, puto, quæ noxam adeo inferre partium functionibus possunt, &, quoad fieri potest, cautius distinguendas

das ab iis, quae non nisi totidem veri sunt naturae lusus habendi, sine ullo metu vitii. At quidquid horum sit, cautè semper Physiologi interest, quamcunque, quoad licet, cognoscere fabricae C. H. possibilitatem, quo tandem intelligat certius, quinam frequentissimus fit structurae nostrae habitus; qui frequens minus; qui labi proximus; quive vere viatiatus, & tanquam totidem diversorum morborum, mortis-ve causa agnoscendus; quid valentes reddere functiones nostras, quid servare bonas possit: unde Clinicorum Medicorum salutaria corollaria in universum genus humanum, in valentes aequæ ac cum labore conflictantes; redundantia elici (quorum tandem omnis artis medicae scopus est dirigendus, laborumque dulcis nostrorum fructus hauriendus) commode queant.

### §. 2.

Insuper monendum heic est, omni cautione fidum indigere anatomicum, ne nimius sit in describenda fabrica C. H. naturali, sive ordinaria: id est, ne singulas quasvis in diversis cadaveribus perspectas varietates ordinariae omnes tribuat structurae, quas v. gr. in vasorum, nervorum, fibrarum directione aut numero animadverterit, huic illive visceri proprias; quarum quidem singulae singulis convenire possunt hominibus, ideo tamen uni non sunt tribuendae omnes individuo. Haud parum quoque refert scire, undenam desumptae sint descriptiones: an ex infantili aetate, an ex perfecta, aut senescente; & cuiusnam sexus fuerat cadaver. Pro aetatis enim discrimine plurimum discrepare arteriarum quoque diametros, horumque respectus, ac curvaturas s. directiones; multum hinc inde quoque variare universa adeo viscera, partiumve aliarum figuram, situm atque texturam vi cadaverum docemur, caute fectorum. Prouti enim particulæ corporis nostri cuiuscunque functio id exigat, vel aetas, vel incrementum, vel & perfungendi olim, aut defuncti munieris ratio, pro eo quoque diversitate multum variare habitum earum,

**TAB. I.** comperimus. Facile inde intelligi poterit, cur frequentiores junioribus sint, magno insuper indigentibus incremento, curvaturæ arteriarum, adultis vero longe pauciores. His insuper cautionibus, si causæ mortis, morborum, quæ veræ addi possent, ac sedes eorum, multum sœpe eadem in labe discrepantes, mortuorum sectionibus curatius determinandæ: longe major certe lux, ac præstium adhuc est, afferretur inde clinicorum medicorum scrutiniis, ac feliciores longe forent eorum occupationes; nec non Physiologorum etiam, ea scire, interesset. Ego quidem nunc ea indicare constitui, quæ digna mihi consideratione obtulere se circa arcum aortæ, huicque vicinas arteriolas aliquas; vel nota nondum in vulgus, vel exemplis, prolatis non confirmata, vel obscurè aut indeterminatè ab aliis tradita. Quid alii præstiterint hac in re, hujus loci non est inquirere, saltem hic monuisse satis erit, ideo actum non agere illum Anatomicum, qui observatas arcus aortæ plures exhibet varietates, cum uni scrutatori rarissimè tam diversæ occurrant, secundum vocem magni hodierna luce Anatomici, A L B. A B H A L L E R, & ingenuam ejus confessionem, quando dicit: *Icon. anatom. Fascic. III. p. 32. Not. 2.*, „Nullam hactenus in arcu aortæ varietatem reperi „praeter ortam ex arcu vertebralem.“, Ea confido notatu digna magis videbuntur alijs, quae heic prolatus sum.

### §. 3.

Quando de ramis ex arcu Aortæ provenientibus, ternarium numerum vel excedentibus vel imminuentibus, sermo est, eos modo cum omni Anatomicorum schola intelligentes esse, qui e superiori arcus facie sursum vergunt, ac magni dicuntur, sua sponte patet: missis surculis minoribus, ex ipso quamvis arcu aortæ subinde prosilientibus. *Primus* magnorum truncorum, & *dextimus* innominata est arteria, in Carotidem mox atque subclaviam dextras fissa; *alter* Carotis sinistra, & *tertius*, subclavia sinistra: quorum habitum maxi-

me

mè naturalem DRACKII Tabula XX. optime exhibet. Lau- TAB. I.  
 dare ideo etiam hanc figuram liceat, quod graphicè rem ipsam exprimat; dein quoque, quia viderim NICOLAI in Directione Vasorum. p. 24. &c. nescio qua tunc forte ex festinatione (quem tamen, Praeceptorem in re anatomica ante hos 40. annos, meum proferre tale quid in demonstrationibus suis anatomicis, non audiveram) quartum figuræ illi tribuere ramum cum tamen expressis verbis dicat Auctor & Explicator figuræ suæ „the two Carotid arteries, the right arising from „the Subclavian, the left from the Aorta.“, *Anthropologia nova*, edit. 3. To. 2. p. 357. §. 5. Nisi forte aliter dixerit in prima, quâ careo, editione.

## OBSERVATIO I.

De imminuto ramorum arcus Aortae numero.

### §. 4.

Loco trium ramorum in duos modo fissum fuisse arcum Aortæ, bis videre mihi contigit rarissimo exemplo. Primam harum observationum in cadavere feci puellæ sesquiennis; alteram in pueri 12. dierum. Dexter nempe ramus s. primus, innominata arteria cum medio, qui ordine secundus numerari vulgo solet, ac Carotis sinistra audit, in utroque exemplo, habuerunt unum truncum communem. Vix sursum directus ille in duos mox secedebat ramos inaequales: *majori*, detrorsum verso, ac *sutsum* in Carotidem dextram atque subclaviam breyem post ortum communem, diviso: *minori* vero sinistrorsum ac oblique sursum incedente, Carotidem sinistram perficiente: Alter ramus, remotus a communii illo priori, de more ad subclaviam sinistram, unde nomen habet, properabat, in suos ibi fissus ramos. Addere hic intererit, non ex proximitate dictorum ramorum, quasi confluentium, duos modis trunco referre tres illas arterias, sed in uno

TAB. III. uno alterove Cadavere, unde desumta est hæcce observatio, di-  
 Fig. 1. 2. 3. stinctos satis exhibitos fuisse duos ramos illos: Qua de re du-  
 bium nullum relinquitur intuentibus universam aortam cum  
 suis ramificationibus, ab ortu suo ad infimum abdomen usque  
 ceracea materia impletam, quam in suppellectili mea anato-  
 mica adhuc seruo: unde arcus aortæ figura hic nostra ima de-  
 sumta est. Proximè sibi junctas ad ortum aliquoties vidi in-  
 nominatam arteriam atque Carotidem sinistram: nunquam ve-  
 ro praeter haec duo exempla vere conjunctas atque in unam  
 confluxas. Simili utcunque ex proximitate natam esse CANTII  
*Impet. anat. Tabulam IV.*, non difficile erit judicare. Cum  
 vero ea frequentem non referat fabricam singulare ibi in-  
 dicandum fuisset ab auctore. Hinc sibi etiam non placere  
 eam figuram, jam monuit magnus HALLERUS: *Commentar.*  
*in Boerb. Vol. II. p. 339.* Ceterum de proximitate ramorum,  
 ex arcu Aortæ provenientium certi quid stabilire aut deter-  
 minati, vix licet; nec multum refert; neque turbatae inde  
 percipiuntur functiones partium: modo enim omnes proxime  
 sibi adfici obseruantur, modò aliqui horum: in aliis dein paulo  
 remotiores a se invicem distant.

## OBSERVATIO II.

### De Aucto numero.

§. 5.

De aucto contrà arcus ejusdem ramorum numero plu-  
 res feci observationes. Praeter maximum, scilicet dextimum, duos  
 que minores, sinistro lateri prospicientes, & diametro fere  
 æquales, quartus haud raro prodit ramus, horum omnium  
 minimus, Carotidem inter sui lateris atque subclaviam exsur-  
 gens: arteria nempe vertebralis sinistra, quae subclaviae sobo-  
 les esse ordinario solet. Hanc fabricam & in Goettingensi  
 & in Cassellano Theatro repetitis vicibus & in diversis ætati-  
 bus

bus (in recens nato; in infante 15 dierum; bis in puero TAR. III.  
unius vel alterius anni; in puella duorum annorum; in puel-  
la quinque annorum; & in vetula;) observatam reperio in  
animadversionibus meis, e recenti quovis cadavere mihi an-  
notatis.

## OBSERVATIO III.

### De Vertebrali plane singulari.

S. 6.

Præter dictas adhuc addendas insuper hic duas habeo, sin-  
gulares valde, & antehac nondum, quoad sciam, animadver-  
siones vias, arteriæ vertebralis atque subclaviæ fabricam re-  
spicientes. Prima haec est: In cadavere, quod demonstrationi-  
bus angeiologicis destinaram, ideoque ceraceam vasis materiam  
injeceram, Pueri nempe sesquiennis, duas deprehendi arterias  
vertebrales, sinistro lateri prospicientes. Repetendum hic  
primum est, de quo ex parte mox egimus, tres dedisse la-  
teri sinistro aortæ arcum ramos. Situ horum medius, dia-  
metro autem minimus, arteria erat vertebralis; quæ præter  
morem longius adscendebat in collo, oblique sursum ac ex-  
trorsum incedens, patula valde ac evidens; erat tamen com-  
pare sua dextri lateris, e subclavia de more prodeunte, bre-  
viore ac latente magis, exilior paulum diametro. Hanc ve-  
ro resarcitam mox vidi exilitatem. De more enim vertebrala-  
lem arteriam dimitterebat insuper subclavia ejusdem lateris, si-  
nistri scilicet suam, quasi nullam vertebris impertisset arcus  
aortæ. Ut ita una vertebralis dimitteretur ad latus sinistrum  
ex arcu aortæ, altera e subclavia. Erat hæc illâ diametro  
paulo minor, & situ profundior, ac latens magis, sursum  
primo incedens ac vix introrsum, dein vero rectâ introrsum  
vergens. Utraque harum, tam quæ aortæ, quam quæ sub-  
claviæ soboles erat, cum distinctæ atque sejunctæ procerferint

TAB. III. adusque processum transversum quintæ vertebræ collī, con-  
Fig. 2. fluxerunt in unam ad angulum vere acutum; & ibi truncum  
constituerunt communem, mox foramen suum subeuntem—  
In opposito, dextro nempe latere frequentem servavit natu-  
ra fabricam, ac simplicem.

## OBSERVATIO IV.

Non Numerum, sed Ordinem turbans.

### §. 7.

Fig. 3. Altera observatio alium, a dicto mox alienum refert há-  
bitum, non numero sed ordine a naturæ via ordinaria re-  
cedentem. Nullam enim exhibebat cadaverculum puellæ,  
in partu extinctæ Innominate arteriam, cum tamen ramo-  
rum arcus aortæ non nisi duo adessent sinistrorum, suo la-  
teri prospicientium, Carotis atque subclavia. Seorsim enim  
e centrali quasi arcus parte prodibat arteria subclavia dextra,  
latens primo intuitu, & pone carotidem sui lateris incedens,  
suam versus claviculam mox obliquato incessu tendebat, in  
consuetos ibidem ramos divisa. Sola nempe exibat ex arcu  
carotis dextra, recta adscendens, ortu suo prima, s. dextima.

In quantum haec differat observatio ab illa *Cel. BOEH-  
MERI de quatuor & quinque ramis arcus aortae*, facile perspici-  
tur: nostra cum subclavia dextra inter duas carotides oriatur,  
illa vero sinisterrima prodeat. Adjecta heic figura 3ta  
loco amplioris erit descriptionis.

### §. 8.

Ex affinitate argumenti dicere hic non abs re erit, sextam  
saepius vel quintam demum inire vertebraam arteriam, illis  
dicatam: quod praeter vasorum explorationem in recentibus  
cada-

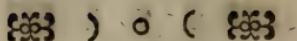
cadaveribus, sceleta quoque satis affirmant, quando deficere TAB. III.  
foramen illud in infimis vertebris colli haud raro videmus. Fig. 2. 3.  
Tales saepius quidem facit natura varietates, ab aliis quoque  
indicatas: duplex autem foramen illud vertebrale, quod lon-  
ge rarius evenit, semel euidem reperi in septima, sexta at-  
que quinta vertebra sinistri lateris, dum simplex erat in la-  
tere dextro, sola excepta vertebra quarta.

### §. 9.

Duo insuper facere foramina vidi arteriam vertebralem  
in summa s. prima cervicalium vertebra: unum de more in  
ipso processu transverso situm; alterum, quod loco sulci se-  
micircularis, perpetuo alias praesentis, & ab EUSTACHIO  
jam, *de ossibus edit. Ven. p. 214.* traditi, aderat, aditum intra  
cranium arteriae tutiorem parans. Ossei hujus canalis duo  
in supellestili mea anatomica servo exempla, quae ideo quo-  
que hic laudo, cum tanquam singulare quid allegatur a BOER-  
HAAVIO in *Comment. HALLERI Vol. 2. p. 248.* & ratiorem dicat  
canalem hunc WINSLOW *des Os* §. 474. Utrumque foramen  
arteria subit vertebralis: in nullo enim cadavere eam circa  
processum transversum, sed trans eum deferri, constanter vi-  
di: per hoc enim oblique sursum ac retrorsum repit, per su-  
licatum oblique introrsum, pro ossium natura, valis accom-  
modata.

### §. 10.

Quod ad ipsam vero duplicitis arteriae vertebralis nostrae  
anastomosin, uti redeamus ad singularem arteriam vertebr-  
alem *phi 6.*, monendum erit: arteriolas quidem minores a-  
pertis osculis concurrere plures in systemate vasorum arterio-  
rum abdominis, nec non in partibus aliis; aequales nostrae  
observationi anastomoses, nec non paulo maiores sistere quo-  
que vasa arteriosa cerebri: rarius autem ad oppositam direc-  
tionem



TAB. III.  
Fig. 3. 4.

tionem confluere praeter necessitatem ramos tanti diametri, uti in his duabus arteriis vertebralibus nostris fig. 2. factum est. Frequentes ceteroquin esse minoribus arteriarum surculis anastomoses, vicina etiam vasa satis produnt: ita v. gr. arterias thyroides, infimam nempe, si aliqua adest, de qua mox dicendi ansa erit, inferiorem, atque superiorem multiplici anastomosi nexus esse, scimus; tam inter se in subtilioribus surculis, quam & cum vicinis arteriolis: non modo in ipsa glandula, sed in collo quoque, nec non in vertebrarum specu; ad caput laryngis, atque etiam in pharynge. Ita quoque thyroides superior cum arteria illa, quam pharyngaeam vocavi in *Epistola anat. de Nervo intercostali p. 7.* & breviter, aliud agendo tradidi; haec dein cum affini sua, quam ibidem p. 8. venae jugularis comitem dixi, anastomoses facit; ac frequentissime ante cartilaginem cricoidem elegans annulus quasi dimidiatus conficitur ex concurrente surculo utriusque arteriae thyroidis superioris. Et quot non aliae fiunt ibidem anastomoses? Usum vero habere anastomoses in frequenti structura partium, hic excitatarum atque aliarum, quas praeterimus, sat magnum, explanare id heic superfluum foret. De nostra autem sat magnorum truncolorum anastomosi dicendum; nihil turbasse illam in determinato partium usu, nec quid impedivisse in sanguinis directione; neque in progressivo ejus motu, cum praeter confluxum nihil plane haberint singulare binae illae arteriae vertebrales; neque vicinae partes quidquam retulerint habitus praeternaturalis. Adendum quoque hic est, quod nunquam alias animadverti: semel nempe occipitalem arteriam, postquam ramos ad occiput dimiserit, redeuntem arcuato ductu ad truncum communem nasalis & temporalis vidisse me in foetu fix nato; ibidemque ampla inosculatione sua anastomosin effecisse valde considerabilem vide fig. 4. i.

Insuper indicasse heic', non nocebit; depressionem aliqualem passam fuisse, quod unica vice animadverti, & quidem in cadaverculo puellae unius anni, orientem ex arcu aortae arteriam innominatam, a transente vena subclavia sinistra: siquidem haec vena, ante innominatam arteriam oblique incedens, & ad cavam superiorem properans leve pressionis vestigium ibi reliqnerit. Variare ceterum hanc quoque venam, quod venis valde est commune, obliquato suo descensu, non raro observatur: Semel enim incedere eam ante lobum thymi sinistrum, & pone dextri summam partem, vidi, antequam in cavam se exoneraret.

## §. 12.

Argumenti affinitas alium quoque allegare me heic jubet fulcum, pulmonis nempe, a venae subclaviae transitu expressum. Rarius quidem occurrit, distinctum tamen vidi in puella trium dierum: ibi enim venae subclaviae, summam pulmonis partem in utroque cavo thoracis, paulum tamen magis in dextro transcendentis vestigium s. sulculus conspiciebatur, a pressione dictae venae ortum: siquidem altius paulo adscendere percipiatur ordinario pulmonis lobus sublimis, ac est directio claviculae, primaeque costae, atque subclaviae venae incessus.

## §. 13.

At inprimis quoque de ramis arcus aortae adscendentibus, qui universo capiti, tam intus quam extus prospiciunt, monendum nonnihil habeo, quo intelligatur proprius, quis naturalis sit eorum habitus, ratione curvaturarum s. incurvationum: ne nihil ab aliis habeantur, neve puro lusui naturae omnes promiscue tribuantur curvatura illae. Si quid enim vidisse me,

& in sectis trecentenis prope cadaveribus humanis annotasse, credibile aliis videbitur, afferre audeo: frequentissimas ac multifarias in diversis corporis nostri particulis esse junioribus, prae aliis hominibus incurvations arteriarum, in augmenti commodum, & ad prolongationem colli praesertim, de quo hic sermo est, partiumque aliarum facilitandam factas. Quorsum referri in primis omnes commode possunt arteriae carotidis externae s. facialis rami multiplices, thyroidis glandulae, ori, linguae, occipiti, faucibus, vicinisque partibus prospicientes aliis. Esse dein alias harum incurvatum, praeter plerasque recensitarum mox, omni aetati communes, ad structuram partium vere naturalem pertinentes, non modo saepe praesentes, sed perpetuae: ita carotis interna s. cerebralis perpetuo flexa dupli arcu mox ante ingressum suum reperitur in canalem petrosum; nec non in decursu illo, atque in egressu suo ex eodem ad sellam equinam: ubi ejus vestigium in extrema s. ultima canalis ossei parte relinquitur, in exsiccato osse sphenoideo conspicuum. At tales Carotidis curvaturas verbis jam utcunque ac figuris expressere WILLSIUS de Cerebro L. 8. atque LOWERUS de Corde Tab. 5. fig. 3. figuratas dederunt valde conformes: quod mirandum eo minus videbitur iis, qui Socios fuisse eos, sciunt, laborum anatomicorum conjunctissimos. Ante vero hos Anatomicos WEPFERUS jam non verbis modo eleganter descripsit praecipuam Carotidis cerebralis curvaturam, sinuosum ac tortuosum vocans ejus incessum, sed & figura, ab hodierna quidem pictoria arte peritorum elegantia recedente, non autem verae naturae minus conveniente rem expressit *Observ. anat. circa Apoplex.* p. 37. & sqq. Praecipuam Carotidis curvaturam, quam ante introitum in canalem suum osseum facere solet, in habitu naturali, alibi jam obiter annotavi *Epi. de Nervo Interc.* p. 7. & 8. Eam postea III. HALLERUS saepe, neque tamen semper adesse, dixit *Icon Anat. fasc. 7. p. I.* ductus forte a LANCISIO, qui in explicatione fig. 1. lit. c. Tab. 2. Carotidem, quae, licet natura sua recto itinere sursum feratur,

TAB. III.

ratur, tamen in cadavere, ex quo extracta fuit, deprehendit cum notabili flexura, & quasi aneurismatico vitio „*Diss. de Nervorum gangliis*, a MORGAGNIO adversariorum suorum V.<sup>ti</sup> Anexa edit. Patau p. 122 . Addere tamen simul veri heic me jubet amor: Cerebralem me Carotidem semel parum ibi flexam reperisse in cadavere militis: quod observari quidem in adultis raro exemplo solet; nunquam vero in junioribus. In his enim tortuosa valde reperitur constantissime, & ad acutum subinde angulum ante canalem suum osseum inflexa; in pueris unius anni, vel & duorum, mox ad ortum è communi trunko primam ordinario facit curvaturam extorsum. Carotidem communem semel in puella unius anni paulum incurvatam animadverte, in utroque latere.

## S. 14.

Tortuosa constanter quoque in omni ætate ad summam colli vertebraem cranium intrat vertebralis arteria; nec non in junioribus ad ortum frequentissime ita se habet.

Dein arcuatæ etiam, ad ortum in multis incedunt omnes quatuor, nec non quinta, quando adest, arteriæ thyroïdes. Esse tamen has quoque curvaturas in pueris notabiles magis, præ adultis, vi sectorum docemur cadaverum.

## S. 15.

At de omnibus certe constat hisce incurvationibus, quarum nulla parvi æstimanda, usus vero ille, quem tribuere aliqui cerebrum arteriarum curvaturis contendunt, veri speciem habere, mihi minime videtur: quando némpe ad refrigendum sanguinis impetum, quem cerebro molestum autumant, conferre aliquid eas posse, suspicantur: u. gr. WILLISIUS l. c. LOWE-RUS l. c. p. 137. edit. Lond & alii Tanta vero cautela non indigere sanguinem, thyroïdi glandulæ dicatu, arbitror, ac cerebrali adscribitur, & tamen constanter incurvatae incedunt

TAB. III. dunt utriusque arteriæ. Dein augeri attritum, auchis vasorum parietibus, & synchronas esse cum aliis arteriis incurvatarum contractiones, aliunde constat: unde concipi impetus harum, præ aliis minor, animo vix poterit, arteriis ubique æqualiter plenis.

## §. 16.

Ex idearum nexus singularis illa quoque attingenda, heic in mentem mihi venit, de præcellentia cerebralis sanguinis sententia: ac si purior, subtilior sursum pelli è corde posset sanguis, minus depuratus deorsum: cum tamen alia fangi animo vix poterit particularum sanguinis miscela, nisi quæ intima ubique dici debet (quod W E P F E R U S jam L. c. p. 25. 26. aliter sentientibus regessit) sine omni habito respectu molecularum, sanguinem constituentium, ac directionum vasorum, scilicet majorum: In minoribus vasis, maxime vero in minimis, alia longe ratio est. Concessum visceribus nostris omnibus, glandulis, intimæ singularum partium structurae, quae vel secretionibus vel excretionibus dicatae sunt, munus est, illud è communi sanguinis massa elicere, quod unius cujuscunque particulae sit proprium: sine omni præcellentia affluentis per vasa majora sanguinis. Quis enim abnegare depuratum, subtilem, verbo, accommodatum functioni suae, v. gr. generis humani officinae, in infima quamvis abdominis sentina sitæ, sanguinem vellet, elaborando semine masculino in viris, ac nutriendo primo futuri hominis rudimento, ac dein fetui in feminis aptum? Et ne quidem ille sanguis, qui depurationem per tot capitis emunctoria externa, s. exhalantia subiit, ac interna, mucosa, lachrymalia, ceruminosa &c. viscus corporis humani delicatissimum, ac præ aliis cardinale, cerebrum adit: sed qui per amplas satis arterias, Carotides cerebrales atque per vertebrales illuc defertur, sine omni depuratione, cribrorum ope praegressa; & qui (sit via imaginationi) vel urinæ, bilis &c. particulæ, non nisi animo

animo ibi consequendas, latentes adhuc continet, suis de-TAB. III,  
mum in officinis eliciendas. At linquamus hæc, obiter an-  
notata.

## OBSERVATIO V.

### De thymicis Arteriolis.

§. 17.

Missis itaque magnis arcus Aortæ ramis, videamus, quos Fig. 2.  
praeter dictos adhuc raro dimittat ille minores. Aliquoties  
equidem vidi, ex ipsa Aorta arteriolam exire, non eam qui-  
dem valde magnam, satis tamen conspicuam. Anteriorius sem-  
per prodibat ea ex arcu, inter innominatam atque Carotidem  
sinistram; sat evidenti trunculo suo ad thymi lobum sinistrum  
properabat, illi tota vere inserviens, exili surculo excepto, ad  
ortum fere trunculi mox exeunte, qui sursum flexus &  
antrorsum incedens, ac in aliquot filamenta abiens, muscu-  
lorum sternothyroidum & sternohyoidum partem infimam  
adibat, simulque supremæ glandulae suae parti prospiciebat.  
Est hæc arteriola thymica sinistra. Dexter enim thymi lobus  
suam accepit a mammaria sui lateris arteriam; uti ordinario  
fieri alias ab utroque latere solet.

§. 18.

Prodeuntem ibi indicare quidem videtur surculum ali-  
quem RUYCHIUS *Advers. anat. Dec. I. p. 21. N°. 6.* Quid  
autem intelligi inde velit, dubia valde res est: certe de illa  
egisse, quam hic trado, arteriola, divinare perquam difficile  
est. Universa ejus descriptio (ubi non nisi de monstrosis s.  
aberrantibus a fabrica ordinaria particulis agit) his absolvitur  
verbis „Clariss. J. J. RAU — quondam demonstravit nobis ar-  
teriam ex arcuato flexu aortæ oriundam, quem postea & ipse ca-  
Vol. VIII. L „sum

TAB. III., sum reperi,, Raram insuper valde esse thymicam arteriolam,  
 Fig 2. Aortae sobolem, ex Generofiss. HALLERI verbis, hic non  
 silendis, patet: quando dicit *Icon. Anat. Fasc. III. p. 25. g.*  
*Rarius est, a radice communi subclaviae dextrae & carotidis thy-*  
*micam venisse dextram, bis tamen visum, & bis ex trunco Aorta-*  
*continuo super pericardium, quod vix notatum reperio.*, Non ob-  
 stare hæc, puto, quo minus suum hic obtinere locum no-  
 stra nereatur observatio: maxime cum neuter laudatorum  
 Auctorum ramos descripsérit, & mea sinistra sit.

### §. 19.

Repetitis ego quoque vicibus egredientem e dextimo-  
 arcus Aortae ramo, qui præter subclaviam atque carotidem,  
 surculos dare ordinario solet nullos, animadverti chymicam-  
 arteriolam, modo utrius lobo prospicientem, modo tantum,  
 dextri nempe lateris.

### §. 20.

Ex altiori quoque colli parte descendere surculum vidi,  
 quem superiori glandulæ thymi lobo dedit arteria thyroïdes  
 superior. Postquam enim thyroidi glandulæ suos immiserit  
 truncus ramulos præcipuos, & marginem lateris sui, sinistri  
 nempe, legerit, infima parte sua cornu thymi ejusdem late-  
 ris supremum penetravit, sibique thymicae sinistrae nomen-  
 vindicavit. In singulis tamen cadaveribus aliæ insuper ade-  
 rant plerumque thymicae arteriae, præcipuae, a consueto ori-  
 gine, in fine §. 17. indicta, prodeentes, quae remotioribus  
 glandulæ partibus prospiciebant.

## OBSERVATIO VI.

TAB. III.  
Fig. 2.

De Thyroide arteria quinta s. supernumeraria.

§. 21.

Singularem plane arteriam, altius paulum, quam dicta mox thymica, exire vidi ex innominata; incurvato, pro indele harum arteriarum, reptatu adscendentem & brevi itinere glandulæ thyroidis partem infimam adeuntem. Conspicua sat erat, & thymica longe major. In aliis cadaveribus (plures enim illam observavi, bis in *Goettingensi* & quater in *Casellano* Theatro anatomico) ramulos dedit vicinis partibus vix ullos; in aliis vero, ac rarius hoc quidem, surculum mox reflexum annotavi, thymi cornu summum vel unicum vel & alterum adeuntem. Sive tamen ramos dederit vicinis partibus, sive non, præcipua semper, si non omnis ejus pars glandulae thyroidi prospexit, in qua insumitur. Confundenda haec arteria non est cum thyroide inferiori, quae subclaviae constanter soboles est, & quam nunquam deficere adhuc equidem deprehendi, praesente quamvis impare illâ, Innominate sobole. Est ergo singularis admodum arteria thyroides, impar, s. quinta ac supernumeraria, praeter utramque inferiorem ac superiorem existens, & ad distinctionem a sociorum quadriga, *Thyroides infima* vocanda. Addere praeterea convenit; non solam incedere illam, sed ramis suis venosis comitatam, simplici plerumque, modo dupli trunco ad subclaviam venam sinistram tendentibus. Est tamen vena ea thyroides infima, praeter quatuor ordinarias, quæ jugularis internae soboles sunt, ordinario conspicienda, absente quamvis arteria illa infima. At haec venarum multiplicitas non raro in aliis quoque partibus observatur, inveniri enim sine arteriis venas, nullam vero sine conjugé vena arteriam, GALENUS jam monuit de usu part. L. 16. c. 13.

L 2

§. 22. Ex

Ex ipsa quoque carotide communi, quæ ramos aliæ dismittere solet plane nullos, similem arteriam thyroidem infimam vel quintam provenire aliquoties animadverti: semel modo in sinistro latere, at ter in latere dextro. Bis ex vix oriente proveniebat carotide, & bis altius paulum, ad aliquot nempe lineas distabat ab Innominate divisione. Oblique introrsum ac sursum properabat semper versus suam glandulam, unde nomen habet, in qua tota fere insumebatur. In via tamen furculos deflectebat exiles aliquot ad pinguedinem, ad vicinas exiles glandulas infimi colli, ad ipsaque suprema cornua thymi, & ad musculos sternothyroideos, sternohyoideos; unum dein ac alterum furculum asperae arteriae infra caput ejus exhibebat; attingens dein glandulam suam in duos ramos fissus trunculus, illam inferius penetrabat. Comitem haec quoque habebat venam suam, subclaviae sinistram sibolem.

## S. 23.

Simile quid vidisse quidem se, indicit NICOLAI in *Dissertat. de Directione vasorum*. Quando autem eum quartum nempe arcus aortae ramum, ad glandulæ thyroideæ partem infimam properantem aliæ carotidis sinistrae sibolem dicit p. 25. dubios valde relinquunt Lectores (sit quamvis sensus verborum p. 28. q. paulo clarior) cuiusnam arteriae mentio proprie fiat; maxime cum arteria thyroides inferior subclaviae siboles ordinario constantissime sit, non autem carotidis. Factum quoque inde esse, videtur, uti *Illust. HALLERUS*, eam, quamvis NICOLAI arteriam rarissimas inter referens varietates, in *Dissertat. de Sanguinis ad Cerebr. tendent. indole* p. 12. nullum unquam arteriarum thyroidum quintae s. infimae sermonem miscuerit, ample quamvis de vasibus iis, & repetitis vicibus agens: quem excitare hisce in rebus, ideo quoque necesse est, cum instar normæ rei anatomicae a nomine

mine non hodierna luce agnoscatur. Alia insuper ex causa TAB. III.  
dicta haec sunt, & allegationes excitatae: ne nempe nullius  
habeantur a non nullis prolatae heic observationes meae.

## OBSERVATIO VII.

De arteria singulari, pulmoni concessa.

§. 24.

Singularem insuper heic indicare arteriam aliam, a re-  
censitis adhuc vix dissitam, incongruum non erit. Priorum  
descendentem Aortam ramorum dimittere subinde plures ac  
variathes, aliunde satis cognitum est; & bronchiales & oe-  
sophageae, nec non intercostalium supremae id satis produnt: At  
vero submittere eandem, Aortam scilicet, pulmoni ramum,  
id a frequenti structura alienum valde est. Ita tamen in puel-  
la duorum annorum fieri illud, semel vidi, praeter turbat-  
tam ipsius arteriae pulmonalis, e ventriculo cordis dextro s.  
anteriori prodeuntis, structuram ordinariam. Est ergo arte-  
riola pulmonalis supernumeraria: quae tamen simul & oeso-  
phago & bronchialibus glandulis surculos in via concessit te-  
nues. Ne vero confundatur arteria haec nostra cum ipsis  
bronchialibus ac oesophageis, rami hi aortici, ut ita dicam,  
indicandi simul sunt. Harum ordo talis erat in cadaverculo  
nostro, mox dicto: Aortae descendantis ramus primus, pos-  
ticè prodiens, ipsam adibat arteriae asperae divisionem, & bron-  
chialis prima erat: Altera bronchialis paulo inferius exibat, pro-  
xime sita ad primam intercostalium dextri lateris arteriarum:  
priori major erat, & glandulis potius bronchialibus, quam  
ipsis bronchiis prospiciebat: haec surculos quoque dabat oe-  
sophago tenuissimos. Infra hanc vera demum insequebatur  
oesophagaea, anterius prodiens, vicinis partibus surculorum  
ne unicum concedens. Delata dein Aorta ad septimam us-  
que vertebram dorsi (intercostales arterias lubens prætermitto

TAB. III. omnes eas narrare hic non refert) singularem demum largiebatur anterius ramum nostrum, prioribus, quæ in hujus gratiam modo indicatae sunt, crassiorem; dextrorum ac antenorium incedens iste ramulos exiles eosdem, wox dimittebat laterales ad oesophagum atque ad glandulas bronchiales; ipse vero truncus ad lobum pulmonis dextri tertium properabat, & substantiam pulmonis ad infimum usque marginem penetrabat, in quam demum tota infumebatur.

## OBSERVATIO VIII.

### De Arteria intercostali superiori.

#### §. 25.

Fig. 1. 2.

Haud paucae vicinarum dictis adhuc arteriarum reperiuntur, quae varietatibus obnoxiae non sint plurimis, ac vix recensendis omnibus, nec non difficultatibus aliis, & silentio praeterire contrarium foret scopo & his in primis meis observationibus; nisi quis forte minutis annumerare illas mallet, attentus minus ad varios naturae in his, uti & in plurimis aliis irrigandis particulis modos, a systematum rigore multum subinde recedentes: modò enim ab his surculos accipere videmus arteriis particulias aliquas, modò ab illis. Unde fit, ut idem saepe truncus in uno subjecto major reperiatur, in alio, similis utcunque roboris, minor: hic tunc aliunde resarcitur, ille vero pluribus impertit particulis ramulos, quam fieri ordinario solet, sine ullo tamen turbatae functionis metu. Rarissimè enim è vasorum amplitudine, sanguinisve in parte una præ altera abundantia, ad functionum præcellentiam concludendum esse, mihi videtur, ita y. gr. quando nonnulli Physiologorum robur manui dextrae manus ob subclaviae sui lateris arteriae majorem amplitudinem tribuere volunt. Ego vim majorem illam longo potius usui s. consuetudini adscribere mallem, sinistram aequa ac dextram

wel

vel & utrique adeo (quod in ambidextris aequalem ferè vi TAB. III.  
 observare licet) manui facile in prima infantum cura procu- Fig. 1. 2. 3.  
 randae, absque omni habita ad arteriarum amplitudinem ra-  
 tione. Et ne vix quidem tanta concessa oculis nostris est  
 perspicuitas, ut a priori, quod vocant, de disharmonia la-  
 terum vel & exacta satis vasorum, aut nervorum adeo sym-  
 metria affirmare indubii quid, robori partium adaequatum, va-  
 leamus. Ipsa insuper agilitas major atque dexteritas concessa  
 quidem uni manui p̄ae altera, animadverti solet, & con-  
 stans satis est, non autem ideo robore majori comitata tem-  
 per ea est. Sed videamus jam, quasnam nobis insuper ri-  
 vuli minores suggerant variationes. Has inter recensenda in-  
 primis quoque venit *arteria intercostalis superior*, quae omnis  
 vix unquam dicata est, soli illi, unde nomen habet, parti-  
 culae. Satis enim constanter surculos ea infimis colli verte-  
 bris dat, specum earum penetrantes, & nervis ibidem egre-  
 dientibus; atque anastomoses facit cum intercostalium proxi-  
 mis ex Aorta provenientibus; aliquot subinde quoque surcu-  
 los sursum ac retrosum mox ex ortu suo dimittit, unā cum  
 sencia vena, è subclavia prope jugularis immisionem orta,  
 nec non raro exiles rivulos ganglio impertit nervi intercosta-  
 lis infimo colli. Hos tamen rivulos, nervi intercostalis gan-  
 glio dicatos, subinde a surculo subclaviae provenire vidi:  
 nec infrequenter quoque a ramulo, è curvatura arteriae thy-  
 roïdis inferioris proveniente. Legis quanquam expertes hi-  
 fint, haud raro ratione ortū surculi, nunquam tamen desunt:  
 proprios enim sibi semper exigunt ganglia quaevis corporis  
 humani evidentia rivulos: ita v. gr. ganglion nervi interco-  
 stalil magnum s. supremum colli suos ordinario habet a vi-  
 cina, vix oriente carotide externa; ab arteriola quoque, quae  
 comes est venae jugularis; atque a pharyngaeis, de quibus  
 infra §. 31. 32. & 33. Nec non ganglion semilunale WIEU-  
 SENII suos accipit ex aorta abdominali ramulos, vel & ex  
 angulo, quem mesentericae exitus e caudice suo facit, in  
 utroque latere unum, modo ex alterutro duos. Sed redea-  
 mus

TAB. III. mus ad intercostalem nostram: ramum subinde dimittere eam,  
 Fig. L 2. vidi sat evidentem ac magnum adeo, habita scilicet ipsius  
 trunculi ratione, longe excurrentem nucham versus: unde  
 nomine cervicalis profunda arteriae, quae ordinario thyroi-  
 dis inferioris surculus esse solet, dignus sit. At universum  
 tradere hic arteriae nostrae decursum, qualem in puella duo-  
 rum annorum reperi A. 1748. opportunum erit: subjungen-  
 do proximos, ad ulteriorem rei illustrationem, subclaviae  
 ramos. Quintus nempe erat intercostalis nostrae subclaviae  
 ramus: si quis servari potest ordo, qui & ipse non valde con-  
 stans est in illa ramorum vicinitate. Primus enim, exilis val-  
 de, posterius egrediebatur è subclavia, immersus mox pin-  
 guedini atque exilibus glandulis ibi sitis; & ad glandulas bron-  
 chiales atque ganglion nervi intercostalis supremum thoraci-  
 corum descendens, qui aliàs thyroidis inferioris surculus esse  
 solet. Dein posterius quoque longe major exibat, vix cur-  
 vatus, se mox in foramen suum abscondens, vertebralis. Su-  
 perior ac paulo magis exterior ramus, thyroides erat infe-  
 rior. Anterior mamma prodibat, communis fere cum thy-  
 roide ortus. Quintus jam nostra erat intercostalis. Sextus  
 exilis, ad nervos ibi egredientes procedens, qui haud rarò  
 thyroidis inferioris progenies est. Septimus scapularis. Dein ad  
 thoracem exiles aliquot; tandemque vera exibat thoracica ex-  
 terna, magna. Sed, missis reliquis, dicendum de quinto,  
 quod mox ad ortum suum cervicalem profundam sursum ac  
 retrorsum dimitteret, inter processus transversos primae ver-  
 tebrae thoracis ac infimae colli absconditam valdè, sat ma-  
 gnam atque considerabilem, nucham adeuntem; quae ser-  
 pentino reptatu transversos processus legens aliquot infima-  
 rum vertebrarum colli, medium petebat nucham, processi-  
 bus spinosis sensim propior facta, adusque supremam nucham  
 adscendebat, musculos ibidem colli adiens posticos, occipiti  
 insertos. Plurimos tamen in via surculos dimittebat ad utrum-  
 que decursus sui latus: primum cum egrediente nervo infi-  
 mo colli specum vertebrarum ingredientem; alium dein ad  
 nervum

nervum infimum colli & supremum thoracis, ubi fasciculo TAB. III.  
 brachiali se immittunt; maxime vero ad egredientes nervos  
 vicinos altiores a postica & lateral i parte aliquos dabat surcu-  
 los, atque ad musculos processibus spinosis vertebrarum colli  
 insertos, ibique adscendentibus; anastomoses in primis quoque  
 faciebat cum arteria vertebrali; & obtectus musculis ante mus-  
 culos spinales cervicis adscendere pergebat serpino ductu suo  
 versus os occipitis, postquam dederat insuper in hac via bre-  
 ves surculos musculo trachelomastoideo, biventri cervicis at-  
 que complexo; duos in primis quoque dimittebat in via ad bre-  
 vem distantiam surculos trans ipsam musculi biventris cervicis  
 substantiam, in medio fere collo paululum a se invicem distan-  
 tes, & ad splenium usque atque cucullarem musculum inceden-  
 tes; ipseque tandem trunculus in suprema nucha, & quidem  
 in linea tendinosa centrali, & in pinguedine ejus absconde-  
 batur; & postquam ramulos dederit musculis obliquis & rec-  
 tis capitum posticis surculos ibi evanescebat: ubi tamen ana-  
 stomoses facere cum surculis arteriae occipitalis videbatur.  
 Annotandum insuper est, quod ab utroque latere eundem  
 servarit universa arteria habitum ratione ortus è subclavia com-  
 munis, ac divisionis in intercostalem atque cervicalem pro-  
 fundam, & ratione universi decursus; nec non, quod ordi-  
 nario alias distincta unaquaeque prodire e subclavia, vel &  
 haec a thyroide inferiori soleat. Non tamen confundenda  
 haec est cum priori sui nominis, nempe cum cervicali ante-  
 riori, (de qua varietatem vide §. 28.) quae è magno illo thy-  
 roidis inferioris arcu recta adscendit: de cuius decursu bre-  
 vem dedi descriptionem; illam vero tum nomine modo in-  
 dicavi, *de Nervo intercostali, aliisque agens in Epistola ad WI-*  
*GANDUM p. 26. & 27.* Ipsa ceterum reliqua arteriae nostrae  
 pars, quae vera est intercostalis, de more se habebat: sur-  
 culos dans ganglio nervi intercostalis infimo colli: praeter  
 quod duo modo adiret costarum interstitia, & id quidem par-  
 tem modo pro more suo costarum posticam ac lateralem:  
 anteriori enim, cartilaginosae sc. surculus prospicere solet,

TAB. III. mox in duos fissus, è mammaria proveniens: de quâ infra  
Fig. I. 2. §. 28.

§. 26.

Haud raro quoque bronchiale dimitit intercostalis superior, maxime vero in latere dextro, cum in sinistro aorta plerumque siboles sit bronchialis. Certe conformem aliquoties reperi cum descriptione RUY SCHII & fig. 3. *Epistol. Problem. sexta*: ubi plura simul de inventionis gloria ac invidia occurunt. Illam autem intercostalis superioris varietatem, cuius LIEUTAUD mentionem facit *Essais anatomiques p. 484.*, ac si non semper subclavia illam daret, sed subinde quoque vel ex aorta vel ab arteriis vicinis (quas propius non determinat) proveniret,, detegere, datum adhuc mihi non est: nec forte dabitur aliis; vel tamen vix in dextro latere. Hoc tamen siendum heic non est: semel modo tot inter diffecta hominum cadavera deficere illam ab uno latere, me animadvertisse, in puella duorum annorum, & quidem a latere sinistro. In dextro enim aderat, ubi tamen duabus modo costis supremis prospiciebat: surculos nihilominus ad infimarum vertebrarum colli foramina dimitens. In sinistro latere omnes ex aorta provenerunt intercostales arteriae, quarum primae ad summas usque costas erant protensa, nunquam vero duas in utroque latere distinctas arterias intercostales superiores duos ibidem arcus absque omni ramificatione formantes detegere potui, cum mammaria continuos, quales in EUSTACHII Tab. anat. 27. fig. 12. exhibentur, quos mirari satis ideo quoque nequeo, cum vel e subclavia, vel e mammaria orti, vel ex utraque concurrentes appareant; praeter quod ortus è subclavia satis sit evidens. Id autem cum naturae norma satis convenit (quod in transitu monuisse heic non inutile erit) quando EUSTACHIUS in eadem figura abscissum mammariae arteriae, nec non venae, primi rami surculum designat, qui arteriola esse videtur, ad thymum abiens,

abiens, qualis haud raro in sedulis sectionibus conspicitur : TAB. III.  
quod lynceos alias ALBINI oculos subterfugit, vel tamen ex Fig. 1. 2.  
plicatione dignum VIR magnus non aestimavit.

### §. 27.

Teterum disputare contra GARENGEOTUM de intercostalis superioris ortu è subclavia, opus hodierna luce non est, cum constantissime adsit praeter intercostales inferiores, aortae propagines. Utrum vero satis constet, GALENUM veterumque Anatomicorum alios, inter quos in primis quoque nominandus venit CARPUS, non arteriam modo, nutrientis costis superioribus dicatam, sed & venam quoque comitem tradens, Commentar. in Mundin. p. 366. b. & in Isagog. p. m. 134. & 135. ubi distinctius determinat praecipuos subclaviae ramos, cognovisse veram intercostalem arteriam superiorem, de hoc dubium aliquod superesse, mihi quidem videtur, vel certe disputandi argumentum. Evidentem forte surculum illum viderunt, quem haud raro mammariae ad costas superiores dimitit, aliumque ad thymum: cum intercostalis profundius oriatur, & obiecta valde aliis lateat; dein quoque cum thyroidem arteriam, quae reliquorum, si non maxima, certe evidentissima est, ante vertebralem, quam ex parte obtegit, incedentem praeterierint; & quâ demum ablata obvia vertebralis prodeat. GALENUM certe distincte satis non egisse de ea Usu Part. L. 16. c. 10. & in Dissec. Venar. & art. capite penultimo, mihi quidem videtur; & ne ipsum quidem VESALIUM Epitom. p. 8. & in magno opere anatomico C. 12. Lib. III., figura quanquam exprimere rem conatus sit p. 483, Ibi enim, nempe p. 702. ubi ortus intercostalis arteriae insigniri commode potuisset, eam plane omisit, mammariam modo, bifidam iconem exprimens. Sed mittamus hanc arteriolam: si enim ulterioris disquisitionis locus hic esset, aut si vacarem, omnes ad maiorem rei illustrationem subclaviae atque carotidis externae ra-

TAB. III. mos, horumque dimissiones praecipuas subjungere, & figuris eas evidentiores reddere possem.

## OBSERVATIO IX.

### De Mammaria [art.]

S. 28.

Fig. 1. 2. Receptum est, proprio trunculo e subclavia oriī mammariam, sejunctam a vicinis, & ita revera ordinario prodit, e regione vertebralis, vel thyroidis inferioris; descendens per internam, simul anteriorem cavi pectoris partem, ad dia-phragma usque ac vix ultra, surculos dimitit in via plures ad interstitia costarum, maxime superiorum, quounque intercostalium supremarum ramuli rarius perveniant, cartilaginea; ad vicinasque particulas alias; comitem dat nervo dia-phragmatico; atque anastomoses in primis quoque facit cum epigastrica: quod veterum scholae Anatomicorum, nec non Medicorum clinicorum cognitum jam erat. Semel tamen eandem a thyroide inferiori exire vidi. Alia dein vice, communi ex trunko provenire animadverte duas arterias scapulares, cervicalem anticam (cujus ortum alias vix variantem indicavi circa finem Sphi 25.) atque mammariam, nec non semel solam hanc cervicalem e mammariae ortu adscendere vidi. Quid ergo mirum, quando & in distributione sua, concedendo vicinis particulis surculos, varietates admittit haud infrequentes, maxime cum ne quidem conjugium, in morem aliarum quoque C. H. partium, semper reperiatur in eodem subjecto aequalis ortus, directionis aut ramificationis. Ita praeter nominatos mox surculos, aliquosque minores, saepius impertiri quoque solet quosdam thymo, mediastino antico (cum posticum a bronchiali plerumque filamenta accipiat) pericardio, diaphragmati atque glandulis bronchialibus. Non autem singulis harum partium in unoquoque corpore dat ramulos:

mulos : sed modo his concedit aliquos , modo illis , modo pluribus simul . Et quam saepissime insuper aliunde accipiunt dictae particulae arteriolas , sibi proprias . TAB. III.

## OBSERVATIO X.

### De bronchialibus arteriis.

§. 29.

Ita & bronchialis quoque arteria , seu potius bronchiales Fig. 1. 4. normam vix admittunt . Rarius unica reperitur , aortae propaginis , in aliquot mox ramulos ad glandulas bronchiales & cum bronchiis pulmonem penetrantes fissa . Plerumque vero duas adesse , & hanc servare normam solent : uti nempe dextra ex intercostalium suprema proveniat §. 26. sinistra ex aorta prope alterum vel tertium intercostalium conjugium . Vidi quoque praeter has duas , tertiam paulo inferius ex aorta exēuntem . Non raro quoque una , sat magna ex aorta , mox infra canalem arteriosum exit , quam & mediastino postico filamenta dare vidi atque oesophago ; & paulo inferius erat altera , longe minor ; nec non subinde tertia , exilis quoque , denuo paululum inferius , ex aorta oriens . Ceterum plures plerumque observantur vel verae bronchiales arteriae , vel tamen furculi , glandulas illas adeuntes . Subinde ad brevia intervalla ab aorta proveniunt plures . Neque desunt mihi observationes , ubi præter aorticam unam vel & alteram , surculus sat magnus ab arteria thyroide inferiori provenerit , cavaum pectoris penetrans , & qui descendens ad glandulas usque bronchiales in via asperae arteriae dederit ramulos , bronchialis nomine dignus vid . fig 1. r . Vidi quoque , præter aorticam s. aorticas , è mammaria exire alium ad bronchia furculum . Nec non rarius alium subclavia dabat dextra , priusquam fuos de more dimitteret ramos , bronchiis dicatum , præter bronchiale ex aorta provenientem , satisque nota-

**TAB. III.** bilem. Aliunde quoque, è singulari nempe arteriola pulmonali filamenta accipere bronchiales glandulas, supra §. 24. monui. Non tamen assererem, omnes bronchiales has arterias, seu potius singulas pro singulorum cadaverum varietate solis insumi bronchiis ac bronchialibus glandulis; vicinis enim impertiri quoque particulis, in morem aliarum arteriarum, ramiulos, Protectoribus res est notissima. Neque sociis suis carent verae bronchiales arteriae ramiulis venosis, a venae fine pari surculis ordinario provenientibus: eos quanquam non admittat A B R. K A A U *Respirat.* §. 137. RUYCHIO affentiens, *Epistol. Problem. VI.*

## OBSERVATIO XI.

### De Oesophagaeis & Pharyngaeis art.

S. 30.

**Fig. 4.**

Quas de oesophagaeis animadverti varietates hae sunt; plures ordinario accipit oesophagus ab aorta trunculos, modo haud longe a se invicem diffitos intra thoracem; modo pro ipsius oesophagi, thoracem percurrentis longitudine proportionata fere servantes intervalla. Tres plerumque horum deteguntur, vel quatuor, a dexteriori aortae facie exeuntes. Rarius duae tantum observantur, quam rarissime unica, & tunc magna satis haec, vel & altera illarum est; & eo in loco oritur etiam ex aorta, ubi aditus ductus thoracicuS insulam facere ordinario solet: semel tamen oesophagaeam infimam, praeter dictas jam aorticas provenire ex arteria diaphragmatica sinistra, communi fere principio cum coronaria sinistra oriente, vidi, sursum in thoracis cavum ductam, in pueri anni unius semis. Ceterum surculos quoque dare oesophagaeis arterias mediastino postico, bronchiis aliisque particulis; nec non accipere oesophagum a vicinis aliquos, res est frequentissima, & communis satis cum partibus c. n. aliis naturæ:

naturæ: quemadmodum anastomosium inter fe, & cum aliis TAB. III.  
communicantium reperiantur plures. Quos vero altius reci- Fig. 4.  
pit gula f. oesophagus, in collo situs ramos arteriosos, trun-  
culi non sunt, singularis descriptionis digni, sed surculi modo  
exiles, a vicinis arteriis, a thyroidibus in primis provenientes.

## §. 31.

Summa vero oesophagi pars, infundibuli in formam ex-  
pansa, suum demum obtinere solet trunculum, pharyngaeae  
supremæ nomine dignum unum vel & alterum. Nec re-  
pugnare naturæ constat, quo minus accipiat insuper pharynx  
à vicinis haud raro arteriolis a nasali, vel a palatina, ab hyoi-  
daea, aut laryngaea, vel & a linguali, a thyroide superiori  
furculos, aut det reciprocè hinc indè una, vel & altera pha-  
ryngearum sua filamenta laryngi, palato, uvulae, & ferè nun-  
quam non magno f. supremo nervi intercostalis ganglio, ner-  
vorumque, ibi confluentium contextui, vicinisve particulis  
aliis: uti saepe perquam difficile sit, justo unumquemque no-  
mine insignire trunculum; & dicere, cuinam particulae fur-  
culos det præ vicinis aliis praecipuos. At praeter plures has  
varietates unam vel & alteram constanter satis provenire a  
carotide externa pharyngaeam, animadvertere licet, quan-  
quam nec ipse ortus ejus constans satis sit. Vel enim e ca-  
rotide externa, vel ex ipso egredientium carotidum angulo  
provenire ea, quando unica adest, solet. Vidi quoque ex  
occipitali provenientem. Quando vero duae adsunt, una  
harum ex dicto mox angulo carotico, altera mox infra lin-  
gualem, vel supra eandem prodiens, secundum vel tertium  
facit ramum carotidis externæ f. facialis, haud subinde evi-  
dentem, sed obiectum ipsa partim carotide & ramis ejus.  
Ubi unica adest, eo amplior ea animadverti tunc solet, in  
tres vel quatuor mox ramos fissa, vicinarum, dictarum jam,  
partium pluribus prospiciens: undè aliquoties eam quoque  
provenire vidi arteriolam, nisi singularem trunculum forma-  
rit

TAB. III. rit caroticum, quae socia venae jugularis est, & contiguam  
 Fig. 4. quidem carotidem comitatur cerebralem ad foramen usque  
 petrosum, ibi vero eam deserit: de qua mox leorsum.

## §. 32.

Ne vero generalioribus hisce dimittatur Lector, neve in illud incidamus vitium, ubi e pluribus cadaveribus desumptae varietates ita traduntur, ac si ordinario talis esset habitus, uni individuo proprius, verum habitum pharyngaeae arteriae, qualem cadaver puerile duorum annorum offerebat, amplius heic tradere, animus est, ac præstiterim in citata Epistola, ante plures jam annos: tempore scilicet eo, quo vix de nomine cognita esset haec arteria, vel tamen vagè modo de ortu ejus mentio quaedam facta sit, deque ejus ramis aliquibus. Hoc ideo quoque selegi cadaverculum, cum diversi in singulo latere sit pharyngaea nostra habitus. Simplex nempe, seu unica aderat in latere sinistro, postica, inter lingualem quasi atque angularem, quibus tamen longe minor est, è carotide faciali prodibat, proxima tamen radici arteriae occipitalis, (quae unica in hoc erat cadaverculo, cum frequentissime duas animadvertere liceat; profundè incedentem unam, alteram superficialem) & fere ex ea oriens. Vix nata findebatur mox, leni adscensu suo arteriola nostra in quatuor surculos: quorum primus in eam pharyngis & faucium partem, quae naribus proxima est, atque in velum palatinum, in omnem nempe infundibuli instar patentem pharyngis partem, quae palatinis ossibus atque basilari parti occipitis ossis inter jacet, glandulosam totam, ramulos dispartiebat suos; nec non in summam musculi longi colli partem, ubi tandem in ipsa quasi commissura, quam os multiforme cum occipitali facit, evanescere videbatur. Secundum dein dimittebat cum nervo intercostali adscendentem, carotidi arctè quidem applicatum, non vero cum illa cranium subeuntem, sed cum nervo octavi paris incedentem, & ante venam jugularem foramen, his

his communè, in quo evanescebat, penetrantem; postquam TAB. III.  
in sua via, quamvis brevissimâ, surculos dimiserit ad nervum Fig. 4.  
intercostalem, nervum octavi & quinti parisi, ad plexum ner-  
vorum (de quo sat amplè egi l. c.) cui inclusa quasi est caro-  
tidis cerebralis curvatura magna, ad foramina duarum supre-  
marum vertebrarum colli, nervos transmittentia, atque ad  
musculos rectos capitidis. Tertius surculus tonsillam adibat,  
ac vix particulas vicinas alias. Quartus demum parti tubae  
Eustachianae posticae immittebatur, & interstitiis ibi sitis pin-  
guedinosa - cellulosis, nec non inprimis quoque musculo ce-  
phalopharyngaeo. Ab altera vero parte, à dextra nempe,  
pharyngearum prima posticè prodibat è carotide faciali,  
linguali ac occipitali proximè adsita & ex hac fere oriens,  
obtecta ad ortum suum tota trunculis vicinis; mox ad con-  
textum nervosum, aliquoties jam indictum, accedebat, tenui-  
simos illi concedens surculos; eumque transcendens alios da-  
bat musculo longo colli, interstitiis transversorum processuum  
prima & secundae vertebrae supremarum cervicis, nec non ad  
foramina earum nervos transmittentia, tandemque hic surcu-  
lus in ipso evanescebat pharynge, in exilissima filamenta di-  
spersus: exiles tamen simul lateraliter surculos alios ad gan-  
glion nervi intercostalis magnum dimittebat trunculus pro-  
fundè latens, posterius adsitus carotidi suae, quâ cum ad-  
scendebat; & prope tonsillam, cui etiam surculos dederat,  
in duos findebatur ramos: quorum unus posticae tubae Eu-  
stachianae parti & commissurae ejus, quam cum osse petroso  
facit, immittebatur; alter vero surculos musculum cephalopha-  
ryngaeum, supremamque musculi longi colli partem penetra-  
bat, & tandem, vicinis aliquibus particulis filamenta imper-  
tiens, in ipsius commissurae, quam multiforme os facit cum  
occipitalis parte basilari, interstitio cartilaginoso evanesceret.  
Alia dein pharyngaea altior è trunco carotidis ad tempora ad-  
scendentis parte postica, exhibat, angulari arteriae proxime  
adsita, & ferè ex illa enascens. Haec praeter exilem valde  
surculum, musculo stylohyoideo immisum, in tres quasi

TAB. III findebatur ramulos inaequales, quorum interior cum musculo  
 Fig. 4. styloglosso atque stylopharyngaeo summum pharyngem adibat;  
 ramosus ibi factus & linguae radici atque oesophago insper-  
 sus; alter in dictis mox muscularis prope eorum origines, atque  
 in vicino pinguedinoso-celluloso habitu insinuabatur; tertius  
 vero, situ medius, in pinguedinosa quasi forae profunde in-  
 cidebat adusque alas ossis multiformis, ad earum & ad tubae  
 Eustachianae musculos, atque ad musculum cephalo-pharyn-  
 gaeum. Non tamen hic praetereundi sunt surculi duo alii,  
 qui ex ipsa fere divisione carotidis communis exibant, sat  
 quidem exiles: situ altior horum ac exiliior contextui illi ner-  
 voso unice dicatus erat; alter, major paululum, ac situ po-  
 sterior, ex ipsa quasi carotidis cerebralis curvatura prodiens,  
 arctam illam adibat nervorum octavi, noni, & intercostalis,  
 cervicalium secundi, incipientis venae jugularis, carotidisque  
 cerebralis, foramen suum subeuntis vicinitatem, in qua fila-  
 mentosos surculos dispergebat suos, nec non aliquos eorum  
 vicinis glandulis concedebat conglobatis. Satis hinc patere,  
 puto, constanter reperiri unam pharyngaeam arteriam, vel  
 & plures Neque desunt socii ramuli venosi; & comitem  
 suum constanter habent vasa haec nervum pharyngaeum, è  
 plexu s. contextu nervorum, mox indicato, & in dicta *Epi-*  
*stola mea* ample tradito, provenientem.

## OBSEERVATIO XII.

De Arteriola, venae jugularis comite.

### §. 33.

Cum unica non semper adsit arteriola carotidis cerebra-  
 lis, seu potius venae jugularis comes nominanda, sed duae  
 subinde animadvertantur distinctae ac seorsim incidentes, di-  
 rectae venae sanguina una suae, altera arteriae, a pharyngaeis  
 saepe vix sejungenda: paucis eas adumbrare in intricata ha-

rum arteriolarum historia, eo magis intererit, quo evitari tu- TAB. III.  
 tius miscela harum cum arteriolis aliis & in primis quoque Fig. 4.  
 cum vera meningea, quae carotidis externae continuationis  
 sive nasalis progenies est, ponè & fere ad ipsum maxil-  
 lae ut iusque articulum orta, foramen in basi craniī sibi  
 proprium perfodit, & per omnem fere duram matrem  
 diffunditur. Difficile haud raro esse, unumquemque  
 trunculum, vel & ramum notabilem proprio & latis  
 convenienti insignire nomine, jam innui §. 31. & ex dictis ad-  
 huc satis confido, constabit de mira nostrarum in primis arte-  
 riolarum variabilitate. In hac itaque rerum ambiguitate fa-  
 tius, puto, erit, schemate quasi universam tradere carotidis  
 ramificationem, prouti eam in uno cadavere, nempe Pueri  
 15. mēnsium, animadvertere datum mihi fuit: quo uno in-  
 tuitu omnes conspicantur rami. Quando nempe ad intricata-  
 tam illam summi colli fossam, ubi in angusto spatio & nervi  
 praecipui, octavus nempe, nonus, intercostalis, spinalis seu  
 ad nervum octavi paris accessorius, atque duo cervicalium  
 priores, & utraque carotis cum socia vena jugulari incedunt,  
 pervenerit carotis communis; & cerebralem carotidem, ma-  
 gna curvatura extrorsum flexam dimiserit; ibi incurvata pau-  
 lum carotis facialis, communis trunci quasi continuationem  
 referens, introrsum ac sursum pro more incedebat, & in  
 plures mox ramos, vel & ramulos, circum circa sensimque  
 altius egredientes dividebatur. Primus horum thyroides erat  
 superior, anterius orta; haec mox, uti saepe fit, ramum di-  
 mittebat sursum, laryngeum, cum osse hyoide incedentem,  
 & universo capiti laryngis prospicientem. Secundus lingua-  
 lis erat, interius exiens. Tertius posterius ac vix exterius  
 exhibat, Pharyngaea dicendus: praecipuos cum in pharyngem  
 immitteret ramos, maxime ad infundibulum ejus, ante &  
 pone musculum stilo-pharyngaeum: quanquam simul exiles  
 det vicinis particulis, egredientibusque ē cranio nervis octavi  
 & noni paris surculos, nec non ad caput laryngis evidentem  
 unum; aliumque, qui cum vena jugulari cranium intrabat,

TAB. III. quem comitem venae jugularis nominavi: in citata *Epistola m.*

Fig. 4. p. 6. Quartus ramus, interius ortus, ante angulum maxillae ad angulum oris properans, dividebatur ibi in duas labiales (ubi simul ramulum ad oculum adscendentem dimittebat) arteria angularis vocandus: quanquam ramuli abinde in via secedant ad musculos linguae unus, ad mentum alias: quorum prior exilis est, h.c vero minus exilis simul cum vera linguali in medio fere mento inosculatur, & ad mentum usque excurrit, an mentalis dicendus? Non tamen confundendus hic ramulus est cum ea arteriola, quae nasalis progenies est, & tertii rami quinti paris filamentum nervosum comitatur: dentalis s. maxillaris nomine digna, quia cum nervulo suo foramen maxillae inferioris superius ac interius penetrat ad radices dentium in sulco suo osse excurrit, usque ad foramen mentale, quod perfodit, ibique tandem ramosa dispergitur. Quintus ramulus exilis valde erat, seorsim tamen ortus ex altera carotidis facialis curvatura, furculos mox dimittebat ad ganglion magnum nervi intercostalis, atque ad interstitia duarum supremarum vertebrarum transversalia. Centerum arcte applicatus carotidi cerebrali, cum ea adsendebat quidem adusque introitum in foramen, s. sinum ossis petrosi, quem pervadere videtur: non autem vere intrabat os cum carotide, ad modum sociae venae jugularis, mox indictae, sed dispersus ante foramen in aliquot ramulos summum adibat pharyngem & musculum cephalo-pharyngaeum, ipsamque tubam Eustachii. Non itaque vere carotidis socia, sed potius pharyngaea altera vocanda est haec arteriola. Sextus occipitalis erat profunda, ampla, exterius orta, per occiput dispersa, postquam in duos fissa esset ramos: profundè alium, aliud ultius excurrentem. Septimus occipitalis altera (saepe enim duae adsunt) erat, seu, si mavis, auricularis, retro aurem in ramos quidem fissa, in summa tamen occipitis parte dispersa. Perventa dein vix ultra maxillae angulum carotidis continuatio, non paucis cincta filamentis nervosis, a vicino plexu laqueorum instar acceptis, in duos findebatur

ramos

ramos: quorum minor paulò, varietatibus vix obnoxius, anteriorius ac vix exterius ortus, temporealem efficiens, adscendebat ad tempora flexuosus. Alter vero, priorem diametro paulum superans, pone cervicem maxillae submersus, obscura quasi petebat: posticam nempe palati, fauciumque partem, maxillam superiorum, cavumque oris ac narium perreptans, nasalis nomine, vel si magis arridet, maxillaris internae insigniendus: cum tota fere in dictis particulis, mirè ibi subdivisa insumatur. Haud exiguae tamen ramificationes ejus, cum filamentis nervosis incedunt: v. gr. unum ramum interiorem, cum maxillari nervo conjunctum, de quo mox dixi, canalis maxillae inferioris recipit, dentium radicibus prouidentem; alias linguali nervo, ubi filamentum, (chordam tympani coefficientem retrograda via dimittit) vel, si magis placet, accipit associatus; alius dein socius est nervuli, in interna oris membrana propè angulum oris dispersi; alias cum nervo infraorbitali, qui secundi rami quinti parisi soboles est, jungitur; alii dein ad sinum Highmori, aliasque particulas pertinent, & ultima tandem trunculi continuatio summam adit ossis palati, nariumque partem. At praeter dictos adhuc ramulos ille hic minime praetereundus, ob dictam supra rationem, est nasalis nostrae ramus s. trunculus, qui non ramosus per cavum oris s. faicum ultra pergit, & basin crani eo in loco, ubi tuba Eustachii cum osseo canali suo committitur, perfodit, & qui vera est arteria meningea, evidentiae sui in cranii ossibus vestigia exprimens. Haec è regione primi nasalis arteriae rami s. maxillaris inferioris (quem cum nervo socio per sinum s. fulcum suum ad mentum usque progressi, mox innui) oriebatur meningea, & incurvato, pro more reliquarum, ductu, tota suo immittebatur foraminis, postquam decussaverit vix oriens, nervulum, quem mox tympano dicatum dixi,

TAB. III.

\* \* \*

Fig. 4.

Figuras addere hic ad ulteriore observationum harum illustrationem, non incongruum visum est. Rudem modo referunt arcus aortae, ramorumque ejus praecipuorum adumbrationem, quam è recenti cadavere meos in usus ipse feci. Si itaque parte aliqua, vel & pluribus adeo, pictoriae elegantiae consuetis displicant, parum ad rem nostram intererit: siquidem neque de elegantia, neque de proportione adcurata partium, neque de ramis omnibus hic quidem sollicitus fui. Satis mihi, nec non forte aliis aequis rerum aestimatis ibus fecisse me, judicabo; quando inde & rei, cuius causa hic fistuntur figurae, idea erit clatior, & univerla ratio atque relatio harum partium.

*Figura prima & secunda, nec non tertia eandem servant litterarum explicationem.* Priors ex infante sesquienni desumptae sunt: & quidem prima è Puella, pertinet ad observationem I. VIII. IX & X.; altera è Puer, pertinens ad observationem III. V. VI. VIII. & IX. Tertia ex infante desumpta est, in partu extincto: ad observationem IV. Tres priores arcum aortae referunt; quarta vero carotidis ramos exhibet, è Puer quatuor hebdomadum desumpta; in gratiam occipitalis propriè facta est: cui dein ad majorem rei illustrationem vicinos ramos suo ordine, nempe quem in hoc cadaverculo servarunt, adjunxi. Haec pertinet ad §. 10. & ad Observ. XI. & XII.

EXPLI-

## EXPLICATIO

## Litterarum Figurae 1. 2. 3.

- A** Aorta è corde egrediens.
- B** —— descendens.
- C** arteria innominat.
- D** carotis dextra.
- E** subclavia ——
- F** carotis finistra.
- G** subclavia ——
- H** Fig. 3. Canalis arteriosus.

a ad k usque Fig. 2.

- a** arteria vertebralis finistra prior, quae aortae siboles est.
- b** —— —— altera, ejusdem lateris; subclaviae siboles.
- c** concursus utriusque vertebralis in unam, suum mox foramen fubeuntem.
- d** thyroides inferior finistra.
- e** ramus ejus, in muscularem f. atque in mammariam g. fistulæ.
- k** inter-

- TAB. III.
- h* intercostalis superior, è subclavia posterius orta.
  - i* cervicalis postica.
  - k* vertebralis dextra.
  - l* thyroides —
  - m* ramus ejus recta adscendens, cervicalis antica.
  - n* cervicalis postica, profundè incedens, à subclavia proveniens, quae communis fere est cum intercostali ortus in Fig. 2.; in 1 vero ex ipsa intercostali jam descendente provenit.
  - o* intercostalis superior, distinctè posterius orta.
  - p* mammaria, intercostali proxime adsita.
  - q* Fig. 2. arteriolae musculares.
  - r* Fig. 1. ramus thyroidis inferioris, ad bronchia descendens.

Quas praeterea punctulis modo expressas esse in Fig. 2. volui arterias, in eodem non repertae sunt cadavere, sed ex aliis mutuatae: locis tamen suis, unde ortum trahebant, expressae. Ita 1 & 2. est arteria thyroides infima, seu impar, modo ex innominata oriens: alia vice è carotide. 3. thymica est arteria: diversi quoque ortus, pro cadaverum diversitate.

#### Figurae 4.

- D* Carotis, sinistri lateris communis, longum per decursum sine ramificatione adscendens.
- a* —— interna s. cerebralis.
  - b* —— externa s. facialis.
  - c* furcu-

- c surculus, ex ipsa carotidum sejunctione proveniens, TAB. III.  
contextui nervoso, de quo §. 32. actum est, di-  
catus. Horum duo subinde sunt.
- d thyroides superior.
- e ramus ejus, ad os hyoides, & caput laryngis abiens,  
socium habens ordinario nervulum, qui noni paris  
soboles est.
- f pharingaea.
- g lingualis.
- h angularis, ante angulum maxillae ad angulum labiorum  
tendens, unde quoque ramulum, ad oculum usque  
adscendentem, dimitit.
- i occipitalis prior (raro enim unica reperiri solet) quae  
anastomosin faciebat cum trunco carotico, in na-  
salēm mox atque temporalem secedente. *vid. §. 10.*
- k occipitalis hujus ramus, qui est comes arteria venae ju-  
gularis, basin cranii penetrans.
- l pharingaea major. s. superior; latentis pone occipita-  
lem è trunco carotico ortus.
- m m occipitalis altera, ad auris partem posteriorem in-  
cedens.
- n locus, ubi truncus caroticus in duos secedit, nempe  
in nasalēm o. atque in temporalem p.
- o nasalis ramus, qui est meningea.
- p — — — longe minor, quem maxillarem dixi §. 23.

# HISTOIRE PHYSIQUE

## LITOPHAGE,

AVEC QUELQUES

REMARQUES

SUR LA DIGESTION.

PAR M<sup>E</sup> E. M. ROSTAN.

**R**IEN ne nous paraît plus ridicule, que lorsque nous sommes obligés de prendre des alimens, qui ne sont point assaisonnés avec délicatesse. Etant persuadés, comme nous le sommes, que les alimens grossiers sont la cause de la plupart de nos maladies, voions comment nous pourrons concilier l'histoire suivante avec notre goût.

En 1762. au commencement du mois de Juin, il arriva à Lausanne, un vrai mangeur de pierres ou *Litophage*. C'était un sauvage, qui avait été trouvé par un navire Hollandais, il y avait cinq ans, dans une petite île du Nord inhabitée. Sa nourriture ordinaire depuis ce tems là n'a été que de la chair cruë & des pierres. Non seulement cet homme avalait des cailloux d'un pouce & demi de longueur, d'un bon pouce & demi de largeur, sur environ un demi pouce d'épaisseur ; mais ce qui était de plus extraordinaire

encor,

encor, c'est qu'il reduisait en pâte, les pierres les plus dures tels que sont les marbres & les pierres à fusil &c. Cette pâte était pour lui une nourriture des plus exquises & des plus saines. Après un examen exact, que j'en fis en présence de plusieurs personnes, je trouvai son gosier fort large, ses dents toutes doubles, celles de devant fort noires, & les marteaux fort blancs, cette noirceur provenant sans doute du tabac à fumer, dont il usait beaucoup; sa poitrine était fort large, j'attribuai sa largeur au grand nombre de cailloux, qu'il avalait par jour, dont le nombre montait à 25. J'interrogeai le conducteur de ce sauvage pour savoir s'il n'avait pas essayé de l'accoutumer à manger du pain, pour lui faire supprimer sa nourriture pierreuse, il me répondit, qu'il n'avait jamais pu, & que même il l'avait nourri pendant quelques jours seulement avec de la viande, sans lui donner aucunes pierres. Mais ce régime l'avait si fort maigri qu'il le crut en danger de prendre une maladie de consomption, & qu'auflitôt qu'il lui avait redonné des pierres, il les avait devorées avec une telle fureur, qu'il croiait ne le pouvoir rassasier, que son embonpoint lui était revenu, de même que son humeur, qu'il avait entièrement perdu. Sa boisson ordinaire était de l'eau, du vin & de l'eau de vie, bûvant cette dernière liqueur avec beaucoup de plaisir. Son conducteur me dit qu'il dormait au moins 12 heures par jour, assis à terre, les genoux croisés & le menton appuyé sur le genou droit & que le tems, qu'il ne dormait, & ne mangeait pas, il le passait à fumer. Les cailloux qu'il avalait, il les rendait un peu rongés & un peu moins péssans, dont je me suis assuré, en ayant deux entre les mains, dont l'un pesait une once & un feizième, lorsqu'il l'avalà & après l'avoir rendu il ne pesait qu'une once moins un vingtième; ce reste de ses excrémens était à peu près comme du mortier. Passant à Paris M<sup>srs</sup>. les Médecins le firent saigner, & on lui tira un sang presque sans sérosité, qui deux heures après fut aussi cassant que du corail.

Il est évident par là , que ce qu'il y avait de plus delié dans le suc pierreux , se changeait dans son estomac en chyle. Le fait paraîtra fabuleux encor , qu'un homme prenne pour la principale nourriture des pierres , ayant plusieurs exemples des personnes , qui ayant pris l'envie pernicieuse , de manger du gravier & du mortier , pour se tuer avec plus de facilité. Aïant assisté à l'ouverture d'une femme , qui avait choisie ce genre-de-mort pour n'avoir plus aucun commerce avec son mari. Mais premièrement examinons de quelle manière se fait la digestion avant que de décider.

La séparation des alimens se fait dans l'estomac , dans les intestins , & particulièrement dans le duodénum ; dans l'estomac elle est occasionnée par les sucs dissolvans , la chaleur & la trituration dans les intestins , elle a pour cause la bile & le suc pancréatique.

1.º Les sucs dissolvans , que l'on doit regarder comme la principale cause de la digestion dans l'estomac , sont 1.º les liquides , que nous prenons ; 2.º la salive que nous avalons ; 3.º le suc gastrique , que nous fournit la membrane veloutée , qui tapisse l'intérieur de l'estomac. Tous ces sucs différents entrant comme autant de coins dans les alimens , dont nous nous nourrissons , en sépare les parties les plus grossières d'avec les plus déliées.

2.º La chaleur de l'estomac sert infiniment à raréfier l'air , qui se trouve renfermé dans les alimens , cet air rarefié sort avec force de la prison , dans laquelle il été retenu , & c'est en sortant & se dégageant des prisons , dans lesquelles il est renfermé , qu'il brise les alimens en des millions de parties.

3.º L'estomac par son mouvement de contraction & de dilatation , & le diaphragme en s'élevant & s'abaissant continuellement , cause une espèce de trituration , que plusieurs Anatomistes regardent comme très nécessaire à la digestion.

4.º Lors-

4.<sup>o</sup> Lorsque les causes , que nous venons d'assigner , sont très vives & lorsque sur tout les membranes de l'estomac & des intestins sont très fortes , l'on digère facilement les choses les plus indigestibles . On voit que c'est par la combinaison de ces divers agens , que la digestion se fait dans notre estomac , car 1.<sup>o</sup> ce n'est pas par la chaleur seule de l'estomac , qu'elle se fait . On a vu des os se digérer en trois heures dans l'estomac d'un chien ; & l'eau bouillante , dont la chaleur est beaucoup plus grande , ne faurait les dissoudre dans le même espace de tems ; le brochet , qui n'a pas de chaleur sensible , ne laisse pas d'avaler les carpes & les digérer . 2.<sup>o</sup> La digestion ne se fait pas précisément par la trituration ou le cassement , qui brise & atténue les parties des alimens , en les frottant les uns contre les autres , à diverses reprises longtems .

Car 1.<sup>o</sup> l'estomac de certains animaux digère les os , on a vu une aigle avaler dans un instant des os aussi gros , que son collet , les digérer deux heures après , le mouvement de l'estomac , qui n'est qu'un tissu de membranes & fibres musculaires , serait-il capable de les briser & de les casser à ce point . 2.<sup>o</sup> La digestion s'acheve dans le duodénum , & les autres intestins grèles , qui sont une continuation de l'estomac , pourquoi ne se ferait-elle dans l'estomac , que par le broiement & la trituration ? 3<sup>o</sup> On trouve quelque fois dans l'oesophage du *cor-morant* des poissons à demi digérés , il n'y a point eu de la trituration . 4.<sup>o</sup> Le *crocodile* digère les cailloux , comme l'a observé le P. PLUMIER *Minime* ; le cassement suffirait-il pour les digérer ? On a trouvé dans l'estomac d'un grand poisson dissequé , dans la *Bibliothéque du ROI de France* , un poisson de la longueur de cinq pouces sans tête , sans écailles , sans peau , sans entrailles , n'ayant plus que la chair musculeuse . Il est impossible , que la trituration seule eût dissipé les écailles & les parties intérieures , avant que de dissoudre la chair & les parties extérieures ? Enfin la bouche , l'oesophage ,

phage, l'estomac, sont semés de glandes, qui distillent continuellement une liqueur dissolvante, qui souvent est trop abondante & devient nuisible à la santé. On voit des gens, qui sont toujours pressé de la faim; & qui s'imaginent avoir dans le corps quelque animal, qui les dévore. Mais il ne faut qu'une trop grande quantité de cette humeur piquante, & qui devient trop corrosive dans l'estomac.

„ Un homme de 45. ans, extrêmement maigre, était tourmenté d'une faim, que rien ne pouvait l'appaiser, il mourût de cette maladie. On lui trouva l'estomac rempli „ d'une humeur extremement aigre, sans ver, sans insectes.” Il est donc naturel de penser, que c'est par la combinaison de ces divers agens, qui cause la digestion.

Ce que les *Autruches* digèrent, me paraît plus extraordinaire, que les pierres du *Litophage*. Je rapporterois ce, que l'on trouve dans la 2. partie du tome 3. des mémoires de l'academie roïale des Sciences de Paris. “On fit en présence de „ cette celebre compagnie, l'anatomie de huit *Autruches*, on „ trouva, que l'oesophage avait ses tuniques fort épaisses, la „ tunique charnue l'était plus, que les autres. Il s'élargis- „ sait insensiblement, jusqu'à avoir six pouces de large, en „ approchant du ventricule ou gésier. La membrane, qui „ revêtait le dedans du gésier avait une ligne & demie d'é- „ paisseur.. Elle était composée de deux parties, savoir d'u- „ ne tunique, qui était immédiatement sur la chair du gésier, „ & d'un amas de petits corps glanduleux, qui faisaient une „ espèce de velouté. Ces gésiers furent toujours trouvés rem- „ plis de foin, d'herbes, d'orges, de fèves, d'os & de cail- „ loux, gros pour la plupart comme un oeuf de poule. On „ y trouva aussi une monnaie de cuivre, connue sous le „ nom de double, qui répond à peu p'res aux demi-sols de „ France; une de ces *Autruches* en avait avalé jusqu'à 70; „ & une Outarde jusqu'à 90. Ils étaient la plupart raiés. „ usés

usés & consumés , presque des trois quarts. Je fais que cet  
 effet avait pour cause leur frottement mutuel & celui des  
 cailloux , & non pas une humeur acide. Puisque les dou-  
 bles creux d'un côté , & bossus de l'autre , etaient tel-  
 lement usés & luisans du côté de la bosse , qu'il n'y était  
 rien resté de l'empreinte de la monnaie ; au lieu que le cô-  
 té concave n'était point du-tout endommagé ; sa concavité  
 l'ayant garantie du frottement des autres pieçes ." Nous fa-  
 vons que les *Autruches* , qui avalent trop de fer ou de cuivre  
 meurent quelque tems après ; mais si ces animaux ne digé-  
 rent les os & les pierres , celles du moins , qui n'ont pas une  
 grande dureté ; serait-il donc impossible , qu'un homme , qui  
 boit de l'eau de vie en grande quantité , & dont la princi-  
 pale occupation est de boire , de fumer & de dormir , tel  
 que ce *litophage* , serait-il impossible , dis-je , qu'un homme  
 de ce caractère digérât les pierres , qu'il a eû la force de re-  
 duire en pâte. Joignons-y les cailloux , qu'il prend & qu'il  
 rend entiers , qui doivent faciliter cette digestion , comme  
 ils la facilitent en effet dans les *Autruches* , les *Outardes* , les  
*Poules* , les *Pigeons* , & en général à tous les oiseaux voraces.  
 Je finirai par la relation d'une diète extraordinaire suivant  
 les avis , que j'en ai reçû & qui sont attestés par des témoins  
 oculaires . „ Que dans la diocèse d'*Embrun* en *Dauphiné* , &  
 dans la paroisse de *Chateau-roux* , il y a un enfant agé d'en-  
 viron 12. ans , assez grand pour son âge , d'une belle phy-  
 sionomie , qui depuis sept mois & demi n'a physiquement  
 ni bû ni mangé. Quoiqu'il ait plus d'une fois essayé par  
 ordre de son curé , ou par complaisance pour quelques per-  
 sonnes distinguées ; mais il lui a été impossible d'avaler ,  
 quoique ce soit , de solide ou de liquide ; aussi ne fait-il aucune  
 espèce d'évacuation ; son linge ne se salit pas sur son corps.  
 Il n'a plus de ventre , & son nombril paraît collé immé-  
 diatement contre l'épine du dos. Ce qu'il y a de plus mer-  
 veilleux encor , c'est qu'il a eû un mois après sa diète com-  
 mencée , la petite verole , qui lui occasionna des évacuations .

très

„ très considérables. Il n'est ni fort ni robuste; mais il est à „ remarquer 1°. que cette diète forcée est venuë à la suite d'u- „ ne longue maladie, qui l'avoit conduit jusqu'au bord du „ tombeau; & qui l'avait affaibli à l'excès. 2°. Que ton vi- „ sage est redévenu plein, rond & vermeil plus, qu'il ne l'a- „ vait été avant sa maladie, que ses mains aussi ont pris des „ chairs, & sont presque potelées. 3°. Qu'il dort beaucoup, „ au moins dix heures par jour, & si l'on abrégé son som- „ meil, il se sent faible pendant la journée." La privation „ des esprits animaux produit le sommeil, & le défaut de transpi- „ ration, entretient le sang & la vie sans nourriture, & la „ graisse, que l'on peut avoir passant de ses cellules dans le sang, „ suffit encor pour nourrir long-tems un corps, & que ne se „ donnant point de mouvement, une personne peut vivre d'autant „ plus long-tems, qui perd moins de sa substance par la „ transpiration. On a vu des personnes, qui vivaient des an- „ nées entieres, ne faisant que se laver la bouche avec de l'eau „ fraiche. Ils transpiraient peu sans doute, & un peu d'eau „ rafraîchissait leur sang. C'est par les mêmes principes, que „ dans les pâis froids certaines animaux dorment pendant neuf „ mois sans se réveiller, tels que les loirs, les mouches, les „ serpens, les lézards, & en général la plupart des reptiles. Il „ y a trois ans, que j'oubliai dans le tube d'un microscope „ simple, une araignée, connue sous le nom d'araignée de „ Malthe, que je retrouvai en vie une année & demie après; „ n'y ayant dans le tube, quoique ce soit, qu'il lui eût pût „ servir de nourriture, sans doute que le défaut de la transpi- „ ration, jointe avec une humeur visqueuse, dont tout son corps „ était couvert, lui avait servi de nourriture; d'autant plus qu'elle „ était renfermée dans un tube de verre bien bouché, n'ayant „ par là aucune communication avec l'air, qui aurait sans dou- „ te occasionné le désecchement de cette villosité, en laissant un „ libre cours à la transpiration; & qu'elle serait morte indubi- „ tablement, si elle n'avait pu réparer en mangeant, ce quelle „ perdait en transpirant.

REMAR-

## R E M A R Q U E S:

Nous voions dans les conférences des curieux de la nature *Observ.* 173. qu'un nommé *Rodolf Dürr de Bâle*, demeurant au faubourg de St. Alban, agé de 56. ans, mangeait du bois, du cuir, du fer, de l'acier, des couteaux, des os, des crapaux, & des araignées; Il est cependant mort misérablement en 1690. On a vu des personnes avaler des pointes d'épées, des clous, & des couteaux, qui avaient passé par les voies ordinaires.

**VESALIUS** rapporte au livre 5. de son traité *d'Anatomie* chap. 3. qu'étant à *Venise*, une courtisane avait avalé plusieurs de ses bijoux, entre lesquelles étaient 40 à 55, grosses perles, une croix d'or, dans laquelle étaient enchassés 5. topazes d'une moyenne grosseur.

**JOANNES BRUERINUS** *Lib. I. de re cibaria Cap. 22.* rapporte, qu'une fille de Cologne, s'était tellement accoutumée dans son enfance à manger des araignées, que cela ne faisait plus que sa nourriture ordinaire, & qu'elle avait le souffle si empoisonné, que si quelqu'un s'en approchait trop près, que dans le même instant il tombait en convulsion.

**ATHANASE KIRCHER** rapporte in *China illustrata*, qu'un Jésuite lui avait dit, qu'à Pekin il avait vu un enfant manger avec voracité des serpents en vie.

**DECIMUS CLODIUS ALBINUS** Général dans les Gaules avait accoutumé de manger à un seul repas cinquante figues, cent pêches, dix melons, vingt grapes de raisins, quarante huîtres, dix chépons, & onze pots de vin de notre mesure. Ce qui est attesté par *Julius Capitolinus*, qui a écrit sa vie & qui en a été témoin.

**ACHILLIS MIEG**  
**ILLUSTRATIO**  
**QUARUNDAM**  
**HOLCI SPECIERUM.**

---

I.

TAB. IV. **I**NTER Frumenta, quorum grana ab aliquot imprimis annis aliunde ad nos pervenerunt, peculiarem considerationem mereri mihi visum est elegans HOLCI species, Philadelphia sub falso nomine americanischer Weizen allata, nullibi adhuc, quoad novi, bene descripta aut depicta, ob elegantiam tamen ac usum, quem culmi, panicula & semina ejus præstare possunt, & maxime ob insignem fertilitatem, meliori fama omnino digna; quam adeo, prouti ex paucis seminibus, in mediocri solo proxime urbem nostram M. Majo hujus anni (1776) satis, natam vidi, exactius hic describere, simulque florum iconem characteristicam, cum speciebus affinibus, quibuscum passim confusa fuit, adjungere mecum constitui.

*Radix* fibrosa: fibris crassis etiam ex imo culmi geniculo in terram demissis, ut altissimus culmus tanto firmius sustineatur.

*Culmi* ex una radice duo ad sex, erecti, teretes, simplices, virides in juniori, straminei in adulta stirpe, diametro ab imo ad summam usque vaginam satis æquabili, à trilineari

linearis ultra unciam, ad decem usque pedes alti, intra cras-  
sum corticem medulla alba fungosa farti, ex cuius & corticis  
transversim dissecti poris pressis aut suctis aquosus succus fac-  
charinus prodit: geniculis sex ad novem brevissime villosis  
distincti, totidemque foliis ad imo ad summum fere æquali-  
ter distributis vestiti.

*Vagine*, quæ fere semipedalia internodia tantum non tota  
obvestiunt, cum foliis late virides sunt, sic & glaberrimæ,  
nec sursum nec deorsum strictu asperæ, cum marginibus te-  
nuibus spadiceis, qui versus foliorum originem sensim sece-  
dunt, culmumque ea parte demum nudum relinquunt.

*Folia* subulato - lanceolata semiamplexicauli utrinque pau-  
lum retrogrado lato principio nascuntur, cum membranula  
ad exortum fere semilunari molliter ciliata, coloris ex albo  
in fuscum degenerantis; primoque ad angulum semirectum  
ad aliquot pollices surgunt, tum arcu facto sensim declinant.  
Ab origine autem latescunt ad medium usque, ibi polli-  
cem in minoribus, in maximis ad tres usque pollices lata;  
deinde ad finem usque in acutissimum mucronem pedetentim  
extenuantur, margine in decursu subundulato; ultra duos  
plerumque pedes longa; nervosa, cum nervo imprimis me-  
dio notabili, lato, superne plano alboque, inferne convexo  
ex albo aut pallido viridescente; foliis marginibus, remotius  
ab origine, retrorsum strictu modice asperis, cæterum gla-  
berrima undique, ut solummodo ad exortum supra membra-  
nulam brevissimo villo canescant.

*Supremi* folii *Vagina* in medio ventricosa, inde iterum con-  
tractior, ultra initia paniculæ jam enatæ, quin aliquando ad  
extremitatem ejus, protenditur, folio fere horizontali terminata.

Ex ejus *Vagine* aliæ media aliæ magis superficii parte  
lateraliter emergit *Panicula* composita, dum prodite incipit

TAB. IV. compactior & suberecta, sensim laxior, demum patentissima, in maximis speciminibus pedalis & majoris altitudinis: sic quidem, ut in principio undique circa rachin, quo loco ea in vagina adhuc latet, prodeant Pedunculi primo confertissimi proximique, absque certo ordine, ut hinc culmus ibi cito extenuetur, tum sensim remotiores, & post majora nuda intervalla verticillati, demum bini aut solitarii, omnes ad exortum crassiores, a glanduloso quodam ipsi angulo divisionum insidente viridi, alias fusco, corpusculo quasi depresso paulum a rachi, ut angulus, alioquin acutissimus, inde paulo major fiat, semper tamen acutus maneat. Primi illi confertissimi pedunculi, proprius originem flexuosi, a vagina foliosa initio proprius colliguntur, inde vero emersi, & ab onere locustarum maturiorum deflexi, undique sparguntur, ut tamen panicula in eam partem magis inclinet, qua e vagina prodit, & summi pedunculi cum fine culni plerunque erecti manent. Eorum primarii, quorum plurimi, dum manu colliguntur, rachin ipsam altitudine fere adæquant, ab initio plerunque longe simplices sunt & glabri, ultimo per intervalla continuo minora sub acutissimis angulis pedunculos edunt partiales, vix non semper solitarios, & ipsos denuo versus finem breviter ramosos, qui omnes ad internum exortus angulum prædictum glandulosum corpusculum habent, ad externum vero copiolos breves mollesque pilos, angulosi cæterum, & remotius ab origine paniculæ rigidis brevibusque pilis sursum spectantibus subhirsuti, hinc deorsum strictu asperi.

Fig. 1.

Ad extrema singulorum ramulorum flores demum conveniunt in densos *Glomerulos* (Tab. IV. Fig. 1. a, b), ovato-complanatos, subheteromallos, ex 5, 7, 9, 11, 13, locustis conflatos, pedicellis fere semuncialibus appensos.

Quæ hos glomerulos efficiunt *Locusta* simplices omnes sunt seu unifloræ, binæ ex eodem punto (c, d): quarum una sessilis, aristata, obesior, subcomplanata tamen, late elliptica,

liptiea, hermaphrodita, hinc fertilis, ad duas plus minusve TAB. IV.  
lineas longa, ad unam cum dimidia in medio lata est; altera mutica, pedunculata, tamen saepe brevior, lanceolata, striata, mascula vel neutra, hinc sterilis, faciliusque caduca: cuiusmodi soli terminali cuiusvis glomeruli flosculo hermaphrodito semper gemelli (e, f,) adsident. Steriles isti flosculi prope marginem suorum hermaphroditorum, & omnes quidem ad unum latus glomeruli, locantur (b), ut vix in altero alii praeter fertiles appareant (a).

*Calyx*, qui modo descriptam locustarum figuram & magnitudinem determinat (siquidem plerumque clausus reliquas partes includit), biglumis est, glumis in *fertili locusta* longitudo æqualibus, marginibus introrsum complicatis. Exterior earum latior, ovalis, ad instar cochlearis introrsum concava (g), alterius margines, quoad clausa est locusta, amplexatur (d, f), apice obtuso (c. e. g.) perobscure tricuspidi: tota cæterum in florente planta molliter villosa, versus apicem lineata, initio coloris ex albescente inferius, & subviridi, mixti, cum maturior sit, rufescens aut ferruginei: cuiusmodi maculis diversæ magnitudinis pedunculi, folia ipsorumque vaginæ, plurimis consperguntur — Interior gluma, cui sterilis locusta extus lateraliter adsidet (d f), convexior, magis in medio lævigata, paleacea & splendens, marginibus suis folliculum, dum clausa est locusta, comprehendit (g), qui difficilius integer eximitur, quod ista gluma jam in florente stirpe durior sit, & in matuori locusta ambæ quasi corneæ fiant. Per breve autem tempus totæ sic patent, ut folliculus apertus cum staminibus & pistillis sponte appareat.

*Folliculus ejusdem fertilis locusta* (h. i. k) similiter biglumis, calyce paulo brevior, gluma utraque tenerrima, alba, concava: quarum externa, seu latiori calycis glumæ propior, (i), ovato-lanceolata est, acuta, integra, mutica, marginibus villosis introrsum complicatis; interior autem (k),

TAB. IV. quæ glabriori calycis glumæ arctius inhæret, paulo brevior priori & tenerior, ovata, margin'e evidentius hirsuto, apice fissa, ex ima fissura aristam sat fortem emittit folliculo duplo longiore, in medio subgeniculatam, interiori parte crassiore ac tortili fuscum, superiori capillari fine plerumque alboscentem.

Inter externum horum petalorum & stamina cernitur *Nectarium* petalodeum (n), tenerimum, album, vix lineam longum, subulatum, villosum; ex adverso autem, inter petalum interius & stamina, aliud dissimile (n. o.), succulentum, ex flavo-virescens, dimidio brevius, transversim latum, superne quasi resectum, intorsum concavum, ciliatum.

*Stamina* in eodem folliculo continentur tria (h. l.); quorum Antheræ flavæ, lineares, utrinque bifurcæ, ex subtilissimis albis Filamentis basi ipsarum insertis, dum plane aper-tus est flos, alias e folliculo surrecta paulum eminent, alias ex eodem dependent.

*Pistilli* (h m.) Germen splendens, ovale, cum duabus subtilissimis Styliis albis divaricatis, quos Stigmata ex flavo-virentia, linearia, penicilliformia terminant.

Altera sterilis *Locusta* (p) similiter calycem biglumem ha-bet, saepius clausum, ex lanceolatis & multo acutioribus li-neatis glumis structum. Petala sat similia prius descriptis, ut nulla tamen ex fissura interni arista prodeat; similiaque tria Stamina, & duo Nectariola, sed haec magis imperfecta, nihilque Pistilli simile. Quin aliquando valde exiguis & ita imperfectus est iste flosculus, ut neque petala neque stamina reperiantur, adeoque neuter fit (q).

*Semina* initio Novembris in stirpe mense Majo sata nulla adhuc matura fuerynt. Sed pluscula ad maturitatem perve-nisse

nisse vidi circa medium Novembris in alio prædio vicino ex se- TAB. IV.  
 minibus maturius satis, arcte inclusa calyci (r) ferrugineo, in  
 medio glabro & splendenti, ultra quem arista adhuc emine-  
 bat, ipsa quidem ovalia (s), turgida, duas lineas longa,  
 paulo ultra unam lata, cum exiguo ad basin rotundo hilo.  
 Sic & in scopis (Reisbürsten), quas nunc certo video ex ea-  
 dem stirpe esse, matura aliqua semina reperi arcte adhuc in-  
 clusa calycinis glumis, alias perfecte clausis, alias in summi-  
 tate paulum dehiscentibus (t u.), ferrugineis, splendenti-  
 bus, demum glaberrimis, præterquam ad basin & apicem,  
 cum residua aliquando arista, & uno, saepius duobus ad ba-  
 sin pedunculis, de quibus steriles flosculi delapsi erant. Se-  
 mina, quæ has glumas replebant (w x), jam descriptis  
 simillima erant, ferruginea, altera superficie, quæ hilus, pau-  
 lo convexiora (x), intus alba farina farcta.

Ex hac descriptione patet, frumentum nostrum ad ge-  
 nus *Holci* juxta CAR. à LINNE' pertinere, quod genus Vir il-  
 lustris ad *Polygamiam Monœciam* refert, & dignosci docet in  
*Syst. Veget.* p. 753, 759, locusta una hermaphrodita, uniflora  
 vel biflora, cum calyce & corolla biglumi, hujusque una  
 gluma aristata; altera vero locusta mascula, (saepè) apetala.

Species autem nostra, ut ab affinibus distinguatur, com-  
 mode definitur *Holcus (Saccharatus)* panicula sparsa laterali,  
 locustis hermaphroditis villosis, ellipticis, seminibus ovalibus:  
 Germanice dixeris Züscherhirs.

Synonyma difficulter certo determinantur, cum planta  
 nostra, dudum quidem in Indiis & Italia nota, cum affinibus  
*Holci* speciebus a variis Auctoriibus confusa fuerit, ejusdem-  
 que nullam bonam neque descriptionem neque iconem hac-  
 tenus datam fuisse sciam. Possit esse

*Holcus (Saccharatus) glumis villosis, seminibus omnibus aristatis* LINN. Mantiss. II. p. 500. *Syst. Veget.* p. 759; quod no-  
 men,

TAB. IV. men, utut non exactum, satis tamen convenient. Pejus est; quod eidem stirpi prius dederat, *Holcus (saccharatus)* glumis glabris, seminibus mucicis. Spec. I. p. 1047. II. p. 1484. & Syst. Nat. XII. T. II. p. 670. ut tamen apprime convenientia notæ in editione secunda Specierum dicto nomini adjectæ.

*Sorghum. Battari RUMPF. Herb. Amboin. T. V. p. 195.*  
Tab. 75\*. f. 1. Satis convenient descriptio & icon radicis, culmi, foliorum, & locustarum, utut paniculæ ortus & divisio male exprimantur, si nostram frugem intelligit.

*Milium indicum, arundinaceo caule, granis flavescentibus.*  
HERMANN. Hort. Lugdb. p. 425. Parum recedit descriptio florentis plantæ a nostra, quo tempore panicula prodire incipit adhuc conferta. Sed dubium facit hoc synomymon, quod iste Auctor, aliæ satis exactus, aristas omittat, & grana rotunda esse dicat, magnitudine Orobi, calycibus bifidis, parvis, nigris, splendentibus insidentia. An potius *Holcus bicolor* LINN.  
*Mant. II. p. 301. Syst. Veget. p. 759?*

*Milium indicum sacchariferum altissimum, semine ferrugineo*  
BREYN. Prodr. 2. p. 83., quod, cum prioribus, ad suam stirpem refert LINNEUS, absque nota est, quā distinguatur.

An *Milium arundinaceum latifolium, foliis liratis* T. Inst. 515.? ex PLUMIER Catal. M. S. Plant. americ. Potuit ob margines foliorum subundulatos sic vocari; sed non reperi inter plant. americ. PLUMIERII a Cel. BURMANNO editas, & reliqua ejus viri Opera nunc inspicere non datur.

Huc autem potius, quam ad Holcum Sorghum, retulerim *Melican* sive *Sorghum* DOBON. Hist. frument. Edit. 1566. p. 70. seq. cum & descriptio & icon stirpi juniori melius quam *Sorgho* convenient. Eadem icon reperitur in Pempt. p. 508, & LOBEL. Icon. 1591. p. 41, ubi vocatur *Sorgo*, *Melica Italor.*  
Sed

Sed Frumentum indicum, quod Milium indicum vocant C. B. TAB. IV.  
Pin. p. 24. Theatr. p. 488, quod HERMANNUS & LINNÆUS ad suas stirpes referunt, a nostra certo diversum est, cum spicas oblongas habere dicat, & granula folliculis aristis ca-rentibus inclusa instar Dipsaci; neque conveniat reliqua de-scriptio ex Anonymi Hist. Ind. orient. L. vi. C. 30. desumpta, ubi præterea in fig. xiv. ad litt. D. istud frumentum in agris constitum obiter sic indicatur, quasi spicam, capitulo spicæ-formi Dipsaci fullonum æmulam, gerat. Posit potius ad Hol-cum Doram (III) pertinere. In Herbario C. B. dictum frumen-tum deest; neque sub alio nomine meam stirpem in eodem Herbario reperi, cujus, ut suæ propriæ elegantissimæ stirpium collectionis, ad dubia enodanda examen, Clar. Dn. D. E LACHE NAL, hodiernus ejus Herbarii possessor, aliquoties benevole cóncessit.

Tiguri plantâ nostrâ integrâ aream hoc anno consi-tam esse, sub nomine Holci halepenis, ex amicissimo meo SCHINZIO comperi, cujus tamen semina initio Novembris nondum ad maturitatem pervenerunt.

Ubinam sponte id proveniat, nullum indicium reperio. In India orientali fere ubique coli RUMPFIUS l. c. resert, si modo idem intelligit, in primis in Bengala, Macassara, Amboina vicinisque huic moluccis insulis, terramque amare siccami, & seri maxime circum alia frumenta, ut aves ad hoc potius allicantur, utpote vilius, & plebejis magis destina-tum. Idem oportet etiam in America circa Pensylvaniam coli, quia inde allata sunt nostra semina. Nec ullum du-bium superrest, ex aliquot scopis, quas possideo, & variorum Auctorum descriptionibus, quin idem dudum in Italia sera-tur, seminaque ibi ad maturitatem perveniant. Videtur autem a multis pro varietate Sorgi (IV), forte ea, quam seminibus luteis aut rufis dicunt, habitum, passimque pro isto satum & usur-patum fuisse. Scopæ enim, vestibus detergendi destinatæ, quæ, ex Italia allatæ, apud nos sub nomine Reichbürsten jama-

TAB. IV. dudum creberrimo in usu sunt, quasque describunt ex Sorgo confectas, vulgus autem Oryzæ progeniem credit, ex paniculæ hujus nostri frumenti viticulis, arefactu rigidioribus factis, pluribusque colligatis, constare, manifesto in scopis video, ex simillimo habitu & divisura pedunculorum maculisque rufis his aspersis, tum maxime ex feminibus, quæ in novis scopis passim adhuc ad ramulorum extremitates residua sunt, simillima iis nostræ plantæ, terminalium fere flosculorum (quod ex sede in apice pedunculorum & duobus saepius pedicellis flosculorum steriliū ad basin ipsorum adhuc residuis dignoscitur), calycibus, jam plerumque totis glabris & splendentibus, inclusa, saepius sine, rarius cum ipsis aristis adhuc residuis.

Frumentum, apud nos sub finem demum Maji satum, nulla adhuc matura semina habuit initio Novembris, florere autem coepit sub finem Augusti, junioresque succreverunt culni, qui ipsi adhuedum florebant initio Novembris. Ex eodem tamen, in vicino alio prædio citius sato, pluscula grana ad medium usque Novembris maturuerunt. Neque Tiguri, ut ex litteris & specimine Amici video, initio Novembris grana matura fuerunt; & denique in Belgii hortis satum difficulter ad frugem perduci HERMANNUS memorat Hort. Lugdb. p. 426.

Interim spem nondum abjicerem, non ad perfectam frugem idem perduci apud nos posse, si matrius in solo calidiori feratur. Et meretur id certe Oeconomiaæ amatorum repetita experimenta, cum & omnium forte frugum fertilissimum sit, & diversis usibus egregie inservire queat — Apud nos in area 20. circiter pedum quadratorum, ex radicibus 33 culni prodierunt 128, quorum 108 floruerunt, plures eorum millenis germinibus onusti — Panem quidem vilioris conditionis inde confici lego, cæterum in edulem pultem pro plebejorum cibo coqui posse, & præcipue ad volucrium saginam adhiberi; floresque porro drachmæ pondere ex vino rubro

TAB. IV.

rubro haustos rubra foeminarum profluvia sistere, & alvi flu-xum, quod etiam præstat granorum putamen ovi vitello de-cocto exceptum & a jejunis devoratum (RUMPF. l. c. p. 194.). Is tamen, qui Philadelphiā nostra grana attulit, ibi bonum & sapidum panem inde confici narravit. Sed nec contemnendus est viticulorum pro Scopis usus, & culmorum, qui ad ignem inservire queunt. Denique & ex dulci succo eorundem, dum recentes sunt, aliiquid utile forte præparati, medulla sicca, quæ insipida, pro ellychniis inservire, & stirps ista, ad pedum circiter duorum latitudinem sata circa agros, quo latere a ventis maxime infestantur, eos & ab horum, & ab avium, quas alliceret, noxis defendere aliquatenus posset, simulque pro sepe annuo inservire.

## II.

Cum Holcus noster non satis hactenus ab aliis ejusdem generis speciebus distinctus fuit, liceat aliquarum, quæ præ aliis affines sunt, accuratiores definitiones, quod Linnæanæ nullatenus sufficient, & notas adjungere, quibus in posterum melius distinguantur.

Præ aliis laxiore paniculæ habitu accedit **HOLCUS** Fig. 2. (*Chaleensis*) panicula sparsa terminali, acuminata: loculis hermaphroditis lanceolatis, glabris: seminibus oblongis complanatis; qui

*Holcus (Chaleensis) panicula laxa mutante, glumis oblongis, foliis acuminato-setaceis: schmalblättriges Honiggras.* SCHREBERI Beschreibung der Gräser. p. 129. Tab. 18.

An *Holcus (Chaleensis) glumis glabris, floribus hermaphroditis muticis, femineo aristato LINN. Spec. I. 1047. II. 1485. Syst. Nat. XII. 609. Syst. Veget. 759. Mant. II. 501.* Videtur ob synonyma, licet nomen & notæ in Spec. adjectæ parum valeant.

TAB. IV. *Gramen arundinaceum paniculatum, loculis partim muticis, partim aristatis.* SCHEUCHZ. Agrost. p. 509. Tab. XI. fig. 12 — 15.

*Milium arundinaceum perenne minus, semine oblongo nigro.* MONTI p. 6. SEGUIER Veron. I. p. 332.

An *Gramen palustre arundinaceum, Milii panicula, semine Phalaridis.* BARREL. ic. 8. (sed loculas obtusas pingit).

*Gramen arundinaceum halepense, Tragopogonis folio, panicula miliiacea.* PLUCKN. Almag. 176. Phyt. t. 32. f. 1. (loculis nimis obtusis).

*Gramen paniculatum arundinaceum, syriacum, Hulliaum indigenis dictum.* MORIS. H. Ox. III. 201. S. VIII. Tab. 6. f. 26. (aristis carere dicit, sed aristatum pingit, nec male).

Differt manifesto a nostro Holco saccharato, ut video ex SCHEUCHZ. & SCHREB. desc. & iconibus, tum maxime ex ipso specimine Graminis Scheuchzeriano, quod VINCENZO GESNERUS Tiguro ex illius Herbario benevole transmisit inspiciendum, cuiusque ramuli partem depictam dedi Fig. II. Radix illius perennis, repens, stolonifera, Habitus minor duarum & triun ulnarum, & multo tenerior, ut jumentis pro pabulo in Italia inserviat (SEGUIER Veron. I. p. 332.), cui nostrum frumentum ob duritiem parum aptum esset. Folia ab initio ad medium usque fere ejusdem latitudinis, vix semuncialis, inde ad finem continuo acuminata. Panicula multo tenuior, acutior: pedunculis universalibus ab ima rachi ad summam verticillatis, fere ternis aut binis, multo brevioribus, neque ullis paniculae totam altitudinem æquantibus. Glomeruli florum (a.b.) angustiores, breviter pedunculati, ita propinquai, ut a loco, quo a pedunculis universalibus oriri incipiunt, ipsos ad finem usque fere totos occultent. Locusta omnes, etiam in florente planta, ita glabræ,

glabré, ut nudo oculo vix ad originem & imos márgines TAB. IV.  
vilos animadvertis: hermaphroditæ etiam ipsæ lanceolatæ (a.  
c. e), vix lineam in medio latæ, compressæ cum aristis se-  
muncialibus & longioribus, ad finem usque, etiam ultra ge-  
niculum, manifesto tortilibus, una alterave locusta ad basin  
glomerulorum excepta, quæ sæpe mutica reperitur. Necta-  
ria triglumia (S C H R E B.). Styli erecti cum longis fuscis  
stigmatibus (e). Locustæ masculæ (d. f.) hermaphroditis  
æque longæ, sed dimidio altiores, quod pedunculis linearis-  
bus insistant. Color flosculorum ex paleaceo splendente ob-  
scure purpurascit potius, quam rufescit ut in I. Cæterum  
etiam in hac specie, ut in priore & duabus sequentibus, cui-  
vis hermaphrodito flosculo unus masculus adsidet (c. d), &  
soli terminali flosculo duo (f), non singulis ut L I N N E A U S  
refert.

Dicitur in Syria nasci circa Aleppum, tum in Mauri-  
tania. Sed & in Italia in collibus circa Veronam sponte na-  
scens reperitur (S E G U I E R l. c.); ibique etiam coli ait  
S C H R E B. p. 131., nisi cultum potius fuerit noster Holcus  
saccharatus.

### III.

A prioribus (I. II.) illico discernuntur, paniculæ coar-  
tata spicæformi, duæ aliæ species, locustarum tamen fabrica  
non adeo diversæ. Quarum prior, nostro aliquanto simi-  
lior, sit

H O L C U S (Dora) panicula coarctata ovali, maturecente Fig. 3;  
cernua: locustis herinaphroditis ovatis villosis: seminibus ro-  
tundis compressis: Germanice vocaveris Linsenhirs.

Holcus glumis villosis L I N N. Hort. Cliff. p. 496. Hort.  
U p s a l. p. 301. G R O N O V. Flor. orient. N. 326;

Q. 3. Holcus

TAB. IV. *Holcus (Sorghum) glumis villosis, seminibus aristatis.* LINN.  
*Spec. I. 1047. II. 1484. Syst. Nat. XII. 669. compressis.*  
*Mant. II. 500. Syst. Veget. 759. cum quo in Spec. Plant. aliorum*  
*Auctorum Sorgum, post hunc dicendum (IV), confundit (\*).*

Judianischer Hirsch, den Moren noch unter dem alten Namen  
Dora bekannt. Rauwolfs morgenl. Reise c. ic. in Parte I V.  
Nº. 28, & descr. in Parte II. Cap. VI. p. 198.

*Sorghum album, Milium indicum, Dora J. B. II. 449.* Acce-  
dit certe brevis descriptio & paniculæ figura ex Rauwolfio  
imitata; sed semina, & ramulus separatim additus, videntur  
ex alia planta per errorem accellisse.

*Milium arundinaceum, plano alboque semine C. B. P. 20.*  
*Theatr. p. 514. HERMANN. Lugdb. 426. H. Ox. III.*  
*p. 196. T. Inst. 515. MONTI p. 8.*

*Harcoman Arabum BALLON. Obs. L. 2. C. 100.*

*Milium arundinaceum, plano alboque semine, juba nutante*  
NISSOLE. RISLER. Carolsr. n. 2683.

Hujus etiam mentionem facere videtur RUMPFIUS  
T. V. pag. 194. sub nomine *Sorgi albi*.

### Iconem

(\*) LINNÆI nomen triviale *Sorghum immutandum* duxi, quia omnes  
Auctores sub nomine *Sorgi* Speciem IV intelligunt, nemo autem  
hanc III, ut adeo ex eo nomine triviali Linnæano facile erroris  
ansa detur. Malui hinc Sorghi nomen servare pro specie IV,  
quorsum præter ordinarium *Sorghum* etiam *Holcum bicolorem*  
LINN. referendum esse censeo, & huic III *Dore* nomen impo-  
nere, quod occurrit in Synonymis RAUWOLFII, JOH. BAUH.  
& TOURNEFORTII in Inst. 515.

Iconem hujus spec. characteristicam mecum communicavit TAB. IV.  
 Celeb. JOH. GESNERUS ex splendidis ipsius Tabb. *phytogr.*  
 adhuc ineditis No. 1015. fig. 1. Ipsius autem plantae aliquot  
 specimina ex horto Societatis physicæ Tigurinæ misit aman-  
 tissimus SCHINZIUS.

Ei, ut sequenti, culmus & folia magna arundinacea,  
 similia Holci saccharati, sub quo nomine SCHREEBERUS in-  
 dicare videtur Beschr. der Gräser p. 131. in fine; sed folia  
 erectiora, breviora, retrorsum strictu asperiora. Culmus,  
 quantumvis firmus, mox postquam fere e basi supremæ va-  
 ginæ prodiit, in maturante stirpe inflectitur, & ita deor-  
 sum incurvatur, ut panicula cernua descendat ascendi cul-  
 mo parallela. Hæc crassa, compacta, ovalis componitur ex  
 copiosis pedunculis, angulosis, hirsutis, verticillatim & plu-  
 ribus simul circa eadem rachis genicula exortis, ipsi rachi ap-  
 proximatis, brevibus & illico divisis in racemulos florum  
 subspicatos, rachin ita undique tegentes, ut ea unice ad basin  
 paniculæ in conspectum prodeat. Glomeruli particulares fere  
 septemflori aut novemflori (Fig. III. a. b.) Locustæ in ipsis  
 simili ratione, ut in prioribus, ordinatae, ut singulis nempe  
 hermaphroditis sessilibus introrsum ad latus baseos apposita sit  
 sterilis, breviter pedunculata, ad terminalem hermaphroditam  
 duæ. Hermaphroditæ (a. c.) ovatae sunt, complanatae, duas  
 lineas longæ, albescentes, cum virentibus versus apicem striis;  
 steriles (b. d.), ut in reliquis etiam solent, lanceolatae, evi-  
 dentius lineatae, minus hirsutæ, hic trilineares, ut undique  
 inter priores, etiam seminiferas, emineant. Calyx in utrisque  
 constanter, etiam in matura seminifera stirpe, totus villosus,  
 magis quidem in hermaphrodis locusta, cuius exterior gluma  
 ovata, apice angustiore, paulo manifestius quam in reliquis a  
 me dictis Holcis tricuspidato (a. c. f.); interior cum simplici  
 acumine, paulo durior, ut ambæ tamen, in seminifera etiam  
 stirpe, molliores quam in reliquis & hirsutæ maneant. Folli-  
 culi (e.) externam glumam in deflorescentis jam plantæ fer-  
 tilibus

TAB. IV. tilibus locūstis calyce paulo breviorem reperi, cochleariformem, interiorem dimidio breviorem & multo angustiorem, ex albo subrubellam, cum arista ex apicis fissura subgeniculata, fere trilineari, diu etiam cum semine persistente. Plura de flore non distincte cernere licuit. Semina alba calyci permanenti & dehiscenti laxe inclusa, secus ac in reliquis speciebus, eodem multo majora, ut dimidia forte pars emineat (f. g. h.), unde panicula semiflora ex albo & pallide viridi colore variegata redditur: rotunda cæterum, compressa ad lentis similitudinem, obtuso tamen margine (h), cum duorum stylorum brevibus reliquiis, & hilo versus basin interioris calycinæ glumæ ovali, concavo, dimidii seminis altitudine, ex adverso punto nigro notato, quo semen receptaculo adhaesit.

Ista species a longo tempore in Arabiæ agris fabulosis colitur, ubi circa Anam vidit RAUWOLFIUS (l. c. p. 198.), & in Syria ad montosa Libani; panesque sat sapidi, subcineritii inde confici dicuntur, culni vero ad dulcem succum extrahendum pro delicis masticari. CASP. BAUH. refert, Basileæ in horto satum eleganter excreuisse, semen autem non ad maturitatem pervenisse, quod Tiguri tamen contingit.

Fig. 5.

Quæ in CASP. BAUH. Herbario sub ejus nomine supra dicto hodie prostat planta, ab hac diversissima est, schedulâ forsan per incuriam commutatâ, quod neque cum ipsius Auctoris descriptione eadem conveniat. Panicula similis est exiguo specimini paniculæ masculæ Zeæ Mays dictæ; sic & flores (vid. Fig. V, a. b.); & Zeam esse dicerem, nisi folia valde tenera, vix trilinearis latitudinis, essent, radicalia bilinearia solummodo, cum parva radice fibrosa: quæ equidem cum adhærentibus radicalibus foliis separatim adjecta est, ut credere possis, de alia plane stirpe accessisse.

## IV.

Priori statura, foliis, & paniculæ figura similis est, cum TAB. IV.  
eodem, & cum saccharato, passim confusus: *Holcus*<sup>Fig. 4.</sup>  
(*Sorghum*) panicula coarctata ovali erecta: locustis herma-  
phroditis obovatis, pene glabris, subaristatis: qui

*Holcus plumis glabris* LINN. Cliff. p. 468. quoad Synon.  
nam in Mantiss. II. 390. ad *H. bicolorum* refert.

*Sorgho* J. B. II. 447.

*Milium arundinaceum subrotundo semine*, *Sorgho nominatum*  
C. B. P. 26. (ex fide Herbarii vivi, ex quo depictum dedi  
ramulum Fig. IV.) tum MORIS. *H. Ox.* III. S. 8. t. 5.  
f. 7. (cum bona icona). T. Inst. 514.

Ante aliquot annos in horto nostro academico floruit,  
ex granis Monspelio sub nomine Holci saccharati missis, cum  
quo etiam prædicti Auctores aliique veteres, tametsi depin-  
gant Holcum, quem ego *Sorghum* dico, in descriptionibus  
suis confundunt.

Huic panicula terminalis erecta, ovalis, dense compac-  
ta, ut Speciei III, in qua vero extus vix aliæ locustæ præ-  
ter fertiles (a.) undique contiguas apparent, quod breviores  
plerumque sint steriles, minores & sœpe imperfectiores quam  
in prioribus speciebus (b. d.), omnesque rachin respiciant.  
Piores illæ vix bilineares sunt, inverse ovatæ, fere totæ gla-  
bræ, adultæ maxime, quæ convexiores quam in speciebus I, II.  
Exterior gluma calycina (a. c.) obtusa, apice quasi resecto,  
cum triplici, tamen ægre visibili, spinula; interior angustior,  
a priori utrinque amplexata, acuto apice paulo supra illam  
eminet (b. d.). Locustæ fertiles non omnes aristatæ, quin  
aliquando in totis fere paniculis muticæ reperiuntur, aristis

TAB. IV. *ipsis brevioribus, ut fere sola alba subtilior pars emineat (c. d.). In speciminibus Bauhinianis color locustarum in immaturis albescens est, in maturioribus ex flavo-ferrugineus. Semina matura in illis nulla vidi. Sed Tiguro aliqua misit Cl. Dn. Dr. LOCHER fere similia illis, quæ descripti ad primam speciem Fig. I. w. x, similiter subruffa, solummodo magis globosa, & paulo breviora.*

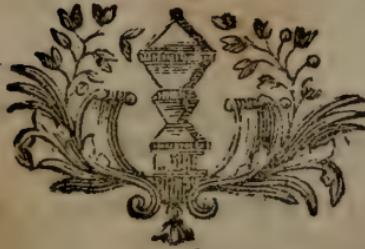
Dudum hæc species nota est Italis sub nomine *Sorgho* vel *Sorgho*; germanis *Sorgsaamen* dicta; & abunde in Hispania & Italia colitur. Solum pingue & humidum amare dicunt — A plebe panis, sed vilioris conditionis, inde conficitur; saepius cum lacte in pulticulam coquitur; imprimis autem ad columbarum & gallinarum saginam infervit — Ex hujus porro aridis viticulis veteres Auctores in Italia Scopas (*Reisbürsten*) confici memorant, quas certo nunc video ex Holci faccharati viticulis factas esse.

*Holcus (bicolor) glauis glabris nigru, seminibus globoſis albis aristatis.* LINN. Mant. II. p. 390. Syst. Veget. p. 759. ab ista ultima specie vix aliter quam colore calycis & seminum differre videtur, ejusque nonnisi varietas esse. Talem locustam nigerrimam, glaberrimam, splendentem, Tiguro a laudato Dr. LOCHER accepi, & ramulum similibus onustum vidi in Herbario Clar. Dr. DE LACHENAL, solo colore calycis, quoad ex ramulo exiguo videre potui, a priori (IV) diversum, & semine fusco, magis globoso, quod depictum dedi Fig. IV. e. Varii etiam vetustiores Botanici ejusmodi Varietatis Sorgi mentionem faciunt. Huc *Milium indicum* PLINII, nigrum colore, quod dicit ex India in Italiam suo tempore advenatum esse, omnium frugum fertilissimum.

Omnibus cæterum quatuor recensitis Speciebus communis est, Locustas habere in *Racemis* ex media rachi universali ortis, in *Glomerulos* congregatas, semper quidem ex uno punc-

TAB. IV.

to gemellas, in solo apice cujusvis glomeruli ternas; una majori hermaphrodita, sessili, plerumque aristata; altera subpedunculata, graciliori, mutica, striata, sterili. Juniores Locustæ semper (excepto *H. halepensi*) manifesto villosæ sunt; adultiores, imprimis in medio ventre, calvescunt, denique totæ in *H. Sorgho* nostro & saccharato glabræ fiunt, in *Dora* autem (*Sorgho LINN.*) villosæ manent. In omnibus porro exterior gluma calycis, in locusta fertili, obtusiori fine est, tribus spinulis herbaceis notato, manifestius quidem in *H. Dora*. Ubique etiam folliculi exterior gluma major, altera brevior, fissa ista, arista tortili ex fissura prodeunte, utraque membranacea, subtiliter villosa. Staminum antheræ utrinque bifurcæ. Stigmata penicilliformia, ut in *Milio* — *Mallem* adeo, ob peculiarem plane istam fabricam, has descriptas quatuor species a reliquis Linnaeanis Holcis plane separare, genusque cum *MICHELIO Sorgum* appellate; *Holcum* vero *mollem* & *lanatum LINN.* cum Illustri *HALLERO* inter *Avenas* relinquere, *Holci* nomine pro solis reliquis Linnaeanis speciebus servato, si modo ipsæ, quod de non visis affirmare non licet, omnes fabrica inter se convenientia.



WERNERI DE LACHENAL  
 OBSERVATIONES  
 NONNULLAE  
 BOTANICÆ.

---

Cum nuper pulcherrimam Cel. JACQUIN *Floram Austriae*-  
*cam* inspiciendi perlungrandique occasionem nactus fui-  
 rem, circa nonnullas stirpes helveticae ibi descriptas depictas-  
 que aliqua festinante calamo adnotavi, quæ, cum ad earum  
 illustrationem nonnihil contribuere possint, interspersis non-  
 nullis sed perpaucis aliis observationibus, æquo Botani-  
 philo heic dijudicanda propono. Laudatum ceterum ill. JAC-  
 QUINI Opus veris rei herbarie cultoribus non satis commen-  
 dare possum, cujus an iconum elegantiam fidemque, an vero  
 descriptiones optimas & accuratissimas magis mireris incer-  
 tus hæreas.

I.

HAUD levi industria opus est ad separandas *Picrides* 25  
 & 26. HALLERI *Hist. Stirp. helv.* pag. 11. & 12. s. *Leontodon hispidum* & *danubiale* LINN., si quidem vere differunt;  
 Notas certe diversitatis a glabritie vel hirsutie calycis &  
 foliorum desumptas minime sufficere exempla testantur, quæ  
 possideo, intermedia, foliis hirsutis & calyce glabro alia,  
 alia vero glabris foliis & hirsuto calyce. Constantiora igitur  
 discriminis signa querenda erunt, qualia quidem hactenus  
 reperire haud potui.

II. Mani-

## II.

Manifestius differt Leontodon (*pyrenaicum*) scapo levi, pedunculis tumidis squamosis, calycibus villosis, foliis ovato-lanceolatis petiolatis subintegerrimis GOUANI Illustr. Botan. p. 55. Tab. XXII. fig. 1. 2., quod est varietas  $\beta$  Picridis 25. HALL. p. 12. Folia huic sunt variæ figuræ & magnitudinis, ovata, ex ovatis oblonga, elliptica, lanceolata, semper tamen integra, subdentata, subhirsuta, fine obtuso vel acuto. Scapus semipedalis, pedalis, nudus plerumque, præter squamas subflore satis frequentes, quibus quandoque unum alterumve foliolum vel ligula in medio scapi accedit. Calyx subhirsutus, ad basin tomentosus, quod tamen tomentum adultior planta deponit. Posset adpellari: *Picris* scapo mudo squamoſo, foliis ovato-oblongis rariter dentatis. Legi in Vallis ursariæ pratensis & prope Sanctam Mariam ad mineras in summo Alsatici montis Bloutberg cacumine, nec non in M. Ballon infra Mühlhausen.

In horto sicco BAUHINIANO adservatur sub nomine *Hieracii rigidiori* folio à BURSERO auf dem Raßdarter Tavvreno lecti.

Etiam sequentia synonima ad plantam nostram videntur spectare:

*Hieracium (incanum)* foliis integris, subdenticulatis, lanceolatis, scabris, scapo unifloro LINN. Spec. Plant. Ed. 1. p. 799. n. 1. excluso synonimo Bauhiniano, Syst. Veget. p. 597. n. 1. In secunda Specier. plant. editione pro varietate *Leontodonis hispidi* habebat.

*Hieracium incanum* JACQUIN flor. Austr. Vol. III. p. 47. Tab. 287. excluso synonimo C. B.

*Hieracium montanum VI. Clus.* Panon. p. 645 & 46., Hist.  
p. CXLI.

*Hieracium montanum angustifolium IL TABERN. Icon.*  
p. 147.

*Apargia incana SCOPOLI flor. Carniol. T. II. p. 114.*

### III.

*Crepidem calycibus muricatis HALL. Hist. Stirp. helv. pag.*  
14. n. 32. novam, ut tunc videbatur, plantam primum a  
me anni 1766. mensibus Junio & Julio in nonnullis vinea-  
rum semitis extra portam Riehanam ad sinistram viæ Crenza-  
ensis lectam, nunc a Crepi 33. HALL. loc. cit. non am-  
plius separo. Calycis foliola equidem & pedunculorum su-  
prema pars longiusculis & pallidis spinulis muricata sunt pec-  
uliari facie; reliqua tamen planta convenit radice annua,  
foliis variæ figuræ, radicalibus ovato - oblongis, varie denta-  
tis, petiolatis, petiolis dentatis, caulinis infimis radicalibus  
similibus, superioribus sessilibus, circa basin caulem amplec-  
tentem acute & profundius dentatis, reliqua parte longe lan-  
ceolatis, fere integris, subhirsutis, floribus pallide luteis,  
parvis. Suspicionem auget meram esse varietatem, quod ab  
anno 1766. neque in prædicto loco neque alibi eam iterum  
detegere potuerim, quodque omnes fere auctores de stirpe  
sileant, non in deserto aliquo vel præcipiti & vix accessibili  
loco, sed ad viam publicam lecta. Adsunt tamen duo ejus  
specimina in norto sicco C. BAUH., unum sub nomine *Hie-  
racii minoris alterius*, capitulo inclinato SPÖRLINI manu ad-  
scripto; alterum ibi ipso C. BAUHINO *Hieracium chondrillæ*  
folio hirsutum foliis angustioribus audit. An *Crepis neglecta* LINN.  
*Mantiss.* p. 107. n. 15. *Syst. Veget.* p. 600. n. 15. huc refe-  
renda? Descriptio certe convenit.

### IV. Con-

## IV.

Conjungunt III. Viri LINNÆUS & HALLERUS duo Hieracia, quas ego, et si vicinas esse fatear, tamen distinctas puto. Loquor de Hieracio 48. HALL. ejusque varietate. *Hist. Stirp. helv.* pag. 20 & 21.

Primum nonnisi in alpinis proveniens inque glareosis alveis torrentium ex alpibus descendantium, folia radicalia subglaucia habet, glabra plerumque, ex elliptico lanceolata, angusta, obtusa & subacuta, dentata vel integra. Caulis ut plurimum præter paucas lingulas & squamulas nudus est, semipedalis & pedalis, pauciflorus, imo sæpe uniflorus, glaber, striatus; rami, si qui adsunt, supra medium capitis extoriuntur, uniflori, squamulis versus florem adspersi, sub flore tomentosi. Flos satis magnus, calycis foliolis angustis, longe lanceolatis, subtomentosis. Flores hujus sub exsiccatione viridem colorem induunt, & ita manent, etiam in Bauhiniana collectione.

Certiora hujus synonima sunt:

*Hieracium montanum angustifolium nonnihil incanum* C. B. Pin. p. 129. fide horti sicci, non autem synonima.

*Chondrilla folio non dissecto, caule nudo & foliato* I. B. Hist. Plant. T. II. p. 1041. c. 2. iconibus.

*Hieracium folio statices caule nudo* TOURN. Inst. R. H. p. 471. & *caule foliato* EJ USD. loc. cit.

*Hieracium alpinum foliis angustis, raro dentatis, flore magno* SEGUIER. Plant. Veron. Vo. III. p. 270. n. 4. c. bon-descript.

*Hiera-*

*Hieracium foliis glaucis, linearibus, levissime sinuatis, caule pene nudo ramoso* HALL. Enum. Stirp. helv. p. 749. excepta variet. γ.

*Hieracium caule nudo, brachiato, paucifloro, foliis linearibus, rariter dentatis* E J U S D. Catal. rarior. n. 966. Hist. Stirp. helv. p. 20. n. 48. excepta variet. β.

Alterum in alpibus ni fallor nondum lectum, montanarum rupium incola, mutabilis est formæ. In universum tamen folia ad radicem glauca habet, glaberrima, præter paucos prælongos pilos qui subinde ad eorum exortum & juxta nervum conspicuntur, lanceolato-linearia acuminata, subdentata vel integerrima, in caule similia, saltem minora. Caulis glaber, teres, variæ altitudinis, a dimidio ad integrum & ad duos subinde pedes exsurgens, rarius simplex, plerumque plus minusve ramosus & foliosus, ramis brevioribus, quandoque iterum ramosis. Flos unicus vel plures, quoad calicem & colorem præcedentis similis, exsiccatus tamen minime virescens.

Huc refero sequentia synonima:

*Hieracium Tragopogonis folio* C. B. Pin. p. 129., fide horti siccii. Specimen humilius pauciflorum, foliis angustissimis.

*Hieracium alpinum angustissimo oblongo que folio* C. B. Hort. sicc. Planta altior, cubitalis, valde ramosa, foliosa & multiflora.

*Hieracium montanum Asphodeli foliis acuminatis* BOCCONE Museo di piante rare p. 147. Tab. 106. satis bene pro planta ramosa.

*Hieracium (porrifolium) caule folioso multifloro, foliis linearibus integerrimis* JACQUIN Enum. Pl. Vindob. p. 143 & 273. c. descript. & icone Tab. VI. Altum, maxime foliosum, foliis angustissimis.

*Hieracium (porrifolium) caule composito ramosissimo, foliis lanceolato-linearibus integerrimis* LINN. Spec. Plant. Ed. I. T. II. p. 802. n. 14. an & ROYENI flor. Leyd. prodr. p. 125. n. 13? descriptio brevis addita non recedit.

*Hieracium (porrifolium) caule ramoso folioso, foliis lanceolato-linearibus integerrimis* LINN. Spec. Plant. Ed. II. T. II. p. 1128. n. 16. subintegerrimis Syst. Veget. p. 598. n. 16.

*Hieracii*-48. HALLERI Hist. Stirp. helv. p. 20. varietas  $\beta$  foliis plerunque integerrimis acutis gramineis.

Huc etiam pertinet exceptis synonymis *Hieracium foliostatics*, caule foliato SEGUIER Plant. Veron. Vol. II. p. 270. n. 5. c. bon. descript. etsi III. HALLERUS ad praecedens re-tulerit.

Incuria typographi videtur apud III. HALLERUM ad nostram plantam icon OEDERI flor. Dan. fasc. I. Tab. 27. citari, quæ ad n. 49. pertineat.

## V.

Quam Cel. JACQUIN sub nomine *Hieracii pumili* LINN. in flor. Austr. Vol. II. p. 53. describit & in Tab. 189. depin-git, *Hieracii* species plane convenit cum planta in rupibus mon-tis Dornacensis a me lecta, & abunde differt ab *Hieracio* 42. HALL. Hist. Stirp. helv. p. 17. uti cuivis plantas ipsas confe-renti facile est videre. An vero nostra planta, utut minima & primo intuitu diversissima, vere a *Pulmonaria Gallorum* dif-ferat nondum penitus adfirmaverim.

Vol. VIII.

S

VI. Huic

## VI.

Huic proximum est, si non idem, *Hieracium* in muris Bruntruti inque valle Lepontia prope Zollbrück olim a me repertum, caule altiore, vix tamen in iis, quæ vidi, speciminibus pedem attingente, ramosiore, foliis amplioribus, minus hirsutis, mollibus, ceteris plane iisdem. Hæc est varietas  $\gamma$ . *Hieracii* 46. HALL. p. 20. *Hieracium montanum*, lanuginosum laciniatum parvo flore C. B. Prodr. p. 66. Pin. p. 129. teste horto sicco.

## VII.

*Hieracii mollis* JACQUIN flor. Austr. Vol. II. pag. 12. Tab. 119. unicam ante aliquot annos accepi plantam in montosis circa arcem Ramstein pagi nostri lectam. Novum videtur esse ab omnibus Hieracii speciebus diversum nemini que hactenus præter JACQUINUM dictum. Non habeo quod ex unico specimine Ejus descriptioni addam dataque occasione ulterius in illud inquiram.

## VIII.

*Senecionem tenuifolium* Cel. JACQUIN flor. Austr. Vol. III. p. 42. Tab. 278. pro nova specie ab eo habitum, dum inter plantas meas ficas adservo, vulgarem passim in montosis nostris sylvis, & hactenus pro mera *Senecionis Jacobaea* varietate habeo. Maxime enim ludit hæc planta varia que induit formas, pro loci, quo provenit, indole & diversitate, ut quandoque foliis omnibus integris ovatis reperiatur. Conf. HALL. Hist. Stirp. helv. p. 26. ad n. 62.

## IX.

*Cineraria* ab III. JACQUIN in Vol. II. flor. Austr. Tab. 176. 177. 179. 180 & 181. exhibitæ commode mihi videntur

tur in duas species conjungi, unam nempe foliis ex cordato-oblongis, petiolatis, petiolis nudis; alteram foliis inferioribus ovato-oblongis, petiolis quidem instructis, sed membranaceis latiusculis, superioribus lanceolato-ellipticis vel ligulatis saltem, amplexicaulibus. Prior species contineret *Cinerariam cordifoliam*, & *cordifoliam auriculatam* JACQUIN. Tab. 176 & 177. Senecionem 63. HALL. Hist. Stirp. helv. p. 27. Altera vero sub se comprehendenderet *Cinerarias* 179, 180, 181, JACQUINI, *Seneciones* vero 67 & 68. HALL. p. 28 & 29. Ill. LINNÆUS omnes sub nomine *Cinerariae alpinae* conjungit. De *Cineraria crispa* JACQUINI Tab. 178. non visa nihil certi pronuncio. Videtur tamen ad primam speciem pertinere.

## X.

**C**LUSIUS jam, uterque BAUHINUS aliique ejus ævi Botanici duas *Cacaliae alpinae* fecerunt species, eosque plerique recentiorum secuti sunt. Coniunctæ postea a Cel. LINNÆO & HALLERO nunc iterum separantur a Cl. GOUAN in *Illust. botan.* p. 65 & ab Ill. JACQUIN in *flor. Austr.* Vol. Ill. p. 20. Tab. 234 & 235.

Altior est una, robustior, caule subhirsuto, purpurascente, foliis multo amplioribus, inferne subtomentosis, in medio caulis petiolatis quidem, sed ad exortum eorum auriculis, subrotundis caulem amplectentibus, superioribus lanceolatis perinde auriculatis non petiolatis, supremis lanceolato-linearibus, auriculis destitutis, floribus majoribus, numerosioribus, flosculis minus patentibus &c.

Hæc est *Cacalia vulgaris incano folio* CLUS. Pannon. p. 500 & 501. Hist. p. CXV. cum iconè, in qua auriculæ desiderantur.

*Cacalia primum genus* JOH. BAUH. Hist. pl. T. III. p. 569.

*Cacalia foliis crassis, hirsutis C. B. Pin. p. 198. Bas. p. 58.*

*Cacalia (Alliariae) calycibus trifloris, foliis cordatis, petiolatis, dentato-angulatis, caulinis subhastatis, vaginis stipularibus cordato-amplexicaulibus GOUAN Illuslr. botan. p. 65.*

*Cacalia tomentosa JACQUIN flor. Austr. Vol. III. p. 20.  
Tab. 235.*

Abunde provenit in altioribus pagi nostri sylvis abiegnis,  
locis umbrosis subudis.

*Altera humilior est, minus hirsuta, foliis potius densioris seu  
magis coriaceæ texturæ, subtus subhirsutis, non tomento-  
sis, neque auriculatis, corymbis laxioribus, flosculis pa-  
tentioribus.*

Huc referenda *Cacalia glabro folio CLUS. Pannon. p. 501.*  
*Hist. p. CXV. absque iconе.*

*Cacaliae alterum genus J. B. Hist. pl. T. III. p. 569.*

*Cacalia foliis cutaneis acutioribus & glabris C. B. Pin. p. 198.*

*Cacalia alpina JACQUIN flor. Austr. Vol. III. p. 20.  
Tab. 234.*

Fateor tamen, post innumera utriusque speciei collata  
specimina, etiam hortensia; non satis rationum me invenisse  
ad eas separandas. Vidi enim auriculas per gradus interme-  
dios evanuisse; neque tomentum certiorem suppeditat notam,  
minus adhuc calyx, in quo, omni licet adhibita attentione,  
vix ullam inveni differentiam, quidquid in contrarium adfe-  
rat Cl. GOUAN; ut nihil nunc dicam de hirsutie, foliorum  
denti-

dentibus &c. Maneant itaque conjunctæ, donec oculatior aliquis certiora & constantiora differentiæ signa detegat.

## XI.

Circa *Cirsium* 164. HALL. hist. stirp. p. 72. ab Ill. JACQUIN Tab. 89. egregie depictum, notandum, saepius foliis omnibus semipinnatis occurrere, neque raro uniflorum esse, a qua varietate *Carduus medius* GOUANI Illustr. Botan. p. 62. Tab. 14. pro novo propositus non differre videtur.

## XII.

*Carduus rivularis* Ill. JACQUIN fl. Austr. Tab. 91. cuius nullum synonimon adducit, certissime nihil aliud est, quam *Cirsii* 175. HALL. varietas foliis infimis pinnatifidis, qualia exemplaria abunde olim legi in pratis circa Monte-cherou.

## XIII.

*Cnicus cleraceus* LINN., qui est *Cirsium* 173. HALL saepius in sylvis nostris ad rivulos ad humanam altitudinem adsurgit, foliis magis spinosis, ramis in adulta stirpe magis elongatis, aphyllis, simillimus tunc *Carduo tatarico* ab Ill. JACQUIN in flor. Austr. Tab. 90. depicto, An eadem planta? Ceterum *Cirsium* 176. HALL., cuius olim in Actis helv. Tomo IV. iconem dedi, quodque hactenus non bene pro *Carduo tatarico* LINN. habui (a specifica Ejus denominatione deceptus, quæ plantæ nostræ perinde convenit), a JACQUINI stirpe abunde discrepat foliis semper pinnatis vel semipinnatis, in superiore caulis parte nunquam concavis, valde spinosis, radicibus potius tuberosis quam fibrosis, caule etiam in altissimis & hortensibus speciminibus vix duos pedes exsuperante &c.

## XIV.

*Antirrhinum genistifolium* JACQUIN flor. Austr. Tab. 244. omnino est *Antirrhinum* 337. HALL. hist. stirp. helv. pag. 147. uti specimina ab ipso summo Viro accepta testantur. *Linaria lutea montana* Genista tinctoriae folio C. B. Pin. p. 213. & *Linaria* flore pallido, rictu aureo. Ejusd. ibid. fide Horti siccii huc referendæ.

## XV.

*Coronilla minima* JACQUINI fl. Austr. Tab. 271. in summo montis Vogelberg dorso vulgaris minime differt a *Coronilla* 390. HALL. pag. 170. uti planta ab Eo missa docet. Non perinde pronunciaverit de *Coronilla minima* LINN. cum brevis ejus descriptio Mantisse Plantarum alteri p. 444. inserta helveticae & austriacæ stirpi non respondeat. Dicit enim, foliola intima petiolorum cauli approximata (uti *Coronilla coronata* f. varie) stipularum instar, patentia, in planam expansa, reliquis non minora; cum in nostra veræ adsint auriculæ f. stipulæ a foliis colore, magnitudine & figura plane diversæ. Ipse C. BAUHINUS huic speciei in Horto siccio nomen *Colutea scorpioidis minoris coronata* adscripsit. *Coronilla* autem 388. HALL. f. *coronata* LINN. ibi *Coronilla siliquosa minor* audit.

## XVI.

*Arabim pendulam* & *Arabim Turritam* LINN. cum Ill. HALLERO pro una eademque planta habeo, licet prior in ultimo suo opere, Systemate nimirum Vegetabilium a Cl. MURRAY edito vere differre afferat. Innumera enim examini subiecta spontanea æque ac hortensia specimina docuerunt, floris colorem ex albo in ochroleucum ludere, calycem in nostra helvetica equidem ut plurimum pilis raris esse adpersum, non

non tamen nunquam etiam rugis aliquot transversis notatum, caulem vel ramosum esse bipedalem, vel simplicem vix pedalem, etiam folia ratione dentium & hitsutiei variare & plns minusve amplexicaulia esse. Planta demum *Anmaniana* olim ab Ill. HALLERO ex horto Göttingensi accepta a nostris nullo modo differt, neque Ill. JACQUINI icon in flor. Austr. Tab. XI. picta ab iis abludit.

### XVII.

De *Cerinthe minori* LINN. in transitu moneo, civibus helveticis eam esse adnumerandam, quæ in promontorio quodam Juræ hand longe ab Oppidulo Pfirt sponte proveniat. Pulcherrime ceterum depicta est ab Ill. JACQUINO in toties jam laudati Operis Vol. II. Tab. 124.

### XVIII.

*Gentiana pannonica* Cel. JACQUIN flor. Austr. Vol. II. Tab. 136. a *Gentiana* 639. HALL. p. 284. quæ est *Gentiana purpurea* LINN. calyce differt, qui in *helvetica* plurimum olim in Valle ursaria a me lecta, etiam in Bauhinianis exemplis, spatham refert indivisam, florem ex parte amplectentem, in juniore fiore integerrimam, dein flore sese expandente longitudinaliter fissam; in *austriaca* vero testibus JACQUINO & SCOPOLI campanulatus est, obsolete hexagonus, circa medietatem in tot plerumque lacinias inæquales fissus quot sunt segmenta floris, præcise ergo talis, quam in *Gentiana* 638. HALL. s. *punctata* LINN. observavi. Ergo vel tres constituendæ erunt species *punctata*, *pannonica* & *purpurea*, vel omnes in unam conjungendæ, quæ Ill. HALLERI est sententia, cui & ego lubenter adstipulor.

### XIX.

*Gallium glaucum* JACQUIN flor. Austr. Vol. I. p. 51. Tab. 18. ex alse respondet plantæ in transalpina Helvetia circa

circa Mendrisium olim a me repertæ, quam ill. HALLERUS pro varietate *Galii* sui 1712. s. *Galii sylvatici* LINN. habet. Sed puto posse distinctum manere ob strictiorem & rigidiorrem habitum, folia duplo & triplo angustiora, ora revoluta, superne splendentia, caulem inferne manifeste angulatum &c. *Galium glaucum* LINN. non potest hoc referri.

## XX.

*Asperula levigata* LINN. duas comprehendit plantas minime confundendas, *Galium nimirum* 727. HALL. a Cel. JACQUIN Tab. 94. optime depictum, in Helvetia vulgare, etiam in Monte Alsatico Bloutberg a me lectum, caule inferne hirsuto, foliis quaternis, ovatis, trinerviis, margine longiusculis pilis ciliatis, ad nervos hirsutis, seminibus albis hispidis. Alterum ab amicissimo DICKIO (præterito anno magno rei herbariæ damno e vivis erepto) accepi caule glabro, foliis quaternis, ovato-oblongis, mollioribus, brevibus ad marginem ciliis exasperatis, nervis vix conspicuis, seminibus subscabris minime pilosis. Hanc ill. LINNEUS sub prædicto nomine in *Mantiss. plant. I.* p. 38. & alt. p. 330. describit.

## XXI.

*Galium austriacum* JACQUIN. Tab. 80. etiam nostris in oris passim in montosis siccis & lapidosis passim provenit, ut nova sit civis helvetica. An vere a *Galio* 715. HALL. distincta sit ulterius adhuc examinandum est, cum sola hirsutes vel ejus defectus vix sufficieniem differentiæ notam largiatur.

## XXII.

*Scandix infesta* JACQUIN Tab. 46. omnino videtur esse *Caucalis* 742. HALL. inter stipulas apud nos vergente æstate vulgaris.

Aliam vero puto esse & a nostra diversam, quam Ill.  
LINNÆUS hoc nomine insignivit & in *Systemate Vegetabil.*  
descripsit.

### XXIII.

*Seseli* 762 HALL., cuius pulcherrima icon exstat apud  
JACQUIN flor. Austr. Tab. 55. nobis Michelfeldæ plurimum  
crescit & in M. Crenzach, ut ex loco natali pateat *Seseli*  
*massiliense* fœnicule folio, quod Dioscoridis censetur C. B. hue  
potius pertinere quam ad *Tragofelimum*, 788. HALL. nostra in  
regione nondum repertum.

### XXIV.

Quod olim in M. Generosi Helvetiæ transalpinæ pascuis  
legi *Laserpitium* 793. HALL. nunc omnibus computatis a *La-*  
*serpitio* 792. EJUSD. s. *latifolio* LINN. non separo. Folia inferiora  
equidem triloba sunt vel semitriloba, lobis obtusis, denta-  
tis, superioribus angustis, longis, acuminatis, integerrimis.  
Sed & in *latifolio* foliola inferiora subinde in duos tresve lo-  
bos dividuntur, & in M. Muteto specimina legi foliis supe-  
rioribus perinde valde angustis, longis, linearibus, trifidis.  
Synonima autem ab Ill. HALLERO nostræ stirpi adscripta  
ad austriacam plantam ableganda sunt, vere diversam testi-  
bus *Horto fisco* C. BAUHINI & figuris PLUKENETII,  
RIVINI, JACQUINI Tab. 147. &c.

### XXV.

In Austria teste JACQUINO *Papaver dubium* LINN. tan-  
tum non semper flore albo occurrit, ut inter alia floris co-  
lorem pro discrimine a *Papavere rhæade* addiderit, cum no-  
stra in regione constanter flore rubro conspiciatur. Cete-  
rum in figura Cel. JACQUIN flor. Austr. Tab. 25. petala cre-  
Vol. VIII. T nata

nata apparent, qualia quidem in nostris nunquam observavi.  
An diversæ stirpes?

## XXVI.

*Cratagus monogyna* Cel. JACQUIN flor. Austr. Vol. III.  
Tab. 292. fig. 1. quam a *Cratago Oxyacantha* ibid. fig. 2. specie distinguit, cum passim nostris in oris abunde in dumetis & sepibus sponte crescit, stirpibus helveticis adnumerari debet. An autem vere ab altera differat, ulterius inquirendum erit.

## XXVII.

TAB. V. *Aquilegia montana* flore parvo *Thalictri* folio C. B. Prodr. p. 75. Pin. p. 144. quam ex Alpibus helveticis habuit, Ill. HALLE RO & LINNÆO incognita fuisse videtur, cum prior ad *Isopyra* eam in Hist. Stirp. helv. U. II. p. 83. n. 1190. retulerit, posterior vero C. B. nomen ad duas non specie solum sed & genere discrepantes plantas retulerit. Vera est *Aquilegia* species uti planta sicca eique adjecta pulchra calamo exarata icon testantur, & quidem *Aquilegia hirsuta* flore viscoſo MAGNOL. Botan. Monsp. p. 26. Hort. Monsp. p. 21. TOURNEF. I. R. H. p. 248. *Aquilegia (viscosa)* caule subnudo subunifloro, foliis ternatis, foliolis subtrilobis petiolatis GOUAN. flor. Monsp. p. 267. n. 2. Illustr. bot. p. 32. Tab. XIX. *Aquilegia (viscosa)* nec- tariis . . . caule subnudo subunifloro viscoſo-pilosus, foliolis subtrilobis LINN. Mantiss. plant. p. 77. Syst. nat. edit. XII. T. II. p. 372. n. 4. Syst. Vegetab. p. 420. n. 4.

An *Aquilegia* foliis *Thalictri*, flosculis minutissimis albis MENZEL. Pugill. rarer. Tab. 8. ? Flores quidem, licet per exiguo, aquilegiæ floribus similes ait, sed de mala icone floribus insuper destituta vix judicium ferri potest.

An *Isopyrum aquilegioides* LINNEI etiam huc referendum? Citat utrumque BAUHINUM, RAJUM, MORISONUM, qui omnes ex C. BAUHINO descriptionem suam mutuarunt. Quare, si diversum est, expungenda erunt synonyma.

Cum icon Cl. GOUANI plantam jam valde adultam, ramosam & floribus defititutam sifstat, iconem Bauhinianam æri incisam heic adjungere non inutile fore duxi, ut inde floris hactenus ignoti figura pateat.



JOH. RUDOLPHI STEHELIN

O B S E R V A T I O

D E

J E C I N O R E D I L A C E R A T O.

**A**NNO 1773. d. 12. Septembr. a meridie in nosodochium vocatus, ibi reperi *Henricum Keller* Puerum 12. annorum misere ejulantem, & de doloribus totius corporis conquerentem.

De eo narrabant adstantes, quod Restiarii famulus magistrum suum adjuvasset, qui varia instrumenta ad funiculos conficiendos necessaria ex conclavi editiori, decem circiter pedes a terra elevato, depromebat, & pueru porrigebat; cum vero ponderosiorem quandam machinam ex ligno querendo confectam protrahere & in terram demittere vellet, ipse restiarius cum instrumento ex alto cecidit, & puerum prostravit, qui inde mortui instar omnibus sensibus & motu privatus jacebat; cum ex hoc animi deliquio variis adhibitis resuscitatus esset, vomuit, quæ paulo ante pro prandio ingererat, & de doloribus maximis pectoris, abdominalis, dorsi, scapularum conquerebatur, imo, ubicunque tangebatur ibi dolerat; Chirurgus vocatus in subsidium venam in cubito fecuit, sed cito sanguis fluere desinebat; in toto corpore nulli vulnus, sugillatio vel fractura detegi poterat; hinc in nosodochium delato fomenta ex herbis resolventibus vino incoctis toti pectori abdominalique superdantur & subinde renovantur.

vantur. Ego hora quinta vespertina puerum accessi, trihorio post acceptam injuriam; pulsus in carpo vix percipiebatur, extremitates frigebant, quietus vix decumbebat, sed artus perpetuo agitabat; dolorem in ventre vix conquerebatur, sed ad tactum fere ubique dolebat, vehementissime sitiebat, sed frigidam unice desiderabat, & poculum unum post alterum avidissime exsiccabat, conquerens quod aqua ipsi pro lubitu bibenda denegaretur, calidam sive in juscule sive in infuso omnem respuebat. Denique sensim debilior factus, ingruentibus circa horam octavam motibus convulsivis brevi exspiravit, ita tamen ut ultra 6. horas ab accepta plaga vixerit.

Sequenti die priusquam ad sectionem cadaveris procedebatur, denuo solcite totius corporis superficies perlustrabatur, an fracti vel læsi quid alicubi appareret, sed præter levissimas quasdam cuticulæ derasiones in facie, nihil plane, quod læsum esset detegi poterat.

Abdomine, quod valde tensum erat, inciso, sanguinis in ventrem effusi & fluidi copia ingens statim effluebat, quo remoto apparebat omentum, intestina, ventriculus, sanissima, nisi quod flatibus essent distenta; reclinatis intestinis & spongeis suscepto sanguine, inquirebatur in locum unde sanguis profluxerit, sed pancreas, lien, vena cava & vena portarum, vasa emulgentia erant integerrima, ita & renes; unice ren dexter in margine suo inferiori magis livebat: Hepatis concava superficies videbatur integerrima, pallens; fellis vesicula modica bile erat instructa.

Sed cum costæ lateris dextri ita essent elevatae, ut convexa pars Jecinoris in conspectum veniret, in ejus media fere parte, pollicem circiter a ligamento suspensorio distante incipiebat fissura ingens, quæ inde dextrorum ad sex pollices longa, non tamen in recta linea, sed posteriora versus incurvata, ut quasi lunatam figuram repræsentaret, decurrebat;

bat; profundissime hæcce fissura in crassam hic loci hepatis substantiam penetrabat, ita ut aliquibus in locis vix lineam unam vel alteram ab ipsa superficie hepatis concava distaret. In vulnere ipso substantia Jecinoris erat quasi fungosa, & mollis; retro hancce fissuram apparebant adhuc duæ aliae ruptræ, pollicem circiter longæ, in quibus membrana hepatis extima erat fissa, sed non ultra unam vel alteram lineam in hepatis substantiam penetrabant. Tota reliqua Jecinoris pars erat sanissima, exsanguis, nam ubicunque fuerat dissecta, ne guttulam sanguinis stillabat. In cavitate pectoris pulmones ab omni nexus liberi sanique inventi sunt, cordis ventriculi & auriculæ sanguine fere destitutæ perspiciebantur; in qualibet pectoris cavitate exigua sanguinis effusi, & fluidi portio reperiebatur.

Convenit hicce casus accuratissime cum eo, quem ex VALSALVA refert Ill. MORGAGNI, *de sedib. &c causis morbor. per anatom. indagat. Epist. L I V. §. 16.*, de pueru novenni „cui sub currum cadenti rota supra ventrem acta post unam „vel alteram horam mortis causa fuit.

„In eo enim integerrimis sub integumentis Jecinoris pars „dextra qua costas spectat, ad trium unciarum bononiensium „tractum alte erat dilacerata. „

Mirari licet in utroque casu, quod ambo hi pueri de ventris dolore, ubi adeo graviter læsi fuerant, adeo parum fuerint conquerti. In nostro casu & fissura hepatis, & livor renis dextri demonstrare videntur impetum ex alto delapsi ponderis præcipue in hypochondrium dextrum fuisse adactum, nihilominus nulla fractura vel luxatio costarum ibi aderat. Quod sanguis de vena fluere cito desineret, & quod pulsus vix percipiebatur, debetur sine dubio exiguae quantitatii sanguinis per vasa moti, & pro maxima sui parte in cavitatem abdominis effusi.

Sitis

Sitis maxima sine dubio ex eadem sanguinis per vasa circulum obeuntis copia imminuta, & liquorum per minutissima oris & linguæ vascula exhalantium defectu oriebatur, quæ novi liquidi ingestionem requirebant, hinc & frigidæ potissimum desiderium non adeo mirandum est. Quod vero calidam penitus recusaverit & adeo detestatus fuerit, magis singulare videtur.

Puer VALSALVÆ, cuius Jecur ad trium unciarum tractum erat laceratum intra bihorium decessit, cum noster, cui vulnus fere duplo amplius erat, ultra sex horas supervixerit; an id debetur copiæ frigidæ, quam assumxit noster, quæ vasa diutius plena & distenta retinuit, cum in historia VALSALVÆ de potu exhibito nulla plane mentio fiat?

## EJUSDEM OBSERVATIO

DE

### SUFFOCATIONE A BOTULO.

Homo quidam mercenarius 60. & ultra annorum in Caupona Botuli frustum, ex carne suilla minutim concisa, & bubulo intestino infarcta, confecti, nostrate idiomate einer Knackwurst avide deglutiens subito obmutescit, & miras anxietates patitur, signisque variis satis manifestum reddit, alieni quid in faucibus haerere, quod spiritum intercludat. Chirurgus in vicinia degens in subsidium vocatur, qui spongiae, virgae balaenatae affixaæ ope, corpus quod oesophago inhaerere

rere credebat in ventriculum detrudere conatur, qui & venam in brachio secat, sed frustra: augebantur enim perpetuo anxietates & spirandi impotentia; nihilominus in Nosodochium non longe distans transportatur aeger, ibique post pauca horae minuta suffocatus vivere desinit.

Altero die incidebatur ipsius aspera arteria, ut corpus alienum ibi forte ingressum detergetur, sed per amplum satis vulnus & sursum versus laryngem & deorsum iu bronchos inspiciendo nihil alieni detegi poterat; cum vero ipse larynx cum lingua a pharynge separatus, & ex faucibus protractus esset, statim retro epiglottidem frustum botuli rimam glottidis accurate obturans perspicitur, quo ope volsellae protracto apparebat frustum illud ultra pollicem longum esse, cuius dimidia portio, una cum funiculo quo altera extremitas intestini ligata fuerat in laryngem propendebat, & a ligamentis glottidis superioribus constringebatur, altera portio supra glottidem in fauces eminebat; cum idem botulus diametri plus quam pollicaris esset, nemini mirum videbitur, quod omnem aëris transitum penitus excluderit.

Id potius mirari licet, quod glottidis rima adeo penitus obturata homo adeo diu, ad 15. minuta & ultra supervivere potuerit, nisi statuamus ab initio perfectam adeo obturationem nondum adfuisse, sed saltem post varia molimina & nixus botulum illum adeo profunde descendisse, ut omne aëris iter penitus intercluserit.

Nam Juvenis ille robustus, de quo refert BONNETUS, *Sepulchret. sive Anatom. pract. Lib. II. Sect. II. §. 6.* qui frustulum linguae bubulae, clam & festinanter ori injecerat, subito per eunte respiratione, antequam advocari posset Chirurgus, est suffocatus. Frustum id se insinuaverat ut in nostro casu, inter epiglottida & laryngis rimulam, & totum laryngem obturavit tam arcte, ut vix manu eximi potuerit. Citissime etiam

etiam suffocatus erat Puer, de quo HALLERUS *Opusculor. patholog.* Obs. 9. scribit, nucem Avellanam infra glottidem, sub ligamentis inferioribus, in ima cartilagine thyreoidea super ostium asperae arteriae haesisse; in quo loco etiam substituisse videtur frustulum de carne bubula, quod in larynge mulieris pauperculae, quae inter edendum tussi correpta, subito mortua ceciderat, & apoplexia diem suum obiisse reputabatur, reperiebat Lipsiae Exc. WALTHERUS, dum forte pulmones demonstraturus stylum immitteret in rimam laryngis & obstraculum intus perciperet. Vid. TRALLES *Uſus Opii ſalubr. & nox.* Sect. III. Cap. II. §. 25. p. 126. Alia suffocationis species similiter ob impeditum aëris iter per rimam glottidis esse videtur, qua Drusus, Claudii Caesaris impuber filius suffocatus est pyro per hūsum in ſublime jactato, & hiatu oris accepto, ut tradit SUETONIUS de duodecim Caesaribus Lib. V. cap. 27. ibi enim pyrum retro velum pendulum in pharyngem usque transiisse, epiglottida ad laryngem adpreſſiſſe, ſicque aëris viam penitus interclusiſſe videtur; idem quod helluonibus, qui ciborum offas majores, quam quae oesophagum subire poſſint, deglutire conantur, accidere ſolet; offa enim retro velum palatinum in pharyngem usque ingressa, nec oesophagum subire poſtens, ibi reſtat & respirationem intercipiendo ſuffocat; id quod bis accidiſſe vidit Cl. PETITUS, Chirurgus Parifiensis, *Memoir. de l'Academ. roy. des Sciences A. 1742.* p. 256. prima vice in homine, qui cum alio pignore certaverat, ſe ovum coctione induratum, integrum devoraturum eſſe, id vero impactum haeferat ipſi pharyngi inter velum palatinum & oesophagum, nec redire in os, nec oesophagi canalem intrare poſtens, intra horae minutum hominem strangulaverat; alijs ſimiſi modo ſuffocatus fuit ex frusto carnis bubulae (*d'un aloyau*) quod deglutiri non poterat.

Non multum diversa ſolet eſſe ea suffocationis species infantibus fere propria, qui propriam linguam deglutiunt, id quod contingit, ſi linguae frenulum absque ratione reſec-

tum sit, vel sectio nimis longa instituatur; tunc enim lingua versus posteriora trahitur, apice suo pone velum pendulum palatinum deducitur, linguae basis retrorsum ducta epiglottidem deprimit, rimam glottidis obturat, & infans brevi suffocatur; cuius rei tristem casum refert PETITUS loc. cit. & ex eo *Illustr. VAN SWIETEN Commentar. in BOERH. Aphorismos* §. 1354. Sic & Angolenses servi, propria lingua deglutita se ipsis suffocare dicuntur, si dura nimis servitus ipsis discipluerit, ut nempe, morte sua damnum hero inferentes, ulciscantur injuriam.

In plerisque hisce casibus Bronchotomia in ipso periculo suffocationis instituta, cum fructu adhiberi posse videtur, non quidem quod inde omnis causa mali auferri possit, sed quod suffocationis periculo sublatu amplius concedatur tempus, veram sedem ubi causa suffocans haeret, indagandi, quae in praecipiti tali casu plerumque nimis obscura esse solet. Sic in nostro casu, vel digitis retro epiglottidem in os immissis, vel saltu hamulo aliove apto instrumento frustum illud farciminis comprehendendi, & per os rursus educi potuisse, haud impossibile videtur, si vera sedes rite prius cognita fuisset.

Annon in talibus recens suffocatis post factam incisionem in asperam arteriam, eadem auxilia in usum deberent vocari, quae in submersis, strangulatis, ferventis uvae halitibus, carbonumque vapore & aliis similibus extincti videntur, toties cum felici successu fuerunt adhibita?

## DESCRIPTIO

PARTUS DIFFICILIS ET PRAETERNATURALIS  
OCCIPITE PROLIS DUBIAE PRAEVIO,  
HYDROCEPHALO EXTERNO.

JOH. LUDOVICI BUXTORFII,  
MED. D. & FACULT. ASSESS.

Matrona honesta *Maria Salomea M\*\*\**, Mülhusina, Do.  
*Martino S...*, Mercatori felic. Basil. nupta a 13. circiter  
mensibus, annum jam agens aetatis 29. antehac jugi incolu-  
mitate per D. gratiam fruens, rite semper menstruata, pro-  
cerae ac formosae corporis statura, temperamenti sanguineo-  
phlegmatici; agilis & alacris, anno 1773. prima vice uterum  
gerens, variis inde vexata incommodis, cephalalgia assidua,  
angustia praecordiorum, haemorrhagia narum, a raptu fre-  
quenti sanguinis versus caput & pectus, phlogosi, odontal-  
gia, nausea assidua, vomitionibus quotidianis matutinls, triduo  
ante partum demum cessantibus, (cum somno & appetitu immi-  
nitis,) hausta licet potiuncula laxativa manna, atque phle-  
botomia quater celebrata: D. 28. Febr. 1774. bene mane,  
muco sanguinolento è genitalibus stillante, corripitur dolor-  
ibus ad partum veris lumbaribus, sed levioribus, ac minus  
frequentibus, per diem aliquando recurrentibus, bis interea  
adhibito vapore uterino ex floribus Chamomæ aquae incocatis;  
obortis circa vesperam contractionibus uterinis fortioribus in

orificium dilatandum agentibus, per hoc sensim attenuatum, dilatatumque, propulsis membranis distentis, tandemque vi dolorum disruptis, hora 9. effluxit liquor parciori copia contentus, & mox prae grande proliis caput partim vi dolorum, partim & nixibus parturientis ad oram pelvis inferiorem protrusum, incuneatum s. inclavatum mansit a hora 7. vespert. usque ad medium fere noctem, tunc ego accitus advolans, abdomen primiparæ in medio maxime elevatum, tumens, atque ad tactum admodum durum deprehendi, latera ejus autem mollia, minus distenta. Genitalia quoque tumentia inveni exploratione per tactum; Quoad situm proliis, dígito tangentí fese obtulit pars capillata capití, relaxata & propulsa cute crani, s. capillatus tumor magnitudine pilæ lusorii, tumefacta ita, ut apparuerit veluti alterum caput, ac retro istum tumorem cutaneum occiput proliis, facie os sacrum respiciente: praescripsi itaque mixturam ex aqu. lil. conv. ceras. n. fl. til. naph. & cinamom. syrup. fl. tunic. cum bals. embryon. & matr. Perl. ppt. cochleatim saepius exhibendam; verum optato successu cum deficeret, atque caput proliis summo licet parturientis conamine, ac vehementi totius corporis nixa indesinenter edito, eodem loco retineretur, doloresque ad partum, nunquam penetrantes, rariores evaderent, imo ferè protinus abrumperentur, partum sponte naturâ absolutum iri tandem plane desperans, hora 4 $\frac{1}{2}$  matutina D. i. Martii, iussi, ut parturiens, hucusque sellae insidens, sup. lectulum in situ idoneo collocaretur, quod dextram meam butyro probe invictam, eò facilius, quoad ligeret, vaginae uteri juxta caput proliis intrudere possem, tetigi tunc manifeste hydrocephalum externum, (situm, ut supra monui) magnum, cum ossibus crani nimis solidis, duris, pelvi osseae angustae, s. potius bene quidem conformatae, debitamque suarum partium proportionem servanti, cum reliquo vero matris corpore comparatae minore, ipsoque foetu matris proportionem habente, impactum s. incuneatum, quem casum vulgo generali nomine γεμφάσεως, vel minus proprie παραγομφάσεως, in-  
clavati

clavati capitis insigniunt, desumta similitudine a *Gomphosi*, illa  
 articuli specie, qua os ossi clavi instar infixum est & immo-  
 bile haeret, veluti dentes suis alveolis. Tanta viae angustia  
 tandem, aegerrime licet, apicibus digitorum penetravi, &  
 perveni usque ad manus prolis decussatim sub pectore ejus de-  
 litescentes; minime ultra; relictis itaque pedibus in fundo  
 uteri sitis, dextram meam caute retraxi, anxius haerens cir-  
 ca agenda & non agenda, vel omittenda, cum signa certissima  
 & infallibilia de morte prolis nondum adessent. Interim  
 vires vacillantes jejuna & exhaustae parturientis, febre, do-  
 loribus capitis, dentiumque magis & magis vexatae, promptum  
 exposcebat auxilium. *Vedis Roonhuyfiani introductio*  
 vel applicatio in hoc casu perfectae gomphoseos cum do-  
 lorum partus cessatione plane frustranea, inutilis, imò no-  
 civa fuisset; ne verbulum dicam de *inversione* & extrac-  
 tione prolis per pedes absolute impossibili propter nimiam  
 capitis molem, viamque transeundam perangustam. Equi-  
 dem probe scio, in tali casu partus difficilis & praeternatu-  
 ralis, capite prolis praevio, a quani plurimis artem obstetrici  
 cum laude excentibus medicis chirurgisve Celeb. SMELLIE for-  
 cipem rectam minorem, s. anglicanam, magisque C. LEVRET  
 forcipem correctam quam maxime commendari, atque saepe  
 saepius summo cum fructu adhiberi; sic ex. gr. modo lau-  
 datus LEVRETUS, cui tot & tanta in arte obstetricia de-  
 bemus, ipsem in opere suo gallico anno 1754. edito, cui  
 titulus: *Ars obstetricia principiis physicis & mechanicis demon-  
 strata*, ad pag. 100. sequentes translatos aphorismos habet:  
 „Certissimum signum, quod Chirurgo indicat promptum for-  
 cipis usum, matris & prolis conservandorum gratiâ, illud  
 „est, quod oriatur tumor super caput incuneatum foetus,  
 „& quod hoc ulterius non descendat, licet labor non abrup-  
 „tus sit, sed tantummodo quadam ratione remissus. Forceps,  
 „secundum ultimam meam correctionem constructa, semper  
 „in omnibus casibus decuneando prolis capiti inservit, sive  
 „quod facies pubi obversa sit, sive os sacrum respiciat, sive

„uni alterive ossium. Ilium adhaereat, sive prima sese in  
 „viâ offerat, sive denique sit occiput, quod primum descen-  
 „dit: in omnibus enim his casibus hoc instrumentum mihi  
 „prospere successit.“

„Præterea observandum est, caput valde incuneatum  
 „nunquam obstare, quo minus introducantur laminæ for-  
 „cipis rite constructæ & tractatae; quoniam caput cedit ea-  
 „rum immisioni, neque tantam vim adhiberi necesse sit,  
 „quantâ mater vel foetus laedi possent.“

Hisce Cl. Auctor, quod probe notandum, superaddit:

„Ergò usus forcipis negligendus non est, quum caput  
 „foetus ceterum bene conformiatum, neque hydrocephalicum,  
 „sed magni est voluminis, & incuneatur orae pelvis non de-  
 „formis (ego addo, nec perangustæ); hujus enim instru-  
 „menti ope sensim sensimque caput oblongius, ideoque ejus  
 „exitus facilior redditur.“

Audiamus, quaeso, & mentem Celeb. olim Gottingen-  
 sium Profess. ROEDERER in Element. Artis obstetriciae, [ubi  
 Sect. I. §. 410. & seqq.: haec habentur:

„Quoties hydrocephalus externus caput in nimiam mo-  
 „lem expandit, prouti quidem ex tumore molliori & ante  
 „caput fluctuante cognoscitur; artificiali capitis compressione  
 „partus multum juvari potest. — Quam diu etiam pejora  
 „inflammationis signa neque angunt, neque capitis moles in-  
 „cuneationem veram efficit, neque dolores valent, neque  
 „orificio aperto caput promovetur, tutò forcipe caput cōm-  
 „pressum educitur.“

„Sicubi verò gravioris inflammationis periculum ex ge-  
 „nitalium tumore & pulsu cognoscitur, quin imò insigne tem-  
 „poris

„ poris spatium a partus initio jam fuit elapsum , ab arte gra-  
 „ viori unice proficuum auxilium est repetendum. Sola, mali  
 „ causam tollentia , instrumenta matrem servant. Quoniam vero  
 „ haecce causa; nimis excedens capit is volumen est, instrumenta  
 „ ista hoc ipsum volumen imminuant necesse est. Forcipum ge-  
 „ nus quocunque solum adhibitum id minime praestat: Siqui-  
 „ dem actio hujus instrumentorum generis sola compressione  
 „ perficitur, quam irritam esse patet, quod dolorum vis maxima  
 „ illam usque eo' praestare non potuit, ut per pelv im meabile ca-  
 „ put redditum fuerit. Corpora ad certum tantummodo gra-  
 dum comprimi posse, docet eorumdem impenetrabilitas .,

„ Difficillima , quin impossibilis forcipum , propter ca-  
 „ put ad ossa pelvis firmissime appressum, applicatio est. Vio-  
 „ lenter dejectae forcipes vaginam vulnerant, caput trahen-  
 „ tes, eandem unà cum urethra & perinaeo dilacerant, co-  
 „ piosasque strages edunt. „ Hisce §. 418. subjungit:

„ Ut itaque cunctis his periculis obviam eamus , perfora-  
 „ torio quodam cranium aperiri debet &c. ,

Hisce ergò angustiis pressus , duce jam *Hippocrate* , qui  
 in casu , ubi secundum naturam foetus non potest excludi ,  
 caput etiam in partes comminuere jubet; duce etiam Clar.  
 DEISCHIO \*), cuius verba p. 20. n. 1. mea faciam : Quis  
 igitur obstetricantium de morte vel vita foetus in tali situ  
 (capite nempe incuneato) constituti, certa nobis tradet signa  
 uno vel quinque sensibus cognoscenda? Cum itaque de vita  
 foetus in hoc situ nulla adsint certa signa , incolumentem  
 matris cum omnibus practicis merito praefero incertae vitae  
 foetus , atque ad rupturam perinaei praecavendam , perfora-  
 torium & uncinum cum Cel. ROE DERER ; aliisque , forci-  
 pibus antepono.

Invo-

\*) *Diff. de Usu cultrorum atque uncinorum scindentium eximio in  
 partu praeternaturali , nec versione foetus , nec ad applicatione for-  
 cipis anglicanae v. LEVRETI terminando*, Scobaci. 1759. 4to

Invocato prius Archiatro cœlesti, Fonte omnium auxiliorum, Is enim solus est, ut S. Psalmista loquitur, qui nos ex utero trahit, ne ulla parturienti violentia inferretur, Venerandi olim Praeceptoris pie defuncti FRIDII Perforatorium, aliis longe pœferendum, quoniam thecae inclusum partes vicinas laedere nequit, sequenti modo demisi: Indicem ad medium occipitis oblati firmavi, hujus digiti ductu instrumentum caute direxi, & occipiti admovi, rite firmatum in os injeci, prudenter tunc retracto scalpello inclusus perforatorio, substitui forficem latam, quam aperturæ factæ immissam, ut haec dilatetur, hinc inde movi & circumegi, nixus tunc & tenesmus parturientis cerebri portionem expresserunt; his ita peractis, cochleari Fridiano quoque usus sum & serra, mox uncum inficto foramini infixi, dígitoque alterius manus simul immisso, & incurvato, aliquali vi, caute tamen, attraxi; hac ratione negotium D. D. successit, tertia enim vice unitis viribus trahendo extraxi totam prolem masculam, aërem bis vel ter è pulmonibus cum aliquali sibilo eructantem, non vivacem, longam, pallidam, ponderis lib. XII. civil facie difformi hyderica, œdematosa, palpebris oculi dextri purpur. cœruleo colore suffusis, &c. Quid non Hydrocephalus atque Pelvis viciose compressa efficiunt? hic cum Cel. ROEDERER exclamare cogor, qui Element.

Art. Obstetr. §. 425. opus meum, jam descriptum, dira necessitate patratum, his verbis purgat: Hisce quidem artificiis fœtus, nisi jam emortuus est, necatur: præstat autem, arbitror, illum solum, quam unâ cum matre perire. Imò sententiam nostram tuetur & roborat multitudo celeberrimorum in Arte virorum; Sic Facultas Medica Helmstadiensis instrumenta acuta & scindentia, foetu adhuc vivente, aliis frustra tentatis, ad salvandam matrem omnino adhiberi debere & posse, in Responso ad perillustrem Reipubl. Augustanae Senatum secretiorem d. 5. Aprilis 1755. dato, his verbis enunciat: Wegen der Frage: Ob, und welcher Gestalt der Gebrauch der schärfen Instrumenten bey lebendigen Kindern, und in schwehrer

schwester Geburt vorzuschreiben oder zuzulassen? dienet zur Antwort, daß man derselben bey todten Kindern gar oft nicht, bey lebendigen aber nicht allezeit entubriget seyn kegne, nur sind dabei die Umstände allemahl wohl zu consideriren, und sonderlich in beyden Fällen sowol zuerst mit Handanlegen, und innerlichen und äußerlichen tüchtigen Arzneyen, als hernach mit stumpfen Instrumenten, und sonderlich der englischen Zangen, das äußerste zu versuchen, ehe man zu dergleichen vor Mutter und Kind allerdings gefährlichen Instrumenten, wie die Hacken sind, schreitet. Sollte aber die Lage des Kindes so beschaffen seyn, daß weder die Wendung möglich, noch das Kind mit der englischen Zange könnte weggebracht werden, sondern sich aus denen bekannten übeln Zeichen, bey der Kindbetterin offenbahrte, daß sie bey längerem Warten samt ihrer Leibesfrucht elendiglich sterben müßte, so ist in solchen Fällen allerdings erlaubt, nicht nur ein todtes, sondern auch lebendiges Kind, mit Verlust seines Lebens, in hoffender Erhaltung der Mutter, mit scharfen Instrumenten zu holen. Hanc sententiam Perillustris Senatus secretior Decreto, d. 10. July 1755. dato confirmavit, instrumentorumque debita circumspectione adhibitorum usum stabilivit. Quod Decretum allegatum legitur in Clat. DE SCHII Dissert. supr. citat. p. 7. 8.

En, quae hac super re gravissima scripsit Cl. TAK,  
M. D. apud Batavos obstetricans dexterimus, in Diss.  
(quā me donavit,) Lugd. Bat. A. 1755. edita, cui titulus: Specimen obstetricium de Partu difficulti, Capite Infantis praevio.

„ Hysterotomiae s. Partui caesareo, inquit, hamorum seu un-  
„ corum usum, quibus infans, et si vivus aperto capite, ex-  
„ emto cerebro, protrahatur mortuus, praferendum esse,  
„ multorum est praeceptum . . . Ingens sane hamorum &  
„ uncorum a longa seculorum serie fuit numerus & usus,  
„ non tamen ipsi parturienti aequa tutus; verum ipsi saltem,  
Vol. VIII. X „ hodie,

„ hodie , ubi dira , licet rarissima adest necessitas , multo se-  
 „ curior redditus ob multiplicem hujus generis instrumento-  
 „ rum correctionem . ”

Hicce in primis addo , (quod non in omnium manubus  
 versetur) quae eleganti sermone profert Experientiss. JOH.  
 STEHELINUS noiter , Phil. Med. & Chirurg. Doct. cla-  
 rissimus , Collega honoratissimus , chariss. in *Disquisitione bi-  
 losophica de Infanticio quanaoque licto* , hic Basileae A. 1749.  
 impressa.

„ Ex Lege naturali quo obligamur ad recte agendum , (sunt  
 „ ipsissima Ejus verba) & ad id , quod altero melius est ,  
 „ eidem praferendum , Medicum melius facere censio rec-  
 „ tiusque , praferendo , necessaria operatione , vitam matris  
 „ certam , incertae foetus , & ne simul mater cum prole per-  
 „ eat : Imo si considerat Medicus , uti fas est ; matrem tan-  
 „ quam personam principalem , perfectam , summopereque  
 „ utilem , foetum autem ceu accessorium quid , de quo , quid  
 „ sit , quidque futurum , ignorat , minorisque hinc utilitatis  
 „ & imperfectum quasi , non video ; quid illum impedit ,  
 „ quominus omni nisu matri , posthabito foetu suppetias fe-  
 „ rat , sentiente sic & ZACHIA , Quaest. Medic. legal. Lib. IX.  
 „ Tit. 2do. Quaest. unic. nam inter duas praestationes , certo  
 „ temporis articulo invicem collisfas , quarum una causas ma-  
 „ gis honestis aut utiles quam altera habet , hanc isti cedere  
 „ par esse , monet PUFFENDORFIUS . Medicus necessa-  
 „ rium praefat auxilium non ex odio erga foetum , sed so-  
 „ lun ex amore erga matrem praesentem , cui magis est ob-  
 „ ligatus , quam foetui nondum in lucem edito , nunquamque  
 „ foete prodituro . Semper enim illud vincit officium , ad  
 „ quod major est obligatio . - - - - -  
 „ Utilitas denique ex nostra generi humano redundatura ope-  
 „ ratione non parum ad justam legitimamque illam pronun-  
 „ ciandam contribuit . Certissimum enim matri , nostro in  
 „ casu

„ casu ab infante , cum immineat , vitae periculum , quod  
 „ nisi infanticidio evitari nequit , hoc tanquam comparato op-  
 „ portuissimoque salutis remedio , non solum dilacerantibus  
 „ in praesenti doloribus levatur , sed etiam imminentem ef-  
 „ fugiens mortem , virium firmitatem longis doloribus labo-  
 „ factatam resumit , sibi suisque redditur , quod utile ex ac-  
 „ cepta rursus uxore merito maritum damni ex jactura infan-  
 „ tis obliuisci faciet . Uxor enim quod esse debet , pridem jam  
 „ fuit , reique familiaris cura , conjugali amore , vitae con-  
 „ suetudine , honesto propagandae proli obsequio utilem se  
 „ fecit & pernecessariam , ut carere ea nisi cum summo do-  
 „ lore damnoque nequeat maritus . Foetus contra , quod esse  
 „ debet , fieri ob pariendi impossibilitatem nequidem unquam  
 „ potest , eoque propterea aequo carebit animo , imo aequiori  
 „ adhuc , cum & ab infante aequitas , pietasque exposcat , ut  
 „ cum sua in morte salus nitatur materna , ex peculiari obli-  
 „ gatione libenter pro ea occumbat juxta PLATONIS dictum :  
 „ Filio ne pro defensione quidem sua , si a parentibus videt se in-  
 „ terfectum iri , lege ulla conceditur , ut parentes , a quibus in lu-  
 „ cem editus est , interimat , sed omnia potius sustinere praecipitur ,  
 „ quam quidquam ejusmodi facere . Quis igitur asperum hoc re-  
 „ medium , cuius effectus & jucundus est , visa pariendi im-  
 „ possibilitate dissuadebit , cuius intermissio mariti luctum fa-  
 „ cit duplicari , applicatio vero moerorem temperari , imo ab-  
 „ stergi gaudio ; prudentiae est ex duobus malis , quae simul  
 „ evitari nequeunt , data eligendi potestate , eligere minus ,  
 „ ideoque ex duobus tristibus minus triste . Jam vero omnium  
 „ tristissimum esse , cum foetu simul amittere charissimam  
 „ nostri partem Uxorem , nemo dubitet , minus è contrario  
 „ triste amittere infantem , talemque , de cuius vita parum  
 „ sperandum .

„ Quam ob rem finamus , aut si naufragium etiam ma-  
 „ tri timendum , periculumque in mora est , faciamus potius  
 „ perire infantem , ejusque jactura matrem , quae servari po-

„ test , redimi , ut electo minori malo , majori autem evi-  
 „ tato id servemus , cuius jucunda praesentia , & magnus  
 „ ac familiaris usus nobis oblectamento est , minorisque mali  
 „ nos facit oblivisci . ”

Quid J O H. C O N R. B E C K E R U S in Tractatu Medico-  
 Legali de ΠΑΙΔΙΟΚΤΟΝΙΑ INCULPATA ad servandam Puer-  
 peram Giessae A. 1729. impresso , hac super re cogitaverit ,  
 ex Titulo abunde satis patet ; hisce acquiesco , alios Aucto-  
 res jam silentio transmittens .

*Secundinas* quod attinet , fundo uteri paululum sinistrorum fortiter adhaerentes , Medicō obstetricanti interdum maiorem operam & laboris diuturnitatem facientes , quam difficiliores quidam situm embryonis pravorum casus , totius partus negotium demum absolventes , & quarum felix extrac-  
 tio Antiquis jam tanti momenti visa est , ut Deam partus posterioris praesidem conderent , *Genetam* appellatam , P L U-  
 T A R C H O authore , priore partu vix absoluto , ad tempus lucrandum , ne scilicet orificium uteri s. os tincae fese constringat , ( dici enim non potest , quam praecipiti collapsu , quamprimum onere suo levatur uterus , ad pristinam parvitudinem redire allaboret ) simul dicti illius O V I D I A N I semper memor :

*Et nihil emineant , & sint sine fōrdibus unguēs ,*  
 ad hunc partum posteriorem promovendum , dextram meam probe inunctam in instanti in uterum adhuc apertum demisi , duce funiculo umbilicali flaccido , cumque manū ad ejus fundum pervenirem , digitis inter placentam & tunicam uteri interpositis illam totam ab hac , lege artis , decorticavi , deglubi , separavi & extraxi cum secundinis , atque paucioribus grumis sanguinis . Sic & haec & prior encheiresis laborve omnis spatio temporis 20: minutorum , auxiliante D e o , feliciter peractus , puerpera inde longe minus affecta s. mo-  
 lestata .

Iestata, quan a doloribus ad partum praegressis; dolores vero post partum nulos, febrem lacteum modic. experta, lochiis rite fluentibus, nullo ardore, nec retentione lotii, multo minus incontinentia urinae vexata, neque lipothymia affecta, puerperium, si odontalgiam, atque cephalalgiam sibi familiares, per aliquot dies perseverantes, aptisque remediis debellatas, excipias, totum puerperium, inquam, ex voto per D. gr. feliciter transegit; initio anni 1775. partum naturalem felicissimum puelli vivi, vitalis, formosi, prae-grandis enixa.



Auxilium in partu difficulti melius in exercitata obstetricantis manu quaeritur, quam ad Postvertam Deam configiendo. J. ULR. METZGER *Diss. de Vanitate Medicamentorum pellentium in partu difficulti.* Argentorati 1747.



## PARTUS DIFFICILIS,

AC

## P R A E T E R N A T U R A L I S ,

A'

*PLACENTA INTERNUM UTERI  
ORIFICIUM OCCUPANTE,*

C U M

ENORMI HÆMORRHAGIA.

E J U S D E M .

MULIER 46 annorum, honestissima, Dn. D. B. Mercatoris strenui, & felicissimi uxor, temperamenti sanguineo-phlegmatici, statura mediocris, tenerae & gracilis texturæ, cum pelvi ossea perangusta, (*compressam vocant,*) antehac partus enixa decem, vitales quatuor adhuc superstites, 2 filios, totidemque filias formosas, jam nubiles; sex autem emortuos, partim imperfectos, partim hydropicos; mensis Martio 1774. sub finem scil. mensis sexti, undecimae graviditatis, repente seu improvisò, citra evidentem causam, nulla animi perturbatione, nec lapsu, agitatione, saltu, aut ictu praegresso, corripiebatur uteri haemorrhagia, nullis ta-

men

men stipata doloribus dorsi, aut ventris, nec tenesmo, aliò-  
ve notabili incommodo; in consilium vocatus, sine mora ad-  
volans, pulsum inveniens plenum ac validum, nonnisi sum-  
mam animi & corporis quietem & tranquillitatem, cum ab-  
stinentia tenuique diaeta, nec non emulsione temperante,  
ac modica venaelectione, imperabam; unde fluxu remittente  
omnia in bonum vergebant. Post dies viginti redibat nova,  
eaque paulo largior uteri haemorrhagia, brevi tamen spatio,  
idoneis auxiliis cum decubitu in lecto, feliciter sedata. Sed  
octavo impraegnationis mense, medio scil. Maji circa meri-  
diem, torrentis instar sanguis fluidus, multos simul gru-  
mos secum gerens, ex utero tanta copia prorumpebat, ut  
matula stannea subjecta, mihi appropenant ollensa ultra duas  
mensuras contineret, unde lipothymia cum pallore faciei,  
algore manuum, sudore frigido, pulsusque debili, frequenti,  
obscuro, & vix perceptibili ingruebat. Explorazione suscepta,  
statim de situ perverso placentae, ejusque adhaesione insolita  
circum circa orificium uteri internum, tactus ope certior fac-  
tus, a regimine solo, vel medicamentis parum exspectari  
posse ratus, confessim adstantibus marito & matribus honestissimis exposui, vanos atque inutiles, immo summe nocivos  
pariendi dolores, quin potius urgentius sanguinis pro-  
fluvium inde meruendum fore, siquidem praecipua mali cau-  
sa in praeternaturali placentae situ & cohaesione posita vide-  
retur; itaque unicum & praesentaneum, vitae parturientis,  
vel etiam prolis forte servanda auxilium, nonnisi a cito em-  
bryoleia seu manuali foetus extractione cum omni dexteritate  
instituenda, sperandum esse; impetrando consensu omnium,  
invocato prius divini numinis auxilio, a duum opus ita ag-  
gressus sum: Parturiente nonnihil recoscillata, resupinè trans-  
versim in lecto collocata, natibus paullo elevatis, atque ad  
spondae marginem adductis, dextram meam buty' o probe  
inunctam vaginae, d'gitumque indicem orificio uteri interno  
immissi, ejusque apice, an placenta undiquaque adhuc osculis  
circumferentiae adhaereret, an vero aliqua ex parte jam ab

ea secederet, accurate explorando, sensim uni digito alterum, omnesque reliquos addendo, his invicem diductis, orificium internum, in tali casu vix unquam ad dimidiam sui partem apertum, eo usque dilatabam, ut totam manum coarctatam, quā fibrae placentae jam divulsae erant, ipsi ingerere, sicque in ipsam uteri cavitatem penetrare, & proli extractionem ratione mox dicenda expedire potuerim; foetus scilicet in dextro uteri latere sursum versus suis membranis clausus haerebat, quas actutum unguibus dilacerando, ocyus per foramen, ab effluente aquae copia valde ampliatum, inserta manu, parvuli flaccidi, jamque emortui ambos pedes apte prehensos, per vaginam ad nates usque uno tractu eduxi, truncum vero dorso incumbentem lege artis convertendo revolvi; interea, dum exercitata obstetrix B. jussu meo, pedes linteo sicco obvolutos prehendens, corpusculum proli versus pubem matri elevabat, ego solutis caute brachiis, manu sinistra mea collo & humeris admota, dextrae vero demissae binis digitis ori insertis, cooperante simul nixu parentis, trahendo extractionem moliebar; sed hoc opus erat, hic labor, tum propter molem capitis respectu pelvis compressae nimiam, tum propter faciem vitiose compositam, & nimis dextrorum vergentem, tum quoque propter funiculum umbilicalem proli collo circumvolutum; nihilominus tandem capite melius directo, & superato obstaculo, feliciter extractio succedebat. Quo facto nihil moratus, fune umbilicali decenter ligato & resecto, manu rursus utero injectā, placentae partem ipsi ac orificio interno adhucdum cohaerentem, digitis interpositis velut decorticando placide avulsam, unā cum residuis sanguinis grumis in totum subduxī, atque ita partum hunc difficilem & praeter naturalem legitime ablolvi, eoque simul haemorrhagiam alioqui forte lethalem, feliciter compressi. Puerpera vero per Dei gratiam nunquam male habens, præter spem tertio jam die a partu, interea dum lectus sternebatur, sola absque fulcro per conclave obambulabat; Löchiorum fluxus erat moderatus, febris lactea mitilisima;

sima; sicque brevi D. d. vires cum sanitate ex integro recuperatae. Puellus autem non modo speciem mortis prae se ferebat, sed revera mortuus erat, siquidem varia tentamina incassum adhibita, ut insufflatio aëris, frictiones cum linteis calidis ad ignem, tercio iterata calcaneorum, immersio corpusculi totius excepto capite, in vinum tepefactum; fomenta item ex spiritu diluto cerasorum, nec non guttulae aliquot vini generosi ori instillatae, praeter extremum pallorem, & flacciditatem totius habitus, vim vitalem penitus extinctam satis superque confirmabant.

Confer: FR. MAURICEAU Tom. I. Cap. xxvii. & Tom. II. OBSERV. viii. OBSERV. lv. OBSERV. lix. OBSERV. lxviii. OBSERV. lxxvii. &c.

Item Diff. inaugur. J. N. WESSEL de Partu cum Haemorrhagia ob Placentam orificio uteri adhaerentem. Basil. 1753.

Et J. D. E. BRUNNER de Partu praeternaturali, ob fistum placentae super orificium internum uteri. Argentor. 1730.



HAEMORRHAGIA UTERI ENORMIS,  
A  
DIVULSIONE PLACENTAE INTEMPESTIVA.

---

*E J U S D E M.*

---

**S**Imile ferè exemplum (ut in praecedente casu descripto) de Placenta à fundo uteri delapsa, atque orificio ejus interno ex parte adglutinata, cum insecura haemorrhagia enormi, eaque iteratà, in Diario meo, vel potius Observationibus meis obstetriciis reperio, quod ita se habet :

Mercatoris strenui, felicissimi, Dni. J. C. E. Uxor 36. annorum, sensilis, hysterica, tenerae corporis texturae, statuerae vix mediocris, temperamenti phlegmatico-sanguinei, decima vice gravida, septimo gestationis mense terrore panico afficitur, unde quater succedebat haemorrhagia uteri adeò insignis, ut 16. dierum spatio ultra quatuor mensuras cruoris utero amiserit. D. 22. Decembris 1772. bene mane lipothymia hysterica, nova sanguinis effusio enormis, ex qua mox melius se habuit, cum insequentibus doloribus ad partum levissimis. Interim hactenus venaefectio bis celebrata, imperata quies animi & corporis summa, atque praescriptae Gelatinæ, Emulsiones, mixturae, &c. Hora 3. pomeridiana orificio uteri ex parte hiante, doloribus partus quidem cefantibus, forsan nocituris, mox in animum induxi, ad vitam partu-

parturientis, quae D. D. jam bene sibi constabat, servandam, prolem dubiam, versione instituta, quantocytus ex utero & gremio matris extrahendi. Hinc ab attonitis adstantibus (quod nempe manus auxiliatrices adhibitus essent ute-  
ro adhuc maximam partem clauso, doloribusque silentibus,) venia mihi concessa, gravidā prius in aptum situm collocata, dextram meam collo uteri applicui, motuque leni rotatorio, vel digitos in gyrum agendo, sensim in ipsum uterum immisi, sed moram fecit placenta, os uteri internum cingens, hinc ex parte separanda, vel deglubenda ad transmissionem digitorum, tunc membranis prolem cingentibus perforatis, ac Liquore amnios effluxo, parvulae pedes primo sinistrum propiorem, dein & alterum arripui, attraxi, tandem brachiolis solutis ac demissis, dextra mea capiti prolis superimposita, hoc depresso, sinistrā humeris superdata traxi, dum obstetrix Fr. pedibus parvulae nonnihil sursum elevatis simul lemiter attrahebat.

Extracta sic 20. minutorum spatio prole foeminā, pallida, flaccida, exanimi, emortua. Tum vero sponte excidit placenta ex utero. Num illa tempore terroris a fundo uteri separata, delapsa, super os uteri sese affixit, unde sanguinis profluviū ortum ab osculis vasorum quorundam hiantibus? Mater singulari D. beneficio, neque per operationem, neque in puerperio unquam male se habuit, verum hoc felicissime transegit; Anno 1773. tempore vernali & autumnali, usum aquarum mineral. Plumbariensium adeo salubrem atque efficacem experta, ut undecima vice uterum gerens, per totum graviditatis tempus, si unquam, pancreaticē valeret, (exceptis varicibus crurum sibi molestis) justoque termino, d. nempe 7. Januarii A. 1775. facili nisu, D. juvante, intra horae quadrantem prolem masculam, vivam, vitalem, formosam enixa fuerit, antequam approparet, ubi adutum ad deglubendam & extrahendam placentam fundo uterino leviter annexam me accingens, feliciter opus absolvī.

---

# RETENTIO SECUNDINARUM PERNICIOSA.

---

E J U S D E M.

---

**N**on reticere possum Casum novissime mihi obvenientem in pago vicino Muttenz, ubi viri rustici, juvenis, rudis, habetioris ingenii, uxor 26. annorum aet. d. 22. Dec. a. 1775 praeterlapsi hora 5. matutina, partu felici, ast praematufo, septimo nempe graviditatis mense, parvam prolem foemin. enixa est, cum retentione secundinarum, quibus necessariò extrahendis adventum meum cum auxilio efflagitabant ambae obstetrices præsentes, pertinaciter verò recusante mari- to parcipromo s. parsimoniae studiofo, res minime differenda temeré dilata est usque ad horam 1. pomeridianam diei inse- quentis, quò subito vocatus, eò properavi, parvulam neo- natam è vivis erectam, matremque, interea temporis, ob- dilationem, haemorrhagiam uteri enormem, ad fbs. XII. cru- oris, & ultra, passam, hinc pallidissimam, debilem, fere ex- animem & exsanguem, reperi, quam, cessante tunc haemor- rhagia, iusculo carneo cum pauxillo vini remixt. prius refo- cillatam, in situm idoneum collocavi. meque Deo invocato, ad arduum opus, eventus incerti, accinxì, sub Ejus auspi- ciis placentam (Embryonis, non matris partem habendam) lege artis deglubui, & caute extraxi, (licet cum difficultate propter pelvim compressam,) circa os internum uteri per fi- bras

bras connexam, sex minutorum spatio absque in sequente lipothymia, vel haemorrhagia; omnia quidem sub usu analepticorum & refocillantium, juscum nutrientium, Gelatin. Emuls. Julap. &c. ex voto cedere videbantur, usque ad 3tum & 4tum abhinc diem, quo febris lactea intensissima inguebat, cum iterata effusione sanguinis, inflammatione uteri, gangraena & morte, fine malorum terminatis. Nonne in tempore vocatus, Deo favente, servari potuisset juvenis foemina, longa, periculosa, dilatione, & mora, certae atque inevitabili morti tradita, ad veram anaemiam usque exhausta? (\*)

Cum argumentum de Secundis bene & tempestive curandis, dignissimae considerationis sit, liceat hac occasione aliquam commentationem de Secundinis maturé curandis sub jungere. Secundas expedit, è vestigio sequi praeetuntē fætum; tardius enim procedentes, arguunt aliquid monstri ali, pereuntibus inde quidem pluribus prægnantibus. N. TULPII OBSERV. MED. CAP. XLI. p. m. 361. Edit. Amstel. 8vo.

Retinetur placenta 1) vel propter membranaceam cum parietibus uteri adhaesionem; nempe si in matrice remanet propter firmorem cohaesionem, & membranae filamen osae circulum crassiorem: vel II<sup>do</sup>) per inosculationem vasorum: vel III<sup>to</sup>) per carnosam cum utero concretionem: vel IV<sup>to</sup>) per incarcerationem, arrière boutique Cl. P. E. U. dictam; nimirum propter remotam ejus à fundo adhaesionem, q̄rò fit ut à contractione uteri versus orificium non dirigatur, Sacco, ut vocant, cellula, s. cornu RÖDERERO dicto, inclusa

(\*) Dum per Abortum, vel post Partum, patulis uteri vasis omnis fæces sanguinis copia exit, toties convelluntur mulieres, & saepe subito pereunt, VAN SWIETEN in aureis Commentariis in BOERH. Aphorism. Tomo 1. §. 232. p. 377.

placenta, uteri substantia ex parte circa eandem valide fibris suis contracta, illamque ambiente. Vel Vto) incarceratur ob contractionem spasmodicam orificii uterini, (saepe statim post partum licet optimum coarctati) januam, ut ita dicam, claudentis. Vel denique VIto) retinetur placenta propter vaginae coarctatae resistentiam.

In casu retentionis a spasmis solis, ut plurimum inunctiones vaginae & abdominis oleosae tepidae, nec non clysmata mollientia & lubricantia utilissima sufficiunt naturae expulsionem molienti, experientia teste. In casu resistentiae orificii vaginae requiritur praecipue sola encheiresis pro illo aperiendo & dilatando. Ubi verò firmior est connexio fibrum cum utero, omnino operatio v. separatio manuaria cum prudentia & dexteritate peragenda requiritur, & vanus est metus malorum, (ut Cel. ROEDERER verbis utar) quae manus perita in utero haerens producere putatur, plurima enim exinde enascuntur commoda: sic enim certò cognoscitur 1º) Utrum proles altera in utero residua sit, vel mola, vel aliud quocunque, an minus? 2º) Parturiens a cruciatis, quos funiculi irrita attractio movet, immunis manet. 3º) Negotium citò peragit. 4º) Tempus non teritur inutili conamine, & placenta propter inaequalem uteri contractionem in carcere non detinetur. Justus è contrario foret metus, retentis diutius in matrice secundinis, vi naturae sola non excutiendis, propter dira mala inde sequentia. Quo circa consentientes habeo omnes Medicos atque Chirurgos, paucis exceptis; sed & paucos hos esse nimium est. Sic G. FABR. HILDANUS in *Observ. & Curationum Chirurg. Centur. III. p. m. 543.* refert tristissimum exemplum secundinarum retentarum, morte tandem insequente: „ Nobilis nempe Matrona „ Bernae Helv. 16. Febr. puellum feliciter peperit. Post par- „ tum sanguis quidem copiose effluxit, secundina vero reman- „ sit in utero. Illam, quum obstetrix manu non extraxisset, „ multa variaque medicamenta ad ipsam expellendam, eaque „ omnia

„ omnia calida, adstantes, sed frustra, exhibuerunt. Remansit enim in utero, ad 18. ejus mensis diem, dum circa horam 10. noctis natura illam sponte, sed putridam, foetidamque expelleret. Ipse HILDANUS unà cum PAULO LENTULO, Doct. Med. Bern. ipsam febre continua & ardente laborantem invenit, lipothymiae, angustia pectoris, vigiliae, & inquietudines tales aderant, ut ab eo tempore, quo doloribus partus correpta fuerat, somnum capere minimi me potuerit. Caeterum etià secundina, si adstantibus credendum, integra elapsa esset, nihilominus tamē materia, veluti sanguis corruptus & putridus, sed ita foetidus, ut suo foetore totum conclave adimpleret, per pudenda extollavit continuò; quae porrò materia & foetor internam aliquam putredinem arguebant. Aderat praeterea & fluxus alvi. Nos eā, pergit Ille, quā fieri potuit diligentia, symptomata ita debellavimus, ut omnia ferè salva viderentur; sed fefellit nos opinio; 4<sup>ta</sup> enim Martii, qui fuit 17. morbi, cum praecedens nox utcunque quieta fuisset, & circa 7<sup>m</sup>. matutinam juscum sumpsisset, per horam mecum de morbo suo, infantulis & rebus domesticis confabulata fuisset, ancillas, ut lectum sternerent, advocandas jussit. Quae cum è lecto illam elevarent, & in sedem collocarent, in lipothymiam incidit, & protinus, imò & in eo ipso momento, & antequam ego ex proximo cubiculo accurrerem, vitam cum morte commutavit. — Saepissime parturiens in excludingendo foetu vires adeò consumit; ut postea secundinam expellere non possit: praeferit in abortu.,,

Audiamus nunc etiam, quae celebris suo tempore Medicus, & obstetricans in civitate Lipsiensi dexterimus ac peritissimus JOH. VAL. HARTTRAMFT, in eleganti sua Dissertatione pro Gradu Doctoris *de non differenda secundinarum adhaerentium Extractione*, Lipsiae 1735. hac super re tanquam doctus observator, atque felicissimus operator, notatudignissima

sima passim scripsit: §. I. statim haec leguntur verba, *huc apprime facientia:*

„ In partu naufragia fieri, & summum quandoque re-  
 „ rum discrimen incurrere in ipso operis fine eos, qui rem  
 „ peractam autumant, ubi coronis imposita nondum fuit,  
 „ quotidiana experientia loquitur. Cumprimit id fati genus  
 „ experiuntur, qui curam uteri hominisque nascentis lusci-  
 „ piunt, obstetricantes Medici, ut pote qui, foetu in lucem  
 „ edito, propitia etiam Lucina, probe norunt, totius partus  
 „ negotium absolutum tunc nondum esse, quin potius non  
 „ levem oboriri difficultatem, restitantibus & remanentibus  
 „ in utero secundinis, persentiscunt, quo ipso verum esse  
 „ cognoscunt Philosophi effatum: Αἱ δευτέραι Φροντίδες σοφω-  
 „ τέραι. Secundae meditationes sapientiores. EURIP. Idem &  
 „ ego sensi, ex quo difficillimum artis obstetriciae campum  
 „ ingressus sum, magnamque semper habeo Magistris meis gra-  
 „ tiam, qui me attentum fecerunt ad ea, quae, edito partu, cum  
 „ matre, maxime quod secundinas attinet, fieri adsueverunt. Ma-  
 „ jori rerum usu, cum practicam vitam agerem, edoctus sum, cum  
 „ omnia tranquilla esse putarentur, gratulationes de felici enixu  
 „ matrum haud raro in lamentationes versas fuisse, ob superve-  
 „ nientia, remanentibus secundinis, gravia & lethalia quandoque  
 „ symptomata. Hanc difficultatem sine dubio antiqui noverant,  
 „ quibus felix secundinarum extractio tanti momenti visa est, ut  
 „ Deam partus posterioris praesidem conderent, *Genetam* appell-  
 „ latam, prout author est PLUTARCHUS, nec ultimo inter Deas  
 „ partuum Hecaten, Genethyllin, Lucinam, Junonem, Prosam,  
 „ &c. loco habitam. Quapropter me adeo exercitatum in  
 „ arte nunquam credidi, ut non novas subinde ediscendi oc-  
 „ casiones ex hoc capite habuerim. Maxime vero haud se-  
 „ mel edoctus fui, secundinas fortius, quam fieri solet, ad-  
 „ haerentes majorem operam & laboris diuturnitatem fecisse,  
 „ quam difficiliores quidam situm embryonis pravorum casus.

„ §. II.

„ §. II. *pergit*: „ Perinde non est, utrum retineantur, an  
 „ vero fortiter adhaereant secundinae. Probe novi, de reten-  
 „ tione secundinarum jam ante me actum esse a plurimis, \*)  
 „ verum me non latet, vulgatores plerumque retentarum se-  
 „ cundinarum causas allegari, prout sunt, clausura orificii  
 „ uteri interni a neglecta ejus cura, funiculus umbilicalis in  
 „ uterum relabens, quod, ne fieret, ridiculam habent non-  
 „ nulli chordae cruri parturientis alligandae consuetudinem,  
 „ qui mos fuit antiquorum. Verum quilibet mecum sentiet,  
 „ illam retentionis speciem, quae *adhaesio* dicitur, curationi  
 „ paulo indagine dignam esse, utpote de qua plurimi om-  
 „ nino nihil, pauciores patrum & insufficienter scripserunt.  
 „ H. A. DE VENTER, quem inter obstetricantes principem  
 „ facile arbitror, & quem minutiarum etiam studiosum fere  
 „ semper deprehendas, obscurius, & vix tribus verbis adhae-  
 „ sionem secundinarum attigit. Oppidò raram hanc appellat  
 „ Justin. SIEGMUNDIN, ac plerumque lethalem, & si  
 „ post alios de meo quidpiam addere licet, retentas secundi-  
 „ nas plures, adhaerentes pauciores habui. (Ego ex 300. re-  
 „ tentis, 25. adhaerentes s. coalitas separandas habui)

„ Unicus mihi scopus & primaria intentio, à qua pio  
 „ prudentique medico recedendum nunquam esse arbitror,  
 „ regia via unica, & una omni exceptione major regula:  
 „ Non differenda est, quam fortiter etiam adhaereant, secundina-  
 „ rum extractio, nihilque in ambigua ista re vel expectationi me-

\*) Catalogum Auctorum, qui de retentis secundinis, earundemque  
 noxis egerunt, recenset MATTH. MORONUS. Directorium  
 Med. Pract. Francof. ad Moenum. Diss. aegram retentione secun-  
 dinarum laborantem sistens, Praef. J. H. Sleuogt. Resp. C. E.  
 Seyffartho. Jen. 1704. De Secundm. post partum excernendarum  
 retentione MARTIN. HURTE, Altorff. 1672. P. Stuart Diss.  
 sistens secundinas salutiferas aequae ac nocivas. Argentor. 1736.

„ dicae, vel spontaneo naturae operi, vel casui fortuito tribuerentur,,  
 „ dunt. „ Quam maxime etiam arridet Ejusdem auctoris sententia de causa adhaesioneis firmioris placentarum in gemellis;  
 „ Beneficio naturae, ( scribit ille,) factum esse intelligimus,  
 „ quod lege quasi naturali placentae istiusmodi tenacius sedi suae affixa deprehendantur, ne scilicet interea, dum partur, alterius occupata est obstetricantis manus, alterius subsecuturi foetus placenta, facile discedens, per se laboriosum nixus officium matri, embryoni, & administranti taedium sum & periculosum efficiat.

Liceat superaddere vel transcribere locum ex ejusdem Dissert. §. 15. pag. 43. cum non in omnium manu versetur: „ Supponamus, inquit, omnia mitiora, sit nobis placenta ad mentem Ruy SCHII morae patiens, si salus etiam puerperae nullo modo periclitaretur, commoditati tamen matris, & brevitati laborum aliquid concedendum est, nec video, cur in crastinum differendum sit, quod hodie, & in instanti quidem, quamvis cum aliqua difficultate, fieri debebat. τὸ μηδὲν ἀναβαλλόμενον, si ullibi in re medica, hoc sane in passu laudes suas meretur.,,

His ita sese habentibus, cui bono ergo musculus Ruy schianus, in fundo uteri ab ipso solo observatus, antehac a nemine detectus? objicit forsan stator quidam, & defensor.

Saepius laudati Harttramftii responcionem solidam meam faciam: „ Si recte intelligo Cl. Inventorem, ait ille: „ evolutis, quae de musculo agunt, locis, semel saltem hunc musculum ab eodem observatum fuisse deprehendo; Verum sicut veritates anatomicae observationum frequentia & constantia nituntur, ita, salvo aliorum judicio, hocce ex clusionis secundinarum organon tamdiu pro suspecto habere liceat, donec id, quod sedulò facere allaborabo, mihi ad oculum demonstratum fuerit. Evidem HECQUETUS

„ in Epist. ad RUVSCHIUM , eidem publice gratulatus est de  
 „ hoc invento , itidemque A B A H. V A T E R U S , nec non Cl.  
 „ S T E N Z E L I U S Diss. de utero insonte , musculo uteri  
 „ assentire videtur. Verum neuter a se visam hancce orbis  
 „ cularium fibrarum seriem praedicat. Interim A L E X.  
 „ M O N R O , scotus , a se observatum , & tam reticularibus  
 „ quam orbicularibus fibris constantem asseruit. Fidei tanto-  
 „ rum virorum nihil derogamus , constanter tamen asserimus ,  
 „ haud improbatum videri , tractum ejusmodi fibrarum detec-  
 „ tum fuisse in utero , cujus membrana interna a fundo uteri  
 „ violenta separatione secundinarum abscesserit , quo facto ,  
 „ mirum non est , carnosos apparere fibrarum vario modo  
 „ dispositos fasciculos. Duo certe sunt , quae me de utili-  
 „ tate laudati musculi dubitantem reddiderunt ; unum , ipso  
 „ fatente authore , ejus saltem in fundo uterino existentia ,  
 „ cum sint placentae in cervice collocatae , & facillimo ne-  
 „ gotio sine hujus musculi efficacia abscedentes , totum au-  
 „ tem uterum fundum appellare velle , inadaequatum ; vel na-  
 „ turam aliquo in loco sibi ipsi insufficientem arbitrari , im-  
 „ pium esset ; alterum , contemplatio , quid denique fiat cum  
 „ hoc musculo , si uterus vacuus est , an collabascat , & tur-  
 „ gente utero extendatur , an singulis graviditatis vicibus re-  
 „ generetur. Sane , quodsi , nisi expellente musculo , nun-  
 „ quam prodire deberent secundinae , raro abscessuras esse ar-  
 „ bitror , neque securum facere debet lubrica haec observa-  
 „ tio obstetricantem , ut otiosus expectando musculi effectum  
 „ assideat , quin potius eō navanda opera omnis est , ut , quam  
 „ fortiter etiam adhaereat secundina , ejus extractio *in situ*atur  
 „ *quantocvys* , quo in negotio suae , quidquid in contrarium  
 „ ab aliis monitum fuerit , dexteritati fidere unumquemque  
 „ decet. Facile autem in partes Cl. R U V S C H I I (Adversar.  
 „ Anatom. Dec. 2. &c.) abeo , quotiescumque monet , ex-  
 „ tractionem fieri debere absque violentia , non festinanter  
 „ extrahendam secundinam esse . „

Hic ego addo, persuasus, nullum esse adhaerentiae gradum, qui non provida, & in encheiresi experta manu superari possit, nec indulgendum esse morae, nisi unico in casu, ubi convulsivi motus & uterum, & totum corpus invadunt; consentientem habeo suo tempore in arte obstetricia exercitatisimum *Hartmannum*. l. cit. p. 38.

Ex hactenus prolatis abunde patet necessitas & summa utilitas separationis secundinarum utero cohaerentium, \*) etenim *Homicidii crimen est*, in hominis salute peccare; juxta *Cassiodor. Form. Comit. Archiatr.* & turpe foret, cum detrimento salutis humanae expectare velle, donec spontaneo motu eveniat, quod fieri posse dubitamus. Inde quoque satis superque appareat, qualia debeant esse requisita & qualitates personae, manum huic operi magno saepe & arduo admoventis; has P. E. U. (*Pratique des Accouchemens*, Paris, 1694. 8°. Lib. 2: C. 15.) seqq. comprehendit, quibus ego accuratam notitiam anatomicam partium generationi dicatarum, in primis structurae uteri muliebris, praemitto: *Dexteritate ad separandam*, lego apud P. E. U., si adhaeserit secundina, *patientia ad placide agendum*, si nimium adhaeserit, *ingenio ad di- gnosculos placentae status*, *promptitudine ad tempus lucrandum*, *experientia ad definiendos*, qui regulis carent, *casus*, opus est.

*Nihil audaciā doctius est, nihil ignorantia audacius.* HIPPOC.

His ita fese habentibus, mirum sane, cur obstetricibus, quarum plurimae, saltē nostrates, (dicere erubesco) modo expositis requisitis, qualitatibus & principiis carent, v. destituuntur, (nos enim audiunt & discunt in spem futurae obliuionis) tanti momenti negotium committatur, a quo vita vel mors parturientis pendet, obstetricibus, in quas graviter invehitur ZACUTUS LUSITANUS his verbis: *Si vero mors*

\*) Casum mulieris Nuttensis allegasse sufficiat.

mors contingat aliquando, ea temeritati obstetricum & audaciae in-  
 ponenda est; haec, cum manum in os vulvae conjiciunt, tam vio-  
 lenter hoc opus exercent, ut uterum dilaniant, ulceribus & inflam-  
 matione afficiant, ex quibus mortem subsequi posse, nemo dubitat.  
 Quos errores cum aliis, ab obstetricibus post partum com-  
 missis erudite taxat C A S P A R. B O S E in *Diss. de Obstetricum  
Erroribus, a Medico Clinico peruestigandis.* Lipsiae 1729. §. 3.  
*Harttramft* in supr. cit. *Diss.* hac de re conqueritur, dum  
 scribit p. 46. „ Plurimas vexat impatientia, ut prompte ne-  
 gotium expedire velint, maxime, si pauperioribus assisten-  
 tes evocantur ad alias, majoris lucri fiducia, quo sit, ut  
 debitam prudētiam, & in ferendo labore constantiam ne-  
 gligant. Et pag. 26.: „ Non leve obstetricanti negotium fa-  
 ccessit, si, postquam a festinante obstetricis manu mutila-  
 extracta fuit placenta, tardius advocetur. „ Et paulo infra:  
 „ obstetricibus mos est, arrepto funiculo umbilicali separa-  
 tionis negotium suscipiendi. Neque enim tantum ille in-  
 radice sua, quā placentae immersus est, aliquando evelli-  
 tur, sed & aliquam plus minus notabilem secundinae par-  
 tem post se relinquit, majori plerumque tunc existente re-  
 rum discrimine, quam, si tota placenta adhaerens in utero  
 supersit, haec enim per notabile temporis spatium remanet,  
 quamvis non differenda sit ejus extractio, illa verò ob con-  
 tinuam uteri haemorrhagiam, nisi penitus evacuato utero,  
 non compescendam, in praesens vitae periculum matrem  
 adducit. Hinc imperant Medici, ut extractae placentae  
 convexitas adstantium examini subjiciatur, quō integritas  
 ejus omnibus innotescere possit, utque, si portio nonnulla  
 desideretur, conquiri undique possit, id quod nulla mora  
 concessa peragendum, & si etiam omnia secura videantur,  
 nihilo fecius omnis navanda opera, ne quid peregrini in-  
 cavo uteri supersit, id quod jam suo tempore HIPPOCRATES  
 sedulo suasit, qui evacuandum sanguinem grumosum a  
 puerperio & lochiis in utero collectum serio imperat de  
 Morb. Mulier. Lib. I. Part. 75.

KERCKRINGIUS Observ. anatom. obs. 36. p. 79. exclamat: *Aliis soleme est, Harpyiarum more, quo termino de obstetricibus mali moris utitur, unguibus, \*) & digitorum apicibus involare in adhaerentem secundinam, eandemque contra doctrinam, a Magistris acceptam, terebrando pertundere.*

Metus sane manifestus subest, ne digitii unguibus armati teneram uteri substantiam laedant, excorticent, & in inflammationis periculum adducant, quamvis id impuné fieri statuat PAUL. PORTALIUS in *Pratique des Accouchemens, Paris 1685. 8vo.* Et Cel. P. G. WERLHOF Observat. de Febribus p. m. 290. not. (g.) *Obstetrices seqq. verbis accusat: Si qua adest in puerperis vulneratio, ea manu ob&stetricis facta esse solet . . . . Fit autem etiam maxime vulneratio extractione secundinae, saepe per fibras utero adhuc connexae, aut alicujus partis, ubi pars jam frustulatim, uti saepe contingit, facilius educta est. Separatio ab utero saepe fit manu festinante, imperita, temeraria. & negligentia, tamquam ea res nihil esset, modo foetus eductus sit. & secundina quasi integra monstrari queat. Ita vero id viscus nobile, sensu exquisito pollens, & sanguine, tunc magnopere turgidum & affluens, lacerum fieri, seu vulnerari, necesse est. . . . Uteri procidentiam ipsi observavimus in cadavere mulieris, cui secundina festinanter extracta mortem induxerat, utero fere funditus inverso, fundo extra orificium prominente, & interiori substantia, quae jam ob inversionem exterior apparebat, nigra plane & sphaerulosa. Relicta secundina, vel ejus particula adhaerens, cum putredine plerumque, & symptomatibus haud tenendis, sed tutius tamen, sponte separari sensim, & elabi solet, quam cum ulla lassione uteri, aut vicinarum partium, extrabi. Et paulo post pergit in eadem παρενθεσι: *Obstetrices pleraque membranas fibrasque**

\*) Resectionem unguium sana ratio necessariam esse imperat, hinc obstetricibus etiam dicta sint, quae OVIDIUS habet: (Art. Amat. Lib. I. V. §19.)

*Et nihil emineant, & sint sine sordibus unguis.*

brasque secundinae, utero adhuc firmius adhaerentes, haud satis caute, & nimis subito separare tentant. Vereor autem, ne illa maxime temeritas, aut incuria, merito accusetur, si qua mulier post abortum, aut partum verum, ex haemorrhagia arteriosa, vel febre etiam inflammante, aut putrida, periclitatur. Famosa est febris miliaris s. vesicularis, s. purpura alba, probe distinguenda ab altera pellucida, dem hellen Griesel, quam primus Cl. STORCHIUS in Eteodromis descripsit, & nos deinde saepe observavimus; Febris illa periculosa, tantopere passim puerperis frequens, nescio, an magna saepe ex parte ejusmodi festinationi & violentiae, ubivis fere frequenti, debeatur.

Tandem etiam turpi & nefando errore obstetricum, ex ignorantia atque imprudentia praecipitanter commisso accidit interdum, nt loco secundinarum uterus extrahatur, vel fiat quid pro quo, ut vocant; cujus audacis facinoris tristissimum exemplum refert supra laudatus FABRIC. HILDANUS in *Respons. epistolica ad Epist. MICH. DORINGII*:  
 „Quia medicamenta, quae foetum mortuum & secundinam expellunt, plerumque calida, imo calidissima, partes internas supra modum excalefaciunt; hinc febris, inquietudines, vigiliae, aliaque symptomata accrescunt, atque ut plurimum mors ipsa sequitur, praestat itaque illam manu extrahere, idque statim post partum, & antequam ostium uteri claudatur. In illa autem operatione, ut circumspetet & prudenter procedat obstetrix, ne loco secundinae uterum accipiat, extrahatque, necesse est: Id enim ante paucos annos in Belgio evenisse, D. HENRICUS STAPEDIUS, Medicus & amicus meus, superiori anno mihi retulit; obstetrix enim cum post partum secundinam extrahere vellet, & ipsius loco uterum arripuisse, extraxissetque, tandem quoque abscidisset, eadem die puerperam naturae satisfecisse, mihi aliquoties affirmavit.”

Rite perpenitis omnibus recensitis damnis, calamitatibus, atque infortuniis, ignorantiae, incuriae, audaciae, imprudentiae,

dentiae & festinationis obstetricum pedissequis, impense mīhi gratulor, quod, exemplo à beato Parente sumto, hasce matronas, meae instructioni traditas (imò omni data occasione) de hujus rei dignitate, atque de manifesto vitae parturientis propriaeque famae periculo monuerim, ipsisque partim Jussu ampliss. Magistratus, (\*) cui salus subditorum à D<sup>o</sup> commissa est: partim stimulo conscientiae hujusmodi operations, tam magni momenti exercendas hucusque non concederim, nec unquam concessurus sim, in eadem sententia stans cum F R E D. R U Y S C H I O afferente, prudenterius esse relinquere placentam, quam lethali festinatione occidere aegram; Et cum CORNELIO SOLINGEN (Hand-Griffe der Wund-Artzney, Franckf. an der Oder, 4to. p. 466.) Melius esse secundinae partem relinquere, quam uterum laedere; id est, ex duobus malis id eligere, quod levius est, remque totam in tali casu naturae permittere, quae nunquam in se ipsam saevit uti homo in hominem.

Concludo ergò cum voto ardentí, ut omnes Cl. Medici & Chirurgi Urbis nostrae probe memores Legum sanctarum, suo loco quoque, data occasione, obstetrices a prava Encheiresi evulsionis & extractionis secundinarum absterreant, arceantque, quò tandem rumori, clamori & querelis Publici imponatur finis exoptatus; unde enim, quaeso, tot juvenes seminae steriles, tot prolapsus uteri, v. saltem ejus vaginae? unde scirrus uteri tam familiaris? unde tandem tot puerperae febre lenta & hectica laborantes, morte terminanda? unde Natorum numerus quotannis ferè imminutus? Ut tacetam triste exemplum nuperum Lucisvall. &c.

D. C. E.

(\*) Interdictum hisce comprehenditur verbis in Heb. Ordin. für die Hebammen in der Stadt: Artic. XIV. Es soll auch keine Hebammisch unterscheiden, eine tote Leibes-Frucht, oder zurückgebliebene Nachgeburt weder durch Handanlegung, noch durch treibende Mittel auszuführen, sondern dergleichen Auligen einem wohl erfahrenen Medico überlassen.

D. C. E. BERDOT  
OBSERVATIO I.

Loquela, Gustus, ac Deglutio superstites, absque  
ullo linguae vestigio.

**I**n solentem sanae casum, a multis forte aliis accuratius jam  
descriptum, cum ejusdem adsit testium nubes, ACTIS &  
helveticis concredere fas sit.

*Narratio.*

ALIQUOT inclinantis proxime elapsi Februarii diebus,  
Montbelgardi commorata est, orbem pervagans, stipem  
quaesitura, MARIA GRISRARD, Piélaviensis, ex oppido Mor-  
tagne, annos nata circiter viginti septem, haecce de suo fato  
narrans, verissimaque jurans:

Septimo aetatis anno, confluentibus malique moris va-  
riolis laborans, eo invaluit morbi ferocia, ut linguam affi-  
ciens gangraena, velociusque serpens, pessima quaeque omi-  
naretur. Hisce in angustiis exstirpatum fuit nobilissimum  
istud oris organum, vel, ut ipsa refert, eo cum doloris sen-  
su evulsum, ac si una e praecordiis extraheretur ventriculus.  
Haud pauci simul eradicati fuerunt dentes, ceteris, per aeta-  
tis aut pessumidas oris vices, vel jam vel brevi post dela-  
psis, ut elinguis, edentula, mutaque & furda jaceret dam-  
nata ab omnibus ad interitum puella; Medicando enim in-

tantis aerumnis corpori, easque si superaret, cum tanta instrumentorum deglutitionis jactura, nutriendo, arctissimus, si aliquis, videbatur superesse locus. Insigne accedebat, nec vincendum alimentorum fastidium, sive ea cibi sive potus titulo propinarentur, vino, quod & hactenus arridet, sinceraque aqua exceptis, reliquis ut dixi omnibus, vel ipso lacte & jusculo, stomacho tantopere exosis, ut illico vomitu, non sine gravibus subinde pathematibus, eructarentur.

Invitis hisce omnibus, follicita, nec laudandae fatis patientiae Mater, id sibi imposuit pensum, ut fistulae admicculo pluries de die vinum vel aquam, guttatum in fauces, octodecim continuis mensibus, instillaret, sex dein aliis, parvo cochleari adhibito, aliquantulo largius infunderet, totoque sic biennio filiolae prospiceret, dulcem demum & insperatam curarum mercedem reportans. Subito enim matrem, nihil minus opinantem stupefactamque, allocuta puella, pañem iteratis vicibus ab ipsa expetiit, sat apte jam sensimque melius deglutiens & loquens, auditu quoque restituto.

Interim invaluerant vires, renovatique dentes pullulabant, lente licet vix non omnes.

### *Extermus corporis habitus & valetudo.*

MEDIOCREM sui sexus staturam attigit *Maria nostra Grisnard* fatque naturalem prae se fert externi corporis habitum, procedentibus rite menstruis aliisque excretionibus naturalibus. Bono cum appetitu, aliquanto siticulosior est, horis praefertim matutinis, quibus majorem experitur oris siccitatem. Egregia ceterum gaudet valetudine, a nonnullis saltem mensibus conquaerens de aliqua pectoris & praecordiorum defatigatione, cum lucri causa solito magis locuta fuerit, nec raro cecinerit.

*Oris*

*Oris & faucium inspectio.*

DIRECTIONTIS labiis prodierunt duo sat nitidorum al-Dentes.  
bicantiumque dentium ordines, apto satis & naturali loco  
in inferiori maxilla positi, deficientibus saltē utrinque, a  
triennio, tertio molari, a posticis numerando. Superioris  
autem maxillae illibati dentes, situ minus naturali gaudent,  
duo enim incisores antici solito latiores & leporinorum fere  
adinstar prominentiores, spatium sodali sinistro laterali pree-  
clusisse videntur idoneum, quippe qui, retrorsum in oris ca-  
vo divergens hiatumque faciens, deficere primo intuitu vi-  
detur.

Aperto ore, plane vacuum patet ejusdem cavum, ne-Oris  
que enim ab ipsis retro dentibus ad faucium usque hiatum,  
vel minimum superest de lingua vestigium, nec depresso spa-  
tulae ope faucium ostio, nec ipso detegendum specillo, ubi  
nullus amplius oculis patet aditus; quippe vestigii linguae  
nomine venire non potest per exigua, si posterior, postica fau-  
cibusque proxima baseos oris portiuncula, tantillo magis ver-  
sus faucium cavum producta, uvulae parallela, & aliquanto  
minus, quam reliqua basis laevis, ac si antehac aliquid inde  
dilaceratum fuisset, ceterum mollis ejusdem rubelli coloris  
absque ullo cicatricis indicio.

Palatum naturaliter fornicatum ejusque velum pendu-Palatum  
lum integerimum, propendente uvula, aliquanto, ut mihi  
saltē visum, breviori & graciliori.

Interior genarum paries solito tumidior visus est & car-Genas.  
nosior, vividiorique & leviter phlogistico colore cum reliquo  
rubens oris cavo, ipso & tumidulo & sicciori, horis potis-  
simum matutinis.

Hiatum faucium ampliorem, subovalem utrinque latio-Hiatus  
rem, quem assis vel solidum monetae gallicae, aegre clau-faucium.  
deret,

deret, vel holus 15 plus minus linearum diametri obturaret, ceterum integrum nullis cicatricibus notatum.

*Cavum  
faucium;*

*Arcus  
faucium  
& ton-  
fillae.*

*Nares.*

Retro huncce hiatum patent fauces per amplae vacuae-que , ut nihil in iis detegas , praeter cavum , a postico nares-que adeunte pharyngis pariete , clausum.

Arcus faucium & tonsillæ plane desiderantur.

Dextra naris patula , minus autem sinistra , quae a vario-  
larum reliquiis magnum partem obturata est.

### *Phoenomena.*

*Loquela.  
Cantus.*

PROMPTÆ loquitur , distincte satis & sonore nec sine aliqua garrulitate MARIA nostra , canit perinde prolatis ver-  
bis , vocemque , si non eleganter cantricisque ad modum , non ingrate tamen modulatur ; hoc interim monens , quod si aliquanto diutius sermonem cantumque imprimis protrahat , molesta ipsi defatigatione afficiantur pectus & præcordia . Ex-  
terna loquentis ora insipienti , nihil plane insolentis occurrit , praeter genarum aliquantulo profundiorem excavationem , & oris majorem clausuram , labiis maxillisque solito magis ad-  
ductis , quod in cantu potissimum notabile.

*Sibilatio.*

Non inepte sibilat ( elle siffle assez bien.)

*Litterae  
alphabeti.*

Omnes alphabetici gallici literas distincte profert , L. &  
R. tantummodo exceptis , prima quidem pessime ac si sonus  
mutus , & ab allisis dentibus inflexus , ederetur , quod autem  
plenum sermonem vix laedit , R. autem eorum in modum  
enunciat , de quibus Galli dicunt qu'ils grasseient ou parlent gras ,  
quod vero & hodie ad loquelæ , ut putant , elegantiam , plu-  
rimi imitantur.

Diffici-

Difficiles quoque , quas proposui nonnullas exterarum *Syllabas*  
linguarum syllabas & vocabula, non male expressit.

Sugit sat prompte aerem , & admota fistula liquidum.<sup>1</sup> *Suctio*.

Advenientem ori salivam sat longe expuit , labiis ad id *Sputatio*.  
negotium aliquantum in apicem convergentibus , cum vulgo  
in angulis divergere soleant.

Cibos ore manducatos quoescunque vel ipsam duriorem *Deglutio*.  
panis crustam, haustaque liquida quaevis egregia facilitate & *tio*.  
promptitudine deglutit, nec quid inde in glottidem illabi  
patitur, tussim moturum, quam sibi ab ea causa non fre-  
quentius advenire fatetur ac reliquis evenit hominibus. At-  
tente deglumentem inspiciens, nihil insoliti in antico collo  
vixque aliquid alieni in externo ore animadvertere potui, nisi  
aliquantillo majorem, ut in loquela, genarum excavationem,  
ut deglumentem, paratis a natura ad illud opus instrumentis  
omnibus instructam, jurasse.

Monuit praeterea haustum liquidum quodcunque, in oris *Gargarif*-  
cavo vix vel brevissime saltem contineri posse, illico deglu-*mata*.  
tiendum, nec gargarismata in usum vocari, solida autem vel  
masticata, quantum lubeat.

Ciborum saporem egregie percipit, ut minus placeant, *Gustus*.  
qui male conditi vel insipidi sunt. Inter alia in Musaeo habe-  
bam salem ammoniacum & saccharum, utroque in pulverem  
trito. Exhibui salis ammoniaci portiunculam, quam primo  
mordicantem, dein amaram, nitrumque esse dixit: Propinavi  
dein saccharum, quod vix degustatum adgnovit, dulcedine  
capta.

Hoc interim mihi observasse videor, eandem degustato-  
rum sapore minus prompte & debilius affici.

*Modus quo Natura linguam in ore compensat ad loquèlam, deglutitionem &c.*

SCISCITANTI mihi in modum & auxilia inquirenti, quibus natura linguae penuriam compensaret, respondit, intumescere sibi & ad invicem accedere internum utriusque genae parietem, tumentiumque istarum carnium adminiculo, oreque arctius contracto, variam se facere vocis modulationem, eodemque se uti adminiculo ad deglutitionem, seque egregie percipere, quod manducati cibi & ipse, quod aegrius futurum videretur, potus, tumente hacce & adunata. Genarum interna carne in fauces intuluntur, ut a lingua solent. Fassa est porro se a triennio facilius & loqui & deglutire posse, quo duo paralleli dentes molares defunt, eorumque hiatum plurimum ad faciliorem majoremque interni genarum parietis intumescentiam conducere.

### *Scholion.*

TANTANE inhaeret sequiori sexui garriendi facultas, ut vel absque lingua prompte & expedite loquatur? harriolari quis posset. Quicquid sit, raris sane casibus adnumerandus noster venit. Qui enim partes illas novit, quas linguatam ad loquelam, quam deglutitionem confert, vix ac ne vix, sibi persuadebit hasce functiones non inepte, sine istius organi auxilio, imo ipso plane deficiente, nulloque supplente externo adminiculo, exerceri posse. Fatentur quippe, qui hocce naturæ opus penitus timati sunt omnes, laeta gravius lingua, difficilem reddi deglutitionem, feminamque de qua Cl. JUSSIEU *Mémoir. de l'Acad. ann. 1718. p. 8.* cui de lingua, nihil supererat, praeter tuberculum, sicca quaeque deglutire non potuisse, notum est, nisi digitis intrusa.

Si quae autem ad deglutitionem nobiles linguae sunt partes, eas utique ad loquelam nobiliores nemo non censabit,

bit, vel ipso *Illustriss. HALLERO* teste, cuius, perpensis in utramque partem omnibus, haec verba *Element. Physiol.* T. 6. p. 471. „ Quibus a cancro aut a variolis, lingua exesa fuisse „ dicitur, non vitiata loquela, iis linguam crediderim recre- „ visse post vulnus dilatatam, ut quidem ex sua natura, vul- „ nera linguae facile sanantur. ” Haec interim brevi post subiectens „ Vocis vero usum & aliquam loquelandam absque „ lingua superfuisse non rejecerim, cum vox ex glottide sola „ nascatur. ” Non aliquam saltem loquelandam nostrae adfuisse, sed eam satis expeditam vidimus. Mihi certe ne per insomnium quidem in mentem venisset, cum prima me vice alloqueretur *Maria Grisfrard*, nec dum sui fati memineret, istam gravi aliquo linguae vitio, multo minus plenario ejusdem defectu laborare, nec id juranti credidisse, nisi autopsia confirmasset.

Mirari porro subiit modum, quo singulas literas, lente, prompte, quoconque voluerim modo, distincte pronunciaverit, cum plurimarum enunciationem linguae adminiculo carere non posse, vulgo notum fit. Omnes hic utique partes non absolvere videtur tumens internus & ad invicem accedens genarum paries, sed non parum etiam conferre dentium ordinem, eorumque situm in superiori maxilla singularem. Tunc enim demum rediit loquela, cum novi pullularent dentes, a biennio deficientes; nec parum quoque adductae magis inter loquendum maxillae, quibus fit arctatum oris cavum a tumentibus intus genis, sufficienter repleatur, ut a lingua fieri deberet, atque peculiaris ad casum aptata soni modulatio contingat.

*L.* equidem & *R.* male proferuntur, nec aliud quid expectari potest perpendenti, quod apicis linguae aliqua inversio & ad anterius palatum allisio ad istarum literarum enunciationem requiratur, quæ nullo hic adminiculo compensari possunt.

Nasali-

Nasalibus literis non obstatisse visum est reliquum in sinistra nare a variolis vitium.

De *cantu*, qui loquela facilior sit, cum vox ex glottide nascatur, minus equidem dubitassem, sed modulatis cum sonis enunciata cantilena verba, omnem absolvisse paginam visa sunt.

Eadem & de *sibilatione* dicta sunt, quae sonum ponit ut cantus a glottide & labiis varie modulatum, cum & ipsa cantus species sit.

*Sputatio*, quae rarius per oris siccitatem contingit, majori cum discrimine perfici, nec aliter fieri posse videtur; sputum enim oris hiatui linguae vulgo traditur, apice, qui & ipse non raro ad sputi expulsionem eminet, nec facile hic compensandum istud adminiculum.

Quaeritur porro, qui deglutitio fieri tam apte possit, cum tot ejus instrumenta viresque deficiant vel saltem labefactata sint, lingua, musculi non pauci &c. quidve impedit, quominus potulenta maxime, vel solidorum particulae in spiralem fistulam cum periculo illabantur, tussimque moveant plus minus violentam?

Ad inclinandam deprimendamque epiglottidem non potiores videntur esse vires retrocedentis in deglutitionis actu & elevati linguae dorsi, easque forte exiguae esse, quibus hoc organum ostio laryngis invigilat. Vis contra elucet levatorum & dilatantium pharyngis, qui una laryngem attolentes, invertentes & antrorum inclinantes glottidemque simul constringentes efficiunt, ut larynx sub epiglottidem se recipiat, qua sat ampliter tegatur, ut via ad asperam arteriam praecludatur.

Ad deglutitionem, vis suctionis in nostro potissimum casu, non parum conducere videtur, quae non modo favet ipsi genarum intumescentiae, sed & efficit ut aer externus per os torrentis in modum subeuns, cibum potumve detrudat.

Diutinam liquidorum in ore retentionem impossibilem, ut & gargarismatum usum injectionumque intolerantiam, non est quod mireris in tanto oris vacuo, amplio nec obturabili faucium hiatu; sed destrictis tonsillis, mucosisque forte non paucis oris fauciumque glandulis, parum adesse potest quod gargarismatibus vel injectionibus everendum habeas, nec, invita intensiori organorum actione vel oris ipsius rubore & siccitate noscenda, facilis anginae locus, quae haec auxilia exposcat, pejoris ceterum ominis futurae & insuperabile forsan debilitatis deglutitionis viribus obstaculum allatura. Hinc qualemque in malo solamen.

Aliquo de gustu superstite non ego dubitassem, Clar. Vitorum in affinibus casibus observatis monitus, ut Philos. transf. No. 464. Ephém. natur. curios. Decad. I. ann. 3. LE CAT des sens. p. 225. Mémoires de l'acad. des Scienc. 1718. p. 8. &c. aliasque oris, praeter linguam, quae tamen praecipua hujus sensus sedes est, partes, ut labia, palatum, uvulam &c. Saporibus affici non nescius; quod autem vix exspectassem expedita fuit saporum perceptio, quae soli linguae vulgo tribuitur, salis utpote Ammoniaci amaror saccharique dulcedo. Tardius equidem & debilius afficienda esse a saporibus gustus organa in tanta eorum labore facile dabuntur, eoque magis si ad phlogisticum oris totius ruborem & siccitatem attendas. Ponunt enim in casu nostro oris rubor & siccitas violentiorem, oris interni ad deglutitionem & loquaciam actionem, ab ipsa pectoris & precordiorum defatigatione, dijudicandam, ponunt perro obturationem naris sinistram, quae majorem ad respirandum aperiendi oris necessitatem facit, ponunt & pessum data salivae organa se & excretoria indeque defectum salivae, li-  
Vol. VIII. B b quoris

quoris exhalantis faucium mucique ipsius & sic absentiam liquidis sufficientis & apti ad os irrorandum , solvendaque sat cito sapida corpora , eorumque saporem gustus organis imprimendum.

Quod diu autem omnia , praeter vinum & aquam sinceram insuperabili fastidio respuerit nostra , siquidem hoc verum est , id forte priuato tribuas superstitione in corpore gangraenosae putredini & humorum alcalescentiae , quae frigida & acidula posceret , dein & consuetudini.

Haecce , quae recensuimus omnia & quae plura forte intentem venire possent , perpendenti , nec vagum nec absolum videbitur **HIPPOCRATIS** effatum . „ *Natura invenit sibi ipsi vias & facit , quae expedient . Nec BAGLIVI illud „ Saepius natura novum opus exorditur , ubi conatus nostri defiere . „ In casu nostro linguam deficientem , tumente ad nutum in oris cavo & ad invicem accidente genarum interno pariete ; compensat natura : Ali quanto insolentiorem erumpentibus in superiori maxilla dentibus locum adsignat , ad hoc forte ipsis loquendi moliminiibus adjuta : Molarium parallelorum iteratis forsitan genarum turgescentiis debilitatorum tandemque deciduorum , hiatum , in egregium loquela & deglutitionis adjumentum addit : Maxillae motum & labiorum suorum ad loquelandam &c. scopo peculiari diductione moderatur : Surditati prospicit auditumque simul cum loquela restituit , iisdem forte adminiculis ad hoc opus usq; , quae ad loquelandam & deglutitionem parabat ; surditas enim a vitio in Eustachiana possimum tuba a variolis relicto , ortum forsitan ducens , elongata tuba vel alio quocunque modo a tumente praeter modum interna genarum carne , mutata , superata fuisse videtur .*

Haec omnia in universi corporis communodium tam apte exeruntur , ut ejusdem habitus naturali non assimilis sit , nec quid in excretionibus naturalibus desideretur .

Ad

Ad novam utique operam, novo & juvenili corpore commodius & aptius usq; fuisse videtur natura, biennium tamen ad opus suum in nostra impendens. Tardae quidem hoc partim tribuas dentium renovationi; sed quis promptiorem eandem in corpore tenuissime, aegerrime & inepte ad id negotium nutrito, exspectasset; non vehit enim secum sincera aquila ossium reparandorum indurandorumque elementa, eaque potius destruit acescens vinum, quae duo tamdiu corpori superpeditarunt alimoniam.

Habet sane nostra quod dentibus parcat, iis enim deciduis vel labefactantis una & certe labefactaretur loquela &c. nisi artificiales in aliquale naturalium supplementum conferre possint aliquid.

Non frequentes in observatoribus occurrunt nostro affines casus, aliquos tamen hinc inde reperias & plerosque ab *Illustriſſ. HALLERO* in *Element. Physiol.* T. 3. p. 470. 471. & T. 5. p. 100. recensitos. Unicum faltem a *THOM. BARTHOLINO* *Cent. 2. bift. 22.* cum brevissime descriptus sit, hic inserere liceat. „*Salmuri ex variolis quidam expuit linguam totam, nec tamen loquendi promptitudinem amisit, quamquam exacte aliqua literarum elementa proferre nesciverit.* „

E J U S D E M  
O B S E R V A T I O   II.

Aphonia hysterica animi affectui ortum & medelam debens.

**A**PHONIARUM hysteriarum catalogo unam addidisse vel & alteram liceat, cum de oris & faucium vitiis hactenus sermo fuerit. Elegantioris habitus virgo viginti circiter annorum, prosapia hysterica oriunda, ipsa & mobilissima, ex terrore & non praevisi periculi metu, aphona subito facta est, ut arrestis vel auribus audiri aegre admodum potuerit loquens.

Perstigit, absque ullo ceterum in reliquo corpore incommodo, tribus continuis mensibus aphoniam. Parentibus suaveram idque iterato, ut moto alio animi eoque vividiore affectu, aphoniae prospicere tentarent, ii autem graviora metuentes, posthabitoque consilio, blanditiis aphoniam demulcebant.

Nato tandem novo, vehementi eoque luctuoso animi motu, subito & vox integerrima rediit, sic quidem ut tale quid non opinans virgo, sibi ipsi terrorem loquendo incusserit, alias se vocem audire rata.

Recruduit abinde aliquoties ab affini causa malum, eodem semper remedio fugatum.

Aliam

Aliam ejusdem fere aetatis virginem vidi a sex & ultra  
mensibus, incassum adhibitis quibuscumque remediis, apho-  
nam subito sanatam, ex orto in cubili, quod cum aliis com-  
mune habebat, strepitu, cum terrore expergesfacta in rixas  
erumperet.

---

## E J U S D E M

### O B S E R V A T I O III.

Angina gravis a luxatione, ut videtur, ossis hyoidis  
& larynge e situ inter deglutiendum dimoto.

---

**B**IBLIOPEGUS nostras nomine *Guyot*, ab ostiduo incircā  
aliquali laborabat deglutiendi molestia, cum faucium levi  
rubore, tonsillarum aliqua intumescētia & uvulae laxitate.  
Subitō autem ultimam deglutiens prandii buccellam, coctas  
nimirū lactucas, vix non praefocatus, lypothymia correptus  
est, praevio strepitu quodam in collo, ac si quid ibidem ē  
sede dimoveretur, & acuto in sincipite dolore.

Cum Chirurgo vocatus fauces lustravi, permodice tu-  
mentes & rubentes, ut molestissimam, quae tunc aderat vix-  
que non impossibilem, non sine anxietatibus, deglutitionem  
aegre caperem.

Inspecto autem manibusque non sine dolore tractato ex-  
terno & antico collo, vidi percepique laryngem e sede di-  
motam, quippe quae superiori margine dextrorsum, inferiori  
sinistrorum non parum inclinaret.

Restituta, imperatis variis colli & linguae motibus & externa qualicunque manuum opera, in situm larynge, ea-que admotis gradatim spleniolis aqua vegeto-minerali Gou-lardi imbutis, aptaque fascia firmatis, brevi melius se se ha-buit & convaluit aeger, liberrime deglutiens.

Cum braevia adfuerit aliqua deglutiendi difficultas, sin-gularis in auxilium vocata fuisse videtur, qualiscunque demum illa fuerit colli intorsio vel praeternaturalis & inaequalis organorum deglutitionis actio, quibus e sede dimota fuerunt, larynx & os ipsum hyoides, tam subitum tantumque deglu-tioni obicem ponentes.

Luxationem ossis hyoidis restitutam memorant *Comment.*  
*Bononiens.* T. 5. p. 2.

---

## E J U S D E M O B S E R V A T I O   I V .

Hydrargyrosis, vigente ipsa Hydrophobia, proficua.

---

**I**NTER optima, quae adversus rabiem caninam in usum vocata sunt, auxilia, primum hucusque locum sibi vindicasse videtur Mercurius, diversimode adhibitus. Ut ut autem frequentes occurrant demororum a rabiidis animalibus & ab hydrophobia, hujus remedii, prophylactico scopo, in usum vocati ope, immunium observationes, rariores tamen eae sunt, quibus de adhibito, ipsa vigente hydrophobia, hydrar-gyro constat; ut dubium superesse possit, num praeservatio a morbo

a morbo remedii efficaciae debeatur, num vero sponte eundem elusissent demorbi, num & vere rabida fuerint mordentia animalia morbique deleterium insperserint seminum.

Quae cum ita sint, non inutile quid me factorum putavi, si rarioribus, quae exstant de sanata ab hydrargyro hydrophobia, historiis, sequentem & ego addiderim. Prosperum utique, quem laetus illucere videbam, eventum funestum eversit praejudicium, morbi recidivam & vitae inferens finem. Patebit interim egregia remedii energia, faustioribus auspiciis plenius comprobanda.

### *Historia.*

LANIO helvetus, ditionis, ni fallor, Bernensis, aetatisque quinquaginta circiter annorum, *Albertus Huna*, in Vico *Audincourt* principatus Montbelgardenis plusculis ab annis vivens, die 3 *Maii* 1773 a proprio cane, qui aliquot alios jam jam momorderat & ipse morsus, tria vulnera, aspectu quidem levia accepit, unum in superiori sinistrae genae parte, in labio superiori alterum, tertium autem in brachio. Metuens inde sibi & de periculo monitus lanio, varia adhibuit a variis, prophylactico scopo, celebrata auxilia. Inter alia, plusculis diebus continuis acidum & fermentatum sylvestrium pomorum succum, (*Verjus*) dein & sincerum epotavit vini acetum, vulneribus brevi siccatis & crustis vel cicatrice obductis. Non male ceterum se se habens solitis functus est officiis ad 29 ejusdem *mensis* diem, totisque sic 25 diebus. Tunc quippe, natis auxietatibus dolentibusque vulneribus, moestus incedebat & inquietus vel ab ipso aere gravamen sentiens. Die 3 *Junij* jentaculum non sine appetitu adhibuit, pomeridianis autem horis aquae metu correptus, eandem nec videre multo minus haurire, nec vel ipsum ejus nomen audire poterat, quin illico tremulus, commotus & perterritus summis premeretur auxietatibus. Panis interim micam utcunque de-glutiens,

glutiens, juniperique quas suaserant baccas. Invalescebat simul ab aëre gravamen, ut non arcte satis claudi & januae possent & fenestrae. Mentis plane compos nemini minitabatur, placido gaudens erga uxorem adstantesque liberos, mori-geroque animo. Postero die 4t<sup>o</sup>. nimirum *juniij*, uxorem ad me horis matutinis cum urina misit, de tristi fato renunciatram. Narravit praeterea mulier, quod dum urinam, quam attulerat, e matula in phialam in mariti conspectu, infundere vellet, tantis ille affectus fuerit anxietatibus, ut terga ipsi dare coacta, vel leve murmur aegerrime tulerit, quod a transfusione oriebatur. Erant autem urinae spumosae admodum, flavae densaeque, ac si flavum veherent limum vel ochram.

Hisce auditis, chirurgum nostratem *Morlot* ad aegrotum cum muliere amandavi, integra unguenti Mercurialis uncia, quae dimidiā mercurij habebat, munitum auctorque fuit, ut praesente chirurgo tota quanta unguenti uncia, ab ipso hydrophobo cicatricibus vulnerum brachiis cruribusque &c. tamdiu illiniretur, donec plane a cute absumeretur, quod & ad amissim factum. Retulit porro chirurgus viginti circiter scara-baeos majales, in melle a biennio vel trientio extinctos, partitis vicibus eodem die ab aegroto comedtos fuisse, recensita ceterum a muliere symptomata abunde confirmans, quae & eadem tota die reliqua praestiterunt.

In sequentis noctis aliquot horas sat tranquillo somno fellit aeger, mane autem *diei* 5tae. expurgiens, incipientem vix aliquantillo cum incommodo experiri coepit salivationem, tanto contra cum emolumento & levamine, ut laetus cum urinis ad me circa meridiem iterum uxorem mitteret, sequentia relaturam: Nimirum, ab hodierna transfusione urinae, quae hesternae tam colore, quam consistentia & spuma sat similis erat, nequaquam anxium & commotum fuisse vel vi-dentem & audientem maritum: Paucis post horis, invalesce- semper cum euphoria salivatione, ipsum aqua plenum cya-thum

thum ori, non quidem sine aliquo horrore & affectu admovere, nequaquam autem haurire potuisse; iterato autem brevi post tentamine de aqua aliquid, sed insigni cum discrimine deglutivisse: Elapsa vero abinde horula, integrum aquae cya-thum, multo facilius infudisse, dein & partitis vicibus integrum infusi thee mensuram unciarum circiter sedecim capacem, egregia facilitate nec sine voluptate exhausisse, vixque aliquid de ceteris symptomatibus superesse: Evanuisse inter alia aeris intolerantiam, plenamque adesse spem valetudinis recuperandæ.

Mulierem brevi post, non sine variis de marito de se & liberis impertitis consiliis, dimitto.

Interea autem, quod hastenus doleo, rumor in vico, quem inhabitabat, movetur, variaque de publica salute solliciti ebuccinant ruricolae. Vinculis muniendum volentem nolentem hydrophobum, aptaque custodia, ne noceat, observandum ac coercendum nonnulli contendunt, aliis de ipso, vinculis injectis, praefocando differentibus, vel etiam apertis venis cum sanguine, vita privando. Neutris affulgenti convalescentiae fidem adhibentibus, nec eam quidem possibilem ducentibus, praejudiciis capti. Quippe hydrophobos conclamatos non modo esse homines, sed & summopere periculosos, adeoque vita cito citius orbandos, ne malum ultrius progrederiatur.

Rustica de his consiliis & historiolis Judicem loci certiorem reddit, & rumori, ut finis imponatur, optat.

De his autem monitus aeger, iisdem ipse praejudiciis captus, propriae libertati & saluti fuga consulendum studet, clamque apertis fenestris, cum janua jam custodiretur, domo exit, alium, hora una distantem, & alterius jurisdictio-

nis victimam, *Manduodurum* nempe, petiturus. Ad pontem via ducebat, sub pro murmurantis aquae rivulus transfluebat. Videt aquam & continuis aliquot minutis admiratur impavidus *Albertus*. Ab isto ponte, reliquam fere viam alluit fluvius *Dubis*, hunc & placide videt, iter facere pergens.

Interim de fuga certiores facti rustici, quam invalescenti tribuebant morbo, & pessima quaeque metuentes, catervatim accurrunt funibus, armis & linteis instructi, prosequuntur fugientem & illum capiunt.

Quibus visis, valetudinem suam recuperatam surdis canens, perpensoque tritti, quod imminebat, fato, perterritus noster & evadere nescius, viribusque post longam satis resistentiam exhaustus, ad proxima dumeta se recipit, ibidem inducias quaerens, se se absconditus.

Novo tunc & recidivo corripitur aquae metu, tantisque a praesenti *Dubis* murmure premitur anxietatibus, precibusque, quas potest, supplicibus expetit, ut sibi obturentur aures, teganturque oculi, vitae diutius protrahendae oblitus.

His omnibus non commota, effraenis gens rustica, *Albertum* nostrum arripiunt, cubitisque retrorsum ductis vinciunt, humeros cum pectore funibus stringunt, linteo corpus totum quantum arcte involvunt, exportant propendente reclinatoque capite, elapsisque aliquot abinde minutis mortuum experuntur, & ut videtur, praefocatum. Relato ad nostrum Regiminis consilium tristissimo hocce fato, cum judice & chirurgo & jam ego missus sum, qui de ipso certior fierem, renunciarurus. Nihil externe praeter aliquas & recentes hinc inde excoriationes toto corpore detegere potui, a dumetorum aculeis & spinis factas, tumidulam autem faciem & subviolaceam, qualis praefocatis vel suspensis esse solet. Levidensia erant, quae a cane in gena, labio brachioque inficta fuerant vulnera,

ra, ipsa & in gena crustis in labio autem & brachio cicatricibus obducta.

Perpensis supra recensitis omnibus, veram morbū jam inclinantis recidivam expertum esse *Albertum Hunu* indu bium revocari vix potest. Insperata utique affulgebat convalescentia, recuperandaeque valetudinis spes eximia.

Elucet porro quanta fuerit, largiori aliquanto dosi, simul & semel inuncti unguenti mercurialis efficacia, tam ad rabiosum virus refraenandum, quam faucium & oris statum, oborta, optimis avibus, salivatione mutandum, quae hoc in casu frustranea & superflua nequaquam videtur. Animū & addere debet medicis qualiscunque haec, fusior forte, narratio, ut ne ipsa vigente hydrophobia de salute desperent, mercuriique usum posthabent, non intermissis, quae ad peculiares casus quadrare videbuntur, auxiliis, venae sectione, enematibus, balneis, laxantibus, temperantibus &c. Stimulum addent nonnulla in canibus cum fructu capta experimentata a Cl. JAMES in *transl. philos. ann. 1736. No. 8.* recensita, addent & inter alia, quae noviter publici juris fecit Cl. D U H A U M E, cui tribuitur opuscolum, *Lettre d'un Médecin de Paris à un Médecin de Province sur le traitement de la rage. 4to. Paris 1776.*

An & aliquid scarabaeorum majalium usui in nostro casu tribuendum?



JO. HENRICI RESPINGERI  
STENOCHORIA  
ARTERIAE EMULGENTIS.

**S**TENOCHORIA (angustum spatum, angustus locus) est angustatio viae, quando enatus tumor in substantia propria membranae, constituentis cavitatem, meatum arctat & impedit: sic eadem definit BOERHAVIUS. Inst. §. 709. -

ANNO 1748. initio mensis Martii (occasione tunc favente) cadaver foeminae, annorum circiter 65. in Theatrum anatomicum perlatum fuit, dissectionibus ac demonstrationibus, tam publicis, quam privatis destinatum. Angiologiae partem, praecipue vasa majora abdominalia, perlustrando, etiam inquisivimus vasa renalia, vulgo Emulgentia dicta, circa quae frequenter diversae varietates & a statu naturali aberrationes, ab omnibus fere Anatomicis observatae fuerunt, ratione eorum originis, numeri, decursus, capacitatis &c.

Inspiciendo ac examinando nitidas Tabulas EUSTACHII & Explicationes earum ab ALBINO editas, hos naturae lusus mirabitur.

Ipsomet easdem duplices in uno alterove latere, praesertim sinistro, reperi.

In cadavere itaque nostro circa renes eorumdemque vasa sili tale singulare vel praeter naturale aderat. Sed praeparando renes pro sequente demonstratione, in arteria Emulgente sinistra duri-

durities quaedam fentiebatur, ad ejusdem originem ex aorta & quidem maxime in parte ejus & latere inferiore; qui accuratius dein examinatus, unam tertiam partem dictae arteriae ambiebat, latitudine dimidii circiter pollicis, ac crassitatem membranarum, hic loci notabiliter augens, cavitatem hinc arctiorem reddebat; sicque liberiorem sanguinis transitum ad suum renem aliquo modo impedire vero similiter debuit. Simul dissectis membranis, substantia ejus erat coloris alblicantis, duriuscula instar tendinis bovinis cocti (Waldewachs nostratum); In rene vero ejusdem lateris nil extraordinarii observare licuit, nisi maculas exiguae, rubicundas, hinc inde per substantiam renis dispersas.

An haec vel talis substantia duriuscula, albicans, intra membranas arteriae haerens ac latens, primordium esse posset futurae chondrogeneseos vel ipsius ossificationis?

### E J U S D E M.

## A N A T O M E F E T U S S E P T I M E S T R I S, M A T R E S I M U L H Y D R O P I C A.

**A**NNO 1741. Ancilla quaedam, robusta ac torosa, *Maria Dietrichwiler* ob pedum tumorem oedematosum insignem in Nosodochium recepta fuit. Medicus tunc temporis curam habens hujus aegrotorum, examinans ac perpendens omnes circumstantias ac quaerelas hujus aegrae, incidit in suspicioneum praesentis forsan conjunctae simul impraegnationis. Haec inter-

interrogata, pertinaciter ac audacter culpam ac causam nullam sibi consciam esse, affirmabat. Prior ergo Medicus mihi suo successori, tunc vicario alterius Medici, hanc provinciam demandabat, ac ulteriore curam suorum aegrorum tradebat. Ambo vero prius variis rationibus ac indiciis in concepta suspicione magis confirmati, iterum examen rigidius instituere decrevimus, una cum loci obstetricie; confitebatur quidem se ab initio sui morbi vomitus frequentes expertam fuisse. Obstetrici mandatum, ut visitationem more solito, perageret; haec itaque primo mammae admodum turgidas manu ac digitis demulcendo, plures guttulas lactis eliciebat, & absque ulteriore visitatione graviditatem praesentem indicabat affirmabatque; Illa se credens jam convictam, libere confirmare sententiam nostram, ac suspicionem non fuisse inanem non erubuit, sed confessa est illicitum congressum cum suo conservo. Ulterius interrogata, an quibusdam & qualibus usitate fuerit Medicamentis? respondit tantummodo spiritu vini, ad compescendos molestos illos vomitus, abusus hujus, an forsan hydropsis causa? Sic relicta paucis medicamentis usita est, tumoribus pedum ac abdominis incrementibus & manus ipsas illo jam etiam occupante, lenia tantum aperientia, diuretica &c. praescribabantur.

Tandem appropinquante partu, accedebat magna spirandi difficultas, ita ut in lecto sedendo spiritum trahere cogebatur. Noctes insomnes transigebat, de vita fetus nulla signa sentiebat, abdomine paulum subsidente, ac deorsum magis vergente ejus tumore, jure suspicabatur fetum esse mortuum, ulteriore curam, ad partum necessariam, obstetrici commendavi.

*Die 7. Jan. 1742.* Noctu enixa fuit fetum masculum septuagintam, podice, ut mihi ab obstetricie relatum, primo prodeunte, sursum versis pedibus ac brachiis. Successive melius habere coepit puerpera, lochiis rite procedentibus, color faciei vividor,

vidior, vires satis integrae, respiratio liberior, sed hydrops magis incremente, post aliquot septimanas demum obiit.

Cadaverulum hoc dissecandi ac perlustrandi aliquo modo, cum mihi copia data sit, in ejus superficie cuticulam hinc inde separatam ac cutem inde denudatam, quasi excoxiatam pluribus maculis lividis conspersam, deprehendi, unde diu ante partum mortuum fuisse hunc fetum, in corruptionem jam pronum, uterum forsitan simul affecisse verosimile, cum ante indicatis signis, concludere licet. Die post partum sequenti aperui abdomen, incisione cruciata facta, sed altera circulare circum umbilicum, ut hic cum funiculi portione integer conservaretur, ad ulteriorem disquisitionem anatomicam.

*Peritoneum* admodum tenue, quasi pellucidum, cum pluribus corpusculis subrotundis, ex flavo-albanticibus, capituli aciculae magnitudine, dispersis; An glandulae?

*Funiculus umbilicalis* naturalis, apertus inter tria sua vasorum liquor viscidus, mucosus.

*Urachus* brevis, vix pollicis longitudine ex fundo vesicae urinariae recta prodiens, ad umbilicum tendit, hicque finem obtinet, ut ulterius proseQUI & observari non potuerit. Cavitatem ejus animadvertere nullam licuit; tentata vesicae inflatio ope tubuli, etsi aer magna vi impulsus per urethram, tamen in vesicam urinariam nullo modo adigi poterat, validissime contracto & resistente ejus sphinctere. Neque incisione in illa postmodum facta, & eadem inflata, flacidus mansit urachus, nullus plane motus diastolicus ac systolicus sequebatur. Ampulla vero nulla in ejus principio, sed potius ad latus ejus posterius ac superius sita magnitudine papillae mammariae, aere distentam.

*Vesica urinaria magna & vacua ad umbilicum fere usque adscendens (unde brevitas urachi) hujus pars anterior, brevior & plana, posterior vero longior ac convexior.*

*Hepar magnum, admodum molle, occupans maximam abdominis partem, ab aere per venam umbilicalem impulsu leviter intumuit, ejus membrana exterior à substantia ejus secedens, formavit bullas aere plenas, quae tamen vulgo difficillime separari potest, an ab incipiente corruptione ejus? Ligamentum suspensorium quasi bifidum, secedentibus ac divergentibus nimiriū lamellis, inferius cavum triangulare inter se relinquenter.*

*Arteriae umbilicales, quarum quaelibet angulo valde obtuso ex ramo interno arteriae iliaceae (quae hypogastrica dicitur) prōdibat, hujusque videbatur continuatio, formando truncum insignem, qui inflexus oblique sursum & antrorsum versus umbilicum ambae convergentes tendebant, ac funiculum umbilicalem occupatūrae.*

*Vena umbilicalis multo capacior & major suis arteriis, ab umbilico ad ejus insertionem in sinum venae portae admodum brevis, ob hepatis insignem magnitudinem, ac extensionem.*

*Intestinum coecum exiguum, foecibus non magis repletum ac reliqua intestina.*

*Processus vero ejus vermiformis vacuus plane; qualis igitur hujus usus in fetu aequa ac adulto? Plura ob corruptionem cadaverculi observare non licuit.*



# ELENCHUS

## scilicet CONSPECTUS CAPITUM

### TOMI OCTAVI HORUM ACTORUM

|   |    |
|---|----|
| Dissertatio de natura Crisium in febribus acutis.   | 1  |
| Dissertationis de Crisibus Pars altera, qua Prophylaxis Crisium exponitur.  | 43 |
| NICOLAI JOSEPHI à JACQUIN, in Re metallica & monetaria à Consilio, Chemiae ac Botanices Prof. Vienue. Illustrationes quaedam Botanicae.   | 58 |
| Dissertatio historica epistolaris de Morbo nigro. S. A. D. TISSOT, Practico Lausannensi Polychreste, Societatum Regiae Londinensis, Bernensis, Basileensis Socio, Lausannensi CC. sum Viro. S. plurimam dat J. J. D'APPLES, Med. Doct. & Consiliarius Lausannensis.   | 63 |
| Observationes aliquot de Arcūs Aortae ramis, de arteria Thyoide quinta s. supernumeraria, deque vicinis his quibusdam arteriis aliis. JO. JACOBI HUBERI, Ph. & Med. Doct. Anat. & Chir. Prof. Cassell. Sereniss. Landgr. Hassiae Consiliar. Aulic. & Archiater. Aulæ Bad. Durlac. Medicus, Acad. Caesar. nat. curios. & Reg. Londin. Scient. Sodalis. | 68 |
| EJUSDEM Observatio I. De imminuto ramorum arcus Aortæ numero.   | 71 |
| — II. De aucto numero.  | 72 |
| — III. De Vertebrali plane singulari.   | 73 |
| — IV. Non numerum, sed ordinem turbans.   | 74 |
| — V. De thymicis arteriolis.  | 81 |
| — VI. De Thyoide arteria quinta s. supernumeraria.  | 83 |
| — VII. De arteria singulari, pulmoni concessa.  | 85 |

|   | Pag. |
|---|------|
| EJUSDEM Observatio VIII. De arteria intercostali superiori.   | 86   |
| —    —    IX. De mammaria arteria.                            | 92   |
| —    —    X. De bronchialibus arteriis.                       | 93   |
| —    —    XI. De Oesophagaeis & Pharyn-                       |      |
| gaeis arteriis.   | 94   |
| —    —    XII. De Arteriola, venae jugularis                  |      |
| comite.   | 98   |
| Histoire physique d'un Litophage, avec quelques remar-        |      |
| ques sur la digestion, par Mr. E. M. ROSTAN,                  |      |
| Ministre en Piemont.  | 106  |
| ACHILLIS MIEG, Phil. & Med. Doct. Fac. Med. Assess.           |      |
| Basil. Illustratio quarundam Holci Specierum.                 | 114  |
| WERNERI DE LA CHENAL, Ph. & Med. Doct. Fac.                   |      |
| Med. Assess. Anat. & Bot. Profess. Ordin. Basil. Ob-          |      |
| servationes nonnullae Botanicae.                              | 132  |
| JOH. RUDOLPHI STEHELIN, Ph. & Med. Doct.                      |      |
| Theoret. Prof. Ordin. Fac. Med. Decani Basil. Obser-          |      |
| vatio de Jecinore dilacerato.                                 | 148  |
| EJUSDEM. Observatio de suffocatione a botulo.                 | 151  |
| Descriptio partus difficilis & praeternaturalis occipite pro- |      |
| lis dubiae praevio, hydrocephalo externo JOH.                 |      |
| LUDOVICI BUXTORFII, Ph. & Med. Doct.                          |      |
| Poliatri. Bas.  | 155  |
| EJUSDEM. Partus difficilis ac praeternaturalis à pla-         |      |
| centa internum uteri orificio occupante, cum                  |      |
| enormi Haemorrhagia.  | 166  |
| D. C. E. BERDOT, Med. Doct. S. S. Duc. Wurtemb. a             |      |
| consiliis nec non Principatus Montbelgardenensis Physici      |      |
| adjuncti Observatio   | 185  |
| JO. HENRICI RESPINGERI, Ph. & Med. Doct. Fac.                 |      |
| Med. Assess. Collegii Erasim. Praep. Bas. Stenochoria         |      |
| arteriae emulgentis.  | 204  |
| EJUSDEM. Anatome Fetus septimestris, matre simul              |      |
| Hydropica.  | 205  |



DIS-

*VOL. VII*

*Tab. 1*



Fig. 1



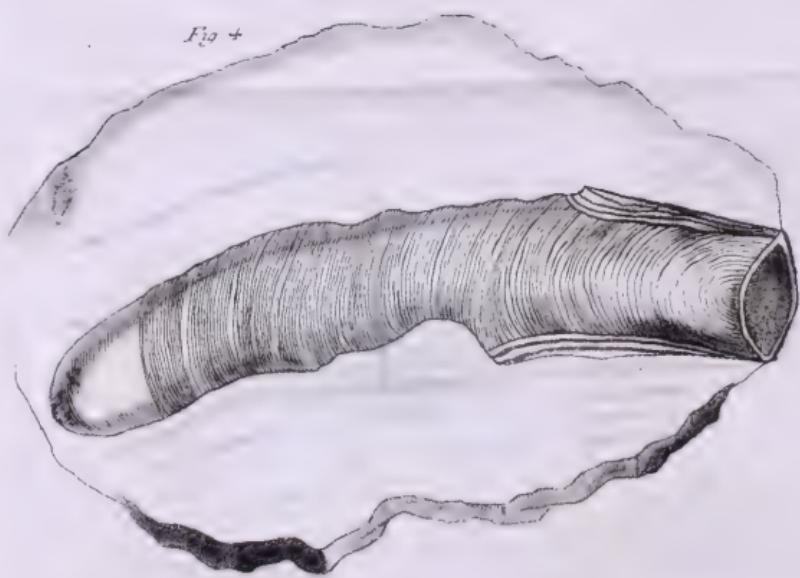
Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4





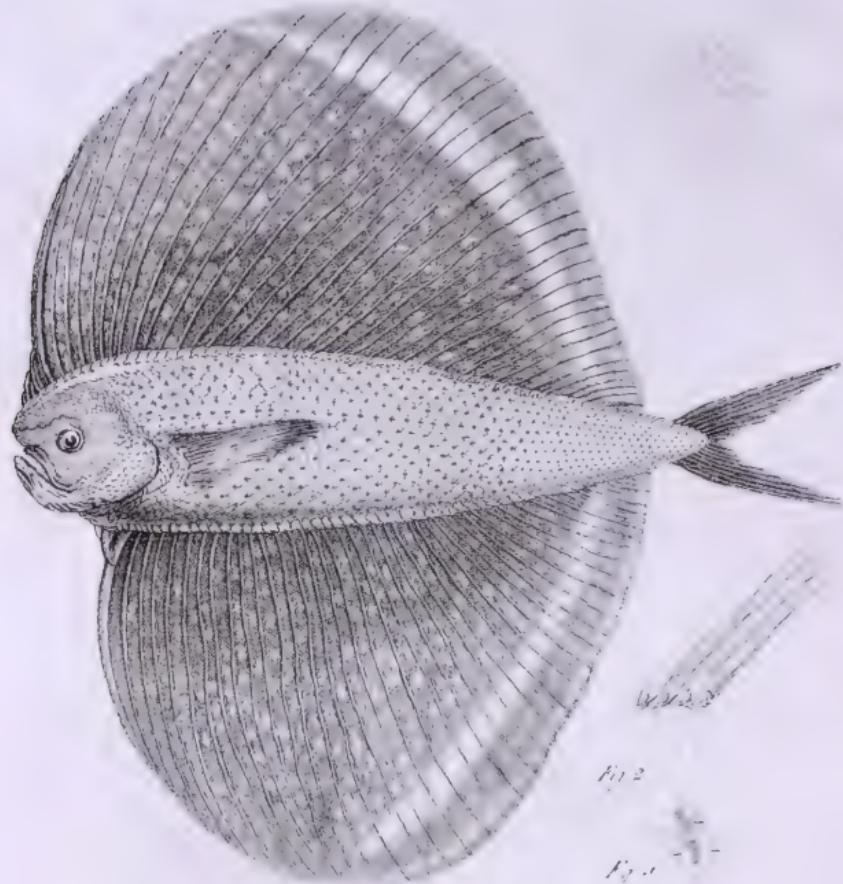


FIG. 2

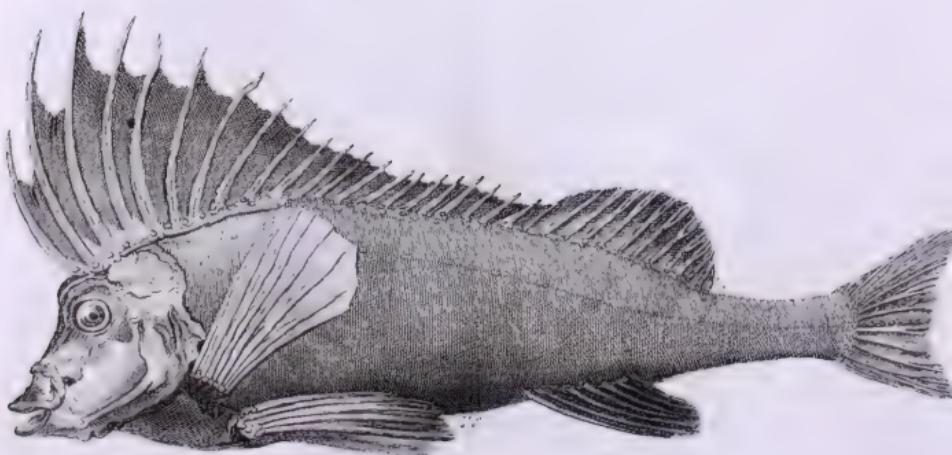


FIG. 3



FIGURA 1.

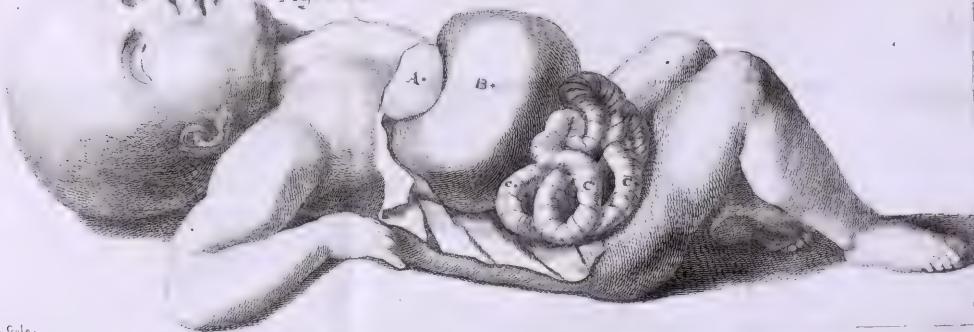


FIGURA 3.



FIGURA

FIGURA 2.





*Vol. VII.*

*TAB. V.*





*Vol. VII.*

*TAB. VI.*





Vol. VII Tab. VII







*Paspalum conjugatum*





*Schoenus setaceus.*





*Piper aggregatum*



*Vol. VII.*

*TAB. XI*



Vol. VII. Tab. XII.



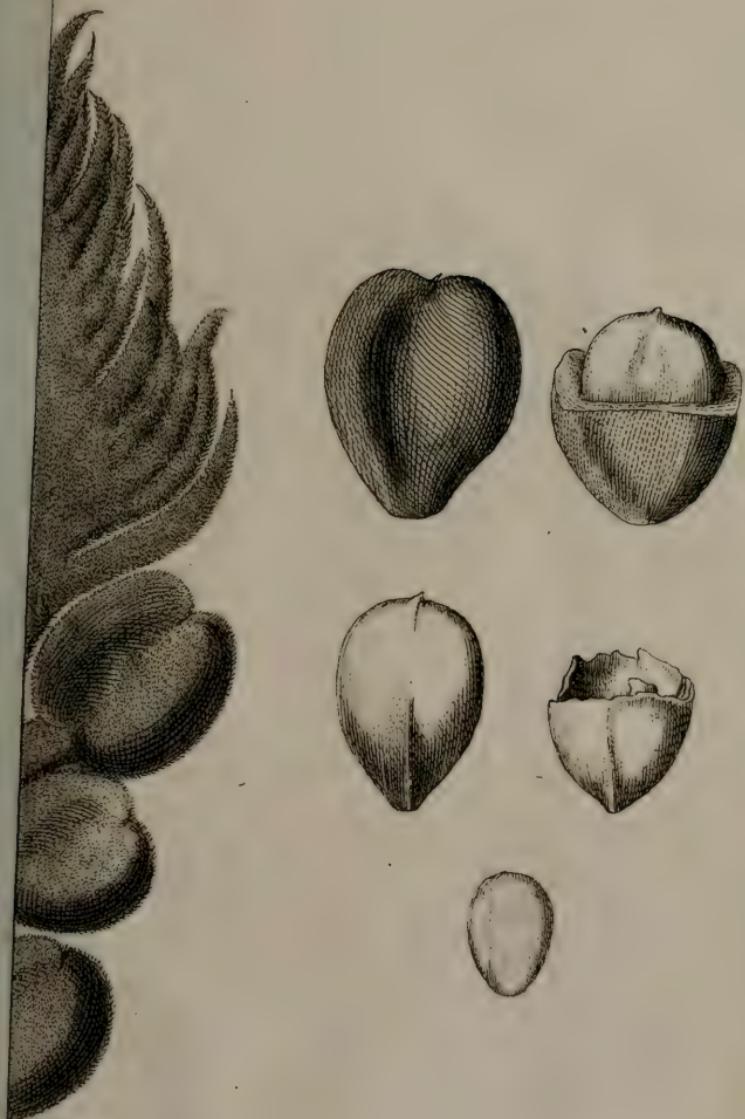


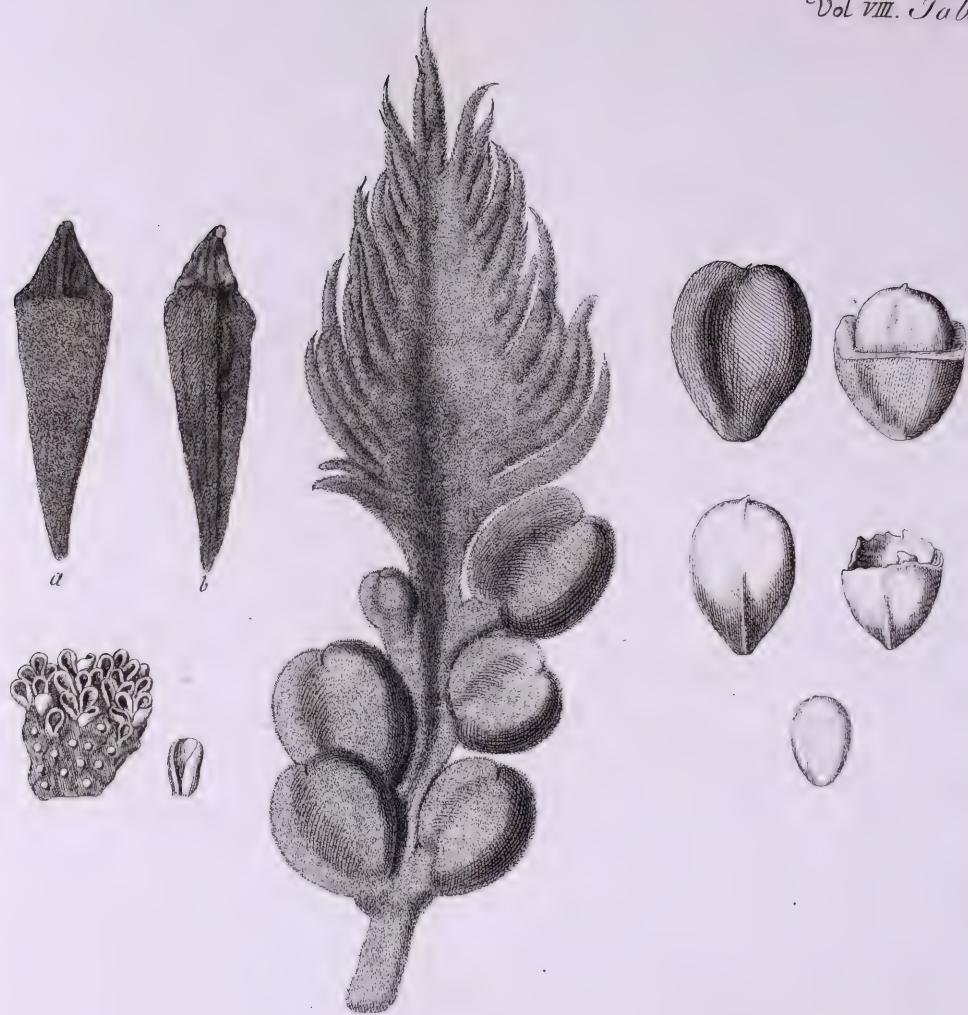
Buchel adirum dd.

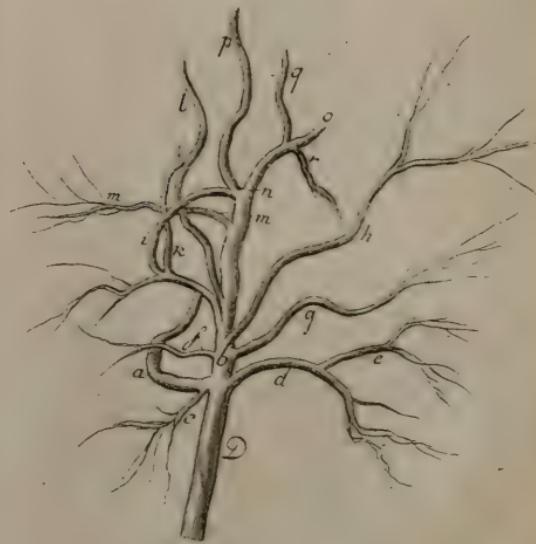


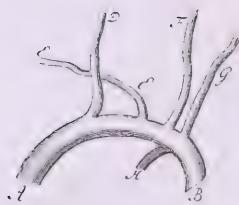


a. b. c. d. e.











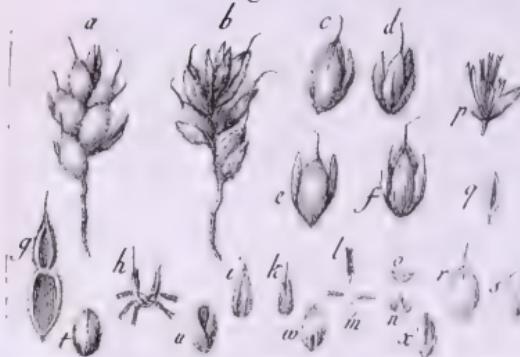
Vol:VIII . Tab:V.



AQUILEGLIA montana parvo flore Thalictri folio C.B.



*Fig. I. Vol: VIII. Tab: IV.*



*Fig. II.*



*Fig. III.*



*Fig. IV.*



*Fig. V.*



